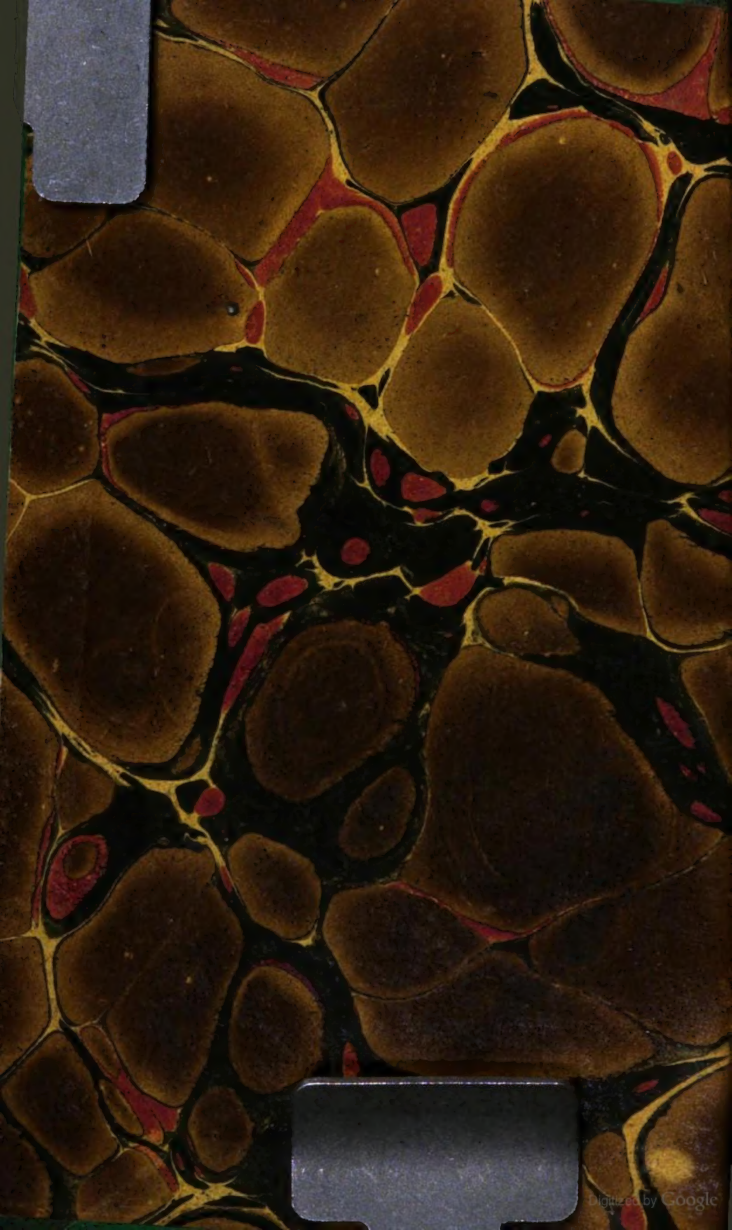
# ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE ET DE LA MORALE DE L'ANCIEN TESTAMENT, ...

François-Philippe Mésenguy

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

NAZIONALE
BIBLIOTECA
GOGOL
A
5304
CENTRALE V. E. II
ROMA

BVEE068082

Digitized by Google

tpm. M. O. Barnett
Rome. 12, Via Gregoriana

Digitized by Google

# ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE ET DE LA MORALE DE L'ANCIEN TESTAMENT,

*Où l'on a conſervé, autant qu'il a été poſſible, les propres paroles de l'Ecriture Sainte, avec des éclairciſſements.*

NOUVELLE ÉDITION.

*Prix, 3 liv. relié en veau.*

*A PARIS,*
CHEZ LES ASSOCIÉS.

M. DCC. LXXXV.
*Avec Approbation, & Permiſſion.*

Digitized by Google

GOOGL A 5304

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE V. EMANUELE II - ROMA
DEPOSITO PERMANENTE

# PRÉFACE

LA Parole de Dieu n'eſt pas moins le pain des Chrétiens dans les Livres ſacrés de l'Ancien Teſtament, que dans ceux du Nouveau ; mais il n'eſt pas auſſi aiſé à tous de s'en nourrir. Le Nouveau Teſtament, au moins dans ſa plus conſidérable partie, qui eſt l'Evangile, eſt tout enſemble un pain pour les forts, & un lait pour les enfants. La Sageſſe éternelle qui y parle, ſe proportionne d'une maniere admirable à tous les eſprits : elle annonce par-tout de grandes & de ſublimes vérités ; mais elle les propoſe avec des paroles ſi ſimples & ſi familieres, qu'il ne faut le plus ſouvent, pour en avoir l'intelligence, qu'un eſprit attentif & un cœur docile.

Il n'en eſt pas tout-à-fait de même de l'Ancien Teſtament. Les difficultés dont le texte de ce Livre divin eſt rempli, demandent des ſecours qui manquent à la plupart des Lecteurs, je veux dire des explications. D'ailleurs, il y a pluſieurs vérités répandues dans les Livres hiſtoriques, qui ne ſe montrent, pour ainſi dire, qu'à demi, & qui ſont comme cachées dans une foule de circonſtances, auxquelles le commun des Lecteurs ne croit pas devoir beaucoup s'arrêter. Ces vérités ne s'apperçoivent pas du premier coup-d'œil : il faut ou qu'on nous les montre au doigt, ou qu'une lecture aſſidue & une méditation ſérieuſe nous les découvre. Ainſi, il arrive ſouvent que, faute de guide, on marche longtemps ſans avancer ; & qu'on ne remporte autre choſe de cette ſaine lecture, qu'une connoiſſance ſtérile de faits merveilleux, qui flatte la curioſité, ſans édifier la charité.

A Dieu ne plaiſe que je veuille par cette raiſon détourner les Fidèles de la lecture de l'Ancien Teſtament. *Il ſeroit à ſouhaiter*, au contraire, *que tous fuſſent capables de lire avec fruit* cette partie de l'Ecriture ; & l'on devroit s'eſtimer *heureux, ſi l'on pouvoit* exciter & *augmenter en eux le goût d'une ſi ſainte lecture ; & ſi l'on voyoit mettre à profit les grandes vérités & les divins préceptes qui ſont renfermés.* Mon deſſein n'eſt donc pas de les en détourner ; mais je voudrois qu'en *les y exhortant dans cet eſprit, qui fut toujours celui de l'Egliſe*, on travaillât à les en rendre capables. *Inſtruct. Paſt. des 40 Evêques.*



Digitized by Google

Puiſqu'il eſt indubitable *qu'elle peut être très-utile aux perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, qui ſont en état d'en faire un bon uſage*, on doit, ce me ſemble, par une ſuite néceſſaire, chercher tous les moyens poſſibles de leur en inſpirer le goût ; & leur préparer de telle ſorte cette divine nourriture, qu'ils puiſſent la prendre avec utilité, & même avec plaiſir.

Un de ces moyens, & peut-être celui par où il faudroit commencer, ſeroit de leur préſenter l'Ecriture de l'Ancien Teſtament débarraſſée de ce qu'elle a de difficile & d'épineux, & de tout ce qui ne tend pas directement à les inſtruire ; & par un choix proportionné à leur capacité & à leurs beſoins, renfermer dans un médiocre volume la ſuite des faits les plus importans de l'Hiſtoire, & les vérités ſur leſquelles ils doivent former leurs ſentimens & régler leurs actions. On peut juger de l'utilité d'un tel Ouvrage par celle d'un autre qui a été autrefois compoſé dans les mêmes vues, quoique ſur un plan différent de celui que je propoſe. C'eſt l'Hiſtoire de la Bible par M. de Royaumont. On la lit avec avidité depuis plus d'un demi-ſiecle ; & ce livre a contribué plus que tout autre à répandre parmi les Fideles la connoiſſance & le goût de l'Hiſtoire ſainte. Quel fruit ne pourrions-nous pas attendre, ſi on leur donnoit l'Ecriture même de la maniere que je viens de dire ? C'eſt ce que j'ai eſſayé d'exécuter dans l'*Abrégé de l'Ancien Teſtament* que je donne au Public, & dont je vais lui rendre compte.

Je l'ai diviſé en deux parties : la premiere contient l'Hiſtoire ; & la ſeconde, ce que j'appelle la Morale.

J'ai choiſi pour la premiere partie les faits hiſtoriques qui m'ont paru les plus intéreſſans & les plus inſtructifs, & je les ai rapportés avec toute l'étendue que j'ai cru néceſſaire pour en donner au Lecteur une parfaite connoiſſance. A l'égard des autres qui n'entroient pas dans mon deſſein, je les ai ſupprimés ; ou, ſi la ſuite de l'hiſtoire demandoit que j'en parlaſſe, je me ſuis contenté de les toucher légérement.

Les trois premiers Livres renferment une hiſtoire ſuivie depuis la création du monde, juſqu'au temps du rétabliſſement des murs de Jéruſalem après la captivité. J'ai réſervé pour le quatrieme Livre les hiſtoires particulieres, comme celles de Job & de Tobie, auxquelles j'ai joint l'hiſtoire des Machabées.

J'aurois ſouhaité qu'en abrégeant l'Ecriture, il m'eût été poſſible de n'employer que les expreſſions de l'Ecri-

Digitized by Google

ture même : mais la loi que je m'étois preſcrite de me renfermer dans un unique volume, ne me l'a point permis. Si j'avois ſuivi cette méthode, à laquelle je me ſentois porté par le profond reſpect que tout Chrétien doit aux moindres paroles de l'Ecriture ſainte, l'Ouvrage ſeroit devenu beaucoup plus long, & par conſéquent d'un prix auquel les pauvres, que j'ai eu principalement en vue, n'auroient pu atteindre. Ainſi je me ſuis donné quelque liberté ; mais ce n'a été qu'à l'égard des tours & des expreſſions qu'on peut appeller indifférentes, c'eſt-à-dire, qui ne changent rien dans le ſens, & qui portent préciſément les mêmes idées à l'eſprit. Du reſte, j'ai été très-attentif à faire entrer dans cet *Abrégé* tout ce qui peut paroître eſſentiel dans l'hiſtoire de l'Ecriture.

I. J'ai tâché de ne pas m'éloigner de cette ſimplicité de ſtyle, qui en fait le propre caractere, perſuadé que de toutes les manieres de raconter des faits qui intéreſſent tout le genre humain, il n'y en a point de plus parfaite que celles dont les Livres ſacrés nous donnent le modele, parce qu'il n'y en a point qui ſoit plus à la portée de tous les hommes. On s'éloigne du but, quand on veut parler un autre langage que le Saint-Eſprit ; & l'on ne ſuit pas, ce me ſemble, les regles de la véritable éloquence, lorſque dans un ouvrage qui doit être à l'uſage de tous, on prend un ſtyle qui le rend inutile au plus grand nombre.

II. Il y a dans les récits hiſtoriques de l'Ecriture certaines paroles pleines de ſens, & qui donnent matiere à de grandes réflexions. Telles ſont, par exemple, celles-ci : *Abraham crut à la parole de Dieu ; & ſa foi lui fut imputée à juſtice.* Eſaü, après avoir mangé, *s'en alla, ſans ſe mettre beaucoup en peine de ce qu'il avoit vendu ſon droit d'aîneſſe. Le Seigneur étoit avec Joſeph, & tout lui réuſſiſſoit heureuſement.* Quoique les vérités renfermées dans ces paroles & dans pluſieurs autres ſemblables, ne jettent pas toujours un grand éclat, elles ſont en elles-mêmes très-lumineuſes ; & de l'attention à ces vérités dépend quelquefois le fruit qu'on peut tirer des endroits de l'Hiſtoire où l'Eſprit ſaint nous les préſente. Ainſi j'ai eu ſoin, non-ſeulement de recueillir ces précieuſes paroles, mais encore de les faire remarquer au Lecteur, en les mettant le plus ſouvent en caracteres italiques, afin qu'il ſoit averti que ce ſont les propres paroles de l'Ecriture, & des paroles ſur leſquelles il ne doit point paſſer légérement. J'ai fait plus : lorſque j'ai trouvé en d'autres endroits des Livres ſaints, quelques paroles de cette ſorte, qui avoient rapport à

*Liv. I. art. X. Art. XVIII. Art. XXVI.*



Digitized by Google

l'Hiſtoire que j'écrivois, & qui pouvoient y entrer ſans en rompre le fil, je n'ai point fait difficulté de les inſérer; & j'eſpere que le Lecteur m'en ſçaura gré.

III. Je n'ai pas eu moins d'attention aux diſcours, c'eſt-à-dire, aux paroles de Dieu ou des hommes, que l'Ecriture rapporte dans les différentes occaſions. De toutes les parties de l'Hiſtoire ſainte, c'eſt peut-être celle où il y a le plus à profiter. Car ſi c'eſt Dieu même qui parle, il parle toujours en Dieu, pour faire admirer aux hommes ſa puiſſance & ſa ſageſſe, pour leur faire révérer ſa ſainteté, leur imprimer la terreur de ſes jugemens, les raſſurer par la vue de ſa miſéricorde, leur preſcrire la maniere dont il veut être ſervi. Si c'eſt un homme juſte qui parle, ſoit à Dieu, ſoit à d'autres hommes, ſes paroles ſont une expreſſion fidelle des ſentimens de piété, de charité, de zele, de défiance de lui-même, de confiance en Dieu, dont ſon cœur eſt rempli. Les paroles mêmes des méchans peuvent nous inſtruire; & Dieu n'a permis qu'elles aient paſſé dans les Livres ſaints avec le récit de leurs actions criminelles, que pour nous donner lieu par-là de faire d'utiles réfléxions ſur nous-mêmes. Je me ſuis donc attaché ſur toutes choſes à extraire de tous les diſcours de l'Ecriture ce que j'y ai trouvé de plus frappant, & je puis répondre, ce me ſemble, que les retranchemens, non plus que quelques tranſpoſitions que j'y ai faites, ne changent abſolument rien dans le ſens.

IV. Pour ne rien oublier de ce qui peut contribuer à l'inſtruction & à l'édification des Lecteurs, je leur donne avec les loix morales tirées de l'Exode & du Lévitique, un abrégé de l'admirable diſcours de Moïſe, qui compoſe le Deutéronome : je rapporte les plus célebres prophéties qui regardent le Meſſie, & qui ne ſont point rappellées dans le Nouveau Teſtament, ou qui n'y ſont touchées qu'en un mot : j'ajoute à l'Hiſtoire des Livres des Rois & des Paralipomenes, pluſieurs beaux traits des Prophetes, qui nous apprennent des circonſtances très-conſidérables de l'Hiſtoire de leur temps, dont ces Livres ne diſent rien : enfin, non content de rapporter ce qu'il y a d'hiſtorique dans le Livre de Job, je tire des diſcours de ceux qui y parlent, pluſieurs vérités inſtructives & touchantes ſur la grandeur de Dieu, la ſévérité de ſes jugemens, les miſeres de la vie humaine, la félicité paſſagere des méchans, & les devoirs de l'homme de bien. Voilà ce que j'ai obſervé dans la premiere partie de cet Ouvrage.

La ſeconde, qui regarde la Morale, eſt un abrégé, ou plutôt un extrait des Livres Sapientiaux & Prophétiques, où les Fideles apprendront ce qu'ils doivent à Dieu, à eux-mêmes & au prochain. Tout ce qui a rapport à l'une de ces trois choſes, de quelque maniere qu'il ſoit énoncé, a pu avoir ſa place dans cette partie : ainſi on ne doit pas s'attendre à n'y trouver que des regles de conduite données par voie de précepte ou d'exhortation. Les reproches & les menaces que les Prophetes font de la part de Dieu aux pécheurs de leur temps ; les idées magnifiques qu'ils nous donnent de Dieu, de ſa grandeur, de ſa juſtice, de ſa bonté, de ſa providence, de ſa fidélité dans ſes promeſſes ; en un mot, tout ce qui tend à rappeller l'homme à la conſidération de ſes foibleſſes & de ſes miſeres, à l'humilier ſous la main de Dieu, & à l'attacher à lui par un amour ſincere ; tout cela m'a paru être une partie néceſſaire de la morale : & c'eſt ſur ce plan que j'ai travaillé.

Je n'ai pas cru même devoir omettre pluſieurs prophéties éclatantes touchant les myſteres de JESUS-CHRIST, l'établiſſement de ſon Egliſe, la vocation des Gentils à la foi, la réprobation des Juifs, & le retour de ce peuple à la vérité dans les derniers temps. Mais je ne donne rien ici des Pſeaumes, ni du Cantique des Cantiques. Ce dernier Livre eſt tout myſtérieux ; & il faudroit un long commentaire pour en développer le vrai ſens. Le Livre des Pſeaumes eſt répandu parmi les Fideles ; & ceux mêmes qui ne l'ont pas, retrouvent dans leurs heures une bonne partie des Pſeaumes que j'aurois pu mettre dans cet Ouvrage.

Il étoit beaucoup plus aiſé d'employer dans toute cette ſeconde partie les propres paroles de l'Ecriture, & c'eſt ce que j'ai fait. Mais il a été néceſſaire, pour rendre certains endroits plus intelligibles, d'inſérer de temps en temps quelques mots qui en découvrent le ſens, ou qui font appercevoir la liaiſon des différentes parties entre elles. Afin que ces additions ne fuſſent pas confondues avec le texte de l'Ecriture, je les ai enfermées entre deux crochets.

Quoique j'aie eu deſſein d'écarter de cet Ouvrage toutes les difficultés qui pouvoient arrêter le Lecteur, la ſuite de l'hiſtoire, ou l'importance des ſujets, m'a obligé d'en laiſſer quelques-unes, qu'il a fallu éclaircir. C'eſt ce qui a produit ce petit nombre d'éclairciſſemens qu'on trouve au bas des pages. Mais à l'égard des difficultés ſur leſquelles il n'a point plu à Dieu de nous donner des

lumieres certaines, comme le ſacrifice de Jephté ; j'ai cru que dans un Ouvrage de la nature de celui-ci, il convenoit mieux de garder le ſilence que de faire de longues Notes, dont toute l'utilité ſe réduit à faire ſçavoir aux Lecteurs qu'on n'a rien à leur apprendre.

Quelques perſonnes, dont je reſpecte infiniment les lumieres, auroient voulu que j'euſſe ajouté à la ſuite de chaque article des réflexions un peu étendues, pour apprendre aux Fideles l'uſage qu'ils doivent faire de l'Hiſtoire, & pour leur développer les principes de la Morale : mais je n'aurois pu rendre ces réflexions vraiment utiles à tous les Lecteurs, ſans retomber dans l'inconvénient dont j'ai déja parlé, de ne pouvoir mettre ce Livre entre les mains de ceux à qui il eſt le plus néceſſaire.

Après tout, il me ſemble que l'Ouvrage, même en l'état où il eſt, préſente en mille endroits une foule de réflexions à tout Lecteur un peu attentif. Tant d'œuvres éclatantes de la puiſſance, de la bonté & de la juſtice de Dieu ; tant d'exemples de toutes ſortes de vertus qui ſe préſentent à chaque pas ; tant de loix & de maximes plus claires que le jour, qui regardent toutes le réglement des mœurs, toutes les paroles de Dieu, des ſaints hommes de l'Ancien Teſtament, que j'ai pris ſoin de recueillir, le dernier diſcours de Moïſe, où tout eſt mis en œuvre pour toucher le cœur & le rappeller à Dieu, les vives remontrances des Prophetes, leurs promeſſes & leurs menaces, toujours ſuivies de l'effet plus ou moins prompt ; ne ſont-ce pas là comme autant de rayons qui portent la lumiere dans tous les eſprits, & qui donnent lieu à une infinité de réflexions ? Mais quand un Lecteur n'auroit pas aſſez d'ouverture pour réfléchir là-deſſus d'une maniere diſtincte & par des raiſonnemens ſuivis, s'il a un peu de foi, & de goût pour la parole de Dieu, tous ces extraits dont je parle, ne laiſſeront-ils pas dans ſon cœur de ſalutaires impreſſions de reſpect pour la majeſté de Dieu, de crainte de ſes jugemens, de confiance en ſa miſéricorde, d'horreur du vice, d'eſtime & d'amour pour la vertu.

Il ſeroit véritablement à ſouhaiter que, comme on fait au peuple des homélies ſur les Epîtres & les Evangiles des Dimanches, on en fît auſſi ſur des endroits choiſis de l'Ancien Teſtament. Le Concile de Trente, qui s'eſt efforcé de rétablir dans ces derniers tems, la diſcipline, de la ſainte antiquité, ordonne aux Paſteurs & aux Prédicateurs *d'expliquer aux Fideles le Texte ſacré de*

*l'Ecriture & de la loi de Dieu.* Il n'excepte rien ; & par-là il donne à entendre clairement que ſon intention eſt qu'ils expliquent indifféremment toutes les parties de ce Livre divin, d'où ils peuvent tirer *des avis ſalutaires* à leurs Auditeurs. Il les avertit ſeulement qu'ils doivent *proportionner les matieres à la portée* de ceux à qui ils parlent, *être courts, ſe rendre intelligibles* à tous, & *laiſſer les queſtions inutiles, pour ne s'appliquer qu'à les inſtruire ſolidement de la Loi de Dieu, & à pénétrer leurs cœurs de l'onction de ces paroles ſacrées,* Tel eſt l'eſprit de ce ſaint Concile, & c'eſt pour s'y conformer que N S. P. le pape Benoît XIII, dans un Mandement adreſſé aux Curés de Rome, par feu M. le Cardinal Paulucci, ſon Vicaire Général, en leur enjoignant *d'exécuter ponctuellement tout ce qui leur eſt preſcrit par le Concile pour l'inſtruction de leurs Paroiſſiens*, marque en particulier qu'*ils peuvent expliquer* à la Meſſe des Dimanches, ou *quelque choſe de l'Epître ou de l'Evangile, ou l'Ecriture ſainte de ſuite, mais ſans entrer dans les queſtions inutiles.*

*Seſſ. 24. de Ref. c. 4 & 7.*

*Seſſ. 3. c. 2. de Ref.*

*Seſſ. 14. c. 7.*

*Mandement du 26 Sept. 1724.*

En effet, c'eſt de l'ancien Teſtament, auſſi-bien que du nouveau, que l'Apôtre ſaint Paul a dit que *toute Ecriture divinement inſpirée, eſt utile pour inſtruire, pour reprendre, pour corriger, pour conduire à la vraie juſtice, afin que l'homme de Dieu ſoit parfait, & parfaitement diſpoſé à toutes ſortes de bonnes œuvres.* Or le meilleur moyen d'inſtruire les Fideles par les Ecritures, n'eſt pas de faire paſſer rapidement devant leurs yeux pluſieurs traits dont il ſont plutôt éblouis qu'éclairés : c'eſt de leur lire quelque endroit qui ait rapport à leurs beſoins, leur découvrir les vérités qu'il renferme, en tirer les conſéquences, & leur en faire l'application. Par cette méthode, les inſtructions ſeroient plus diverſifiées, & l'attention des auditeurs mieux ſoutenue ; la lecture du Texte ſacré, accompagné de ſolides réflexions, donneroit aux Fideles un nouveau goût pour l'Ecriture ſainte, en leur en ouvrant l'intelligence ; & l'uſage où ils ſeroient dès l'enfance de l'entendre lire & expliquer à leurs Paſteurs, éloigneroit d'eux l'eſprit de l'orgueil, d'indocilité & d'indépendance, en les accoutumant à n'en entendre l'interpretation que de ceux que Dieu leur a donnés pour maîtres. Des entretiens comme ceux dont je parle, ne vaudroient-ils pas bien certains diſcours où l'Ecriture n'entre gueres que pour ſervir de parade, que très-peu de gens ſont capables de ſuivre, & qu'on entend toute la vie ſans en devenir ni plus vertueux, ni mieux inſtruits ?

*2. Tim. 3. 16.*

Digitized by Google

Avant que de finir, je dirai un mot de l'uſage de ce livre. Avec le Nouveau Teſtament, il peut tenir lieu de la Bible à pluſieurs familles Chrétiennes, & à tous ceux qui n'ont pas les ſecours néceſſaires pour la lire en ſon entier. Il y a des perſonnes de piété qui ſont dans la pratique très-louable de réciter tous les jours des Pſeaumes, & de lire le Nouveau Teſtament. En y joignant quelques articles de cet Abrégé, elles ſe conformeroient à l'eſprit de l'Egliſe, qui lit pendant preſque toute l'année, à l'office de la nuit, des Extraits de l'Ancien Teſtament. Ceux à qui leurs occupations ne permettent pas cette lecture dans la ſemaine, peuvent la faire au moins les Dimanches & les Fêtes; & ils doivent ſe ſouvenir que les ſaintes lectures, entre leſquelles celle-ci tient un des premiers rangs, ſont partie de la ſanctification du jour du Seigneur.

Je crois que les Curés, ſur-tout à la campagne, pourroient en lire de tems en tems à leurs prônes, quelques morceaux, pris de la premiere ou de la ſeconde partie, & entremêler ces lectures de réflexions courtes, mais vives, & proportionnées à la capacité & aux beſoins de leurs Paroiſſiens. Je ne doute nullement que les gens de la campagne qui ſont ſi attentifs à la lecture de l'Evangile, ne le fuſſent de même à celle de certaines hiſtoires choiſies, & de pluſieurs beaux endroits des Livres de la Sageſſe & des Prophetes, ſurtout ſi on faiſoit cette lecture, à l'exemple d'Eſdras, *diſtinctement & d'une maniere intelligible*, & ſi le Paſteur paroiſſoit lui-même s'intéreſſer à ce qu'il liroit.

On ſe plaint que des gens qui ont le corps briſé par les travaux de la ſemaine, s'endorment au prône: on crie & on s'emporte contre leur peu de goût pour la parole de Dieu; & l'on ne s'aviſe pas, au lieu de faire tout ce bruit inutile, de les réveiller par le récit ou la lecture de quelque choſe de nouveau pour eux, d'où on prendroit occaſion de les inſtruire, lorſqu'on les verroit attentifs. Faiſons réflexion qu'il eſt très-naturel de s'ennuier, quand on entend toujours parler le même homme, & toujours à-peu-près ſur le même ton. Il n'y a qu'une foi vive & une vertu ſolide qui puiſſent tenir alors contre le dégoût: mais cette foi & cette vertu ne ſont pas communes. C'eſt donc à ceux qui ſont chargés de diſtribuer aux fideles la nourriture ſpirituelle de prévenir le dégoût par la variété des mets, & par les différentes manieres de les aſſaiſonner. Qu'ils en faſſent l'épreuve: ils verront ſi cet innocent artifice ne réuſſira pas à l'égard du plus grand nombre.

Je ne crains pas d'aſſurer qu'il y a très peu de gens. même à la campagne, qui ſoient ſtupides au point de n'être pas remués par le récit des Hiſtoires de Joſeph, de David, d'Elie, d'Eliſée, de Jérémie, de Tobie. On doit dire à proportion la même choſe de la Morale, ſi les ſujets ſont bien choiſis & amenés à propos. Ils écouteront les loix de Dieu données aux Iſraélites par le miniſtere de Moïſe, parmi leſquelles il y en a pluſieurs qui regardent des cas où ils ſe trouvent. Ils écouteront les reproches & les terribles menaces de Dieu au commencement des Proverbes; les regrets des méchans dans l'enfer à la vue du bonheur des Juſtes dans la Sageſſe; les avis de l'Eccléſiaſtique ſur pluſieurs ſujets qui les intéreſſent, comme la patience dans les maux; les devoirs des enfans envers leurs peres & meres, & de ceux-ci envers leurs enfans. J'ajoute qu'il y a même dans les extraits des Prophetes pluſieurs choſes qui ſont à leur portée, comme l'horreur que Dieu témoigne du culte extérieur que les diſpoſitions du cœur déſavouent, la parabole de la vigne ingrate & ſtérile, & les véhémentes invectives qui la ſuivent; la comparaiſon du potier; l'idée de la véritable pénitence & du jeûne que Dieu demande. Y a-t-il rien de plus touchant que les paroles pleines de tendreſſe, par leſquelles Dieu invite les pécheurs à revenir à lui? Rien de plus effrayant que la rigueur dont leur endurciſſement le force d'uſer envers eux? Un Paſteur attaqué par les murmures de ceux que ſon zele importune, peut-il mieux ſe défendre que par la lecture de ce bel endroit d'Ezéchiel où eſt la comparaiſon de la ſentinelle? Et dans les tems de calamité, peut-il mieux convaincre ſes auditeurs, que c'eſt Dieu qui les frappe à cauſe de leurs péchés, qu'en leur liſant, avec l'extrait du Prophete Aggée, les promeſſes & les menaces que Dieu fait par la bouche de Moïſe à ceux qui obſerveront ou qui violeront ſes loix? Ces lectures, je l'avoue, ne feront ſur pluſieurs qu'une impreſſion paſſagere, que d'autres objets effaceront: mais n'eſt-ce pas beaucoup qu'on puiſſe les faire revenir, au moins pour quelques momens, de cette léthargie dont on ſe plaint, & qu'une triſte uniformité entretient? Que ſavons-nous, ſi ces vérités, après s'être fait jour à travers les épaiſſes ténebres de leurs eſprits, n'amolliront pas enfin la dureté de leurs cœurs? On a levé un des grands obſtacles au fruit de la parole de Dieu, quand on eſt venu à bout de charmer l'ennui & le dégoût des auditeurs.

*Liv.* I. *Art.* xlj. xlix lxj. lxij. lxiij. *Prov.* i. *Sag.* v. *Iſa.* ii. *Jer.* v. *Iſa.* iv. *Jér.* x. *Eſech.* vj. *Iſa.* xvij. *Jér.* iij. *Iſa.* v. *Eſech.* ij. *Liv.* iij. *Art.* lxix *Liv.* i. *Art.* xlix

On pourroit encore lire les plus belles hiſtoires à la fin des Catéchiſmes, ce ſeroit tout enſemble un attrait pour les enfans, & une récompenſe de leur attention ; elles leur deviendroient très-utiles, par quelques réflexions qu'on leur feroit faire ſur la puiſſance ; la juſtice ou la bonté de Dieu, ou ſur les vertus dont l'hiſtoire fournit des exemples. Il ſeroit même aiſé, dans les villes, de faire apprendre & de réciter par cœur aux enfans les hiſtoires qu'on jugeroit à propos. Ceux qui ont un peu de mémoire, n'y trouveroient aucune difficulté, à cauſe de la ſimplicité du ſtyle. Les enfans entendent parfaitement & retiennent ſans peine les faits hiſtoriques, quand on les leur raconte de la maniere à-peu-près qu'ils les raconteroient eux-mêmes.

Il ne me reſte qu'à prier le Dieu tout-puiſſant de répandre ſa bénédiction ſur un Ouvrage que j'ai entrepris pour l'utilité de ſes ſerviteurs. J'ai eu deſſein de procurer à ceux qui ont le bonheur de lire le Nouveau Teſtament, un nouveau moyen de s'avancer dans la connoiſſance & dans l'amour de Dieu, en leur mettant ſous les yeux les plus importantes vérités rapportées dans l'Ancien. Je n'oſe me flatter d'avoir rempli ce deſſein ; mais j'eſpere au moins que quelqu'un plus habile que moi, & plus digne d'être employé à une œuvre ſi ſainte, travaillera à lui donner ſa perfection, & rendra effectivement aux Fideles le ſervice que j'ai voulu leur rendre. Peu importe par qui l'œuvre de Dieu ſoit faite, pourvu qu'elle ſe faſſe ; & je croirois avoir utilement ſervi l'Egliſſe, quand mon ouvrage n'auroit point d'autre mérite que celui d'avoir donné occaſion à un meilleur. *Dùm omni modo Chriſtus annuntietur ; & in hoc gaudeo, ſed & gaudebo.*

*Philip.* 1. 18.

---

*Extrait de la Permiſſion ſimple.*

PIERRE-CHARLES-LAURENT DE VILLEDEUIL, Chevalier, Conſeiller du Roi en tous ſes Conſeils, Maître des Requêtes ordinaire de ſon Hôtel, Directeur-Général de la Librairie & Imprimerie, vu l'Article VII de l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, portant Réglement pour la durée des Privileges en Librairie, en vertu du pouvoir à nous donné par ledit Arrêt : nous permettons au ſieur LAPORTE, Imprimeur-Libraire à Paris, de faire une édition de l'Ouvrage qui a pour titre : *Abrégé de l'Hiſtoire & de la Morale de l'Ancien Teſtament, &c.* laquelle édition ſera tirée à deux mille Exemplaires en un volume in-12. &c. &c. Donné à Paris en 1784. Signé, DE VILLEDEUIL. Par M. le Directeur-Général, DE SANCY, Secrétaire-Général.

ABRÉGÉ

Digitized by Google

# ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE L'ANCIEN TESTAMENT,

*Où l'on a conſervé, autant qu'il a été poſſible, les propres paroles de l'Ecriture Sainte, avec des Éclairciſſemens.*

## LIVRE PREMIER.

*Depuis la Création juſqu'à l'entrée des Iſraélites dans la Terre promiſe.*

### I. La Création. *Gen.* 1 & 2.

AU commencement Dieu créa le ciel & la terre. La terre étoit d'abord toute couverte d'eau, & les eaux étoient environnées de ténebres. Dieu dit : Que la lumiere ſoit faite ; & la lumiere fut faite. Il ſépara la lumiere d'avec les ténebres, & il donna à la lumiere le nom de Jour, & aux ténebres le nom de Nuit. Ce fut-là le premier

L'Ecriture ne dit rien ici des Anges ; mais elle nous apprend ailleurs que ce ſont de purs Eſprits que Dieu a créés, dont les uns ont perſévéré dans la juſtice, & les autres en ſont déchus par leur orgueil, & ont été précipités dans les enfers. Ces Anges rebelles ſont appellés Démons.

jour. Le ſecond jour, Dieu fit le firmament, auquel il donna le nom de Ciel. Le troiſieme jour, Dieu raſſembla en un même lieu toutes les eaux qui couvroient la terre, & il donna à ce grand amas d'eau le nom de Mer. Enſuite il commanda que la terre produisît des plantes & des arbres de toute eſpece, qui renfermaſſent en eux-mêmes leur ſemence, pour ſe reproduire ſur la terre; & cela ſe fit ainſi. Le quatrieme, Dieu fit le ſoleil, la lune & les étoiles, pour éclairer la terre, & pour ſervir à la diſtinction des jours, des mois & des années. Le cinquieme jour, Dieu créa les poiſſons & les oiſeaux; & il les bénit, en diſant : Croiſſez & multipliez.

Le ſixieme jour, Dieu créa toutes les eſpeces d'animaux qui devoient peupler la terre. Enſuite il dit : Faiſons l'homme à notre image & à notre reſſemblance, & qu'il commande aux poiſſons de la mer, aux oiſeaux du ciel, aux bêtes, & à toute la terre. Dieu créa donc l'homme de cette maniere : il forma ſon corps du limon de la terre ; il répandit ſur lui un ſouffle de vie, & l'homme devint vivant & animé. Après l'avoir créé, il le plaça dans le Paradis terreſtre. C'étoit un jardin délicieux, où il y avoit des arbres de toute eſpece, qui portoient d'excellens fruits. Dieu le mit dans ce jardin, *afin qu'il le cultivât* (1) *& qu'il le gardât.*

Alors Dieu dit : Il n'eſt pas à propos que l'homme ſoit ſeul. Faiſons-lui un aide ſemblable à lui. Dieu donc envoya à Adam un profond ſommeil ; & pendant qu'il dormoit, il tira une de ſes côtes, dont il forma la femme, & l'amena à Adam. Alors Adam dit : Voilà l'os de mes os, & la chair de ma chair. C'eſt pourquoi l'homme quittera ſon pere & ſa mere, & s'attachera à ſa femme, & ils ne ſeront tous deux qu'une ſeule chair (2). Dieu bénit enſuite l'homme & la femme, & leur dit : Croiſſez & multipliez, peuplez la terre, & dominez ſur tous les animaux. Et il ajouta : Je vous donne toutes les herbes de la terre & tous les arbres qui

(1) La culture de ce jardin n'étoit pas pour l'homme innocent un travail rude & pénible, puiſque la terre produiſoit tout d'elle-même ; mais une occupation douce & tranquille, dont il auroit tiré à tout moment des ſujets d'admirer & de louer la puiſſance, la ſageſſe & la bonté du Créateur.

(2) Jeſus-Chriſt ſe ſert de ces paroles pour montrer que le lien du mariage ne peut être rompu par le divorce ; & il en conclut que le mari & la femme n'étant plus deux, mais une ſeule chair, l'homme ne doit pas entreprendre de ſéparer ce que Dieu a joint. *Matt.* 19, 6.

portent du fruit, afin que vous en tiriez votre nourriture. *Dieu vit toutes les choſes qu'il avoit créées, & elles étoient très-bonnes*, parce qu'*elles avoient toutes été faites avec une ſouveraine ſageſſe.* Le ciel & la terre avec tous leurs ornemens furent achevés en ſix jours. Le ſeptieme, Dieu ſe repoſa (2), & à cauſe de cela il bénit & ſanctifia le ſeptieme jour.

(2) Il ne ceſſa point d'agir, ni de conſerver & de gouverner ce qu'il avoit créé : mais il ceſſa de produire de nouvelles eſpeces de créatures. C'eſt ce que l'Ecriture entend par le repos du ſeptieme jour.

## II. *Péché du premier homme.* Gen. 3.

Dieu avoit créé l'homme & la femme juſtes & immortels : il les avoit remplis d'intelligence ; ſa lumiere éclairoit leurs cœurs, & leur faiſoit voir la grandeur de ſes œuvres, afin qu'ils célébraſſent par leurs louanges la ſainteté du nom de Dieu, & qu'ils le glorifiaſſent de ſes merveilles. Ils étoient nuds ; cependant ils n'en rougiſſoient point, parce qu'ils n'avoient point de péché ni de mauvais deſirs. Mais ils ne demeurerent pas longtems dans un état ſi heureux. Au milieu du jardin délicieux où Dieu les avoit mis, il y avoit un arbre appellé l'Arbre de vie, & un autre appellé l'Arbre de la ſcience du bien & du mal. Dieu dit donc à Adam : Mangez du fruit de tous les arbres de ce jardin ; mais ne mangez point du fruit de l'arbre de la ſcience du bien & du mal ; car auſſi-tôt que vous en aurez mangé, vous mourrez certainement. *Eccl.* 7. *Sap.* 2. *Eccl.* 17.

Le démon jaloux du bonheur de l'homme, ſe cacha ſous la figure du ſerpent, & s'adreſſant à la femme, il lui dit : Pourquoi Dieu ne vous a-t-il pas permis de manger du fruit de tous les arbres de ce jardin ? La femme lui répondit : Nous mangeons de tous les fruits de ce jardin ; mais pour l'arbre qui eſt au milieu, le Seigneur nous a défendu expreſſément d'y toucher, ſous peine de mort. Le ſerpent lui repartit : Vous ne mourrez point, mais c'eſt que Dieu ſait qu'auſſi-tôt que vous en aurez mangé, vos yeux ſeront ouverts, & que vous ſerez comme des dieux, ayant la connoiſſance du bien & du mal. La femme conſidéra donc le fruit de cet arbre, qui lui parut agréable à la vue, & bon à manger. Elle en prit, elle en mangea, & en donna à ſon mari, qui en mangea comme elle. Auſſi-tôt leurs yeux furent ou-

verts : ils eurent honte de leur nudité (1) ; & dès qu'ils entendirent la voix de Dieu, ils ſe cacherent.

Dieu ayant appellé Adam, lui fit des reproches de ce qu'il avoit mangé du fruit défendu. Adam lui dit : La femme que vous m'avez donnée pour compagne, m'a préſenté de ce fruit, & j'en ai mangé. Le Seigneur demanda à la femme pourquoi elle avoit fait cela. Elle répondit que c'étoit le ſerpent qui l'avoit trompée. Alors Dieu maudit le ſerpent, & il ajouta : Je mettrai une inimitié entre toi & la femme, & entre ta race & la ſienne : elle t'écraſera la tête (2) ; & toi tu lui mordras le talon (3). Puis il dit à la femme : Je vous affligerai de pluſieurs maux : vous ſouffrirez de grandes douleurs en mettant des enfans au monde, & vous ſerez ſous la puiſſance de votre mari.

Enfin adreſſant la parole à Adam, il lui dit : Puiſque vous avez écouté la voix de votre femme plutôt que de m'obéir, la terre ſera maudite à cauſe de vous : vous n'en tirerez de quoi vous nourrir qu'avec beaucoup de peine : vous mangerez votre pain à la ſueur de votre viſage, juſqu'à ce que vous retourniez dans la terre d'où vous avez été tiré : car vous êtes pouſſiere, & vous retournerez en pouſſiere : Enſuite il le chaſſa du jardin délicieux, de crainte qu'il ne touchât au fruit de l'arbre de vie : & il l'obligea d'aller travailler à la terre dont il avoit été tiré. Après l'avoir chaſſé, il mit des chérubins à l'entrée du jardin, avec une épée foudroyante, pour garder le chemin de l'arbre de vie. C'eſt ainſi que *le péché eſt entré dans le monde par un ſeul homme, & la mort par le péché : & ainſi tous les hommes ont été aſſujettis à la mort, parce que tous ont péché dans un ſeul.*

Rom. 12.

(1) La chair, auparavant ſoumiſe à l'eſprit, ſe révolta contre lui, parce qu'il s'étoit révolté contre Dieu. Ils ſentirent malgré eux dans leurs corps des mouvemens déréglés qui les faiſoient rougir.

(2) Ces paroles renferment la promeſſe du Sauveur. Celui qui écraſera la tête du ſerpent eſt J. C. qui doit naître d'une vierge bénie entre toutes les femmes, pour établir ſur la terre le regne de Dieu par la deſtruction de la puiſſance du démon, appellé dans l'Apocalypſe *l'ancien ſerpent*. Apocalypſe, 12. 9.

(3) C'eſt ce que fait le ſerpent, pour bleſſer celui qui lui écraſe la tête avec le pied. On doit entendre par-là ce que la fureur du démon a fait ſouffrir à J. C. dans ſon humanité.

## III. *Caïn & Abel.* Gen. 4.

Adam donna à ſa femme le nom d'Eve, parce qu'elle

étoit la mere de tous les vivans. Le premier enfant qu'elle mit au monde fut appellé Caïn ; & le ſecond, Abel. Caïn s'appliqna à cultiver la terre, & Abel à nourrir du bétail. Abel étoit *juſte & agréable à Dieu par la foi* vive dont il étoit animé : mais *les œuvres de Caïn étoient mauvaiſes.* Tous deux offrirent des ſacrifices au Seigneur. Caïn lui préſenta des fruits de la terre ; & Abel immola les premiers nés, & ce qu'il y avoit de plus gras dans ſes troupeaux. Dieu témoigna qu'il regardoit favorablement Abel & ſes préſens : mais il ne regarda point Caïn, ni ce qu'il lui offroit (1). Caïn en conçut une extrême jalouſie contre ſon frere. Dieu l'en reprit, & lui dit : Pourquoi êtes-vous en colere, & pourquoi vous abandonnez-vous au chagrin ? Si vous faites bien, n'en ſerez-vous pas récompenſé ? Et ſi vous faites mal, ne porterez-vous pas auſſi-tôt la peine de votre péché ? Ces paroles de Dieu n'adoucirent point l'eſprit de Caïn. Il emmena un jour ſon frere dans la campagne ; & s'étant jetté ſur lui, il le tua. Dieu lui dit enſuite : Où eſt votre frere Abel ? Caïn lui répondit : Je ne ſais : ſuis-je le gardien de mon frere ? Alors Dieu lui dit : qu'avez-vous fait ? voilà le ſang de votre frere qui crie vers moi. C'eſt pourquoi vous ſerez maudit ſur la terre que vous avez ſouillée du ſang de votre frere. Et il le condamna à être toute ſa vie fugitif & vagabond ſur la terre. Caïn n'eut point recours à la miſéricorde de Dieu. Il déſeſpéra au contraire de pouvoir jamais obtenir le pardon de ſon crime, & il ſe retira ainſi de devant le Seigneur, pour aller habiter dans un pays éloigné.

Heb. 11. 4. Jean. 3. 12.

(1) C'eſt par la foi, dit ſaint Paul, qu'Abel offrit à Dieu une victime plus excellente que Caïn, c'eſt par elle qu'il a été déclaré juſte, Dieu lui-même ayant témoigné qu'il acceptoit ſes préſens. *Heb.* 11. 4.

## IV. *Le Déluge.* Gen. 4, 5, 6, 7.

Les deſcendans de Caïn furent méchans comme lui. Après la mort d'Abel, Adam eut un autre fils nommé Seth. Seth eut un fils qui fut appellé Enos. Ce fut du tems d'Enos qu'on commença à donner le nom d'*enfans de Dieu* à la famille de Seth. Les deſcendans de Caïn étoient appellés les *enfans des hommes.* Hénoch, l'un des deſcendans de Seth, marcha en la préſence de Dieu, & lui fut agréable par ſa foi. Après qu'il eut été trois cents ſoixante & quinze ans ſur la terre, *Dieu l'enleva pour l'exempter de la mort, & il ne parut plus.* La

Heb. 11. 5.

poſtérité de Seth demeura long-tems fidele à Dieu ; mais à la fin ils ſe corrompirent comme le reſte des hommes, par les alliances qu'ils contracterent avec eux.

*Dieu voyant que la malice des hommes étoit extrême, & que toutes les penſées de leur cœur étoient tournées vers le mal, ſe repentit* (1) *d'avoir fait l'homme*, & il réſolut de l'exterminer de deſſus la terre avec tous les animaux. *Mais Noé qui étoit un homme juſte & parfait trouva grace devant lui.* Le Seigneur l'avertit qu'il alloit faire périr tous les hommes par un déluge, & lui commanda de bâtir une arche, pour le ſauver du déluge avec toute ſa famille. Noé crut à la parole de Dieu, & obéit (2). Il travailla durant cent ans à bâtir l'arche, c'eſt-à-dire un grand vaiſſeau quarré, de la figure d'un coffre ; & il obſerva toutes les proportions & toutes les meſures que Dieu lui avoit marquées. Pendant tout ce tems, Noé avertiſſoit les hommes du déluge dont ils étoient menacés ; & *la patience de Dieu les attendoit* à pénitence. Mais *ils demeuroient incrédules : ils mangeoient & buvoient, ils épouſoient des femmes & marioient leurs filles, ſans penſer à ce qui alloit leur arriver.*

*Pet.* 3. 20. *Mat.* 24. 38.

Enfin le tems du déluge étant venu, Dieu commanda à Noé d'entrer dans l'arche avec ſa femme, ſes trois fils, Sem, Cham & Japhet, & leurs femmes. Noé y fit entrer auſſi des animaux & des oiſeaux de toute eſpece, mâle & femelle. Auſſi-tôt après, la mer ſe déborda de

An du monde 1656.

(1) Cette parole ne ſignifie pas que Dieu reſſentit du chagrin, ni qu'il changea de deſſein ; car il eſt ſouverainement heureux & immuable. Mais l'Ecriture s'accommode ici, comme dans une infinité d'autres endroits, à notre maniere de parler & de concevoir. Quand nous voyons quelqu'un qui détruit ce qu'il a fait, nous diſons qu'il ſe repent de l'avoir fait, & qu'il a changé de deſſein ; & cela eſt ainſi. Mais en Dieu il n'y a ni repentir, ni changement. Ce qu'il veut aujourd'hui, il le veut de toute éternité, & quand l'Ecriture dit qu'il ſe *repentit*, cela ſignifie ſeulement qu'il fit ce que fait un homme qui ſe repent, c'eſt-à-dire, qu'il détruiſit ſon ouvrage. Il en eſt de même des endroits ou l'Ecriture dit que Dieu *ſe met en colere, qu'il eſt jaloux.* Ils doivent s'entendre ſimplement de certaines actions extérieures, qui dans les hommes ſeroient l'effet de la colere, de la jalouſie, &c.

(2) C'eſt par la foi que Noé ayant été divinement averti des choſes qu'on ne voyoit point encore, fut rempli de crainte, & bâtit l'arche pour ſauver ſa famille, condamnant le monde par cette action, & étant devenu héritier de la juſtice qui vient de la foi, *Heb.* 11. 7.

tous côtés, & il tomba une pluie horrible pendant quarante jours & quarante nuits. Toute la terre fut inondée (3) : & les eaux s'éleverent juſques par-deſſus le ſommet des plus hautes montagnes. Les hommes, les bêtes, les oiſeaux, tout périt : il n'y eut de ſauvé que ce qui étoit dans l'arche avec Noé (4).

(3) Le déluge étoit une figure du baptême. Car l'eau du baptême lave nos péchés, comme les eaux du déluge laverent les crimes de tout le genre humain. La terre auparavant ſouillée, ſortit toute pure de deſſous les eaux. Ainſi l'homme qui eſt tout couvert des ſouillures du péché, quand on le plonge dans l'eau du baptême, eſt pur & ſans tache, quand il en ſort.

(4) L'arche eſt la figure de l'Egliſe. Hors de l'Egliſe, on ne peut trouver ni la vie de la juſtice, ni le ſalut. Tous ceux qui n'y ſont point entrés, ou qui en ſortent avant leur mort, périront ſans reſſource. L'inondation qui faiſoit tout périr, ſauvoit l'arche en la garantiſſant des écueils, & l'élevoit vers le ciel. Les afflictions de l'Egliſe, & les perſécutions qu'on lui ſuſcite, contribuent à l'élever vers Dieu, & à avancer la ſanctification & le ſalut des Elus.

## V. *Fin du déluge. Noé hors de l'Arche. Arc-en-ciel.* Gen. 8, 9.

La terre demeura couverte des eaux du déluge pendant cent quarante jours : après quoi Dieu fit ſouffler un vent qui les deſſécha peu-à-peu. On découvrit d'abord le ſommet des montagnes. Quarante jours après, Noé ouvrit la fenêtre de l'arche, & laiſſa aller un corbeau, qui, en étant ſorti, n'y rentra point ; mais il alloit & revenoit, juſqu'à ce que les eaux fuſſent entiérement deſſéchées. Après le corbeau, Noé lâcha une colombe. La colombe n'ayant pu trouver où mettre le pied, parce que la terre étoit encore toute couverte d'eaux, elle revint à lui. Il attendit ſept jours, après leſquels il lâcha de nouveau la colombe, qui revint ſur le ſoir, portant dans ſon bec une branche d'olivier (1), dont les feuilles étoient toutes vertes. Noé connut par-là que les eaux étoient retirées de deſſus la terre. Après avoir encore attendu ſept jours, il laiſſa aller pour la troiſieme fois la colombe, qui ne revint plus. Il ſortit enfin de l'arche par l'ordre de Dieu, un an après qu'il y étoit entré.

(1) L'olivier eſt le ſymbole de la paix. Dieu faiſoit connoître par-là que ſa colere étoit appaiſée, & qu'il étoit reconcilié avec le genre humain.

La premiere choſe qu'il fit alors, fut de dreſſer un autel au Seigneur, & de lui offrir des ſacrifices. *Le Seigneur en reçut une odeur qui lui fut très-agréable*, & il dit : Je ne répandrai plus ma malédiction ſur la terre à cauſe des péchés des hommes ; car l'eſprit de l'homme & toutes les penſées de ſon cœur ſont portées au mal (2) dès ſa jeuneſſe : c'eſt pourquoi je ne frapperai plus de mort, comme je l'ai fait, tout ce qui eſt vivant & animé. Il bénit enſuite Noé & ſes enfans, & leur dit comme à Adam & à Eve : Croiſſez & multipliez, & peuplez la terre. Et il ajouta : Que tous les animaux de la terre & les oiſeaux du ciel tremblent devant vous. Je vous donne tous les poiſſons de la mer. Nourriſſez-vous de tout ce qui eſt vivant & animé : je vous abandonne toutes ces choſes, comme les légumes & les herbes. Mais je vous défends de manger de la chair mêlée avec le ſang ; car je vengerai le ſang & la vie de l'homme, & je punirai celui qui l'aura tué (3). Quiconque aura répandu le ſang d'un homme, en ſera puni par l'effuſion de ſon propre ſang : car l'homme a été créé à l'image de Dieu.

Dieu dit encore à Noé qu'il vouloit faire alliance avec lui & ſes deſcendans, il promit de n'envoyer plus de déluge ſur la terre, & il voulut que l'arc-en-ciel fût le ſigne de ſa promeſſe. Lors, dit-il, que j'aurai couvert le ciel de nuages, mon arc paroîtra dans les nues (4) : je me ſouviendrai, en le voyant, de l'alliance que j'ai faite avec vous ; & il n'y aura plus à l'avenir de déluge qui faſſe périr tout ce qui eſt vivant & animé.

(2) La même raiſon qui a engagé Dieu à punir le genre humain par le déluge, l'engage à promettre ici qu'il ne le punira plus de même. L'eſprit de l'homme & toutes les penſées de ſon cœur ſont portées au mal. Le déluge ne les a pas rendus meilleurs ; un ſecond déluge & d'autres enſuite n'y réuſſiroient pas mieux. Ainſi Dieu, qui préparoit à la volonté malade de l'homme, des remedes plus efficaces pour les tems à venir, déclare qu'il ne mettra plus celui-ci en uſage.

(3) On voit par ces paroles qui ſuivent immédiatement la défenſe de manger du ſang, que Dieu faiſoit alors cette défenſe pour inſpirer aux hommes une grande horreur de l'effuſion du ſang de leurs ſemblables, en ne leur permettant pas même de manger le ſang des bêtes.

(4) L'arc-en-ciel paroiſſoit avant le déluge, comme il a paru depuis. Mais Dieu l'établit ici pour être le ſigne de ſa promeſſe, & de l'alliance qu'il a faite avec les hommes.

## VI. *Cham & Chanaan maudits. Tour de Babel.* Gen. 9 & 11.

Après le déluge, Noé ſe mit à cultiver la terre, & il planta une vigne. Ayant bu du vin dont il ne connoiſſoit pas encore la force, il devint ivre, & s'endormit dans ſa tente. Pendant ſon ſommeil il ſe trouva par haſard découvert d'une maniere indécente & contraire à la pudeur. Cham, ſon ſecond fils, l'ayant vu dans cet état, alla le dire à ſes freres. Auſſi-tôt Sem & Japhet prirent un manteau ; & marchant à reculons, ils couvrirent la nudité de leur pere. Noé, après s'être réveillé de ſon aſſoupiſſement, apprit de quelle maniere ſon ſecond fils l'avoit traité. Il le maudit avec Chanaan ſon fils, & donna au contraire des bénédictions à Sem & à Japhet ; & il prédit que Chanaan ſeroit le dernier de leurs eſclaves. Cette prédiction a eu ſon accompliſſement dans leur poſtérité.

Des trois fils de Noé, Sem, Cham & Japhet, eſt ſortie toute la race des hommes qui ſont ſur la terre. D'abord ils habitoient tous dans le même pays, & parloient la même langue. A la fin, obligés de ſe diſperſer à cauſe de leur trop grand nombre, ils dirent entr'eux : Allons, bâtiſſons une ville & une tour qui s'éleve juſqu'au ciel, & rendons notre nom célebre, avant que nous nous diſperſions par toute la terre. Ils commencerent auſſi-tôt à travailler à cet ouvrage, & *ils étoient réſolus de ne le quitter qu'après l'avoir entiérement achevé.* Mais le Seigneur confondit leur langage : ils ne s'entendoient plus les uns les autres ; de ſorte qu'ils furent contraints d'abandonner l'entrepriſe. C'eſt pour cela que cette ville fut appellée Babel, qui veut dire *confuſion*, parce que Dieu y confondit le langage des hommes ; & il les diſperſa de-là dans tous les pays du monde. An du monde 1808.

A meſure que les hommes s'éloignoient de leur origine, ils devenoient plus méchans. Ils oublioient peu-à-peu la loi naturelle, & ne ſuivoient plus d'autre loi que leurs paſſions. On vit naître alors les pillages, les uſurpations, les violences & les guerres. Nemrod, l'un des deſcendans de Cham, fut le premier conquérant, & Babylone fut le ſiége de ſon empire. Enfin les hommes en vinrent juſqu'à un tel point d'aveuglement, qu'ils méconnurent Dieu même qui leur avoit donné l'être, & dont toutes les créatures annonçoient la grandeur. Les arts utiles à la vie humaine ſe perfectionnoient ;

mais la connoiſſance du vrai Dieu, qui eſt proprement la ſeule néceſſaire, s'effaçoit peu-à-peu de l'eſprit des hommes. Ils commencerent à adorer le ſoleil, la lune, le feu, les hommes en qui il paroiſſoit quelque choſe de grand, & les animaux mêmes. Ils rendoient leurs hommages à des ſtatues d'or & d'argent, de pierre & de bois. Ils leur offroient des ſacrifices, & leur adreſſoient leur prieres. Ce fut alors que Dieu commença à ſe former un peuple ſéparé des autres, chez qui devoit ſe conſerver la vraie religion, & qui devoit donner la naiſſance au Sauveur promis. Il choiſit Abraham pour être le chef & la tige de ce peuple.

## VII. *Vocation d'Abraham. Il va en Egypte.* Gen. 11 & 12.

Abraham deſcendoit de Sem, fils aîné de Noé. Il demeuroit dans la Chaldée, où il avoit épouſé une femme nommée Sara, de laquelle il n'avoit pas d'enfant. Lorſqu'il étoit à l'âge de ſoixante & quinze ans, Dieu lui dit : Sortez de votre pays ; quittez votre parenté & la maiſon de votre pere, & venez dans le pays que je vous montrerai. Je ferai ſortir de vous un grand Peuple ; je vous bénirai ; je rendrai votre nom célebre, & tous les peuples de la terre ſeront bénis en vous. Abraham, *ſans ſavoir encore où il alloit*, partit avec tout ce qu'il poſſédoit, emmenant Sara ſa femme, & Lot, fils de ſon frere. Le pays où Dieu lui ordonna d'aller, étoit la terre de Chanaan, ainſi appellée, parce qu'elle étoit habitée par les deſcendans de Chanaan, fils de Cham. Lorſqu'Abraham y fut arrivé, le Seigneur lui apparut, & lui dit : Je donnerai ce pays à vos deſcendans. Abraham demeura donc dans le pays de Chanaan : mais il n'y poſſédoit ni terre ni maiſon, & *il y demeura* toujours *comme dans un pays étranger, habitant ſous des tentes, & attendant par la foi cette cité bâtie ſur un ferme fondement, & dont Dieu lui-même eſt le fondateur & l'architecte.*

An du monde 2083.

*Heb.* 11. 8.

*Heb.* 11. 9.

Quelque tems après ſon arrivée en ce pays, une famine l'obligea de paſſer en Egypte. Etant près d'y entrer, il dit à Sara ſa femme : Je prévois que les Egyptiens, en vous voyant, diront que vous êtes ma femme, & qu'ils me tueront, & vous réſerveront à cauſe de votre beauté. Dites, je vous prie, que vous êtes ma ſœur (1), afin

Au du monde 2084.

(1) Sara étoit niece d'Abraham, & les Hébreux nommoient freres & ſœurs les proches parens. Ainſi Abraham ne fait point ici un menſonge ; il ſupprime ſeulement une vé-

'ils me traitent favorablement à cauſe de vous, & 'ils me conſervent la vie en votre conſidération. uand ils furent arrivés en Egypte, les Seigneurs du ys ayant vu Sara, parlerent au Roi Pharaon de ſa ande beauté. Elle fut donc enlevée, & menée au pa- s du Roi. Abraham, qui paſſoit pour n'être que ſon re, fut fort bien traité a cauſe d'elle. Mais Dieu frap- de très-grandes plaies Pharaon & toute ſa maiſon, & i fit connoître que c'étoit en punition de ce qu'il oit enlevé Sara, femme d'Abraham. Pharaon fort ſur- is, manda auſſitôt Abraham, & lui dit: D'où vient ie vous avez agi de la ſorte avec moi? que ne m'aver- ſiez-vous qu'elle étoit votre femme? pourquoi me dire 'elle étoit votre ſœur, & me donner lieu par-là de la endre pour ma femme? Je vous la rends, prenez-la & ous en allez. En même tems il donna ſes ordres, & on conduiſit Abraham juſqu'à la frontiere de l'Egypte, ec ſa femme, & tout ce qu'il poſſédoit.

té, dans une occaſion où il voit point d'autre moyen ſauver ſa vie. Pour l'hon- eur de Sara, comme il n'a en main aucun moyen de le ſauver, il en laiſſe le ſoin à Dieu, en qui il eſpere. *St. Aug.*

## VIII. *Lot ſe ſépare d'Abraham. Promeſſe de Dieu.* Gen. 13.

Abraham revint d'Egypte dans le pays de Chanaan, iche en troupeaux, en or & en argent. Lot qui l'accom- agnoit, étoit fort riche; de ſorte que le pays où ils toient ne pouvoit plus nourrir les troupeaux de l'un & e l'autre. Il y eut même des querelles entre les paſ- eurs d'Abraham & ceux de Lot. Abraham dit donc à ſon ieveu: Qu'il n'y ait point, je vous prie, de conteſta- ion entre vous & moi, ni entre vos paſteurs & les miens, arce que nous ſomm s freres. Eloignons-nous l'un de 'autre. Si vous allez à gauche, je prendrai la droite: ſi ous choiſiſſez la droite, j'irai a la gauche. Ainſi Lot ſe épara d'Abraham. Après avoir conſidéré le pays du ourdain, qui étoit très-agréable, il alla s'y établir, & choiſit pour ſa demeure la ville de Sodome, dont les habitans *étoient des hommes perdus de débauches. Leur corruption étoit à ſon comble aux yeux du Seigneur.*

Dieu dit a Abraham, après que Lot ſe fut éloigné de lui: Je vous donnerai, & a votre poſtérité pour jamais, tout ce pays que vous voyez. Je multiplierai votre race comme la pouſſiere de la terre. S'il y a un homme qui

puiſſe compter la pouſſiere, il pourra auſſi compter vos deſcendans. Parcourez maintenant toute l'étendue de ce pays que je dois vous donner. Abraham quitta donc le lieu où il étoit, & alla demeurer près de la vallée de Mambré.

IX. *Abraham délivre Lot. Melchiſédech.* Gen. 14.

An du monde 2092. Quelques années après que Lot ſe fut établi à Sodome, il y eut une guerre où il penſa perdre les biens & la liberté. Cinq Rois voiſins, dont le premier étoit le Roi de Sodome, ſe voyant près d'être attaqué par quatre autres Rois leurs ennemis, marcherent au-devant d'eux. La bataille s'étant donnée, le Roi de Sodome & ſes alliés furent défaits, les vainqueurs entrerent dans Sodome, y firent un grand butin, & pluſieurs priſonniers, & emmenerent Lot avec tout ce qui étoit à lui. Un homme qui s'étoit ſauvé, en porta la nouvelle à Abraham. Auſſitôt il choiſit les plus braves de ſes gens, au nombre de trois cents dix-huit. Trois de ſes voiſins, avec qui il avoit fait alliance, joignirent leurs forces aux ſiennes. Avec cette petite armée il marcha vers les Rois vainqueurs. Il partagea ſes gens en pluſieurs troupes; & étant venu fondre ſur les ennemis durant la nuit, il jetta l'épouvante dans leur camp, les mit en fuite, & reprit Lot, avec tout le butin & les priſonniers.

Lorſqu'il retournoit du combat, le Roi de Sodome alla au-devant de lui, & Melchiſedech, Roi de Salem, ayant offert du pain & du vin, *parce qu'il étoit prêtre du Très-Haut*, bénit Abraham en diſant: Qu'Abraham ſoit béni du Très-haut, Seigneur du ciel & de la terre & béni ſoit le Dieu Très-haut. qui a livré vos ennemis entre vos mains. Alors Abraham lui donna la dîme de tout ce qu'il avoit pris. Le Roi de Sodome, par reconnoiſſance, pria Abraham de garder tout le butin, & de lui rendre ſeulement les priſonniers. à quoi Abraham répondit: Mes alliés qui ſont venus avec moi, pourront prendre leur part du butin: mais pour moi, je jure par le Très-haut, que je ne recevrai pas la moindre choſe de vous, afin que vous ne puiſſiez pas dire que vous avez enrichi Abraham.

X. *Foi d'Abraham. Ce qui doit arriver à ſa poſtérité.* Gen. 15.

An du monde 2093 Après cela Dieu parla à Abraham dans une viſion, & lui dit: Ne craignez point, Abraham, je ſuis votre protecteur, & votre récompenſe ſera infiniment grande. Sei-

gneur mon Dieu, répondit Abraham, que me donnerez-vous? car je n'ai point d'enfans. Alors Dieu le fit ſortir de ſa tente, & lui dit: Levez les yeux au ciel, & comptez les étoiles, ſi vous pouvez. C'eſt ainſi que ſe multipliera votre race. *Abraham crut à la parole de Dieu, & ſa foi lui fut imputée à juſtice.* Dieu lui promit de nouveau de lui donner le pays de Chanaan; & vers le coucher du ſoleil, Abraham s'étant trouvé tout d'un coup ſurpris d'un profond ſommeil, accompagné d'horreur & d'effroi, le Seigneur lui dit: Sachez dès maintenant que vos deſcendans demeureront long-tems dans un pays étranger, où ils ſeront réduits en ſervitude, & accablés de maux. Mais je punirai le peuple auquel ils ſeront aſſujettis; & ils ſortiront de ce pays-là avec de grandes richeſſes. Pour vous, vous irez en paix avec vos peres; & vous mourrez dans une heureuſe vieilleſſe: mais vos deſcendans ne viendront dans ce pays-ci qu'après la quatriéme génération, parce que la meſure des iniquités des habitans n'eſt pas encore remplie.

## XI. *Naiſſance d'Iſmaël. Circonciſion. Naiſſance d'Iſaac prédite.* Gen. 16. 17.

Sara, femme d'Abraham, n'avoit point eu d'enfans, & ſe voyoit hors d'âge d'en avoir: mais ayant une eſclave Egyptienne nommée Agar, elle la donna pour femme à ſon mari, en lui diſant: Vous voyez que le Seigneur m'a rendu ſtérile: prenez donc, je vous prie, mon eſclave, afin que je voie du moins ſi je pourrai avoir des enfans par elle. Abraham l'épouſa, ſelon le deſir de Sara. Mais Agar voyant qu'elle avoit conçu, commença à mépriſer ſa maîtreſſe. Sara s'en plaignit à Abraham, qui lui dit: Votre eſclave eſt en votre pouvoir; faites-lui tout ce qu'il vous plaira. Sara l'ayant donc châtiée, Agar prit la fuite. Comme elle erroit dans le déſert, un Ange du Seigneur lui dit: Agar, d'où venez-vous, où allez-vous? Elle répondit: Je fuis devant Sara ma maîtreſſe. L'ange répartit: retournez à votre maîtreſſe, & humiliez-vous ſous ſa main. Vous aurez un fils, & le Seigneur vous donnera une nombreuſe poſtérité. Agar retourna donc chez Abraham, où elle mit au monde un fils qui fut appellé Iſmaël.

An du monde 2093.

Treize ans après la naiſſance de cet enfant, Dieu apparut à Abraham, qui étoit alors âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans, & lui dit: Je ſuis le Dieu tout-puiſſant, marchez en ma préſence, & ſoyez parfait. Je ferai alliance avec vous, & je multiplierai votre race juſqu'à

l'infini. Abraham ſe proſterna le viſage contre terre ; & Dieu lui dit : Oui, je ferai avec vous & avec votre race une alliance éternelle, afin que je ſois votre Dieu, & le Dieu de votre poſtérité après vous. Je vous donnerai, à vous & à vos deſcendans, le pays de Chanaan, où vous demeurez maintenant comme étranger : ils le poſſéderont à jamais, & je ſerai leur Dieu. Enſuite le Seigneur ordonna a Abraham & à tous ſes deſcendans la circonciſion, comme la marque de l'alliance qu'il contractoit avec eux. Il voulut que tous les enfans mâles qui naîtroient fuſſent circoncis le huitieme jour ; & il ajouta : Tout mâle qui n'aura pas été circoncis, ſera exterminé du milieu de mon peuple, pour avoir violé mon alliance.

Dieu dit encore à Abraham : Je bénirai Sara votre femme, & je vous donnerai d'elle un fils, que je bénirai auſſi. Il ſera le pere de pluſieurs peuples, & des Rois ſortiront de lui. Abraham ſe proſterna le viſage contre terre ; & il rit (1), en diſant au fond de ſon cœur : Seroit-il poſſible qu'un homme de cent ans eût un fils ? Et Sara enfanteroit-elle à quatre-vingt-dix ans ? Seigneur, ajouta-t-il, je ſerai trop content, ſi vous me conſervez Iſmaël. Dieu lui répondit : J'ai exaucé la priere que vous me faites pour Iſmaël ; je le bénirai, & je lui donnerai une nombreuſe poſtérité. Mais l'alliance que je fais avec vous ne regarde que l'enfant que Sara mettra au monde dans un an en ce même tems, & que vous appellerez Iſaac. Abraham *ayant entendu la promeſſe que Dieu lui faiſoit, n'héſita point, & n'eut pas la moindre défiance. Il ne conſidéra point qu'étant âgé de près de cent ans, ſon corps étoit comme mort, & que la vertu de concevoir étoit éteinte dans Sara : mais eſpérant contre toute eſpérance, il ſe fortifia par la foi, & rendit gloire à Dieu, étant pleinement perſuadé qu'il eſt tout-puiſſant pour faire tout ce qu'il a promis.*

Rom. 4. 18. &c.

## XII. *Trois Anges chez Abraham. Naiſſance d'Iſaac prédite de nouveau. Punition de Sodome révélée à Abraham.* Gen. 18.

An du monde 2107.

Peu de tems après, le Seigneur apparut de nouveau à Abraham, pour lui réitérer ſa promeſſe. Comme il étoit

(1) Ce ris d'Abraham eſt un ris non d'incrédulité, mais d'admiration & de joie. Sara, dans l'article ſuivant, ſera reprise d'avoir ri, lorſque les anges lui annonceront qu'elle mettra un fils au monde : parce que ce ris viendra de ce qu'elle ne pourra ſe perſuader que ce qu'on lui prédit puiſſe arriver.

aſſis à l'entrée de ſa tente pendant la grande chaleur du jour, trois anges ſous la figure d'hommes paſſerent près de lui. Dès qu'il les eut apperçus, il courut au-devant d'eux, & ſe proſterna en terre, il leur dit, en adreſſant la parole a l'un d'eux : Seigneur, ſi j'ai trouvé grace devant vous, ne paſſez pas la maiſon de votre ſerviteur. Permettez que j'apporte un peu d'eau pour vous laver les pieds ; & repoſez-vous ſous cet arbre, en attendant que je vous ſerve un peu de pain pour reprendre vos forces ( vous pourrez enſuite continuer votre chemin : ) car c'eſt pour cela que vous êtes venu chez votre ſerviteur. Ils lui répondirent : Faites ce que vous avez dit. Et ils ſe repoſerent ſous l'arbre qui étoit près de ſa tente. Auſſitôt Abraham alla dire à Sara de faire cuire au plus vîte des pains ſous la cendre : puis il courut lui-même à ſon troupeau, où il prit un jeune veau fort tendre, & l'ayant fait apprêter, il le ſervit à ſes hôtes, avec du beurre & du lait, ſe tenant debout auprès d'eux, pendant qu'ils mangeoient.

Après le repas ils demanderent à Abraham où étoit Sara ſa femme. Il répondit qu'elle étoit dans ſa tente. Alors l'un des trois lui dit que dans un an Sara auroit un Fils. Sara qui entendit cette parole, ſe mit à rire, en diſant en elle-même : Comment pourrois-je devenir mere (1) étant vieille comme je ſuis ? Le Seigneur dit à Abraham : Pourquoi Sara a-t-elle ri, en diſant qu'elle ne peut plus avoir d'enfans ! Y a-t-il rien de difficile à Dieu ? Et il lui répéta une ſeconde fois que dans un an elle auroit un fils. Sara toute épouvantée, dit qu'elle n'avoit pas ri. Mais le Seigneur répondit : Cela n'eſt pas ainſi, car vous avez ri. Ces hommes étant partis de ce lieu, tournerent du côté de Sodome, & Abraham alloit avec eux, les reconduiſant.

Alors le Seigneur déclara à Abraham que les péchés des habitans de Sodome étoient montés juſqu'à leur comble, & qu'il alloit en tirer vengeance. Abraham lui demanda s'il ne pardonneroit pas à cette ville, en cas qu'il s'y trouvât cinquante perſonnes juſtes. Le Seigneur lui répondit que s'il ſe trouvoit dans Sodome cinquante juſtes, il pardonneroit, à cauſe d'eux, à toute la ville. Puiſque j'ai commencé, répartit Abraham, je parlerai encore a mon Seigneur, quoique je ne ſois que pouſſiere & que cendre. S'il ne ne s'y trouvoit que qua-

(1) Voyez la note de l'article précédent.

rante cinq juſtes ? Le Seigneur dit : Je ne détruirois pas la ville. Abraham continuant de l'interroger, en vint juſqu'à dix ; & le Seigneur lui dit qu'il ne perdroit point Sodome, s'il y avoit ſeulement dix juſtes. Après cela Abraham s'en retourna chez lui.

## XIII. *Sodome détruite. Lot ſauvé.* Gen. 19.

Lot demeuroit toujours à Sodome. Les habitans de cette ville, & ceux des quatre villes voiſines, s'abandonnoient à des déſordres honteux : mais ces déſordres avoient commencé par des péchés fort communs parmi les hommes. Ils étoient pleins *d'orgueil & de vanité*, ils aimoient *la bonne chere* ; ils vivoient dans *l'abondance de toutes choſes*, & dans *l'oiſiveté ; ils ne tendoient point la main au pauvre & à l'indigent*. Ces premiers péchés les avoient précipités dans d'horribles excès. Lot n'y prit jamais de part : *ſes yeux & ſes oreilles ſe conſerverent purs, & leurs actions déteſtables étoient pour cet homme juſte une affliction & une perſécution continuelles*. Pour eux ils commettoient ces crimes ſans remords, *ils mangeoient & buvoient ; ils achetoient & ils vendoient ; ils plantoient & ils bâtiſſoient ;* ſans penſer le moins du monde à la vengeance divine qui alloit tomber ſur eux.

An du monde 2107.

Ezech. 16. 48.

2. Pier. 2. 7 & 8.

Luc. 17, 28.

Sur le ſoir du même jour où Dieu avoit déclaré à Abraham qu'il alloit punir les crimes de Sodome, deux anges y entrerent ſous une forme humaine. Lot étoit dans ce moment aſſis à la porte de la ville. Dès qu'il les apperçut, il ſe leva, alla au-devant d'eux ; & ſe proſternant en terre, il les pria de prendre un logement dans ſa maiſon. Ils en firent d'abord quelque difficulté : mais il leur fit tant d'inſtances, qu'enfin ils ſe rendirent à ſa priere.

Dès qu'ils furent entrés, il leur fit préparer à manger. Après le ſouper, comme ils étoient prêts de ſe retirer pour ſe coucher, tous les habitans de la ville aſſiégerent la maiſon de Lot, & lui demanderent avec menaces qu'il leur livrât ces hommes qui étoient entrés chez lui. Lot ſe préſenta à la porte, & leur dit tout ce qu'il put pour les détourner du mal qu'ils vouloient faire ; mais ils ſe jetterent ſur lui avec violence, & ils alloient forcer la maiſon. Alors ces deux hommes prenant Lot par la main, le firent rentrer chez lui, & ayant fermé la porte, ils frapperent d'aveuglement tous ceux qui étoient dehors, de ſorte qu'ils ne purent trouver par où entrer. Les anges dirent enſuite à Lot : Avez-vous ici quelques-uns de vos proches ? Faites-en ſortir promptement tous ceux qui vous appartiennent ; car nous allons détruire cette ville.

Digitized by Google

Le Seigneur a entendu le cri redoublé des abominations de ces peuples; & il nous a envoyés pour les perdre. Lot alla ſur le champ parler à ſes gendres qui devoient épouſer ſes filles, & leur dit : Sortez de cette ville, car le Seigneur va la détruire. *Mais ils s'imaginerent qu'il ſe moquoit d'eux.*

A la pointe du jour les anges preſſoient Lot de ſortir avec ſa femme & ſes deux filles; car *le Seigneur ſe ſouvenant d'Abraham* vouloit *ſauver Lot de la ruine de la ville.* Comme il différoit toujours, à la fin ils le prirent par la main, & l'obligerent de ſortir. L'ayant conduit hors de la ville, ils lui dirent: Sauvez votre vie: ne regardez point derriere vous, & ne vous arrêtez point dans tout le pays d'alentour; mais ſauvez-vous ſur la montagne, de peur que vous ne périſſiez vous-même avec les autres. Lot demanda qu'il lui fût permis de ſe retirer dans une petite ville nommée Ségor; & le Seigneur le lui accorda. Dans le moment qu'il entroit, Dieu fit tomber une pluie de ſouffre & de feu ſur Sodome & Gomorrhe, & ſur tout le pays d'alentour. Cinq villes avec leurs territoires furent réduites en cendres. Cependant la femme de Lot regarda derriere elle, contre la défenſe du Seigneur; & dans le moment même elle fut changée en ſtatue de ſel. Abraham s'étant levé le matin, vint au lieu où il s'étoit entretenu avec le Seigneur; & regardant Sodome & Gomorrhe, & les environs, il vit des tourbillons de fumée & de cendre enflammées, qui s'élevoient de la terre comme d'une fournaiſe.

## XIV. *Sara chez Abimélech.* Gen. 20.

Peu de tems après, Abraham quitta la vallée de Membré, où les Anges lui étoient apparus, & s'en alla à Gérare, pour y faire quelque ſéjour. Etant là, il dit, parlant de Sara ſa femme, qu'elle étoit ſa ſœur. Abimélech, Roi du pays, envoya chez lui, & fit enlever Sara. Mais Dieu lui apparut en ſonge durant la nuit, & lui dit: vous ſerez puni de mort, pour avoir enlevé cette femme, car elle a un mari, Seigneur, répondit Abimélech, punirez-vous de mort l'ignorance & la bonne foi de l'innocent? Cet homme ne m'a-t-il pas dit lui même qu'elle étoit ſa ſœur? & ne m'a-t-elle pas dit qu'il étoit ſon frere? Je l'ai fait avec ſimplicité de cœur, & ſans ſouiller la pureté de mes mains. Dieu lui dit: Je ſais que vous avez agi avec un cœur ſimple, & c'eſt pour cela que je vous ai préſervé de commettre le péché. Rendez donc préſentement cette femme à ſon mari; car c'eſt un pro-

An du monde 2107.

phete : il priera pour vous, & vous vivrez. Autrement ſachez que vous mourrez, vous & tout ce qui eſt à vous. Abimélech s'étant levé, manda Abraham ; & lui dit : Pourquoi nous avez-vous traités de la ſorte ? Quel mal vous avions-nous fait, pour avoir voulu faire retomber un ſi grand péché ſur moi & ſur mon royaume ? Quel deſſein aviez-vous, en agiſſant ainſi avec moi ? Abraham répondit : J'ai penſé qu'il n'y avoit peut-être pas de crainte de Dieu dans ce pays-ci, & qu'on me tueroit pour avoir ma femme. D'ailleurs elle eſt véritablement ma ſœur (1), étant fille de mon pere, quoiqu'elle ne ſoit pas fille de ma mere. Or, depuis que Dieu m'a fait ſortir de la maiſon de mon pere, je l'ai priée de dire dans tous les pays où nous irions, que je ſuis ſon frere. Abimélech fit des préſens à Abraham, en lui rendant ſa femme ; & parlant à Sara, il lui fit entendre que ce qui étoit arrivé devoit lui apprendre à l'avenir à faire connoître ſon état, pour ne plus s'expoſer elle-même & les autres au danger d'offenſer Dieu. Abraham enſuite pria pour Abimélech ; & Dieu fit ceſſer les maux dont il avoit commencé d'affliger ce prince avec toute ſa maiſon.

(1) Sara étoit ſœur, c'eſt à dire niece d'Abraham, parce qu'elle étoit petite-fille de Tharé, pere de ce Patriarche, & fille d'un de ſes freres. Mais la grand'mere de Sara n'étoit pas la même que la mere d'Abraham. *Voyez la note de l'art.* VII.

## XV. *Naiſſance d'Iſaac. Iſmaël chaſſé.* Gen. 21.

Le Seigneur viſita Sara comme il l'avoit promis : elle
An du monde 2108. conçut & mit au monde un fils dans ſa vieilleſſe, au tems que Dieu lui avoit marqué. Abraham avoit cent ans, lorſque ce fils vint au monde. Il le nomma Iſaac, & le circoncit le huitiéme jour. Sara le nourrit elle-même. L'enfant crût, on le ſevra, & Abraham fit un grand feſtin le jour qu'il fut ſevré. Mais Sara ayant vu le fils d'Agar
Gal. 4. 29. qui maltraitoit ſon fils Iſaac en jouant avec lui, elle dit à Abraham : Chaſſez cette eſclave avec ſon fils ; car le fils de l'eſclave ne ſera point héritier avec mon fils Iſaac. Cela paroiſſoit bien dur à Abraham ; mais Dieu lui dit : faites tout ce que Sara vous a dit ; parce que c'eſt d'Iſaac que ſortira la race qui doit porter votre nom. Abraham s'étant donc levé de grand matin, prit du pain & un vaiſſeau plein d'eau, le mit ſur l'épaule d'Agar, lui donna ſon fils, & la renvoya.

Agar étant ſortie de la maiſon d'Abraham, erroit dans un deſert ; & l'eau qui étoit dans le vaiſſeau ayant man-

ué, elle laiſſa ſon fils couché ſous un arbre, & s'éloi-
na de lui, pour ne pas le voir mourir. Elle étoit là acca-
lée de douleur, & pleurant amèrement, lorſqu'un ange
appella du ciel, & lui commanda de prendre ſoin d'éle-
er ſon fils, parce qu'il devoit être le chef d'un grand
euple. En même tems Dieu lui ouvrit les yeux; elle ap-
erçut un puits plein d'eau, & elle y alla remplir ſon
aiſſeau, & donna à boire à ſon fils. L'enfant ſe fortifia
demeura dans les deſerts, où il devint adroit à tirer
l'arc.

### VI. *Sacrifice d'Abraham. Mort & ſépulture de Sara.* Gen. 22 & 23.

Dieu *voulant éprouver Abraham*, lui dit: prenez
aac votre fils unique, qui vous eſt ſi cher, & allez me
offrir en ſacrifice ſur une montagne que je vous mon-
erai. Abraham ſe leva donc avant le jour: il prit avec
i deux de ſes gens, & Iſaac ſon fils; & ayant coupé le
ois qui devoit ſervir au ſacrifice, il ſe mit en chemin
our aller au lieu (1) que Dieu lui avoit indiqué. Le
oiſieme jour il apperçut la montagne, & il dit à ſes ſer-
teurs: Attendez-nous ici; nous allons mon fils & moi
frir un ſacrifice ſur cette montagne: après cela nous
viendrons vous trouver. Il prit donc le bois pour le
crifice, & il le mit ſur les épaules d'Iſaac: pour lui,
portoit le feu & le couteau. Lorſqu'ils marchoient en-
mble, Iſaac dit à Abraham: Mon pere, voici le feu &
bois; mais où eſt la victime pour le ſacrifice? Mon
s, répondit Abraham, Dieu y pourvoira. Lorſqu'ils
rent arrivés ſur la montagne, Abraham dreſſa un au-
l: il arrangea deſſus le bois pour le ſacrifice, & lia ſon
s Iſaac; & l'ayant mis ſur le bois, il prit le couteau
our l'immoler (2). Mais dans l'inſtant l'ange du Sei-

An du monde 2145.

(1) C'étoit la montagne de oria, *dont le Calvaire, où ſus-Chriſt a été crucifié*, fai-it partie.

(2) C'eſt par la foi qu'Abra-m offrit Iſaac, lorſque Dieu ulut le tenter; & c'eſt par la i qu'il lui offrit ſon fils uni-e, de qui Dieu lui avoit dit: eſt d'Iſaac que ſortira la poſ-ité qui doit porter votre m. Mais il penſoit en lui-ême, que Dieu pourroit bien le reſſuſciter après ſa mort, *Heb.* 11. 17. &c.

On voit ici un rapport admirable entre l'immolation d'Iſaac & le ſacrifice de Jeſus-Chriſt. Iſaac, chargé du bois de ſon ſacrifice, repréſente Jeſus-Chriſt portant ſa croix. L'un & l'autre montent ſur la même montagne, accablés d'un peſant fardeau. L'un & l'autre ſont étendus & attachés ſur le bois où ils doivent être

gneur l'appella, & lui dit : Abraham, ne touchez point à votre fils. Je connois maintenant que vous craignez Dieu, puiſque vous n'avez point épargné votre fils unique. En même tems Abraham apperçut derriere lui un bélier qui avoit les cornes embarraſſées dans un buiſſon : il le prit, & l'immola au lieu de ſon fils. L'ange du Seigneur appella une ſeconde fois Abraham, & lui dit : Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que puiſque vous avez fait cette action, & que pour m'obéir, vous n'avez point épargné votre fils unique, je vous bénirai, & je multiplierai votre poſtérité comme les étoiles du ciel. Votre poſtérité remportera la victoire ſur ſes ennemis, & toutes les nations de la terre ſeront bénies dans celui (3) qui ſortira de vous. Abraham alla enſuite retrouver ſes gens, & s'en retourna au lieu d'où il étoit venu.

Sara, mere d'Iſaac mourut dans cette même année, à l'âge de cent vingt-ſept ans. Abraham, après l'avoir pleurée, parla aux habitans du pays, & leur dit : Je ſuis étranger parmi vous ; donnez-moi, je vous prie, droit de ſépulture au milieu de vous. Et il acheta d'un des habitans nommé Ephron, un champ où il y avoit une caverne, dont il fit une ſépulture pour lui & pour ſa famille. Il y enterra ſa femme ; & la propriété du champ & de la caverne lui fut aſſurée par les gens du pays. C'eſt là tout ce que poſſéda Abraham dans le pays que Dieu lui avoit promis.

immolés. Iſaac & Jeſus-Chriſt reçoivent l'ordre de mourir, d'un pere qui les aime tendrement. Ils ſont obéiſſants juſqu'à la mort, & ſurvivent à leur ſacrifice. Mais Iſaac n'eſt immolé & ne reſſuſcite qu'en figure, & Jeſus-Chriſt donne ſa vie & la reprend réellement.

(3) Tout ce qui eſt contenu dans cette promeſſe confirmée par le ſerment, doit être expliqué dans un ſens ſpirituel. Le fils d'Abraham, en qui toutes les nations ſeront bénies, eſt Jeſus-Chriſt. Sa poſtérité ſont les imitateurs de ſa foi. Ce ſont-là ſes vrais enfants. Ils remporteront la victoire ſur les ennemis viſibles & inviſibles de leur ſalut, par le don d'une juſtice perſévérante. *Le Dieu d'Iſraël*, dit Zacharie, [Luc. 1. 73.] *s'eſt ſouvenu de ce ſerment, par lequel il a promis à Abraham notre pere, de nous faire cette grace, qu'étant délivrés des mains de nos ennemis, nous le ſervirons ſans crainte, marchant en ſa préſence dans la ſainteté & la juſtice, tous les jours de notre vie.*

## XVII. *Mariage d'Iſaac.* Gen. 24.

An du monde 2148. Quelque tems après la mort de Sara, Abraham, qui étoit fort avancé en âge, appella l'intendant de ſa maiſon,

lui dit : Promettez-moi avec ſerment que vous ne prendrez aucune des filles des Chananéens, parmi leſquels j'habite, pour la faire épouſer à mon fils ; mais que vous irez au pays où ſont mes parens, & que vous prendrez une femme pour mon fils. Le ſerviteur lui répondit : Si la fille ne veut point venir en ce pays-ci avec moi, voulez-vous que je remene votre fils au pays d'où vous êtes venu ? Gardez-vous bien, lui dit Abraham, de renener jamais mon fils en ce pays-là. Le Dieu du Ciel, n la préſence duquel je marche, qui m'a tiré du pays de na naiſſance, & qui m'a juré qu'il donneroit à mes deſcendans le pays où je ſuis, enverra ſon ange devant vous; l vous conduira dans votre chemin, & vous fera trouver lans ce pays-là une femme pour mon fils. Si mes parens ous refuſent ce que vous leur demanderez, ou que la lle ne veuille pas vous ſuivre, vous ne ſerez point obligé à votre ſerment : ſeulement ne remenez jamais mon ls dans ce pays-là.

Ce ſerviteur (1), après avoir fait le ſerment qu'Abraam lui demandoit, prit dix chameaux, qu'il chargea de ifférentes choſes précieuſes pour en faire des préſens. étant mis en chemin, il alla droit en Méſopotamie, & rriva ſur le ſoir près de la ville où demeuroit la famille e ſon maître. C'étoit l'heure où les filles alloient puiſer e l'eau à un puits qui étoit hors de la ville. Le ſerviteur 'Abraham s'arrêta près de ce puits ; il y fit repoſer ſes hameaux, & dit à Dieu : Seigneur, qui êtes le Dieu 'Abraham mon maître, ſi c'eſt vous qui m'avez conduit ans mon chemin, je vous prie, faites miſéricorde à mon naître. Me voici près de cette fontaine où les filles de la ille vont venir puiſer de l'eau. Que la fille à qui je demanderai à boire, & qui, après m'en avoir donné, m'en ffrira pour mes chameaux, ſoit celle que vous avez deſtinée à Iſaac votre ſerviteur.

A peine avoit-il achevé ſa priere, qu'il vit paroître Rebecca, fille de Bathuel, & petite fille de Nachor, frere 'Abraham. C'étoit une fille d'une excellente beauté : lle étoit venue à la fontaine, & elle s'en retournoit à la ille, portant ſur ſon épaule ſa cruche pleine d'eau. Le erviteur s'approcha d'elle, & la pria de lui donner à

(1) Tout eſt à remarquer ans cette hiſtoire ; la ſimplité des mœurs, & la vie innonte & laborieuſe des hommes de ce temps-là ; mais ſurout la piété ſolide & éclairée de ce bon ſerviteur d'Abraham, qui ne perd jamais Dieu de vue, qui lui attribue tout, qui attend tout de lui, qui demande tout, qui le remercie de tout.

boire. Très-volontiers, répondit-elle. En même tems elle baiſſa ſa cruche, & lui donna à boire. Après qu'il eut bu, elle ajouta : Je m'en vais encore tirer de l'eau pour vos chameaux. En diſant cela, elle alla verſer l'eau de ſa cruche dans les auges, & elle retourna au puits pour en tirer d'autre, qu'elle donna aux chameaux. Cependant le ſerviteur d'Abraham la conſidéroit ſans rien dire, étant fort en peine de ſavoir ſi le Seigneur avoit rendu ſon voyage heureux.

Après que ſes chameaux eurent bu, il tira des pendans d'oreille & des bracelets d'or, pour en faire préſent à Rebecca; & il lui dit : Dites-moi, je vous prie, de qui êtes-vous fille ? Y a-t-il dans la maiſon de votre pere de la place pour me loger ? Elle répondit : Je ſuis fille de Bathuel, fils de Nachor. Et elle ajouta : Il y a chez nous de la paille & du foin, & bien du logement. Alors cet homme ſe proſternant, adora le Seigneur & lui rendit graces de ce qu'il l'avoit conduit d'abord dans la famille de ſon maître, pour y prendre une femme pour ſon fils.

Cependant Rebecca courut à la maiſon, & raconta à ſa mere tout ce qui venoit d'arriver. Laban ſon frere ſortit auſſitôt; & étant allé trouver cet homme près de la fontaine, il lui dit : Entrez, vous qui êtes béni du Seigneur, pourquoi demeurez-vous dehors ? Je vous ai préparé un logement, & un lieu pour vos chameaux. Il le fit donc entrer, & aida à décharger les chameaux, leur donna de la paille & du foin; & fit laver les pieds de cet homme, & de tous ceux de ſa ſuite.

Après cela on lui ſervit à manger. Mais il leur déclara qu'il ne mangeroit point, qu'auparavant il ne leur eût propoſé ce qu'il avoit à leur dire. Vous le pouvez, répondirent-ils. Alors il dit qu'il étoit le ſerviteur d'Abraham; que ſon maître lui avoit ordonné de venir chercher dans ſa famille une femme pour ſon fils, & qu'il l'y avoit engagé par ſerment. Puis il rapporta la priere qu'il avoit faite à Dieu auprès de la fontaine, & tout ce qui s'étoit paſſé entre Rebecca & lui. Dites-moi donc, conclut-il, ſi vous voulez obliger mon maître en cela, ou ſi vous avez réſolu autre choſe, afin que je prenne mon parti. Laban & Bathuel répondirent : Le Seigneur a déclaré lui-même ſa volonté; nous ne pouvons vous répondre que ce qui y eſt conforme. Prenez Rebecca & emmenez-la avec vous, afin qu'elle ſoit la femme du fils de votre maître, ſelon que le Seigneur l'a ordonné. Le ſerviteur d'Abraham ayant entendu cette réponſe, ſe proſterna, & adora Dieu. Enſuite il fit de riches préſens

Digitized by Google

Rebecca, à ſa mere & à ſes freres, & on ſe mit à ta-
e pour ſouper.

Le lendemain matin le ſerviteur leur dit: Permettez-
oi, s'il vous plaît, de m'en retourner vers mon maître.
:s freres & la mere de Rebecca lui répondirent: Que la
le demeure encore quelques jours avec nous; après ce-
elle partira. Je vous prie, dit le ſerviteur, de ne point
e retenir plus long-tems, puiſque Dieu a donné un heu-
ux ſuccès à mon voyage; permettez-moi d'aller retrou-
:r mon maître. Ils lui dirent donc: Appellons la fille,
ſachons d'elle-même ſon ſentiment. On la fit venir, &
ı lui demanda ſi elle vouloit bien aller avec cet hom-
e. Elle répondit qu'oui. Ils la laiſſerent donc partir, en
i ſouhaitant toutes ſortes de proſpérités; & le ſerviteur
:n retourna en grande diligence vers ſon maître.

Sur le ſoir, lorſqu'ils approchoient du lieu, Iſaac en
rtit pour méditer dans la campagne. Rebecca le voyant,
manda au ſerviteur qui étoit cet homme qui venoit
rs eux. Ayant appris que c'étoit Iſaac lui-même, elle
ſcendit de deſſus ſon chameau, & ſe couvrit de ſon
ıile. Le ſerviteur raconta à Iſaac tout ce qui s'étoit paſſé
ns ſon voyage. Iſaac fit entrer Rebecca dans la tente
Sara ſa mere, & la prit pour ſa femme; & l'affection
t'il eut pour elle fut ſi grande, qu'elle tempéra la dou-
ır que la mort de ſa mere lui avoit cauſée.

## XVIII. *Mort d'Abraham. Jacob & Eſaü.* Geneſe, 25 & 26.

Après le mariage d'Iſaac, Abraham épouſa une femme
mmée Céthura (1), dont il eut pluſieurs enfans. Il vé-
t encore trente-trois ans depuis ce dernier mariage.
ıac fut l'unique héritier de tous ſes biens. Ses autres en-
ns n'eurent que des préſens; & de ſon vivant il les ſé-
ra de ſon fils Iſaac, & les envoya dans d'autres pays,
ils s'établirent. Enfin ce ſaint Patriarche, âgé de cent
ixante & quinze ans, *mourut dans une heureuſe vieil-*
*ſe, après être parvenu à la plénitude de ſes jours; &*
*fut réuni à ſon peuple* (2). Iſaac & Iſmaël l'enterre-

An du monde 2183.

(1) Ce mariage dans une ſi ande vieilleſſe, & les enfants i en vinrent, font voir que renouvellement de vigueur ns Abraham à l'âge de cent s pour engendrer Iſaac, fut miracle non pas paſſager, iis ſubſiſtant juſqu'à la fin de ſa vie.

(2) C'eſt-à-dire, à ſes ancêtres: il mourut comme ſes ancêtres étoient morts; ou plutot ſon ame, après ſa mort, alla ſe joindre aux ames des juſtes qui avoient vécu avant lui.

Digitized by Google

rent auprès de Sara, dans la caverne qu'il avoit achetée.

Iſaac & Rebecca furent vingt ans enſemble ſans avoir d'enfans, & Rebecca devint groſſe de deux jumeaux. comme ils s'entrechoquoient dans ſon ſein, elle en fut effrayée, & elle alla conſulter le Seigneur. Il lui répondit que ces deux enfans qu'elle portoit dans ſon ſein, ſeroient les chefs de deux peuples qui ſeroient diviſés l'un contre l'autre, & *que l'aîné ſeroit aſſujetti au plus jeune*. Lorſque le tems de ſes couches fut arrivé, l'enfant qui vint au monde le premier, étoit roux, & tout couvert de poil; on le nomma Eſaü: le ſecond fut nommé Jacob. Quand ils furent grands, Eſaü devint habile chaſſeur, & il étoit toujours dans les champs; mais Jacob, homme ſimple & paiſible, demeuroit à la maiſon. Iſaac aimoit Eſaü, parce qu'il lui faiſoit manger de ſa chaſſe; & Rebecca aimoit Jacob.

An du monde 2188.

Un jour que Jacob avoit préparé un plat de lentilles, Eſaü qui revenoit des champs, las & affamé, le pria de lui donner de ce mets. Jacob lui dit: Vendez-moi votre droit d'aîneſſe. Eſaü y conſentit. Je m'en vais mourir (3), dit-il; à quoi me ſervira mon droit d'aîneſſe? Jacob dit: Jurez-le moi donc tout-à-l'heure. Et il le lui jura. Jacob lui donna du pain & le plat de lentilles. Eſaü mangea & but, *& s'en alla, ſans ſe mettre beaucoup en peine de ce qu'il avoit vendu ſon droit d'aîneſſe.*

Cependant une famine étant ſurvenue dans le pays de Chanaan, Iſaac eut la penſée d'aller en Egypte: mais Dieu lui commanda de demeurer; & à cette occaſion il lui renouvella les promeſſes faites à Abraham. Je ſerai avec vous, lui dit-il, & je vous bénirai. Je vous donnerai, à vous & vos deſcendants, tout ce pays-ci, pour accomplir le ſerment que j'ai fait à Abraham votre pere. Je multiplierai votre race comme les étoiles du ciel, & toutes les nations de la terre ſeront bénies en celui qui ſortira de vous, parce qu'Abraham a obéi à ma voix, & qu'il a gardé mes commandemens.

(3) C'eſt le langage d'un homme paſſionné & violent dans ſes deſirs. Il dit qu'il va mourir, s'il n'obtient ce qu'il ſouhaite. Ainſi il ſacrifie ſans peine à ſa paſſion un avantage qu'il eſtime moins que le plaiſir de la ſatisfaire. C'eſt ainſi que les méchants préférent tous les jours un avantage de néant à l'eſpérance des plus grands biens.

## XIX. *Jacob béni par Iſaac.* Gen. 27.

An du monde 2245.

Iſaac étant devenu vieux, ſes yeux s'obſcurcirent de telle ſorte, qu'il ne pouvoit plus voir. Se croyant près de

e ſa fin, il appella Eſaü ſon fils aîné, & lui dit : Mon ls, me voilà, comme vous voyez, fort âgé, & j'ignore e jour de ma mort. Prenez vos armes, & allez-vous-en la chaſſe. Lorſque vous aurez pris quelque choſe, vous ne l'apprêterez comme vous ſavez que je l'aime, afin ue j'en mange, & que je vous béniſſe avant que de ourir. Rebecca entendit ces paroles ; & dès qu'Eſaü ut ſorti, elle les rapporta à Jacob, après quoi elle lui it : Mon fils, ſuivez le conſeil que je vais vous donner. llez au troupeau, & apportez-moi deux des meilleurs hevreaux, que vous trouverez : je les apprêterai pour otre pere, & vous lui en préſenterez, afin qu'après u'il en aura mangé, il vous béniſſe. Jacob lui répon- it : Vous ſavez que mon frere eſt tout couvert de poil, que je n'en ai point : ſi donc mon pere vient à me ucher, & qu'il me reconnoiſſe, j'ai peur qu'il ne croie ue j'ai voulu le tromper, & qu'ainſi je n'attire ſa ma- diction au lieu de ſa bénédiction. Mon fils, lui dit ebecca, je prends ſur moi cette malédiction : faites ulement ce que je vous conſeille, & allez me querir que je vous dis. Il y alla, & l'apporta à ſa mere, ui en prépara à manger à Iſaac. Enſuite elle revêtit cob des plus beaux habits d'Eſaü : elle lui couvrit le u & les mains de la peau des chevreaux, & lui donna s viandes qu'elle avoit apprêtées, avec les pains qu'elle oit cuits. Jacob les apporta à ſon pere, & lui dit : ſon pere. Je vous entends, répondit Iſaac : qui êtes- us, mon fils ? Jacob répondit : Je ſuis Eſaü, votre s aîné (1). J'ai fait ce que vous m'avez commandé. vez-vous, mettez-vous ſur votre ſéant, mangez de a chaſſe, afin que vous me donniez votre bénédic- n. Mais, mon fils, dit Iſaac, comment avez-vous en trouver ſi-tôt ? Jacob répondit : Dieu a voulu ue ce que je cherchois ſe préſentât d'abord à moi. aac dit alors : Approchez-vous, mon fils, afin que je us touche, & que je connoiſſe ſi vous êtes mon fils aü. Jacob s'approcha, & Iſaac lui ayant tâté les mains,

(1) Si on ne regardoit cette oire qu'en elle-même, on pourroit pas juſtifier Jacob menſonge ; car il aſſure une oſe qui eſt fauſſe, avec deſ- n de la faire croire à ſon e. Mais comme toute la vie ces ſaints patriarches étoit e prophétie & une figure des myſteres de Jeſus-Chriſt, on ne doit pas arrêter la vue ſur cette action de Jacob en elle-même, mais on doit la porter ſur ce qu'elle ſignifie. Alors on y verra, non pas un menſonge, mais un grand myſtere, qui eſt la réprobation des Juifs, & la vocation des Gentils.

dit : C'eſt la voix de Jacob ; mais ce ſont les mains d'Eſaü. Il lui demanda encore une fois : Etes-vous mon fils Eſaü ? Je le ſuis, répondit Jacob. Mon fils, ajouta Iſaac, apportez-moi à manger de votre chaſſe, afin que je vous béniſſe. Jacob lui en préſenta ; & après qu'Iſaac eût mangé & bu, il lui dit : Approchez-vous de moi, mon fils, & venez me baiſer. Jacob s'approcha de lui, & le baiſa. Iſaac ſentant la bonne odeur qui ſortoit de ſes habits, lui dit en le béniſſant : L'odeur qui ſort de mon fils, eſt ſemblable à celle d'un champ fertile, & béni du Seigneur. Que Dieu vous donne l'abondance du blé & du vin, de la roſée du ciel & de la graiſſe de la terre : que les peuples vous ſoient aſſujettis : ſoyez le Seigneur de vos freres, & qu'ils s'abaiſſent profondément devant vous.

A peine Jacob étoit-il ſorti, qu'Eſaü arriva, revenant de la chaſſe. Après qu'il eut apprêté à manger pour ſon pere, il entra, & lui préſentant les mets qu'il avoit préparés, il lui dit : Levez-vous, mon pere, & mangez de la chaſſe de votre fils, afin que vous me donniez votre bénédiction. Qui êtes-vous, lui dit Iſaac. Je ſuis, répondit-il, Eſaü votre fils aîné. A ces paroles, Iſaac fut frappé d'étonnement, & il dit : Qui eſt donc celui qui m'a déjà apporté de ſa chaſſe, & qui m'en a fait manger ? Je lui ai donné ma bénédiction (2), & il ſera béni. Eſaü entendant prononcer ces dernieres paroles, jetta un grand cri, & étant dans une extrême conſternation, il dit à Iſaac : Donnez-moi auſſi votre bénédiction, mon pere. Iſaac lui répondit : Votre frere eſt venu me ſurprendre, & je lui ai donné la bénédiction que je vous deſtinois. C'eſt avec raiſon, dit Eſaü, qu'il a été appelé Jacob (3) ; car voilà la ſeconde fois qu'il me ſupplante. Il m'a d'abord enlevé mon droit d'aîneſſe ; & maintenant il me dérobe une bénédiction qui m'étoit due. Mais, mon pere, ajouta-t-il, n'avez-vous point réſervé une bénédiction pour moi ? Iſaac

(2) Jacob & Eſaü ſont l'image des Gentils fideles, & des Juifs incrédules. Les Juifs, comme les aînés, avoient droit à la bénédiction promiſe à Abraham & aux patriarches : mais ils s'en ſont rendus indignes, en rejettant Jeſus-Chriſt. Ils ont vendu leur droit d'aîneſſe aux Gentils, en renonçant Jeſus-Chriſt devant Pilate ; & les nations ont profité de leur aveuglement, ayant été appelées par miſéricorde à cette bénédiction, à laquelle elles n'avoient d'elles-mêmes aucun droit.

(3) Jacob en hébreu ſignifie *Supplantateur*.

pondit : Je l'ai établi votre ſeigneur ; je lui ai aſſujetti us ſes freres ; je lui ai aſſuré la poſſeſſion du blé & vin : après cela, mon fils, que me reſte-t-il à faire ur vous ? Eſaü lui repartit : N'avez-vous donc, mon re, qu'une ſeule bénédiction ? Je vous conjure de me nir auſſi. En diſant cela, il jetoit de grands cris mêlés larmes : mais il ne put jamais obtenir de ſon pere 'il révoquât ce qu'il avoit prononcé en faveur de cob. Iſaac lui dit ſeulement : Votre demeure ſera ns un pays fertile, & engraiſſé par la roſée du ciel, ais vous ſerez aſſujetti à votre frere. Cependant il ndra un tems où vous vous délivrerez de ſon joug (4). Eſaü conçut à ce ſujet une haine mortelle contre ſon re, & il diſoit en lui-même : Le temps de la mort mon pere viendra ; & je tuerai alors mon frere cob. C'eſt ce qui fit prendre à Rebecca la réſolution éloigner Jacob pour quelque temps de la maiſon de n pere.

(4) La réprobation des Juifs durera pas toujours. Il vien un temps de miſéricorde, ce peuple ſe tournant vers unique libérateur, ſortira de ce déplorable eſclavage où il eſt maintenant, & ſera établi dans une heureuſe liberté par l'Eſprit ſaint, dont il recevra la plénitude.

## XX *Départ de Jacob. Echelle myſtérieuſe.* Geneſe, 28.

Eſaü avoit épouſé deux femmes du pays de Chanaan ; qui avoit déplu à ſon pere & à ſa mere. Rebecca t de-là occaſion de faire entendre à Iſaac qu'il falloit : Jacob allât en Méſopotamie chercher une épouſe s ſa famille. Iſaac appela donc Jacob, & lui dit : prenez point une femme d'entre les filles de Chanaan, is allez en Méſopotamie, dans la maiſon de votre e, & épouſez une des filles de Laban, votre oncle. e le Dieu tout-puiſſant vous donne, & à votre poſté après vous, les bénédictions qu'il a promiſes à aham. An du monde 2245.

acob partit de la maiſon de ſon pere, ſeul, à pied, n bâton à la main (1). Etant arrivé ſur le ſoir, en lieu qui fut depuis appellé Béthel, il s'y arrêta pour epoſer ; & ayant pris une pierre qu'il mit ſous ſa

(1) Jacob dans un état ſi re, & n'ayant qu'une e pour repoſer ſa tête, e Jeſus-Chriſt, qui étant riche, s'eſt rendu pauvre pour nous, en venant ſur la terre, juſqu'à n'avoir pas même où repoſer ſa tête.

tête, il s'endormit. Durant ſon ſommeil, il vit une échelle qui touchoit d'un bout au ciel, & de l'autre à la terre, & des anges (2) qui montoient & deſcendoient. Il vit auſſi le Seigneur appuyé ſur le haut de l'échelle, qui lui dit : Je ſuis le Dieu d'Abraham & d'Iſaac. Je vous donnerai & à vos deſcendants, le pays où vous êtes. Votre poſtérité ſera nombreuſe comme la pouſſiere de la terre, & toutes les nations de la terre ſeront bénies en vous, & dans celui qui ſortira de vous. Jacob s'étant éveillé, fut ſaiſi de frayeur, & il dit : Que ce lieu eſt redoutable ! Le Seigneur eſt vraiment en ce lieu, je ne le ſavois pas. C'eſt ici la maiſon de dieu & la porte du ciel. Il ſe leva de grand matin, & ayant répandu de l'huile ſur la pierre où ſa tête avoit repoſé, il fit un vœu, en diſant : Si Dieu me protege dans mon voyage, & qu'il me donne la nourriture & le vêtement, & ſi je retourne heureuſement à la maiſon de mon pere ; le Seigneur ſera mon Dieu : ce lieu s'appellera la maiſon de Dieu, & j'offrirai au Seigneur la dixme de tout ce qu'il m'aura donné.

(2) Dieu eſt attentif à ſes ſerviteurs qui ſont, comme Jacob, dans l'affliction & le délaiſſement. Il veille ſur eux pendant leur ſommeil. Les Anges *montent* pour lui préſenter leurs gémiſſemens & leurs prieres : ils *deſcendent* pour leur apporter ſes conſolations & ſon ſecours.

## XXI. *Jacob chez Laban.* Geneſe, 29, 30, 31.

An du monde 2245.

Jacob étant arrivé à Haran, ville de Méſopotamie, Laban ſon oncle, le reçut chez lui avec de grands témoignages d'affection. Il avoit deux filles, dont l'aînée s'appelloit Lia, & la plus jeune Rachel. Jacob lui demanda Rachel en mariage, & s'offrit de le ſervir ſept ans. Laban la lui promit à cette condition ; mais les ſept ans étant paſſés, il le trompa, & mit Lia à la place de Rachel. Jacob s'en étant apperçu, ſe plaignit hautement de ſa mauvaiſe foi. Laban, pour l'appaiſer, lui promit de lui donner Rachel peu de jours après, s'il vouloit s'engager à le ſervir encore ſept ans. Il y conſentit ; & ainſi il ſervit quatorze ans pour avoir Rachel. Ce temps étant expiré, il penſoit à s'en retourner vers ſon pere : mais Laban, qui voyoit ſon bien profiter entre les mains de Jacob, par la bénédiction que Dieu donnoit à ſon travail, le pria de demeurer auprès de lui, & de continuer à prendre ſoin de ſes troupeaux. Ils convinrent enſemble du profit qui reviendroit à Jacob ; de ſorte

Digitized by Google

'il demeura encore ſix ans au ſervice de Laban. Dieu
nit plus que jamais ſon travail & ſon induſtrie. En
ı de tems il devint ſi riche, que Laban & ſes fils com-
ıncerent à le regarder de mauvais œil. C'eſt ce qui
que Jacob penſa à quitter ce pays-là, pour retourner
rs ſon pere. Dieu même le lui commanda, & lui pro-
t qu'il ſeroit avec lui. Jacob ayant donc pris le temps
ſon beau-pere étoit abſent, partit ſecrettement avec
famille & tout ce qu'il poſſédoit. Rachel, ſans rien
e à perſonne, déroba les idoles de ſon pere, & les
ıporta; car Laban mêloit le culte des idoles à celui
vrai Dieu.

XII. *Laban pourſuit Jacob & l'atteint.* Geneſe, 31.

Laban n'apprit le départ de Jacob que trois jours après. An du
ıſſi-tôt ayant pris de ſes parents avec lui, il ſe mit à monde
pourſuivre tout en colere. Au bout de ſept jours, 2265.
mme il étoit près de le rejoindre ſur la montagne de
laad, Dieu lui apparut en ſonge, & lui défendit avec
naces de dire la moindre parole offenſante à Jacob.
ſe contenta donc de ſe plaindre à lui d'un départ ſi
ıcipité, & de ce qu'il avoit voulu le priver de la con-
ation d'embraſſer ſes filles & ſes petits-fils. Vous aviez
vie, ajouta-t-il, de retourner vers vos proches, &
ıs ſouhaitiez de revoir la maiſon de votre pere; je
le trouve pas mauvais. Mais pourquoi avez-vous
ɔbé mes dieux? Jacob, après lui avoir rendu, en
ı de mots, raiſon de ſa conduite, lui dit: Quant
larcin dont vous m'accuſez, je conſens que quicon-
ſera trouvé avoir pris vos dieux, ſoit puni de mort.
erchez par-tout, & emportez tout ce que vous trou-
ez ici à vous. Il parloit ainſi, ne ſachant pas que
:hel avoit dérobé ſes idoles. Laban entra dans les
tes de Jacob & de ſes femmes, & remua tout: mais
:hel avoit ſi bien caché ce qu'elle avoit pris, qu'il
put rien trouver.

ılors Jacob tout en colere, lui fit à ſon tour de
ndes plaintes de la maniere injurieuſe dont il le trai-
. Eſt-ce là, lui dit-il, ce que je méritois, après
ir été vingt ans à votre ſervice? Vos brebis & vos
vres n'ont point été ſtériles; je n'ai point mangé
moutons de votre troupeau; ſi quelque brebis avoit
dévorée par les bêtes, ou enlevée par les voleurs,
portois la perte, & vous m'en faiſiez rendre compte.
ɔis brûlé par la chaleur pendant le jour, & tranſi de
d durant la nuit; & le ſommeil fuyoit loin de mes



Digitized by Google

yeux. Je vous ai ſervi ainſi vingt ans durant; & après tout cela, ſi le Dieu de mon pere Abraham, & le Dieu que craint Iſaac, ne m'eût aſſiſté, je crois que vous m'auriez renvoyé tout nud. Mais Dieu a regardé mon affliction & le travail de mes mains, & il a arrêté vos mauvais deſſeins. Ces paroles de Jacob firent rentrer Laban en lui-même. Il propoſa à ſon gendre de ſe jurer l'un à l'autre une amitié ſincere en la préſence de Dieu; ce qu'ils firent, après quoi ils mangerent enſemble. Le lendemain de grand matin, Laban embraſſa ſes fils & ſes filles, les bénit, & s'en retourna.

XXIII. *Entrevue de Jacob & d'Eſaü.* Geneſe, 32, 33.

Jacob continuant ſon chemin, des anges de Dieu vinrent à ſa rencontre. C'étoit une nouvelle aſſurance que Dieu lui donnoit de ſa protection. Jacob voyant cette multitude d'anges, dit: C'eſt ici le camp de Dieu. Il envoya de-là des gens de ſa ſuite dans le pays où demeuroit Eſaü ſon frere, pour le ſaluer de ſa part. Ces gens étant revenus, lui dirent qu'Eſaü venoit à ſa rencontre avec quatre cents hommes. Alors Jacob ſaiſi de crainte, partagea en deux bandes tout ce qui étoit à lui, en diſant: Si Eſaü vient attaquer l'une des deux, l'autre qui reſtera ſera ſauvée. Puis il fit à Dieu cette priere: Dieu d'Abraham, mon pere, Dieu de mon pere Iſaac, Seigneur qui m'avez dit, « Retournez au lieu de » votre naiſſance, & je vous bénirai »; je ſuis indigne de toutes vos miſéricordes, & de la fidélité avec laquelle vous avez accompli vos promeſſes. J'ai paſſé ce fleuve n'ayant qu'un bâton à la main, & maintenant je reviens avec ces deux bandes. Délivrez-moi, je vous prie, de la main de mon frere Eſaü; car je crains qu'à ſon arrivée, il ne paſſe au fil de l'épée la mere & les enfants.

An du monde 2265.

Enſuite Jacob fit partir les troupeaux dont il vouloit faire préſent à Eſaü, & il dit à ceux qui les conduiſoient: Marchez toujours devant, & qu'il y ait de l'eſpace entre un troupeau & l'autre. Si vous rencontrez Eſaü mon frere, & qu'il vous demande qui vous êtes, & à qui ſont ces beſtiaux que vous menez, vous lui répondrez: « Ils ſont à Jacob votre ſerviteur, qui les » envoie pour préſent à Eſaü mon ſeigneur, & il vient » lui-même après nous ». Car Jacob diſoit en lui-même: Je l'appaiſerai par les préſents qui me devancent: peut-être qu'après cela, quand je paroîtrai devant lui, il me regardera favorablement.

Le lendemain de grand matin, comme il étoit ſeul,

Digitized by Google

n ange, ſous la figure d'un homme, lutta (1) contre ui juſqu'au grand jour. Cet homme voyant qu'il ne ouvoit le ſurmonter, lui toucha la cuiſſe (2), & le endit boiteux. Puis il lui dit : Laiſſez-moi aller, car 'aurore commence déjà à paroître. Jacob lui répondit : e ne vous laiſſerai point aller que vous ne m'ayiez *Oſée.* éni (3) : & il l'en conjura avec larmes. Cet homme 12. 4. ui dit : comment vous appelez-vous : Il répondit : Je n'appelle Jacob. Et cet homme ajouta : Déſormais on ous appellera Iſraël (4) ; car ſi vous avez été fort contre Dieu, combien plus le ſerez-vous (5) contre les hommes ? Et il le bénit en ce même lieu.

Jacob en étant parti au lever du ſoleil, vit venir de oin Eſaü avec quatre cents hommes. Auſſitôt il partagea ſa famille en trois bandes ; & s'avançant le premier, il ſe proſterna juſqu'à ſept fois devant ſon frere. Eſaü courut au-devant de lui, l'embraſſa tendrement, & le baiſa en verſant des larmes. Puis ayant levé les eux, & appercevant les enfans de Jacob avec leurs meres, il lui dit : Qui ſont ceux-ci ? Ce ſont, répondit acob, les enfans que Dieu a donnés à votre ſerviteur. Alors ils s'approcherent tous, & le ſaluerent profondément. Eſaü demanda enſuite ce que c'étoit que ces roupeaux qu'il avoit rencontrés. Jacob lui répondit : Je es ai envoyés à mon ſeigneur, pour trouver grace devant ui. Mon frere, lui dit Eſaü, j'ai des biens en abondance, gardez ce qui eſt à vous. Jacob répondit : N'en ıſez pas ainſi avec moi, je vous prie ; mais ſi j'ai trouré grace devant vous, recevez de ma main ce petit réſent, que je tiens de la libéralité de Dieu, qui

(1) c. d. Le prit au corps, & le tenant ſerré, vouloit le renverſer par terre.

(2) Il relâcha quelqu'un des muſcles qui ſervent au mouvement de la cuiſſe, pour lui faire entendre avec quelle facilité il pouvoit le vaincre, s'il l'avoit voulu.

(3) Jacob comprenant, par l'effet ſubit & extraordinaire d'un ſimple attouchement, que celui qui luttoit contre lui n'étoit pas un homme, mais un ange, lui demanda ſa bénédiction, comme un gage aſſuré du ſecours qu'il attendoit de Dieu dans cette eſpece de combat qu'il avoit à ſoutenir contre Eſaü.

(4) *Iſraël* ſignifie *fort contre Dieu.*

(5) c. d. Que pouvez-vous craindre d'aucune puiſſance humaine, après avoir combattu avec avantage contre Dieu même ? Il aura donc l'avantage ſur Eſaü : mais ſon affoibliſſement l'avertit que ce ne ſera qu'en paroiſſant vaincu & en s'humiliant.

donne toutes choſes. Eſaü ſe rendit avec peine à ſes inſtances. Il lui offrit de l'accompagner dans ſon chemin : mais Jacob lui repréſenta que cela ne ſe pouvoit, parce que la grande jeuneſſe de ſes enfans & l'état de ſes troupeaux, l'obligeoient de marcher à petites journées. Je vous prie, dit Eſaü, qu'il demeure au moins quelques-uns de mes gens avec vous. Cela n'eſt pas néceſſaire, répondit Jacob, je n'ai beſoin que d'une ſeule choſe, mon ſeigneur ; c'eſt de trouver grace devant vous. Ils ſe ſéparerent ainſi. Eſaü s'en retourna dans le pays où il étoit établi ; & Jacob alla habiter le pays de Chanaan.

## XXIV. *Enlevement de Dina. Mort de Rachel & d'Iſaac.* Geneſe, 34, 35.

An du monde 2273.

Lorſque Jacob arriva de Méſopotamie dans le pays de Chanaan, il avoit douze enfans, onze fils & une fille. Ses onze fils étoient, Ruben, Siméon, Levi, Juda, Dan, Nephtali, Gad, Aſer, Iſſachar, Zabulon & Joſeph. Celui-ci, le plus jeune de tous, étoit né de Rachel, l'épouſe bien-aimée de Jacob. La fille s'appelloit Dina.

Pendant que Jacob habitoit paiſiblement près d'une ville du pays de Chanaan, appellée Salem, il ſurvint un accident qui lui cauſa beaucoup de chagrin, & qui l'obligea de changer de demeure. Dina, ſa fille, ſortit pour voir les femmes de ce pays-là. Sichem, fils d'Hémor, prince du pays, l'ayant vue, la fit enlever ; & après l'avoir déshonorée, il preſſa ſon pere de la lui faire épouſer. Jacob fut extrêmement affligé de l'outrage fait à ſa fille : mais ſes enfans en furent tellement irrités, qu'ils réſolurent d'en tirer vengeance.

Hémor & Sichem vinrent demander la fille. En même tems ils propoſerent à la famille de Jacob de s'allier avec les gens du pays par des mariages. Habitez avec nous, leur diſoient-ils, le pays eſt à vous : cultivez la terre, trafiquez-y, & vous y établiſſez. Les enfans de Jacob diſſimulant leur reſſentiment, dans le deſſein de les tromper, répondirent qu'ils ne pouvoient donner leur ſœur à un incirconcis. Mais, ajouterent-ils, ſi vous voulez devenir ſemblables à nous, & recevoir la circonciſion, nous ferons alliance avec vous ; nous vous donnerons nos filles en mariage, & nous prendrons les vôtres ; nous demeurerons avec vous, & nous ne ferons plus qu'un peuple. Hémor & Sichem accepterent l'offre volontiers, & allerent de ce pas en faire

Digitized by Google

propoſition au peuple de la ville. Tous y conſen-
ent, & furent circoncis. Trois jours après, qui eſt
tems où la douleur de la plaie eſt la plus violente,
méon & Lévi, qui étoient comme Dina, enfans de
a, entrerent dans la ville l'épée à la main, tue-
nt tous les mâles & emmenerent leur ſœur. Après
t horrible maſſacre, les autres enfans de Jacob pil-
rent la ville, & en emporterent un grand butin.
cob fut outré d'une telle conduite, & fit une ſé-
re réprimande à ſes enfans. Il en garda le ſouve-
r juſqu'à la mort; & le tems ne put effacer de ſon
prit l'horreur d'une telle barbarie.

Comme Jacob étoit par-là devenu odieux aux peu-
es de ce canton, Dieu lui commanda de s'éloigner,
d'aller à Béthel, où il lui étoit apparu autrefois,
rſqu'il fuyoit Eſaü. Jacob & ſa famille s'étant mis
n chemin, *Dieu répandit la terreur* par toutes les
lles voiſines, & nul n'oſa les pourſuivre dans leur
traite. Rachel mourut au printemps ſuivant, en ac-
uchant d'un fils qui fut nommé Benjamin.

L'année d'après, Jacob alla trouver Iſaac ſon pere,
la vallée de Mambré, *où* ce ſaint patriarche *de-
euroit comme étranger à l'exemple de ſon pere Abra-
m.* Iſaac vécut encore vingt-trois ans depuis le re-
ur de ſon fils dans le pays de Chanaan. Enfin ſes
rces étant épuiſées par ſon grand âge, (car il avoit
nt quatre-vingt ans,) il mourut *dans la plénitude
ſes jours, & fut réuni à ſon peuple* Ses deux fils
aü & Jacob lui rendirent les devoirs de la ſépulture.

## XXV. *Joſeph vendu par ſes freres.* Geneſe, 37.

Joſeph étant âgé de ſeize ans, gardoit les troupeaux
ſon pere avec ſes freres. Il arriva dans ce tems- An du
, qu'il rapporta à Jacob quelque grand crime que monde
s freres avoient commis. Or Jacob *aimoit Joſeph plus* 2276.
*e tous ſes autres enfans, parce qu'il l'avoit eu dans
vieilleſſe;* & il lui avoit fait faire une robe de plu-
urs couleurs. Mais ſes freres le haïſſoient à cauſe de
tte préférence, & ne pouvoient lui parler avec dou-
ur. Il leur raconta, vers le même tems, deux ſon-
s, qui les aigrirent encore davantage contre lui.
me ſembloit, leur dit-il, que je liois avec vous
s gerbes dans un champ, & que vos gerbes étant
tour de la mienne, ſe proſternoient devant elle.
uoi donc, lui répondirent ſes freres, eſt-ce que
us ſerez notre roi, & que nous ſerons ſoumis à

votre puiſſance ? Il leur dit encore : J'ai vu en ſonge le ſoleil & la lune, & onze étoiles, qui m'adoroient. Lorſqu'il eut raconté ce ſonge à ſon pere & à ſes freres, Jacob lui en fit réprimande, & lui dit : Qu'eſt-ce que cela voudroit dire ? Eſt-ce que votre mere, vos freres & moi, nous vous adorerons ſur la terre ? *Ses freres étoient donc tranſportés d'envie contre lui ; mais le pere conſidéroit toutes ces choſes en ſilence.*

Un jour que Jacob l'avoit envoyé vers ſes freres, pour voir comment ils ſe portoient, & en quel état étoient les troupeaux ; ils ne l'eurent pas plutôt apperçu de loin, qu'ils ſe dirent l'un à l'autre : Voici notre ſongeur qui vient ; allons, tuons-le, & jettons le dans une vieille citerne ; nous dirons qu'une bête ſauvage l'a dévoré : après cela, on verra à quoi lui auront ſervi ſes ſonges. Ruben, les entendant parler ainſi, leur dit : Ne le tuez point : jettez-le dans cette citerne ; mais ne ſouillez point vos mains de ſon ſang. Il diſoit cela dans le deſſein de le tirer de leurs mains, & de le rendre à ſon pere. Auſſitôt que Joſeph fut arrivé près d'eux, ils lui ôterent ſa robe, & le jetterent dans la citerne. Enſuite s'étant aſſis pour manger, ils virent paſſer des marchands Iſmaëlites qui alloient en Egypte. Juda alors dit à ſes freres : Que nous ſervira d'avoir tué notre frere, & d'avoir caché ſa mort ? Il vaut mieux le vendre à ces Iſmaélites. Les autres conſentirent à ce qu'il diſoit. Ils tirerent donc Joſeph de la citerne, & le vendirent vingt pieces d'argent à ces marchands. Après cela ils prirent ſa robe, & l'ayant trempée dans le ſang d'un chevreau, ils l'envoyerent à Jacob, & lui firent dire : Voici une robe que nous avons trouvée ; voyez ſi ce n'eſt pas celle de votre fils. Il la reconnut, & dit : C'eſt la robe de mon fils : une bête cruelle l'a dévoté ! une bête a dévoré Joſeph ! Il déchira ſes habits ; & s'étant couvert d'un cilice ; il pleura ſon fils fort long-tems. Toute ſa famille s'aſſembla pour le conſoler : mais il ne voulut point recevoir de conſolation ; & il leur diſoit : Je pleurerai toujours, juſqu'à ce que j'aille rejoindre mon fils au fond de la terre.

### XXVI. *Joſeph chez Putiphar, & en priſon.* Gen. 39.

Les Iſmaélites emmenerent Joſeph en Egypte, & ils le vendirent à un des premiers officiers de la cour de Pharaon, nommé Putiphar, *Le Seigneur étoit avec*

*Joſeph, & tout lui réuſſiſſoit heureuſement.* Son maître, *qui voyoit bien que Dieu étoit avec lui, le prit en affection.* Il le fit Intendant de ſa maiſon, & il ſe repoſoit abſolument ſur lui du ſoin de toutes ſes affaires. *Dieu bénit la maiſon de Putiphar*, & multiplia ſes biens de tous côtés, *à cauſe de Joſeph.*

Il y avoit déjà long-tems qu'il étoit dans cette maiſon, lorſque ſa maîtreſſe l'ayant regardé avec un mauvais deſir, le ſollicita, en l'abſence de ſon mari, de commettre le crime. Mais Joſeph en eut horreur, & lui dit: vous voyez que mon maître a une entiere confiance en moi, comment donc pourrois-je me rendre coupable d'une telle infidélité envers lui, & pécher contre mon Dieu? Elle continua ainſi de le ſolliciter pendant pluſieurs jours, ſans pouvoir rien obtenir. Enfin, un jour que Joſeph étoit ſeul, elle le prit par le manteau, & elle le preſſoit de conſentir à ſon mauvais deſir. Alors Joſeph, lui laiſſant le manteau entre les mains, s'enfuit. Cette femme outrée de dépit, jetta un grand cri; & ayant appellé ſes gens, elle leur dit que Joſeph avoit voulu lui faire violence, & qu'il avoit pris la fuite auſſitôt qu'il l'avoit entendu crier. Lorſque ſon mari fut de retour, elle lui perſuada la même choſe, en lui montrant le manteau de Joſeph comme une preuve de ce qu'elle diſoit. Putiphar, *trop crédule aux paroles de ſa femme*, entra dans une grande colere contre Joſeph, & le fit enfermer dans la priſon où l'on gardoit ceux que le Roi faiſoit arrêter. On lui mit les fers aux pieds, & il fut chargé de chaînes. Mais *le Seigneur eut pitié de Joſeph, il deſcendit avec lui dans la priſon, & lui fit trouver grace devant le gouverneur*, qui lui confia le ſoin de tous les priſonniers.

An du monde 2286.

## XXVII. *Songes expliqués par Joſeph dans la priſon.* Genèſe, 40.

Pendant que Joſeph étoit en priſon, deux des premiers officiers de la cour de Pharaon, le grand échanſon & le grand panetier, y furent conduits par ordre du Roi. Le gouverneur les confia à Joſeph, comme tous les autres priſonners. Quelque tems aprés, ils eurent tous deux la même nuit, un ſonge qui les jeta dans de grandes inquiétudes. Joſeph, en les viſitant le matin, s'apperçut qu'ils étoient triſtes, & leur en demanda le ſujet. Ils lui dirent qu'ils avoient eu un ſonge, & qu'il n'y avoit perſonne, pour le leur

An du monde 2287.

expliquer. N'eſt-ce pas à Dieu, répondit Joſeph, qu'il appartient d'interpréter les ſonges ? Dites-moi ce que vous avez vu. Alors l'échanſon lui dit : Il me ſembloit que je voyois un ſep de vigne qui avoit trois branches, d'où ſortoient des boutons, & enſuite des fleurs & des raiſins murs ; & qu'après avoir preſſé ces raiſins dans la coupe du Roi, je lui donnois à boire. Joſeph lui dit que ce ſonge marquoit que dans trois jours il ſeroit rétabli dans l'exercice de ſa charge. En même tems il le pria *de* ſe ſouvenir de lui, & d'obtenir du roi ſon élargiſſement: Car j'ai été enlevé, dit-il par fraude & par violence, du pays des Hébreux, & j'ai été renfermé dans cette priſon ſans être coupable. Le grand panetier, voyant qu'il avoit expliqué le ſonge de l'échanſon, lui raconta le ſien, & lui dit : Il me ſembloit que je portois ſur ma tête trois corbeilles, & que dans celle du deſſus il y avoit de toute ſorte de pâtiſſerie, que les oiſeaux du ciel venoient manger. Joſeph lui dit que ce ſonge marquoit que dans trois jours Pharaon le feroit attacher à une croix, où ſa chair ſeroit déchirée par les oiſeaux. Les choſes arriverent comme il l'avoit dit : le panetier fut mis à mort, & l'échanſon rétabli. *Mais lorſque celui-ci ſe vit en faveur il ne penſa plus à Joſeph.*

## XXVIII. *Elévation de Joſeph.* Gen. 41.

An du monde 2289.

Deux ans ſe paſſerent, après leſquels Pharaon eut deux ſonges en une même nuit. Dans l'un il vit ſept vaches graſſes qui ſortoient du Nil, & qui alloient paître dans les prairies voiſines. Il en vit ſept autres ſortir du fleuve, qui étoient fort maigres, & qui dévorerent les ſept premieres, ſans en devenir plus graſſes. Dans l'autre ſonge il vit ſept épis pleins, qui furent dévorés par ſept autres épis fort maigres. Ces deux ſonges donnoient beaucoup d'inquiétude à Pharaon. Il fit venir tous les ſages d'Egypte, pour ſavoir d'eux, ce qu'ils ſignifioient; mais il ne ſe trouva perſonne qui pût les expliquer. Ce fut alors que le grand échanſon ſe ſouvint de Joſeph. Il parla de lui au Roi. Auſſitôt Joſeph fut tiré de priſon par ſon ordre : on le raſa, on lui fit changer d'habits, & il parut devant Pharaon, qui lui dit : J'ai eu des ſonges que perſonne ne peut expliquer. On dit que vous avez beaucoup de lumieres pour les interpréter. Joſeph lui répondit : Ce ſera Dieu, & non pas moi, qui rendra au Roi une réponſe favorable. Pharaon raconta donc ce qu'il avoit

vu. Joſeph, après l'avoir entendu : lui dit que Dieu avoit marqué par-là ce qui devoit arriver : que les ſept vaches graſſes & les ſept épis pleins ſignifioient ſept années d'abondance, & que les vaches & les épis maigres marquoient ſept années de ſtérilité & de famine qui viendroient enſuite. Il conſeilla donc au Roi d'établir ſur toute l'Egypte un homme ſage & habile, qui eût ſoin, pendant les ſept années d'abondance, de faire ſerrer une partie des grains dans les greniers publics, afin que l'Egypte y trouvât une reſſource pendant la ſtérilité. Ce conſeil plut à Pharaon, & il dit à ſes miniſtres : Où pourrions-nous trouver un homme auſſi rempli de l'eſprit de Dieu que celui-ci ? Puis il dit à Joſeph : C'eſt vous que j'établis aujourd'hui pour commander à toute l'Egypte : tout le monde vous obéira, & il n'y aura que moi au-deſſus de vous. En même tems il ôta ſon anneau de ſon doigt, & le mit au doigt de Joſeph : il le fit monter ſur ſon char, & fit crier par un héraut, que tout le monde fléchît le genou devant lui. Il changea auſſi ſon nom, & lui en donna un qui ſignifioit *Sauveur du monde.*

XXIX. *Freres de Joſeph en Egypte.* Gen. 41, 42.

Les ſept années d'abondance arriverent, comme Joſeph l'avoit prédit. Pendant ce tems, il fit mettre une grande quantité de bled dans les greniers du Roi. La ſtérilité vint enſuite, & la famine étoit dans tous les pays : mais il y avoit du bled en Egypte. Le peuple preſſé de la faim, demanda à Pharaon de quoi vivre. Mais il leur dit : Allez à Joſeph, & faites tout ce qu'il vous dira. Joſeph donc, ouvrant tous les greniers, vendoit du bled aux Egyptiens & aux autres peuples : car on venoit de toutes parts chercher du bled en Egypte. Jacob l'ayant appris, commanda à ſes enfans d'y aller. Ils partirent au nombre de dix : car Jacob avoit retenu Benjamin auprès de lui, de peur qu'il ne lui arrivât quelqu'accident dans le chemin.

Etant arrivés en Egypte, ils parurent devant Joſeph, & l'*adorerent* (1). Joſeph les reconnut d'abord ; & en

An du monde 2297.

(1) C'eſt-à-dire, ſe proſternerent devant lui le viſage contre terre, à la maniere des Orientaux. C'eſt ce que ſignifie le mot d'*adorer*, dans le langage de l'Ecriture & de l'Egliſe, quand il ſe rapporte aux créatures. Mais ce qu'on appelle *adorer* Dieu, c'eſt lui rendre le culte & l'hommage intérieur qui n'eſt dû qu'à lui, comme au premier être, & au ſouverain Seigneur de toutes choſes.

les voyant proſternés devant lui, *il ſe ſouvint des ſonges qu'il avoit eus autrefois :* mais il ne ſe fit point connoître à eux. Il leur parla même fort durement ; & aprés leur avoir demandé d'où ils venoient, ſur ce qu'ils répondirent qu'ils étoient du pays de Chanaan, il leur dit qu'il les regardoit comme des eſpions. Ils lui répondirent : Seigneur, nous ſommes venus ici ſeulement pour acheter du bled. Nous ſommes douze freres, tous enfans d'un même homme, qui demeure dans le pays de Chanaan. Le dernier de tous eſt avec notre pere, & l'autre n'eſt plus au monde. Hé bien ? reprit Joſeph, je m'en vais éprouver ſi vous dites la vérité. Envoyez un de vous pour amener ici le plus jeune de vos freres. En attendant, vous demeureurerez priſonniers : car je vous regarde comme des eſpions. Il les fit mettre en priſon pendant trois jours.

Le troiſieme jour il les en tira, & leur dit : Faites ce que je vais vous dire, & vous vivrez : car je crains Dieu. Je vous permets de vous en aller, & d'emporter du bled dans votre pays : mais un d'entre vous reſtera priſonnier, juſqu'à ce que vous m'ayez amené votre jeune frere. Il fallut y conſentir ; & ils ſe diſoient l'un à l'autre en leur langue : C'eſt avec juſtice que nous ſouffrons tout ceci, parce que nous avons péché contre notre frere. Nous le voyions accablé de douleur, lorſqu'il nous prioit d'avoir pitié de lui ; mais nous ne voulûmes point l'écouter. C'eſt pour cela que ce malheur nous eſt arrivé. Ruben, l'un d'entr'eux, leur diſoit : Ne vous le dis-je pas alors, de ne point commettre un ſi grand crime contre cet enfant ? Cependant vous ne m'écoutâtes point. C'eſt ſon ſang maintenant que Dieu vous demande. Joſeph qui les entendoit ſans qu'ils le ſuſſent, ne put retenir ſes larmes. Il ſe retira pour un moment, & rentra pour leur parler. Alors il fit prendre Siméon, & le fit lier devant eux : puis il commanda ſecrettement à ſes officiers d'emplir leurs ſacs de bled, d'y remettre leur argent, & de leur donner avec cela des vivres pour leur voyage. Ces ordres furent auſſitôt exécutés ; & ils partirent avec leurs ânes chargés de bled.

L'un d'eux ayant ouvert ſon ſac dans l'hôtellerie pour donner à manger à ſa bête, trouva ſon argent à l'entrée du ſac. Il le dit à ſes freres, qui en furent étonnés ; & ils ſe diſoient l'un à l'autre : Qu'eſt-ce que ceci que Dieu nous a fait ? Mais leur étonnement fut bien plus grand, lorſqu'étant arrivés chez leur pere,

Digitized by Google

ils trouverent tous à l'entrée de leurs ſacs l'argent qu'ils avoient donné. Ils raconterent à Jacob tout ce qui leur étoit arrivé, l'empriſonnement de Siméon, & l'ordre exprès qu'ils avoient reçu de mener Benjamin en Egypte. Alors Jacob leur dit : Vous m'avez réduit à être ſans enfans. Joſeph n'eſt plus : Siméon eſt en priſon ; & vous voulez encore m'enlever Benjamin. Ruben répondit : Confiez-le moi ; je vous le rendrai certainement. Si je ne vous le ramene, faites mourir mes deux enfans. Non, dit Jacob, mon fils n'ira point avec vous : car s'il lui arrivoit quelque malheur, comme à ſon frere, je mourrois de douleur.

### XXX. *Second voyage des enfans de Jacob en Egypte.* Gen. 43.

Cependant la famine continuoit d'affliger tout le pays. Jacob, voyant que les vivres commençoient à manquer, dit à ſes enfans de retourner en Egypre pour en acheter ; mais ils lui déclarerent qu'après ce que leur avoit dit le premier miniſtre de Pharaon, ils ne pouvoient y aller s'ils ne menoient Benjamin avec eux. Juda lui repréſenta avec force qu'il n'y avoit point d'autre moyen d'avoir de quoi vivre ; & qu'il falloit qu'il conſentît au départ de Benjamin, s'il ne vouloit faire périr de faim toute ſa famille. Envoyez l'enfant avec moi, ajouta-t-il, je me charge de lui, & c'eſt à moi que vous en demanderez compte. Si je ne le ramene, & ſi je ne vous le rends, ne me le pardonnez jamais. Hé bien, dit Jacob, puiſque c'eſt une néceſſité, faites ce que vous voudrez. Prenez des meilleurs fruits du pays, pour en faire préſent à celui qui a l'autorité en Egypte. Reportez auſſi l'argent que vous avez trouvé dans vos ſacs, de peur que ce ne ſoit une mépriſe. Enfin, menez votre frere avec vous, & allez vous préſenter à cet homme. Je prie mon Dieu, le Dieu tout-puiſſant, de vous le rendre favorable. Cependant je demeurerai ſeul, comme ſi j'étois ſans enfans. Ils partirent donc tous enſemble, avec des préſens pour Joſeph, & le double de l'argent qu'ils avoient porté la premiere fois. An du monde 2298.

Etant arrivés en Egypte, ils ſe préſenterent devant Joſeph. Lorſqu'il les eut apperçus, & Benjamin avec eux, il dit à ſon intendant : Faites entrer ces gens-là chez moi, & préparez un feſtin, parce qu'ils mangeront à midi avec moi. L'Intendant exécuta l'ordre, & les fit entrer. Eux, tous ſurpris d'un tel traitement,

s'imaginoient qu'on alloit leur faire un crime de l'argent qui s'étoit trouvé dans leurs ſacs. Ils commencerent donc par ſe juſtifier devant l'intendant, diſant qu'ils ne ſavoient pas comment cela étoit arrivé, & pour preuve de leur bonne foi, ils rapportoient cet argent. L'intendant les raſſura, en leur diſant : Ne craignez rien ; c'eſt votre Dieu, & le Dieu de votre pere, qui vous a fait trouver de l'argent dans vos ſacs : car pour moi, j'ai reçu celui que vous avez donné. Auſſitôt après, il leur amena Siméon leur frere. On leur apporta de l'eau : ils ſe laverent les pieds, & attendirent l'arrivée de Joſeph. Dès qu'il parut, ils ſe proſternerent devant lui, & lui offrirent leurs préſens. Joſeph, après les avoir ſalués avec bonté, leur dit : Votre pere, ce bon vieillard dont vous m'aviez parlé, vit-il encore ? Comment ſe porte-t-il ? Ils répondirent : Notre pere votre ſerviteur eſt encore envie, & il ſe porte bien. En même tems ils ſe proſternerent de nouveau. Joſeph ayant apperçu Benjamin : Eſt-ce là, leur dit-il, votre jeune frere dont vous m'avez parlé ? Mon fils, ajouta-t-il, je prie Dieu qu'il vous béniſſe. Et il ſe hâta de ſortir, parce que la vue de ſon frere l'attendriſſoit ſi fort, qu'il ne pouvoit plus retenir ſes larmes. Quelques momens après, il vint retrouver ſes freres ; & ayant commandé qu'on ſervît à manger, il ſe mit à table avec eux.

XXXI. *Joſeph reconnu par ſes freres.* Gen. 44, 45.

Après que Joſeph eut mangé avec ſes freres, il donna ſecrettement cet ordre à ſon intendant, & lui dit : Mettez du bled dans les ſacs de ces gens-là, & l'argent de chacun d'eux à l'entrée de ſon ſac ; & mettez ma coupe d'argent dans le ſac du plus jeune. L'intendant fit ce qui lui étoit ordonné. Le lendemain matin ils partirent avec leurs ânes chargés de bled. Mais à peine étoient-ils ſortis de la ville, que Joſeph envoya ſon intendant après eux, pour leur faire des reproches de ce qu'ils avoient volé ſa coupe. Ils furent fort étonnés de ſe voir accuſés d'une action ſi lâche, à laquelle ils n'avoient pas ſeulement penſé. Nous vous avons rapporté, dirent-ils l'argent que nous avions trouvé à l'entrée de nos ſacs : comment ſe pourroit-il faire que nous euſſions dérobé dans la maiſon de votre maître de l'or ou de l'argent ? Que celui qui ſe trouvera coupable de ce vol, meure ; & nous demeurerons tous eſclaves de notre Seigneur. L'intendant

s prit au mot. On viſita leurs ſacs, & la coupe fut ouvée dans celui de Benjamin.

Ils retournerent à la ville fort affligés, & allerent : jetter aux pieds de Joſeph. Après quelques repro- nes, il leur déclara que celui dans le ſac duquel on voit trouvé la coupe, demeuroit (1) ſon eſclave. lors Juda ayant demandé permiſſion de parler, re- réſenta à Joſeph, que s'ils retournoient vers leur ere, ſans ramener avec eux ce fils qu'il aimoit ten- rement, ils le feroient mourir de chagrin. C'eſt moi, jouta-t-il, qui ai répondu de lui à mon pere ; que e ſoit moi, s'il vous plaît, qui demeure eſclave en a place : car je ne puis retourner ſans lui, de peur 'être témoin de l'extrême affliction qui accablera no- re pere.

A ces paroles, Joſeph ne put ſe retenir. Il com- nanda qu'on fît ſortir tout le monde. Alors les lar- nes lui tombant des yeux, il jetta un grand cri, & it à ſes freres : Je ſuis Joſeph : mon pere vit-il encore ? Aucun d'eux ne lui répondit, tant ils étoient ſaiſis 'étonnement. Il leur parla donc avec douceur, & leur it : Approchez-vous de moi. Lorſqu'ils ſe furent ap- rochés, il dit : Je ſuis Joſeph votre frere, que vous vez vendu pour être emmené en Egypte. Ne crai- nez point, ne vous affligez point de ce que vous n'avez traité ainſi : car Dieu m'a envoyé avant vous lans ce pays, pour vous conſerver la vie. Ce n'eſt oint par votre conſeil que cela eſt arrivé, mais par a volonté de Dieu. Allez dire à mon pere, que Dieu n'a établi ſur toute l'Egypte, Qu'il ſe hâte de venir. l demeurera auprès de moi ; je le nourrirai lui & oute ſa famille : car il reſte encore cinq années de amine. Vous voyez de vos yeux que c'eſt moi qui ous parle. Annoncez à mon pere le haut rang où je uis élevé, & tout ce que vous avez vu dans l'Egypte.

(1) On ne doit ſoupçonner oſeph, dans tout ce qu'il fait l'égard de ſes freres & de Benjamin, ni de menſonge ni de calomnie. Toute ſa con- luite envers eux, depuis la remiere fois qu'ils furent ad- nis à ſon audience, juſqu'au noment qu'il ſe fit connoître à ux, étoit une eſpece de jeu, onduit par des vues très-ſages. Ce jeu, après avoir produit ſuc- ceſſivement dans leurs cœurs les ſentiments les plus vifs de crainte, de ſurpriſe, de conſo- lation, d'eſpérance & d'afflic- tion, devoit finir par la dé- couverte ineſpérée d'un frere auquel ils ne penſoient plus, & de qui ils alloient recevoir les témoignages de la plus tendre amitié.

Hâtez-vous de me l'amener. Après leur avoir ainſi parlé, il ſe jetta au cou de Benjamin, & l'embraſſa en pleurant. Il embraſſa de même tous ſes autres freres.

Cette nouvelle ſe répandit auſſitôt dans toute la cour. Pharaon en témoigna ſa joie à Joſeph, & lui dit de faire venir au plutôt toute ſa famille en Egypte. Joſeph fit partir ſes freres avec des vivres pour le voyage, & des voitures pour amener leur pere, leurs femmes & leurs enfans. Lorſqu'ils furent arrivés dans le pays de Chanaan, ils dirent à Jacob : Votre fils Joſeph eſt vivant, & il a une grande autorité dans l'Egypte. A cette nouvelle, Jacob demeura tout interdit, & il n'en vouloit rien croire : mais enfin ayant entendu le récit de ce qui s'étoit paſſé, & voyant les chariots & les autres choſes que ſon fils lui envoyoit, il dit : Je n'ai plus rien à ſouhaiter, puiſque mon fils Joſeph vit encore : j'irai & le verrai avant que de mourir.

## XXXII. *Jacob va en Egypte. Sa mort & celle de Joſeph.* Geneſe, 46, 47, 48, 49, 50.

Jacob partit avec ſa famille, & tout ce qu'il poſſédoit, pour aller en Egypte. Qnand il fut près de ſortir du pays de Chanaan, il immola des victimes au Seigneur; & Dieu lui dit dans une viſion pendant la nuit : Je ſuis le Dieu tout-puiſſant de votre pere, ne craignez point : allez en Egypte; j'irai là avec vous, & je vous en ramenerai. Jacob continua donc ſon chemin, & arriva en Egypte.

Joſeph, averti de ſon arrivée, alla au-devant de lui; & l'ayant joint, il ſe jetta à ſon cou, & l'embraſſa en pleurant. Alors Jacob dit à Joſeph : Je mourrai content, puiſque je vous ai vu, & que je vous laiſſe après moi. Joſeph préſenta ſon pere au Roi, qui lui demanda quel âge il avoit. Jacob répondit : Il y a cent trente ans que je ſuis voyageur (1); & ce petit nombre d'années a été traverſé de beaucoup de maux. Joſeph établit ſon pere & toute ſa famille dans le pays de Geſſen, le plus fertile de l'Egypte, où Jacob vécut encore dix-ſept ans.

(1) Les ſaints patriarches Abraham, Iſaac & Jacob reconnoiſſoient qu'ils étoient étrangers & voyageurs ſur la terre : ce qu'ils diſoient, non par rapport au pays des Chaldéens dont ils étoient ſortis, & où ils auroient pu retourner s'ils euſſent voulu; mais par rapport à la patrie céleſte, qui étoit l'objet de leurs deſirs. *Voyez Héb.* 11. 13.

Lorſqu'il vit que ſa mort approchoit, il appela ſon fils Joſeph, & il lui fit promettre avec ſerment, qu'après ſa mort il n'enterreroit point ſon corps en Egypte; mais qu'il le porteroit au pays de Chanaan, dans la ſépulture de ſes peres. Il tomba malade quelque tems après. Joſeph l'ayant appris, alla le voir avec ſes deux fils Manaſſé & Ephraïm. On dit au vieillard: Voici votre fils Joſeph qui vient vous rendre viſite. Auſſitôt reprenant ſes forces, il ſe leva ſur ſon ſéant: il apperçut Manaſſé & Ephraïm, ſans les reconnoître; car ſes yeux étoient obſcurcis à cauſe de ſon extrême vieilleſſe, & il ne pouvoit bien voir. Il demanda donc à Joſeph: Qui ſont ceux-ci? Ce ſont, répondit-il, mes enfans que Dieu m'a donnés dans ce pays-ci. Faites les approcher, dit Jacob, afin que je les béniſſe. Quand ils ſe furent approchés de lui, il les embraſſa & les baiſa; & il dit à ſon fils: J'ai eu la conſolation de vous voir contre toute eſpérance; & Dieu a bien voulu me donner encore celle de voir vos enfants. Joſeph les ayant retirés d'entre les bras de ſon pere, les plaça a ſes côtés, Manaſſé à la droite de Jacob, parce qu'il étoit l'aîné, & Ephraïm à ſa gauche. Mais le vieillard croiſant les bras, mit ſa main droite ſur la tête d'Ephraïm, & ſa gauche ſur celle de Manaſſé; & les béniſſant il dit: Que le Dieu en la préſence de qui ont marché mes peres Abraham & Iſaac, le Dieu qui me nourrit depuis ma jeuneſſe juſqu'à ce jour; que l'ange qui m'a délivré de tout mal, béniſſe ces enfants. Joſeph eut quelque peine de ce que Jacob avoit mis ſa main droite ſur Ephraïm: il la prit, & tâcha de la lui faire mettre ſur la tête de Manaſſé, en diſant: Vos mains ne ſont pas bien, mon pere; car celui-ci eſt l'aîné. Jacob lui répondit: Je le ſais bien, mon fils, je le ſais bien; mais ſon frere, qui eſt plus jeune, ſera plus grand que lui (2).

An du monde 2315.

Après cela, Jacob aſſembla tous ſes enfants, & donna à chacun d'eux une bénédiction particuliere, leur préliſant ce qui devoit leur arriver dans la ſuite des temps. Il dit à Juda, ſon quatrieme fils, ces paroles remarquables: Le ſceptre ne ſortira point de Juda, & l'autorité du gouvernement ne ſera point ôtée à ſes deſcendants, juſqu'à ce que *celui qui doit être envoyé* ſoit venu: c'eſt lui qui ſera l'attente des nations (3). Après

(2) La tribu d'Ephraïm devoit être plus nombreuſe & plus puiſſante que celle de Manaſſé.

(3) Ces paroles de Jacob ſont une célebre prophétie.

avoir achevé d'inſtruire ſes enfants, il mourut paiſiblement au milieu d'eux, & *fut réuni à ſon peuple*. Joſeph fit embaumer ſon corps, qui fut porté par ſes enfants au pays de Chanaan, & mis dans le ſépulcre d'Abraham & d'Iſaac.

Lorſqu'ils furent de retour en Egypte, ils craignirent que Joſeph ne ſe ſouvînt du mal qu'ils lui avoient fait autrefois. Ils s'humilierent donc devant lui, & le prierent, au nom de Jacob leur pere, de leur pardonner. Joſeph les entendant parler ainſi, ne put retenir ſes larmes. Ne craignez point, leur répondit-il : pouvons-nous réſiſter à la volonté de Dieu ? Il eſt vrai que vous avez eu deſſein de me faire du mal ; mais Dieu a changé ce mal en bien, afin de m'élever & de ſauver pluſieurs peuples. Il les conſola ainſi, en leur parlant avec beaucoup de douceur & de bonté.

An du monde 2369.

Joſeph vécut en tout cent dix ans. Avant que de mourir il dit à ſes freres : Dieu vous viſitera après ma mort, & il vous fera paſſer de ce pays-ci dans celui qu'il a promis à nos peres. Lors donc que Dieu vous viſitera, tranſportez mes os (4) avec vous hors de ce pays-ci. Et il le leur fit promettre avec ſerment. Après ſa mort, ſon corps fut embaumé & mis dans un cercueil, pour être tranſporté, lorſqu'il plairoit à Dieu de faire retourner ſon peuple d'Egypte au pays de Chanaan.

qui annonce le temps où le Meſſie devoit paroître. Le peuple Juif, dont la tribu de Juda faiſoit la plus conſidérable partie, fut toujours gouverné par des chefs ſortis de la nation même ; & l'autorité ſouveraine ne paſſa en des mains étrangeres que vers le temps de l'avénement du Meſſie. Ce fut lorſqu'Hérode Iduméen s'empara de la couronne de Judée. Jeſus-Chriſt vint au monde ſous ſon regne ; & il eſt remarquable que depuis ce temps-là les Juifs ont été par-tout ſoumis à une domination étrangere.

(4) C'eſt par la foi, dit ſaint Paul, que Joſeph, en mourant, parla de la ſorte des enfans d'Iſraël hors de l'Egypte, & qu'il leur ordonna d'en tranſporter ſes os. *Heb.* 11. 22.

## XXXIII. *Les Iſraélites opprimés.* Exod. 1.

Lorſque Jacob paſſa du pays de Chanaan en Egypte, toute ſa famille n'étoit que de ſoixante & dix perſonnes. Après la mort de Joſeph & de ſes freres, les enfants d'Iſraël ſe multiplierent de telle ſorte, qu'ils devinrent un grand peuple, & en état de ſe faire craindre des

Digitized by Google

Egyptiens. Un roi d'Egypte, à qui Joſeph étoit inconnu, entreprit de les détruire peu-à-peu, en les accablant de rudes travaux. Il les faiſoit travailler à faire de la brique, & à bâtir des villes & des forteresſes ; & il établit ſur eux des intendants qui les faiſoient travailler avec beaucoup de rigueur. Cependant plus on les opprimoit, plus on voyoit croître leur nombre de jour en jour. Le roi donc commanda aux ſages-femmes d'Egypte de tuer tous les enfans mâles qui naîtroient, & de ne laiſſer vivre que les filles. Mais les ſages-femmes craignirent Dieu, & ne firent point ce que le Roi leur avoit commandé. Il le ſut, & leur en fit des reproches. Elles répondirent, pour s'excuſer, que les femmes Iſraélites n'étoient pas comme les Egyptiennes, & qu'elles mettoient leurs enfants au monde ſans avoir beſoin de ſecours. *Dieu fit donc du bien à ces ſages-femmes* (1), *parce qu'elles avoient été touchées de ſa crainte.* Cependant Pharaon perſiſtant dans ſon deſſein, commanda à ſon peuple de jeter dans le fleuve du Nil tous les enfans mâles qui naîtroient parmi les Iſraélites, & de ne réſerver que les filles.

(1) Le menſonge de ces ſages-femmes eſt blâmable : mais l'horreur que la crainte de Dieu leur inſpire pour l'injuſtice & la cruauté, eſt très-louable ; & c'eſt ce que Dieu récompenſe.

## XXXIV. *Naiſſance & éducation de Moïſe.* Exod. 2.

Dans le tems que les ordres de Pharaon s'exécutoient rigoureuſement, Jochabed, femme d'Amram de la tribu de Lévi, accoucha d'un fils. Voyant que cet enfant étoit fort beau (1), elle le tint caché pendant trois mois. A la fin, ne pouvant plus tenir la choſe ſecrette, elle prit un panier de jonc, qu'elle enduiſit de bitume & de poix. Elle mit dedans le petit enfant, & l'expoſa parmi les roſeaux ſur le bord du Nil, ordonnant à ſa

An du monde 2433.

(1) C'eſt par la foi, dit S. Paul, qu'après que Moïſe fut né, ſon pere & ſa mere, voyant dans cet enfant une beauté extraordinaire, le tinrent caché pendant trois mois, ſans craindre l'édit du roi. *Heb.* 11. 23. Ils comprirent par une lumiere divine, que Dieu deſtinoit cet enfant à quelque choſe de grand ; & la foi dont ils étoient animés leur fit prendre la réſolution de le conſerver, malgré la rigueur de l'édit du Roi. Mais après trois mois, ne voyant plus de moyen de le tenir plus long-temps à couvert des recherches de ce prince cruel, la même foi leur inſpira de le confier à la Providence, qui ſaura bien le ſauver par des moyens qu'elle ſeule connoiſſoit.

by Google

fille, appelée Marie, de ſe tenir à quelque diſtance de là, pour voir ce qui arriveroit. Dans le même temps la fille de Pharaon vint au fleuve pour ſe baigner. Ayant apperçu ce panier, elle envoya une de ſes filles qui le lui apporta. Elle l'ouvrit; & trouvant dedans ce petit enfant qui pleuroit, elle en eut pitié, & elle dit: C'eſt un enfant des Hébreux. Alors la ſœur de l'enfant s'étant approchée, lui dit: Vous plaît-il que j'aille vous chercher une femme des Hébreux, pour nourrir ce petit enfant? Elle lui répondit: Allez. Cette fille s'en alla donc, & fit venir ſa mere, à qui la Princeſſe dit: Prenez cet enfant, & me le nourriſſez; & je vous en récompenſerai. Elle le prit & le nourrit. Lorſqu'il fut devenu aſſez fort, la mere le rendit à la fille de Pharaon, qui l'adopta pour ſon fils, & le nomma Moïſe, parce qu'elle l'avoit tiré de l'eau. Moïſe fut donc élevé dans le palais de Pharaon; il y fut inſtruit dans toutes les ſciences des Egyptiens, & il devint puiſſant en paroles & en œuvres. Il en ſortit (2) à l'âge de quarante ans, pour joindre les Iſraélites ſes freres, qui étoient toujours dans l'oppreſſion. Etant arrivé où ils étoient, il vit un Egyptien qui maltraitoit un Iſraélite. Alors regardant de tous côtés, & ne voyant perſonne auprès de lui, il tua l'Egyptien (3), & le cacha dans le ſable. Le lendemain il trouva deux Iſraélites qui ſe querelloient, & il fit quelque reproche à l'un d'eux de ce qu'il frappoit ſon frere. Mais cet homme lui répondit: Qui vous a établi pour nous juger? Eſt-ce que vous voulez me tuer, comme vous tuâtes hier cet Egyptien? Moïſe entendant cela, eut peur, & il ne ſavoit comment la choſe avoit pu être découverte. Pharaon qui en fut averti, le fit chercher pour le faire mourir: mais Moïſe ſe cacha & s'enfuit dans le pays des Madianites, où il

An du monde 2473.

(2) C'eſt par la foi, dit ſaint Paul, que Moïſe devenu grand, renonça à la qualité de fils de la fille de Pharaon, & qu'il aima mieux être affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir du plaiſir paſſager du péché; jugeant que l'ignominie & l'opprobre de Jeſus-Chriſt étoit un plus grand tréſor que toutes les richeſſes de l'Egypte, parce qu'il regardoit la récompenſe. *Heb.* 11. 24 *&c.*

(3) Il paroît, par ce que dit S. Etienne, *Act.* 7, 25, que Moïſe ſavoit dès-lors que Dieu le deſtinoit pour être le libérateur de ſon peuple. C'eſt en cette qualité & par le mouvement de l'eſprit de Dieu, qu'il tua l'Egyptien, *croyant*, dit S. Etienne, *que ſes freres comprendroient que c'étoit par ſa main que Dieu devoit les mettre en liberté. Mais ils ne le comprirent pas.*

Digitized by Google

ttacha au ſervice de Jéthro, prêtre du pays, qui lui épouſer ſa fille, nommée Séphora.

XXXV. *Vocation de Moïſe.* Exod. 3 & 4.

Il y avoit près de quarante ans que Moïſe étoit dans pays des Madianites. Le roi d'Egypte qui lui avoit t prendre la fuite étoit mort; & les enfans d'Iſraël miſſoient toujours ſous le poids des travaux qui les cabloient. *Leurs cris s'éleverent enfin juſqu'à Dieu : entendit leurs gémiſſements, & ſe ſouvenant de l'alnce qu'il avoit faite avec leurs peres, Abraham, aac & Jacob, il eut pitié d'eux.* Moïſe gardoit alors s brebis de Jéthro ſon beau-pere. Un jour qu'il avoit ené ſon troupeau au fond du déſert juſqu'à la mongne d'Horeb, le Seigneur lui apparut dans une flamme ui ſortoit du milieu d'un buiſſon. Moïſe voyant que buiſſon brûloit toujours ſans ſe conſumer, s'avança our ſavoir quelle étoit cette merveille. Alors le Seineur lui dit : Moïſe, n'approchez point d'ici, ôtez s ſouliers de vos pieds, parce que le lieu où vous es eſt ſaint. Et Dieu ajouta : Je ſuis le Dieu de votre re, le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob. A ces aroles Moïſe ſe cacha le viſage, parce qu'il n'oſoit garder Dieu. Le Seigneur lui dit : Les cris des enfants Iſraël ſont venus juſqu'à moi, j'ai vu leur affliction, je veux vous envoyer vers Pharaon, afin que vous ſſiez ſortir mon peuple d'Egypte. Moïſe dit à Dieu : ui ſuis-je, pour aller vers Pharaon, & pour tirer de Égypte les enfans d'Iſraël ? Dieu lui répondit : Je ſerai ec vous, & vous connoîtrez que c'eſt moi qui vous envoyé. Moïſe dit à Dieu : J'irai donc vers les enants d'Iſraël, & je leur dirai que le Dieu de leurs eres m'a envoyé vers eux. Mais s'ils me demandent uel eſt ſon nom, que leur répondrai-je ? Dieu lui dit : E SUIS CELUI QUI EST : c'eſt-là le nom que j'ai dans oute l'éternité. Vous leur direz donc : « CELUI QUI EST m'a envoyé vers vous, c'eſt le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob : il a réſolu de vous tirer de l'oppreſſion où vous êtes, pour vous faire paſſer dans une terre où coulent des ruiſſeaux de lait & de miel. » Mais, dit Moïſe, quand je leur dirai que le Seigneur n'a apparu, ils ne voudront pas me croire. Alors Dieu ui dit de jeter à terre la verge (ou baguette) qu'il enoit en ſa main; & auſſi-tôt elle fut changée en ſerent. Moïſe en eut peur : mais Dieu lui commanda de rendre ce ſerpent par la queue. Il le prit, & la verge

An du monde 2513.

Digitized by Google

devint ce qu'elle étoit auparavant. Dieu lui dit encore de mettre ſa main dans ſon ſein. Quand il l'y eut miſe, il l'en retira toute couverte de lepre. Il l'y remit, & auſſi-tôt elle fut rétablie dans ſon premier état. Ceci, lui dit Dieu, eſt afin qu'ils croyent (1) que je vous ai envoyé. Si ces deux miracles ne les perſuadent pas, vous prendrez de l'eau du fleuve, que vous répandrez ſur la terre, & elle ſera changée en ſang.

Moïſe dit alors : Seigneur, je vous prie de conſidérer que j'ai de la difficulté à parler. Le Seigneur lui répondit : Qu'eſt-ce qui a formé la bouche de l'homme, & qui lui a donné la parole ? Qui a fait le muet & le ſourd, celui qui voit & celui qui eſt aveugle ? N'eſt-ce pas moi ? Allez donc : je ſerai dans votre bouche, & je vous apprendrai ce que vous aurez à dire.

Moïſe dit encore : Je vous prie, Seigneur, envoyez celui que vous devez (2) envoyer. Alors le Seigneur ſe fâcha contre Moïſe, & lui dit : Je ſais qu'Aaron votre frere s'exprime aiſément : vous lui direz ce que vous aurez appris de moi, & il parlera pour vous au peuple. Prenez auſſi votre verge, avec laquelle vous ferez des miracles.

Moïſe s'en alla donc prendre congé de Jethro ſon beau-pere, & retourna en Egypte. Aaron vint au-devant de lui par l'ordre de Dieu ; & ils allerent enſemble trouver les anciens d'Iſraël, auxquels ils rapporterent ce que le Seigneur avoit dit à Moïſe. Ils firent auſſi des miracles devant eux. Alors les enfans d'Iſraël connurent que le Seigneur avoit regardé leur affliction ; & ſe proſternant en terre, ils l'adorerent.

(1) On n'eſt pas obligé de croire ſur la parole celui qui ſe dit envoyé de Dieu ; il faut qu'il prouve ſa miſſion par des miracles : c'eſt pour cela que Dieu donne à Moïſe le pouvoir d'en faire. C'eſt ainſi que Jeſus-Chriſt a prouvé aux Juifs ſa miſſion, & que ſes apôtres ont établi la foi des vérités qu'ils prêchoient. Il n'en eſt pas de même de ceux qui leur ont ſuccédé. Pour avoir droit de ſe faire écouter, il ſuffit qu'ils montrent qu'ils ſont les ſucceſſeurs des apôtres ; parce que l'effet des miracles de ces premiers fondateurs de l'Egliſe réjaillit ſur tous ceux qui exercent après eux le même miniſtere par une ſucceſſion légitime.

(2) c. à. d. le Meſſie. Moïſe qui ſavoit que ſon miniſtere n'étoit que pour un temps, & ne regardoit que des bienfaits temporels, demande à Dieu qu'il envoie plutôt le vrai libérateur, le vrai médiateur, le vrai légiſlateur.



Digitized by Google

## XXXVI. *Plaies d'Egypte.* Exod. 5. &c.

Moïſe & Aaron ſe préſenterent enſuite devant Pharaon, & lui demanderent de la part du Seigneur le Dieu d'Iſraël, qu'il laiſsât aller ſon peuple dans le désert, pour ſacrifier au Seigneur leur Dieu. Pharaon répondit : Qui eſt ce Seigneur, à qui vous prétendez que je dois obéir ? Je ne connois point le Seigneur, & je ne laiſſerai point ſortir les enfans d'Iſraël. Dès ce moment il commanda qu'on les traitât plus durement (1) que jamais. Car il diſoit : Ils ont trop de loiſir ; c'eſt pour cela qu'ils penſent à aller ſacrifier dans le déſert. On les obligeoit donc de rendre tous les jours le même nombre de briques, ſans leur fournir la paille comme auparavant ; & s'ils y manquoient, leurs chefs (2) étoient battus cruellement. Ils en porterent leurs plaintes à Pharaon : mais il n'y eut aucun égard, il les renvoya avec inſulte. Vous avez trop de loiſir, leur dit-il ; allez travailler : on ne vous donnera point de paille, & vous rendrez la même quantité de briques. Ainſi les chefs du peuple ſe voyoient ſans reſſource, expoſés à toutes ſortes de mauvais traitemens. Ils s'en plaignirent amèrement à Moïſe & à ſon frere Aaron : & quand Moïſe retourna vers les Iſraélites pour les conſulter de la part de Dieu, ils ne voulurent point l'écouter ; car ils s'en prenoient à lui de l'excès des travaux dont ils étoient accablés. An du monde 2513.

Alors Dieu dit à Moïſe : Je vous établis le Dieu de Pharaon, & Aaron ſera votre prophete. Vous direz à Aaron tout ce que je vous commanderai de dire ; & il parlera à Pharaon, afin qu'il permette aux enfans d'Iſraël de ſortir de ſon pays. Mais Pharaon ne vous écoutera point, & je ſignalerai ma puiſſance dans l'Egypte ; & après en avoir fait un exemple éclatant de ma juſtice, j'en ferai ſortir mon peuple. Les Egyptiens connoîtront alors que je ſuis le Seigneur. Dieu commanda enſuite à Moïſe & à Aaron de retourner vers

(1) Ceux qui veulent ſortir de l'eſclavage du démon & du péché, doivent s'attendre à être violemment perſécutés par les tentations du dedans & du dehors. Ils le ſont en effet, quelquefois juſqu'à en être découragés ; comme les Iſraélites le furent de l'excès des travaux dont on les accabloit.

(2) Ces chefs étoient des Iſraélites qui commandoient ceux de leur nation. Mais ils étoient commandés eux-mêmes par des officiers Egyptiens, qui les rendoient reſponſables de l'exécution des ordres du roi.

Pharaon, & de faire des miracles devant lui avec la verge, pour le convaincre qu'ils lui parloient de la part de Dieu. Ils le firent : mais ce prince, ſéduit par ſes magiciens, s'obſtina à retenir le peuple d'Iſraël. Dieu donc commença à affliger l'Egypte par pluſieurs plaies.

La I. fut le changement de l'eau en ſang.

La II. fut une prodigieuſe multitude de grenouilles que Dieu fit ſortir du fleuve : elles entroient dans toutes les maiſons, & incommodoient Pharaon & les Egyptiens juſques dans leurs lits.

La III. plaie fut celle des moucherons, dont les hommes & les animaux étoient tout couverts. Juſques-là les magiciens de Pharaon avoient imité les miracles de Moïſe par leurs enchantemens ; mais à cette troiſieme plaie ils furent arrêtés, & ne purent jamais faire paroître des moucherons. Ils dirent donc à Pharaon : C'eſt le doigt de Dieu qui agit ici. Cependant ce prince perſiſta à refuſer à Moïſe ce qu'il demandoit : ainſi les plaies continuerent.

La IV. fut celle de groſſes mouches, qui remplirent tous les lieux, excepté le pays que les Iſraélites habitoient, où il ne s'en trouva aucune.

La V. fut une horrible peſte, qui fit mourir la plus grande partie des beſtiaux des Egyptiens, ſans toucher à ceux des Iſraélites.

La VI. fut celle des ulceres & des tumeurs ſur les hommes & ſur les animaux.

La VII. fut une grêle mêlée de foudres & de tonnerres, qui frappa de mort les hommes & les bêtes qui ſe trouvoient dans les champs, & qui rompit tous les arbres. Il n'y eut que le pays où étoient les Iſraélites qui en fut exempt.

La VIII. fut une multitude prodigieuſe de ſauterelles, qui rongerent tout ce que la grêle avoit épargné.

La IX. fut celle des ténebres épaiſſes, qui durerent trois jours, tandis que les Iſraélites jouiſſoient de la lumiere dans leur canton.

Toutes ces plaies *ne firent qu'endurcir le cœur de Pharaon*. Quand le mal le preſſoit, il avoit recours à Moïſe pour en être délivré ; & il promettoit alors tout ce qu'on vouloit. Moïſe prioit Dieu, & le fléau ceſſoit : mais Pharaon oublioit auſſitôt tout ce qu'il avoit promis, & il ne vouloit plus laiſſer aller les enfans d'Iſraël. Dieu donc lui fit dire ceci par Moïſe : Quoi ! vous retenez encore mon peuple, & vous ne voulez point le laiſſer aller ! Juſqu'à quand refuſerez-

ous de m'obéir ? Laiſſez aller mon peuple ; autrement : vais faire fondre toutes mes plaies ſur votre cœur, ur vos ſerviteurs & ſur votre peuple, afin que vous achiez que nul n'eſt ſemblable à moi dans toute la erre. Je vais étendre ma main, & vous frapper vous & votre peuple ; & vous péritez de deſſus la terre. Car je vous ai ſuſcité exprès pour faire éclater en vous ma puiſſance, & vous rendre mon nom célebre par toute la terre.

## XXXVII. *Agneau paſchal. Mort des premiers nés. Sortie d'Egypte.* Exod. 12 & 13.

Le Seigneur, avant que de frapper l'Egypte de la derniere plaie, envoya Moïſe & Aaron vers les enfans d'Iſraël ; pour leur faire ce commandement de ſa part : Prenez pour chaque famille un agneau d'un an, mâle, & ſans défaut. Vous l'immolerez le quatorzieme jour de ce mois ſur le ſoir : vous prendrez de ſon ſang, & vous en marquerez le haut & les côtés de vos portes. Cette nuit-là même vous mangerez dans une même maiſon de la chair de l'agneau rôtie au feu, ſans en rien laiſſer, ſans en emporter dehors, & ſans briſer aucun de ſes os ; vous le mangerez avec des pains ſans levain & des laitues amères, ayant les reins ceints, des ſouliers aux pieds, & un bâton à la main : car c'eſt la Paque (c'eſt-à-dire le paſſage) du Seigneur. (1) An du monde 2513.

Les enfans d'Iſraël firent ce que Dieu leur avoit ordonné ; & vers le milieu de la nuit, l'ange du Seigneur frappa de mort tous les premiers-nés d'Egypte, tant des hommes que des bêtes : aucune maiſon ne fut épargnée, ſinon celles dont les portes étoient mar- X. Plaie.

(1) C'eſt par la foi, dit ſaint Paul, que Moïſe célébra la Pâque, & qu'il fit l'aſperſion du ſang de l'agneau, afin que l'ange qui tuoit tous les premiers-nés, ne touchât point aux Iſraélites. *Heb.* 11. 28. Moïſe voyoit dans cet agneau une image de J. C. l'agneau ſans tache & ſans défaut qui *a été immolé comme notre agneau paſcal.* 1. Cor. 5. 7. Son ſang a été répandu, & nous en avons reçu l'aſperſion qui nous a ſauvés de la mort : aucun de ſes os n'a été briſé : nous mangeons ſa chair dans une même maiſon, qui eſt l'Egliſe catholique, avec les pains azymes de la pureté & de la vérité, & les laitues ameres de la mortification & de la pénitence ; en habit & en poſture de voyageurs, ne tenant plus au monde, figuré par l'Egypte, & ne ſoupirant qu'après les biens de la vraie terre promiſe.

quées du ſang de l'agneau. Pharaon & tous les Egyptiens ſe leverent la nuit. On n'entendoit que des pleurs & des cris ; car il n'y avoit aucune maiſon où il n'y eût un mort. Pharaon fit venir cette même nuit Moïſe & Aaron, & leur dit de faire ſortir promptement les enfans d'Iſraël. Les Egyptiens les preſſoient auſſi de s'en aller, par la crainte qu'ils avoient de mourir. Mais avant que de partir, les femmes Iſraélites demanderent chacune à ſa voiſine & à ſon hôteſſe, des vaſes
*Pſ.* 10. d'or & d'argent, & des habits précieux. Dieu l'avoit
*v.* 44. ainſi ordonné ; *& il diſpoſa* tellement *l'eſprit des Egyptiens*, qu'ils leur prêterent tout ce qu'ils demandoient. Les enfans d'Iſraël ſortirent d'Egypte au nombre de près de ſix cents mille combattans, *chargés des dépouilles des Egyptiens* (2) ; & il n'y avoit pas un ſeul malade dans toutes leurs tribus. Moïſe emporta avec lui les os de Joſeph, ſelon que Joſeph l'avoit fait promettre à ſes freres.

Or, afin que les Iſraélites ne perdiſſent jamais le ſouvenir de ce que Dieu venoit de faire pour eux, Moïſe leur dit de ſa part : Vous célébrerez tous les ans, dans ce mois-ci, la mémoire de votre ſortie de l'Egypte, en immolant un agneau le quatorzieme jour au ſoir, & mangeant des pains ſans levain pendant ſept jours. Et lorſque le Seigneur vous aura fait entrer dans la terre qu'il a promiſe à vos peres, vous lui conſacrerez tous les enfans mâles premiers-nés, & tous les premiers nés de vos beſtiaux. Les enfans ſeront rachetés avec une ſomme d'argent, & les animaux ſeront immolés. Et quand vos enfants vous interrogeront un jour, & vous diront : « Qu'eſt-ce » que ce culte religieux, & que ſignifient ces céré» monies » ? Vous leur répondrez : « L'agneau que » nous immolons, eſt la victime du paſſage du Sei» gneur, lorſqu'il paſſa les maiſons des enfans d'Iſraël, » frappant de mort les premiers-nés des Egyptiens. » C'eſt auſſi pour cela que nous lui conſacrons tous » les premiers-nés de nos enfans & de nos beſtiaux (3) ».

(2) Dieu, qui a un ſouverain domaine ſur tous les biens, & qui peut les donner & les ôter à qui il lui plaît, commanda aux Iſraélites d'enlever aux Egyptiens ce qu'ils avoient de plus précieux, & par cet ordre les en rendit juſtes & légitimes poſſeſſeurs. Ils furent ainſi payés de leurs longs & rudes travaux.

(3) C'eſt ſur ce modele & dans les mêmes vues que l'Egliſe chrétienne a célébré dès les premiers temps la mémoire des myſteres de la religion, par des fêtes & des cérémonies

ligieuſes qui nous tranſportent en eſprit aux temps & aux lieux où ces myſteres ont été opérés, qui nous attachent à Dieu par l'amour & la reconnoiſſance, & d'où l'on prend occaſion d'inſtruire les ignorans de ce que Jeſus-Chriſt a fait pour notre ſalut.

## XXXVIII. *Paſſage de la mer rouge.* Exod. 13, 14 & 15.

Les enfans d'Iſraël, après quelques campemens, arriverent dans le déſert qui eſt ſur le bord de la mer rouge. Le Seigneur marchoit devant eux dans une colonne de nuée pendant le jour, pour leur montrer le chemin; & la nuit dans une colonne de feu, pour les éclairer, afin qu'ils marchaſſent la nuit comme le jour.

Cependant Pharaon fut averti que les Iſraélites avoient pris la fuite. Auſſitôt il fit préparer tous ſes chariots de guerre, il aſſembla toutes ſes troupes, & ſe mit à pourſuivre les enfans d'Iſraël: *mais ils étoient ſortis ſous la conduite d'une main toute-puiſſante.* Les Egyptiens les joignirent près de la mer rouge, où ils étoient campés. Les enfans d'Iſraël n'eurent pas plutôt apperçu la nombreuſe armée de Pharaon, qu'ils furent ſaiſis de frayeur, de ſe voir ſerrés d'un côté par la mer, & de l'autre par leurs ennemis. Ils enmurmurerent contre Moïſe, & lui dirent: Il n'y avoit pas apparemment de ſépulchres pour nous dans l'Egypte; & c'eſt pour cela que vous nous avez amenés dans ce déſert. Pourquoi nous avoir fait ſortir de l'Egypte? Ne vaudroit-il pas mieux que nous fuſſions encore eſclaves des Egyptiens, que d'être venus dans ce déſert pour y périr? Moïſe leur répondit: Ne craignez point; attendez ſeulement, & vous verrez le miracle que le Seigneur va faire. Il combattra pour vous, & vous demeurerez (1) en repos. En même tems la colonne de nuée qui étoit à la tête de l'armée des Iſraélites, ſe plaça derriere eux, entre leur camp & celui des Egyptiens. Cette nuée étoit lumineuſe du côté des Iſraélites, & ténébreuſe du côté des Egyptiens, en ſorte que ceux-ci ne pouvoient avancer.

Enſuite Moïſe ayant élevé ſa verge ſur la mer, le Seigneur l'entr'ouvrit; & les Iſraélites y marcherent

(1) C'eſt par la foi que Moïſe, en ſortant de l'Egypte, ne craignit point la fureur du roi. Il demeura ferme & conſtant, comme s'il eût vu l'Invisible. *Heb.* 11. 27.

à pied ſec, ayant l'eau à droite & à gauche, qui leur ſervoit comme d'un mur. Les Egyptiens ſe mirent à les pourſuivre, marchant après eux au milieu de la mer. Mais un peu avant le jour, le Seigneur briſa les chariots des Egyptiens, & mit leur armée en déroute. Alors ils ſe dirent les uns aux autres : Fuyons les Iſraélites ; car le Seigneur combat pour eux contre nous. Et ils commencerent à rebrouſſer chemin. Mais Dieu ayant commandé à Moïſe d'étendre ſa main ſur la mer ; les eaux ſe rejoignirent, & envelopperent toute l'armée de Pharaon, ſans qu'il en échappât un ſeul homme ; tandis que les enfans d'Iſraël continuerent de marcher à pied ſec (2) au milieu des eaux. Le Seigneur délivra Iſraël en ce jour-là de la main des Egyptiens ; & ils virent les corps morts des Egyptiens étendus ſur le rivage, & *les effets de la main toute-puiſſante de Dieu.* Alors Moïſe & tout le peuple célébrerent ce grand miracle par un cantique d'actions de graces.

(2) Le paſſage de la mer rouge eſt la figure du baptême, où Jeſus-Chriſt nous ſauve de la tyrannie du démon ; où tous nos péchés ſont comme ſubmergés ; & le Saint-Eſprit, figuré par la colonne de nuée & de feu, éclaire les ames par la lumiere de la foi, & tempere en elle les ardeurs de la concupiſcence.

## XXXIX. *La manne. Eau du rocher. Amalécites défaits.* Exod. 16 & 17.

Après le paſſage de la mer rouge, les Iſraélites entrerent dans un vaſte déſert, qu'il falloit traverſer pour aller dans la terre promiſe. Quand ils eurent fait quelque chemin dans ce déſert ſec & ſtérile, ils ne trouverent point d'eau. Ils avancerent juſqu'à Mara : mais les eaux de ce lieu étoient ſi amères, qu'ils ne pouvoient en boire. Alors le peuple murmura contre Moïſe, en diſant : Que boirons-nous ? Moïſe invoqua Dieu, qui lui montra un certain bois qu'il jeta dans les eaux ; & les eaux, d'amères qu'elles étoient, devinrent douces.

Les enfans d'Iſraël paſſerent de-là dans un lieu appellé Sin, où ils ſe mirent tous à murmurer contre Moïſe & Aaron, en diſant : Plût à Dieu que nous fuſſions morts dans l'Egypte, où nous étions aſſis auprès des marmites pleines de viande, & où nous mangions du pain tant que nous voulions ! Pourquoi nous avez-vous amenés dans ce déſert pour nous faire

Digitized by Google

mourir de faim? Alors Dieu fit entendre ſa parole à Moïſe; & Moïſe dit au peuple: Dès ce ſoir le Seigneur vous donnera de la chair à manger, & demain au matin il vous raſſaſiera de pain; parce qu'il a entendu les paroles de murmure que vous avez proférées contre lui. Car pour nous, qui ſommes-nous? Ce n'eſt pas nous que vos murmures attaquent; c'eſt le Seigneur.

Sur le ſoir, il vint un grand nombre de cailles qui couvrirent tout le camp; & le lendemain au matin, la terre ſe trouva couverte d'une eſpece de roſée blanche, ſemblable a ces petits grains de gêlée blanche qui ſe forment ſur la terre durant l'hiver. Les enfans d'Iſraël l'ayant vue, ſe diſoient l'un à l'autre: *Man-hu?* qui veut dire, « Qu'eſt-ce que cela? » car ils ne ſavoient ce que c'étoit. Moïſe leur dit: C'eſt-là le pain que le Seigneur vous donne à manger. Que chacun en ramaſſe ce qui lui en faut pour ſe nourrir. Et il leur marqua la meſure qu'on devoit prendre pour chaque perſonne. Les enfans d'Iſraël firent ce que Moïſe leur avoit dit; & ils en ramaſſerent les uns plus, & les autres moins. Mais quand on vint à le meſurer, celui qui en avoit plus amaſſé n'en eut pas davantage, & celui qui en avoit moins pris n'en eut pas moins. Les enfans d'Iſraël donnerent à cette nourriture le nom de *Manne*. Chacun la recueilloit tous les jours au matin avant le lever du ſoleil; car dès que le ſoleil commençoit à faire ſentir ſa chaleur, elle ſe fondoit. Il n'étoit point permis d'en garder pour le lendemain. Ceux qui en garloient la trouvoient toute corrompue. Mais le ſixieme our de la ſemaine, on en recueilloit pour deux jours; arce que le lendemain, qui étoit le Sabat, il n'en omboit point: & alors celle qu'on avoit gardée de la eille, ſe conſervoit ſans ſe corrompre. Le peuple la royoit ſous la meule, ou la piloit dans un mortier; la mettoit cuire enſuite dans un pot, & on en faiit des tourteaux qui avoient le goût du pain de la us pure farine paîtrie avec de l'huile & du miel (1).

(1) L'auteur du livre de la geſſe ajoute à ce que Moïſe porte de la manne, que pain merveilleux, qu'il ape, après David, le pain la nourriture des anges; commodoit, par un effet de la bonté de Dieu, à la volonté de chacun des Iſraélites, & ſe changeoit en tout ce qu'il lui plaiſoit; & qu'en prenant toutes ſortes de goûts, pour ſervir à la nourriture des juſtes, elle ſe rendoit obéiſ-

*Nomb.* 11. C'eſt-là le pain dont furent nourris les Iſraélites (2), tant qu'ils demeurerent dans le déſert.

Peu de jours après que Dieu eut commencé de faire pleuvoir la manne, on alla camper dans un lieu où il n'y avoit point d'eau. Le peuple preſſé de la ſoif, murmura de nouveau contre Moïſe, & lui dit : Donnez-nous de l'eau pour boire. Pourquoi nous avez-vous fait ſortir de l'Egypte, pour nous faire mourir de ſoif, nous, nos enfans & nos beſtiaux ? Alors Moïſe eut recours au Seigneur, & lui dit : Que ferai-je à ce peuple ? bientôt ils me lapideront. Dieu lui dit : Marchez devant le peuple, menez avec vous les anciens d'Iſraël, prenez en main la verge dont vous avez frappé le fleuve, & allez au rocher d'Horeb : vous frapperez le rocher, & il en ſortira de l'eau. Moïſe fit ce que le Seigneur lui avoit ordonné. Auſſitôt il ſortit du rocher de l'eau en abondance (3), dont tout le peuple but & fut raſſaſié.

Dans le même tems les Amalécites marcherent contre les enfans d'Iſraël pour les combattre. Moïſe donna le commandement de l'armée à Joſué : pour lui, il monta ſur une montagne voiſine avec Aaron & Hur, ayant en main cette verge par laquelle Dieu avoit fait tant de miracles. Pendant que les armées combattoient, Moïſe tenoit les mains élevées ; & alors les Iſraélites étoient (4) victorieux : mais dès qu'il les baiſſoit un peu, les Amalécites avoient l'avantage. Aaron & Hur voyant donc qu'il n'avoit plus la force de tenir les mains élevées, le firent aſſeoir ſur une pierre, & lui

ſante à la grace de Dieu, qui eſt la nourrice de tous. *Sag.* 16. *v.* 21. 22 & 24.

(2) Ce pain figuroit l'Euchariſtie, dont les vrais Iſraélites ſont nourris dans le déſert de ce monde. « Je ſuis, dit » J. C. le pain vivant deſcendu » du ciel. Si quelqu'un mange » de ce pain, il vivra éter» nellement ; & le pain que » je donnerai, c'eſt ma chair » que je dois donner pour la » vie du monde. . . . . Il n'en » eſt pas de ce pain, comme » de la manne. Vos peres ont » mangé la manne, & ils ſont » morts. Celui qui mange ce » pain, vivra éternellement ». *Jean* 6. 51. *&c.*

(3) *Cette pierre myſtérieuſe*, dit l'Apôtre, *étoit Jeſus Chriſt*, qui a été frappé dans ſa paſſion, & dont les plaies ſacrées ſont devenues pour nous des ſources d'une eau vive, qui nous lave, & éteint la ſoif ardente que nous ſouffrons dans le déſert de ce monde.

(4) Image de Jeſus-Chriſt crucifié, & des victoires que ſon Egliſe remporte par la vertu de ſa croix contre les démons ſes ennemis.

ſoutinrent les mains des deux côtés, Juſqu'à ce que Joſué eût entiérement défait les ennemis. Après cette victoire, Le Seigneur dit à Moïſe : Ecrivez ceci dans un livre, afin que ce ſoit un monument pour l'avenir; & faites-le entendre à Joſué : car j'effacerai la mémoire des Amalécites de deſſous le ciel.

XL. *Jéthro va trouver Moïſe.* Exod. 18.

Jéthro, beau-pere de Moïſe, ayant appris de quelle maniere Dieu avoit fait ſortir ſon peuple de l'Egypte, partit du pays des Madianites, pour mener à Moïſe Séphora ſa femme, & ſes deux fils Gerſam & Eliézer. Moïſe, à qui il fit donner avis de ſon arrivée, alla au devant de lui. Ils ſe ſaluerent; & Moïſe, après l'avoit conduit dans ſa tente, lui raconta les merveilles de Dieu, & la maniere dont il avoit ſauvé Iſraël. Jéthro en eut une grande joie ; il en bénit Dieu, & lui offrit des holocauſtes & des victimes. Aaron & tous les anciens d'Iſraël mangerent avec lui *en préſence du Seigneur.*

Le lendemain Moïſe s'aſſit pour juger le peuple ; & le peuple ſe tenoit devant lui depuis le matin juſqu'au ſoir : car tous ceux qui avoient quelque différend, alloient à lui ; & il les jugeoit, & leur faiſoit connoître les ordonnances & les loix de Dieu. Jéthro voyant Moïſe chargé ſeul de tant d'affaires, & le peuple, à cauſe de cela, obligé d'attendre depuis le matin juſqu'au ſoir, lui dit : Vous ne faites pas bien ; vous ſuccomberez certainement, vous & votre peuple. Ce travail eſt au-deſſus de vos forces, & vous ne pouvez ſeul en ſoutenir le poids. Mais écoutez le conſeil que j'ai à vous donner; & Dieu ſera avec vous. Réſervez-vous pour toutes les choſes qui regardent Dieu, pour lui rapporter les demandes & les beſoins du peuple, & pour apprendre au peuple les ordonnances & les loix de Dieu, & les inſtruire de ce qu'ils doivent faire : & choiſiſſez d'entre le peuple, des hommes integres, qui craignent Dieu, qui aiment la vérité, qui haïſſent tout gain honteux ; qu'ils rendent la juſtice au peuple en tout temps, & qu'ils prennent connoiſſance des moindres affaires, en vous réſervant les plus grandes. Ainſi ils vous ſoulageront ; & le fardeau, partagé avec eux, ſera moins accablant pour vous. Si vous faites ce que je vous dis, vous ſuivrez l'ordre de Dieu ; vous pourrez ſuffire aux fonctions de votre miniſtere, & tout ce peuple s'en retournera content.



Digitized by Google

Moïſe ſuivit le conſeil de ſon beau-pere ; & ayant choiſi des hommes integres pour rendre la juſtice au peuple, il les établit, les uns ſur mille hommes, les autres ſur cent, d'autres ſur cinquante, & d'autres ſur dix. Ils jugeoient les affaires les plus aiſées, & rapportoient à Moïſe les plus difficiles. Après cela, Jéthro partit pour s'en retourner en ſon pays, & Moïſe le reconduiſit.

## XLI. *Dieu publie ſa loi.* Exod. 19 & 20.

Les Iſraélites étant arrivés près de la montagne de Sinaï, Dieu appela Moïſe du haut de la montagne, & lui dit : Voici ce que vous direz de ma part aux enfans d'Iſraël : « Vous avez vu de quelle maniere je vous ai » délivrés de l'Egypte, & comment je vous ai pris pour » être à moi. Si donc vous écoutez ma voix & ſi vous » gardez mon alliance, vous ſerez le ſeul de tous les » peuples que je poſſéderai comme mon bien propre ; » vous ſerez mon royaume, & un royaume de ſacrifi- » cateurs ; vous ſerez la nation ſainte ». Moïſe ayant expoſé aux enfants d'Iſraël ce que Dieu lui avoit commandé de leur dire, ils répondirent tous d'une voix : Nous ferons ce que le Seigneur a dit. Moïſe rapporta au Seigneur les paroles du peuple ; & le Seigneur lui dit : Retournez vers eux ; purifiez-les aujourd'hui & demain, & qu'ils ſoient prêts pour le troiſieme jour : car dans trois jours le Seigneur deſcendra devant tout le peuple ſur la montagne de Sinaï. Vous marquerez des limites tout autour, & vous leur défendrez de paſſer au-delà. Quiconque touchera la montagne, ſera puni de mort. Moïſe étant deſcendu de la montagne, fit tout ce que le Seigneur lui avoit dit. Dès le matin du troiſieme jour, on commença à entendre des tonnerres & à voir briller des éclairs : une nuée épaiſſe couvrit la montagne : une trompette ſonna avec un grand bruit, & le peuple qui étoit dans le camp fut ſaiſi de (1) frayeur. Moïſe les fit ſortir du camp pour aller au-devant de Dieu ; & s'étant avancés juſqu'au pied de la montagne, ils s'y arrêterent. Alors le Seigneur fit entendre ſa voix au milieu des feux, & publia les dix commandemens de ſa loi en ces termes :

(1) Tout cet appareil terrible répondoit parfaitement au caractere de l'ancien peuple, qui étoit une crainte d'eſclaves ; bien different de celui du peuple nouveau, qui eſt un amour d'enfans. Voyez ce que dit ſaint Paul, *Heb.* 12, 18. *&c.*

Digitized by Google

I. Je ſuis le Seigneur votre Dieu, qui vous ai tirés de la terre d'Egypte, de la maiſon de ſervitude. Vous n'aurez point de dieux étrangers devant moi. Vous ne ferez point d'image taillée, ni aucune figure pour les adorer ni pour les ſervir : car je ſuis le Seigneur votre Dieu, le Dieu puiſſant & jaloux, qui venge l'iniquité des peres ſur les enfants, juſqu'à la troiſieme & quatrieme génération, dans tous ceux qui me haiſſent; & qui fais miſéricorde dans la ſuite de mille générations, à ceux qui m'aiment & qui gardent mes commandements.

II. Vous ne prendrez point en vain le nom du Seigneur votre Dieu : car le Seigneur ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris en vain le nom du Seigneur ſon Dieu.

III. Souvenez-vous de ſanctifier le jour du Sabat. Vous travaillerez durant ſix jours, & vous ferez tout ce que vous aurez à faire. Mais le ſeptieme eſt le jour du repos du Seigneur votre Dieu. Vous ne ferez en ce jour aucun ouvrage, ni vous, ni votre fils, ni votre fille, ni votre ſerviteur, ni votre ſervante, ni vos bêtes de ſervice, ni l'étranger qui ſera dans l'enceinte de vos villes : car le Seigneur a fait en ſix jours, le ciel, la terre & la mer, & tout ce qui y eſt renfermé; & il s'eſt repoſé le ſeptieme jour : c'eſt pour cela qu'il a béni & ſanctifié le jour du Sabat.

IV. Honorez votre pere & votre mere, afin que vous viviez long-temps dans la terre que le Seigneur votre Dieu vous donnera.

V. Vous ne tuerez point.

VI. Vous ne commettrez point de fornication.

VII. Vous ne déroberez point.

VIII. Vous ne porterez point faux témoignage contre votre prochain.

IX. Vous ne deſirerez point la femme de votre prochain.

X. Vous ne deſirerez point ſa maiſon, ni ſon ſerviteur, ni ſa ſervante, ni ſon bœuf, ni ſon âne, ni rien de ce qui eſt à lui.

Pendant que le Seigneur parloit ainſi, le peuple entendoit les tonnerres & le ſon de la trompette; il voyoit les éclairs, & toute la montagne couverte de fumée : & dans la crainte & l'effroi dont ils étoient ſaiſis, ils ſe tinrent éloignés, & dirent à Moïſe : Parlez-nous vous-même, & nous vous écouterons : mais que le Seigneur ne nous parle point, de peur que nous ne mourions. Ne craignez point, répondit Moïſe, c'eſt pour vous

éprouver que Dieu eſt venu, & pour imprimer ſa crainte
*Deut.* 5. en vous, afin que vous ne péchiez point. Ils lui dirent : Approchez-vous plutôt vous-même ; & écoutez tout ce que le Seigneur notre Dieu vous dira : vous nous le rapporterez enſuite ; & quand nous l'aurons appris, nous le ferons. Ce que le Seigneur ayant entendu, il dit à Moïſe : J'ai entendu ce que ce peuple vient de vous dire. Ils ont bien parlé (2) dans tout ce qu'ils vous ont dit. Qui leur donnera un cœur pour me craindre, & pour garder en tout temps mes commandements, afin qu'ils ſoient heureux à jamais ? Allez, dites-leur de re-
*Deut.* tourner dans leur camp. Pour vous, demeurez ici : je
18. vous ferai ſavoir mes volontés, & vous les leur apprendrez. Je leur ſuſciterai du milieu de leurs freres un PROPHETE (3) ſemblable à vous : je lui mettrai mes paroles dans la bouche ; & il leur dira tout ce que je lui commanderai. Si quelqu'un ne veut pas écouter ce que ce prophete annoncera de ma part, j'en tirerai vengeance.

(2) Dieu approuve la demande qu'ils font d'un médiateur qui leur parle de ſa part Ils avoient beſoin d'un médiateur pour s'approcher de lui : mais ce médiateur n'étoit pas un pur homme tel que Moïſe, mais J. C. Dieu & homme.

(3) Ce prophete eſt Jeſus-Chriſt, ſemblable à Moïſe ; parce qu'il eſt, comme lui, légiſlateur, médiateur entre Dieu & les hommes, chef & libérateur de ſon peuple, quoique d'une maniere infiniment plus excellente. C'eſt lui qui donne aux hommes par l'accompliſſement de la loi de Dieu, ce cœur que Moïſe ne pouvoit donner.

## XLII. *Autres loix de Dieu. Promeſſe du peuple. Sang de l'alliance.* Exod. 22, 23, 24.

Moïſe monta ſur la montagne, où Dieu, parlant à lui ſeul, lui donna pluſieurs loix qui devoient être obſervées par les enfans d'Iſraël. La plupart ne ſont qu'une explication des dix commandements. En voici les principales.

Vous ne laiſſerez point vivre les magiciens & les enchanteurs. Quiconque ſacrifiera à d'autres dieux qu'au ſeul Seigneur véritable, ſera puni de mort.

Vous ne maltraiterez point & n'opprimerez point l'étranger, parce que vous avez été vous-mêmes étrangers dans l'Egypte.

Vous ne ferez aucun tort à la veuve & à l'orphelin. Si vous leur faites tort en quelque choſe, ils crieront vers moi, & j'écouterai leurs cris : ma fureur s'allumera contre vous ; & je vous ferai périr par l'épée, &

vos femmes deviendront veuves, & vos enfants orphelins.

Si vous prêtez de l'argent à celui qui eſt dans le beſoin, vous ne le preſſerez point par des exactions rigoureuſes, & vous ne tirerez de lui aucune uſure.

Si votre prochain vous a donné ſon habit pour gage, vous le lui rendrez avant le coucher du ſoleil; car il lui ſert à ſe couvrir, & il n'en a point d'autre pour mettre ſur lui quand il dort. S'il crie vers moi, je l'exaucerai, parce que je ſuis bon & compatiſſant.

Vous ne parlerez point mal des magiſtrats & des juges, & vous ne maudirez point le chef de votre peuple.

Vous ne différerez point à payer les dîmes & les prémices de vos biens.

Vous ne prêterez point l'oreille aux paroles de menſonge, & vous ne vous joindrez point aux méchants pour porter un faux témoignage.

Vous ne ſuivrez point la multitude pour faire le mal; & dans le jugement vous n'acquieſcerez point à l'avis du plus grand nombre, pour vous détourner de la vérité & de la juſtice.

Vous ne vous laiſſerez point aller aux mouvements de la compaſſion, en jugeant le procès du pauvre; mais auſſi vous ne le condamnerez point injuſtement, parce qu'il eſt pauvre.

Vous fuirez le menſonge.

Vous ne ferez point mourir l'innocent; car je déteſte celui qui commet l'injuſtice.

Vous ne recevrez point de préſents; car les préſents aveuglent les plus éclairés, & corrompent les jugemens les plus juſtes.

Si vous rencontrez le bœuf ou l'âne de votre ennemi qui s'égare, vous le lui ramenerez.

Si vous voyez l'âne de celui qui vous hait, tombé ſous ſa charge, vous ne paſſerez point outre, mais vous l'aiderez à le relever.

Je vais envoyer mon ange, afin qu'il marche devant vous, qu'il vous garde dans le chemin, & qu'il vous faſſe entrer dans le pays que je vous ai préparé. Reſpectez-le, écoutez ſa voix, & gardez-vous bien de le mépriſer; car il ne vous pardonnera point lorſque vous pécherez, & il eſt revêtu de mon autorité. Si vous écoutez ſa voix, & ſi vous faites ce que je vous commande, je ſerai l'ennemi de vos ennemis, & j'affligerai ceux qui vous affligent: mon ange marchera devant vous, & il

Digitized by Google

vous fera entrer dans le pays des Chananéens. Je les livrerai entre vos mains, & je les mettrai en fuite devant vous. Vous ne ferez point d'alliance avec eux : ils n'habiteront point dans votre pays, de peur qu'ils ne vous portent à m'offenſer, en ſervant les dieux qu'ils adorent ; ce qui ſeroit certainement votre ruine.

Moïſe rapporta au peuple toutes les ordonnances du Seigneur ; & le peuple répondit tout d'une voix : Nous ferons tout ce que le Seigneur a dit. Alors Moïſe mit par écrit toutes les loix (1) de Dieu : il éleva un autel ; & ayant fait égorger des victimes, il répandit une partie du ſang ſur l'autel, & réſerva l'autre dans des coupes : puis il prit le livre de la loi, & en fit la lecture devant tout le peuple, qui promit de nouveau d'obſerver fidèle-
*Heb.* 9. ment tout ce que Dieu lui ordonnoit. Alors Moïſe pre-
19. nant du ſang des victimes avec de l'eau, de la laine teinte en écarlate, & de l'hyſſope, il en jetta ſur le livre & ſur tout le peuple, en diſant : C'eſt-là le ſang de l'alliance (2) que Dieu a faite avec vous.

(1) Les dix commandements, que l'Ecriture appelle *les dix paroles de l'alliance*, étoient à la tête, comme les articles eſſentiels du traité entre Dieu & ſon peuple. C'eſt ſur cette loi principalement que tombent les promeſſes de ce peuple ; comme c'étoit de ſa fidélité à les accomplir, que dépendoit l'exécution des promeſſes de Dieu.

(2) Jeſus-Chriſt, médiateur de la nouvelle alliance, l'a ſcellée par l'immolation de ſon propre corps, & par l'effuſion de ſon ſang, dont il a fait l'aſperſion ſur ſes diſciples, en leur donnant ce ſang à boire, & diſant : *Ceci eſt mon ſang, le ſang de la nouvelle alliance.*

## XLIII. *Tables de la loi. Veau d'or.* Exod. 24, &c. 32.

Dieu dit enſuite à Moïſe : Montez au haut de la montagne ; & je vous donnerai ma loi écrite ſur des tables de pierre, afin que vous inſtruiſiez le peuple. Moïſe partit du camp, accompagné de Joſué. Avant que de monter ſur la montagne de Dieu, il dit aux anciens du peuple : Attendez-nous ici : s'il ſurvient quelque difficulté, vous avez Aaron & Hur ; c'eſt à eux que vous vous en rapporterez. Après que Moïſe fut monté, Dieu l'appella du milieu de la nuée qui couvroit le ſommet de la montagne. Moïſe entra alors dans la nuée où il demeura quarante jours & quarante nuits, ſans boire ni manger. Pendant ce temps, Dieu lui donna ſes ordres pour la conſtruction du tabernacle & de tout ce qui
*Deut.* 8. devoit l'accompagner. Il lui en marqua les meſures, &
9. lui en fit voir le modele. Il lui preſcrivit de même la

forme des habits des ſacrificateurs, les cérémonies de leur conſécration, & pluſieurs autres choſes qui regardoient le culte divin. A la fin, Dieu donna à Moïſe les deux tables de la loi, qui étoient de pierre, & *écrites du doigt de Dieu.*

Cependant le peuple voyant que Moïſe demeuroit ſi long-temps ſur la montagne, s'aſſembla autour d'Aaron, & lui dit : faites-nous des dieux qui marchent devant nous : car nous ne ſavons ce qu'eſt devenu ce Moïſe qui nous a tirés de l'Egypte. Aaron leur dit : Apportez-moi les pendants d'oreille de vos femmes & de vos enfants. Ils les lui apporterent auſſi-tôt. Aaron les jetta en fonte, & forma un veau d'or. Les Iſraélites le voyant, dirent : Iſraël, voici vos dieux qui vous ont tiré de l'Egypte. Aaron dreſſa un autel devant ce veau, & invita le peuple à une fête ſolemnelle pour le lendemain. Le peuple s'étant donc aſſemblé dès le matin, ils offrirent des ſacrifices à l'idole : ils s'aſſirent pour manger & pour boire, & ils ſe leverent pour danſer.

Alors le Seigneur dit à Moïſe : Deſcendez ; car le peuple que vous avez tiré de l'Egypte, vient de quitter la voie que vous lui aviez (1) montrée ; ils ſe ſont faits un veau d'or, & ils l'adorent comme leur dieu. Je vois que ce peuple a la tête dure : laiſſez-moi faire ; je vais l'examiner dans ma fureur, & je vous rendrai le chef d'un grand peuple. Mais Moïſe conjuroit Dieu de pardonner à ce peuple, qu'il avoit délivré de l'Egypte par tant de miracles. Seigneur, diſoit-il, ne donnez point lieu aux Egyptiens de dire que vous avez tiré adroitement les enfans d'Iſraël de l'Egypte, pour les faire périr dans ce déſert. Souvenez-vous d'Abraham, d'Iſaac &

(1) Les Iſraélites, après avoir tant de fois promis d'obſerver les conditions de l'alliance, violent la premiere de toutes, en adorant l'idole Saint Paul enſeigne que l'alliance, dont Moïſe étoit médiateur, étoit *impuiſſante & inutile*, & qu'elle *ne conduiſoit rien à la perfection.* (Heb. 7. 18. 19.) Dans cette alliance, la loi de Dieu proposée distinctement, écrite ſur le parchemin, & gravée ſur la pierre, parloit aux yeux & aux oreilles de l'homme, ſans donner par elle-même les ſecours néceſſaires pour accomplir les préceptes qu'elle renfermoit. Mais dans la nouvelle alliance, dont Jeſus-Chriſt eſt médiateur, cette loi, écrite dans le cœur par l'eſprit de Dieu, ne fait pas ſeulement connoître le bien qu'il faut pratiquer, mais encore elle le fait aimer. *La loi a été donnée par Moïſe ; la grace & la vérité a été apportée par Jeſus-Chriſt.* (Jean 1.)

de Jacob, vos ſerviteurs, auxquels vous avez juré de multiplier leur poſtérité comme les étoiles du ciel, & de l'établir dans les terres de Chanaan. Le Seigneur ſe laiſſa donc appaiſer, & n'exécuta point la menace qu'il avoit faite d'exterminer ſon peuple.

XLIV. *Tables briſées. Veau d'or réduit en poudre. Zèle des Lévites. Différentes graces accordées à la priere de Moïſe.* Exod. 32, 33.

Moïſe deſcendit de la montagne, portant les deux tables de pierre où Dieu avoit écrit ſa loi. Lorſqu'il fut arrivé près du camp, il vit le veau d'or, & le peuple qui danſoit : alors il entra dans une grande colere ; & jettant les tables qu'il tenoit à la main, il les briſa au pied de la montagne. Il prit enſuite le veau d'or, le mit dans le feu, & le réduiſit en poudre : il jetta cette poudre dans l'eau, dont il fit boire à tout le peuple.

Après avoir fait de grands reproches à Aaron, il ſe tint à la porte du camp, & dit : Si quelqu'un eſt au Seigneur, qu'il ſe joigne à moi. Auſſi-tôt ceux de la tribu de Lévi s'aſſemblerent autour de lui, & Moïſe leur dit : Prenez chacun votre épée ; paſſez & repaſſez au travers du camp, & tuez ſans diſtinction tous (1) ceux que vous rencontrerez. Les Lévites firent ce que Moïſe leur avoit dit, & il y eut environ vingt-trois mille hommes de tués ce jour-là. Alors Moïſe dit aux enfans de Lévi : Vous avez aujourd'hui conſacré vos mains au Seigneur, & la bénédiction de Dieu ſera ſur vous.

Le lendemain Moïſe dit au peuple : Vous avez commis un très-grand péché. Je vais monter vers le Seigneur, pour voir ſi je pourrai le fléchir, & obtenir le pardon de votre crime. Etant donc retourné vers le Seigneur, il lui dit : Ce peuple eſt coupable d'un très-grand péché : pardonnez-leur, je vous prie, cette faute ; ou, ſi vous ne le faites, effacez-moi de votre livre (2) que vous avez écrit. Dieu lui répondit : Si quelqu'un péche contre moi, c'eſt celui-là que j'effacerai de mon livre. Pour vous, allez & conduiſez ce peuple où je vous ai dit.

(1) Cet ordre paroît étonnant, ſur tout après le pardon accordé à ſes prieres. Mais il falloit un exemple éclatant de ſévérité, pour faire ſentir à ces hommes charnels l'énormité de leur faute. Il falloit qu'ils viſſent, dans la mort de pluſieurs d'entr'eux, ce qu'ils avoient tous mérité.

(2) C'eſt-à-dire, ôtez-moi du nombre des vivants, afin que je n'aie pas la douleur de voir périr ce peuple.

Mon ange marchera devant vous ; mais je ne marcherai point moi-même avec ce peuple, de peur que je ne le faſſe périr en chemin ; car ce peuple a la tête dure. Dites ceci aux enfans d'Iſraël : « Vous êtes un peuple » d'une tête dure. Si je marchois au milieu de vous, je » vous exterminerois. Quittez maintenant tous vos or- » nemens, afin que je voie de quelle maniere je vous » traiterai ». Les enfans d'Iſraël ayant entendu ces terribles paroles, ſe mirent à pleurer, & quitterent leurs ornemens près de la montagne d'Horeb.

Moïſe auſſi enleva du camp le tabernacle de l'alliance, c'eſt-à-dire, une tente où il entroit pour parler à Dieu & pour apprendre ſes volontés ; & il le fit dreſſer bien loin hors du camp. Lorſqu'il y alloit, tous les enfants d'Iſraël, à l'entrée de leurs tentes, le ſuivoient des yeux. Dès qu'il y étoit entré, la colonne de nuée deſcendoit & ſe tenoit ſur la porte, & le Seigneur parloit familièrement à Moïſe, comme un homme a coutume de parler à ſon ami. Cependant tous les Iſraélites ſe tenoient à l'entrée de leurs tentes, proſternés devant le Seigneur.

Moïſe dit à Dieu : Vous me commandez de conduire ce peuple, & vous ne me dites pas qui vous enverrez avec moi. Cependant vous m'avez aſſuré que j'ai trouvé grace devant vous. Si cela eſt, montrez-vous vous-même à moi, & regardez favorablement ce peuple qui vous appartient. Car comment pourrons-nous ſavoir, ce peuple & moi, que nous avons trouvé grace devant vous, ſi vous ne marchez avec nous ? Hé bien, répondit le Seigneur, je ferai ce que vous me demandez ; car vous avez trouvé grace devant moi, & je vous connois par votre nom.

Moïſe continuant de parler à Dieu, lui dit : Faites-moi voir votre gloire. Dieu lui répondit : Je vous montrerai toutes ſortes de biens, & je vous ferai entendre le grand nom de l'Eternel : car je ferai miſéricorde à qui je voudrai, & j'uſerai de clémence envers qui il me plaira. Mais vous ne pourrez me voir moi-même, parce que nul homme ne peut me voir (3) & vivre. Puis il ajouta : Il y a un lieu où je ſerai : vous vous tiendrez là ſur le rocher ; & lorſque ma gloire paſſera, je vous placerai à l'ouverture du ro-

(3) Pendant que l'homme eſt dans un corps mortel, il ne peut voir la majeſté de Dieu ; il ne jouira de ce bonheur qu'après la mort.

cher, & je vous couvrirai de ma main, juſqu'à ce que je ſois paſſé. Enſuite j'ôterai ma main, & vous me verrez par derriere ; mais vous ne pourrez voir (4) mon viſage.

(4) Toutes ces expreſſions doivent être priſes dans un ſens figuré. Elles ſignifient que Moïſe ne pourra voir à découvert la majeſté de Dieu, & qu'elle ne lui ſera montrée que d'une maniere imparfaite, & cachée ſous une forme corporelle, comme on ne peut voir qu'imparfaitement celui qu'on ne voit que par derriere.

## XLV. *Secondes Tables. Viſage de Moïſe rayonnant.* Exod. 34.

Dieu dit enſuite à Moïſe : Taillez deux tables de pierre ſemblables aux premieres, & tenez-vous prêt dès le grand matin pour monter ſur la montagne, où vous demeurerez ſeul avec moi. Moïſe, après avoir taillé deux pierres, ſe leva avant le jour, & monta avec les deux tables au ſommet de la montagne de Sinaï. Le Seigneur étant deſcendu dans la nuée, paſſa devant Moïſe & lui fit entendre ſon grand nom, en diſant : L'Eternel, le ſouverain Seigneur, le Dieu tout-puiſſant, plein de miſéricorde & de douceur, lent à ſe mettre en colere, riche en bonté, véritable dans ſes paroles ; qui fait ſentir ſa miſéricorde juſqu'à mille générations ; qui efface le péché, l'iniquité, & le crime ; devant qui nul n'eſt innocent par lui-même, qui punit l'iniquité des peres dans les enfans & les petits-enfans, juſqu'à la troiſiéme & quatriéme génération. Dans ce moment Moïſe ſe proſterna le viſage contre terre, & fit cette priere à Dieu : Seigneur, ſi j'ai trouvé grace devant vous, marchez, je vous ſupplie, avec nous : car ce peuple a la tête dure & inflexible. Effacez nos iniquités, & poſſédez-nous comme votre héritage.

Moïſe demeura ſur cette montagne avec le Seigneur pendant quarante jours & quarante nuits, ſans boire ni manger. Dieu écrivit les dix commandemens de ſa loi ſur les deux tables de pierre : après quoi Moïſe deſcendit de la montagne pour les apporter au peuple. Son viſage, ſans qu'il le sût, étoit tout rayonnant de lumiere depuis l'entretien qu'il avoit eu avec Dieu. Aaron & les enfans d'Iſraël le voyant, craignoient d'approcher de lui. Mais Moïſe les appella ; & tous s'étant approchés, il leur fit ſavoir tout ce que le Seigneur lui avoit dit ſur la montagne. Après leur avoir

Digitized by Google

parlé, il couvrit ſon viſage d'un voile, qu'il ôtoit toutes les fois qu'il entroit dans le tabernacle pour parler à Dieu; & il le reprenoit lorſqu'il avoit à parler au peuple.

XLVI. *Le tabernacle & les autres choſes qui regardoient le culte de Dieu.* Exod. 35, 36, &c.

Moïſe aſſembla les enfans d'Iſraël, & leur dit d'offrir au Seigneur ce qu'ils avoient de plus précieux, pour en faire le tabernacle, les habits des ſacrificateurs, & toutes les choſes qui devoient ſervir au culte de Dieu. Auſſitôt le peuple apporta, *avec une volonté prompte & pleine d'affection*, des vaſes d'or, d'argent & d'airain, des pierreries & des parfums, des étoffes de toutes ſortes, des peaux de différentes couleurs, & du bois précieux. Les femmes mêmes offroient leurs chaînes & leurs pendans d'oreilles, leurs bagues & leurs bracelets. Tous firent leurs offrandes de ſi bon cœur & avec tant de profuſion, que Moïſe fut enfin obligé de faire crier par un héraut, que perſonne n'apportât plus rien.

Afin de mettre en œuvre tous ces dons, *Dieu avoit choiſi* des hommes, qu'il *avoit remplis de ſon eſprit*, & auxquels *il avoit donné la ſageſſe & l'intelligence*, pour exécuter dans la perfection toutes ſortes d'ouvrages de fonte, d'orfévrerie & de broderie. C'étoient Berſéléel & Ooliab. Ils préſidoient à tous les ouvrages; & ils avoient ſous eux grand nombre d'ouvriers, *à qui Dieu avoit donné l'adreſſe* néceſſaire pour les ſeconder.

Quand tout fut achevé, on dreſſa le tabernacle. C'étoit une tente d'étoffes précieuſes & enrichies de broderies, couverte d'une autre étoffe faite de poil de chevres, ſur laquelle on étendoit des peaux, afin que le tabernacle fût à couvert des injures de l'air. Un voile ou rideau, d'une riche étoffe relevée en broderie, partageoit le tabernacle en deux. La partie dans laquelle on entroit d'abord, s'appelloit *le ſaint*, ou *le lieu ſaint*; & le fond du tabernacle, qui étoit caché par le rideau, s'appelloit *le ſanctuaire*, ou, *le ſaint des ſaints*; c'eſt-à-dire, le lieu très-ſaint. Dans le ſanctuaire étoit placée l'arche de l'alliance. C'étoit un coffre de bois précieux, tout revêtu d'or par dedans comme par dehors. Au-deſſus de l'arche il y avoit un couvercle d'or, appellé *propitiatoire*; & aux deux extrémités du propitiatoire, deux chérubins

qui le couvroient de leurs aîles. Cette arche renfermoit les deux (1) tables de la loi, avec de la manne dans un vaſe. C'étoit de deſſus le propitiatoire que Dieu parloit & rendoit ſes oracles.

Dans la partie du tabernacle appellée *le ſaint*, il y avoit d'un côté un chandelier d'or à ſept branches; deſtiné à éclairer le tabernacle: de l'autre, une table d'or, ſur laquelle étoient douze pains, qu'on changeoit toutes les ſemaines, & qui étoient appellés *pains de propoſition;* au milieu, un autel d'or, ſur lequel on faiſoit brûler ſoir & matin un parfum d'excellente odeur. On l'appelloit à cauſe de cela l'*autel des parfums.*

Au dehors & vis-à-vis de l'entrée du tabernacle, il y avoit un autre autel, appellé l'*autel des holocauſtes*, qui étoit d'airain, & ſur lequel on faiſoit brûler la chair & la graiſſe des victimes; & entre cet autel & le tabernacle, un grand baſſin d'airain plein d'eau, où les prêtres ſe lavoient avant que de faire les fonctions de leur miniſtere. L'eſpace qui étoit autour du tabernacle, s'appelloit le *parvis:* il étoit fermé d'une enceinte de rideaux, ſoutenus par des colonnes d'airain.

Lorſque le tabernacle fut dreſſé, Moïſe en fit la conſécration avec l'huile ſainte. L'arche, le chandelier, la table d'or, les deux autels & le baſſin, avec tout ce qui devoit ſervir au culte divin, furent conſacrés de même. Après quoi une nuée couvrit le tabernacle, & la majeſté de Dieu le remplit; de ſorte que Moïſe ne pouvoit y entrer à cauſe de l'éclat de la majeſté de Dieu, & de la nuée qui le couvroit.

(1) C'eſt ce qui lui a fait donner le nom d'*arche de l'alliance*, parce qu'elle renfermoit les dix commandements, qui étoient les conditions eſſentielles du traité d'alliance entre Dieu & les Iſraélites.

## XLVII. *Conſécration & habits des prêtres. Sacrifices.* Exod. & Levit.

Moïſe ayant aſſemblé les enfans d'Iſraël près du tabernacle, leur déclara que Dieu avoit fait choix d'Aaron & de ſes enfans, pour exercer les fonctions du ſacerdoce. Il les revêtit de leurs habits, & les conſacra (1) avec de l'huile ſainte & du ſang des victimes.

(1) La loi, foible & imparfaite, établiſſoit pour pontifes des hommes foibles & pécheurs, dont le miniſtere ne pouvoit procurer aux hommes que les biens de la vie préſente, & devoit néceſſairement finir. *Mais la parole de*

Les habits des prêtres ou ſacrificateurs étoient une robe de fin lin, une ceinture & une tiare ou bonnet de lin. Aaron, comme ſouverain prêtre, avoit outre cela une robe de couleur d'hyacinthe, au bas de laquelle pendoient des petites ſonnettes d'or, entremêlées de grenades; & par-deſſus cette robe un vêtement court & ſans manches, appellé *éphod*. Il étoit d'une étoffe d'or & de pourpre, & enrichi de pierres précieuſes enchaſſées dans l'or. Sur les épaules du grand-prêtre, il y en avoit deux, où étoient gravés les noms des douze tribus d'Iſraël, ſix ſur l'une, & autant ſur l'autre. Sur ſa poitrine étoit une piece d'étoffe précieuſe de figure quarrée, qu'on appelloit *rational*, où étoient attachés douze pierres précieuſes, ſur chacune deſquelles on avoit gravé le nom d'une des douze tribus. Le grand-prêtre portoit encore ſur le front une lame d'or, où étoient ces mots: *La ſainteté eſt au Seigneur*.

Toutes les fonctions d'Aaron & de ſes enfans ſe rapportoient au culte de Dieu. Ils mettoient tous les jours au matin & au ſoir de l'huile dans les lampes, & faiſoient brûler des parfums ſur l'autel d'or. Ils changeoient toutes les ſemaines les pains appellés *de propoſition*, & entretenoient le feu qui devoit toujours brûler ſur l'autel des holocauſtes. Ils démontoient le tabernacle, quand le peuple avoit ordre de décamper; & le dreſſoient, lorſqu'on étoit arrivé au lieu du campement. Les Lévites, diſtribués par familles, portoient les différentes pieces du tabernacle & de l'enceinte du parvis: car toute la tribu de Levi étoit conſacrée au ſervice de Dieu, mais différemment: les ſimples Lévites étoient pour les bas offices; Aaron & ſes enfans avoient pour partage les fonctions les plus auguſtes.

La plus grande & la plus ſainte de ces fonctions étoit le ſacrifice. Il ſe faiſoit de cette maniere. Celui qui vouloit offrir un ſacrifice à Dieu, amenoit la victime devant l'autel des holocauſtes, & lui mettoit la main ſur la tête. Cette victime étoit un animal domeſtique, du nombre de ceux dont il étoit permis aux Iſraélites de manger la chair; comme un bœuf, une géniſſe, un agneau, une chevre. Elle devoit être

*Dieu, confirmée par ſerment, établit ſon propre fils, ſaint, innocent, exempt de toute ſouillure, pour être le pontife éternel des biens futurs,* (Heb. 7 & 9.)

ſans aucun défaut. On l'égorgeoit ; les prêtres en recevoient le ſang dans une coupe, & le répandoient autour de l'autel : enſuite on dépouilloit l'animal de ſa peau, & on le faiſoit brûler, ou tout entier, ou en partie ; ſur l'autel des holocauſtes.

Il y avoit trois eſpeces principales de ſacrifices ; l'holocauſte, le ſacrifice pacifique, & le ſacrifice (2) pour le péché. L'holocauſte étoit un ſacrifice qu'on offroit à Dieu, pour rendre hommage à Sa Majeſté infinie ; c'eſt pour cela que la victime toute entiere y étoit conſumée par le feu. Le ſacrifice pacifique étoit offert pour rendre graces à Dieu, ou pour lui demander quelque bienfait : on n'y brûloit que la graiſſe & les reins de la victime ; la poitrine & l'épaule droite étoient pour le prêtre, & le reſte appartenoit à celui qui avoit fait les frais pour le ſacrifice. Dans le ſacrifice pour le péché, le prêtre, avant que de répandre le ſang de la victime au pied de l'autel, y trempoit ſon doigt, & il en touchoit les cornes de l'autel. Celui pour qui le ſacrifice étoit offert, n'en remportoit rien ; la chair étoit toute entiere pour le prêtre, & devoit être mangée dans le parvis du tabernacle.

(2) Tous ces ſacrifices d'animaux ne pouvoient ni honorer Dieu, ni purifier l'homme, & le rendre digne d'approcher de Dieu. Ils n'étoient établis que pour figurer le ſacrifice de Jeſus-Chriſt, ſa vertu, & ſes effets : & ceux qui les offroient ne pouvoient plaire à Dieu, qu'autant qu'ils s'uniſſoient par la foi au ſacrifice futur du Meſſie.

## XLVIII. *Fêtes des Iſraélites.* Lévit. 23 & 16.

Outre le Sabat, & la ſolemnité du premier jour de chaque mois, les Iſraélites avoient dans le cours de l'année pluſieurs fêtes, que Dieu leur commandoit de célébre religieuſement. Les principales étoient la Pâque, la Pentecôte, la fête des Expiations, & la fête des Tabernacles.

La Pâque, comme on l'a vu, avoit été inſtituée en mémoire de leur délivrance de la ſervitude d'Egypte. Elle commençoit le quatorziéme jour du premier mois, ſur le ſoir, par l'immolation d'un agneau pour chaque famille, dont la chair rôtie étoit mangée cette même nuit. La fête duroit ſept jours, pendant leſquels il n'étoit pas permis aux Iſraélites de manger d'autre pain que du pain azyme ou ſans levain. Après qu'ils furent entrés dans la terre pro-

Digitized by Google

miſe, ils offrirent à Dieu, le ſecond jour de fête, une gerbe de grains nouveaux; c'étoient les prémices de la moiſſon.

Sept ſemaines après qu'on avoit offert la nouvelle gerbe, c'eſt-à-dire, cinquante jours après la Pâque, on faiſoit la fête de la Pentecôte, en mémoire de ce que Dieu avoit donné ſa loi au peuple Hébreu ſur la montagne de Sinaï. En cette fête on offroit à Dieu deux pains qui étoient les prémices des pains de la nouvelle moiſſon.

Le quinziéme jour du ſeptiéme mois, après la récolte de tous les fruits de l'année, on faiſoit la fête appellée des Tabernacles, c'eſt-à-dire, des tentes. Les Iſraélites habitoient durant ſept jours ſous des tentes, ou ſous des berceaux de feuillages. C'étoit afin qu'ils ſe ſouvinſſent que leurs peres, avant que d'entrer dans la terre promiſe, avoient long-tems habité ſous des tentes.

Dans ces trois fêtes, tous les mâles du peuple d'Iſraël devoient paroître devant le Seigneur; c'eſt-à-dire, aller au tabernacle ou au temple; & ils devoient n'y point paroître les mains vuides, mais y offrir à Dieu des ſacrifices, chacun à proportion du bien que Dieu lui avoit donné.

Cinq jours avant la fête des tabernacles, c'eſt-à-dire, le dixiéme jour du ſeptiéme mois, on célébroit la fête des Expiations, par un jeûne général. C'étoit le ſeul jour de l'année où le grand-prêtre entroit dans le ſanctuaire, pour faire l'expiation des péchés de tout le peuple. Voici de quelle maniere ſe faiſoit cette cérémonie. Le grand-prêtre, après avoir immolé un veau pour ſes propres péchés & pour ceux de ſa famille, entroit dans le ſanctuaire l'encenſoir à la main, avec des parfums, & le ſang de ce veau. Il mettoit les parfums ſur le feu, afin que la fumée qui s'élevoit, lui dérobât la vue de l'arche d'alliance: puis trempant le bout du doigt dans le ſang du veau, il en faiſoit ſept fois l'aſperſion vers le propitiatoire qui couvroit l'arche. Enſuite il immoloit pour les péchés du peuple l'un des deux boucs qu'on lui avoit amenés: car on lui en préſentoit deux de la part de tout le peuple; il les tiroit au ſort; & celui des deux ſur qui le ſort tomboit, étoit immolé. Le grand-prêtre prenoit du ſang de ce bouc, dont il faiſoit l'aſperſion dans le ſanctuaire, dans tout le tabernacle, & ſur l'autel des holocauſtes, pour purifier le lieu ſaint &

l'autel de toutes les impuretés (1) des enfans d'Iſraël. Cela fait, il preſentoit à Dieu l'autre bouc vivant ; & lui mettant les deux mains ſur la tête, il confeſſoit les péchés du peuple, dont il chargeoit avec imprécation la tête de ce bouc : après quoi il le faiſoit emmener hors du camp & chaſſer dans le déſert (2) par un homme deſtiné à cela. La graiſſe du veau & du bouc immolés pour le péché étoit brûlée ſur l'autel ; le reſte étoit emporté & brûlé hors du camp, telle étoit la cérémonie des expiations.

(1) « Il n'y avoit, dit ſaint » Paul ( *Heb.* 9. 7. ), que le » ſeul grand pontife qui entrât » dans le Saint des Saints, & » ſeulement une fois l'année, » non ſans y porter du ſang, » qu'il offroit pour ſes propres » péchés, & pour ceux du » peuple ; le Saint Eſprit nous » montrant par-là que l'entrée » du vrai ſanctuaire n'étoit » pas encore ouverte, tant » que le premier tabernacle » ſubſiſtoit » : c'eſt-à-dire, que pendant que la loi ſubſiſtoit avec ſon peuple, ſes ſacrifices & ſon ſacerdoce ; le ciel, figuré par le Saint des Saints, n'étoit encore ouvert à perſonne, & qu'il ne le ſeroit que par Jeſus Chriſt, pontife ſaint & éternel, qui, après avoir répandu ſon propre ſang pour l'expiation de nos péchés, devoit pénétrer par le voile de ſa chair dans ce véritable ſanctuaire, & en ouvrir l'entrée à tous ceux qui lui ſeroient unis par la foi & la charité.

(2) Les deux boucs repréſentent le ſacrifice unique de Jeſus-Chriſt, qui a été, comme le bouc émiſſaire, chargé des péchés de tout le peuple, emmené hors de Jéruſalem, immolé comme l'autre bouc, & nous, purifiés par l'aſperſion de ſon ſang.

## XLIX. *Loi de Dieu. Promeſſes & menaces.*

*Levit.* 18. 1. Lorſque les enfans d'Iſraël étoient encore campés près de la montagne de Sinaï, Dieu dit à Moïſe : Parlez à toute l'aſſemblée des enfans d'Iſraël, & dites-leur » Je ſuis le Seigneur votre Dieu. Gardez mes loix *v.* 5. » & mes ordonnances. Quiconque les gardera, y » trouvera la vie (1).

19. 1. » Soyez ſaints, parce que je ſuis ſaint, moi qui ſuis » le Seigneur votre Dieu.

*v.* 11. » Vous ne mentirez point, & perſonne ne trom- » pera ſon prochain.

*v.* 13. *&c.* » Vous ne calomnierez point votre prochain, & » vous ne l'opprimerez point par violence.

» Le prix du travail du mercenaire ne demeurera

(1) Vie de la grace & de la juſtice ſur la terre, & de la gloire dans le ciel.

» point

» point chez vous juſqu'au lendemain matin.
» Vous ne parlerez point mal de celui qui eſt
» ſourd, & vous ne mettrez rien devant l'aveugle
» qui puiſſe le faire tomber : mais vous craindrez le
» Seigneur votre Dieu.
» Vous ne commettrez point d'injuſtice dans les ju-
» gemens. N'ayez point d'égard à la perſonne du pau-
» vre, & n'honorez point la perſonne de l'homme
» puiſſant. Jugez votre prochain ſelon la juſtice.
» Ne ſoyez parmi votre peuple ni un calomniateur
» public, ni un médiſant ſecret.
» Vous n'aurez point de haine dans le cœur contre
» votre frere ; mais vous lui ferez connoître ſa faute
» de peur que vous ne vous rendiez coupable à ſon
» ſujet.
» N'uſez point de vengeance, & ne conſervez point
» le ſouvenir des injures.
» Vous aimerez votre prochain comme vous-même ;
» je vous l'ordonne, moi qui ſuis le Seigneur.
» Lorſque vous moiſſonnerez vos grains, vous ne *v.* 9.
» couperez point ce qui eſt ſur les bords & aux ex-
» trêmités de votre champ, & vous ne ramaſſerez
» point les épis qui ſeront reſtés. Vous ne cueillerez
» point non plus dans votre vigne les grappes qu'on
» aura laiſſées, & vous ne ramaſſerez pas les grains
» qui ſeront tombés ; mais vous les laiſſerez prendre
» aux pauvres & aux étrangers.
» Levez-vous par reſpect devant celui qui a les che- *v.* 32.
» veux blancs, & honorez la perſonne du vieillard.
» Ne commettez point d'injuſtice dans les poids & les *v.* 35.
» meſures, non plus que dans les jugemens. Que votre
» balance ſoit juſte, & les poids tels qu'ils doivent être ;
» que votre boiſſeau & les autres meſures aient leur juſte
» grandeur. Je vous l'ordonne, moi qui ſuis le Seigneur
» votre Dieu.
» Ne vous détournez point de moi, pour aller cher- *v.* 31.
» cher des magiciens, & ne conſultez point les devins,
» de peur de vous ſouiller en vous adreſſant à eux. Si 20. 6.
» quelqu'un a recours aux magiciens & aux devins, &
» s'abandonne à eux par une eſpece de fornication, ma
» colere éclatera contre lui, & je l'exterminerai du mi-
» lieu de ſon peuple.
» Quiconque ſe mêlera de deviner ou de prédire l'a- 20. 27.
» venir par l'opération de l'eſprit malin, qu'il ſoit lapi-
» dé, & que ſon ſang retombe ſur ſa tête.
» Que chacun reſpecte avec crainte ſon pere & ſa 19. 3.

20 9. » mere. Si quelqu'un outrage de parole ſon pere ou ſa
» mere, qu'il ſoit puni de mort.

v. 10. » Si quelqu'un commet un adultere avec la femme
» de ſon prochain, que l'homme adultere & la femme
» adultere meurent tous deux.

11. 6. » Les prêtres enfans d'Aaron ſe conſerveront ſaints
» pour leur Dieu, & ils ne déshonoreront point ſon nom:
» car ils préſentent l'encens du Seigneur, ils ſont con-
» ſacrés à leur Dieu, & ils offrent les pains qu'on expoſe
v. 8. » devant lui. Qu'ils ſoient donc ſaints comme je ſuis
» ſaint moi-même, moi qui ſuis le Seigneur qui les ſanc-
» tifie.

27, 30. » Toutes les dîmes de la terre, ſoit des grains, ſoit
» des fruits des arbres, appartiennent au Seigneur & lui
v 32. » ſont conſacrés. Tous les dixiemes des bœufs, des bre-
» bis & des chevres, & de tout ce qui paſſe ſous la hou-
» lette du berger, ſeront conſacrés au Seigneur. On ne
» choiſira ni un bon ni un mauvais, & on ne changera
» point l'un pour l'autre.

25. 3. » Vous ſemerez votre champ & vous cultiverez votre
&c. » vigne ſix ans de ſuite: mais la ſeptiéme année, la terre
» ſe repoſera; & ce ſera un Sabat en l'honneur du Sei-
v. 20. » gneur. Si vous dites: « Que mangerons-nous la ſep-
» tiéme année? » Je répandrai ma bénédiction ſur vous
» en la ſixiéme année, & elle vous donnera autant de fruit
» que les trois autres.

v. 8. &c. » Vous compterez auſſi ſept ſemaines d'années, c'eſt-
» à-dire, ſept fois ſept ans, qui font quarante-neuf ans;
» & au tems de la fête des expiations, vous ferez annon-
» cer au ſon du cor, dans tout le pays, la cinquantiéme
» année: c'eſt l'année du Jubilé. En cette année chacun
» rentrera dans ſes biens, & les eſclaves recouvreront
» la liberté.

v. 23. » La terre ne ſe vendra point parmi vous à perpétuité,
&c. » parce qu'elle eſt à moi, & que vous n'êtes que mes fe-
» miers & mes locataires. Si donc votre frere, étant de-
» venu pauvre, vend ſon petit héritage, & qu'il ne puiſſe
» le racheter dans la ſuite, celui qui l'aura acheté en de-
» meurera en poſſeſſion juſqu'à l'année du Jubilé: alors
» tout bien vendu retournera à ſon premier poſſeſſeur.

v. 39. » Si la pauvreté oblige votre frere de ſe vendre à vous,
» vous le traiterez, non comme un eſclave, mais comme
» un homme de journée. Il travaillera chez vous juſqu'à
» l'année du Jubilé. Alors il ſortira avec ſes enfans, &
» retournera à l'héritage de ſes peres: car ils ſont tous
» mes eſclaves, puiſque c'eſt moi qui les ai tirés de l'E-

Digitized by Google

» gypte. Qu'on ne les vende point à perpétuité comme
» les autres eſclaves.

» Je ſuis le Seigneur votre Dieu. Gardez mes jours de 6. 26.
» Sabbat, & tremblez devant mon ſanctuaire. Si vous
» obſervez mes commandemens, je vous donnerai des
» pluies propres à chaque ſaiſon ; la terre produira tou-
» tes ſortes de grains (2), & les arbres ſeront chargés de
» fruits. Vous mangerez votre pain, & vous ſerez raſſa-
» ſiés ; & vous habiterez dans votre pays ſans aucune
» crainte. Vous pourſuivrez vos ennemis, & ils tombe-
» ront en foule devant vous. Je vous regarderai d'un
» œil favorable ; j'établirai ma demeure au milieu de
» vous ; je ſerai votre Dieu, & vous ſerez mon peuple.

» Mais ſi vous ne m'écoutez point, & ſi vous mépri-
» ſez mes ordonnances, voici la maniere dont je vous
» traiterai. Je vous punirai par l'indigence. Vous ſemerez
» vos grains, & vos ennemis les dévoreront. J'arrêterai
» ſur vous l'œil de ma colere : vous tomberez devant vos
» ennemis, & vous leur ſerez aſſujettis. Que ſi après cela
» même vous ne m'obéiſſez point, je vous châtierai en-
» core ſept fois davantage à cauſe de vos péchés, & je
» briſerai votre dureté & votre orgueil. Je ferai que le
» ciel ſera pour vous comme de fer, & la terre comme
» d'airain. Tous vos travaux ſeront inutiles : la terre ne
» produira point de grains, & les arbres ne donneront
» point de fruits. J'enverrai contre vous l'épée (3) qui
» vous punira pour avoir violé mon alliance. Vous tom-
» berez entre les mains de vos ennemis ; & quand vous vous
» ſerez ſauvés dans les villes, j'enverrai la mortalité parmi
» vous. Je vous ôterai votre ſoutien, qui eſt le pain. Dix
» femmes cuiront enſemble leur pain dans le même four
» (4), & on le diſtribuera au poids. Vous en mangerez, &
» vous ne ſerez point raſſaſiés. Si après tout cela vous ne
» m'écoutez pas encore, & que vous vous roidiſſiez con-
» tre moi, je me roidirai auſſi contre vous : j'oppoſerai
» ma fureur à la vôtre, & je vous accablerai de nouveaux
» malheurs, juſques-là que vous ſerez réduits à manger
» la chair de vos enfans. Je changerai vos villes en ſoli-
» tudes ; je rendrai déſerts vos lieux ſaints ; je ne recevrai

(2) Ces biens que Dieu promet aux obſervateurs de ſa loi, & les maux dont il menace les violateurs, ne ſont qu'une écorce qui cache les biens & les maux ſpirituels qu'il réſerve aux bons & aux méchants.

(3) C'eſt-à-dire, les armées ennemies.

(4) C'eſt-à-dire, qu'il y aura ſi peu de bled & de farine, qu'on cuira en même temps du pain dans un ſeul four pour dix familles.



Digitized by Google

» plus l'odeur agréable de votre encens & de vos ſacrifices; » je ravagerai votre pays, & je vous diſperſerai parmi » les nations : vous périrez au milieu d'elles, & vous » mourrez dans un pays ennemi. Ceux d'entre vous » qui ſurvivront aux autres, ſeront accablés d'afflictions » juſqu'a ce qu'ils confeſſent leurs iniquités, que leur » cœur incirconcis s'humilie, & qu'ils me demandent » pardon de leurs impiétés. Alors je me ſouviendrai » de l'alliance que j'ai faite avec Abraham, Iſaac & » Jacob : car je ne les abandonnerai point ſans retour, » & je ne les rejetterai point juſqu'à les laiſſer périr » entiérement, & à rendre vaine l'alliance que j'ai faite » avec eux ». Telles ſont les ordonnances que le Seigneur donna aux enfans d'Iſraël par le miniſtere de Moïſe ſur la montagne de Sinaï.

L. *Nadab & Abiu. Blaſphémateurs & violateurs du Sabbat punis.* Levit. 10 & 24. Nomb. 15.

Nous réuniſſons ici ſous un même titre trois événemens qui n'ont aucune liaiſon l'un avec l'autre, ſinon en ce qu'ils ſont tous trois des exemples terribles de la rigueur des jugemens de Dieu contre les violateurs de ſa loi.

Dieu avoit ordonné que le feu brûlât continuellement ſur l'autel des holocauſtes. Les prêtres ou ſacrificateurs étoient chargés de l'entretenir, en y mettant du bois ſoir & matin. C'étoit de ce feu qu'ils devoient mettre dans les encenſoirs ou caſſolettes, où l'on faiſoit brûler des parfums ſur l'autel d'or. Mais Nadab & Abiu, qui étoient les deux fils aînés d'Aaron, y mirent un feu étranger & profane. Dieu, pour les en punir, lança ſur eux un feu qui les dévora au-dedans, ſans toucher au-dehors de leurs corps, ni à leurs habits ; & ils moururent devant le Seigneur. Moïſe dit à Aaron : Voilà ce que le Seigneur a dit : « Je ſerai ſanctifié dans ceux qui m'approchent, & » je ſerai glorifié devant tout le peuple ». Aaron entendant cela, ſe tut ; & Moïſe fit emporter hors du camp les corps de Nadab & d'Abiu, il défendit à Aaron & à ſes enfans de les pleurer & de prendre aucune marque de deuil.

Dieu parla auſſi à Aaron, & lui dit : Vous ne boirez, vous & vos enfans, ni vin, ni rien de ce qui peut enivrer, quand vous entrerez dans le tabernacle ; autrement vous ſerez punis de mort. Cette loi ſera obſervée à jamais, afin que vous ſachiez faire le diſcer-

Digitized by Google

nement de ce qui eſt ſaint ou profane, pur ou impur, & que vous puiſſiez inſtruire les enfans d'Iſraël de toutes mes loix.

Quelque tems après la mort de Nadab & d'Abiu, il arriva qu'un Iſraélite, dans un démêlé qu'il avoit avec un autre, blaſphéma le ſaint nom de Dieu. On le mena à Moïſe qui le fit mettre en priſon, juſqu'à ce qu'il eût conſulté le Seigneur. Voici ce que le Seigneur lui répondit : Emmenez ce blaſphémateur hors du camp ; que tous ceux qui ont entendu ſes blaſphêmes, lui mettent les mains ſur la tête, & qu'il ſoit lapidé par tout le peuple. Ainſi ſera puni quiconque aura blaſphêmé le nom du Seigneur.

Dieu avoit défendu expreſſément à ſon peuple de faire aucune œuvre ſervile le jour du Sabbat. Les enfans d'Iſraël ayant trouvé, un jour de Sabbat, un homme qui ramaſſoit du bois, ils le préſenterent à Moïſe & à Aaron, qui le firent mettre en priſon, ne ſachant ce qu'ils en devoient faire. Ils conſulterent là-deſſus le Seigneur, & le Seigneur commanda qu'il fût lapidé hors du camp par tout le peuple (1).

(1) « Celui, dit ſaint Paul, » qui viole la loi de Moïſe, eſt » condamné à mort ſans miſéricorde, ſur la dépoſition » de deux ou trois témoins. » Combien donc croyez-vous » que mérite de plus grands » ſupplices celui qui foule aux » pieds le fils de Dieu ; qui » traite comme une choſe vile » & profane, le ſang de l'alliance, par lequel il a été » ſanctifié ; & qui fait outrage » à l'eſprit de la grace » *Heb.* 10. 18.

Comment Dieu punira-t-il dans les Chrétiens la profanation ouverte du ſaint jour du Dimanche, lui qui punit de mort ſur-le-champ une ſeule action faite le jour du Sabbat, laquelle paroît à nos foibles lumieres ou innocente ou excuſable ?

## LI. *Les Iſraélites conduits par la nuée.* Nomb. 9 & 10.

Les enfans d'Iſraël, depuis leur entrée dans le déſert, étoient demeurés pendant un an près de la montagne de Sinaï. Enfin quand le tabernacle, & tout ce qui l'accompagnoit, fut achevé, & les loix de Dieu publiées, ils eurent ordre de partir de ce lieu, & de s'avancer dans le déſert : car c'étoit le Seigneur qui régloit leurs marches & leurs campemens. Une nuée durant le jour, & une eſpece de feu durant la nuit couvroit le tabernacle. Tant que la nuée y demeuroit, les enfans d'Iſraël ne partoient point du lieu où ils étoient : mais dès qu'ils la voyoient s'élever de deſſus le taber-

An du monde 2514.



Digitized by Google

nacle, ils détendoient leurs pavillons; & ſe mettant en marche, ils ſuivoient le chemin que la nuée leur montroit. Lorſqu'elle s'arrêtoit, ils campoient au même lieu. Ainſi *ils dreſſoient leurs tentes* par l'ordre de Dieu, & ils les *détendoient par ſon ordre. La nuée du Seigneur les couvroit durant le jour, lorſqu'ils marchoient*, pour les défendre des ardeurs du ſoleil; & une colonne de feu les éclairoit durant la nuit.

Nomb. 10. 14. *L'arche de l'alliance étoit à leur tête.* Lorſqu'on l'élevoit, Moïſe diſoit: Levez-vous, Seigneur, que vos ennemis ſoient diſſipés, & que ceux qui vous haïſſent fuient devant vous. Et lorſqu'on la poſoit au lieu où l'on devoit s'arrêter, il diſoit: Seigneur, revenez à l'armée d'Iſraël.

LII. *Soixante & dix hommes choiſis pour ſoulager Moïſe. Iſraël puni pour avoir deſiré de la chair.* Nomb. 11.

Les Iſraélites étant partis d'auprès de la montagne de Sinaï, marcherent durant trois jours dans un affreux déſert. Fatigués d'une ſi longue traite, ils ſe laiſſerent emporter au murmure contre le Seigneur; & Dieu dans ſa colere alluma un feu qui dévora tout ce qui étoit à l'extrêmité du camp *Le peuple alors eut recours à Moïſe, en pouſſant de grands cris. Moïſe pria le Seigneur, & le feu s'éteignit.* Mais les murmures recommencerent bientôt après. Les enfans d'Iſraël, aſſis à l'entrée de leurs tentes, pleuroient en diſant: Qui nous donnera de la chair à manger? Nous nous ſouvenons du poiſſon que nous mangions en Egypte preſque pour rien. Les concombres, les melons & les oignons nous reviennent dans l'eſprit. Nous menons ici une vie languiſſante: Nos yeux ne voient que la manne. Alors le Seigneur entra dans une grande colere. Moïſe lui-même, ennuyé de ces murmures; dit à Dieu: Pourquoi m'avez-vous chargé du poids de tout ce peuple? Eſt-ce moi qui ai conçu & mis au monde toute cette multitude? Cependant vous me dites: « Portez-les dans votre ſein, comme » une nourrice porte ſon petit enfant, & menez-les » dans le pays que j'ai promis à leurs peres » Les voilà qui pleurent & qui crient contre moi en demandant de la chair. Où en trouverai-je pour donner à une ſi grande multitude? Je ne puis porter ſeul tout ce peuple; je ſuccombe ſous le fardeau. Si vous ne voulez pas m'en décharger, que je trouve grace devant vous; faites-moi mourir, je vous en conjure,

afin que je ne ſois point accablé de tant de maux.

Le Seigneur répondit à Moïſe : Prenez ſoixante & dix hommes des anciens d'Iſraël, que vous ſaurez être les plus expérimentés, & les plus propres au gouvernement, & menez-les à l'entrée du tabernacle. Je deſcendrai là pour leur parler, & je leur donnerai de l'eſprit qui eſt en vous, afin qu'ils portent avec vous le poids de la conduite de ce peuple. Vous direz auſſi au peuple, que je leur donnerai demain de la chair à manger, non pour un ſeul jour, ni pour cinq, ni pour dix ; mais pour un mois entier, juſqu'à ce qu'elle leur ſorte par les narines, & qu'elle leur faſſe ſoulever le cœur, parce qu'ils ont rejetté le Seigneur qui eſt au milieu d'eux, & qu'ils ont témoigné du regret d'être ſortis de l'Egypte. Moïſe dit à Dieu : Ce peuple eſt de ſix cents mille hommes, & vous dites que vous leur donnerez de la viande à manger pendant un mois. Faudra-t-il égorger tout ce qu'il y a de moutons & de bœufs, ou ramaſſer tous les poiſſons de la mer, pour les nourrir (1) ? Dieu lui répondit : La main du Seigneur eſt-elle impuiſſante (2) ? Vous allez voir ſi ma parole aura ſon effet.

Moïſe rapporta au peuple ce que Dieu lui avoit dit. Enſuite il aſſembla près du tabernacle ſoixante & dix hommes des anciens d'Iſraël ; & le Seigneur étant deſcendu dans la nue, *ſon eſprit ſe repoſa ſur eux*, & ils commencerent à prophétiſer. Il y en avoit deux de ce nombre qui étoient demeurés dans le camp, & qui n'étoient pas venus au tabernacle avec les autres, quoiqu'ils euſſent été marqués par Moïſe. L'eſprit du Seigneur ſe repoſa auſſi ſur eux, & ils prophétiſoient. On en avertit Moïſe ; & Joſué lui dit qu'il falloit les empêcher. Mais Moïſe lui répondit : Pourquoi votre affection pour moi vous inſpire-t-elle de la jalouſie ? Plût à Dieu que tout le peuple prophétisât, & que le Seigneur répandît ſon eſprit ſur eux !

Après que Moïſe fut rentré dans le camp, Dieu fit ſouffler un vent qui amena un nombre infini de cailles qui voloient autour du camp à la hauteur de deux coudées. Le peuple en amaſſa pour pluſieurs jours, & en mangea. Mais lorſqu'*ils avoient encore de cette*

(1) Quand Moïſe parle ainſi, ce n'eſt pas qu'il doute : mais il deſire ſavoir de quel moyen Dieu ſe ſervira.

(2) Comme s'il diſoit : Contentez-vous de croire ma toute-puiſſance, & repoſez-vous ſur moi de l'exécution de ma parole.

*chair entre les dents, la fureur du Seigneur s'alluma contre eux*, & les frappa d'une très-grande plaie. Pluſieurs moururent; & ce lieu fut appellé *les ſépulcres de la concupiſcence*, parce qu'on y enterra ceux qui avoient été frappés de mort pour avoir deſiré de la chair.

### LIII. *Murmure de Marie & d'Aaron contre Moïſe.* Nomb. 12.

An du monde 2514

Vers le même tems, Aaron & Marie ſa ſœur, jaloux de la grande autorité de Moïſe dans le gouvernement du peuple, s'éleverent contre lui à l'occaſion de ſa femme, qui étoit Madianite, avec laquelle ils avoient apparemment quelque démêlé. Quoi donc, diſoient-ils, Moïſe eſt-il le ſeul par qui le Seigneur ait parlé? Ne nous a-t-il pas parlé comme à lui? *Moïſe, qui étoit le plus doux de tous les hommes*, ſouffrit en paix ces diſcours: mais *le Seigneur, les ayant entendu entra en colere*, & commanda à Aaron & à Marie d'aller au tabernacle. Lorſqu'ils y furent, Dieu fit approcher Aaron & Moïſe; & leur parlant de dedans la nuée qui couvroit le tabernacle, il dit: Ecoutez mes paroles. S'il y a parmi vous un prophete, moi qui ſuis le Seigneur, je lui apparoîtrai en viſion ou je lui parlerai en ſonge. Il n'en eſt pas ainſi de Moïſe, mon fidele ſerviteur. Je lui parle bouche à bouche, & je me découvre à lui clairement, & non ſous des ombres & des figures. Pourquoi donc n'avez-vous pas craint de parler contre Moïſe, mon ſerviteur? Auſſitôt après ces paroles du Seigneur, Marie parut toute couverte de lepre. Moïſe pria Dieu pour la guériſon de ſa ſœur: mais Dieu voulut qu'elle fût chaſſée hors du camp, & qu'elle demeurât ſéparée des autres au moins durant ſept jours; après leſquels elle fut guérie, & rappellée dans le camp.

### LIV. *Les douze eſpions. Murmure du peuple puni.* Nomb. 13, 14. Deut. 1.

Le peuple étant parti de ce lieu, s'avança vers la terre promiſe. Quand ils furent arrivés près des frontières de ce pays, Dieu commanda à Moïſe d'y envoyer des hommes, pour le reconnoître & en faire le rapport au peuple. Moïſe choiſit pour cela douze hommes, un de chaque tribu, auxquels il donna ordre de parcourir tout ce pays & d'en apporter des fruits. Ces

Digitized by Google

hommes firent le tour de la terre de Chanaan, & revinrent au camp des Iſraélites quarante jours après, rapportant de ce pays-là des grenades & des figues, avec une branche de vigne ſi chargée de raiſins, qu'elle étoit portée par deux hommes ſur un levier. Tout le peuple s'aſſembla pour entendre leur rapport. Alors ils montrerent aux enfans d'Iſraël des fruits de la terre promiſe, & leur dirent: Le pays où vous nous avez envoyés eſt un pays délicieux, où coulent des ruiſſeaux de lait & de miel: mais les villes ſont défendues par de hautes murailles; les habitans ſont d'une grandeur extraordinaire; ce ſont de vrais géans, auprès deſquels nous ne paroiſſons que comme des ſauterelles. Jamais nous ne pourrons combattre ces peuples. C'eſt ainſi qu'*ils décrioient devant les enfans d'Iſraël le pays* où Dieu leur avoit promis de les établir.

Alors tout le peuple, *étant incrédule à la parole du Seigneur*, ſe mit à pleurer, & ils murmuroient en diſant: Le Seigneur nous hait, il nous a fait ſortir de l'Egypte pour nous faire périr. Moïſe leur diſoit: N'ayez point de peur, le Seigneur votre Dieu, qui eſt votre conducteur, combattra pour vous, comme il a fait en Egypte. Vous avez vu vous-même qu'il vous a portés dans ce déſert, comme un homme porte ſon petit enfant entre ſes bras. Ces paroles de Moïſe ne les toucherent point. *Ils n'eurent que du mépris pour cette terre ſi deſirable;* & ils diſoient: Plût à Dieu que nous fuſſions morts en Egypte; & puiſſions-nous périr dans ce déſert, plutôt que d'aller dans ce pays-là, pour y mourir par l'épée, & pour y laiſſer nos femmes & nos enfans dans la captivité! Ne vaut-il pas mieux retourner en Egypte? Et ils ſe diſoient l'un à l'autre: Etabliſſons-nous un chef, & retournons en Egypte. *Pſ.* 105.

Moïſe & Aaron voyant ce ſoulevement général, ſe proſternerent en terre à la vue de tout le peuple. Cependant Joſué & Caleb, qui étoient du nombre des douze qu'on avoit envoyés reconnoître le pays, tâchoient d'appaiſer le tumulte, & de raſſurer le peuple, en diſant: Ne vous révoltez point contre le Seigneur, & ne craignez point les peuples de ce pays-là. Si le Seigneur nous eſt favorable, nous pouvons les dévorer auſſi aiſément qu'un morceau de pain. Ils ſont deſtitués de tous ſecours: le Seigneur eſt avec nous, ne craignez point. Mais le peuple, ſans vouloir les écouter, redoubloit ſes cris: il vouloit même les lapider, lorſque tout d'un coup la gloire du Seigneur



Digitized by Google

parut ſur le tabernacle. Et le Seigneur dit à Moïſe : Juſqu'à quand ce peuple m'outragera-t-il ? Juſqu'à quand demeurera-t-il incrédule à ma parole, après tous les miracles que j'ai faits devant ſes yeux ? Je vais les frapper de peſte & les exterminer, & je vous donnerai la conduite d'un peuple plus nombreux que celui-ci. Mais Moïſe demandoit grace pour eux, en diſant : Pardonnez-leur, Seigneur, ſelon la grandeur de votre miſéricorde ; & ne donnez point lieu aux Egyptiens ni aux Chananéens de dire que vous avez fait périr votre peuple dans ce déſert, parce que vous ne pouviez le faire entrer dans le pays que vous lui aviez promis. Dieu lui répondit : Je leur pardonne comme vous me le demandez. Je jure par moi-même que toute la terre ſera remplie de la gloire du Seigneur. Mais cependant tous ces hommes qui ont vu l'éclat de ma majeſté, & les miracles que j'ai faits dans l'Egypte & dans le déſert, & qui m'ont déjà tenté juſqu'a dix fois & outragé par leurs murmures, ne verront point la terre que j'ai promiſe à leurs peres. Voici donc ce que vous leur direz de ma part. « Je jure par moi-» même, dit le Seigneur, que vous ſerez trairés » comme vous l'avez deſiré. Vous tous qui êtes ſor-» tis de l'Egypte à l'âge de vingt ans & au-deſſus, » vous mourrez dans ce déſert : aucun de vous n'en-» trera dans la terre promiſe, ſi ce n'eſt Caleb & » Joſué (1), qui, étant pleins d'un autre eſprit, me » ſont demeurés fideles. Mais j'y ferai entrer vos en-» fans, eux dont vous avez dit qu'ils ſeroient la proie

(1) « Nos peres, dit ſaint » Paul, ont tous été ſous » la nuée : ils ont tous paſſé » la mer rouge : ils ont tous » été baptiſés ſous la conduite » de Moïſe, dans la nuée & » dans la mer : ils ont tous » mangé la même viande myſ-» térieuſe, & tous bu le même » breuvage myſtérieux. . . . . » Cependant il y en eut peu, » d'un ſi grand nombre, qui » fuſſent agréables à Dieu : » car ils périrent dans le dé-» ſert. Or toutes ces choſes ont » été des figures de ce qui nous » regarde ; & elles ont été » écrites pour nous inſtruire ». 1. *Cor.* 10. En effet elles nous apprennent, 1°. que, pour être dans le ſein de l'Egliſe & y recevoir les ſacrements, on n'eſt pas dès-là aſſuré de ſon ſalut, & qu'on périra, ſi l'on n'a pas l'eſprit de Jeſus-Chriſt ; 2°. que le nombre des élus eſt très petit, même à l'égard de ceux qui ſont dans la vraie Egliſe, puiſque de ce grand nombre d'hommes qui compoſoient le peuple de Dieu, il n'y eut que Joſué & Caleb qui entrerent dans la terre promiſe.

» de vos ennemis. Ils y entreront, après avoir erré » quarante ans avec vous dans ce déſert, juſ- » qu'à ce que vous ſoyez tous morts ». C'eſt ainſi que je traiterai ce méchant peuple qui s'eſt ſoulevé contre moi.

Moïſe rapporta aux enfans d'Iſraël les paroles du Seigneur, & ils en furent fort affligés. Le lendemain dès le matin, ils prirent les armes, & ſe mirent en devoir de marcher vers la terre promiſe. Nous reconnoiſſons, diſoient-ils, que nous avons péché : mais maintenant nous ſommes prêts à aller dans le pays dont le Seigneur nous a parlé. Moïſe leur dit : Pourquoi voulez-vous marcher contre l'ordre de Dieu ? Votre entrepriſe ne réuſſira pas : le Seigneur n'eſt point avec vous, parce que vous n'avez point voulu lui obéir. Mais eux, *étant frappés d'aveuglement*, s'avancerent vers les montagnes. Cependant l'arche d'alliance & Moïſe ne ſortirent point du camp. Les Amalécites & les Chananéens qui habitoient ſur les montagnes, les ayant attaqués, les mirent en fuite, & en tuerent un grand nombre. Les Iſraélites s'en retournerent dans leur camp, & ſe mirent à pleurer devant le Seigneur : *mais il ne les écouta point, & ne voulut point prêter l'oreille à leur priere.*

## LV. *Coré, Dathan & Abiron. Verge d'Aaron.* Nomb. 16, 17.

Coré, Dathan & Abiron ſe ſouleverent contre Moïſe & Aaron dans le déſert, & engagerent dans leur revolte deux cent cinquante hommes des plus diſtingués parmi le peuple. Coré étoit de la tribu de Levi, & les deux autres de celle de Ruben. Ils accuſoient Aaron d'avoir uſurpé le ſacerdoce ; & reprochoient à Moïſe de gouverner le peuple d'Iſraël avec une tyrannie inſupportable. Coré prétendoit à la ſacrificature. Dathan & Abiron qui deſcendoient de l'aîné des enfans de Jacob, ne pouvoient ſouffrir qu'un homme de la tribu de Lévi, tel que Moïſe, fût en poſſeſſion de toute l'autorité. Tout ce peuple, diſoient-ils, eſt un peuple conſacré au Seigneur ; & Dieu eſt au milieu d'eux. Pourquoi donc vous érigez-vous en ſouverain ſur le peuple du Seigneur ? Moïſe entendant ces diſcours, ſe jetta le viſage contre terre : puis il dit à Coré & à ceux de ſa faction : Demain au matin le Seigneur fera connoître qui ſont ceux qui lui appartiennent & qui lui ſont conſacrés, & il fera appro-

cher de lui ceux qu'il aura choiſis. Il ajouta : Ecoutez, enfans de Levi. Etoit-ce trop peu que le Seigneur vous eût ſéparés du reſte du peuple, pour vous employer au ſervice de ſon tabernacle ? Falloit-il encore entreprendre d'uſurper le ſacerdoce, & vous ſoulever contre le Seigneur ? Car qui eſt Aaron, pour être l'objet de vos murmures ?

Enſuite Moïſe fit appeller Dathan & Abiron. Mais ils répondirent : Nous n'irons point. C'eſt bien aſſez que vous nous ayez fait ſortir d'un pays gras & délicieux, pour nous faire périr dans ce deſert, ſans vouloir encore nous commander en tyran. Non, nous n'irons point. Moïſe indigné de ces injuſtes reproches, dit au Seigneur : Ne regardez point leurs ſacrifices. Vous ſavez que je n'ai jamais reçu la moindre choſe d'eux, ni fait tort à aucun d'eux. Puis il dit à Coré : Préſentez-vous demain, vous & les vôtres, devant le Seigneur, avec vos encenſoirs & des parfums ; & qu'Aaron faſſe de même de ſon côté.

Le lendemain Coré vint au tabernacle avec ceux de ſa faction & une grande multitude de peuple. Le Seigneur dit alors à Moïſe & à Aaron : Séparez-vous du milieu de ces gens-là, afin que je les faſſe périr tout d'un coup. Auſſitôt Moïſe & Aaron ſe jetterent le viſage contre terre, & dirent : Dieu tout-puiſſant, Dieu des eſprits qui animent toute chair, votre colere éclatera-t-elle contre tous pour le péché d'un ſeul ? Dieu dit à Moïſe : Commandez au peuple qu'il s'éloigne des tentes de Dathan & d'Abiron. Moïſe s'étant levé, s'en alla vers Dathan & Abiron, ſuivi des anciens d'Iſraël ; & il dit au peuple : Eloignez-vous des tentes de ces impies, de peur que vous ne ſoyez enveloppés dans leur ſupplice. Il ajouta : Voici la marque à laquelle vous allez reconnoître que c'eſt le Seigneur qui m'a envoyé, & que je n'ai rien fait de moi-même. S'ils meurent d'une mort ordinaire aux hommes, ce n'eſt point le Seigneur qui m'a envoyé. Mais ſi par un prodige tout nouveau, la terre s'entrouvre & les engloutit tout vivans, vous ſaurez alors qu'ils ont blaſphêmé contre Dieu. A peine avoit-il achevé ces mots, que la terre s'ouvrant ſous leurs pieds, les engloutit avec leurs tentes & tout ce qui leur appartenoit ; & *ils deſcendirent tout vivans dans l'enfer*. En même tems Dieu fit ſortir un feu qui dévora les deux cent cinquante hommes qui offroient de l'encens avec Coré. (1)

(1) Par ces deux genres de mort ſi extraordinaire, Dieu a voulu montrer combien il déteſte le ſchiſme & toute

Tout le peuple fut ſaiſi de frayeur, & s'enfuit; mais le lendemain il ſe mutina de nouveau contre Moïſe & Aaron, diſant que c'étoit eux qui avoient fait périr tant de gens. Comme le tumulte augmentoit, Moïſe & Aaron ſe retirerent vers le tabernacle. Auſſitôt la nuée le couvrit, la gloire de Dieu parut, & le Seigneur frappa le peuple d'une plaie qui alloit les faire tous périr en un moment. Mais Aaron ayant pris ſon encenſoir avec des parfums, courut au milieu du peuple; & *ſe tenant entre les morts & les vivans, il pria pour le peuple, & la plaie ceſſa.* Il y eut quatorze mille ſept cents hommes qui périrent en cette occaſion.

Dieu voulant enſuite confirmer, par un nouveau miracle, le choix qu'il avoit fait d'Aaron, dit à Moïſe: Prenez douze verges (ou baguettes): Ecrivez ſur chacune le nom du chef d'une des douze tribus; & ſur celle de la tribu de Levi, le nom d'Aaron. Vous mettrez ces verges dans le tabernacle devant l'arche; & la verge de celui que j'aurai choiſi fleurira. Moïſe fit ce que Dieu lui avoit ordonné; & le lendemain étant entré dans le tabernacle, il trouva que la verge d'Aaron avoit pouſſé des fleurs & des feuilles, & qu'il y avoit des amandes toutes formées. Après que Moïſe l'ent fait voir au peuple, Dieu lui dit de la rapporter dans le tabernacle; & elle fut miſe dans l'arche, pour ſervir de ſigne à ce peuple rébelle, & pour faire ceſſer leurs plaintes & leurs murmures.

révolte contre l'autorité légitime; combien il eſt jaloux du droit qui lui appartient, d'appeler qui il lui plaît au miniſtere de ſes autels; & quels horribles châtimens ſa juſtice prépare à ceux qui uſurpent ce miniſtere ſans ſa vocation.

## LVI. *Eau du rocher. Mort d'Aaron.* Nomb. 20.

En la derniere année du ſéjour des Iſraélites dans le deſert, le peuple ſe trouva dans un lieu où il n'y avoit point d'eau. Auſſi-tôt ils ſe ſouleverent contre Moïſe & Aaron, & leur firent de grands reproches, ſelon leur coutume, de ce qu'ils les avoient fait ſortir de l'Egypte pour les amener dans ce déſert où ils manquoient de tout. Moïſe & Aaron étant entrés dans le tabernacle, ſe jetterent le viſage contre terre, & prierent Dieu de faire ceſſer les murmures de ce peuple, en leur donnant de l'eau. Alors Dieu dit à Moïſe: Prenez votre verge, & aſſemblez le peuple, vous & Aaron: parlez au rocher devant eux; & il en ſortira de l'eau,

An du monde 2553.

dont tout le peuple boira. Moïſe prit ſa verge, & ayant aſſemblé le peuple devant le rocher, il leur dit: Ecoutez, rébeles: pourrons-nous bien faire ſortir de l'eau de ce rocher? En même tems il leva la main & frappa deux fois le rocher avec ſa verge, & il en ſortit de l'eau en abondance. Cette eau fut appellée l'*Eau de contradiction*, parce que les enfans d'Iſraël avoient murmuré en ce lieu contre le Seigneur.

Dieu fut offenſé de la déſobéiſſance de Moïſe & d'Aaron, & il leur dit: Puiſque vous n'avez pas cru à mes paroles (1), & que vous ne m'avez pas rendu gloire devant les enfans d'Iſraël, vous ne ferez point entrer ce peuple dans la terre que je lui ai promiſe. Peu après, Moïſe eut ordre de conduire Aaron ſur le haut de la montagne de Hor, où il le déppouilla de ſes habits de grand prêtre, pour en revêtir Eléazar ſon fils aîné. Après quoi Aaron mourut, & tout le peuple le pleura pendant trente jours.

(1) L'action de Moïſe procédoit de quelque affoibliſſement de foi, & d'un léger mouvement de défiance à l'égard de la parole de Dieu: faute de ſurpriſe, & du nombre de celles qui échappent aux plus juſtes, mais que Dieu ne laiſſe pas de punir; parce que la moindre faute l'offenſe, & qu'il eſt d'un ordre immuable, que tout ce qui l'offenſe ſoit puni dans cette vie ou dans l'autre.

## LVII. *Paſſage par l'Idumeé refuſé. Serpent d'airain.* Nomb. 20 & 21.

Le tems approchoit où Dieu devoit mettre les enfans d'Iſraël en poſſeſſion de la terre promiſe. Le plus court chemin pour y aller, étoit de traverſer le pays des Iduméens, peuples qui deſcendoient d'Eſaü. Moïſe envoya donc des Ambaſſadeurs au Roi d'Idumée, pour lui demander paſſage par ſes terres, avec promeſſe de n'y faire aucun déſordre, & de payer les moindres choſes qu'ils y prendroient. Ce roi ne voulut jamais accorder le paſſage aux Iſraélites, & il marcha même contre eux avec une nombreuſe armée. Ils furent donc obligés de prendre un grand détour pour arriver en la terre promiſe, parce que Dieu leur avoit défendu de faire la guerre aux Iduméens leurs freres.

Alors le peuple, ennuyé de la fatigue du chemin, murmura encore contre Dieu & contre Moïſe. Pourquoi, diſoient-ils, nous avoir amené dans ce deſert, pour nous y faire mourir? le pain & l'eau nous manquent; nous n'avons qu'une chétive nourriture, qui nous fait ſoule-

ver le cœur. C'eſt ainſi qu'ils parloient de la manne. Dieu donc envoya contre eux des ſerpens qui les tuoient par leurs morſures brûlantes comme le feu. Alors ils coururent à Moïſe, & lui dirent: Nous avons péché, parce que nous avons parlé contre le Seigneur & contre vous: priez-le qu'il nous délivre de ces ſerpens. Moïſe pria donc pour eux, & Dieu lui dit: Faites un ſerpent d'airain, & mettez-le au haut d'une pique. Quiconque étant bleſſé des ſerpens, le regardera, ſera guéri. Moïſe fit un ſerpent d'airain, & le mit au haut d'une pique; & *tous ceux qui, ayant été bleſſés, le regardoient, étoient guéris* (1).

(1) « Comme Moïſe, dit » Jeſus-Chriſt, éleva un ſerpent dans le déſert, il faut » que le fils de l'homme ſoit » élevé: afin que ceux qui » croient en lui ne périſſent » point, mais qu'ils aient la » vie éternelle ». *Joann.* 3. 15.

## LVIII. *Sehon & Og vaincus. Leur pays occupé par les Iſraélites. Hiſtoire de Balaam.* Nomb. 21, 22, &c.

Les enfans d'Iſraël étant arrivés ſur les frontieres du pays des Amorrhéens, demanderent paſſage à Séhon leur roi. Il refuſa, & alla même au-devant d'eux à la tête d'une armée pour les combattre. Mais il fut vaincu; & les Iſraëlites s'étant rendus maîtres de ſes états, paſſerent, par l'ordre de Dieu, tous ſes ſujets au fil de l'épée. Og, roi de Baſan, qui vint auſſi les attaquer, fut traité de la même maniere avec tout ſon peuple. Les Iſraélites demeurerent maîtres de ces deux royaumes, qui étoient à l'orient du Jourdain. Le terroir en étoit fort gras & propre à nourrir du bétail. Ce fut pour cela que dans la ſuite, les tribus de Ruben & de Gad, & la moitié de celle de Manaſſé, qui étoient fort riches en troupeaux, demanderent ce pays pour leur partage. Moïſe le leur accorda; mais auparavant il leur fit promettre que tous ceux d'entr'eux qui pouvoient porter les armes, paſſeroient le Jourdain à la tête des enfans d'Iſraël, & qu'ils combattroient avec eux, juſqu'à ce qu'ils les euſſent mis en poſſeſſion des lieux où ils devoient s'établir. An du monde 2553.

Après les conquêtes dont on vient de parler, le peuple alla camper dans les plaines du pays de Moab. Balac, roi des Moabites, qui ſe ſentoit trop foible pour leur réſiſter, députa vers Balaam, qui demeuroit à Pethor ſur l'Euphrate, & le pria de venir maudire Iſraël; car on étoit perſuadé que ſes malédictions, auſſi bien que ſes béné-

Digitized by Google

dictions, ne manquoient jamais d'avoir (1) leur effet. Les envoyés de Balac allerent trouver Balaam, & lui expoſerent ce que leur maître leur avoit commandé de lui dire. Balaam ne leur rendit point de réponſe ſur le champ ; mais il demanda la nuit pour conſulter Dieu ; & Dieu lui dit : Gardez-vous bien d'aller avec ces gens-là, & ne maudiſſez point ce peuple ; parce qu'il eſt béni. Il renvoya donc les ambaſſadeurs de Balac, ſans vouloir les accompagner.

Balac, ſans ſe rebuter, députa une ſeconde fois vers lui, des perſonnes en plus grand nombre & de plus grande qualité que la premiere fois ; & il lui fit dire qu'il le combleroit de richeſſes, s'il vouloit venir & maudire le peuple d'Iſraël. Balaam répondit : Quand Balac me donneroit plein ſa maiſon d'or & d'argent, je ne pourrois pas pour cela rien changer aux ordres que Dieu m'a donnés. Il pria néanmoins les députés d'attendre qu'il conſultât Dieu de nouveau. Dieu lui dit cette ſeconde fois : Allez avec eux, mais à condition que vous ferez ce que je vous commanderai.

Sur cette réponſe Balaam ſella ſon âneſſe & ſe mit en chemin ; mais un ange du Seigneur ſe préſenta devant lui, ayant à la main une épée nue. L'âneſſe voyant l'ange ſe détourna du chemin & alloit à travers champ. Comme Balaam la battoit pour la ramener dans le chemin, l'ange ſe tint dans un ſentier de vignes, bordé d'un côté & d'autre d'une muraille ſeche. L'âneſſe alors ſe ſerra contre le mur, & froiſſa la jambe de ſon maître qui continuoit de la battre. A la fin elle s'abattit ſous lui. Balaam tout en colere lui donnoit de grands coups de bâton dans les flancs. Alors Dieu ouvrit la bouche de l'âneſſe : elle parla à Balaam, & ſe plaignit de ce qu'il la maltraitoit ainſi. Dans le même moment le Seigneur ouvrit les yeux à Balaam, & il vit l'Ange qui ſe tenoit à ſon paſſage avec une epée nue, & qui lui dit que, ſi ſon âneſſe ne s'étoit détourné, il l'auroit tué ; parce que ſa voie étoit corrompue (2) & contraire à Dieu. Balaam connoiſſant ſa faute, offrit de s'en retourner chez lui, ſi c'étoit la volonté du

(1) Balaam paroît avoir été un prophete du vrai Dieu, mais dont le cœur étoit corrompu par l'avarice & l'ambition, en même temps que ſon eſprit étoit éclairé par une lumiere ſurnaturelle.

(2) Il avoit conſulté Dieu une ſeconde fois ; non pour connoître ſa volonté, qu'il ne pouvoit ignorer après ce qui lui avoit été dit ; mais par le deſir de recevoir, s'il étoit poſſible, une réponſe plus favorable au penchant vicieux de ſon cœur.

Seigneur. L'ange lui dit : Allez ; mais prenez bien garde de ne dire que ce que je vous commanderai.

Balac, ayant été averti de ſon arrivée, alla au devant de lui, & lui promit de grandes récompenſes s'il maudiſſoit Iſraël. Mais Balaam lui répondit ; Je ne pourrai dire que ce que Dieu me mettra dans la bouche. En effet, Balac l'ayant mené en différens endroits, d'où il découvroit le camp d'Iſraël, Balaam ne prononça ſur ce peuple que des bénédictions, au lieu des malédictions que Balac attendoit de lui. Ainſi ce Prince le renvoya, & Balaam ſe mit en chemin pour s'en retourner dans ſon pays.

## LIX. *Péché des Iſraélites. Zèle de Phinées. Mort de Balaam.* Nomb. 25 & 31.

Balaam, avant que de ſe retirer, avoit donné à Balac un conſeil, qui étoit d'envoyer des filles Moabites & Madianites dans le camp d'Iſraël, pour faire tomber ce peuple dans le péché & l'engager dans l'idolatrie ; afin qu'après cela Dieu l'abandonnât à ſes ennemis. Balac ſuivit ce conſeil ; & pluſieurs des Iſraélites, ſéduits par les careſſes des filles Madianites, adorerent leurs idoles. Le Seigneur en fut irrité ; & il commanda à Moïſe d'expier ce crime par la mort de tous les coupables, afin de détourner ſa fureur de deſſus Iſraël. Moïſe aſſembla les chefs & les juges du peuple, & leur dit : Que chacun de vous faſſe mourir ceux d'entre les ſiens qui ſe ſont conſacrés au culte des Idoles. L'ordre fut exécuté. Le Seigneur en même tems frappa le peuple d'une grande plaie, & il y eut vingt-quatre mille hommes qui périrent en cette occaſion.

Pendant que Moïſe & les enfans d'Iſraël pleuroient devant la porte du tabernacle, un des chefs de la tribu de Siméon, nommé Zambri, entra à la vue de tout le monde dans une tente où étoit une femme Madianite. Phinées, fils du grand prêtre Eléazar, le voyant, prit une lance ; & étant entré dans ce lieu infâme, il les perça tous deux & les tua. Alors le Seigneur dit à Moïſe : Phinées a détourné ma colere de deſſus les enfans d'Iſraël, parce qu'il a été animé de mon zèle. Dites-lui donc que je fais avec lui une alliance de paix ; & qu'en vertu de cette alliance, le ſacerdoce lui ſera donné, à lui & à ſa race, à perpétuité ; parce qu'il a brûlé de zèle pour ſon Dieu, & qu'il a expié le crime des enfans d'Iſraël.

Dieu commanda enſuite à Moïſe de porter la guerre

dans le pays des Madianites, & de les faire tous paſſer au fil de l'épée, pour les punir d'avoir fait tomber les enfans d'Iſraël dans l'Idolatrie. Vengez Iſraël des Madianites, lui dit le Seigneur : après cela vous ſerez réuni à votre peuple (1). Moïſe envoya contre eux un corps d'armée, qui mit tout à feu & à ſang. Balaam fut tué avec les autres : & ce prophete avare porta ainſi la peine du mauvais conſeil qu'il avoit donné au roi de Moab,

(1) C'eſt-à-dire, vous mourrez après cette expédition : votre ame ſera réunie au peuple ſaint & élu, à ceux qui depuis le commencement du monde ſont morts dans la juſtice.

## LX. *Dénombrement. Priere de Moïſe non exaucée Election de Joſué.* Nomb. 26 & 27 Deut. 3.

An du monde 2553.

Les enfans d'Iſraël étoient toujours campés dans les plaines de Moab, aſſez près du Jourdain, vis-à-vis de Jéricho. Moïſe & le grand-prêtre Eléazar y firent le dénombrement du peuple, où *il ne ſe trouva pas un ſeul* de tous ceux qui étoient ſortis de l'Egypte à l'âge de vingt ans & au-deſſus, hormis Caleb & Joſué : *car le Seigneur avoit prédit qu'ils mourroient tous dans le déſert.* Dieu dit alors à Moïſe : Montez ſur cette montagne ; & conſidérez de-là le pays que je dois donner aux enfans d'Iſraël : après quoi vous irez vous rejoindre à votre peuple, comme Aaron y eſt allé ; parce que vous m'avez offenſé tous deux dans le déſert aux eaux de contradiction, & que vous n'avez point voulu me rendre gloire devant le peuple. Moïſe fit cette priere à Dieu : Seigneur mon Dieu, dit-il, vous avez commencé à faire éclater votre grandeur & la puiſſance de votre bras devant votre ſerviteur : car il n'y a point d'autre Dieu, ni au ciel ni ſur la terre qui puiſſe faire les miracles que vous faites, ni dont la puiſſance ſoit comparable à la vôtre. Permettez donc que je paſſe le Jourdain, & que je voie cette terre ſi fertile. Mais le Seigneur ne l'exauça point. C'eſt aſſez, lui dit-il, ne m'en parlez plus : montez ſur le haut de la montagne & regardez de tous côtés ; car vous ne paſſerez point le Jourdain.

Moïſe dit donc à Dieu : Seigneur, Dieu des eſprits de tous les hommes, choiſiſſez vous-même un homme qui prenne la conduite de tout ce grand peuple, de peur que le peuple du Seigneur ne ſoit comme des brebis ſans paſteur. Le Seigneur lui répondit : Prenez Joſué, cet homme en qui mon eſprit réſide : impoſez-lui les

mains, & donnez-lui mes ordres en préſence du grand-prêtre & de tout le peuple; afin que toute l'aſſemblée des enfans d'Iſraël l'écoute & lui obéiſſe. Affermiſſez-le & fortifiez-le : car c'eſt lui qui marchera à la tête de ce peuple, & qui lui partagera la terre que vous verrez. Lorſqu'il faudra entreprendre quelque choſe, le grand prêtre Eléazar conſultera le Seigneur, & Joſué & tous les enfans d'Iſraël, agiront ſelon ſa réponſe. Moïſe fit tout ce que le Seigneur avoit ordonné; & après avoir impoſé les mains ſur la tête de Joſué, il lui déclara la volonté du Seigneur. Et il ajouta : Vous avez vu de quelle maniere le Seigneur votre Dieu a traité les deux Rois Séhon & Og; il traitera de même tous les royaumes où vous allez entrer : ne les craignez point, car le Seigneur combattra pour vous.

### LXI. *Inſtructions que Moïſe donne aux Iſraëlites avant ſa mort.* Au Deutéronome.

Moïſe avant que d'aller ſur la montagne où il devoit mourir, aſſembla tous les enfans d'Iſraël. Il leur remit devant les yeux les bienfaits de Dieu, & leur répéta les dix commandemens de ſa loi. Puis il ajouta : « Ecoutez, c. 5.
» Iſraël, le Seigneur notre Dieu eſt le ſeul & unique
» Seigneur. Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout c. 6.
» votre cœur, de toute votre ame & de toutes vos
» forces. Que ſes commandemens ſoient gravés dans
» votre cœur : inſtruiſez-en vos enfans : méditez-
» les, ſoit dans votre maiſon, ſoit en marchant dans le
» chemin, la nuit dans les intervalles du ſommeil, &
» le matin à votre réveil : portez-les attachés à votre
» main, & ſur le front entre vos yeux : Ecrivez-les ſur
» la porte de votre maiſon; & gardez-vous bien d'ou-
» blier jamais le Seigneur votre Dieu, qui vous a tirés
» de la ſervitude d'Egypte.

» Lorſque le Seigneur vous aura fait entrer dans le c. 7.
» pays que vous allez poſſéder, vous en exterminerez
» tous les anciens habitans, & vous ne ferez aucune al-
» liance avec eux : autrement ils ſéduiront vos enfans
» & vous perſuaderont d'adorer leurs faux dieux. Ren-
» verſez au contraire leurs autels, briſez leurs idoles,
» abattez leurs bois profanes, & brûlez toutes leurs ſta-
» tues : car vous êtes un peuple ſaint & conſacré au
» Seigneur. C'eſt lui qui vous a choiſis entre toutes les
» nations de la terre, afin que vous fuſſiez ſon peuple.
» Il s'eſt uni à vous & vous a choiſis parce qu'il vous
» a aimés & qu'il a voulu accomplir le ſerment qu'il

» avoit fait à vos peres. Ne dites donc pas en vous-mê-
*v.* 9. » mes : c'eſt à cauſe de ma juſtice, que le Seigneur m'a
» fait entrer dans cette terre & qu'il m'en a mis en poſ-
» ſeſſion. Il eſt vrai que ces nations ſeront détruites à
» votre arrivée, à cauſe de leurs impiétés : mais, pour
» vous, ſachez que ce n'eſt ni votre juſtice, ni la droi-
» ture de votre cœur, qui ſera cauſe que vous poſſéde-
» rez leurs pays. Vous êtes au contraire un peuple d'une
» tête dure & inflexible. Souvenez-vous, & n'oubliez ja-
» mais, que, depuis que vous êtes ſortis de l'Egypte
» juſqu'à ce jour, vous avez toujours été rébelles au
» Seigneur, & qu'il a voulu plus d'une fois vous faire
» périr, ſi je ne l'avois arrêté par mes prieres.

*v.* 10. » Maintenant, ô Iſraël, qu'eſt-ce que le Seigneur vo-
» tre Dieu demande de vous : ſinon que vous le crai-
» gniez, que vous l'aimiez & que vous le ſerviez de
» tout votre cœur, afin que vous ſoyez heureux ? Vous
» voyez que le ciel & la terre appartiennent au Sei-
» gneur : & cependant il a bien voulu faire alliance
» avec vos peres ; il les a aimés, & a choiſi leur poſté-
» rité après eux, c'eſt-à-dire, vous-mêmes d'entre tous
» les peuples. Ayez donc ſoin de circoncire votre cœur
» & ne vous endurciſſez pas davantage. Car le Seigneur
» votre Dieu eſt le Dieu des dieux : le Seigneur des
» Seigneurs ; le Dieu grand, puiſſant, terrible, qui
» n'a point d'égard à la qualité des perſonnes, &
» qu'on ne gagne point par des préſens. Craignez ce
» Dieu, & ne ſervez que lui ſeul, & ne vous attachez
» qu'à lui.

*v.* 30. » Le commandement que je vous preſcris aujour-
» d'hui, n'eſt ni au-deſſus de vous, ni loin de vous. Il
» n'eſt point dans le ciel, en ſorte que vous puiſſiez
» dire : Qui de nous peut monter au ciel pour appor-
» ter ce commandement, afin que nous l'entendions &
» que nous l'accompliſſions par nos œuvres ? Il n'eſt
» point au-delà des mers, en ſorte que vous puiſſiez
» vous excuſer en diſant : Qui de nous pourra paſſer la
» mer pour l'apporter juſqu'à nous, afin que nous puiſ-
» ſions l'entendre & exécuter ce qui nous eſt ordonné ?
» Mais ce commandement eſt tout proche de vous ; il
» eſt dans votre bouche & dans votre cœur, afin que
» vous l'obſerviez.

*v.* 13. » S'il s'éleve parmi vous un Prophete, ou quelqu'un
» qui diſe qu'il a eu une viſion en ſonge, & qui prédiſe
» quelque prodige ; quand même ce qu'il a prédit arri-
» veroit, vous n'écouterez point les paroles de ce pro-

Digitized by Google

» phete, s'il veut vous détourner du Seigneur votre Dieu
» & de la voie qu'il vous a prescrite : car alors c'eſt Dieu
» qui vous éprouve, afin qu'il paroiſſe ſi vous l'aimez ou
» non de tout votre cœur & de toute votre ame.

» Faites en ſorte qu'il ne ſe trouve parmi vous aucun *c.* 15.
» pauvre ni aucun mendiant, afin que le Seigneur vous
» béniſſe. Si un de vos freres tombe dans la pauvreté,
» n'endurciſſez point votre cœur & ne reſſerrez point
» votre main ; mais ouvrez-la, & prêtez-lui ce dont
» vous verrez qu'il aura beſoin. Gardez-vous bien de
» détourner les yeux de deſſus lui, en lui refuſant ce
» qu'il vous demande, de peur qu'il ne crie contre vous
» au Seigneur, & que vous ne ſoyez coupables de péché.
» Vous lui donnerez donc ce qu'il deſire ; & vous n'u-
» ſerez d'aucune fineſſe, lorſqu'il s'agit de le ſoulager
» dans ſes beſoins ; afin que le Seigneur vous béniſſe.

» Lorſqu'il ſe trouvera une affaire embrouillée ſur la- *c.* 17.
» quelle les avis des juges ſubalternes ſeront partagés ;
» allez au lieu que le Seigneur aura choiſi (1), & adreſ-
» ſez-vous aux prêtres & à celui qui ſera alors juge du
» peuple. Vous les conſulterez, & ils vous découvriront
» la vérité. Vous ferez tout ce qu'ils auront dit & tout
» ce qu'ils auront enſeigné ; & vous ſuivrez leur juge-
» ment, ſans vous détourner ni à droite ni à gauche.
» Celui qui par orgueil ne voudra point obéir au com-
» mandement du pontife, & à l'arrêt du juge, ſera
» puni de mort.

» Si, lorſque vous ſerez entrés dans la terre promiſe,
» vous voulez avoir un roi, vous établirez celui que le
» Seigneur votre Dieu aura choiſi parmi vos freres. Celui
» qui ſera établi roi, n'amaſſera point un grand nombre
» de chevaux ; il n'aura point une multitude de femmes,
» qui ſe rendent maîtreſſes de ſon eſprit, ni une quantité
» immenſe d'or & d'argent. Après qu'il aura été élevé
» ſur le trône, il fera tranſcrire pour ſoi le livre de la
» loi, dont il recevra une copie des mains des prêtres.
» Il l'aura avec ſoi, & le lira tous les jours de ſa vie,
» pour y apprendre à craindre le Seigneur ſon Dieu.
» Que ſon cœur ne s'éleve point d'orgueil au-deſſus de
» ſes freres, & qu'il ne ſe détourne ni à droite ni à
» gauche, afin que lui & ſes deſcendants regnent long-
» tems ſur Iſraël ».

(1) C'eſt-à-dire, au lieu où ſera ſon tabernacle ou ſon temple.

## LXII. *Suite du diſcours de Moïſe.*

v. 18. « Qu'il ne ſe trouve perſonne parmi vous, qui ſe » mêle de deviner ou faire des prédictions d'aſtrologie ; » qui uſe de maléfices, de ſortileges & d'enchantements ; » qui conſulte les démons, ou qui interroge les morts, » pour en apprendre la vérité. Quiconque fait ces choſes » eſt en abomination au Seigneur ; c'eſt pour de telles » abominations, que Dieu exterminera ces peuples dont » vous allez poſſéder le pays. Ils écoutent les devins & » les faiſeurs de prédictions : mais pour vous, le Seigneur » votre Dieu ne vous le permet pas. Il vous ſuſcitera un » PROPHETE (1) comme moi, de votre nation, & » d'entre vos freres : c'eſt lui que vous écouterez.

v. 21. » Si un homme a un fils rebelle & indocile, qui » n'écoute ni ſon pere ni ſa mere, & qui, après avoir » été châtié, continue de leur déſobéir, ils le prendront » & le meneront aux juges de la ville, à qui ils diront : » Notre fils, que vous voyez, eſt un rebelle & un in- » docile ; il mépriſe nos remontrances, & paſſe tout le » temps à faire bonne chere & à s'enivrer. Alors le » peuple de cette ville l'aſſommera à coups de pierres, » afin que ce méchant ſoit exterminé du milieu de vous, » & que tout Iſraël tremble en apprenant cet exemple.

v. 22. » Une femme ne prendra point un habit d'homme, » un homme ne prendra point un habit de femme : » quiconque le fait, eſt abominable devant Dieu.

v. 23. » Lorſque vous aurez fait un vœu au Seigneur votre » Dieu, vous ne différerez point de l'accomplir ; car » Dieu vous en demandera compte : & ſi vous différez » à vous en acquitter, vous vous rendrez coupable de » péché. Vous ne pécherez point, en ne vous engageant » par aucune promeſſe : mais lorſqu'une fois la parole » ſera ſortie de votre bouche, vous l'obſerverez, & » vous vous acquitterez de ce que vous avez promis à » Dieu, l'ayant fait par votre propre volonté, & l'ayant » déclaré de bouche.

» Vous ne prêterez à uſure à votre frere, ni argent, à ni quelqu'autre choſe que ce ſoit : mais vous lui prê- » terez ce dont il aura beſoin, ſans en tirer aucun in- » térêt, afin que le Seigneur vous béniſſe.

v. 24. » Lorſque vous redemanderez à votre prochain ce » qu'il vous doit, vous n'entrerez point dans ſa maiſon

(1) Ce prophete eſt Jeſus-Chriſt, le ſeul maître que Dieu nous ordonne d'écouter. *Voyez ce qui a été dit en l'art.* XLII.

» pour en emporter quelque gage, mais vous vous
» tiendrez dehors; & il vous donnera lui-même ce qu'il
» aura. S'il eſt pauvre, le gage qu'il vous aura donné
» ne paſſera pas la nuit chez vous, mais vous le lui ren-
» drez avant le coucher du ſoleil (2). Vous n'ôterez
» point à la veuve ſon vêtement pour vous tenir lieu
» de gage.

» Vous ne recevrez point pour gage la meule de
» deſſus ou de deſſous du moulin, parce que celui
» qui vous la donneroit, vous engageroit ſa propre
» vie (3).

» Vous ne refuſerez point à l'indigent & au pauvre
» le fruit de ſon travail: mais vous le lui paierez le
» même jour avant le coucher du ſoleil, parce qu'il
» eſt pauvre, & qu'il n'a que cela pour vivre; de peur
» qu'il ne crie contre vous au Seigneur, & que vous
» ne ſoyiez trouvé coupable de péché.

» Lorſque vous aurez coupé vos grains, & que vous
» aurez laiſſé par oubli une gerbe dans votre champ,
» vous n'y retournerez point pour l'emporter, mais vous
» la laiſſerez prendre à l'étranger, à l'orphelin & à la
» veuve, afin que le Seigneur béniſſe le travail de vos
» mains.

» Quand vous aurez cueilli vos fruits, vous ne re-
» viendrez point non plus prendre ce qui ſera reſté ſur les
» arbres; mais vous le laiſſerez à l'étranger, à l'orphelin
» & à la veuve.

» Quand vous aurez vendangé votre vigne, vous ne
» cueillerez point les raiſins qui y ſeront reſtés; mais
» ils ſeront pour l'étranger, pour l'orphelin & pour la
» veuve.

» Vous n'aurez point en réſerve pluſieurs poids, l'un
» plus fort & l'autre plus foible; & il n'y aura point
» dans votre maiſon une meſure plus grande & une plus
» petite: car le Seigneur a en abomination celui qui fait
» ces choſes, & il a horreur de toute injuſtice ».

### LXIII. *Fin du Diſcours de Moïſe. Sa mort.* Deut. 4, 28, 30, &c.

Moïſe ajouta à ces inſtructions, de grandes promeſſes

(2) Cela s'entend, ſi ce gage eſt quelque choſe dont il ait beſoin pour ſe couvrir pendant la nuit, comme il paroît par la loi de Dieu, rapportée en l'art. XLII.

(3) Il y avoit anciennement dans chaque maiſon des moulins à bras pour moudre le bled. C'étoit donc ôter à un homme ſa vie, que de lui ôter le moyen de faire du pain.

& de terribles menaces. Il promit de la part de Dieu aux Iſraélites toutes ſortes de biens, s'ils lui demeuroient fidèles : mais il leur proteſta à la face du ciel & de la terre, que s'ils l'abandonnoient, ils tomberoient dans les plus horribles malheurs ; que Dieu leur enverroit la famine, la pauvreté, les maladies, les guerres ; qu'ils les livreroit entre les mains de leurs ennemis, & qu'ils ſeroient emmenés captifs hors de leur pays, & réduits dans la derniere miſere. « Mais alors même, ajouta-t-il, » ſi vous cherchez le Seigneur votre Dieu, vous le » trouverez, pourvu que vous le cherchiez de tout » votre cœur, & dans toute l'amertume & l'affliction de » votre ame. Après donc que vous aurez reſſenti tous ces » maux qui vous ont été prédits, vous reviendrez enfin » au Seigneur votre Dieu, & vous écouterez ſa voix : » car le Seigneur eſt un Dieu plein de miſéricorde ; il » ne vous abandonnera point, & n'oubliera point l'al- » liance qu'il a faite avec vos peres, & qu'il a confirmée » par ſerment. Quand vous auriez été diſperſés juſ- » qu'aux extrémités du monde, le Seigneur votre Dieu » vous en retirera, & vous ramenera dans votre pays. » Il circoncira votre cœur & le cœur de vos enfants, » afin que vous aimiez le Seigneur votre Dieu de tout » votre cœur, & que vous viviez.

» Je prends aujourd'hui à témoin le ciel & la terre, » que je vous ai propoſé la vie & la mort, la bénédic- » tion & la malédiction. Car ſi vous aimez Dieu, & ſi » vous gardez ſes commandements, vous vivrez, & il » vous bénira : mais ſi votre cœur ſe détourne de lui, » & que vous refuſiez de lui obéir, vous périrez. Choi- » ſiſſez donc la vie, afin que vous viviez, vous & vos » deſcendants, en aimant le Seigneur votre Dieu, & » en demeurant attachés à lui : car c'eſt lui qui eſt votre » vie ».

Moïſe écrivit toutes ces paroles dans un livre, qu'il ordonna aux ſacrificateurs, enfans de Lévi, de mettre à côté de l'arche de l'alliance, afin qu'il y ſervît de témoignage contre le peuple d'Iſraël, lorſqu'il auroit le malheur de violer l'alliance qu'il avoit faite avec Dieu : Car je ſais, dit-il, quelle eſt votre obſtination, & combien votre cœur eſt dur & inflexible. Pendant tout le temps que j'ai été parmi vous, vous avez toujours murmuré contre le Seigneur : combien plus le ferez-vous après ma mort ? Il ordonna auſſi que tous les ſept ans, à la fête des tabernacles, on fît la lecture de ce livre devant tout Iſraël, afin qu'eux & leurs enfants appriſſent

à

Digitized by Google

à craindre & à ſervir le Seigneur. C'eſt ce livre qu'on appelle communément le Deutéronome.

Enfin Moïſe, après avoir béni toutes les tribus d'Iſraël, monta ſur le ſommet de la montagne de Nébo, d'où le Seigneur lui fit voir la terre de Chanaan ; & il lui dit : Voilà la terre que j'ai promiſe avec ſerment à Abraham, à Iſaac & à Jacob : vous l'avez vue, mais vous n'y entrerez point (1). *Moïſe, ſerviteur de Dieu, mourut ainſi* ſur cette montagne *par le commandement du Seigneur.* Il fut enterré ; mais nul homme n'a jamais connu le lieu de ſa ſépulture. Il étoit âgé de ſix-vingts ans lorſqu'il mourut ; & dans un âge ſi avancé, il n'avoit encore rien perdu de ſa vigueur. Tout Iſraël le pleura durant trente jours.

(1) Il falloit que le médiateur, auſſi-bien que le ſouverain pontife de l'ancienne alliance, Moïſe & Aaron, fuſſent exclus de l'entrée dans la terre de Chanaan, pour montrer que la loi ancienne, avec tout ſon culte, ne pouvoit conduire l'homme au ciel, dont cette pierre étoit la figure.



Digitized by Google

# LIVRE SECOND.

## *Depuis l'entrée des Iſraélites dans la Terre promiſe, juſqu'au ſchiſme des dix Tribus.*

### I. JOSUÉ PREND LA CONDUITE DU PEUPLE. *Joſ.* I.

An du monde 2553. APRÈS la mort de Moïſe, Dieu commanda à Joſué de prendre la conduite de ſon peuple. Je ſerai avec vous, lui dit-il, comme j'ai été avec Moïſe : je ne vous abandonnerai point. Ayez ſoin ſeulement d'obſerver toute la loi que mon ſerviteur Moïſe vous a preſcrite : ne vous en détournez ni à droite ni à gauche, afin que toutes vos entrepriſes aient un heureux ſuccès. Que le livre de cette loi ſoit continuellement dans votre bouche : méditez-le jour & nuit, pour obſerver fidellement tout ce qui y eſt écrit. Ce ſera alors que tout vous réuſſira. Soyez ferme & courageux : ne craignez point ; car quelque part que vous alliez, le Seigneur votre Dieu ſera avec vous. *Joſué fut* en effet *rempli de l'eſprit de ſageſſe* ; & les enfans d'Iſraël ſe ſoumirent à ſa conduite, & lui rendirent une parfaite obéiſſance.

*Deut.* 34.

D'abord il fit dire au peuple qu'il ſe préparât à paſſer le Jourdain dans trois jours. Enſuite il parla aux deux tribus de Ruben & de Gad, & à la demi-tribu de Manaſſé, à qui Moïſe avoit donné des établiſſements dans le pays qui eſt à l'orient du Jourdain, à condition qu'ils aideroient leurs freres à conquérir la terre de Chanaan. Souvenez-vous, leur dit Joſué, de ce que vous a ordonné Moïſe, ſerviteur du Seigneur. Que vos femmes, vos enfants & vos beſtiaux demeurent dans le pays qu'il vous a donné : mais pour vous, tous tant que vous êtes de gens propres à la guerre, paſſez le Jourdain à la tête de vos freres, & combattez pour eux juſqu'à ce que le Seigneur leur donne une demeure comme il vous l'a donnée. Après cela, vous reviendrez dans le pays que vous poſſédez. Ils répondirent : Nous ferons tout ce que vous nous ordonnez : comme nous avons obéi à Moïſe en toutes choſes, nous vous obéirons auſſi. Veuille le Seigneur être avec vous, comme il a été avec Moïſe !

## II. *Eſpions de Joſué. Rahab. Paſſage du Jourdain.* Joſ. 2, 3, 4, 5.

Joſué, avant que de rien entreprendre, envoya deux eſpions à Jéricho, pour reconnoître l'état de cette place, qui étoit la premiere du pays de Chanaan du côté du Jourdain. Ces deux hommes logerent chez une femme nommée Rahab, dont la maiſon tenoit à la muraille de la ville. Le Roi de Jéricho en eut avis, & les fit chercher; mais cette femme les cacha au haut de ſa maiſon, ſous des bottes de lin : enſorte qu'ils ne purent être découverts. Après que les gens envoyés par le roi furent ſortis, Rahab monta au lieu où étoient les eſpions, & leur dit : Je ſais que le Seigneur vous a livré tout ce pays : car la terreur de votre nom nous a ſaiſis, & tous les habitans de ce pays ſont tombés dans le découragement. Nous avons appris comment, à votre ſortie d'Egypte, le Seigneur a ſéché les eaux de la mer rouge pour vous faire un paſſage; & de quelle ſorte vous avez traité le Roi des Amorrhéens qui étoient au-delà du Jourdain. Ces nouvelles ont répandu la conſternation parmi nous : car votre Dieu eſt le Dieu qui règne dans le ciel & ſur la terre. Jurez-moi donc maintenant par le Seigneur, que vous uſerez, envers la maiſon de mon pere, de la même miſéricorde dont j'ai uſé envers vous, & que vous donnerez un ſignal aſſuré pour ſauver de la mort toute ma famille. Ils lui jurerent qu'elle ſeroit épargnée, elle & tous ceux qui ſe trouveroient dans ſa maiſon (1), pourvu qu'elle ne les trahît pas. Pour cela, ils convinrent avec elle d'un ſignal. C'étoit un cordon d'écarlate qu'elle devoit attacher à une des fenêtres de ſa maiſon lorſque la ville ſeroit priſe. Ils l'avertirent auſſi qu'elle eût ſoin d'aſſembler alors dans ſa maiſon toute ſa parenté. Si l'on touche, ajouterent-ils, à quelqu'un de ceux qui ſeront avec vous, nous en répondrons ſur notre vie : mais ſi quelqu'un des vôtres eſt trouvé hors de la porte de votre maiſon, ſon ſang retombera ſur ſa tête, & nous n'en ſerons pas reſponſables. Après cela, Rahab les deſcendit avec une corde par la fenêtre, & ils ſe ſauverent à la faveur de la nuit.

(1) Rahab, étrangere & pécheresſe, ſauvée de la ruine de Jéricho par ſa foi, & juſtifiée par les œuvres qui en furent l'effet (*Heb.* 11. 31. *Jac.* 2. 35.) figuroit les Gentils, étrangers & abandonnés à toutes ſortes de crimes, mais qui, ayant cru à la parole de l'Evangile, ont été ſauvés de l'anathême & *incorporés par Jeſus-Chriſt, le vrai Joſué, au peuple de Dieu.*

Joſué apprit par le retour des deux eſpions, que tous les peuples du pays de Chanaan étoient conſternés à l'approche des Iſraélites. Il fit donc avancer le peuple vers le Jourdain, & les avertit de ſe tenir prêts pour paſſer ce fleuve. Sanctifiez-vous, leur dit-il; car le Seigneur fera demain des choſes merveilleuſes parmi vous. Le lendemain on décampa & on ſe mit en marche. L'arche d'alliance portée par des prêtres étoit à la tête. Auſſi-tôt que ceux qui la portoient furent entrés dans le Jourdain, les eaux d'au-deſſous s'écoulerent, laiſſant le fleuve à ſec; & celles d'au-deſſus s'arrêterent & demeurerent comme ſuſpendues pendant tout le tems que l'arche fut au milieu du fleuve. Tout le peuple entra donc dans le lit du Jourdain, & le paſſa à pied ſec: après quoi les prêtres qui portoient l'arche, en étant ſortis, les eaux, qui s'étoient élevées comme une montagne, reprirent leur cours ordinaire. *En ce jour-là Dieu rendit Joſué grand & illuſtre devant tout Iſraël, afin qu'ils le reſpectaſſent comme ils avoient reſpecté Moïſe pendant qu'il vivoit.*

Lorſque l'arche étoit encore dans le lit du Jourdain, Joſué, par l'ordre de Dieu, avoit choiſi douze hommes, un de chaque tribu, & leur avoit commandé de prendre douze pierres très-dures, au lieu même où les prêtres qui portoient l'arche étoient arrêtés. Il plaça ces pierres au lieu du premier campement des enfans d'Iſraël, afin qu'elles leur ſerviſſent de ſigne & de monument éternel. Quand vos enfants, leur dit-il, vous demanderont: « que veulent dire ces pierres? « vous leur répondrez: » Le lit du Jourdain a été mis à ſec devant l'arche du » Seigneur, lorſqu'elle paſſoit au travers de ce fleuve. » C'eſt pour en conſerver la mémoire aux enfants d'Iſ» raël, que ces pierres ont été miſes en ce lieu. Le » Seigneur votre Dieu a fait retirer devant vous les eaux » du Jourdain, comme il avoit fait retirer les eaux de » la mer rouge pour nous y faire paſſer, afin que tous » les peuples de la terre reconnoiſſent la main toute » puiſſante du Seigneur, & que vous appreniez vous» mêmes à craindre en tout temps le Seigneur votre » Dieu ».

Peu de temps après ce paſſage miraculeux, les enfants d'Iſraël célébrerent la Pâque; & ils commencerent, le lendemain de la Pâque, à manger des fruits de la terre promiſe. Dès-lors la manne ceſſa de tomber du ciel, & ils n'eurent plus d'autre nourriture que

Digitized by Google

celle que leur produiſoit cette terre (2).

(2) Tout ce qui eſt figuré par la manne, comme l'Ecriture ſainte, les Sacrements & l'Euchariſtie, ne ſe trouvera plus dans le ciel, la vraie terre promiſe. La vérité, vue à découvert, & aimée ſans meſure, ſera le pain délicieux dont nous ſerons éternellement raſſaſiés.

## III. *Priſe de Jéricho.* Joſ. 5. 6.

Jéricho étoit environnée de fortes murailles, & défendue par de bonnes troupes. Joſué, étant dans le territoire de cette ville, rencontra un homme qui tenoit en ſa main une épée nue. Il alla à lui, & lui dit: Etes-vous des nôtres ou des ennemis? Il lui répondit: Non; mais je ſuis le chef de l'armée du Seigneur; & je viens ici maintenant de ſa part. Auſſi-tôt Joſué ſe jetta le viſage contre terre, & l'adora, en diſant: Qu'eſt-ce que mon Seigneur veut ordonner à ſon ſerviteur? Otez, lui dit-il, vos ſouliers de vos pieds, parce que le lieu où vous êtes eſt ſaint. Joſué fit ce qui lui étoit commandé; & le Seigneur lui dit: Je vous ai livré entre les mains la ville de Jéricho, avec ſon roi & tous les vaillants hommes qui la défendent. Voici de quelle maniere cette parole du Seigneur fut accomplie.

Joſué fit faire ſix fois le tour de la ville par tout le peuple, en ſix jours différens. L'armée marchoit la premiere, enſuite l'arche d'alliance, autour de laquelle étoient les ſacrificateurs, qui ſonnoient de la trompette: tout le reſte du peuple marchoit à la ſuite de l'arche. Le ſeptieme jour on fit ſept fois le tour de la ville dans le même ordre. A la fin, tout le peuple averti par Joſué, pouſſa un grand cri. Dans le même moment les murs de Jericho tomberent; l'armée entra dans la ville, & paſſa tous les habitans au fil de l'épée, à l'exception de Rahab & de ſa famille, qui fut conſervée, & incorporée au peuple de Dieu. Tous les beſtiaux furent égorgés, & la ville fut réduite en cendres. L'or, l'argent & l'airain furent conſacrés au Seigneur, & tout le reſte conſumé par le feu; & Joſué défendit expreſſément, de la part de Dieu, à tous les Iſraélites de rien réſerver du butin (1).

(1) « C'eſt par la foi, dit » ſaint Paul, que les murailles » de Jéricho tomberent par » terre, après qu'on en eut » fait le tour durant ſept » jours ». Il falloit une grande foi pour ſe ſoumettre à faire durant ſept jours une choſe auſſi inutile & ridicule en apparence: car il n'y avoit nulle

proportion entre le moyen qu'on employoit, & l'effet qu'on attendoit. Mais le ſuccès fit voir que ce qui paroiſſoit une folie, étoit l'effet d'une ſouveraine ſageſſe. Dieu vouloit montrer que tout moyen eſt efficace entre ſes mains; ôter aux Iſraélites tout prétexte de ſe glorifier de leur conquête; & les convaincre que les victoires qu'ils remporteroient les armes à la main, ne ſeroient pas moins que cette premiere, des effets de ſa puiſſante protection.

La chûte des murs de Jéricho, au ſon des trompettes & de la voix, figuroit la ruine de l'idolâtrie par la prédication des apôtres, qui paroiſſoit une folie aux yeux des hommes, mais qui étoit le moyen dont Dieu vouloit ſe ſervir pour faire ſon œuvre.

## IV. *Punition d'Achan. Priſe de Haï.* Joſ. 7, 8

Après la priſe de Jéricho, Joſué envoya des gens pour reconnoître la ville de Haï. Lorſqu'ils en furent revenus, ils dirent qu'il n'étoit pas néceſſaire que toute l'armée marchât contre cette place, & que deux ou trois mille hommes ſuffiroient pour la prendre. Joſué ſe contenta donc d'y envoyer un corps de trois mille hommes. Mais les habitans de Haï les mirent en fuite, & leur tuerent trente-ſix hommes. Alors tout le peuple fut ſaiſi de crainte: Joſué, avec les anciens d'Iſraël, ſe jetta le viſage contre terre devant l'arche, & demeura ainſi proſterné juſqu'au ſoir. Il diſoit à Dieu: Hélas! Seigneur, avez-vous donc voulu faire paſſer à ce peuple le Jourdain; pour le livrer entre les mains de ſes ennemis? Tous les habitants du pays entendront dire qu'Iſraël a été mis en fuite: ils s'uniront enſemble pour venir fondre ſur nous, & ils nous accableront: & alors que deviendra la gloire de votre grand nom? Le Seigneur lui dit qu'Iſraël avoit péché; que quelqu'un du peuple avoit violé ſa défenſe, & dérobé du butin de Jéricho. C'eſt pourquoi, ajouta-t-il, je ne ſerai plus avec vous, juſqu'à ce que vous ayez exterminé celui qui eſt coupable de ce crime. Il ſera brûlé avec tout ce qui lui appartient, parce qu'il a fait une choſe déteſtable dans Iſraël.

Le lendemain dès le matin, Joſué fit aſſembler le peuple par tribus. On tira au ſort, ſelon que Dieu l'avoit ordonné, pour découvrir le coupable. Le ſort tomba ſur la tribu de Juda, enſuite ſur une des familles de cette tribu, & enfin ſur la perſonne d'Achan. Alors Joſué dit à Achan: Mon enfant, rendez gloire à Dieu; dites-moi la vérité, ne me cachez rien. Achan répondit: Il eſt vrai que j'ai péché contre le Seigneur. Ayant vu,

Digitized by Google

parmi le butin, un manteau d'écarlate qui étoit fort bon, une ſomme d'argent & une regle d'or, je me ſuis laiſſé aller au deſir de les avoir; je les ai pris, & les ai enterrés dans ma tente. On y alla ſur le champ, & l'on trouva toutes choſes comme il l'avoit dit. Auſſitôt Joſué le fit prendre, avec ſes enfans & tout ce qui étoit à lui: on le mena dans la vallée d'Achor, où il fut lapidé par tout le peuple, & brûlé avec tout ce qui lui appartenoit.

Dieu dit enſuite à Joſué qu'il *alloit lui livrer Haï avec ſon Roi & tous ſes habitans.* Joſué mit durant la nuit un corps de troupes en embuſcade près de la ville, avec ordre d'y entrer & d'y mettre le feu, quand il leur en donneroit le ſignal. Le jour venu, il marcha à découvert contre la ville avec le gros de l'armée. Le Roi de Haï & tous les habitans en étant ſortis pour les repouſſer, les Iſraélites firent ſemblant d'en avoir peur, & lâcherent le pied. Cette feinte anima les ennemis à les pourſuivre: mais tandis que leur ardeur les emportoit loin de leur ville, les troupes qui étoient en embuſcade y entrerent, & y mirent le feu. Ceux de Haï qui pourſuivoient les Iſraélites, regardant derriere eux & voyant leur ville en feu, n'eurent plus de force pour fuir ni d'un côté ni d'autre. Alors ceux qui avoient juſqu'alors fait ſemblant de fuir, tournerent viſage contre eux & les chargerent. Dans le même tems les troupes qui avoient mis le feu à la ville, en étant ſorties, vinrent auſſi fondre ſur eux. Ainſi ils furent enveloppés & taillés en piéces, ſans qu'il en échappât un ſeul.

### V. *Gabaonîtes. Soleil arrêté.* Joſ. 9, 10, 11.

Les rois & les peuples du pays de Chanaan, voyant les progrès des Iſraélites, ſe liguerent tous enſemble pour les combattre. Mais les habitans de Gabaon, ne trouvant pas de ſûreté dans la force ouverte, uſerent d'adreſſe pour ſauver leur vie. Ils envoyerent à Joſué des députés qui lui dirent qu'ils venoient d'un pays fort éloigné, pour faire alliance avec les enfans d'Iſraël, parce qu'ils avoient ouï parler des grands miracles que Dieu avoit faits en leur faveur. Or, pour faire croire aux Iſraélites qu'ils venoient en effet d'un pays éloigné, ils leur montrerent leurs habits & leurs ſouliers, les pains qu'ils avoient pris pour leur proviſion, & leurs outres (ou vaiſſeaux de cuir) qu'ils avoient remplis de vin. Voyez, leur diſoient-ils, ces outres: ils étoient tout neufs quand nous ſommes partis de notre pays, & maintenant ils ſont tous rompus. Ces pains étoient tous chauds quand nous

les avons pris, & ils ſont ſi ſecs, qu'ils ſe rompent par morceaux. Nos habits & nos ſouliers étoient neufs, & les voilà uſés par la longueur du voyage. Joſue & les chefs du peuple ſe laiſſerent tromper par cet artifice. Ils firent un traité d'alliance avec les Gabaonites, *ſans avoir conſulté le Seigneur*; & ils confirmerent ce traité par un ſerment ſolemnel.

Trois jours après ils apprirent avec étonnement que ces peuples habitoient dans un pays voiſin, & qu'ils alloient entrer ſur leurs terres. Le peuple en murmura hautement contre les chefs, & il vouloit exterminer les Gabaonites, qui les avoient ainſi trompés par leurs menſonges. Mais Joſué & les chefs s'y oppoſerent, en diſant: Nous leur avons juré au nom du Seigneur le Dieu d'Iſraël: ainſi nous ne pouvons leur faire aucun mal; la colere du Seigneur s'éleveroit contre nous, ſi nous nous parjurions. Les Gabaonites eurent donc la vie ſauve; mais à condition qu'ils ſeroient employés, eux & toute leur poſtérité, à couper du bois & à porter de l'eau pour le ſervice de la maiſon du Seigneur.

Cinq rois voiſins irrités contre les Gabaonites, de ce qu'ils s'étoient détachés d'eux pour faire leur traité avec le peuple d'Iſraël, allerent mettre le ſiége devant Gabaon. Alors les Gabaonites envoyerent à Joſué & le prierent de venir à leur ſecours. Joſué partit auſſitôt; & le Seigneur lui dit: ne les craignez point; car je les ai livrés entre vos mains: aucun d'eux ne pourra tenir contre vous. Joſué donc ayant marché en diligence, alla tout d'un coup fondre ſur eux. En même tems *Dieu jetta l'épouvante parmi eux & les mit tous en déſordre*; & pendant qu'ils fuyoient devant les enfans d'Iſraël, Dieu fit tomber ſur eux une grêle de pierres, qui en tua un très-grand nombre. Alors Joſué craignant que le jour ne finît avant l'entiere défaite des ennemis, commanda au ſoleil de s'arrêter; & *le ſoleil s'arrêta au milieu du ciel*, juſqua ce que les ennemis euſſent été taillés en piéces; *le Seigneur obéiſſant alors à la voix d'un homme, & combattant pour Iſraël.*

Cette victoire fut ſuivie de pluſieurs autres que Joſué remporta ſur les Rois & les peuples du pays. Il fallut bien du tems & des combats pour les réduire; parce qu'excepté la ville de Gabaon, il n'y en eut aucune qui ſe rendît aux enfans d'Iſraël. Joſué les prit toutes (1)

(1) L'Ecriture ne veut pas dire que Joſué prit toutes les villes du pays de Chanaan, puiſqu'on verra dans la ſuite qu'il reſtoit encore pluſieurs peuples à vaincre; mais que

l'épée à la main. *Car c'avoit été la volonté du Seigneur que les cœurs de ces peuples s'endurciſſent & qu'ils s'obſtinaſſent à combattre contre Iſraël, afin qu'on ne leur fît aucun quartier, mais qu'ils fuſſent tous exterminés, comme le Seigneur l'avoit ordonné à Moïſe.* (2)

toutes les villes qu'il prit, furent emportées de force.

(2) *La meſure de l'iniquité* de ces peuples étant alors *remplie, la volonté de Dieu étoit* qu'ils fuſſent exterminés ſans qu'on leur fît aucun quartier. Mais il falloit pour cela qu'*ils s'obſtinaſſent* à combattre : car il y auroit eu de l'injuſtice & de la cruauté à maſſacrer des gens qui auroient rendu les armes, & demandé humblement la paix. Ainſi, Dieu qui pouvoit, s'il eût voulu, inſpirer à ces peuples des penſées de paix, les abandonna, par un juſte jugement & en punition de leurs crimes, à une férocité aveugle, qui cauſa leur perte. Dieu n'eſt point auteur du déréglement des paſſions des hommes; mais il le permet, par des vues de juſtice ſur les uns & de miſéricorde ſur les autres : ce déréglement même entre dans l'ordre de ſes deſſeins, & contribue, ſans que les hommes y penſent, à l'exécution de ſes volontés.

## VI. *Partage des terres. Départ des enfans de Ruben & de Gad. Autel dreſſé.* Joſ. 21, 22.

Après que Joſué eut fait la conquête du pays de Chanaan, il en partagea les terres & les villes aux tribus d'Iſraël. Ceux de la tribu de Lévi n'eurent point de terres dans leur partage, parce que Dieu leur avoit aſſigné, pour leur ſubſiſtance, les dîmes & les prémices de tout ce que la terre produiſoit. Les dîmes étoient pour les ſimples Lévites, & les prémices pour les prêtres ou ſacrificateurs, outre la part que ceux-ci avoient à ce qui étoit offert ſur l'autel. On leur donna des villes pour leur demeure dans l'étendue du territoire de chaque tribu. An du monde 2562.

Le Seigneur mit ainſi les enfans d'Iſraël en poſſeſſion du pays qu'il avoit promis à leurs peres. Il leur donna la paix avec tous les peuples des environs : aucun de leurs ennemis n'oſa rien entreprendre contre eux; & ils demeurerent tous aſſujettis. *De toutes les promeſſes que Dieu leur avoit faites, pas une ne demeura ſans effet, mais elles furent toutes fidèlement accomplies.*

Alors Joſué fit venir ceux des tribus de Ruben & de Gad & de la demi-tribu de Manaſſé, qui avoient leur établiſſement de l'autre côté du Jourdain, & il leur dit : Le Seigneur votre Dieu a donné la paix & le repos à vos freres : retournez donc maintenant dans le pays qui eſt à vous au-delà du Jourdain. Ayez ſoin ſeulement d'obſer-



Digitized by Google

ver la loi que Moïſe vous a preſcrite : aimez le Seigneur votre Dieu ; marchez dans toutes ſes voies ; obſervez ſes commandemens ; attachez-vous à lui, & ſervez-le de tout votre cœur & de toute votre ame. Joſué les bénit enſuite & les congédia, & ils s'en retournerent à leurs demeures. Mais avant que de paſſer le Jourdain, ils bâtirent ſur le bord de cette riviere un autel d'une grandeur immenſe.

Les enfans d'Iſraël l'ayant appris, en furent alarmés. Ils crurent que leurs freres vouloient ſe ſéparer d'eux & offrir des ſacrifices ſur cet autel, & non ſur celui qui étoit devant le tabernacle. Dans cette penſée, ils s'aſſemblerent à Silo, pour marcher contre eux. Mais auparavant, ils leur députerent Phinées, fils du grand-prêtre Eléazar, avec dix des premiers du peuple, qui leur parlerent de cette ſorte : Voici ce que le peuple du Seigneur nous a chargé de vous dire : D'où vient que vous violez ainſi la loi du Seigneur ? Pourquoi avez-vous abandonné le Dieu d'Iſraël, en dreſſant un autel ſacrilege, qui attirera ſa colere ſur tout le peuple ? Eſt-ce donc peu de choſe que le péché d'Idolatrie commis dans le deſert, dont la tache n'eſt pas encore entiérement effacée de deſſus nous, quoiqu'il en ait coûté la vie à tant de monde ? Vous abandonnez encore aujourd'hui le Seigneur, & vous vous révoltez contre lui ; & demain ſa colere éclatera contre tout Iſraël. Si vous croyez que le pays où vous habitez ſoit impur, paſſez à celui où eſt le tabernacle du Seigneur & demeurez parmi nous ; mais n'abandonnez pas le Seigneur, & ne vous diviſez point d'avec nous en élevant autel contre autel.

Les enfans de Ruben & de Gad & ceux de Manaſſé répondirent : Le Seigneur, le Dieu tout-puiſſant connoît notre intention. Il ſait, ce Seigneur, ce Dieu tout-puiſſant, que nous avons élevé cet autel, non par un eſprit de révolte ni dans le deſſein d'y offrir des ſacrifices, mais pour laiſſer à vos enfans & aux nôtres, un témoignage de l'union qui eſt entre vous & nous, & de la réſolution où nous ſommes de ſervir avec vous le Seigneur. Dieu nous garde d'être jamais aſſez malheureux pour l'abandonner, en offrant des ſacrifices ſur un autre autel que celui qui a été dreſſé devant ſon tabernacle.

Phinées & les autres députés demeurerent ſatisfaits de cette réponſe. Ils retournerent faire leur rapport aux enfans d'Iſraël, qui en louerent Dieu & ne penſerent plus à marcher contre leurs freres pour les combattre.

## VII. *Fin de Joſué.* Joſ. 23, 24.

Les enfans d'Iſraël jouiſſoient d'une profonde paix depuis le partage de la terre promiſe. Cependant le Seigneur n'avoit pas encore exterminé tous les anciens habitans du pays ; mais il en avoit laiſſé quelques-uns au milieu de ſon peuple *pour l'exercer & pour l'éprouver, & voir s'il obéiroit ou non aux commandemens du Seigneur*: Joſué, qui étoit fort avancé en âge, aſſembla toutes les tribus d'Iſraël, & leur dit: Vous voyez que le Seigneur vous a donné la terre qu'il vous avoit promiſe. Il a lui-même combattu pour vous contre les nations qui l'habitoient ; & il vous y a enfin établis. Il eſt vrai qu'il reſte encore pluſieurs peuples à vaincre, mais ne les craignez pas, quelque puiſſans qu'ils ſoient : attachez-vous ſeulement au Seigneur votre Dieu : aimez-le ; gardez fidelement ſa loi ; évitez tout commerce avec ces peuples, de peur qu'ils ne vous engagent dans l'idolâtrie, & vous verrez que le Seigneur les exterminera tous de devant vous. Mais ſi vous faites alliance avec eux, & ſi vous voulez ſuivre leurs erreurs, ſachez que Dieu les laiſſera ſubſiſter au milieu de vous, & qu'ils ſeront pour vous une occaſion de chûte & une ſource de malheurs, juſqu'à ce qu'il vous enleve de cette terre excellente qu'il vous a donnée. Car comme Dieu a accompli tout ce qu'il vous avoit promis, & que tout vous a réuſſi très-heureuſement ; ainſi il fera tomber ſur vous tous les maux dont il vous a menacés, ſi vous violez l'alliance qu'il a faite avec vous. Il leur dit encore : Voyez quel parti vous voulez prendre, & choiſiſſez quel Dieu vous voulez ſervir : pour ce qui eſt de moi & de ma maiſon, je vous déclare que nous ſervirons le Seigneur. Alors le peuple lui répondit : Dieu nous garde d'abandonner jamais le Seigneur, pour ſervir des dieux étrangers. C'eſt lui qui nous a tirés de l'eſclavage d'Egypte, qui a fait en notre faveur des prodiges inouis, & qui nous a établis dans cette terre où nous habitons. Nous ſervirons donc le Seigneur, parce que c'eſt lui qui eſt notre Dieu. Joſué leur dit : Mais vous ne pourrez ſervir le Seigneur ; car c'eſt un Dieu ſaint, un Dieu puiſſant & jaloux ; il ne vous pardonnera point vos crimes ; & ſi vous l'abandonnez pour ſervir des dieux étrangers, il vous perdra après tous les biens qu'il vous a faits. Le peuple répondit : Nous ſervirons le Seigneur notre Dieu, & nous obéirons à ſes commandemens. Joſué renouvella donc en ce jour l'alliance entre Dieu &

An du monde 2570.

*Jug.* 3. *v.* 1 & 4.



Digitized by Google

les enfans d'Iſraël, en préſence de l'arche du Seigneur ; & il l'écrivit dans le livre de la loi. Enſuite il les renvoya chacun dans le lieu de ſa demeure. Il mourut peu de tems après, âgé de cent dix ans.

### VIII. *Péchés des enfans d'Iſraël. Juges. Débora.* Jug. 2, 4.

Après la mort de Joſué & des anciens qui avoient été témoins des merveilles que le Seigneur avoit faites en faveur de ſon peuple, *les enfans d'Iſraël abandonnerent le Dieu de leurs peres : ils quitterent bientôt la voie par laquelle leurs peres avoient marché, & après avoir ouï les commandemens du Seigneur, ils firent tout le contraire :* car ils s'allierent avec les habitans du pays, qui étoient reſtés au milieu d'eux, & ils adorerent leurs faux dieux. *C'eſt ce qui fit que le Seigneur ne voulut point détruire ces peuples :* il les laiſſa ſubſiſter, & livra les enfans d'Iſraël à leurs ennemis, qui les réduiſirent dans une extrême miſere. *Dieu néanmoins leur ſuſcita de tems en tems des juges* remplis de ſon eſprit, *pour les délivrer.* Pendant que ces juges vivoient, *le Seigneur ſe laiſſoit toucher de compaſſion ; il écoutoit les ſoupirs des affligés, & les délivroit* de ceux qui les tenoient dans l'oppreſſion. *Mais à peine le Juge étoit-il mort, qu'ils retomboient dans leurs péchés & commettoient des actions encore plus criminelles que celles de leurs peres.*

Les principaux Juges qui gouvernerent les enfants d'Iſraël, furent Débora, Gédéon, Jephté, Samſon, Héli & Samuel.

Débora étoit une prophéteſſe, que Dieu établit pour juger ſon peuple. De ſon temps, les enfants d'Iſraël étoient ſoumis à Jabin, roi de Chanaan, qui les opprimoit depuis vingt ans par une dure ſervitude. Ce roi avoit une armée très-nombreuſe, & juſqu'à neuf cents chariots de guerre armés de faulx. *Les enfants d'Iſraël crierent au Seigneur ;* & Débora ayant fait venir Barac, lui dit : Voici l'ordre que vous donne le Seigneur, le Dieu d'Iſraël : Allez, & menez l'armée ſur la montagne de Thabor Prenez avec vous dix mille combattants : & quand vous ſerez au torrent de Ciſon, je vous amenerai Siſara, général de l'armée de Jabin, avec tous ſes chariots & toutes ſes troupes ; & je vous le livrerai entre les mains. Barac lui répondit : Si vous venez avec moi, j'irai : mais ſi vous ne voulez pas venir, je n'irai point. Débora lui dit : Je veux bien aller avec vous ; mais pour cette fois la victoire ne vous ſera point attribuée ; car

An du monde 2619.

Siſara ſera livré entre les mains d'une femme.

Quand les deux armées furent proches l'une de l'autre, Débora dit à Barac : Allez & combattez ; car voici le jour où le Seigneur a livré Siſara entre vos mains : c'eſt Dieu lui-même qui vous conduit. Barac alla donc attaquer Siſara ; *& le Seigneur mit en déroute Siſara avec toutes ſes troupes, & les tailla en pieces à la vue de Barac.* Siſara ſautant à bas de ſon chariot, fut contraint de s'enfuir à pied, & alla chercher ſa ſûreté dans la tente de Jahel, femme d'Haber Cinéen. Cette femme le prévint, & étant ſortie au-devant de lui, elle lui dit : Entrez chez moi, mon Seigneur ; entrez, ne craignez point. Il entra donc dans ſa tente ; & comme il étoit épuiſé de fatigue, il ſe coucha ; & Jahel le couvrit d'un manteau ; Siſara lui dit : donnez-moi, je vous prie, un peu d'eau ; car j'ai une extrême ſoif. Elle apporta un vaſe plein de lait, dont elle lui donna à boire ; après quoi elle le recouvrit. Alors Siſara lui dit : Tenez-vous à l'entrée de votre tente ; & ſi quelqu'un vient vous dire : « N'y a-t-il perſonne ici » ? Vous lui répondrez : « Il n'y a perſonne ». Mais pendant que Siſara dormoit d'un profond ſommeil, Jahel prit un marteau avec un de ces grands clous qu'on fiche en terre pour affermir une tente ; & s'étant approchée tout doucement, elle enfonça le clou à coup de marteau dans la tempe de Siſara (1) qui mourut ſur-le-champ.

Un moment après, Barac arriva, pourſuivant Siſara. Jahel alla au-devant de lui, & lui dit : Venez ; je vous montrerai celui que vous cherchez. Barac étant entré, vit Siſara étendu mort. Par cette victoire, Dieu rendit la liberté aux enfants d'Iſraël, & ruina la puiſſance des Chananéens. Débora & Barac la célébrerent le même jour par un cantique d'actions de graces.

(1) Pour juſtifier Jahel de menſonge & de trahiſon, on peut ſuppoſer que, dans le moment qu'elle invita Siſara à entrer dans ſa tente, elle n'avoit point encore la penſée de le tuer ; & que Dieu ne la lui inſpira qu'après qu'il fut endormi, lui faiſant entendre au fond du cœur qu'il vouloit ſe ſervir d'elle pour délivrer ſon peuple de cet ennemi.

## IX. *Vocation de Gédéon.* Jug. 6.

Les enfants d'Iſraël ayant de nouveau abandonné le Seigneur, il les livra entre les mains des Madianites & des Amalécites. Ces peuples pilloient & déſoloient tout le pays ; ils ruinoient les moiſſons, & ne laiſſoient rien aux Iſraélites de ce qui étoit néceſſaire à la vie : enſorte

que leur miſere étoit extrême. En cet état, *ils crierent au Seigneur, & lui demanderent du ſecours* contre leurs ennemis. Dieu, touché de leurs cris, envoya un Ange vers Gédéon. Cet homme étoit alors occupé à battre du blé dans ſon preſſoir, pour ſe ſauver enſuite avec ſon blé des incurſions des Madianites. L'Ange du Seigneur le ſalua, en lui diſant : Le Seigneur eſt avec vous, ô le plus fort d'entre les hommes. Gédéon lui répondit : Hé, mon Seigneur, s'il eſt vrai que Dieu ſoit avec nous, pourquoi donc, je vous prie, ſommes-nous accablés de tant de maux ? Où ſont les merveilles que le Seigneur a faites pour tirer nos peres de l'Egypte ? Maintenant il nous a abandonnés, & nous a livrés entre les mains des Madianites. L'Ange le regardant, lui dit au nom du Seigneur : Allez avec cette force dont vous êtes rempli, & vous délivrerez Iſraël de la puiſſance des Madianites. Sachez que c'eſt moi qui vous envoie. Gédéon repartit : Comment, je vous prie, pourrai-je délivrer Iſraël ? Vous ſavez que ma famille eſt la derniere de la tribu de Manaſſé, & que je ſuis le dernier de la maiſon de mon pere. L'Ange lui dit, parlant toujours au nom de Dieu : Allez, je ſerai avec vous, & vous battrez les Madianites, comme s'ils n'étoient qu'un ſeul homme.

An du monde 2759.

Gédéon qui croyoit parler à un homme, le pria de lui faire connoître par quelque ſigne, que c'étoit de la part de Dieu qu'il lui parloit. En même temps il courut à ſa maiſon, d'où il apporta à l'Ange de la chair cuite & des pains ſans levain, avec le jus de la chair. L'Ange lui dit de mettre le tout ſur une pierre qui étoit là. Ce que Gédéon ayant fait, l'Ange étendit le bout de ſa baguette, & en toucha la chair & les pains ſans levain. Auſſi-tôt il ſortit de la pierre un feu qui conſuma tout ; & dans le moment l'Ange diſparut de devant ſes yeux. Gédéon en fut ſaiſi de frayeur : mais le Seigneur le raſſura, & lui dit qu'il ne lui arriveroit aucun mal.

Dès la nuit ſuivante, Gédéon ayant pris avec lui dix de ſes ſerviteurs, alla par ordre de Dieu renverſer l'autel de Baal ( c'étoit une fauſſe divinité que les Iſraélites adoroient ) : il coupa par le pied tous les arbres qui étoient autour de cet autel ; & ayant dreſſé un autel au Seigneur ſur la pierre même d'où l'ange avoit fait ſortir du feu, il y offrit un holocauſte ſur un bûcher fait des branches des arbres qu'il avoit coupés. Les habitans de la ville étant venus au matin, virent l'autel de Baal détruit & le bois coupé. Auſſi-tôt ils rechercherent l'auteur

d'une telle action. Et ſur ce qu'on leur dit que c'étoit Gédéon, ils demanderent à Joas ſon pere qu'il leur livrât pour le faire mourir. Mais Joas n'en voulut rien faire ; & il leur dit : Eſt-ce à vous de venger Baal? S'il eſt Dieu, qu'il ſe venge lui-même de celui qui a renverſé ſon autel.

### X. *Armée de Gédéon.* Jug. 6 & 7.

Cependant les Madianites & leurs alliés ayant raſſemblé toutes leurs forces, paſſerent le Jourdain & vinrent camper au milieu du pays des Iſraélites. Alors *l'eſprit du Seigneur remplit Gédéon :* il ſonna de la trompette, & envoya de tous côtés pour aſſembler des troupes. Pluſieurs tribus le ſuivirent, & il ſe vit à la tête d'une armée de trente-deux mille hommes.

Mais avant que de rien entreprendre, il pria Dieu de lui faire connoître par un nouveau ſigne, s'il vouloit ſe ſervir de lui pour délivrer Iſraël, comme il lui avoit dit. Je mettrai, dit Gédéon, cette toiſon au milieu de l'aire. Si la terre demeure ſeche tout autour, & que la roſée ne tombe que ſur la toiſon, je reconnoîtrai à cette marque que vous délivrerez votre peuple par mon miniſtere. Ce que Gédéon avoit demandé, arriva ; & la toiſon ſe trouva le matin toute pleine de roſée. Gédéon dit encore à Dieu : Seigneur, ne vous mettez pas en colere contre moi, ſi je vous demande encore un ſigne dans la toiſon. Faites, je vous prie, que toute la terre ſoit trempée de roſée, & que la toiſon ſeule demeure ſeche. Le Seigneur fit ce que Gédéon avoit demandé : la roſée tomba ſur toute la terre, & la toiſon ſeule demeura ſeche.

Gédéon ſe mit donc en chemin avec toute ſon armée, pour aller combattre les ennemis. Mais avant qu'il les eût joints, Dieu lui dit : Vous avez avec vous trop de monde. Les Madianites ne ſeront pas vaincus par une armée ſi nombreuſe, de peur qu'Iſraël ne ſe glorifie contre moi, & ne diſe : « C'eſt par mes propres forces » que j'ai été délivré de mes ennemis ». Faites donc publier par tout le camp que tous ceux qui ſont timides s'en retournent chez eux. Auſſi-tôt vingt-deux mille hommes ſe retirerent, & il n'en demeura que dix mille. Alors Dieu dit à Gédéon : C'eſt encore trop de troupes. Menez-les en un lieu où il y ait de l'eau, & là je vous marquerai ceux qui doivent vous accompagner & ceux qu'il faut renvoyer. Lorſque l'armée fut arrivée proche de l'eau, Dieu dit à Gédéon : Mettez d'un côté ceux

qui auront pris de l'eau dans le creux de la main, pour la porter à la bouche ; & de l'autre, ceux qui auront mis le genoux en terre ſur le bord de l'eau, & ſe ſeront baiſſés pour boire. Or, il n'y eut que trois cents hommes qui burent dans leur main ; tous les autres mirent les genoux en terre. Le Seigneur dit donc à Gédéon : C'eſt par ces trois cents hommes que je vous délivrerai des Madianites : que tous les autres ſe retirent.

### XI. *Victoire de Gédéon.* Jug. 7 & 8.

Gédéon, n'ayant plus avec lui que trois cents hommes, marcha à leur tête vers les ennemis, qui étoient campés dans une vallée, au nombre de plus de ſix vingts mille hommes. La nuit ſuivante, Dieu lui dit d'aller ſeul, ou avec un de ſes ſerviteurs, au camp des ennemis, pour entendre ce qu'on y diroit. Il y alla, & s'étant approché d'un des corps-de-garde, il entendit un ſoldat qui racontoit à un autre ce qu'il avoit vu en ſonge. C'étoit un pain d'orge cuit ſous la cendre, qui, roulant du haut de la montagne juſques dans le camp des Madianites, & y ayant rencontré une tente, l'avoit renverſée par terre. Celui à qui il racontoit ce ſonge, lui dit, que ce pain n'étoit autre choſe que l'épée de Gédéon, qui alloit défaire entiérement l'armée des Madianites. Gédéon ayant entendu ce ſonge & l'interprétation qui en avoit été donnée, ſe proſterna en terre & adora Dieu. Auſſi-tôt il retourna dans ſon camp, & dit à ſes gens : Allons, car le Seigneur a livré entre nos mains l'armée des Madianites.

Il partagea ces trois cents hommes en trois bandes, & leur donna à chacun une trompette avec un pot de terre où étoit une lampe, en leur diſant : Faites ce que vous me verrez faire. Sur le minuit, les ſoldats de Gédéon s'étant approchés du camp des ennemis, par trois différents côtés, commencerent à ſonner de la trompette & à heurter leurs pots de terre l'un contre l'autre. Les pots étant caſſés, ils tenoient leurs lampes allumées, & continuoient de ſonner de la trompette, ſans quitter leurs places, criant de temps en temps : L'épée du Seigneur & de (1) Gédéon. En même temps la frayeur ſe

(1) Les diſciples de Jeſus Chriſt, ſans autres armes que la trompette évangélique portant le précieux tréſor & la lumiere de la divine parole dans des vaſes de terre, c'eſt-à-dire, dans des corps foibles & mortels, ont renverſé l'idolâtrie par la ſeule vertu du nom de Dieu & de Jeſus-Chriſt, figurée par *l'épée du Seigneur & de Gédéon.* La la-

répandit parmi les Madianites ; le déſordre ſe mit dans leur camp ; *le Seigneur tourna leurs épées contre eux-mêmes, & ils ſe tuoient les uns les autres.* Les chefs & une partie des troupes prirent la fuite vers le Jourdain : mais Gédéon en fit garder les paſſages, & les Iſraélites s'étant mis à les pourſuivre de tous côtés, la plupart furent pris & tués ; de ſorte qu'il ne reſta preſque rien d'une armée ſi nombreuſe & ſi formidable.

Après cette victoire, tous les enfants d'Iſraël dirent à Gédéon : Régnez ſur nous, vous & vos deſcendants après vous, parce que vous nous avez délivrés des Madianites. Mais Gédéon leur répondit : Je ne régnerai point ſur vous, ni moi ni mes enfants : mais ce ſera le Seigneur qui ſera votre roi. Gédéon gouverna depuis ce temps-là le peuple d'Iſraël ; & tout le pays demeura en paix durant ſon gouvernement.

miere de l'Evangile éclata par le martyre qui briſa ces vaſes de terre ; & l'efficace de leur parole, figurée par le ſon des trompettes, mit en fuite les puiſſances des ténebres.

XII. *Crimes & punition d'Abimelech.* Jug. 8 & 9.

Après la mort de Gédéon, *les enfants d'Iſraël oublierent leur Seigneur & leur Dieu, qui les avoit délivrés de leurs ennemis, & ſe proſtituerent à l'idolâtrie. Ils ne témoignerent même à la famille de Gédéon aucune reconnoiſſance des grands ſervices qu'il avoit rendus à Iſraël.* Gédéon, en mourant, avoit laiſſé ſoixante & onze fils de pluſieurs femmes. L'un d'eux, nommé Abimelech, gagna les habitants de Sichem par ſa mere, qui étoit de ce pays-là, & leur fit entendre qu'ils ſe trouveroient bien mieux d'obéir à lui ſeul, que d'être ſous la domination des ſoixante & dix fils de Gédéon. Les Sichimites lui donnerent une groſſe ſomme d'argent, qu'il employa à lever une troupe de gens miſérables & vagabonds, qui s'attacherent à lui. Il alla avec eux à la maiſon de ſon pere, où il maſſacra tous ſes freres ſur une même pierre, à l'exception du plus jeune de tous, nommé Joatham, qui trouva le moyen de ſe ſauver. An du monde 2768.

Alors les habitants de Sichem s'aſſemblerent, & élurent Abimelech pour leur roi. Joatham l'ayant appris, s'en alla ſur le haut de la montagne de Garizim, d'où il éleva ſa voix, en diſant : Ecoutez-moi, habitants de Sichem, comme vous voulez que Dieu vous écoute. Les arbres s'aſſemblerent un jour pour élire un roi, & ils dirent à l'olivier : « Soyez notre roi ». L'olivier répon-

dit : « Je ne puis abandonner mon ſuc & mon huile, » pour régner ſur les autres arbres ». Ils offrirent enſuite la royauté au figuier & à la vigne qui la refuſerent de même. Enfin ils dirent au buiſſon : « Venez ; vous » ſerez notre roi ». Le buiſſon leur répondit : « Si c'eſt » tout de bon que vous me choiſiſſez pour roi, venez » vous repoſer ſous mon ombre. Si vous ne voulez pas » y venir, que le feu ſorte du buiſſon, & qu'il dévore » les cedres du Liban ». Maintenant donc, ajouta Joatham, ſi, en répandant le ſang des ſoixante & dix fils de Gédéon, & en établiſſant Abimelech pour votre roi, vous avez fait une action de juſtice, & reconnu, comme vous deviez, les ſervices de celui qui a combattu pour vous, & qui a expoſé ſa vie à tant de périls pour vous délivrer des Madianites ; qu'Abimelech faſſe votre bonheur, & puiſſiez-vous faire auſſi le bonheur d'Abimelech ! Mais ſi vous avez agi contre toute juſtice, que le feu ſorte d'Abimelech, & qu'il dévore les habitants de Sichem ; que le feu ſorte des habitants de Sichem, & qu'il dévore Abimelech ! Ayant donc parlé ainſi, il prit la fuite.

Abimelech gouverna Iſraël pendant trois ans. Mais *le Seigneur envoya un eſprit de diſcorde & de haine entre lui & les Sichimites.* Ceux-ci commencerent à le déteſter comme l'auteur du maſſacre des enfants de Gédéon, & ſe révolterent contre lui. Abimelech les battit en campagne, prit la ville, & en tua tous les habitants, & la détruiſit entiérement : après quoi il fit ſemer du ſel ſur la place. Il y avoit un temple de Baal, où mille perſonnes, tant hommes que femmes, s'étoient réfugiées comme dans un aſyle : Abimelech y mit le feu, & tous ceux qui étoient dedans furent étouffés.

De-là, il marcha vers Thebes. Au milieu de cette ville étoit une tour ou fortereſſe, où les principaux habitants s'étoient retirés, réſolus de s'y bien défendre. Abimelech s'en étant approché, tâcha d'y mettre le feu : mais une femme lui jetta d'en haut un éclat de meule de moulin, dont il eut la tête fracaſſée. Auſſi-tôt il appella ſon écuyer, & lui dit : Tirez votre épée, tuez-moi, afin qu'on ne puiſſe pas dire que je ſois mort de la main d'une femme. L'écuyer obéit, & le tua. Après ſa mort, tous ſes gens ſe débanderent, & s'en retournerent chez eux. *Ainſi Dieu rendit à Abimelech le mal qu'il avoit commis contre ſon pere, en tuant ſes ſoixante & dix freres. Les Sichimites auſſi reçurent la punition qu'ils méritoient ; & la malédiction que Joatham avoit prononcée, tomba ſur eux.*

## XIII. *Jephté.* Jug. 10 & 11.

Les enfans d'Iſraël, après être retournés à leurs premiers péchés, en ajoutoient encore tous les jours de nouveaux: ils adoroient les idoles de tous les peuples voiſins, & ils en vinrent à la fin juſqu'à ceſſer d'adorer le Seigneur. Dieu étant en colere contre eux, les livra entre les mains des Ammonites, qui les opprimerent cruellement pendant pluſieurs années. Les Iſraélites crierent de nouveau vers le Seigneur, & dirent: Nous avons péché, parce que nous avons abandonné le Seigneur notre Dieu. Mais Dieu leur répondit: Ne vous ai-je pas déjà délivrés pluſieurs fois de l'oppreſſion? Aprés cela néanmoins vous m'avez abandonné, & vous avez adoré des dieux étrangers. C'eſt pourquoi je ne vous délivrerai plus à l'avenir. Allez, & invoquez les dieux que vous vous êtes choiſis; & qu'ils vous tirent eux-mêmes de l'affliction qui vous accable. Les enfans d'Iſraël répondirent au Seigneur: Nous ſommes coupables: faites-nous vous-même tout le mal qu'il vous plaira; mais au moins pour cette heure, délivrez-nous. Après avoir prié de la ſorte, ils exterminerent les idoles de tout leur pays, & ils adorerent le Seigneur, *qui ſe laiſſa enfin toucher à la vue de leur miſere.*

Pour les délivrer de la ſervitude des Ammonites, Dieu ſe ſervit de Jephté. C'étoit un homme du pays de Galaad, que ſes freres avoient chaſſé, parce qu'il étoit né d'une autre mere. Jephté, ſe voyant ſans bien & ſans appui, avoit paſſé dans un autre pays, où il s'étoit mis à la tête d'une troupe de gens qui n'avoient rien, & qui vivoient de brigandage. Les habitans du pays de Galaad, preſſés vivement par les Ammonites, envoyerent à Jephté, & le conjurerent de venir à leur ſecours, lui offrant de le prendre pour leur chef. Jephté ſuivit les députés, & tout le peuple l'élut pour ſon prince.

Auſſitôt il envoya des Ambaſſadeurs au roi des Ammonites, pour lui repréſenter l'injuſtice de ſon procédé, & lui faire des propoſitions de paix. Ce roi ne voulut point ſe rendre à la raiſon. Alors *l'eſprit du Seigneur ſe ſaiſit de Jephté*, & il marcha contre les Ammonites. Etant en chemin, il fit un vœu au Seigneur, & dit: Seigneur, ſi vous livrez entre mes mains les Ammonites, je vous offrirai en holocauſte ce qui ſortira le premier de ma maiſon, & qui viendra au-devant de moi lorſque je retournerai victorieux, Jephté entra enſuite dans le pays des Ammonites pour les com- An du monde 2817.

battre, & Dieu les livra entre ſes mains. Il en tua un grand nombre, prit & ruina pluſieurs villes, & ravagea une grande étendue de pays.

A ſon retour, comme il approchoit de ſa maiſon, ſa fille unique vint au-devant de lui, en danſant au ſon des tambours. Jephté l'ayant vue, déchira ſes vêtemens, & lui déclara le vœu qu'il avoit fait au Seigneur, & la néceſſité où il étoit de l'accomplir. Sa fille répondit : Mon pere, ſi vous avez fait un vœu au Seigneur, faites de moi tout ce que vous avez promis, puiſqu'il vous a accordé la victoire ſur vos ennemis. Je ne vous demande qu'une grace : c'eſt que vous me donniez deux mois de tems, pour aller ſur les montagnes pleurer ma virginité. avec mes compagnes. Après les deux mois expirés, elle revint trouver ſon pere, & il accomplit le vœu qu'il avoit fait.

## XIV. *Naiſſance de Samſon.* Juge 13.

Les enfans d'Iſraël offenſerent de nouveau le Seigneur, & il les livra entre les mains des Philiſtins, qui les tinrent, durant pluſieurs années, dans une rude ſervitude.

An du monde 2844. Il y avoit un homme de la tribu de Dan, nommé Manué, dont la femme étoit ſtérile. L'ange du Seigneur apparut à cette femme, & lui dit : Vous êtes ſtérile & ſans enfans ; mais vous concevrez & enfanterez un fils. Prenez garde de ne rien boire de ce qui peut enivrer, & de ne manger rien d'impur : car ce fils que vous mettrez au monde ſera Nazaréen ( c'eſt-à-dire conſacré à Dieu), dès le ventre de ſa mere ; le raſoir ne paſſera point ſur ſa tête : c'eſt lui qui commencera à délivrer le peuple d'Iſraël de la tyrannie des Philiſtins. Cette femme alla trouver ſon mari, & lui dit : Il eſt venu à moi un homme de Dieu, d'une mine vénérable comme un ange ; mais il ne m'a voulu dire ni d'où il eſt, ni comment il s'appelle. Puis elle lui rapporta tout ce que l'ange lui avoit dit.

Manué pria le Seigneur d'envoyer encore une fois l'homme de Dieu, afin qu'ils puſſent apprendre de lui comment il faudroit élever l'enfant qui devoit naître. Sa priere fut exaucée, & l'ange apparut de nouveau à ſa femme, lorſqu'elle étoit dans les champs. Elle courut auſſitôt avertir ſon mari. Il alla avec elle au lieu où étoit l'ange, à qui il demanda de quelle maniere il faudroit élever l'enfant. Qu'il s'abſtienne, répondit l'ange, de tout ce qui eſt impur ; qu'il ne mange point du fruit de la vigne, & ne boive rien de ce qui peut enivrer. Ma-

nué pria l'ange de permettre qu'on lui préparât un chevreau : car il le prenoit pour un homme. L'ange lui dit : Je ne mangerai point, quelqu'inſtance que vous me faſſiez ; mais offrez, ſi vous voulez, une holocauſte au Seigneur. Manué lui dit : Comment vous appellez-vous, afin que nous puiſſions vous témoigner notre reconnoiſſance quand vos paroles ſeront accomplies ? L'ange lui dit : Ne me demandez pas mon nom ; c'eſt un ſecret qui ne vous ſera point découvert. Manué prit donc un chevreau, le mit ſur une pierre, & l'offrit au Seigneur. Alors il ſe fit un miracle à la vue de Manué & de ſa femme : car lorſque la flamme s'élevoit de la pierre vers le ciel, l'ange monta au milieu de cette flamme, & diſparut. Manué & ſa femme reconnurent alors que celui qu'ils avoient pris pour un homme, étoit un ange du Seigneur ; & ils ſe proſternerent le viſage contre terre. Manué étoit ſaiſi de crainte, & il diſoit : Nous mourrons certainement ; car nous avons vu Dieu. Mais ſa femme le raſſura, en lui diſant : Si le Seigneur vouloit nous faire mourir, il n'auroit point reçu notre holocauſte, & ne nous auroit point prédit toutes ces choſes. Elle conçut donc & enfanta un fils, qu'elle appella Samſon. *L'enfant crut ; le Seigneur le bénit, & ſon eſprit commença à être avec lui.* (1)

(1) Saint Paul met Samſon au nombre des Saints de l'ancien Teſtament (*Heb.* 11, 32). Gardons-nous donc de condamner pluſieurs actions de ſa vie, dont la ſurface a quelque choſe de choquant : mais regardons-le comme un homme extraordinaire, dont toute la vie eſt myſtérieuſe ; qui a été ſingulérement choiſi de Dieu pour remporter ſur les ennemis de ſon peuple des victoires d'un ordre tout nouveau, & pour figurer la force invincible de Jeſus-Chriſt, ſon affoibliſſement volontaire dans ſa paſſion, & la charité incompréhenſible avec laquelle il a daigné s'unir à des enfants de malédiction, & à des ames proſtituées au démon & au péché, figurées par les Philiſtines que Samſon aima.

## XV. *Premieres actions de Samſon.*

Samſon, âgé de dix-huit ou vingt ans, étant allé dans une ville des Philiſtins, y vit une fille qui lui plut. Il conçut le deſſein de l'épouſer, & s'en étant retourné chez lui, il en parla à ſon pere & à ſa mere. Ils furent choqués de ce que leur fils vouloit prendre une femme chez des étrangers, & des ennemis de ſon peuple. *Mais ils ne ſavoient pas que tout ceci ſe faiſoit par l'ordre de Dieu, & qu'il vouloit prendre de-là occaſion d'affliger*

An du monde 2867.

*les Philiſtins*. Comme Samſon perſiſtoit dans ſa réſolution, ils s'acheminerent avec lui vers la ville des Philiſtins, pour conclure le mariage. Lorſqu'ils furent arrivés aux vignes qui étoient près de la ville, Samſon, qui s'étoit un peu écarté de ſon pere & de ſa mere, vit venir à lui un jeune lion furieux & rugiſſant. Il n'avoit rien dans les mains pour ſe défendre : mais *l'eſprit de Dieu s'étant ſaiſi de lui*, il déchira le lion & le mit en pieces, comme il auroit fait un chevreau. Il n'en dit rien à ſon pere & à ſa mere. Quelques jours après, paſſant par le même endroit, il voulut voir le corps du lion qu'il avoit tué, & il trouva dans ſa gueule un eſſain d'abeilles & un rayon de miel. Il mangea de ce miel, & en donna à ſon pere & à ſa mere, ſans leur dire où il l'avoit pris.

Samſon épouſa la fille qu'il avoit demandée. Son pere fit un feſtin, ſelon la coutume, & les habitans donnerent au nouvel époux trente jeunes hommes pour l'accompagner. Samſon dit à ces jeunes hommes : Je m'en vais vous propoſer une énigme : ſi vous l'expliquez pendant les ſept jours du feſtin, je vous donnerai trente habits ; mais ſi vous ne le pouvez, vous m'en donnerez autant. Voici l'énigme qu'il leur propoſa : « La nourriture eſt » ſortie de celui qui mangeoit ; & la douceur eſt ſortie » du fort ». Les jeunes hommes ne pouvant deviner ce que ce pouvoit être, eurent recours à la femme de Samſon, & la preſſerent de tirer de lui le mot de ſon énigme. Elle ſe mit donc à le careſſer & à pleurer auprès de lui ; & comme il faiſoit difficulté de lui découvrir ce qu'il avoit caché à ſon pere même & à ſa mere, elle lui dit qu'elle voyoit bien qu'il ne l'aimoit pas, puiſqu'il ne vouloit pas lui faire part de ſon ſecret. Enfin le ſeptieme jour, Samſon vaincu par ſes importunités, lui déclara le ſens de l'énigme. Auſſitôt elle le fit voir aux jeunes gens ; & eux, avant la fin du ſeptiéme jour, dirent à Samſon : Qu'y a-t-il de plus doux que le miel, & de plus fort que le lion ? Samſon vit bien que ſa femme l'avoit trahi. En même tems *l'eſprit du Seigneur le ſaiſit* ; & étant allé dans une ville des Philiſtins, il y tua trente hommes, dont il prit les habits ; & les ayant donnés aux jeunes hommes qui avoient expliqué ſon énigme, il s'en retourna chez ſon pere tout en colere. Pendant qu'il y étoit, ſa femme épouſa un de ces jeunes hommes qui l'avoient accompagné à ſes noces.

An du monde 2868.

XVI. *Suite des actions de Samſon.* Jug. 15, 16.

Peu de tems après, lorſque la moiſſon des blés appro-

choit, Samſon vint pour voir ſa femme ; mais il apprit qu'elle étoit mariée à un autre. Il ſaiſit cette occaſion pour faire aux Philiſtins tout le mal qu'il pourroit, afin de venger ſon peuple de ces maîtres cruels qui le tenoient dans l'oppreſſion. Il prit trois cents renards, qu'il lia deux à deux par la queue, & il y attacha des flambeaux allumés. Les renards, courant de tous côtés, à travers les blés, dans les vignes & dans les plants d'oliviers, y mirent le feu; de ſorte qu'en peu de tems tout fut brûlé. Les Philiſtins ayant ſu pourquoi Samſon avoit fait cela, allerent prendre ſa femme, & le pere de ſa femme, & les brûlerent tous deux.

Samſon ne fut pas encore content. Il fit un grand carnage des Philiſtins; ce qui répandit la conſternation dans tout le pays. Après cela Samſon ſe retira dans une caverne. Pendant qu'il y étoit, l'armée des Philiſtins alla camper dans le pays de la tribu de Juda, & ils demanderent à ceux de cette tribu qu'ils leur livraſſent Samſon. Trois mille hommes de Juda allerent donc à la caverne, & dirent à Samſon l'ordre qu'ils avoient de l'arrêter. Samſon, après leur avoir fait promettre avec ſerment qu'ils ne le tueroient point, ſe laiſſa prendre. Ils le lierent de deux groſſes cordes neuves, & l'emmenerent hors de la caverne. Les Philiſtins le voyant approcher de leur camp, allerent au-devant de lui en pouſſant des cris de joie. Alors *l'eſprit du Seigneur l'ayant ſaiſi*, il rompit les cordes dont il étoit lié, comme on rompt un fil qui ſent le feu; & ayant trouvé dans ce moment une mâchoire d'âne, il la prit, en tua mille Philiſtins. Après cette victoire, comme il étoit preſſé d'une grande ſoif, il s'adreſſa à Dieu ; & lui dit : C'eſt vous, Seigneur, qui avez ſauvé votre ſerviteur, & qui lui avez donné cette grande victoire. Maintenant vous voyez que je meurs de ſoif, & que je vais tomber dans les mains de ces incirconcis. Dans ce moment Dieu fit ſortir d'une des groſſes dents de cette mâchoire une ſource d'eau, qui le déſaltéra & lui rendit ſes forces.

Tant d'actions extraordinaires rabattirent beaucoup la fierté des Philiſtins, & leur rendirent Samſon redoutable. Un jour néanmoins ils crurent le tenir, ſans qu'il pût leur échapper. Il étoit entré dans une de leurs villes, nommée Gaza, & il devoit y paſſer la nuit. Les Philiſtins l'ayant appris, mirent des gardes aux portes de la ville, & l'attendirent en ſilence toute la nuit, pour le tuer au matin lorſqu'il ſortiroit. Mais Samſon s'étant levé ſur le minuit, alla prendre les portes de la ville, avec leurs

poteaux & leurs ſerrures : il les chargea ſur ſes épaules, & les porta juſqu'au haut d'une montagne voiſine de Gaza.

### XVII. *Priſe de Samſon. Sa mort.* Jug. 16.

An du monde 2885. Samſon aima enſuite une femme du pays des Philiſtins, nommée Dalila. Les princes des Philiſtins allerent trouver cette femme, & lui promirent une grande ſomme d'argent, ſi elle pouvoit ſavoir de Samſon d'où lui venoit ſa force, & comment on pourroit ſe rendre maître de lui. Dalila dit donc à Samſon : Dites-moi, je vous prie, d'où vous vient cette force extraordinaire, & avec quoi il faudroit vous lier pour vous ôter le moyen de vous ſauver ? Samſon lui dit : Si on me lioit avec ſept oſiers encore verds, je deviendrois foible comme les autres hommes. Dalila ayant fait mettre des gens en embuſcade dans une chambre, lia Samſon comme il avoit dit ; puis elle lui cria : Samſon, voilà les Philiſtins qui viennent fondre ſur vous ? Auſſitôt il rompit ſes liens auſſi aiſément qu'on rompt un filet d'étoupe lorſqu'il ſent le feu. Dalila lui fit des reproches de ce qu'il ſe jouoit ainſi d'elle, & elle le preſſa de nouveau de lui déclarer la vérité. Mais Samſon la trompa encore deux fois ; la premiere, en lui diſant qu'il ne pourroit ſe ſauver, ſi on le lioit avec des cordes neuves ; la ſeconde, en lui faiſant accroire que le moyen de lui ôter ſes forces étoit de lui faire une treſſe avec les ſept touffes de ſes cheveux autour d'une enſuble (1) de tiſſerand, Dalila faiſoit ce qu'elle lui avoit dit : mais lorſqu'elle lui crioit que les Philiſtins venoient à lui, il briſoit & enlevoit tout.

Cette femme, ſe voyant ainſi trompée, s'en plaignit amèrement, & dit à Samſon qu'elle voyoit bien qu'il ne l'aimoit point ; & elle l'importuna tellement durant pluſieurs jours, par ſes ſollicitations, ſes larmes & ſes careſſes, qu'à la fin Samſon n'eut plus la force de ſe défendre. Il lui découvrit la vérité, & lui dit : Le raſoir n'a jamais paſſé ſur ma tête, parce que je ſuis Nazaréen (c'eſt-à-dire, conſacré à Dieu) dès le ſein de ma mere. Si on me raſoit la tête, toute ma force m'abandonneroit, & je deviendrois foible comme les autres hommes. Dalila voyant qu'il lui avoit ouvert ſon cœur, fit dire aux

(1) C'eſt un cylindre ou rouleau de bois, long & gros, autour duquel les tiſſerands roulent la chaîne de la toile ou de l'étoffe qu'ils travaillent.

Philiſtins :

Philiſtins : Venez encore; car pour cette fois il m'a tout dit. Ils allerent donc chez elle avec la ſomme d'argent qu'ils lui avoient promiſe. Dalila fit dormir Samſon ſur ſes genoux; & ayant fait venir un barbier, elle fit raſer les ſept touffes de ſes cheveux; puis elle le repouſſa d'auprès d'elle, en diſant : Samſon, voilà les Philiſtins qui viennent fondre ſur vous. Samſon, en s'éveillant, dit en lui-même : J'en ſortirai comme j'ai déjà fait, & je me tirerai de leurs mains. *Mais il ne ſavoit pas que le Seigneur s'étoit retiré de lui.* Les Philiſtins le prirent; & lui ayant crevé les yeux, ils le chargerent de chaînes & l'enfermerent dans une priſon, où ils lui firent tourner la meule d'un moulin.

Quelque tems après, les princes des Philiſtins firent une grande fête en l'honneur de leur dieu Dagon, pour la priſe de Samſon; & il y eut un feſtin de réjouiſſance dans une grande ſalle. Le peuple s'y aſſembla juſqu'au nombre de trois mille, tant hommes que femmes. Après le feſtin, on fit venir Samſon, afin qu'il ſervît de jouet à tout ce peuple. Ses cheveux & ſa force commençoient alors à revenir. Il dit au garçon qui le conduiſoit : Faites-moi approcher des colonnes qui ſoutiennent l'édifice, afin que je m'appuie contre, & que je m'y repoſe. Quand on l'y eut conduit, il fit une priere au Seigneur, & lui dit : Seigneur mon Dieu, Souvenez-vous de moi : mon Dieu, rendez-moi maintenant ma premiere force, afin que je me venge une ſeule fois des Philiſtins pour la perte de mes yeux ! Puis tenant des deux mains les deux colonnes ſur leſquelles la maiſon étoit appuyée, il dit : Que je meure avec les Philiſtins ! En même tems il ſecoua les colonnes de toute ſa force; & la maiſon tomba ſur tous les princes des Philiſtins, & ſur tout le peuple qui étoit là : de ſorte que Samſon en tua beaucoup plus en mourant qu'il n'en avoit tué pendant ſa vie. Ainſi finit Samſon, après avoir été juge d'Iſraël durant vingt ans. (2).

(2) Samſon étant du nombre de ceux dont ſaint Paul loue la foi (*Heb.* 11, 32), nous devons croire que cette derniere action, où il ſemble avoir été pouſſé par un eſprit de vengeance, a été l'effet d'un mouvement de l'eſprit de Dieu. Sa mort n'eſt pas, comme elle paroît d'abord, un coup de déſeſpoir; c'eſt un ſacrifice volontaire qu'il fait de ſa vie, pour ſervir au deſſein de Dieu, & pour le ſalut de ſon peuple. La deſtination de Samſon étoit d'affoiblir les Philiſtins. Il ne fait que ſuivre l'ordre de Dieu & accomplir le miniſtere auquel il eſt appelé, lorſqu'il cherche



Digitized by Google

les occaſions de leur faire tout le mal qu'il peut, aux dépens même de ſa propre vie.

L'hiſtoire ſuivante devroit naturellement avoir ſa place entre la mort de Joſué & l'établiſſement des juges; car elle eſt arrivée dans le tems que Phinées, fils d'Eléazar, étoit grand-prêtre, & que *chacun des Iſraëlites*, comme dit l'Ecriture, *faiſoit ce qu'il lui plaiſoit*, parce qu'il *n'y avoit point encore de roi*, c'eſt-à-dire, d'autorité qui les gouvernât. Mais comme cet événement eſt détaché du reſte de l'hiſtoire, j'ai cru que ſans rien changer à l'ordre du livre des juges, à la fin duquel il ſe trouve, il ſuffiſoit d'avertir le lecteur du tems auquel il doit le rapporter.

XVIII. *Femme du Lévite outragée.* Jug. 19.

Un Lévite, qui demeuroit dans le pays de la tribu d'Ephraïm, avoit épouſé une femme de Bethléem. Cette femme le quitta pour quelque mécontentement, & s'en retourna dans la maiſon de ſon pere. Quatre mois après, le mari, voulant ſe réconcilier avec elle, partit du lieu de ſa demeure, accompagné d'un domeſtique, & l'alla trouver pour l'engager a revenir. Elle le reçut fort bien, & le fit entrer chez ſon pere, qui l'embraſſa, & lui témoigna une grande joie de le voir. Il demeura trois jours chez ſon beau-pere, mangeant & buvant familiérement avec lui. Le quatriéme jour, s'étant levé du grand matin pour s'en retourner, ſon beau pere lui dit: Mangez un morceau auparavant pour prendre des forces; après cela vous partirez. Ils s'aſſirent donc, & ils mangerent & burent enſemble. Le beau-pere dit enſuite à ſon gendre: Demeurez, je vous prie, encore aujourd'hui, afin que nous nous réjouiſſions. Le Lévite, ſe levant, vouloit s'en aller: mais ſon beau-pere lui fit tant d'inſtances, qu'il l'obligea de demeurer. Le lendemain il uſa de la même adreſſe pour le retenir; & il le retint en effet juſqu'à midi. Alors, comme le Lévite ſe levoit pour partir, il lui dit: Conſidérez que le jour eſt avancé, & que le ſoir approche. Demeurez encore aujourd'hui, & paſſons le reſte du jour dans la joie: vous partirez demain pour retourner chez vous. Le Lévite ne voulut point ſe rendre à ſes prieres: mais il partit auſſitôt, emmenant avec lui ſa femme, avec deux ânes qui portoient ſon petit bagage.

Ils arriverent au coucher du ſoleil à Gabaa, ville de

la tribu de Benjamin. Y étant entrés dans le deſſein d'y loger, ils allerent s'aſſeoir dans la place de la ville: mais il ne ſe trouva perſonne qui voulût les recevoir. A la fin du jour, un vieillard, qui revenoit des champs après ſon travail, & qui étoit lui-même du pays d'Éphraïm, vint à paſſer. Ayant apperçu le Lévite dans la place, il lui demanda d'où il venoit & où il alloit. Le Lévite lui répondit: Nous ſommes partis de Bethléem, & nous retournons au pays d'Ephraïm, où eſt notre demeure: mais perſonne ne veut nous loger. Cependant nous avons de la paille & du foin pour les ânes, avec du pain & du vin pour moi, pour votre ſervante & pour le ſerviteur qui eſt avec moi: nous n'avons beſoin que d'un logement. Ne ſoyez point en peine, dit le vieillard; je vous donnerai tout ce qui ſera néceſſaire. Je vous prie ſeulement de ne point demeurer dans cette place. Il les fit donc entrer dans ſa maiſon, donna à manger à leurs bêtes; & lorſqu'ils eurent lavé leurs pieds, il les fit mettre à table, & leur donna à ſouper.

Pendant qu'ils mangeoient, des hommes de cette ville, gens ſans crainte de Dieu & ſans conſcience, environnerent la maiſon du vieillard, & commencerent à frapper à la porte, lui demandant avec de grands cris, qu'il leur livrât cet homme qui étoit entré chez lui. Le vieillard, étant ſorti pour leur parler, leur dit: Gardez-vous, mes freres, gardez-vous de commettre un ſi grand mal: cet homme eſt un hôte qui eſt venu loger dans ma maiſon. Mais ils ne voulurent point l'écouter; & ils alloient forcer la maiſon & tuer le Lévite, ſi celui-ci, pour les arrêter, n'eût abandonné ſa femme (1) à leur fureur. Ils l'outragerent pendant toute la nuit avec une brutalité incroyable. Le jour venu, ils la laiſſerent aller: mais à peine étoit-elle arrivée à la porte de la maiſon où étoit ſon mari, qu'elle tomba morte.

Le Lévite, s'étant levé pour continuer ſon chemin, ouvrit la porte; & voyant la femme couchée par terre, les mains étendues ſur le ſeuil de la porte; il l'appela, croyant qu'elle étoit endormie. Mais ayant enfin reconnu qu'elle étoit morte, il chargea ſon corps ſur ſon âne; & lorſqu'il fut arrivé chez lui, il la coupa en douze morceaux, qu'il envoya aux douze tribus. La vue de ces membres coupés fit horreur aux enfans d'Iſraël; & quand ils eurent appris ce qui s'étoit paſſé, ils crierent tout

(1) On ne peut regarder cette action du Lévite comme juſte & légitime, aucune raiſon ne pouvant lui donner le droit de livrer ſa femme à de tels outrages.

d'une voix : Jamais il n'eſt rien arrivé de ſemblable en Iſraël, depuis le ſortie de l'Egypte juſqu'à ce jour. Auſſitôt ils ſe mirent tous en campagne, & s'aſſemblerent à Maſpha, pour délibérer ſur ce qu'il y avoit à faire.

## XIX. *Punition des Benjamites.* Jug. 20, 21.

Les Iſraélites aſſemblés à Maſpha étoient au nombre de quatre cents mille combattans. Après avoir entendu de la propre bouche du Lévite le récit des horribles excès des habitans de Gabaa, ils réſolurent de ne point retourner chez eux qu'ils n'en euſſent fait une punition exemplaire. Ils jurerent même de punir de mort tous ceux des Iſraélites qui auroient manqué de ſe trouver à cette expédition.

D'abord ils députerent vers toute la tribu de Benjamin, & demanderent qu'on leur livrât les coupables, pour être mis à mort. Les Benjamites n'eurent aucun égard à la demande de leurs freres ; mais étant ſortis de toutes leurs villes, ils s'aſſemblerent au nombre de vingt-cinq mille hommes, pour aller au ſecours de ceux de Gabaa, qui étoient en tout ſept cent combattans, tous fort braves, auſſi adroits de la main gauche que de la droite, & qui, d'une pierre jettée avec la fronde, auroient pu frapper un cheveu, tant ils étoient sûrs de leur coup.

Avant que de commencer la guerre, les enfans d'Iſraël allerent à Silo, où étoit le tabernacle, & conſulterent Dieu, pour ſavoir qui marcheroit à leur tête contre les enfans de Benjamin. Le Seigneur nomma la tribu de Juda. Après quoi ils allerent mettre le ſiége devant Gabaa. Mais les Benjamites, étant ſortis de la ville, les chargerent ſi bruſquement, qu'ils leur tuerent vingt-deux mille hommes. Les Iſraélites ne ſe rebuterent pas : mais, *comptant beaucoup ſur leurs forces & ſur leur grand nombre, ils réſolurent* d'en venir à un ſecond combat. Auparavant néanmoins ils conſulterent le Seigneur, & lui demanderent s'ils combattroient de nouveau contre les enfans de Benjamin. Le Seigneur leur répondit : Marchez contre eux, & donnez-leur bataille. Après cette réponſe, ils ne doutoient plus du ſuccès : cependant ils furent encore battus (1), & perdirent dix-

(1) Les Iſraélites ſont vaincus par deux fois dans une guerre très-juſte ; ils le ſont même après que Dieu leur a ordonné de combattre. Mais ils n'ont pas conſulté Dieu, avant que de réſoudre la guerre ; & lors même qu'ils s'adreſſent à

huit mille hommes. Alors ils retournerent tous enſemble au tabernacle, où Phinées, fils d'Eléazar, faiſoit les fonctions de grand-prêtre. Etant là, ils pleurerent & jeûnerent devant le Seigneur; & lui ayant offert des ſacrifices: ils le conjurerent de leur dire ce qu'ils devoient faire à l'égard des Benjamites. Marchez contre eux, répondit le Seigneur; demain je vous les livrerai.

Le lendemain ils s'avancerent en bataille vers Gabaa. Dès qu'ils parurent, les Benjamites, enflés de leurs premiers ſuccès, ſortirent de la ville comme pour aller à une victoire aſſurée. Le corps de troupes ſur lequel ils donnerent plia d'abord, comme on en étoit convenu, & les attira par cette feinte dans une embuſcade, où ils furent tout d'un coup enveloppés. *Le Seigneur les tailla en piéces devant les enfans d'Iſraël, qui tuerent en ce jour-là vingt-cinq mille & cent hommes.* Il n'y eut que ſix cents Benjamites qui ſe ſauverent de ce carnage, & ſe retirerent dans le deſert. Les vainqueurs entrerent dans Gabaa, où tout fut paſſé au fil de l'épée; & toutes les villes & villages de la tribu de Benjamin furent conſumés par le feu.

Mais à peine ces ſanglantes exécutions furent-elles achevées, que les Iſraélites furent pénétrés d'une profonde douleur, en conſidérant qu'une de leurs tribus étoit entiérement éteinte par cette guerre. Car ils avoient juré qu'aucun d'entre eux ne donneroit ſa fille en mariage aux Benjamites. Ils trouverent cependant le moyen de faire revivre cette tribu, ſans violer leur ſerment: car, ayant exterminé les enfans de Jabès en Galaad, parce qu'ils n'étoient point venus à la guerre avec eux, ils reſerverent toutes les filles qui ſe trouvoient dans cette ville, au nombre de quatre cents, & les donnerent à quatre cents des Benjamites qui s'étoient ſauvés du combat. Il en reſtoit encore deux cents qui n'avoient point de femmes. Ceux-ci prenant occaſion d'un jour de fête, où les filles de Silo ſortoient de la ville pour une cérémonie, en enleverent deux cents, qu'on leur laiſſa. Ainſi, avec le tems, le pays de Benjamin ſe repeupla, & les villes furent rebâties; mais cette tribu fut toujours la moins nombreuſe de toutes celles d'Iſraël.

lui, pour ſavoir s'ils combattront, *ils comptent* plus *ſur leurs forces & ſur leur nombre* que ſur ſon ſecours.

---

L'hiſtoire de Ruth eſt, comme la précédente, dé-

tachée des autres. On croit qu'elle eſt arrivée au tems de Débora ou environ.

### XX. *Ruth ſuit Noémi.* Ruth 1.

Environ l'an du monde 2706.

Dans le tems qu'Iſraël étoit gouverné par des juges, il y eut une famine en ce pays-là, qui obligea un homme de Bethléem à paſſer dans le pays des Moabites avec ſa femme & ſes deux fils. Cet homme s'appelloit Elimélech, & ſa femme Noémi : l'un de ſes fils s'appelloit Mahalon, & l'autre Chélion. Ils s'établirent dans ce pays-là ; & quelque tems après Elimélech mourut. Mahalon & Chélion épouſerent deux filles Moabites (1), dont l'une s'appeloit Orpha, & l'autre Ruth. Après avoir demeuré là dix ans, ils moururent ; & Noémi demeura ſeule, ayant perdu ſon mari & ſes enfans. Elle réſolut alors de retourner dans ſon pays, parce qu'elle avoit appris que le Seigneur avoit regardé ſon peuple, & leur avoit donné de quoi ſe nourrir, elle partit donc de cette terre étrangere, & ſes deux belles-filles avec elle. Mais lorſqu'elles étoient en chemin, Noémi leur dit : Mes filles, retournez chez vos parens : je prie le Seigneur d'uſer de bonté envers vous, comme vous en avez uſé envers moi. En même tems elle les baiſa. Mais ſes deux belles-filles ſe mirent à pleurer, & dirent : Nous irons avec vous vers votre peuple. Non, mes filles, répondit Noémi ; retournez ; pourquoi venez-vous (2) avec moi ? Vous voyez que la main du Seigneur eſt appeſantie ſur moi : & votre affliction ne fait qu'accroître la mienne. Ces paroles les attendrirent de nouveau, & elles recommencerent à pleurer. Enfin Orpha baiſa ſa belle mere, & s'en retourna : Mais Ruth s'attacha à Noémi, ſans vouloir la quitter. Noémi lui dit : Voilà votre ſœur qui eſt retournée vers ſon peuple & vers ſes dieux ; allez-vous-en avec elle. Ruth lui répondit : Ne vous oppoſez point à moi, en me preſſant de vous quitter : car en quelque lieu que vous alliez, je vous y ſuivrai. Votre peuple, ſera mon peuple, & votre Dieu ſera mon Dieu. En quelque pays

(1) La loi ne défendoit pas aux Iſraélites de s'allier par des mariages avec les Moabites, comme elle le leur défendoit à l'égard des Chananéens. Ces mariages n'étoient illicites qu'à cauſe du péril de l'idolâtrie. Mais dès que cet empêchement ceſſoit, par la converſion des femmes à la vraie religion, la défenſe étoit levée.

(2) Noémi parle ainſi, non pour les détourner de la ſuivre, mais pour les éprouver, & démêler les véritables motifs qui les portoient à quitter leur pays.

que vous mourriez, j'y mourrai auſſi, & j'y ſerai enſevelie avec vous. Que Dieu me traite dans toute ſa rigueur, ſi jamais rien me ſépare de vous que la mort ſeule.

Noémi, voyant Ruth ſi ferme dans ſa réſolution, ne voulut plus s'y oppoſer. Elles firent donc enſemble le voyage, & arriverent à Bethléem. La nouvelle s'en répandit auſſitôt par toute la ville; & les femmes, en voyant Noémi, ſe diſoient l'une à l'autre : Voilà cette Noémi. Mais elle répondit : Ne m'appellez plus Noémi (qui veut dire *belle*); mais appellez-moi Mara (qui veut dire *amère*), parce que le Tout-puiſſant ma remplie d'amertume. J'étois dans l'abondance quand je ſuis partie d'ici; & le Seigneur m'y amène pauvre & déſolée. Pourquoi donc m'appellez-vous Noémi, puiſque le Seigneur m'a humiliée, & que le Tout-puiſſant m'a comblée d'affliction ?

## XXI. *Ruth dans le champ de Booz.* Ruth. 2.

Noémi & Ruth arriverent à Bethléem dans le tems qu'on commençoit à couper les orges. Ruth dit donc à ſa belle-mere : Si vous voulez me le permettre, j'irai dans quelque champ, & je glanerai par-tout où je trouverai quelque pere de famille qui me témoigne de la bonté. Noémi lui répondit : Allez, ma fille. Ruth s'en alla dans un champ, où elle ſe mit à ramaſſer les épis derriere les moiſſonneurs. Or il ſe trouva que le champ où elle étoit appartenoit à Booz, homme fort riche & proche parent d'Elimélech.

Dans le même tems Booz vint voir ſes moiſſonneurs, & leur dit : Le Seigneur ſoit avec vous ! Et ils lui répondirent : Le Seigneur vous béniſſe ! Alors Booz voyant Ruth, dit à celui qui veilloit ſur les Moiſſonneurs ? A qui eſt cette fille ? Il répondit : C'eſt une Moabite qui eſt venue avec Noémi. Elle nous a prié de la laiſſer glaner derriere les moiſſonneurs; & elle eſt ici depuis le matin juſqu'à cette heure, ſans être retournée un moment chez elle. Booz dit à Ruth : Ecoutez, ma fille; n'allez point dans un autre champ pour glaner; mais joignez-vous à mes filles, & ſuivez mes moiſſonneurs; car j'ai défendu qu'on vous faſſe aucune peine; & quand vous aurez ſoif, allez où ſont les vaiſſeaux, & buvez de l'eau qui eſt pour mes gens. Ruth ſe proſterna le viſage contre terre, & dit à Booz : D'où me vient ce bonheur, que j'aie trouvé grace devant vos yeux, & que vous daigniez regarder une pauvre étrangere comme moi ? Booz lui répondit : On m'a rapporté de quelle ma-

niere vous en avez uſé avec votre belle-mere après la mort de votre mari, & comment vous avez quitté vos parens & le pays de votre naiſſance, pour venir habiter parmi un peuple qui vous étoit inconnu. Puiſſiez-vous recevoir une récompenſe abondante du Seigneur le Dieu d'Iſraël, vers lequel vous êtes venue, & ſous les aîles duquel vous avez cherché votre refuge! Ruth lui dit : Quelle bonté, mon ſeigneur, de m'avoir ainſi conſolée, & d'avoir parlé au cœur de votre ſervante, qui ne mérite pas d'être l'une des filles qui vous ſervent. Booz ajouta : Quand l'heure de manger ſera venue, venez manger avec mes moiſſonneurs. Ruth s'aſſit donc auprès d'eux : on lui donna à manger ; & après s'être raſſaſiée, elle garda le reſte.

Elle ſe leva enſuite pour continuer à glaner, & Booz dit à ſes gens : Quand elle voudroit même glaner entre les javelles, ne l'en empêchez point, & laiſſez tomber exprès des épis de vos javelles, afin qu'elle n'ait point de honte de les ramaſſer. Elle glana donc dans le champ juſqu'au ſoir ; & ayant battu ce qu'elle avoit amaſſé, elle en fit près de trois boiſſeaux de grain, qu'elle porta à ſa belle-mere. Elle lui donna auſſi des reſtes de ce qu'elle avoit mangé. Noémi lui dit : Où avez-vous glané aujourd'hui? Béni ſoit celui qui a eu pitié de vous ! Ruth répondit que c'étoit dans le champ d'un homme appellé Booz. Le Seigneur le béniſſe, dit Noémi ! Je vois qu'il conſerve pour mon mari & mes deux fils, après leur mort, la même bonté qu'il leur a témoignée pendant leur vie. Ruth lui dit : Il m'a donné ordre encore de me joindre à ſes moiſſonneurs, juſqu'à ce qu'il ait recueilli tous ſes grains. Noémi répondit : Vous ferez bien, ma fille, d'aller moiſſonner parmi les filles de cet homme, de peur que quelqu'un ne vous inſulte dans le champ d'un autre. Elle ſe joignit donc aux filles de Booz, juſqu'à ce que la moiſſon des orges & des blés fût achevée.

### XXII. *Ruth va trouver Booz.* Ruth 3.

Après que Ruth fut retournée de la moiſſon, Noémi lui dit : Ma fille, je penſe à vous procurer un établiſſement où vous ſerez à votre aiſe. Booz eſt notre proche parent : il vannera cette nuit ſon orge dans l'aire : parfumez-vous, prenez vos plus beaux habits, & allez à ſon aire. Que Booz ne vous voie point ; mais remarquez bien l'endroit où il ſe couchera. Quand il ſera endormi, allez vous mettre à ſes pieds. Après cela il vous dira lui-même ce que vous devez faire.

Ruth fit tout ce que ſa belle-mere lui avoit commandé. Booz, après avoir ſoupé, ſe coucha au bout d'un tas de gerbes. Ruth qui avoit remarqué l'endroit, s'approcha tout doucement, & ſe mit à ſes pieds. Sur le minuit, Booz s'éveillant, fut effrayé de voir une perſonne couchée à ſes pieds. Qui êtes-vous ? lui dit-il. Elle lui répondit : Je ſuis Ruth, votre ſervante : étendez, s'il vous plaît, votre couverture ſur votre ſervante, parce que vous êtes mon proche parent. Elle vouloit lui faire entendre qu'elle deſiroit qu'il l'épousât, ſelon que la loi de Dieu (1) l'ordonnoit. Booz l'entendit bien, & lui dit : Ma fille, que le Seigneur vous béniſſe ! Ne ſoyez point en peine ; je ferai tout ce que vous m'avez dit : car toute la ville ſait que vous êtes une femme vertueuſe. Je ſuis votre parent, je ne le déſavoue pas ; mais il y en a un autre plus proche que moi. Dès que le jour ſera venu, je ſaurai de lui s'il veut uſer de ſon droit. S'il le veut, à la bonne heure : ſinon, je vous jure par le Seigneur que je vous épouſerai. Dormez-là juſqu'au matin.

Elle dormit donc aux pieds de Booz juſqu'à la petite pointe du jour, qu'elle ſe leva pour s'en retourner. Booz lui dit : Prenez bien garde que perſonne ne ſache (2) que vous êtes venue ici. Et il ajouta : Etendez le manteau que vous avez ſur vous, & tenez-le bien, & Booz lui meſura ſix boiſſeaux d'orge, en diſant : Je ne veux pas que vous vous en retourniez les mains vuides. Il les chargea ſur elle, & s'en alla à la ville. Sa belle-mere lui dit : Hé bien, ma fille ? Et Ruth lui raconta tout ce qui s'étoit paſſé. Noémi lui dit : attendons, & voyons la fin de tout ceci : car Booz n'aura point de repos, qu'il n'ait terminé l'affaire aujourd'hui.

(1) Noémi, qui a donné le conſeil, & Ruth, qui le ſuit, n'ont en vue qu'un mariage chaſte & preſcrit par la loi ; & tout ce qui ſe paſſe ici paroît ſi pur & ſi ſaint, pour quiconque le lit avec ſimplicité, que, s'il y a aujourd'hui des gens qui en ſont choqués, c'eſt ſans doute parce que nous ne reſſemblons ni à Booz, ni à Ruth. Notre ſurpriſe condamne nos mœurs, & en prouve la décadence.

(2) Il ne s'étoit rien paſſé que ſelon les regles de la modeſtie, mais le monde, ſoupçonneux & médiſant, n'auroit pas manqué d'y donner un tour malin. Il étoit de la prudence & de la charité de lui ôter toute occaſion d'offenſer Dieu, par des jugements & des diſcours téméraires.

## XXIII. *Booz épouſe Ruth.* Ruth. 4.

Booz alla ce matin-là à la porte de la ville. C'étoit

le lieu où ſe tenoient les aſſemblées & où ſe rendoient les jugemens. Il s'y aſſit, & voyant paſſer cet autre parent d'Elimélech dont on a parlé, il l'appella & le pria de s'aſſeoir; ce qu'il fit. Booz, prenant à part dix des anciens de la ville, parla de la ſorte à ce parent en leur préſence: Noémi veut vendre une partie du champ d'Elimélech notre parent. Si vous voulez l'acquérir par droit de parenté, vous le pouvez. Si vous n'y avez pas d'inclination, déclarez-le moi, afin que je voie ce que j'ai à faire: car vous êtes le plus proche parent, & moi je ſuis après vous. Il répondit: J'acheterai le champ. Booz ajouta: Mais en achetant le champ, il faudra que vous épouſiez Ruth, femme du défunt, afin de faire revivre le nom de votre parent dans ſon héritage. L'autre lui répondit: A ce prix là, je n'en veux point, pour ne pas m'expoſer au riſque de gâter mes affaires: uſez vous-même de mon droit; je déclare que je vous l'abandonne.

Alors Booz lui dit d'ôter ſon ſoulier, pour marque de la ceſſion qu'il lui faiſoit de ſon droit. C'étoit une cérémonie qui s'obſervoit chez les Iſraélites en pareil cas. Enſuite il prit les anciens & le peuple à témoins qu'il achetoit de Noémi l'héritage d'Elimélech & de ſes enfans, & qu'il prenoit pour ſa femme Ruth, Moabite, afin de faire revivre le nom du défunt dans ſon héritage. Tous répondirent qu'ils étoient témoins, & ſouhaitoient mille bénédictions à Booz & à Ruth. Booz épouſa donc Ruth; & après qu'elle fut mariée, *Dieu lui fit la grace de concevoir & d'enfanter un fils*, qui fut appellé Obed. Toutes les femmes en bénirent Dieu, & féliciterent Noémi, qui prit ſoin elle-même d'élever l'enfant: elle le portoit dans ſes bras, & lui tenoit lieu de nourrice. Obed fut pere d'Iſaï ou Jeſſé; & Iſaï fut pere de David.

## XXIV. *Naiſſance & conſécration de Samuel.*

1. Rois, 1 & 2.

An du monde 2848.

Dans le tems que le grand-prêtre Héli jugeoit Iſraël, il y avoit un Lévite du pays d'Ephraïm, nommé Elcana, qui avoit deux femmes, dont l'une s'appelloit Anne & l'autre Phénenna. Celle-ci avoit pluſieurs enfans; mais Anne n'en avoit point. Elcana alloit à Silo avec ſa famille aux fêtes ſolemnelles, pour y adorer le Seigneur des armées, & pour lui offrir des ſacrifices, car le tabernacle du Seigneur étoit alors à Silo, & les deux fils d'Héli Ophni & Phinées ſervoient dans le

tabernacle. Un jour donc Elcana, ayant offert ſon ſacrifice, donna à Phénenna & à chacun de ſes enfans leur part de la victime : mais il n'en donna qu'une à Anne, qui n'avoit point d'enfans ; & en la lui donnant il étoit triſte, parce qu'il l'aimoit tendrement : mais le *Seigneur l'avoit rendue ſtérile.* Phénenna qui avoit de la jalouſie contre elle, l'affligeoit & la tourmentoit, juſqu'à lui inſulter de ce que le Seigneur l'avoit rendue ſtérile. Elle en uſoit ainſi tous les ans, lorſque le tems étoit venu d'aller au temple du Seigneur. Anne pénétrée de douleur, pleuroit & ne mangeoit point ; & Elcana ſon mari tâchoit de la conſoler, en lui diſant : Anne, pourquoi pleurez-vous ? Pourquoi ne mangez-vous point, & pourquoi votre cœur s'afflige-t-il ? Eſt-ce que je ne vaux pas mieux pour vous que dix enfans ?

Après qu'Anne ſe fut levée de table, elle s'en alla, le cœur plein d'amertume, devant la porte du temple du Seigneur, où le grand-prêtre Héli étoit aſſis. Là, elle répandit beaucoup de larmes devant Dieu, & elle lui fit un vœu en ces termes : Seigneur, ſi vous daignez regarder l'affliction de votre ſervante, ſi vous vous ſouvenez de moi, & ſi vous me donnez un enfant mâle, je vous l'offrirai, & il vous ſera conſacré pour tous les jours de ſa vie. Elle demeura ainſi longtems en priere, *parlant à Dieu en ſon cœur* : car on voyoit ſeulement remuer ſes levres, mais on n'entendoit aucune parole. Héli la voyant prier ainſi, crut qu'elle étoit ivre, & lui dit : Juſqu'à quand ſerez-vous ivre ? Allez-vous-en cuver votre vin. Anne lui répondit : Ce n'eſt pas ce que vous penſez, mon Seigneur ; car je n'ai rien bu qui puiſſe enivrer ; mais je ſuis une femme accablée d'affliction, & je répands mon ame devant le Seigneur. Aſſurez-vous qu'il n'y a que l'excès de ma douleur qui m'a fait parler juſqu'à cette heure. Alors Héli lui dit : Allez en paix, & que le Dieu d'Iſraël vous accorde ce que vous lui avez demandé.

Anne s'en alla retrouver ſon mari ; elle prit de la nourriture, & elle n'eut plus, comme auparavant, le viſage triſte & abattu. Quand ils furent retournés au lieu de leur demeure, *Dieu ſe ſouvint d'Anne :* elle conçut & mit au monde un fils, qu'elle appela Samuel, parce que Dieu l'avoit accordé (1) à ſa priere. Elle le nourrit de ſon lait, juſqu'à ce qu'il fût en âge d'être ſevré ; & quand elle l'eut ſevré elle le mena à Silo à la maiſon du Seigneur.

(1) *Samuel* ſignifie *demandé à Dieu*, ou *exaucé de Dieu*.

L'enfant étoit encore tout petit. Son pere & ſa mere le préſenterent à Héli, & Anne lui dit : mon Seigneur, je ſuis cette femme que vous avez vue ici prier le Seigneur. Je le ſuppliois de me donner cet enfant ; & le Seigneur m'a accordé la grace que je lui demandois. C'eſt pourquoi je le lui rends, afin qu'il ſoit à lui tant qu'il vivra. Ils adorerent le Seigneur en ce lieu, & Anne prononça un cantique d'action de graces. Héli bénit Elcana & ſa femme, & il dit à Elcana : Que le Seigneur vous rende d'autres enfans de cette femme, pour celui que vous lui avez donné en dépôt. Après cela ils s'en retournerent chez eux. *Le Seigneur viſita Anne*, & elle eut encore trois fils & deux filles.

XXV. *Samuel ſervant dans le tabernacle. Péché des enfans d'Héli. Leur punition prédite.* 1. Rois, 2.

Samuel, vêtu d'une robe de lin, ſervoit dans le tabernacle, *en la préſence du Seigneur & ſous les yeux du grand-prêtre ;* & ſa mere lui faiſoit une petite robe, qu'elle lui apportoit tous les ans lorſqu'elle venoit au tabernacle avec ſon mari. *L'enfant croiſſoit, & il étoit aimé de Dieu & des hommes.*

Mais les deux fils d'Héli, Ophni & Phinées, étoient des prêtres avares & *ſans conſcience, qui ne connoiſſoient point Dieu, ni le devoir des prêtres envers le peuple.* Ils exigoient de ceux qui offroient des ſacrifices, autre choſe que ce que la loi leur permettoit de recevoir ; & quand on faiſoit quelque difficulté de leur donner ce qu'ils demandoient, ils le prenoient par force. *Ce péché des enfans d'Héli étoit très-grand devant le Seigneur, parce qu'il détournoit les enfans d'Iſraël d'offrir des ſacrifices à Dieu.* Tout le peuple en murmuroit ; & Héli leur pere, qui étoit extrêmement vieux, en fut enfin averti. Il apprit auſſi qu'ils profanoient le lieu ſaint par des péchés infames, & il leur dit : Pourquoi faites-vous ces actions criminelles que j'apprends, & dont tout le peuple s'entretient ? Ne faites plus cela, mes enfans ; car il eſt très-fâcheux que j'entende dire de vous que vous portez le peuple de Dieu à l'offenſer. Si un homme péche contre un autre homme, on peut lui rendre Dieu favorable : mais ſi un homme péche contre Dieu, qui priera pour lui (1) ?

(1) Tout péché en un ſens eſt contre Dieu, parce que tout péché eſt une déſobéiſſance à ſa loi ; mais il y a certains péchés qui attaquent directement Dieu même, & qui l'outragent, pour ainſi dire, perſonnellement ; telle eſt la

Ces avis furent inutiles : *les enfans d'Héli n'écouterent point la voix de leur pere, parce que* (2) *le Seigneur avoit réſolu de les perdre.*

Un homme de Dieu vint trouver Héli, & lui dit : Voici ce que dit le Seigneur : J'ai choiſi votre pere dans toutes les tribus d'Iſraël, pour être mon prêtre, pour monter à mon autel, & pour brûler de l'encens en mon honneur. Pourquoi donc avez vous indignement foulé aux pieds mes victimes, & les dons que j'ai commmandé qu'on m'offrît dans mon temple ? Pourquoi avez-vous honoré vos enfans plus que moi, & vous êtes-vous engraiſſé de ce qu'il y avoit de meilleur dans les offrandes de mon peuple ? C'eſt pourquoi voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Iſraël : J'avois promis que votre maiſon ſerviroit à jamais en ma préſence ; mais maintenant je ſuis bien éloigné de cette penſée : car je glorifierai quiconque m'aura rendu gloire ; mais ceux qui me mépriſent tomberont eux-mêmes dans le mépris. Le tems va venir où je vous ôterai, & à la maiſon de votre pere, la ſouveraine ſacrificature. Vos deſcendans mourront à la fleur de leur âge, & aucun d'eux ne parviendra juſqu'à la vieilleſſe : la marque que vous en aurez, eſt ce qui arrivera à vos deux fils Ophni & Phinées. Ils mourront tous deux en un même jour ; & je me ſuſciterai un prêtre fidèle, qui agira ſelon mon cœur ; je lui établirai une maiſon fidèle, & il marchera toujours devant mon Chriſt. Alors quiconque ſera reſté de votre maiſon, viendra ſe proſterner devant lui pour avoir quelque piece d'argent & quelque morceau de pain, en diſant : « Donnez-moi, » je vous prie, quelque part aux fonctions ſacerdo- » tales, afin que j'aie une bouchée de pain à manger ».

profanation des choſes ſaintes. C'eſt de ces ſortes de péchés qu'il eſt plus difficile d'obtenir le pardon, que d'une injure faite à un homme.

En ſuivant l'hébreu, on peut entendre ainſi cet endroit : Si un homme a offenſé un autre, il a pour juge un homme ſemblable à lui, devant qui on peut le défendre, & qu'on peut ſolliciter en ſa faveur : mais s'il offenſe Dieu, qui pourra le défendre contre lui ?

(2) C'eſt-à-dire, parce que ces prêtres avares & impies étant tombés dès-lors dans l'endurciſſement & dans l'impénitence, la juſtice divine avoit prononcé l'arrêt de leur condamnation. Quiconque en eſt venu là n'écoute plus rien, ſelon cette parole de l'Ecriture : *Lorſque l'impie eſt venu au profond des péchés, il mépriſe tout*, Prov. 18, 3.

Telle étoit la miſere & le mépris où devoit tomber un jour la maiſon d'Héli.

XXVI. *Jugemens de Dieu ſur Héli, révélés à Samuel.* 1. Rois 3.

An du monde 2863.

Quelques années après, Dieu avertit une ſeconde fois Héli; & il ſe ſervit pour cela du petit Samuel, qui étoit, à ce qu'on croit, âgé de douze ans. Pendant qu'Héli étoit couché, & que Samuel dormoit aſſez près de lui dans l'enceinte du tabernacle, l'enfant entendit une voix qui l'appelloit par ſon nom. Il répondit: Me voici. Auſſitôt il ſe leva; & croyant que c'étoit Héli qui l'appelloit, il courut à lui, & dit: Me voici, car vous m'avez appellé. Héli lui répondit: Mon fils, je ne vous ai point appellé; retournez & dormez. Samuel s'en alla & ſe rendormit. Un peu après il entendit encore la même voix. Il courut auſſitôt à Héli, qui le renvoya, en lui diſant qu'il ne l'avoit point appelé. Samuel s'étant endormi, Dieu l'appella pour la troiſieme fois. Il ſe leva encore & s'en alla à Héli, à qui il dit: Me voici; car vous m'avez appellé. Héli reconnut alors que c'étoit Dieu qui appelloit l'enfant, & il lui dit: Allez & dormez. Si on vous appelle encore une fois, vous répondrez « Parlez, Seigneur, parce que » votre ſerviteur écoute ». Samuel s'en retourna & s'endormit. Dieu ayant appellé Samuel comme les autres fois, l'enfant répondit: Parlez, Seigneur, parce que votre ſerviteur écoute. Alors Dieu lui dit: Je vais faire dans Iſraël une choſe dont perſonne ne pourra entendre parler ſans être frappé d'un profond étonnement. J'exercerai mes jugemens contre Héli & contre ſa maiſon; tout ce que je lui ai prédit ſera accompli: je commencerai & j'acheverai; *parce que, ſachant que ſes enfans faiſoient des choſes indignes, il ne les en a pas punis.*

Samuel ayant dormi juſqu'au matin, ſe leva pour aller ouvrir les portes de la maiſon du Seigneur; & il craignoit de dire à Héli la viſion qu'il avoit eue. Héli l'appela & lui dit: Samuel, mon fils, qu'eſt-ce que le Seigneur vous a dit? ne me le cachez point? je vous prie. Que Dieu vous traite dans toute ſa ſévérité, ſi vous me cachez rien de toutes les paroles qui vous ont été dites. Samuel lui dit donc tout ce qu'il avoit entendu, ſans lui rien cacher. Héli répondit: Il eſt le Seigneur; qu'il faſſe ce qu'il lui plaira.

*Or, Samuel croiſſoit en âge, & le Seigneur étoit avec lui ; & pas une ſeule de ſes paroles ne tomba par terre.*

## XXVII. *Priſe de l'arche. Mort d'Héli & de ſes enfans.* 1. Rois 4.

Les Philiſtins qui étoient depuis long-tems les ennemis des Iſraélites, aſſemblerent une armée nombreuſe pour leur faire la guerre : les Iſraélites de leur côté ſe mirent en campagne. La bataille ſe donna, & les Iſraélites furent mis en fuite, avec perte d'environ quatre mille hommes. Quand l'armée fut retournée dans le camp, les anciens du peuple dirent : D'où vient que le Seigneur nous a affligés d'une ſi grande perte ? Amenons ici de Silo l'arche d'alliance, afin qu'étant au milieu de nous, elle nous ſauve de la main de nos ennemis. Le peuple envoya donc à Silo, d'où l'on apporta l'arche de l'alliance du Seigneur. Les deux fils d'Héli, Ophni & Phinées, l'accompagnoient. Quand elle arriva dans le camp, toute l'armée d'Iſraël jetta un grand cri. Les Philiſtins qui l'entendirent, étoient en peine d'en ſavoir la cauſe. Ils apprirent bientôt que l'arche de l'alliance du Seigneur étoit venue dans le camp des Iſraélites. Alors ils furent ſaiſis de crainte, & ſe diſoient en ſoupirant : Malheur à nous ! qui nous ſauvera de la main de ce Dieu puiſſant ? C'eſt ce Dieu qui fit autrefois périr toute l'armée des Egyptiens. Après cela néanmoins ils reprirent cœur, & ils s'animoient les uns les autres, en diſant : Prenez, courage Philiſtins, & combattez en gens de cœur. Gardez-vous de devenir les eſclaves des Hébreux, comme ils ont été les vôtres. Les Philiſtins livrerent donc la bataille, & Iſraël fut défait : trente mille hommes demeurerent ſur la place, l'arche de Dieu fut priſe (1), & les deux fils d'Héli y périrent.

An du monde 2888.

Le jour même, un homme échappé du combat courut à Silo, les habits déchirés & la tête couverte de pouſſiere. Il entra dans la ville, & dit des nouvelles

(1) Les Iſraélites, au lieu d'appaiſer Dieu par la pénitence, ſe ſont flattés du retour de ſa protection, en faiſant amener l'arche d'alliance dans leur camp. Mais Dieu permet qu'elle ſoit priſe, pour confondre la confiance préſomptueuſe qu'ils mettoient dans l'extérieur de la religion. Il leur montre par-là qu'il ne tient à rien d'extérieur, non pas même à ce qu'il y a de plus ſaint ; & qu'on ne peut lui plaire que par la religion du cœur, ni ſe reconcilier avec lui que par une ſincere converſion.

Digitized by Google

de la bataille. Dès que le bruit s'en fut répandu, on entendit de tous côtés des cris lamantables. Dans ce moment même Héli étoit aſſis ſur ſon ſiege, le viſage tourné vers le chemin ; *car ſon cœur trembloit de crainte pour l'arche de Dieu.* Il avoit alors quatre-vingt-dix-huit ans : ſes yeux étoient obſcurcis, & il ne pouvoit plus voir. Comme il entendit les cris confus du peuple, il demanda ce que c'étoit. Cet homme alla le trouver, & lui dit qu'il revenoit du combat. Qu'eſt-il arrivé, mon enfant, dit Héli ? Cet homme répondit : Iſraël a fui devant les Philiſtins ; une grande partie du peuple a été taillée en pieces ; vos deux fils ont été tués ; & l'arche de Dieu a été priſe. Dès qu'il eut nommé l'arche de Dieu, Héli tomba de ſon ſiege à la renverſe ; & s'étant caſſé la tête, il mourut. La femme de Phinées, qui étoit groſſe, apprenant ces triſtes nouvelles, ſe trouva tout d'un coup ſurpriſe par les douleurs de l'enfantement, & mourut auſſitôt après avoir mis ſon enfant au monde.

### XXVIII. *Retour de l'Arche.* 1 Rois, 5, 6.

Les Philiſtins ayant pris l'arche de Dieu, la tranſporterent à Azot, l'une de leurs principales villes, & la mirent dans le temple de Dagon, auprès de l'idole de ce dieu. Le lendemain au matin, ils trouverent l'idole renverſée le viſage contre terre devant l'arche de Dieu. Ils la releverent & la mirent à ſa place. Mais le jour ſuivant ils la trouverent de nouveau renverſée devant l'arche : la tête & les deux mains ſéparées du tronc, étoient ſur le ſeuil de la porte ; & le tronc étoit reſté ſeul. En même tems *la main de Dieu s'appeſantit ſur les habitans d'Azot* & des environs ; ils furent aſſaillis par une multitude infinie de rats, & Dieu les frappa d'une maladie qui en fit mourir un grand nombre. Ceux d'Azot ne pouvant plus ſupporter la préſence de l'arche, la firent transférer dans une autre ville ; de celle-là on la mena dans une autre, elle parcourut ainſi tout le pays des Philiſtins ; & chaque ville où elle alloit, étoit auſſitôt frappée par la main de Dieu & remplie de morts & de mourans.

Les Philiſtins, après avoir conſulté leurs prêtres & leurs devins, réſolurent de renvoyer l'arche au pays d'Iſraël : & pour s'aſſurer ſi c'étoit vraiment le Dieu d'Iſraël qui les avoit affligés de tant de maux, ils prirent deux vaches, qui nourriſſoient leurs veaux, & qui n'avoient jamais porté de joug ; & ils les attelerent

à un chariot tout neuf, après avoir renfermé leurs veaux dans l'étable. Car ils diſoient : Si elles vont vers le pays des Iſraélites, ce ſera le Dieu d'Iſraël qui nous aura fait tous ces grands maux ; mais ſi elles n'y vont pas, nous reconnoîtrons que ce n'eſt pas ſa main qui nous a frappés, mais que ces maux ſont arrivés par haſard.

Ils mirent donc l'arche de Dieu ſur le chariot, & la laiſſerent aller. Les vaches prirent d'elles-mêmes le chemin qui menoit à Bethſamès, premiere ville des Iſraélites de ce côte-là ; & elles avançoient toujours d'un même pas en meuglant ; parce qu'elles ſentoient l'éloignement de leurs veaux, mais ſans jamais ſe détourner du chemin ni à droite ni à gauche. Les princes des Philiſtins les ſuivirent, juſqu'a ce qu'elles fuſſent arrivés ſur les terres de Bethſamès. Les Bethſamites, qui ſcioient alors le blé dans la campagne, apperçurent l'arche & furent remplis de joie. Le chariot s'étant arrêté dans le champ d'un des habitans de Bethſamès, les Lévites deſcendirent l'arche & la mirent ſur une grande pierre qui étoit proche. Alors les Bethſamites ayant coupé en pieces le bois du chariot, mirent les vaches deſſus, & les offrirent en holocauſte au Seigneur. Ils immolerent encore pluſieurs victimes pour remercier Dieu & ſe réjouir du retour de l'arche. Mais le Seigneur frappa de mort plus de cinquante mille Bethſamites, *parce qu'ils avoient regardé dans l'arche* (1) *du Seigneur.* Toute la ville en fut dans le dueil, & ils diſoient : Qui pourra ſubſiſter en la préſence de ce Seigneur, de ce Dieu ſi ſaint ? ils prierent donc les habitans de Cariathiarim, de venir & d'emmener chez eux l'arche du Seigneur. Ceux de Cariathiarim la tranſporterent de Bethſamès à Gabaa, dans la maiſon d'Abinadab, où elle demeura fort long-tems.

(1) L'indiſcrétion des Bethſamites nous paroît une faute légere, qui pouvoit venir, ou de la joie dont ils étoient tranſportés, ou de la crainte que les Philiſtins n'en euſſent ôté quelqu'une des choſes ſaintes qu'elle renfermoit. Mais Dieu veut être obéi ; & l'on ne peut l'honorer que ſelon ſes regles. Les hommes excuſent la bonne intention : mais on ne doit donner ce nom qu'au deſir de lui être fidele.

## XXIX. *Les Iſraélites délivrés par Samuel.* 1. Rois, 7.

Après la mort du grand-pretre Héli, Samuel fut établi pour juger Iſraël. Il fixa ſa demeure à Rama-

tha, lieu de ſa naiſſance : mais il alloit de tems en tems en différentes villes, pour y rendre la juſtice. De ſon tems *tout le peuple d'Iſraël commença à chercher ſon repos dans le Seigneur*, en retournant à lui, par la pénitence. Alors Samuel leur dit : Si vous revenez au Seigneur de tout votre cœur, ôtez du milieu de vous les dieux étrangers; tenez vos cœurs prêts à obéir au Seigneur, & ne ſervez que lui ſeul : & il vous délivrera de la main des Philiſtins. Les enfans d'Iſraël rejetterent donc les fauſſes divinités qu'ils avoint adorées, & ne ſervirent que le Seigneur. Et Samuel leur dit : Aſſemblez-vous tous à Maſpha, afin que je prie le Seigneur pour vous. Ils s'aſſemblerent à Maſpha, ils jeûnerent & dirent ; Nous avons péché devant le Seigneur.

Les Philiſtins ayant appris que les enfans d'Iſraël étoient aſſemblés à Maſpha, marcherent contre eux en corps d'armée. Les Iſraélites en eurent peur, & dirent à Samuel : ne ceſſez point de crier pour nous au Seigneur notre Dieu, afin qu'il nous ſauve de la main des Philiſtins. Samuel offrit donc un agneau en holocauſte ; *Il pria pour Iſraël, & le Seigneur l'exauça.* Les Philiſtins étant venus attaquer les Iſraélites, tandis que Samuel offroit ſon holocauſte, Dieu tonna ſur eux avec un bruit épouvantable, & *les frappa de terreur* : ainſi ils furent défaits par les Iſraélites juſqu'aux frontieres de leur pays. Samuel prit une pierre qu'il mit à l'endroit où les Iſraélites avoient ceſſé de pourſuivre leurs ennemis ; & il appella ce lieu *la pierre du ſecours*, en diſant : Le Seigneur eſt venu juſqu'ici à notre ſecours. Les Philiſtins furent alors humiliés; & ils n'oſerent plus venir ſur la terre d'Iſraël. Car *tant que Samuel gouverna* le peuple, *la main de Dieu fut ſur les Philiſtins.* Les villes qu'ils avoient priſes ſur le peuple d'Iſraël, furent rendues avec toutes leurs terres. Ainſi Samuel délivra les Iſraélites de la main des Philiſtins.

## XXX. *Les Iſraélites demandent un roi.*
1. Rois, 8.

Samuel étant devenu vieux, établit ſes enfans juges ſur Iſraël. *Mais ils ne marcherent pas dans ſes voies ; ils ſe laiſſerent corrompre par l'avarice ; ils reçurent des préſens, & rendirent des jugemens injuſtes.* Tous les anciens d'Iſraël s'étant donc aſſemblés, allerent trouver Samuel & lui dirent : Vous voilà de-

venu vieux, & vos enfans ne marchent point dans vos voies. Etabliſſez-un Roi ſur nous, comme en ont toutes les nations, afin qu'il nous gouverne. Cette demande déplut à Samuel. Il adreſſa ſa priere au Seigneur : & le Seigneur lui dit : Faites ce que demande ce peuple : car ce n'eſt point vous, c'eſt moi-même qu'ils rejettent : ils ne veulent plus que je ſois leur roi. Faites donc ce qu'ils vous diſent : mais auparavant déclarez-leur quel ſera le droit du roi qui doit régner ſur eux (1).

Samuel rapporta au peuple ce que Dieu lui avoit dit ; & il ajouta : Voici quel ſera le droit du roi (2) qui vous gouvernera. Il vous ôtera vos fils, pour en faire ſes ſerviteurs, & vos filles pout en faire ſes ſervantes : il prendra vos eſclaves & vos bêtes, & les fera travailler pour lui : il prendra ce qu'il y aura de meilleur dans vos champs, dans vos vignes & dans vos plants d'oliviers, & le donnera à ſes ſerviteurs : il vous fera payer la dîme de vos blés & du revenu de vos vignes, pour avoir de quoi donner à ſes officiers : il prendra la dîme de vos troupeaux, & vous ſerez ſes eſclaves. Alors vous crierez au Seigneur, pour vous plaindre de votre roi ; mais il ne vous exaucera point, parce que c'eſt vous-mêmes qui avez demandé un roi. Le peuple n'eut aucun égard à tout ce que lui dit Samuel. Non, lui répondirent-ils, nous voulons avoir un roi, qui nous gouverne, qui marche à notre tête, & qui combatte pour nous dans toutes nos guerres.

(1) Juſques-là les Iſraélites avoient été ſous le gouvernement immédiat de Dieu. Il étoit, d'une maniere particuliere, leur roi & leur monarque. Les juges, comme Gédéon, Jephté, n'étoient que de ſimples lieutenants, qu'il déléguoit quand il lui plaiſoit pour certaines œuvres extraordinaires, & dont il prorogeoit quelquefois la commiſſion pour toute leur vie, mais ſans jamais leur communiquer la ſouveraine autorité. Ainſi les Iſraélites, en demandant un roi, rejettoient l'empire de Dieu, pour être ſoumis à celui d'un homme : & Dieu, par un jugement de juſtice ſur eux, leur accorde ce qu'ils demandent.

(2) Ce que Samuel appelle *le droit du roi*, n'eſt pas préciſément ce que les rois d'Iſraël pourront faire légitimement : c'eſt tout ce qu'ils ſe croiront permis, & la maniere ſouvent injuſte dont ils exerceront leur empire, ſans qu'il ſoit permis à leurs ſujets de ſecouer le joug de l'obéiſſance. Dieu, pour punir les Iſraélites d'avoir demandé un roi, permettra cet abus de l'autorité, ſans avoir égard aux plaintes qu'ils lui en feront.

Digitized by Google

Samuel, ayant entendu la réponſe du peuple, la rapporta au Seigneur, qui lui dit : Faites ce qu'ils vous demandent, & donnez-leur un roi. Samuel leur dit donc de s'en retourner chacun chez ſoi, en attendant que Dieu lui eût fait connoître celui qu'il avoit choiſi.

XXXI. *Saül eſt ſacré roi d'Iſraël.* 1 Rois, 9, 10.

An du monde 2909. Il y avoit un homme de la tribu de Benjamin, qui s'appelloit Cis, homme puiſſant & fort. Il avoit un fils nommé Saül, qui étoit le plus grand & le mieux fait de tous les enfans d'Iſraël. Les ânesſes de Cis s'étant égarées, il dit à ſon fils Saül de prendre avec lui un de ſes ſerviteurs & d'aller les chercher. Après qu'ils eurent fait bien du chemin ſans les trouver, Saül dit au ſerviteur qui étoit avec lui : Allons : retournons-nous-en, de peur que mon pere ne ſoit en peine de nous. Le ſerviteur lui dit : Voici une ville où il y a un homme de Dieu, qui eſt fort célébre ; tout ce qu'il dit arrive infailliblement. Allons le trouver ; peut-être qu'il nous donnera quelque lumiere ſur le ſujet qui nous a fait venir ici. Saül répondit : Vous avez raiſon ; venez, allons-y. Ils monterent donc à la ville, & étant arrivés au milieu, ils rencontrerent Samuel qui alloit à un ſacrifice où le peuple l'attendoit. Or le Seigneur avoit dit à Samuel le jour de devant : Demain à cette même heure, je vous enverrai un homme de la tribu de Benjamin, que vous ſacrerez pour être le chef de mon peuple : & il ſauvera mon peuple de la main des Philiſtins.

Dès que Samuel eut aperçu Saül, Dieu lui dit : Voici l'homme dont je vous ai parlé ; c'eſt celui-là qui régnera ſur mon peuple. Saül, qui ne connoiſſoit point Samuel, s'approcha de lui, & lui dit : Je vous prie de me dire où eſt la maiſon du voyant. (Car alors on appelloit ainſi ceux qu'on a depuis appelés prophetes). Samuel lui répondit : C'eſt moi qui ſuis le voyant : montez avant moi au lieu du ſacrifice ; car vous mangerez aujourdhui avec moi, & demain matin vous vous en retournerez. Je vous dirai tout ce que vous avez dans le cœur ; pour les ânesſes que vous avez perdues il y a trois jours, n'en ſoyez point en peine ; elle ſont retrouvées. Et à qui ſera tout ce qu'il y a de meilleur dans Iſraël, ſinon à vous & à toute la maiſon de votre pere ? Saül, fort ſurpris de ces dernieres paroles, lui répondit : Ne ſuis-je pas de la tribu de Benjamin, qui eſt la plus petite d'Iſraël ? & ma fa-

Digitized by Google

mille n'eſt-elle pas la moindre de cette tribu? Pourquoi donc me parlez-vous de cette ſorte? Après le ſacrifice, Samuel mena Saül & ſon ſerviteur dans la ſalle, & les fit aſſeoir au-deſſus de tous les conviés, qui étoient environ trente perſonnes; & Saül mangea avec Samuel. Il revint de-là dans la ville. Samuel fit préparer un lit à Saül ſur le toit de ſa maiſon (1), où il coucha.

Le lendemain matin Samuel l'appella, & ils ſortirent enſemble. Lorſqu'ils furent au bas de la ville, Samuel lui dit: Dites à votre ſerviteur qu'il aille devant vous. Pour vous, demeurez un moment, afin que je vous faſſe ſavoir ce que le Seigneur m'a dit. Alors Samuel prit une petite phiole d'huile, qu'il répandit ſur Saül; & il le baiſa, en lui diſant: C'eſt le Seigneur qui, par cette onction, vous ſacre pour prince de ſon héritage; & vous délivrerez ſon peuple de la main de ſes ennemis. Voici la marque à laquelle vous connoîtrez que c'eſt Dieu qui vous a ſacré roi. Quand vous m'aurez quitté, vous trouverez deux hommes près du ſépulcre de Rachel, qui vous diront que vos ânesſes ſont retrouvées, & que votre pere n'eſt plus en peine que de vous. Après être arrivé de-là au chêne de Tabor, vous rencontrerez trois hommes, dont l'un portera trois chevreaux, l'autre trois pains, & l'autre une bouteille de vin. Ils vous ſalueront, & vous donneront deux pains, que vous recevrez. Vous viendrez enſuite à la colline de Dieu, où vous rencontrerez une troupe de prophetes qui deſcendront avec des inſtruments de muſique, & prophétiſeront. En même temps l'eſprit du Seigneur ſe ſaiſira de vous; vous prophétiſerez avec eux, & vous ſerez changé en un autre homme. Lorſque tous ces ſignes vous ſeront arrivés, faites tout ce qui ſe préſentera à faire, parce que le Seigneur ſera avec vous. Auſſi-tôt que Saül eut pris congé de Samuel, *Dieu lui changea le cœur, & lui en donna* (2) *un autre:* Et tous ces ſignes lui arriverent le même jour, comme Samuel le lui avoit prédit; mais il ne découvrit à perſonne ce que le prophete lui avoit dit de ſa royauté.

(1) Les toits des maiſons des Hébreux étoient en plate-forme. On s'y promenoit, & on y pouvoit coucher en été ſous des tentes.

(2) C'eſt-à-dire, il lui inſpira des ſentiments & des inclinations dignes du rang où il l'élevoit.

## XXXII. *Election de Saül.* 1. Rois, 10.

An du monde 2909.

Samuel fit aſſembler tous les enfans d'Iſraël devant le

Seigneur, à Maſpha, pour l'élection d'un roi ; & il leur dit : Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Iſraël. C'eſt moi qui vous ai délivrés de la main des Egyptiens, & de la main de tous les rois qui vous affligeoient : cependant vous avez aujourd'hui rejetté votre Dieu, qui ſeul vous a délivrés de toutes les miſeres qui vous accabloient. « Nous ne vous écouterons point, m'avez-» vous dit ; mais établiſſez un roi ſur nous ». Maintenant donc préſentez-vous devant le Seigneur, chacun dans le rang de ſa tribu & de ſa famille. Samuel ayant jetté le ſort ſur toutes les tribus d'Iſraël, le ſort tomba ſur la tribu de Benjamin. Il le jetta enſuite ſur les familles de Benjamin ; & il tomba ſur la famille de Métri, & enfin ſur la perſonne de Saül, fils de Cis. Auſſi-tôt on le chercha ; mais il ne ſe trouva point. On conſulta le Seigneur, qui répondit que Saül étoit caché dans ſa maiſon. Ils y coururent, le prirent & l'emmenerent à Maſpha ; & lorſqu'il fut au milieu du peuple, il parut plus grand que tous les autres de toute la tête. Samuel dit alors à tout le peuple. Vous voyez quel eſt celui que le Seigneur a choiſi, & qu'il n'y en a point dans tout Iſraël qui lui ſoit ſemblable. Et tout le peuple cria : Vive le roi ! Samuel prononça enſuite devant le peuple la loi du royaume ; il l'écrivit dans un livre, qu'il mit en dépôt devant le Seigneur. Après quoi il congédia le peuple ; & Saül s'en retourna chez lui à Gabaa, accompagné d'une partie de l'armée, *qui étoient ceux dont Dieu avoit touché le cœur.* Car d'autres, qui n'avoient aucune crainte de Dieu, mépriſerent Saül, en diſant : Comment celui-ci pourroit-il nous ſauver ? Et ils ne lui firent point de préſents. Mais Saül faiſoit ſemblant de ne les pas entendre.

XXXIII. *Premiere victoire de Saül.* 1. Rois, 11.

Environ un mois après, Naas, roi des Ammonites, aſſiégea la ville de Jabès en Galaad ; & lorſque les habitants demanderent à ſe rendre à compoſition, il répondit qu'il n'avoit point d'autre compoſition à faire avec eux, que de leur arracher à tous l'œil droit, afin de les rendre l'opprobre de tout Iſraël. Les anciens de Jabès lui demanderent ſept jours, après leſquels ils promirent de ſe rendre, s'ils n'étoient ſecourus. Pendant ce temps, ils envoyerent des couriers par tout Iſraël, pour ſolliciter du ſecours. Les couriers étant arrivés à Gabaa, où Saül demeuroit, firent ſavoir au peuple l'extrémité où étoient réduits les habitants de Jabès, &

tous ſe mirent à pleurer. Saül revenoit alors des champs, en ſuivant ſes bœufs. Il demanda pourquoi le peuple pleuroit de la ſorte; & on lui rapporta ce que les habitants de Jabès avoient envoyé dire. Auſſi-tôt *l'eſprit du Seigneur ſe ſaiſit de Saül*, & il entra dans une grande colere; il prit ſes deux bœufs, les coupa en morceaux, & les envoya par les couriers de Jabès dans toutes les terres d'Iſraël, en diſant: C'eſt ainſi qu'on traitera les bœufs de tous ceux qui ne ſe mettront point en campagne pour ſuivre Saül & Samuel. Alors le peuple fut frappé de la crainte du Seigneur, & ils ſortirent tous en armes, avec autant de promptitude que s'ils n'euſſent été qu'un ſeul homme. Saül en fit la revue, & ils ſe trouverent au nombre de trois cents trente mille hommes. Avec une ſi nombreuſe armée, il alla fondre tout d'un coup ſur le camp des Ammonites; & les ayant mis en déroute, il délivra la ville de Jabès. Alors le peuple dit à Samuel: Qui ſont ceux qui n'ont point voulu reconnoître Saül pour roi? Donnez-nous ces gens-là, & nous les ferons mourir tout-à-l'heure. Mais Saül dit: On ne fera mourir perſonne en ce jour, parce que c'eſt le jour où le Seigneur a ſauvé Iſraël.

XXXIV. *Innocence de Samuel reconnue par le peuple. Nouveaux reproches de ce prophete. Le peuple avoue ſa faute & en craint le châtiment. Samuel le raſſure.* 1. Rois, 11 & 12.

Samuel fit aſſembler enſuite tout le peuple d'Iſraël, à Galgala, où l'élection de Saül fut confirmée tout d'une voix, & célébrée par de grandes réjouiſſances. Alors Samuel dit au peuple: Vous voyez que j'ai fait tout ce que vous m'avez demandé; & vous avez un roi qui marche à votre tête. Me voici maintenant en votre préſence: Déclarez devant Dieu & devant l'oint du Seigneur, ſi, depuis ma jeuneſſe juſqu'à l'âge où je ſuis, j'ai jamais fait tort à perſonne, & ſi j'ai reçu des préſents de qui que ce ſoit; & je vous ſatisferai tout-à-l'heure. Tous lui répondirent: Vous n'avez jamais fait tort à perſonne. Le Seigneur m'eſt donc témoin aujourd'hui, reprit Samuel, & l'oint du Seigneur l'eſt auſſi, que vous n'avez rien trouvé à reprendre dans ma conduite. Le peuple répondit: Oui, ils en ſont témoins. Alors Samuel leur dit: Venez maintenant, afin que je vous appelle en jugement devant le Seigneur ſur toutes les miſéricordes qu'il vous a faites. Il a tiré vos peres de l'Egypte, & les a établis dans ce pays-ci. Il les a

délivrés de leurs ennemis, toutes les fois qu'ils ſont retournés à lui après l'avoir abandonné. Le Seigneur votre Dieu régnoit ſur vous; & vous étiez dans une pleine aſſurance. Cependant vous avez voulu avoir un roi; & le Seigneur vous en a donné un. Soyez maintenant attentifs au prodige que le Seigneur va faire devant vos yeux. Nous ſommes dans le temps de la moiſſon du froment (1): cependant je vais invoquer le Seigneur, & il fera entendre le tonnerre, & tomber de la pluie, afin que vous ſachiez combien eſt grand aux yeux de Dieu le mal que vous avez fait en demandant un roi. Ce que Samuel avoit dit, arriva. Auſſi-tôt qu'il eut fait ſa priere à Dieu, le tonnerre ſe fit entendre, & il tomba une groſſe pluie. Alors tout le peuple, ſaiſi de crainte, dit à Samuel: Priez le Seigneur votre Dieu pour vos ſerviteurs, afin que nous ne mourions pas: car à tous les autres péchés dont nous étions coupables, nous avons ajouté celui de demander un roi. Samuel les raſſura, & leur dit: Ne craignez point. Il eſt vrai que vous avez fait un grand mal: néanmoins ne quittez point le Seigneur, & ſervez-le de tout votre cœur, & le Seigneur, pour la gloire de ſon grand nom, n'abandonnera point ſon peuple. Pour moi, Dieu me garde de me rendre coupable devant lui, en ceſſant de prier pour vous. Je vous enſeignerai toujours la bonne voie. Craignez donc le Seigneur; ſervez-le dans la vérité & de tout votre cœur, & vous ſerez heureux, vous & le roi qui vous gouverne. Mais ſi vous vous rendez déſobéiſſants à ſa voix, & ſi vous perſiſtez à faire le mal, la main du Seigneur ſera ſur vous, & vous périrez tous, vous & votre roi.

(1) Il ne pleuvoit jamais en Judée dans le mois de Juin & de Juillet, qui étoient le temps de la moiſſon des blés.

## XXXV. *Déſobéiſſance de Saül.* 1. Rois, 13.

An du monde 2911.

Deux ans après l'élection & le ſacre de Saül, Jonathas ſon fils, à la tête d'un corps de mille hommes, battit la garniſon des Philiſtins qui étoient à Gabaa. Ce ſuccès encouragea les Iſraélites, qui s'aſſemblerent en grand nombre auprès de Saül à Galgala. Les Philiſtins, de leur côté, ſe mirent en campagne, & vinrent camper à Machmas, avec trente mille chariots, ſix mille chevaux, & une multitude innombrable de gens de pied. Cette armée formidable fit perdre cœur aux Iſraélites. Pluſieurs allerent ſe cacher dans les rochers & dans les cavernes,

cavernes, & d'autres ſe retirerent au-delà du Jourdain; enſorte que Saül n'avoit plus avec lui qu'une poignée de gens, tous conſternés & abbattus. Samuel lui avoit dit de la part de Dieu de l'attendre en ce lieu durant ſept jours, & de ne point offrir le ſacrifice qu'il ne fût venu. Saül l'attendit en effet juſqu'au ſeptieme jour. Mais ſur la fin du ſeptieme, comme Samuel ne paroiſſoit point, & que peu-à-peu tout le peuple l'abandonnoit, il offrit le ſacrifice au Seigneur.

A peine la cérémonie étoit-elle achevée, que Samuel arriva. Saül alla au-devant de lui pour le ſaluer; & Samuel lui dit: Qu'avez-vous fait? Saül répondit: Quand j'ai vu que le peuple ſe débandoit, & que vous ne veniez point au jour que vous aviez marqué, j'ai dit en moi-même: « Les Philiſtins vont venir m'attaquer; » & je n'ai point encore appaiſé le Seigneur ». Contraint par la néceſſité, j'ai offert l'holocauſte. Samuel lui dit: Vous avez fait une folie en déſobéiſſant au commandement du Seigneur votre Dieu. Si vous n'aviez point fait cette faute, le Seigneur auroit dès-à-préſent affermi votre regne ſur Iſraël: mais votre regne ne ſubſiſtera point à l'avenir. Le Seigneur s'eſt choiſi un homme ſelon ſon cœur, & il lui a commandé d'être le chef de ſon peuple, parce que vous n'avez point obſervé ce qu'il vous a ordonné.

Samuel, après lui avoir dit ces choſes, ſe retira. Saül décampa avec environ ſix cents hommes qui lui reſtoient, & s'en alla à Gabaa. Les Philiſtins, qui étoient toujours campés à Machmas, détacherent quelques corps de troupes pour piller le pays; & leur garde avancée vint ſe poſter aſſez près du camp de Saül, ſur une hauteur fort eſcarpée.

### XXXVI. *Victoire de Jonathas. Serment de Saül. Jonathas ſauvé par le peuple.* 1. Rois, 14.

Jonathas ſortit un jour du camp des Iſraélites, ſans s'être ouvert à perſonne de ſon deſſein; & il dit à ſon écuyer qui le ſuivoit: Venez, paſſons juſqu'au poſte des Philiſtins: peut-être que le Seigneur combattra pour nous; car il lui eſt également aiſé de donner la victoire avec un grand ou un petit nombre. Son écuyer lui promit de le ſuivre. Jonathas ajouta: Si les Philiſtins, en nous voyant, nous diſent: « Attendez, nous allons à » vous »; nous demeurerons en place, & nous n'avancerons point. Mais s'ils nous diſent: « Montez ici »; nous y monterons; car ce ſera la marque que le Sei-

gneur les aura livrés (1) entre nos mains. Les gardes avancées des Philiſtins ne les eurent pas plutôt apperçus, qu'ils leur crierent : Montez ici, & nous vous ferons voir quelque choſe. Auſſi-tôt Jonathas & ſon écuyer grimperent le long des rochers ; & ayant gagné la hauteur où les Philiſtins s'étoient poſtés, ils firent main baſſe ſur tous ceux qu'ils rencontroient : les uns tomboient ſous la main de Jonathas ; & ſon écuyer, qui le ſuivoit, tuoit les autres. Ce fut par-là que commença la défaite des Philiſtins. L'effroi ſe répandit en un moment dans leur camp & par toute la campagne : tous ceux qui s'étoient détachés du gros de l'armée pour aller piller, prirent l'épouvante : *& il paroiſſoit viſiblement que c'étoit Dieu qui avoit fait ce miracle.*

Les ſentinelles du camp d'Iſraël ayant apperçu beaucoup de gens étendus ſur la place, & les autres qui fuyoient en déſordre, en avertirent Saül. Il demanda auſſi-tôt qui étoit ſorti du camp. Après qu'on eut fait une exacte recherche, on trouva qu'il n'y avoit que Jonathas & ſon écuyer qui en fuſſent abſents. Saül dit alors au grand-prêtre de conſulter l'arche de Dieu : car l'arche étoit alors avec les enfants d'Iſraël. Mais lorſqu'il parloit encore au prêtre, on entendit un bruit confus, comme d'un tumulte, qui venoit du camp des Philiſtins, & qui augmentoit à chaque moment. Ce bruit fit connoître à Saül la déroute de l'armée ennemie. Auſſitôt lui & tout le peuple jetterent un grand cri, & marcherent vers le camp des Philiſtins. Ils trouverent la terre toute couverte de morts : car les Philiſtins s'étoient percés les uns les autres de leurs épées. En même temps ceux des Iſraélites qui s'étoient cachés dans les montagnes & dans les creux des rochers, vinrent rejoindre l'armée : on ſe mit à pourſuivre les ennemis ; *& le Seigneur ſauva Iſraël ce jour-là.* Alors Saül fit devant tout le peuple cette imprécation avec (2) ſerment : Maudit ſoit celui qui mangera avant le ſoir, juſqu'à ce que je me ſois vengé de mes ennemis. Tout le peuple s'abſtint donc de manger ; & étant venus dans un bois où il y avoit une grande quantité de miel, ils n'oſerent y toucher à cauſe du ſerment du roi. Mais Jonathas,

(1) Jonathas, en cette occaſion, parle & agit par une inſpiration particuliere de Dieu.

(2) Serment & imprécation téméraire, qui penſa coûter la vie à celui qui venoit de ſauver Iſraël par une protection viſible de Dieu.

qui n'en ſavoit rien, & qui étoit épuiſé de fatigue & de faim, trempa le bout de ſa baguette dans un rayon de miel; il en goûta, & les forces lui revinrent. Quelqu'un du peuple l'avertit du ſerment qu'avoit fait Saül: mais il blâma la conduite de ſon pere, diſant que par cette défenſe il avoit empêché la défaite entiere des ennemis. En effet, les Iſraélites étoient tous ſi las & ſi épuiſés, qu'à peine pouvoient-ils les ſuivre.

Le ſoir étant venu, ils ſe repoſerent & prirent de la nourriture: après quoi Saül, qui vouloit pourſuivre les Philiſtins pendant la nuit, pour achever leur défaite, conſulta le Seigneur pour ſavoir quel en ſeroit le ſuccès: mais il ne reçut point (3) de réponſe. Alors il dit: qu'on faſſe venir ici tout le peuple, & qu'on ſache qui eſt celui par qui le péché eſt venu aujourd'hui parmi nous. Je jure par le Seigneur, que ſi Jonathas mon fils ſe trouve coupable, il mourra ſans rémiſſion. Tout le peuple étant aſſemblé, Saül pria Dieu de faire connoître le coupable; on tira au ſort, & le ſort tomba ſur Jonathas. Saül dit donc à Jonathas: Déclarez-moi ce que vous avez fait. Jonathas avoua tout, & dit: J'ai pris un peu de miel au bout de ma baguette, & j'en ai goûté; & je meurs pour cela! Saül lui dit: Que Dieu me traite avec toute ſa ſévérité, ſi vous ne mourez aujourd'hui. Mais le peuple s'y oppoſa, & dit à Saül: Quoi donc! Jonathas mourra, lui qui vient de ſauver Iſraël d'une maniere ſi merveilleuſe? Non, il n'en ſera rien: nous jurons par le Seigneur qu'il ne tombera pas un ſeul cheveu de ſa tête. Il eſt trop viſible que c'eſt Dieu qui a conduit ſon entrepriſe. Ainſi le peuple délivra Jonathas & lui ſauva la vie. Après cela Saül ſe retira, ſans pourſuivre plus loin les Philiſtins; & ils rentrerent dans leur pays.

(3) Dieu, en refuſant de rendre ſes oracles, & découvrant lui-même par le ſort celui qui n'a point obſervé la défenſe, nous apprend combien on doit craindre d'invoquer ſa malédiction, & combien même on doit être réſervé à appeller par le ſerment ſon nom grand & terrible.

## XXXVII. *Seconde déſobéiſſance de Saül.* 1. Rois, 14 & 15.

Saül ayant affermi ſon règne, combattoit de toutes parts contre ſes ennemis; & de quelque côté qu'il tournât ſes armes, il étoit victorieux. Samuel alla un jour le trouver de la part de Dieu, & lui dit: Le Seigneur An du monde 2930.

m'a envoyé pour vous faire ſacrer roi d'Iſraël. Ecoutez donc maintenant ce qu'il vous commande. Voici ce que dit le Seigneur des armées : « Je me ſuis ſouvenu de » ce que les Amalécites ont fait à mon peuple, & de » quelle ſorte ils s'oppoſerent à lui dans ſon chemin, » lorſqu'il ſortoit d'Egypte. Marchez donc contre les » Amalecites ; taillez-les en piéces, & détruiſez tout, » ſans deſirer rien de ce qui eſt à eux. Ne les épargnez » pas ; mais tuez hommes, femmes, enfans & animaux ». Saül aſſembla une armée de plus de deux cents mille hommes ; il marcha contre les Amalécites, les vainquit, fit leur roi Agag priſonnier, & fit paſſer tout le peuple au fil de l'épée. Mais Saül & l'armée épargnerent Agag Ils tuerent & détruiſirent tout ce qu'il y avoit de vil & de mépriſable ; mais ils réſerverent ce qu'il y avoit de plus beau & de meilleur dans les troupeaux, dans les meubles & dans les habits ; & ils ne voulurent point le perdre.

Le Seigneur adreſſa alors la parole à Samuel, & lui dit : Je me repens d'avoir fait Saül roi, parce qu'il m'a mépriſé, & qu'il n'a point exécuté mes ordres. Samuel en fut attriſté, & il cria au Seigneur toute la nuit. S'étant levé avant le jour pour aller trouver Saül, on vint lui dire que ce prince s'étoit fait dreſſer un arc de triomphe ſur le Carmel, & que de-là il étoit deſcendu à Galgala. Samuel y arriva dans le moment que Saül offroit au Seigneur un holocauſte des prémices du butin qu'il avoit fait ſur les Amalécites. Saül le voyant approcher, le ſalua, en diſant ; Le Seigneur vous béniſſe ! Et il ajouta : J'ai accompli la parole du Seigneur. Samuel lui répondit : D'où viennent donc ces cris de beſtiaux que j'entends ici ? C'eſt, répartit Saül, que le peuple a épargné ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux des Amalécites, pour l'immoler au Seigneur. Samuel dit à Saül : Permettez-moi de vous dire ce que le Seigneur m'a dit cette nuit : Lorſque vous étiez petit à vos propres yeux, le Seigneur vous a établi roi ſur Iſraël : il vous a envoyé à cette guerre, & vous a dit : « Allez, faites paſſer au fil de l'épée les Amalécites, » qui ſont des méchants ; combattez contre eux juſqu'à » ce que vous ayez tout tué ». Pourquoi donc n'avez-vous pas écouté la voix du Seigneur ? Pourquoi vous êtes-vous laiſſé aller au deſir du pillage, & avez-vous péché aux yeux du Seigneur ? Saül répondit : Au contraire, j'ai écouté la voix du Seigneur. J'ai exécuté l'entrepriſe pour laquelle il m'avoit envoyé ; j'ai pris Agag,

Digitized by Google

roi d'Amalec, & j'ai tué tous les Amalécites. Il eſt vrai que le peuple a réſervé des brebis & des bœufs ; mais ç'a été pour les immoler au Seigneur ſon Dieu à Galgala. Samuel répartit : Sont-ce des holocauſtes & des victimes que le Seigneur demande ? & ne demande-t-il pas plutôt qu'on obéiſſe à ſa voix ? L'obéiſſance eſt meilleure que les victimes ; & il vaut mieux être docile à ſa voix, que de lui offrir les béliers les plus gras : car c'eſt une eſpece de magie & de divination, de ne vouloir point lui obéir ; & n'être pas ſoumis à ſa volonté, c'eſt une idolâtrie. Puis donc que vous avez rejetté la parole du Seigneur, le Seigneur vous a rejetté, & vous ne ſerez plus roi.

Saül dit alors à Samuel : J'ai péché, parce que j'ai agi contre la parole du Seigneur, par la crainte du peuple, & par le deſir de le ſatisfaire : mais, portez, je vous prie, mon péché ; & venez avec moi, afin que j'adore le Seigneur. Samuel répondit à Saül : Je n'irai point avec vous, parce que vous avez rejetté la parole du Seigneur, & que le Seigneur vous a rejetté. En même temps il ſe retourna pour s'en aller. Saül voulant le retenir, le prit par le coin de ſon manteau, qui ſe déchira. Alors Samuel lui dit : Le Seigneur a déchiré aujourd'hui le royaume d'Iſraël, & l'a ôté d'entre vos mains, pour le donner à un autre qui vaut mieux que vous. Et ſachez que le ſouverain roi d'Iſraël ne pardonnera pas, & qu'il demeurera inflexible, ſans ſe repentir de ce qu'il a fait : car il n'eſt pas un homme, pour ſe repentir & changer de ſentiment. Saül lui dit : J'ai péché ; mais honorez-moi maintenant devant les anciens de mon peuple & devant Iſraël, & venez avec moi adorer le Seigneur. Samuel retourna donc, & ſuivit Saül, & Saül adora le Seigneur.

Alors Samuel ſe fit amener Agag, roi des Amalécites, qui étoit fort gras & tout tremblant. Quand il vit qu'il alloit mourir, il dit : Faut-il qu'une mort amere me ſépare ainſi de tout ce que j'aime ? Samuel lui dit : Comme votre épée a ravi les enfants à tant de meres, ainſi votre mere parmi les femmes ſera ſans enfants ; & il le fit tuer & couper par morceaux. Après cela il s'en alla, & ne vit plus Saül : *mais il le pleuroit ſans ceſſe, parce que le Seigneur ſe repentoit de l'avoir fait roi d'Iſraël.*

XXXVIII. *Commencemens de David.* 1. Rois, 16. An du monde 2934.

Dieu dit enſuite à Samuel : Juſqu'à quand pleurerez-

vous Saül, puiſque je l'ai rejetté, & que je ne veux plus qu'il regne ſur Iſraël ? Empliſſez votre phiole d'huile, & allez vous-en chez Iſaï de Bethléem : car je me ſuis choiſi un roi entre ſes enfans. Samuel répondit : Comment irai-je ? Car ſi Saül vient à le ſavoir, il me fera mourir. Le Seigneur lui dit : Prenez avec vous un veau, & vous direz que vous êtes venu pour offrir un ſacrifice. Vous appellerez Iſaï au feſtin de la victime, & vous ſacrerez celui que je vous aurai montré. Samuel alla donc à Bethléem ; & après avoir déclaré aux anciens de la ville qu'il étoit venu pour offrir un ſacrifice au Seigneur, il invita Iſaï & ſes enfans au feſtin.

Lorſqu'ils furent entrés, Samuel voyant Eliab, l'aîné de tous, qui étoit d'une haute taille, dit à Dieu : C'eſt-là apparemment celui que le Seigneur a choiſi pour ſon Chriſt ? Mais le Seigneur lui répondit : Ne vous arrêtez pas à ſa bonne mine, ni à la grandeur de ſa taille : car je l'ai rejetté. Je ne juge pas des choſes ſelon ce que les hommes y voient : car l'homme ne voit que ce qui paroît au dehors ; mais le Seigneur voit le fond du cœur. Iſaï préſenta à Samuel ſon ſecond fils nommé Abinadab, & enſuite les cinq autres ; & Dieu fit connoître au prophete qu'il n'avoit choiſi aucun de ceux-là. Samuel dit donc à Iſaï : Sont-ce là tous vos enfans ? Iſaï lui répondit : Il en reſte encore un, qui garde les brebis. Envoyez-le querir, dit Samuel : car nous ne nous mettrons point à table qu'il ne ſoit venu. Iſaï l'envoya querir & le préſenta à Samuel. Il étoit roux (1), beau de viſage, & d'une mine fort avantageuſe. Il s'appelloit David & étoit âgé de quinze ans. Dieu dit à Samuel : Sacrez-le préſentement ; car c'eſt celui-là. Samuel prit ſa phiole pleine d'huile, & le ſacra au milieu de ſes freres (2).

*Depuis ce tems-là l'eſprit du Seigneur ſe repoſa ſur David, & abandonna Saül.* En même tems ce prince

(1) C'étoit une couleur de cheveux eſtimée chez ces peuples.

(2) David, ſacré roi, & au milieu de ſon royaume, eſt mépriſé par ſes propres freres & inconnu à ſes ſujets. Il eſt grand aux yeux de Dieu : mais ſa grandeur ne peut être découverte que par une lumiere divine. Figure de Jeſus-Chriſt, roi des rois, dont il eſt dit qu'il étoit dans le monde, & que le monde ne l'a point connu ; qu'il eſt venu chez ſoi, & que les ſiens ne l'ont point reçu (*Jean* 1, 10, 11). La ſeule lumiere de la foi pouvoit appercevoir ſa grandeur inviſible aux ſens.

*fut ſaiſi par un eſprit malin envoyé de Dieu*, qui l'agitoit violemment. Alors ſes officiers lui propoſerent de faire chercher quelqu'un qui sût jouer de la harpe, afin que quand l'eſprit malin l'agiteroit, le ſon de cet inſtrument lui donnât quelque ſoulagement. Saül leur ayant dit de chercher, un d'entr'eux lui répondit : J'ai vu l'un des fils d'Iſaï de Bethléem, qui ſait parfaitement jouer de la harpe. C'eſt un jeune homme de bonne mine, trés-fort, propre à la guerre, ſage dans ſes paroles; & le Seigneur eſt avec lui. Saül fit donc dire à Iſaï de lui envoyer ſon fils David. Auſſitôt Iſaï fit partir David, avec un âne chargé de pains, d'un vaiſſeau plein de vin, & d'un chevreau, pour en faire préſent à Saül : car alors on ne paroiſſoit pas devant les rois ſans leur apporter quelque préſent. David ſe préſenta devant Saül, qui le prit en affection, & le fit ſon écuyer. Et toutes les fois que l'eſprit malin, envoyé par le Seigneur, ſe ſaiſiſſoit de Saül, David prenoit ſa harpe & en jouoit : Saül en étoit ſoulagé & ſe trouvoit mieux ; car l'eſprit malin ſe retiroit de lui (3).

(3) Cet effet étoit ſurnaturel & miraculeux, le ſon d'un inſtrument ne pouvant de lui-même arrêter l'action du démon. Les officiers de Saül, qui s'étoient aviſés de ce moyen, regardoient apparemment ſon état comme une maladie naturelle, à laquelle la muſique pouvoit être un remede.

## XXXIX. *Combat de David contre Goliath.* 1. Rois, 17.

Il s'éleva une nouvelle guerre entre les Philiſtins & les Iſraélites. les uns & les autres aſſemblerent toutes leurs forces, & s'approcherent de ſi près, qu'il n'y avoit qu'un vallon entre les deux camps. Lorſque les armées furent en préſence, on vit paroître un Philiſtin nommé Goliath, haut de dix pieds, armé de toutes pieces, portant une lance dont la hampe étoit comme une enſuble (1) de tiſſerand. Cet homme ſe préſenta devant les bataillons d'Iſraël : & il leur crioit : Pourquoi voulez-vous donner bataille ? Choiſiſſez plutôt un homme d'entre vous, & qu'il vienne ſe battre contre moi : s'il m'ôte la vie, nous ſerons vos eſclaves; mais ſi j'ai l'avantage ſur lui, & que je le tue, vous nous ſerez aſſujettis. Saül & les Iſraélites voyant ce géant, & l'entendant parler de la ſorte, trembloient de peur.

An du monde 2942.

(1) On a déjà dit qu'une enſuble (ou enſouble) eſt un grand rouleau de bois autour duquel les tiſſerands roulent la chaîne de leur toile.

Goliath en étoit tout fier, & il diſoit : J'ai défié aujourd'hui toute l'armée d'Iſraël. Il ſe préſentoit ainſi au combat le matin & le ſoir ; & cela durant quarante jours.

David, fils d'Iſaï, n'étoit pas alors avec le Roi ; mais il étoit retourné à Bethléem pour garder les troupeaux de ſon pere, tandis que ſes trois freres aînés étoient à l'armée. Un jour Iſaï l'envoya au camp pour voir ſes freres, & leur porter la proviſion. Il y arriva dans le tems que l'armée en étoit ſortie pour combattre. On étoit prêt des deux côtés à en venir aux mains, & l'on entendoit déjà les cris qui en étoient le ſignal. David ayant laiſſé au bagage tout ce qu'il avoit apporté, courut au lieu du combat. A peine y étoit-il arrivé, que Goliath parut au milieu des deux armées, défiant les Iſraélités, comme il faiſoit tous les jours. Auſſitôt ils prirent la fuite, tremblans de peur. David, ſans s'effrayer, dit à ceux qui étoient auprès de lui ? Qu'eſt-ce qu'on donnera à celui qui tuera ce Philiſtin, & qui vengera l'affront qu'il fait à Iſraël ? Car qui eſt cet incirconcis, pour oſer inſulter l'armée du Dieu vivant ? On lui répondit que s'il ſe trouvoit un homme qui pût le tuer, le roi le combleroit de richeſſes, & lui donneroit ſa fille en mariage. Eliab, frere aîné de David, l'entendant parler de cela avec d'autres, lui dit tout en colere : Qu'êtes-vous venu faire ici ? & pourquoi avez-vous abandonné nos brebis dans le deſert ? Je connois votre orgueil ; vous n'êtes venu ici que pour voir le combat. David s'étant éloigné de lui, alla dire la même choſe à d'autres.

On en donna avis à Saül, qui le fit venir ; & David lui parla de cette ſorte : Que perſonne ne s'effraie des inſultes de ce Philiſtin ; votre ſerviteur eſt prêt à l'aller combattre. Vous ne pouvez, dit le roi, réſiſter à ce Philiſtin ; car vous êtes encore tout jeune, & cet homme eſt un guerrier expérimenté. David répondit : Lorſque je gardois les troupeaux de mon pere, il venoit quelquefois un lion ou un ours, qui emportoit un mouton : alors je courois après eux, je les attaquois, & je leur arrachois la proie d'entre les dents ; & quand ils ſe jettoient ſur moi, je les prenois à la gorge, je les étranglois, & je les tuois. J'en ferai autant de ce Philiſtin. Le Seigneur qui m'a délivré de la gueule du lion & de la griffe de l'ours, me délivrera auſſi de la main de ce Philiſtin. Saül lui dit : Allez, & que le Seigneur ſoit avec vous ! Enſuite il lui fit donner ſes ar-

mes. On le revêtit d'une cuiraſſe ; on lui mit ſur la tête un caſque d'airain, & une épée au côté. David ainſi armé, voulut eſſayer s'il pourroit marcher ; mais quand il eut fait quelques pas, il dit à Saül : Je ne ſaurois marcher ainſi, parce que je n'en ai pas l'habitude. Ayant donc quitté toutes ces armes, il reprit ſon bâton, choiſit cinq pierres bien polies, qu'il mit dans ſa panetiere ; & tenant ſa fronde à la main, il marcha contre le Philiſtin. (1)

Goliath s'avança auſſi : mais lorſqu'il eut enviſagé David, il n'eut que du mépris pour lui, voyant que c'étoit un jeune homme ſans armes. Suis-je un chien, lui dit-il, pour que tu viennes à moi avec un bâton ? Et maudiſſant David, en jurant par ſes dieux, il ajouta : Viens, & je donnerai ta chair à manger aux bêtes & aux oiſeaux. David lui répondit : Tu viens à moi avec l'épée, la lance & le bouclier : mais moi je viens à toi au nom du Seigneur des armées, du Dieu des troupes d'Iſraël, auxquelles tu as inſulté aujourd'hui. Il te livrera entre mes mains, afin que toute la terre ſache qu'il y a un Dieu dans Iſraël, & que ce n'eſt point par l'épée ni par la lance que le Seigneur ſauve, parce qu'il eſt l'arbitre de la guerre. Cependant le Philiſtin s'avançoit : en même tems David courant à lui, prit une pierre dans ſa panetiere, la lança avec ſa fronde, & en frappa le Philiſtin dans le front. La pierre s'enfonça dans le front du Philiſtin, & il tomba par terre. Auſſitôt David courut & ſe jetta ſur lui ; & ayant ſaiſi ſon épée, il lui en coupa la tête. C'eſt ainſi que *David remporta la victoire ſur le Philiſtin, ayant pour toute arme une fronde & une pierre.* Les Philiſtins, voyant que le plus vaillant d'entr'eux étoit mort, s'enfuirent. Les enfans d'Iſraël ſe mirent à les pourſuivre, & en tuerent un grand nombre ; & étant revenus, ils pillerent leur camp.

(1) Jeſus-Chriſt, dont David étoit l'image, animé du zele de la gloire de Dieu & du ſalut de ſes freres, & revêtu d'une force divine, a attaqué & vaincu le démon, en ne lui oppoſant que des armes foibles & mépriſables. Sa croix, comme le bâton de David, n'eſt qu'un objet de riſée pour les cœurs incirconcis & idolâtres : mais elle eſt la vertu de Dieu, pour renverſer tout ce qui s'éleve contre lui, & pour ſauver ſon peuple de l'eſclavage.

## XL. *Jalouſie de Saül. Généroſité de Jonathas.* 1. Rois, 18, 19 & 20.

Après le combat, David fut préſenté à Saül; ayant la tête du Philiſtin à la main Saül depuis ce jour-là, voulut toujours l'avoir auprès de lui, & lui donna le commandement d'une troupe de gens de guerre. Mais l'affection qu'il avoit conçue pour lui dura peu. Quand David revint de la guerre, après avoir tué le Philiſtin, les femmes ſortirent de toutes les villes d'Iſraël au-devant du roi Saül, en chantant & en danſant au ſon des inſtrumens; & le refrain de leurs chanſons étoit: Saül en a tué mille, & David en a tué dix mille. Cette parole déplut étrangement à Saül. Ils ont donné, diſoit-il, dix mille hommes à David, & à moi mille. Que lui reſte-t-il après cela que d'être roi? il en conçut une telle jalouſie contre David, que depuis ce jour-là il ne le regarda plus d'un bon œil.

Mérob, ſa fille aînée, qu'il lui avoit promiſe en mariage, fut donnée à un autre; & quand il ſut que Michol, ſa ſeconde fille, aimoit David, il fit dire à David qu'il la lui donneroit en mariage, pourvu qu'auparavant il tuât cent Philiſtins. Son deſſein étoit de le faire périr par ce moyen. David alla, avec les gens qu'il commandoit, attaquer les Philiſtins, & leur tua deux cents hommes. Saül alors ne put s'empêcher de lui tenir parole: mais, *voyant que le Seigneur étoit avec David*, & que tout Iſraël l'aimoit, il commença à le craindre plus que jamais, & ſon averſion pour lui croiſſoit tous les jours. Il tenta pluſieurs fois de le tuer de ſa propre main, pendant qu'il jouoit de la harpe devant lui: mais David évita toujours le coup heureuſement. Saül envoya pendant la nuit des archers dans ſa maiſon, pour le tuer; & David n'auroit pu échapper, ſans l'adreſſe de Michol ſa femme. Elle l'aida à deſcendre par une fenêtre; & ayant mis dans ſon lit une ſtatue, elle fit croire aux archers qu'il étoit malade; ce qui lui donna le tems de ſe ſauver ſans être pourſuivi. Telle étoit l'animoſité de Saül contre David.

Il n'en étoit pas ainſi de ſon fils Jonathas. Auſſitôt après le combat contre Goliath, *ſon cœur s'attacha à celui de David, & il l'aima comme lui-même.* Il ſe dépouilla de ſes habits pour l'en revêtir, & lui donna juſqu'à ſon épée, ſon arc & ſon baudrier. L'acharnement avec lequel ſon pere pourſuivoit David, l'affli-

geoit ſenſiblement. Il eſſaya pluſieurs fois de l'adoucir ; en lui faiſant voir que celui qu'il haïſſoit comme ſon plus mortel ennemi, étoit ſon plus fidèle ſerviteur. Il découvrit à David les deſſeins que ſon pere formoit contre lui. A la fin, quand il ſe fut convaincu que la haine de Saül étoit ſans remede, il avertit ſon ami qu'il n'y avoit plus de sûreté pour lui que dans la fuite, & que la volonté du Seigneur étoit qu'il ſe retirât. Ils s'embraſſerent en répandant tous deux beaucoup de larmes ; & ils ſe ſéparerent enfin, après s'être juré l'un à l'autre une amitié éternelle.

XLI. *David reçu par le grand-prêtre Achimélech. Maſſacre des prêtres du Seigneur.* 1. Rois, 21 & 22.

David, après avoir pris congé de Jonathas, alla trouver le grand-prêtre Achimélech à Nobé, où étoit le tabernacle du Seigneur. Il n'avoit point d'armes, & ne ſavoit où prendre de quoi vivre pour lui & pour ceux de ſa ſuite. Il demanda donc quelques pains au grand-prêtre, lui diſant que les ordres ſecrets (1) du roi l'avoient preſſé de partir, ſans lui donner un moment pour prendre ce qui étoit néceſſaire. Achimélech n'avoit point alors de pains, ſinon ceux qu'on appelloit de *Propoſition*, qu'on venoit d'ôter de deſſus la table d'or ; pour en mettre d'autres. La loi défendoit à tout autre qu'aux prêtres d'en manger : mais le grand-prêtre, ayant égard au beſoin preſſant où ſe trouvoit David (2), les lui donna. Il lui permit auſſi de prendre

An du monde 2944.

(1) Ce que dit David des ordres que lui a donné Saül, eſt un menſonge. On en trouvera encore des exemples ; d'où l'on doit conclure, non pas que le menſonge eſt permis, mais que toutes les actions des ſaints ne ſont pas pour nous des modèles. La ſeule regle infaillible eſt la loi de Dieu : c'eſt ſur elle qu'il faut examiner la conduite des ſaints, pour rejetter tout ce qui n'y eſt pas conforme.

(2) Des Phariſiens trouvant mauvais que les diſciples de Jeſus Chriſt broyaſſent des épis un jour de Sabat, pour en manger le bled, il leur répondit : « N'avez-vous jamais lu ce que fit David dans » le beſoin où il ſe trouva, » lorſqu'il eut faim, lui & » ceux de ſa ſuite, comme il » entra dans la maiſon de » Dieu.... mangea les pains de » propoſition, & en donna » à ceux qui étoient avec lui, » quoiqu'il n'y eût que les » prêtres à qui il fût permis » d'en manger ? Et il ajouta : » Le Sabat a été fait pour » l'homme, & non pas l'homme pour le Sabat ». (*Marc.* 2. 25). Ce qui ſignifie que la loi du Sabat & toutes les autres qu'on appelle *poſitives*, ayant pour fin l'utilité de l'homme

l'épée de Goliath, qui étoit dans le tabernacle, parce qu'il n'en avoit point d'autre à lui donner.

Un des officiers de Saül, nommé Doëg, qui ſe trouva là dans le même tems, alla dire au Roi que le grand-prêtre avoit donné des vivres & l'épée de Goliath à David, & qu'il avoit conſulté pour lui le Seigneur. Saül envoya querir ſur le champ Achimélech, & tous les prêtres de la même famille qui étoient à Nobé. Quand ils furent venus, le Roi dit au grand-prêtre: Pourquoi avez-vous conjuré contre moi, vous & le fils d'Iſaï? Pourquoi lui avez-vous donné des pains & une épée, & conſulté pour lui le Seigneur, lui qui ne ceſſe aujourd'hui de chercher les moyens de me perdre? Achimélech répondit au Roi: Y a-t-il quelqu'un, Seigneur, entre vos ſerviteurs, qui vous ſoit auſſi fidèle que David? Il eſt votre gendre, & il marche pour exécuter vos ordres. Ce n'eſt pas la premiere fois que j'ai conſulté pour lui le Seigneur. Je n'ai pas prétendu agir en cela contre votre ſervice: Dieu m'en garde. Je prie le roi de ne pas concevoir un ſoupçon ſi déſavantageux, ni de moi, ni de toute la maiſon de mon pere: car pour ce que vous dites préſentement de David, je n'en ai ſu quoi que ce ſoit. Le roi lui dit: Vous mourrez tout à l'heure, vous & toute la maiſon de votre pere. En même tems il dit aux archers qui l'environnoient: Jettez-vous ſur les prêtres du Seigneur, & tuez-les; car ils ſont d'intelligence avec David: ils ſavoient bien qu'il s'enfuyoit, & ils ne m'en ont pas donné avis. Mais aucun d'eux ne voulut mettre la main ſur les prêtres du Seigneur. Alors le roi commanda à Doëg de les tuer. Doëg obéit ſans héſiter, & maſſacra ce jour-là quatre-vingt-cinq prêtres: puis étant allé à Nobé, il fit tout paſſer au fil de l'épée, juſqu'aux enfans qui étoient à la mamelle. Il n'échappa de ce carnage qu'un fils d'Achimélech, nommé Abiathar, qui s'enfuit vers David. A cette nouvelle, David fut pénétré de douleur, ſe regardant comme la cauſe de la mort de tant de perſonnes; & il dit à Abiathar: Demeurez avec moi: nous aurons tous deux un même ſort; nous périrons enſemble, ou nous ſerons ſauvés enſemble.

& non ſa deſtruction, elles ceſſent de l'obliger, lorſqu'il ne peut les obſerver ſans riſquer ſa vie ou ſa ſanté, ou ſans manquer au devoir de la charité.

XLII. *David chez Achis. Il contrefait l'inſenſé & ſe ſauve. Saül pourſuit David, qui l'épargne pouvant le tuer.* 1. Rois, 21, 23 & 24.

David, qui ne trouvoit point de sûreté pour lui dans les états de Saül, s'étoit refugié d'abord vers Achis Roi de Geth, dans le pays des Philiſtins. Mais quelques paroles qu'il entendit dire aux officiers de ce roi, lui firent craindre qu'on ne l'arrêtât. C'eſt pourquoi il contrefit l'inſenſé; il ſe laiſſoit tomber entre leurs mains; il heurtoit contre les poteaux des portes, & la ſalive lui couloit ſur la barbe. Achis dit donc à ſes officiers. Eſt-ce que nous n'avons pas ici aſſez de fous, que vous nous amenez celui-ci, afin qu'il fît des folies en ma préſence? Falloit-il laiſſer entrer un tel homme dans ma maiſon? David s'échappa ainſi, & étant rentré dans le pays d'Iſraël, il ſe tenoit caché tantôt dans une caverne, tantôt dans le fond d'un bois, tantôt parmi les rochers & ſur les hauteurs inacceſſibles. Dès qu'on ſut où il étoit, ſes freres & toute la maiſon de ſon pere allerent l'y joindre. Beaucoup de gens qui étoient mal dans leurs affaires, accablés de dettes & dans l'affliction, s'aſſemblerent auprès de lui. Ils formerent d'abord un corps d'environ quatre cents hommes; & David ſe mit à leur tête (1). An du monde 2944.

Saül le cherchoit ſans ceſſe; *mais Dieu ne le livra point entre ſes mains.* Un jour ayant été averti du lieu où David s'étoit retiré, il partit auſſitôt avec tous ſes gens pour aller le ſurprendre. Il arriva à tems; & David avec ſa petite troupe ſe trouva tout d'un coup inveſti de toutes parts, de ſorte qu'il ne voyoit plus aucun moyen de s'échapper. Mais dans le tems que Saül croyoit le tenir, il arriva un courier qui lui dit: Hâtez-vous de venir; car les Philiſtins ont fait An du monde 2946.

(1) Ceux dont il eſt parlé en cet endroit, ne ſont pas des gens qui cherchent auprès de David l'impunité de leurs crimes, ou qui s'attroupent pour vivre de brigandage. Ce ſont des malheureux injuſtement opprimés, qui, ne pouvant trouver de juſtice auprès de Saül, viennent ſe jetter entre les bras de David, qui de droit eſt roi d'Iſraël, quoiqu'il ne veuille pas encore en prendre le titre. David reçoit ces pauvres fugitifs: & comme il a lui-même beſoin pour ſa sûreté d'être accompagné, il en forme un petit corps d'armée, non pour rien entreprendre contre Saül, ni pour piller ſes ſujets, comme on le verra dans la ſuite; mais pour ſe mettre, auſſi bien qu'eux, à couvert de la violence.

une irruption dans le pays. Saül laiſſa donc là David & marcha contre les Philiſtins.

Après qu'il eut donné la chaſſe à ces coureurs, il apprit que David avoit changé de retraite, & qu'il étoit ſur les hauteurs du deſert d'Engaddi. Il prit avec lui trois mille hommes choiſis, & ſe mit en marche, réſolu d'aller chercher David juſques ſur les pointes des rochers les plus eſcarpés. Etant arrivé dans ce deſert, il trouva en ſon chemin une caverne, où il entra ſeul pour quelque néceſſité naturelle. Cette caverne étoit grande & profonde, & David avec ſes gens étoit caché dans le fond. Quand ils virent Saül ſeul dans cette caverne, ils dirent à David : Voilà votre ennemi que le Seigneur vous livre entre les mains, afin que vous lui faſſiez ce qu'il vous plaira. Dieu me garde, répondit David, de mettre la main ſur mon maître & ſur l'oint du Seignnur. *Il arrêta par cette parole la violence de ſes gens, & les empêcha de ſe jetter ſur Saül.* Pour lui s'étant avancé tout doucement derriere le roi, il ſe contenta de couper le bord de ſa caſaque. Mais *auſſitôt ſon cœur fut touché de répentir de ce qu'il lui avoit ainſi coupé le bord de ſon habit.*

Saül étant ſorti de la caverne, continuoit ſon chemin. David le ſuivit, & cria après lui en diſant : Mon ſeigneur & mon roi. Saül regarda derriere ſoi ; & David lui fit une profonde révérence, en ſe proſternant le viſage contre terre. Puis il dit à Saül : Pourquoi, Seigneur, écoutez-vous ceux qui vous diſent que David ne cherche que l'occaſion de vous perdre ? Vous voyez que Dieu vient de vous livrer entre mes mains dans la caverne. On m'a voulu perſuader de vous ôter la vie ; mais je n'ai point voulu porter la main ſur mon maître & ſur l'oint du Seigneur. Voyez, Mon pere, & reconnoiſſez le bord de votre caſaque que je tiens dans ma main. J'ai coupé le bord de votre caſaque ; mais je n'ai point voulu porter la main ſur vous. Connoiſſez par-là que je ne ſuis coupable d'aucune mauvaiſe volonté contre vous. Cependant vous cherchez tous les moyens de m'ôter la vie. Que le Seigneur ſoit juge entre vous & moi ! C'eſt à lui de me faire juſtice à votre égard ; mais pour moi, je n'attenterai jamais ſur votre perſonne. Saül l'ayant entendu parler de la ſorte, lui dit : N'eſt-ce pas votre voix que j'entends, mon fils David ? En même tems il jetta un grand ſoupir & verſa des larmes. Puis il

ajouta : Vous êtes plus juſte que moi : car vous ne m'avez fait que du bien, & je ne vous ai rendu que du mal. Vous m'avez aujourd'hui convaincu de l'affection ſincere que vous avez pour moi. Que le Seigneur vous en récompenſe ! Je ſais très-certainement que vous régnerez ſur Iſraël. Jurez-moi par le Seigneur que vous ne détruirez point ma race après moi. David le jura : & Saül s'en étant retourné, ceſſa pour un tems de le pourſuivre.

## XLIII. *Nabal & Abigaïl.* 1. Rois 25.

Près du deſert où David s'étoit retiré, il y avoit un homme extrêmement riche, nommé Nabal. Sa femme, appellée Abigaïl étoit pleine d'eſprit & de ſageſſe : mais pour lui, il étoit avare & brutal. David apprit que Nabal faiſoit tondre ſes brebis. Les Iſraélites avoient coutume de faire à cette occaſion des feſtins de réjouiſſance avec leurs proches & leurs amis. David, qui avoit alors ſix cents hommes & qui manquoit de vivres, envoya dix de ſes gens à Nabal. Ils le ſaluerent de la part de David, & le prierent de leur donner quelques vivres en ce jour de joie, lui repréſentant qu'ils n'avoient jamais touché à rien de ce qui étoit à lui, & que ſes gens pouvoient lui en rendre témoignage. Nabal répondit : Qui eſt David, & qui eſt le fils d'Iſaï on ne voit aujourd'hui que des eſclaves fugitifs. Quoi donc ? j'irai prendre mon pain & la chair des bêtes que j'ai fait tuer pour mes gens, & les donner à des aventuriers que je ne connois pas ? Cette réponſe ayant été rapportée à David, il entra dans une telle colere, qu'il commanda ſur le champ à ceux de ſa ſuite de prendre leurs épées, & marcha avec environ quatre cents hommes vers la maiſon de Nabal. C'eſt bien en vain, diſoit-il, que j'ai conſervé dans le deſert tout ce qui étoit à cet homme, puiſqu'après cela il me rend le mal pour le bien. Je jure que demain matin il ne reſtera rien en vie de tout ce qui appartient à Nabal, ni homme ni bête (1).

Un des ſerviteurs de Nabal avertit Abigaïl, que ſon mari avoit très-mal reçu les envoyés de David ; & qu'aſſurément il en arriveroit quelque malheur, ſi elle ne le détournoit par ſa prudence. Auſſitôt Abigaïl,

(1) On ne peut juſtifier, ni la réſolution que la colere fait prendre à David, ni le ſerment dont il l'accompagne. Il reconnoît lui-même ſa faute un peu après, puiſqu'il bénit Dieu de l'avoir empêché d'exécuter cette réſolution.

ſans rien dire à Nabal, fit charger ſur des ânes des proviſions de toutes ſortes & les envoya du côté où étoit David. Puis étant montée elle-même ſur un âne, elle alla au-devant de lui. Dès qu'elle l'apperçut, elle deſcendit & lui fit une profonde révérence; & s'étant jettée à ſes pieds, elle lui parla avec tant de ſageſſe qu'elle l'adoucit entiérement. David comprit alors l'injuſtice du deſſein que la colere lui avoit inſpiré, & il répondit à Abigail : Que le Seigneur ſoit béni, de vous avoir envoyé aujourd'hui au devant de moi! Que votre parole ſoit bénie! & ſoyez bénie vous-même, de ce que vous m'avez empêché de répandre le ſang & de me venger de ma propre main! Car je jure par le Seigneur, qui m'a empêché de vous faire du mal, que, ſi vous ne fuſſiez venue au-devant de moi, j'étois réſolu d'exterminer toute la maiſon de Nabal. David reçut de ſa main tout ce qu'elle avoit apporté, & Abigaïl s'en retourna vers Nabal. Il faiſoit dans ſa maiſon un feſtin de roi; & il avoit tant bu qu'il étoit ivre. Abigaïl ne lui parla de rien alors; mais le lendemain au matin; lorſqu'il eut diſſipé les vapeurs du vin, elle lui raconta tout ce qui s'étoit paſſé. Il eut une telle frayeur du danger où il s'étoit jetté lui-même, qu'il en demeura comme immobile. Dix jours après, *Dieu le frappa* & il mourut. David ayant appris ſa mort, dit : Béni ſoit le Seigneur, qui m'a vengé (2) de la maniere outrageante dont Nabal m'avoit traité, qui m'a préſervé du mal que j'étois près de faire, & qui a fait tomber l'iniquité de Nabal ſur ſa tête! Peu de tems après il épouſa Abigaïl.

(2) David remercie Dieu à l'occaſion de la mort de Nabal, non par un eſprit de vengeance, qui ſe réjouit de la mort d'un ennemi; mais parce que Dieu, en le préſervant de commettre une action violente, s'eſt déclaré ſon protecteur & s'eſt chargé lui-même de punir l'avarice & l'ingratitude de Nabal; lui faiſant connoître par-là qu'il diſſipera ainſi tous ſes ennemis, ſans que David y contribue.

## XLIV. *David épargne une ſeconde fois Saül.* 1. Rois, 26 & 27.

An du monde 2947.

David s'étant retiré dans le deſert de Ziph, les habitans du voiſinage en donnerent avis à Saül. Auſſitôt il prit avec lui trois mille hommes choiſis de tout Iſraël, pour aller le chercher.

David, ayant eu des nouvelles certaines de ſon ar-

rivée, partit ſans bruit du lieu de ſa retraite & s'en alla droit au camp de Saül. Il remarqua le lieu où étoit la tente du roi & celle d'Abner, général de ſon armée; & pendant la nuit, lorſque Saül dormoit & tous ſes gens autour de lui, David entra dans le camp, ſuivi d'Abiſaï, & s'avança juſqu'à la tente où le roi dormoit. Abiſaï dit alors à David : Vous voyez que Dieu vous livre aujourd'hui votre ennemi : je m'en vais donc le percer de ma lance & le tuer d'un ſeul coup. Gardez-vous-en bien, répondit David : car qui peut ſans crime porter la main ſur l'oint du Seigneur ? Je jure par le Seigneur, ajouta-t-il, qu'à moins que Dieu ne frappe lui-même Saül, ou que le jour de ſa mort n'arrive, ou qu'il ne ſoit tué dans une bataille, il ne mourra point. Dieu me garde de mettre la main ſur l'oint du Seigneur ! Prenez ſeulement ſa lance qui eſt à ſon chevet, & ſa coupe ; & allons-nous-en.

Ils ſortirent ainſi avec la lance & la coupe de Saül, ſans que perſotne s'éveillât: *car le Seigneur les avoit tous aſſoupis d'un profond ſommeil.* David, ayant paſſé de-là ſur une hauteur un peu éloignée du camp, appela à haute voix les gens de Saül & Abner en particulier, & leur fit des reproches de ce que le roi étoit ſi mal gardé. Il eſt venu quelqu'un, dit-il, pour tuer le roi votre maître. Pour preuve, voyez où eſt la lance du roi & la coupe qui étoit à ſon chevet. Saül s'éveillant au bruit, reconnut la voix de David, & lui dit : N'eſt-ce pas là votre voix que j'entends, mon fils David ? David lui dit: C'eſt ma voix, mon ſeigneur & mon roi. Et il ajouta : Pourquoi monſeigneur perſécute-t-il ſon ſerviteur ? Qu'ai-je fait & de quel crime ſuis-je coupable ? Mon ſeigneur & mon roi, ſouffrez que votre ſerviteur vous diſe ces paroles : Si c'eſt le Seigneur qui vous pouſſe contre moi ; qu'il accepte le ſacrifice que je lui fais, en me ſoumettant à ſes ordres : mais ſi ce ſont les hommes ; ils ſont maudits devant le Seigneur, de vouloir ainſi me chaſſer de ſon héritage, & me forcer à aller ſervir des dieux étrangers.

David dit enſuite : Voici la lance du roi ; que quelqu'un de ſes gens paſſe ici pour la prendre. Au reſte le Seigneur rendra à chacun ſelon ſa juſtice. Il vous a livré aujourd'hui entre mes mains, & je n'ai pas voulu porter la main ſur l'oint du Seigneur. Comme donc votre vie a été aujourd'hui précieuſe devant mes yeux ; qu'ainſi la mienne ſoit précieuſe devant les yeux du Seigneur, & qu'il me délivre de tout mal. Saül lui répondit : J'ai

Digitized by Google

péché : revenez, mon fils David : je ne vous ferai plus de mal à l'avenir, puiſque ma vie a été aujourd'hui précieuſe devant vos yeux. Je reconnois que j'ai agi follement, & que j'ai été mal informé de beaucoup de choſes. Saül enſuite s'en retourna. David, pour n'être plus expoſé aux pourſuites de ce prince, ſe retira au pays des Philiſtins, avec les ſix cents hommes qu'il commandoit, & ſe mit au ſervice d'Achis, roi de Geth, qui lui donna la ville de Sicéleg pour ſa demeure.

### XLV. *Sicéleg pillée & brûlée par les Amalécites.* 1. Rois, 29 & 30.

An du monde 2949

Pendant que David étoit à Sicéleg, la guerre ſe ralluma entre les Iſraélites & les Philiſtins. Achis, qui connoiſſoit la valeur de David & de ſes gens, & qui croyoit d'ailleurs pouvoir compter ſur leur fidélité, les mena à la guerre avec lui, & leur confia même la garde de ſa perſonne. Mais les grands du pays, craignant quelque trahiſon, déclarerent qu'ils ne vouloient point que David ſe trouvât à la bataille ; & ils obligerent Achis de le renvoyer.

Cependant des coureurs du pays des Amalécites, profitant de l'abſence de David, ſurprirent Sicéleg ; & après l'avoir pillée & brûlée, ils emmenerent les femmes, & les enfants, & tous ceux qui s'y trouverent, ſans tuer perſonne. Les deux femmes de David, Achinoam & Abigaïl étoient du nombre des captifs. David & ſes gens, voyant à leur retour cette affreuſe déſolation, en furent tellement conſternés, qu'ils s'épuiſerent en gémiſſements & en pleurs. David eut encore un nouveau ſurcroît d'affliction, en ce que pluſieurs des ſiens, outrés de la perte de leurs femmes & de leurs enfants, vouloient le lapider comme s'il en eût été la cauſe. *Mais il mit ſa force & ſa confiance dans le Seigneur ſon Dieu ;* & après l'avoir conſulté ſur ce qu'il devoit faire, il ſe mit en marche avec ſix cents hommes, pour courir après les Amalécites.

Lorſqu'il fut arrivé au torrent de Béſor, deux cents hommes ſe trouverent ſi las, que, ne pouvant aller plus loin, ils furent obligés de s'y arrêter. David avec quatre cents hommes, paſſa outre, & rencontra un eſclave Egyptien de la ſuite des Amalécites, qui n'avoit pas pu ſuivre le gros, parce qu'il étoit demeuré malade en chemin. On lui donna à manger & à boire ; car il y avoit trois jours qu'il n'avoit rien pris : après quoi David, ayant ſu de lui qu'il appartenoit à un Amalé-

cite, lui dit : Pourras-tu nous mener où ſont ces gens-là ? L'Egyptien le promit, à condition qu'on lui ſauveroit la vie, & qu'on ne le livreroit point à ſon maître.. Il les y conduiſit. Ils trouverent les Amalécites répandus dans la campagne, mangeant, buvant & danſant en réjouiſſance du riche butin qu'ils avoient fait ſur les terres des Philiſtins & des Iſraélites. David, les ayant chargés, les mit en fuite, & reprit ſur eux tout le butin & les priſonniers qu'ils avoient emmenés ; enſorte qu'il n'y eut rien de perdu.

Il vint joindre enſuite les deux cents hommes qui n'avoient pu le ſuivre, & leur parla avec beaucoup de bonté. Alors quelques-uns de ceux de ſa ſuite, gens méchants, commencerent à dire : Puiſqu'ils ne ſont point venus avec nous, nous ne leur donnerons rien du butin que nous avons pris : qu'ils ſe contentent qu'on leur rende leurs femmes & leurs enfants, & qu'ils s'en aillent. Mais David leur dit : N'en uſez pas ainſi, mes freres : car c'eſt Dieu qui nous a donné ce butin, comme c'eſt lui qui nous a conſervé la vie & qui nous a livré ces brigands. Perſonne donc n'écoutera ce que vous dites ; & celui qui ſera demeuré au bagage, partagera également au butin avec celui qui aura combattu. Ce que David ordonna dans cette occaſion, paſſa depuis en loi dans Iſraël.

## XLVI. *Apparition de Samuël.* 1. Rois, 28.

Les Philiſtins ayant aſſemblé leurs troupes, camperent à Sunam ; & Saül avec les Iſraélites ſe poſta à Gelboé. Mais quand ce prince eut vu l'armée des Philiſtins, la crainte le ſaiſit juſqu'au fond du cœur. Il conſulta le Seigneur ; & le Seigneur ne lui répondit, ni en ſonge, ni par les prêtres, ni par les prophetes. Il avoit peu auparavant chaſſé de ſon royaume les magiciens & les devins, que la loi de Dieu condamnoit, & qu'elle défendoit de conſulter : mais voyant que le Seigneur ne lui répondoit pas, il réſolut de s'adreſſer à eux. On lui dit qu'il y avoit à Endor une femme qui ſe mêloit de deviner. Il ſe déguiſa & s'y en alla, accompagné de deux hommes ſeulement. Etant entré de nuit chez cette magicienne, il la pria de lui faire paroître celui qu'il lui diroit. Cette femme en fit d'abord difficulté ; car elle craignoit que ce ne fût un piege qu'on lui tendoit pour la perdre. Mais Saül la raſſura, en lui jurant par le Seigneur qu'il ne lui arriveroit aucun mal. Qui voulez-vous voir, lui dit la femme ? Saül lui répondit : An du monde 2949.

Faites-moi venir Samuel. Or il y avoit deux ans que ce prophete étoit mort. Quand la femme vit paroître Samuel, elle jetta un grand cri, & dit à Saül : Pourquoi m'avez-vous trompée ? car vous êtes Saül. Le roi lui dit : ne craignez point : qu'avez-vous vu ? J'ai vu, lui dit-elle, un dieu ſortir de la terre. Saül dit : Comment eſt-il fait ? C'eſt, dit-elle, un vieillard couvert d'un manteau. Saül reconnut que c'étoit Samuel (1), & il ſe proſterna le viſage contre terre. Pourquoi, lui dit alors Samuel, avez-vous troublé mon repos en me faiſant venir ici ? Saül lui répondit : Je ſuis dans une étrange extrémité. Les Philiſtins me font la guerre, & Dieu s'eſt retiré de moi ; il ne m'a point voulu répondre : c'eſt pourquoi j'ai eu recours à vous, afin que vous m'appreniez ce que je dois faire. Samuel lui répondit : Pourquoi vous adreſſez-vous à moi, puiſque le Seigneur vous a abandonné ? Il vous traitera comme je vous l'ai dit de ſa part : il donnera votre royaume à David, votre gendre, parce que vous n'avez point obéi à la voix du Seigneur, ni exécuté l'Arrêt de ſa colere contre les Amalécites ; il livrera Iſraël entre les mains des Philiſtins ; & demain vous ſerez avec moi, vous & vos fils. Ces paroles épouvanterent tellement Saül, qu'il tomba auſſi-tôt, & demeura étendu par terre. La magicienne & les deux officiers qui l'accompagnoient, le preſſerent de prendre quelque nourriture pour pouvoir regagner ſon camp ; car il n'avoit point mangé de tout ce jour-là. Il ſe rendit enfin à leurs prieres ; & après avoir repris ſes forces, il alla rejoindre ſon armée.

XLVII. *Mort de Saül. Comment David reçoit cette nouvelle.* 1. Rois, 31. 2. Rois, 1.

An du monde 2949.

Après le retour de Saül, la bataille ſe donna : les Iſraélites furent mis en fuite, & il y eut un grand nombre de tués ſur la montagne de Gelboé. Jonathas & deux autres fils de Saül y périrent. Enfin tout l'effort du combat tomba ſur Saül même, & il fut dangereuſement bleſſé par les archers des ennemis. Alors ſe voyant ſur le point de tomber entre leurs mains, il dit à ſon écuyer : Tirez votre épée, & tuez-moi, de peur que

(1) Ce que la femme dit à Saul & les queſtions que lui fait ce roi, nous font entendre qu'elle voyoit Samuel, mais que Saül ne le voyoit pas ; & que, dans le moment que le prophete parut, il fit connoître à cette femme que celui qui la conſultoit étoit Saül lui-même.

ces incirconcis ne m'inſultent en m'ôtant la vie. Mais ſon écuyer tout épouvanté n'en voulut rien faire. Saül prit donc ſon épée, & ſe perça en ſe jettant ſur la pointe. L'ecuyer le voyant mort, ſe tua de la même maniere.

Le lendemain les Philiſtins étant venus pour dépouiller les morts, trouverent Saül & ſes trois fils étendus ſur la montagne de Gelboé. Ils couperent la tête à Saül, lui ôterent ſes armes qu'ils mirent dans le temple d'un de leurs dieux; & pendirent ſon corps ſur la muraille de Bethſan. Mais ceux de Jabès en Galaad vinrent l'enlever pendant la nuit, avec les corps de ſes trois fils; & après les avoir brûlés, ils enſevelirent leurs os. *Ainſi mourut Saül à cauſe de ſes iniquités, parce qu'il avoit violé le commandement que le Seigneur lui avoit fait; qu'il avoit de plus conſulté une magicienne, & qu'il n'avoit point eſpéré au Seigneur. C'eſt pour cela que Dieu le tua, & qu'il transféra ſon royaume à David.*

Pendant que toutes ces choſes ſe paſſoient, David étoit à Sicéleg. Il arriva un homme du camp de Saül, qui avoit les habits déchirés, & la tête couverte de pouſſiere. Cet homme s'étant approché de David, lui fit une profonde révérence. D'où viens-tu, lui dit David? Je me ſuis ſauvé, répondit-il, de l'armée d'Iſraël. David dit: Qu'eſt-il arrivé? dis-le moi? Il répondit: La bataille s'eſt donnée; l'armée a été miſe en déroute; pluſieurs ſont morts ſur la place; Saül même & ſon fils Jonathas ont été tués. Comment ſais-tu, reprit David, que Saül & Jonathas ſont morts? Cet homme répondit: Etant ſur la montagne de Gelboé, j'ai vu Saül qui ſe jettoit ſur ſon épée. Comme il alloit être enveloppé par des chariots & des cavaliers, il m'a appelé & m'a demandé d'où j'étois; & ayant appris de moi que j'étois Amalécite, il m'a dit: « Approchez-vous de moi, & » me tuez; car je vais être enveloppé par les ennemis, » & je ſuis encore plein de vie ». M'étant donc approché de lui, je l'ai tué, ſachant qu'il ne pouvoit pas vivre, après le coup qu'il s'étoit donné. Je lui ai ôté ſon diadême & ſes braſſelets, que je vous apporte (1). Alors David & tous ceux qui étoient avec lui, déchirerent leurs vêtements, & ſe mirent à pleurer; & David

(1) La différence du récit de cet homme d'avec celui de l'Ecriture, vient apparemment de ce qu'il altere la vérité des faits, croyant ſe faire un mérite auprès de David d'avoir tué ſon ennemi.

dit à cet Amalécite : Comment n'as-tu pas craint de mettre la main ſur l'oint du Seigneur ? En même tems il appella un de ſes gens, & lui dit de le tuer, ajoutant : C'eſt toi ſeul qui eſt la cauſe de ta mort, parce que ta propre bouche a porté témoignage contre toi, en diſant : « C'eſt moi qui ai tué l'oint du Seigneur ». (2) David alors, s'abandonnant à la douleur, pleura amèrement la mort de Saül, celle de Jonathas ſon ami, & le triſte déſaſtre de l'armée d'Iſraël.

(2) Il méritoit la mort, pour avoir oſé attenter à la vie d'un roi, dont la perſonne eſt toujours ſacrée & inviolable ; & David, qui devenoit roi d'Iſraël par la mort de Saül, avoit droit de punir un meurtrier.

## XLVIII. *David ſacré roi de Juda & d'Iſraël. Victoire de ce prince. Eau de Bethléem.* 2. Rois, 2, &c. 1. Par. 11.

An du monde 2949.

Après cela David conſulta le Seigneur, & lui dit : Irai-je dans quelqu'une des villes de Juda ? Dieu lui dit : Allez. Où irai-je, dit David : Le Seigneur lui répondit : A Hébron. David alla donc à Hébron avec tous ceux de ſa ſuite, & il y fut ſacré roi par ceux de la tribu de Juda.

En même temps Abner, général de l'armée de Saül, fit proclamer roi Isboſeth, fils de Saül ; & toutes les autres tribus le reconnurent. C'eſt ce qui cauſa une longue guerre entre la maiſon de Saül & celle de David. *Mais David devenoit tous les jours plus puiſſant ; & la maiſon de Saül, au contraire, s'affoibliſſoit de jour en jour.* Abner, mécontent d'Isboſeth, l'abandonna, & traita avec David, à qui il promit de réunir tout Iſraël ſous ſon obéiſſance. Toutes choſes étoient diſpoſées pour cela ; mais la mort empêcha Abner d'achever ce qu'il avoit commencé. Joab, qui commandoit les troupes de David, aſſaſſina ce général à la porte d'Hébron, pour venger la mort d'un de ſes freres, qu'Abner avoit tué de ſa main dans une bataille. David l'ayant appris, dit : Je ſuis innocent devant le Seigneur du ſang d'Abner. Que ſon ſang retombe ſur Joab & ſur la maiſon de ſon pere ! Il fit faire à Abner des funérailles honorables, auxquelles il aſſiſta ; il pleura ſur ſon tombeau, & jeûna ce jour-là. Au reſte, quoiqu'il déteſtât l'action de Joab, il ne crut pas devoir l'en punir alors, parce que *ſa puiſſance étoit encore mal affermie.* Mais il dit de lui ces paroles, qui

eurent leur effet dans la ſuite : Que le Seigneur traite celui qui fait le mal, ſelon ſa malice !

Isboſeth ne ſurvécut pas long-temps à Abner. Il fut aſſaſſiné par deux ſcélérats, qui porterent ſa tête à David, & lui dirent : Voici la tête d'Isboſeth, fils de Saül, votre ennemi, qui cherchoit à vous ôter la vie. Le Seigneur vous venge aujourd'hui de Saül & de ſa race. Mais David eut horreur d'une action ſi noire, & les fit tuer ſur-le-champ, comme il avoit fait à l'Amalécite.

Auſſi-tôt après la mort d'Isboſeth, toutes les tribus & les anciens d'Iſraël allerent, avec un cœur parfait, trouver David à Hébron, & lui dirent : Nous ſommes vos proches, & du même ſang que vous. Du vivant même de Saül, c'étoit vous qui meniez Iſraël au combat, & le rameniez ; & c'eſt à vous que le Seigneur a dit : « Vous ſerez le paſteur d'Iſraël mon peuple ; & » vous en ſerez le chef ». David traita donc avec eux *devant le Seigneur ;* & ils le ſacrerent roi d'Iſraël, *ſelon la parole que le Seigneur avoit dite par la bouche de Samuel* (1).

La premiere expédition de David après ſon ſacre, fut la priſe de la fortereſſe de Jéruſalem, appelée Sion, qui avoit été juſques-là occupée par les Jébuſéens, anciens peuples du pays. David établit ſa demeure dans cette fortereſſe ; & c'eſt pour cela qu'elle a été appelée depuis la ville de David. *Ce prince alloit toujours croiſſant & ſe fortifiant ; & le Seigneur des armées étoit avec lui.* Il remporta ſur les Philiſtins deux grandes victoires, qui rendirent ſes armes redoutables à tous les peuples voiſins.

An du monde 2956.

Ce fut apparemment dans cette guerre qu'arriva ce que nous allons rapporter. Les Philiſtins étoient campés entre l'armée de David & Bethléem ; & ils avoient même, dans cette ville ou tout auprès, un corps de troupes. David étant preſſé de la ſoif, dit : O ſi quelqu'un me donnoit à boire de l'eau de la citerne, qui eſt près de la porte de Béthléem ! Auſſi-tôt trois officiers, les plus braves de ſon armée, paſſerent à travers le camp des Philiſtins ; & étant allés puiſer de l'eau dans la citerne de Bethléem, ils l'apporterent à David. Mais il ne voulut point en boire, & il l'offrit au Sei-

(1) Figure de l'établiſſement du regne de Jeſus-Chriſt. En vertu des promeſſes de Dieu, tout lui ſera un jour aſſujetti ; tous les obſtacles ſeront levés ; tout s'empreſſera de concert de courir à lui & de ſe ſoumettre à ſon empire.

gneur, en diſant : Dieu me garde de commettre cette faute devant ſes yeux ! Boirois-je le ſang de ces hommes, & ce qu'ils ont acheté au péril de leur vie ? Ainſi il ne voulut point boire de cette eau.

## XLIX. *L'Arche tranſportée à Jéruſalem.* 2. Rois, 6. 1. Part. 13, 14.

An du monde 2959.

Après les victoires dont on vient de parler, David penſa à faire tranſporter l'arche d'alliance à Jéruſalem, pour la placer dans ſa maiſon : car elle étoit demeurée à Cariathiarim, depuis qu'elle avoit été renvoyée par les Philiſtins. David aſſembla pour cette cérémonie les prêtres & les Lévites, avec l'élite du royaume d'Iſraël. On alla prendre l'arche dans la maiſon d'Abinadab, & on la mit ſur un chariot tout neuf, qui étoit traîné par des bœufs. Oza & Ahio, fils d'Abinadab, conduiſoient le chariot. Cependant David & tout Iſraël jouoient de toutes ſortes d'inſtrumens de muſique devant l'arche du Seigneur. Sur le chemin, les bœufs, en regimbant, firent pencher l'arche : Oza, qui craignit qu'elle ne tombât, y porta la main pour la ſoutenir. Dans le moment *Dieu le frappa pour le punir de la témérité qu'il avoit eue de toucher l'arche ;* & il tomba mort ſur la place. David fut fort affligé de cet accident ; & *étant pénétré* plus que jamais *de la crainte du Seigneur,* il dit : Comment l'arche du Seigneur entrera-t-elle dans ma maiſon ? Ainſi il ne voulut pas qu'on l'emmenât chez lui ; mais il la fit conduire dans la maiſon d'Obédédom. Elle y demeura pendant trois mois ; & *le Seigneur bénit Obédédom & toute ſa maiſon, à cauſe de l'arche.* David, l'ayant ſu, reprit le deſſein de la faire amener dans ſa maiſon : mais il ordonna qu'elle ſeroit portée par des Lévites, ſelon le commandement de Dieu.

Il ſe rendit à la maiſon d'Obédédom, accompagné des anciens d'Iſraël & des officiers de l'armée. Les Lévites prirent l'arche ſur leurs épaules ; & lorſqu'ils avoient fait ſix pas, on immoloit un bœuf & un bélier. Une troupe de prêtres & de Lévites chantoient & jouoient des inſtrumens ; tout le peuple pouſſoit des cris de joie ; & David, vêtu d'une robe de fin lin, danſoit de toute ſa force (1) devant l'arche. Quand on fut entré dans la ville, Michol, fille de Saül, re-

(1) La danſe, chez les Iſraélites, faiſoit partie de la célébration des fêtes. La religion Chrétienne, plus ſpirituelle,

gardant

gardant par une fenêtre, vit le roi ſon mari qui danſoit devant l'arche, & *elle le mépriſa dans ſon cœur.*

L'arche fut placée dans la tente que David avoit fait dreſſer exprès dans ſon palais : on offrit des holocauſtes & des ſacrifices d'actions de graces : le roi bénit le peuple au nom du Seigneur ; & il établit des Lévites, *pour ſervir devant l'arche du Seigneur, pour le glorifier de toutes ſes merveilles, & pour chanter les louanges du Dieu d'Iſraël.* 1. Par. 26. 4.

La cérémonie achevée, comme David rentroit dans ſa maiſon, Michol alla au-devant de lui & lui dit en raillant : Le roi d'Iſraël a acquis aujourd'hui beaucoup de gloire, en faiſant le bouffon devant les ſervantes de ſes ſujets. A quoi David répondit : Oui, j'ai danſé devant le Seigneur, qui m'a choiſi plutôt que votre pere & que toute la maiſon de votre pere, pour être le chef de ſon peuple ; & je danſerai encore ; je m'abaiſſerai encore plus que je n'ai fait ; je ſerai mépriſable à mes propres yeux ; & je ferai gloire de ma baſſeſſe devant les ſervantes dont vous parlez. Michol, pour s'être moquée ainſi de David, n'eut point d'enfans juſqu'à ſa mort.

a retranché ces vives démonſtrations de joie, & ne nous permet de la laiſſer paroître au dehors que par des ſaints cantiques.

## L. *David veut bâtir un temple. Cet honneur eſt reſervé à ſon fils.* 2. Rois, 7. 1. Par. 17.

David ſe voyant affermi ſur le trône, & le Seigneur lui ayant donné la paix de tous côtés avec tous ſes ennemis, il dit au prophete Nathan : Vous voyez que j'habite dans une maiſon de cedre, & que l'arche de Dieu ne loge que ſous des tentes de peaux. Il lui faiſoit entendre par-là le deſir qu'il avoit de bâtir un temple en l'honneur de Dieu. Nathan lui dit : Faites tout ce que vous avez dans le cœur ; car le Seigneur eſt avec vous. Mais la nuit ſuivante Dieu parla à Nathan & lui dit : Allez dire ceci de ma part à mon ſerviteur David : Le deſſein que vous avez formé dans votre cœur, de bâtir une maiſon à la gloire de mon nom eſt louable. Néanmoins ce ne ſera pas vous qui bâtirez un temple en mon honneur, parce que vous êtes un guerrier, & que vous avez répandu beaucoup de ſang. Mais lorſque vous ſerez endormi avec vos peres, je mettrai votre fils ſur votre trône après vous. Je lui

An du monde 2960.

3. Rois. 8. 12. 1. Par. 28. 3.

1. Par. 22. 9.



Digitized by Google

donnerai la paix durant tout ſon regne : il ne ſera inquiété par aucun de ſes voiſins ; & c'eſt pour cela qu'il ſera appellé pacifique. Ce ſera lui qui bâtira un temple à mon nom. J'établirai ſon trône pour toujours ; je ſerai ſon pere, & il ſera mon fils. S'il commet quelque injuſtice, je le châtierai ; mais je ne retirerai point ma miſéricorde de deſſus lui, comme je l'ai retirée de deſſus Saül, que j'ai rejetté. Votre maiſon ſubſiſtera à jamais, & votre trône ſera éternel (1)

Nathan rapporta à David tout ce que Dieu lui avoit dit. Auſſitôt ce prince alla ſe préſenter devant l'arche du Seigneur. Il y demeura long-tems en la préſence de Dieu, pénétré du ſentiment de ſa baſſeſſe & de ſon indignité, & ne pouvant ſe laſſer d'admirer la bonté de Dieu, qui, non content de lui avoir fait tant de graces, lui en promettoit encore de ſi grandes pour l'avenir.

(1) Ce fils eſt Salomon. Mais ces paroles : *J'établirai ſon trône pour toujours ; je ſerai ſon pere, & il ſera mon fils*, montrent que le principal objet de la promeſſe eſt Jeſus Chriſt. Diſtinguons donc dans cette promeſſe, ce qui convient au ſeul Salomon, comme d'être puni s'il commet quelque injuſtice ; de ce qui n'appartient qu'à Jeſus-Chriſt, comme d'être le fils de Dieu & de régner éternellement ; & ce qui doit être appliqué à l'un & à l'autre ; mais à Jeſus-Chriſt, dans un ſens plus ſublime & plus ſpirituel, comme de régner en paix & de bâtir un temple au Seigneur.

## LI. *Victoires de David. Uſage qu'il fait du butin. Miphiboſeth.* 2. Rois, 8 & 1. Par. 18.

La paix dont jouiſſoit David ne fut pas de longue durée. Il battit de nouveau les Philiſtins, & ſubjugua pluſieurs peuples voiſins, entr'autres les Iduméens qui deſcendoient d'Eſaü. *Le Seigneur aſſiſtoit David dans toutes les guerres qu'il entreprenoit ;* & il pouſſa ſes conquêtes juſqu'à l'Euphrate. Après toutes ces victoires, il conſacra au Seigneur l'or, l'argent & l'airain qu'il avoit pris ſur les peuples vaincus : car il préparoit dès lors avec grand ſoin toutes les choſes néceſſaires pour le temple que ſon fils devoit bâtir. En même tems *ce prince étoit occupé à rendre exactement la juſtice à tout ſon peuple.*

Il demanda un jour s'il n'étoit point reſté quelqu'un de la maiſon de Saül, afin, dit-il que je le comble de biens, à cauſe de Jonathas. On lui dit qu'il reſtoit encore un fils de Jonathas. Auſſitôt il le fit venir. Il

Digitized by Google

s'appelloit Miphiboſeth, & il étoit boiteux des deux jambes depuis l'âge de cinq ans. Lorſqu'il parut devant le roi, il ſe proſterna le viſage contre terre; & David lui dit: Miphiboſeth, ne craignez point; car je ſuis réſolu de vous faire toutes ſortes de bien, à cauſe de Jonathas votre pere. Je vous rends toutes les terres de Saül votre aïeul, & vous mangerez toujours à ma table. Miphiboſeth, ſe proſternant de nouveau, répondit au roi: Qui ſuis-je moi, votre ſerviteur, pour mériter que vous regardiez un chien mort tel que moi? Le Roi fit venir Siba, ſerviteur de Saül, & lui commanda de faire valoir les terres de Saül, ſon maître, au profit de Miphiboſeth & pour l'entretien de ſa maiſon. Pour lui, ajouta le roi, il mangera toujours à ma table. Miphiboſeth demeura donc à Jéruſalem auprès de David, & il mangeoit tous les jours à ſa table, comme l'un des enfans du roi.

## LII *Guerre contre les Ammonites. Adultere & homicide de David.* 2. Rois, 10 & 11.

Naas, Roi des Ammonites, ami & allié de David, étant mort, David envoya des Ambaſſadeurs à Hanon, ſon fils & ſon ſucceſſeur, pour lui faire compliment ſur la mort de ſon pere. Mais les grands du pays firent entendre à ce jeune prince, que David cachoit quelque mauvais deſſein ſous cette apparence d'amitié, & que ſes ambaſſadeurs étoient de vrais eſpions. Il le crut; & les ayant fait arrêter, il leur fit raſer la tête & la moitié de la barbe, & couper les habits depuis le haut des cuiſſes juſqu'aux pieds, & les renvoya. Les Ammonites, après avoir ainſi outragé David, ſe préparerent à la guerre, leverent de nombreuſes troupes, & appellerent les Syriens à leur ſecours. Mais l'armée de David, commandée par Joab, les défit. Les Syriens ſe remirent en campagne l'année d'après avec de plus grandes forces. David marcha contre eux en perſonne, tailla en pieces une grande partie de leurs troupes, & mit le reſte en fuite. An du monde 2967.

La troiſieme année, au tems que les rois ont accoutumé d'aller à la guerre, David envoya Joab avec une armée contre les Ammonites. Joab ravagea le pays, & mit le ſiege devant une ville appelée Rabba. David cependant étoit à Jéruſalem. Un jour qu'il ſe promenoit ſur la plate-forme de ſon palais, il apperçut vis-à-vis de lui une femme qui ſe baignoit & cette femme étoit fort belle. Le roi envoya ſavoir qui elle An du monde 2969.

étoit. On vint lui dire que c'étoit Bethſabée, femme d'Urie. Auſſitôt il la fit venir, & commit un adultere avec elle. Urie étoit alors à l'armée. Quelques jours après, David, pour cacher ſon crime, manda à Joab, de lui envoyer Urie. Quand il fut arrivé, David lui demanda des nouvelles de Joab & de l'armée; puis il lui dit d'aller chez lui pour ſe repoſer. En même tems il lui fit porter des mets de ſa table. Mais Urie paſſa la nuit devant la porte du palais avec les autres officiers, & il n'alla point à ſa maiſon. David en ayant été averti, dit à Urie : D'où vient que, revenant de ſi loin, vous n'êtes pas allé chez vous ? Urie répondit : L'arche de Dieu, Iſraël & Juda demeurent ſous des tentes ; Joab mon ſeigneur, & les ſerviteurs de mon ſeigneur couchent ſur la terre : & moi cependant j'irois en ma maiſon, manger, boire, & dormir avec ma femme ? Je jure par la vie & par le ſalut de mon roi, que je ne le ferai jamais. Le roi lui dit : Demeurez ici encore aujourd'hui, demain je vous renverrai. Il le fit manger ce jour-là à ſa table, & le fit boire beaucoup. Néanmoins Urie paſſa encore cette nuit avec les officiers du roi, & n'alla point chez lui. Le lendemain matin David écrivit à Joab une lettre, qu'il lui envoya par Urie même. Elle étoit conçue en ces termes : Mettez Urie du côté où ſont les plus vaillans hommes des ennemis, & l'y abandonnez, afin qu'il périſſe. L'ordre fut exécuté ; & dans une ſortie que firent les aſſiégés, Urie, n'étant point ſecouru, fut tué ſur la place. Joab envoya un courier pour en porter la nouvelle à David. Le courier, inſtruit par ce général, dit au roi : Les aſſiégés ont eu quelque avantage ſur nous dans une ſortie : quelques-uns de vos gens y ont été tués, & Urie votre ſerviteur eſt de ce nombre. David répondit au courier : Dites à Joab que cela ne l'étonne point ; car les événemens de la guerre ſont journaliers : qu'il ſonge ſeulement à relever le courage de ſes ſoldats, afin qu'il vienne à bout de prendre la ville.

La femme d'Urie, ayant appris que ſon mari étoit mort, le pleura : & après que le tems du deuil fut paſſé, David la fit venir dans ſon palais : il l'épouſa, & en eut un fils. *Cette action de David déplut fort au Seigneur.*

An du monde 2979.

LIII. *David reconnoît ſon péché.* 2. Rois, 12.

Une année entiere ſe paſſa, & peut-être plus, ſans

que David rentrât en lui-même. Enfin le Seigneur lui envoya Nathan, qui lui parla ainſi : Il y avoit deux hommes dans une ville; l'un riche & l'autre pauvre. Le riche avoit grand nombre de brebis & de bœufs; le pauvre n'avoit rien du tout qu'une petite brebis, qu'il avoit achetée & nourrie. Elle avoit été élevée parmi ſes enfans, mangeant de ſon pain, buvant de ſa coupe : dormant dans ſon ſein; & il la chériſſoit comme ſa fille. Un étranger étant venu loger chez le riche, celui-ci ne voulut point toucher à ſes brebis ni à ſes bœufs, pour lui donner à ſouper; mais il prit la brebis du pauvre, & la donna à manger à ſon hôte. David, indigné contre cet homme, dit à Nathan : Vive Dieu ! celui qui a fait cela mérite la mort. Il en rendra quatre fois autant, pour avoir agi de la ſorte, & pour n'avoir point épargné la brebis du pauvre.

Alors Nathan dit à David : Cet homme-là, c'eſt vous-même. Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Iſraël : Je vous ai ſacré roi d'Iſraël ; je vous ai délivré de la main de Saül; je vous ai rendu maître de toute la maiſon d'Iſraël & de Juda; & ſi tous ces bienfaits paroiſſent peu de choſe, je ſuis prêt à y en ajouter encore beaucoup d'autres. Pourquoi donc avez-vous mépriſé ma parole, juſqu'à commettre le mal devant mes yeux ? Vous avez tué Urie, & vous avez pris ſa femme : vous l'avez tué par l'épée des Ammonites. C'eſt pourquoi l'épée ne ſortira point de votre propre maiſon. Je vais vous ſuſciter des maux qui naîtront de votre maiſon : je prendrai vos femmes à vos yeux ; & je les donnerai à un autre. Vous avez fait cette action en ſecret; & moi je ferai ce que je vous prédis, à la vue de tout Iſraël & à la vue de ce ſoleil. David dit à Nathan : J'ai péché contre le Seigneur. Nathan lui répondit : Le Seigneur auſſi a transféré votre péché ; vous ne mourrez point. Néanmoins, parce que votre action a donné lieu aux ennemis du Seigneur de blaſphémer contre lui, l'enfant qui vous eſt né mourra certainement.

Nathan s'en étant retourné, Dieu frappa l'enfant que la femme d'Urie avoit eu de David, & il fut attaqué d'une violente maladie. David pria le Seigneur pour l'enfant : il jeûna, & paſſa la nuit couché par terre : mais le ſeptieme jour l'enfant mourut. Quelque tems après Bethſabée eut un fils, qui fut appelée Salomon. Le Seigneur aima cet enfant, & lui fit donner par le prophete Nathan, le nom d'*Aimé de Dieu*.

## LIV. *Mort d'Amnon.* 2. Rois, 13.

Depuis que Dieu eut fait connoître à David l'énormité de ſon crime, il l'eut toujours devant les yeux. Il le pleuroit amèrement; ſon lit étoit toutes les nuits baigné de larmes; & il étoit épuiſé par les ſoupirs & les ſanglots que la douleur lui faiſoit pouſſer. Mais quoique ſa pénitence fût très-ſincere, & que ce péché lui eût été pardonné, la parole du Seigneur fut accomplie, & tous les malheurs que le prophete Nathan lui avoit prédits arriverent.

Amnon, ſon fils aîné, ſe laiſſa emporter à une paſſion criminelle pour une de ſes ſœurs, nommée Thamar. Il alla juſqu'à lui faire violence; & dès qu'il eut contenté ſon deſir, il la prit en averſion, & la chaſſa indignement. Abſalom, autre fils de David, & de la même mere que Thamar, en conçut une haine mortelle contre Amnon, & réſolut dès-lors de le perdre quand il en trouveroit l'occaſion; mais il ne lui dit jamais un mot qui marquât le moindre reſſentiment. Deux ans ſe paſſerent ainſi; après quoi Abſalon, qui faiſoit tondre ſes brebis à la campagne, invita David & tous les princes ſes freres au feſtin qu'on avoit coutume de faire à cette occaſion. Le roi lui dit: Non, mon fils, ne nous priez pas d'y aller tous; nous vous ſerions à charge. Abſalom lui fit de grandes inſtances; mais David refuſa toujours d'y aller, & il le congédia en le béniſſant. Abſalom lui dit donc: Si vous ne voulez pas y venir, je vous ſupplie au moins que mon frere Amnon vienne avec nous. Le roi en fit d'abord difficulté: mais Abſalom l'en conjura d'une maniere ſi preſſante, qu'il laiſſa aller avec lui Amnon & tous les princes.

An du monde 2974.

Abſalom avoit fait préparer un feſtin de roi, & il avoit donné cet ordre à ſes officiers: Prenez bien garde quand Amnon commencera à être pris de vin, & que je vous ferai ſigne; frappez-le & tuez-le: ne craignez point c'eſt moi qui vous le commande. Les officiers d'Abſalom exécuterent l'ordre de leur maître; & Amnon fut aſſaſſiné au milieu du feſtin. Auſſitôt tous les enfans du roi, ſe levant de table, monterent chacun ſur leur mule & s'enfuirent. Lorſqu'ils étoient encore en chemin, le bruit ſe répandit, & vint juſqu'aux oreilles de David, qu'Abſalom avoit tué tous les princes ſans qu'il en fût reſté un ſeul. A cette nouvelle, il déchira ſes habits & ſe jetta par terre; & tous ceux

qui étoient auprès de lui en firent autant. Cependant la ſentinelle apperçut une troupe de monde qui accouroit : c'étoient les enfans du roi. Ils arriverent bientôt après, & commencerent à jetter de grands cris & à pleurer; & le roi & tous ſes ſerviteurs fondirent en larmes, à la nouvelle de la mort funeſte d'Amnon.

### LV. *Fuite & retour d'Abſalom. Sa révolte.* 2. Rois, 13, 14 & 15.

Abſalom, craignant la colere de ſon pere, prit la fuite, & ſe retira chez le roi de Geſſur, où il demeura trois ans. David cependant pleuroit tous les jours ſon fils Amnon. Le tems modéra enfin ſa douleur, & ſon cœur ſe rapprochoit peu à peu d'Abſalom. D'abord il lui permit de venir à Jéruſalem; mais il ne voulut pas qu'il parût devant lui. Ainſi Abſalom demeura deux ans à Jéruſalem ſans voir le roi. Au bout de ce tems, David, ſollicité par Joab, lui permit de venir le ſaluer : il l'embraſſa, & lui rendit ſes bonnes graces.

Après cela, Abſalom ſe fit faire un chariot trainé par des chevaux; & cinquante hommes marchoient toujours devant lui. Ce prince étoit le plus beau & le mieux fait de tout le royaume d'Iſraël; depuis les pieds juſqu'à la tête, il n'y avoit pas en lui le moindre défaut : ſes cheveux étoient fort touffus & d'une longueur extraordinaire, & il les faiſoit faire de tems en tems, parce qu'ils lui chargeoient trop la tête. Tous les jours il ſe trouvoit dès le matin à la porte du palais, il appelloit tous ceux qui venoient pour quelque affaire, ou pour demander juſtice au roi : il s'entretenoit familierement avec chacun d'eux, puis il leur diſoit; Votre affaire me paroît juſte, mais il n'y a perſonne qui ait ordre du roi de vous écouter. Oh ! ſi on m'établiſſoit juge dans ce pays, ajoutoit-il, tous ceux qui ont des affaires viendroient à moi, & je leur rendrois juſtice. Et lorſque quelqu'un s'approchoit pour lui faire la révérence, il lui tendoit la main & le baiſoit. C'eſt ainſi qu'Abſalom en uſoit envers ceux qui venoient de toutes les villes d'Iſraël demander juſtice au roi; & lui déroboit peu à peu les cœurs de ſes ſujets.

Quand il vit les provinces diſpoſées à la révolte, il demanda permiſſion au roi d'aller à Hébron, pour s'acquitter diſoit-il, d'un vœu qu'il avoit fait durant ſon exil. En même tems il envoya des gens dans toutes les tribus d'Iſraël, qui dirent de ſa part : Auſſitôt que vous entendrez ſonner de la trompette, publiez qu'Abſalom regne

dans Hébron. Il emmena avec lui deux cents hommes de Jéruſalem, qui le ſuivirent ſans ſavoir d'abord rien de ſon deſſein. Il fit auſſi venir Achitophel, l'une des meilleures têtes du Conſeil de David, & l'engagea dans ſon parti. En peu de tems la conſpiration devint puiſſante, & le nombre des partiſans d'Abſalom croiſſoit tous les jours.

### LVI. *Fuite de David.* 2. Rois, 15.

An du monde 2981.

Toutes les villes d'Iſraël s'étant révoltées en même tems, il vint un courier à David, qui lui dit : Tout Iſraël ſuit Abſalom de tout ſon cœur. Auſſitôt David dit à ſes officiers : Allons, fuyons d'ici, de peur que nous ne tombions dans les mains d'Abſalon, & qu'il ne faſſe paſſer toute la ville au fil de l'épée. Le roi, qui avoit alors plus de ſoixante ans, ſortit à pied avec toute ſa maiſon, laiſſant ſeulement quelques-unes de ſes femmes dans ſon palais. Il étoit accompagné de ſes gardes ; & ſix cents hommes de pied de la ville de Geth, qui s'étoient attachés à ſon ſervice, marchoient devant lui. Le roi dit alors à Ethaï, qui les commandoit : Pourquoi venez-vous avec nous ? Retournez, & allez avec le nouveau roi, parce que vous êtes étranger & nouvellement ſorti de votre pays. Vous n'êtes que d'hier à Jéruſalem : faut-il qu'à cauſe de moi, vous en ſortiez aujourd'hui ? Pour moi, j'irai où je pourrai : mais pour vous, retournez & emmenez vos gens avec vous. Dieu veuille récompenſer votre zele & votre fidélité ! Ethaï lui répondit : Vive le Seigneur, & vive le roi mon maître ! quelque part que vous ſoyez, mon ſeigneur & mon roi, ſoit à la mort ou à la vie, votre ſerviteur vous ſuivra. Ainſi Ethaï reſta à la ſuite du Roi, avec ſes gens & avec tous ceux du peuple qui lui étoient demeurés fidèles.

David paſſa le torrent de Cédron & monta la colline des oliviers, marchant les pieds nuds, la tête couverte ; & pleurant le long du chemin. Tous ceux qui le ſuivoient pleuroient auſſi, & l'on entendoit par-tout retentir leurs cris (1). Alors arriverent les deux ſacrificateurs Sadoc & Abiathar, accompagnés des Lévites qui portoient l'arche

(1) Ces circonſtances préſentent une figure de la paſſion & des humiliations de Jeſus-Chriſt, le véritable David & l'unique roi d'Iſraël. Il eſt chaſſé de l'ingrate Jéruſalem, renoncé par ſon peuple, abandonné des ſiens, & pourſuivi à mort par ceux qu'il a comblés de bienfaits, & dont il eſt le ſauveur. Il paſſe le torrent de Cédron, le cœur pénétré de

d'alliance. Mais le roi dit a Sadoc : Reportez à la ville l'arche de Dieu. Si je trouve grace devant le Seigneur ; il me ramenera & me fera voir ſon arche & ſon tabernacle. Que s'il me dit : « Vous ne m'êtes point agréa- » ble » ; je ſuis prêt à tout, qu'il faſſe de moi ce qu'il lui plaira. Retournez à la ville. Je m'en vais me cacher dans le deſert, juſqu'à ce que vous m'envoyiez des nouvelles de l'état des choſes. Sadoc & Abiathar reporterent donc l'arche de Dieu à Jéruſalem, & ils y demeurerent.

triſteſſe & d'ennui ; & monte avec ſes diſciples affligés, la montagne des oliviers, pour y adorer ſon pere, & pour y accepter avec ſoumiſſion le calice qu'il lui a préparé.

LVII. *Chuſaï. Siba. Séméi.* 2. Rois, 15 & 16.

Cependant David montoit la montagne des oliviers, dans le triſte état que nous avons dit. Il apprit alors qu'Achitophel étoit entré dans la conjuration d'Abſalon ; & il dit à Dieu : Seigneur, rendez inutiles, je vous prie, les conſeils d'Achitophel. Comme il arrivoit au haut de la montagne où il devoit adorer le Seigneur, Chuſaï, l'un de ſes conſeillers, vint à ſa rencontre, les habits déchirés & la tête couverte de pouſſiere. David lui dit : ſi vous venez avec moi, vous me ſerez à charge ; mais ſi vous retournez à la ville & ſi vous offrez vos ſervices à Abſalom, vous diſſiperez les conſeils d'Achitophel. Vous direz aux Sacrificateurs Sadoc & Abiathar tout ce que vous aurez appris chez le nouveau roi ; & ils me le feront ſavoir par leurs fils Achimaas & Jonathas. Chuſaï retourna donc à Jéruſalem, & il y arriva en même tems qu'Abſalom y entroit.

Après que David eut paſſé un peu au-delà de la montagne des oliviers, Siba, ſerviteur de Miphiboſeth, vint au-devant de lui avec des vivres, qu'il lui offrit pour ceux de ſa ſuite, ſi quelqu'un en avoit beſoin. Où eſt, lui dit le roi, le fils de votre maître ? Il parloit de Miphiboſeth. Siba répondit : Il eſt demeuré dans Jéruſalem, diſant : « Voici le jour où la maiſon d'Iſraël » me rendra le royaume de mon pere ». Ce que diſoit ce ſerviteur étoit une calomnie, comme on le verra dans la ſuite. David cependant s'y laiſſa ſurprendre, & lui dit ſur le champ : Je vous donne tous les biens de Miphiboſeth.

Lorſque le roi fut arrivé près de Bahurim, il en ſortit un homme proche parent de Saül, nommé Séméi,

qui, s'avançant dans le chemin, maudiſſoit David en lui jettant des pierres, & à ceux de ſa ſuite. Va, va, lui diſoit-il, homme cruel & ſanguinaire, homme ſans loi & ſans conſcience; le Seigneur fait retomber ſur toi le ſang de la maiſon de Saül. Tu as uſurpé le royaume pour te mettre à ſa place; & le Seigneur te l'ôte aujourd'hui pour le donner à Abſalom ton fils. Te voilà accablé des maux que tu mérites; car tu es une ame ſanguinaire. Abiſaï, frere de Joab, dit alors au roi: Souffrirons-nous que ce chien mort maudiſſe ainſi le roi mon maître? Je m'en vais lui couper la tête. Laiſſez-le faire, répondit le roi: c'eſt le Seigneur qui lui a commandé de maudire David; & qui oſera le trouver mauvais? Vous voyez que mon propre fils cherche à m'ôter la vie: combien plus un homme qui m'eſt étranger me traitera-t-il de cette ſorte? Laiſſez-le faire, laiſſez-le maudire ſelon l'ordre qu'il en a reçu de Dieu. Peut-être que le Seigneur regardera mon affliction; & qu'il me fera quelque bien, pour ces malédictions que je reçois aujourd'hui (1). David continua donc ſon chemin; & Séméi, marchant à côté de lui ſur le haut de la montagne, ne ceſſoit de le maudire & de lui jetter des pierres.

(1) Séméi n'avoit pas reçu de Dieu un commandement exprès de maudire David: mais c'étoit par une diſpoſition ſecrette de la juſtice & de la providence divine, qu'il le traitoit avec tant d'inſolence. Dieu vouloit que David, en punition de ſon péché, fût raſſaſié d'opprobres; & c'eſt Siméi, qui, par une volonté très-injuſte, prête ſon miniſtere à l'exécution de cet arrêt plein de juſtice.

## LVIII. *Abſalom à Jéruſalem. Conſeil d'Achitophel & de Chuſaï.* 2. Rois, 16 & 17.

Cependant Abſalom entra dans Jéruſalem, ſuivi d'Achitophel & de tous ceux de ſon parti. Chuſaï, ami de David, qui étoit arrivé dans le même tems, alla le ſaluer; & l'appellant ſon roi, il promit de le ſervir, comme il avoit ſervi ſon pere. Achitophel conſeilla alors à Abſalom, de prendre les femmes que David ſon pere avoit laiſſées dans ſon palais; afin, lui dit-il, que, quand tout Iſraël ſaura que vous avez deshonoré publiquement votre pere, ils s'attachent plus fortement à votre parti. On dreſſa donc une tente ſur la plate-forme du palais du roi; & Abſalom fit devant tout Iſraël ce qu'Achitophel lui avoit conſeillé. Ainſi fut accomplie la parole que Dieu avoit dite à David par la bouche du

prophete Nathan: Je prendrai vos femmes, & je les donnerai à un autre ; & je le ferai à la vue de tout Iſraël & à la vue de ce ſoleil.

Achitophel dit enſuite à Abſalom : Prenons douze mille hommes, & mettons-nous dès cette nuit à la pourſuite de David. Il eſt las & abattu ; en fondant tout d'un coup ſur lui, nous jetterons l'épouvante parmi ſon monde : ils prendront tous la fuite ; le roi demeurera ſeul, & nous nous en déferons. Alors tout le peuple ſe réunira ſous votre obéiſſance : car vous ne cherchez qu'un ſeul homme, dès que vous en ſerez maître, tout ſera tranquille. Cet avis plut à Abſalom & à tous les anciens d'Iſraël : car les conſeils d'Achitophel étoient regardés comme des oracles de Dieu même. Néanmoins Abſalom, avant que de prendre une derniere réſolution, voulut avoir auſſi l'avis de Chuſaï. L'ayant fait venir, il lui dit : Voici le conſeil qu'Achitophel vient de nous donner : devons-nous le ſuivre ? Qu'en penſez-vous ? Chuſaï répondit : Pour cette fois, il me ſemble qu'Achitophel ne donne pas un bon conſeil. Vous ſavez, ajouta-t-il, que votre pere eſt un grand capitaine, que tous ceux qui le ſuivent ſont de tres-braves gens, & qu'ils ont maintenant le cœur outré, comme une ourſe en furie à qui on a enlevé ſes petits. S'il arrive que quelqu'un de vos gens ſoit tué d'abord, on ne manquera pas de publier par-tout que le parti d'Abſalom a été battu. Cette nouvelle fera perdre cœur aux plus hardis : car tout Iſraël ſait que votre pere eſt un grand guerrier, & que tous ceux qui ſont avec lui ſont très-vaillans. Voici donc, ce me ſemble, le meilleur parti que vous puiſſiez prendre. Faites aſſembler tout Iſraël, & mettez-vous à leur tête. Nous irons attaquer David, quelque part qu'il puiſſe être ; nous l'accablerons par notre grand nombre, & il n'échappera pas un ſeul homme de tous ceux qui ſont à ſa ſuite. Abſalom & tous les anciens d'Iſraël trouverent l'avis de Chuſaï meilleur que celui d'Achitophel. *Mais ce fut par la volonté de Dieu, que le conſeil d'Achitophel, qui étoit en effet le meilleur pour Abſalom, fut rejetté ; parce que le Seigneur avoit deſſein de faire tomber ce prince dans le malheur.*

Auſſi-tôt Chuſaï fit ſavoir aux ſacrificateurs Sadoc & Abiathar tout ce qui s'étoit dit dans le conſeil d'Abſalom ; & il ajouta : Envoyez en diligence à David pour lui en donner des nouvelles, & faites-lui dire qu'il paſſe au plutôt le Jourdain, de peur qu'il ne périſſe, lui & tous ſes gens. Achimaas & Jonathas furent dépêchés

vers David, qui décampa auſſi-tôt, & paſſa le Jourdain avec ceux de ſa ſuite.

Achitophel, voyant qu'on n'avoit pas ſuivi ſon conſeil, quitta la cour d'Abſalom, & s'en retourna chez lui, où, après avoir mis ordre à ſes affaires, il ſe pendit de déſeſpoir & mourut.

## LIX. *Mort d'Abſalom. Regrets de David. Menaces de Joab.* 2. Rois, 18 & 19.

Tandis qu'Abſalom, ſelon le Conſeil de Chuſaï, aſſembloit ſon armée de tout le pays d'Iſraël, David eut le tems de ſe reconnoître & de groſſir la ſienne. Enfin les troupes d'Abſalom paſſerent le Jourdain & joignirent celles de David. On ſe prépara au combat de part & d'autre. David vouloit s'y trouver: mais ſes gens l'en empêcherent, en lui remontrant que dans cette occaſion, où les ennemis n'en vouloient qu'à lui, il falloit penſer ſur toute choſe à mettre ſa perſonne en ſûreté. Il ſe rendit à leurs raiſons, & ſe tint dans la ville où il étoit. Lorſque ſes troupes ſortirent pour ſe mettre en bataille, il dit à Joab, à Abiſaï & à Ethaï, qui les commandoient: Conſervez-moi mon fils Abſalom. Et toutes les troupes entendirent le roi qui recommandoit ſon fils à ſes généraux.

La bataille ſe donna dans la forêt d'Ephraïm, & l'armée d'Abſalom fut taillée en pieces par celle de David. Abſalom prit la fuite, monté ſur ſon mulet: & comme il paſſoit ſous un grand chêne fort touffu, ſa chevelure s'embarraſſa dans les branches. Le mulet paſſa outre; de ſorte qu'Abſalom demeura ſuſpendu entre le ciel & la terre. Un ſoldat qui le vit, courut à Joab, & lui dit qu'il venoit de voir Abſalom pendu à un chêne. Si tu l'as vu, dit Joab, pourquoi ne lui as-tu pas paſſé ton épée au travers du corps? Je t'aurois donné dix pieces d'argent. Quand vous m'en donneriez mille, répondit le ſoldat, je me garderois bien de porter la main ſur la perſonne du fils du roi, après l'ordre qu'il vous a donné, & que nous avons tous entendu. Joab lui répartit: Ce que tu me dis, ne m'arrêtera pas. En même temps il prit trois dards, dont il perça Abſalom. Dix jeunes hommes de la ſuite de Joab l'acheverent. Son corps fut jetté dans une grande foſſe, & couvert d'un monceau de pierres. Alors Joab fit ſonner la retraite, & voulant épargner le peuple, il arrêta la pourſuite des fuyards.

On courut auſſi-tôt à David porter la nouvelle de

cette victoire. Après qu'on lui eut dit que les rebelles avoient été défaits, il demanda ſi ſon fils Abſalom étoit en vie. La réponſe qu'il reçut lui fit entendre qu'il étoit mort. Alors il ſe retira dans une chambre, & ſe mit à pleurer; & il diſoit en ſe promenant : Abſalom mon fils, mon fils Abſalom, que ne puis-je donner ma vie pour la tienne (1) ! Toute l'armée ayant ſu que le roi pleuroit la mort de ſon fils, la victoire fut changée en deuil : les troupes entrerent dans la ville ſans bruit, & ſans oſer preſque ſe montrer, comme une armée qui auroit été défaite & miſe en fuite dans une bataille. Joab fut outré; il entra dans la chambre où étoit le roi, & lui dit : Vous avez aujourd'hui couvert de confuſion vos ſerviteurs, qui vous ont ſauvé la vie, à vous & à toute votre maiſon. Vous aimez ceux qui vous haïſſent, & vous haïſſez ceux qui vous aiment. Vous avez montré aujourd'hui que vous ne vous ſouciez guéres ni de vos officiers ni de vos ſoldats. A ce que je vois, ſi Abſalom vivoit, & que nous fuſſions tous péris, vous ſeriez content. Venez donc préſentement vous montrer à vos ſerviteurs; parlez-leur, & leur témoignez la ſatisfaction que vous avez d'eux : car je vous jure que, ſi vous ne le faites, vous n'aurez point cette nuit un ſeul homme auprès de vous. Le roi alla donc s'aſſeoir à la porte de la ville; & le peuple ayant été averti qu'il étoit là, tout le monde ſe préſenta devant lui pour le ſaluer.

(1) Le principal ſujet de la douleur de ce ſaint roi étoit la perte éternelle de ſon fils.

## LX. *Retour de David. Il pardonne à Séméi. Miphiboſeth ſe juſtifie.* 2. Rois, 19.

Cependant tout Iſraël penſa à rentrer dans l'obéiſſance de David. Tous ceux de la tribu de Juda allerent au-devant de lui, pour lui faire paſſer le Jourdain. Séméi ſe trouva avec eux; & lorſque le roi eut paſſé le fleuve, il ſe jetta à ſes pieds, & lui dit : Je reconnois, mon ſeigneur & mon roi, le crime que j'ai commis; ne me traitez point comme je le mérite; oubliez les injures que vous avez reçues de votre ſerviteur, & que votre cœur n'en conſerve point de reſſentiment. Abiſaï dit alors : Sera-t-il dit qu'on laiſſera la vie à Séméi, après qu'il a eu la hardieſſe de maudire l'oint du Seigneur ? De quoi vous mêlez-vous vous autres, répondit David ? & pourquoi devenez-vous aujourd'hui pour moi

Digitized by Google

des tentateurs ? Eſt-ce ici un jour à faire mourir un Iſraélite ? & puis-je oublier que je deviens aujourd'hui roi d'Iſraël ? Il dit donc à Siméi : Vous ne mourrez point ; & il l'en aſſura par ſerment.

Comme le roi rentroit dans Jéruſalem, Miphiboſeth vint au-devant de lui. Depuis que David étoit ſorti de Jéruſalem, juſqu'à ce jour où il revenoit en paix, Miphiboſeth n'avoit point lavé ſes pieds ni ſes habits, & ne s'étoit point fait faire la barbe. C'étoient, chez les Iſraélites, des marques de deuil & d'affliction. Le roi, le voyant, lui dit : D'où vient donc, Miphiboſeth, que vous n'êtes pas venu avec moi ? Mon ſeigneur & mon roi, répondit Miphiboſeth, mon ſerviteur n'a pas voulu m'obéir : car, étant incommodé des jambes, comme je ſuis, je lui avois dit de me ſeller un âne, pour vous ſuivre, mais au lieu de le faire, il eſt venu m'accuſer devant mon ſeigneur. Pour vous, mon ſeigneur & mon roi, je vous regarde comme un ange de Dieu ; faites de moi tout ce qu'il vous plaira : car, au lieu que vous auriez pu traiter toute la maiſon de mon pere comme digne de mort, vous avez bien voulu me donner place à votre table. De quoi donc pourrois-je me plaindre avec quelque juſtice ? & quel ſujet aurois-je de vous importuner encore ? Le roi repartit à Miphiboſeth : Ne m'en dites pas davantage : j'ordonne que vous & Siba partagiez le bien. Miphiboſeth, loin de ſe plaindre, répondit au roi : Je conſens même qu'il prenne tout ; il me ſuffit que je voie mon ſeigneur & mon roi revenu heureuſement en ſa maiſon.

## LXI. *Amaſa aſſaſſiné par Joab. Révolte de Séba aſſoupie.* 2. Rois, 20.

David étoit toujours affligé de la mort d'Abſalom, & ne pouvoit plus ſupporter l'inſolence de Joab. Il réſolut donc de lui ôter le commandement de ſes armées, pour le donner à Amaſa, qui étoit ſon neveu, auſſi bien que Joab ; car ils étoient fils de deux ſœurs de David. Amaſa avoit été de la conſpiration d'Abſalom, & avoit commandé ſes troupes ; mais il étoit rentré dans ſon devoir. Un homme de la tribu de Benjamin, appelé Séba, ayant excité une nouvelle révolte contre David, Amaſa fut envoyé pour aſſembler des troupes contre ce rebelle. Comme il en revenoit, il fut rencontré par Joab, qui s'approcha de lui, & lui dit : Je vous ſalue mon frere. En diſant cela, il porta la main droite au menton d'Amaſa, comme pour le baiſer ;

Digitized by Google

mais en même temps il lui donna de la gauche, dans le côté, un coup d'épée dont il tomba mort ſur-le-champ.

Joab paſſa ſon chemin, & alla combattre Séba, qui s'étoit retiré dans une ville avec ſon monde. Joab l'y aſſiégea; & les habitans, pour ſe délivrer des incommodités du ſiége, lui couperent la tête, & la jetterent à Joab de deſſus la muraille. Auſſi-tôt l'armée ſe retira, & Joab retourna à Jéruſalem. Ce général s'étoit rendu ſi redoutable, que David n'oſa entreprendre alors de venger l'aſſaſſinat d'Amaſa : il fut obligé de diſſimuler, en attendant l'occaſion de lui en faire porter la peine.

## LXII. *Dénombrement du peuple. Fléau de la peſte.* 2 Rois, 24. 1. Par. 21.

Lorſque le Royaume d'Iſraël jouiſſoit d'une paix profonde au-dedans & au-dehors, *la colere de Dieu s'alluma de nouveau contre ſon peuple.* Pour le punir, *il permit que Satan inſpirât à David le deſir* de ſavoir combien il y avoit d'hommes ſous ſon obéiſſance (1). Il donna ordre à Joab & à quelques autres officiers de parcourir tout le pays d'Iſraël & de Juda, & de lui rapporter un état exact du nombre de ſes ſujets. Joab répondit au roi : Dieu veuille, mon ſeigneur & mon roi, multiplier votre peuple, & le rendre cent fois plus nombreux qu'il n'eſt! Mais que prétend mon ſeigneur par ce nouvel ordre? Tous ne ſont-ils pas vos ſerviteurs? A quoi bon ce dénombrement, qui pourra attirer quelque grand châtiment ſur Iſraël. Néanmoins la volonté du roi l'emporta. Joab partit donc avec les autres officiers, & fit le tour du royaume d'Iſraël. Après neuf mois & vingt jours, il revint à Jéruſalem, & donna au roi le rôle de ſes ſujets. Il ſe trouva quinze cents ſoixante & dix mille hommes capables de porter les armes, ſans y comprendre les tribus de Lévi & de Benjamin, dont Joab n'avoit pas fait le dénombrement, parce qu'il n'exécutoit l'ordre du roi qu'à regret. En effet, *ce commandement déplut à Dieu; & ce fut ce qui attira ſur tout Iſraël un grand châtiment.*

An du monde 2987.

A peine le dénombrement étoit fini, que *David en ſentit un remords dans ſon cœur;* & il dit à Dieu : J'ai commis un grand péché en ordonnant ce dénombre-

(1) C'étoit par un mouvement de vanité, plutôt que par la vue d'aucune utilité.

ment : je vous prie, Seigneur, de pardonner cette iniquité à votre ſerviteur ; car j'ai fait une grande folie. Le lendemain matin, le prophete Gad alla trouver David de la part de Dieu, & lui dit : Voici ce que dit le Seigneur : Je vous donne le choix de trois choſes, choiſiſſez celle que vous voudrez : ou de voir la famine dans votre pays durant trois ans, ou de fuir devant vos ennemis durant trois mois, ſans pouvoir éviter leur épée ; ou d'être ſous le glaive du Seigneur durant trois jours, la peſte ravageant vos Etats, & l'Ange du Seigneur tuant un grand nombre de vos ſujets dans tout le pays d'Iſraël. Délibérez donc maintenant, ajouta le prophete, & voyez ce que vous voulez que je réponde à celui qui m'a envoyé. David dit à Gad. De quelque côté que je me tourne, je me vois preſſé par de fâcheuſes extrémités : cependant il vaut mieux tomber entre les mains de Dieu, puiſqu il eſt plein de miſéricorde, qu'entre les mains des hommes.

Dieu donc envoya la peſte dans le royaume d'Iſraël ; & en trois jours il y mourut ſoixante & dix mille hommes. Il envoya auſſi ſon Ange à Jéruſalem pour la ravager. L'Ange étendit la main ſur cette ville, & pluſieurs furent frappés de la peſte. A l'heure même, David levant les yeux, vit l'Ange du Seigneur, qui étoit entre le ciel & la terre, ayant à la main une épée nue, & tournée contre Jéruſalem. Auſſi-tôt ce prince ſe proſterna en terre, couvert d'un cilice ; & il diſoit à Dieu : c'eſt moi qui ai péché ; c'eſt moi qui ſuis le coupable. Quel mal ont fait ces brebis ? Seigneur, mon Dieu, tournez, je vous prie, votre main contre moi & contre la maiſon de mon pere ; mais épargnez votre peuple. Alors Gad retourna vers David, & lui commanda, de la part de Dieu, de ſe tranſporter au lieu où il voyoit l'Ange, & d'y offrir des ſacrifices. David y alla ſur-le-champ ; il y fit dreſſer un autel, ſur lequel il immola des victimes, & invoqua le Seigneur : & le Seigneur l'exauça, en faiſant deſcendre le feu du ciel ſur l'autel. En même temps le Seigneur jettant les yeux ſur la ville de Jéruſalem, fut touché de compaſſion à la vue de tant de maux ; & il dit à l'Ange exterminateur : C'eſt aſſez ; que votre main en demeure là. L'Ange remit ſon épée dans le fourreau, & la plaie ceſſa.

An du monde 2989. De David 70. De Salomon 18.

LXIII. *Salomon roi.* 3. Rois. 1. Par. 28.

Entre les enfants de David, qui étoient en grand nombre, Salomon, l'un des plus jeunes, fut celui que

Dieu choiſit pour lui ſuccéder. David l'avoit déclaré au prophete Nathan, & avoit promis avec ſerment, à Bethſabée, mere de Salomon, que ce ſeroit ſon fils qui régneroit après lui. La choſe néanmoins étoit demeurée ſecrette. Quand le roi fut devenu vieux & infirme, tout Iſraël avoit les yeux ſur lui, attendant qu'il déclarât celui qui devoit être aſſis après lui ſur ſon trône. Mais Adonias, l'ainé de ſes fils, prévint ſon choix, & dit tout haut : ce ſera moi qui régnerai. Il ſe fit faire des chariots, & prit des gens de cheval, & cinquante gardes qui marchoient devant lui. Le général Joab & le ſacrificateur Abiathar s'attacherent à lui ; mais le prophete Nathan, le ſacrificateur Sadoc, & les meilleurs officiers de l'armée de David, ne ſuivoient point ſon parti.

Adonias fit un jour un grand feſtin, où il invita les enfants du roi & les plus conſidérables de ſes partiſans. Il y fut ſalué roi par tous les conviés, qui crierent : Vive le roi Adonias ! Nathan, en ayant été averti, le fit ſavoir à Bethſabée. Elle alla auſſi-tôt trouver le roi, & lui dit tout ce qui ſe paſſoit, & le fit ſouvenir de ſon ſerment. Nathan ſurvint peu après, & appuya ce qu'elle avoit dit. Alors le roi dit à Bethſabée : Vive le Seigneur qui m'a délivré de tout péril ! J'exécuterai ce que je vous ai juré, & ce ſera dès aujourd'hui. Auſſi-tôt il donna ſes ordres à Sadoc, à Nathan & à Banaias, pour faire à l'heure même la cérémonie du ſacre & du couronnement de Salomon. On fit monter le jeune prince ſur la mule du roi : il fut conduit à Gion, où Sadoc le ſacra. Après la cérémonie, on ſonna de la trompette : & tout le monde cria : Vive le roi Salomon ! Ils le ramenerent à Jéruſalem au ſon des trompettes & des inſtruments de muſique, & parmi les acclamations d'une foule de peuple qui le ſuivoit.

Adonias & les ſiens, entendant ce bruit, demanderent ce que c'étoit. Ils furent bien ſurpris d'apprendre que Salomon venoit d'être ſacré roi par l'ordre de David, & qu'il étoit déjà aſſis ſur ſon trône. Cette nouvelle les ſaiſit de frayeur, & toute l'aſſemblée ſe diſſipa. Adonias, craignant pour ſa vie, alla ſe réfugier près de l'autel, & ne voulut point s'en éloigner qu'auparavant Salomon ne lui eût donné parole qu'il ne le feroit point mourir. On alla le dire à Salomon, qui répondit : S'il ſe comporte en homme de bien, il ne tombera pas un ſeul cheveu de ſa tête ; mais s'il ſe conduit mal, il mourra. Il envoya donc vers Adonias, & le fit tirer

Digitized by Google

d'auprès de l'autel. Adonias, s'étant préſenté devant le roi Salomon, le ſalua en ſe proſternant ; après quoi il eut ordre de s'en aller chez lui.

LXIV. *Dernieres actions de David.* 1. Par. 22 & 28.

David, après avoir aſſuré la couronne à Salomon, aſſembla tous les princes, les chefs du peuple, & tous les officiers de la cour & de l'armée. Il ſe leva ; & ſe tenant debout, malgré ſa foibleſſe, il leur dit : Ecoutez-moi, vous qui êtes mes freres & mon peuple. J'avois eu la penſée de bâtir un temple, pour y faire repoſer l'arche de l'alliance du Seigneur ; mais le Seigneur m'a dit : « Ce ſera Salomon votre fils qui me bâtira un » temple : car je l'ai choiſi pour mon fils, & je ſerai » ſon pere ; & j'affermirai ſon regne à jamais, pourvu » qu'il demeure fidèle à garder ma loi ». Maintenant donc, je vous conjure tous, devant notre Dieu qui nous entend, de vous appliquer à connoître & à obſerver ſes commandements ; & vous, mon fils, reconnoiſſez le Dieu de votre pere, & ſervez-le avec un cœur parfait & une pleine volonté : car le Seigneur ſonde tous les cœurs, & il pénétre toutes les penſées des eſprits. Si vous le cherchez, vous le trouverez ; mais ſi vous l'abandonnez, il vous rejettera pour toujours. Que le Seigneur ſoit donc avec vous ; qu'il vous donne la ſageſſe & l'intelligence ; qu'il vous apprenne à gouverner Iſraël & à garder fidèlement ſa loi ! car vous ne pourrez être heureux, qu'en obſervant les commandements du Seigneur votre Dieu. Vous voyez que, dans ma pauvreté, j'ai préparé toutes choſes pour le grand ouvrage de la maiſon du Seigneur ; mais c'eſt vous qu'il a choiſi pour l'exécution de ce deſſein (1). Armez-vous donc de force, travaillez à l'œuvre de Dieu ; & le Seigneur ſera avec vous.

Le roi adreſſa de nouveau la parole à toute l'aſſemblée. Dieu a bien voulu, dit-il, choiſir mon fils Salomon entre tous les autres ; mais il eſt encore fort jeune, & l'entrepriſe eſt grande, puiſque ce n'eſt pas pour un homme, mais pour Dieu même, qu'il s'agit de préparer une demeure. Pour moi, j'ai donné tous mes ſoins à amaſſer ce qui étoit néceſſaire pour bâtir &

(1) David avoit amaſſé, pour la conſtruction du temple, des richeſſes immenſes. Avec cela il ſe regarde comme pauvre, parce que ces richeſſes, comme il le dit peu après, n'étoient point à lui, mais à Dieu ; & que tout ce qu'il lui offroit, il le tenoit de ſa libéralité.

Digitized by Google

orner la maiſon de Dieu. Mais s'il y a quelqu'un qui veuille offrir encore quelque choſe au Seigneur, qu'il donne ce qu'il lui plaira. Auſſi-tôt les chefs du peuple & tous les officiers promirent de faire leurs préſents pour la maiſon de Dieu ; & ils donnerent de l'or, de l'argent, du cuivre, du fer & des pierres précieuſes. Ils témoignoient tous une grande joie en offrant ces choſes au Seigneur, parce qu'ils les donnoient de tout leur cœur. Le roi David en étoit tranſporté de joie, & il bénit Dieu, en diſant : Seigneur, Dieu d'Iſraël, vous êtes béni dans toute l'éternité. A vous appartient la grandeur, la puiſſance, la gloire, la victoire & la louange : car tout ce qui eſt dans le ciel & ſur la terre eſt à vous : c'eſt à vous qu'il appartient de régner, & vous êtes au-deſſus de tous les rois. Mais qui ſuis-je, moi, & qui eſt mon peuple, pour vous offrir toutes ces choſes ? Tout eſt à vous, & nous ne vous donnons que ce que nous avons reçu de votre main : car nous ſommes comme des étrangers & des voyageurs devant vous ; nos jours paſſent comme l'ombre ſur la terre, & diſparoiſſent en un moment. Je ſais, mon Dieu, que vous ſondez le fond des cœurs, & que vous aimez la ſimplicité : auſſi je vous ai offert toutes ces choſes dans la ſimplicité de mon cœur & avec joie, & j'ai été ravi de voir votre peuple vous faire ſon offrande avec les mêmes ſentiments. Seigneur, Dieu d'Iſraël, conſervez éternellement cette volonté dans leur cœur, & faites qu'ils perſévérent inviolablement dans la fidélité à vous ſervir. Donnez auſſi à mon fils Salomon un cœur parfait, afin qu'il garde vos commandements & vos paroles, qu'il obſerve vos cérémonies, & qu'il bâtiſſe votre maiſon.

David dit enſuite à toute l'aſſemblée : Béniſſez le Seigneur notre Dieu. Et tous bénirent le Seigneur ; & ſe proſternant, ils l'adorerent. On immola ce jour-là, & le lendemain, des victimes ſans nombre, & l'on fit de grandes réjouiſſances en la préſence du Seigneur.

## LXV. *Mort de David.* 3. Rois, 2.

Le jour de la mort de David étant proche, ce prince fit venir Salomon ſon fils, pour lui donner ſes derniers avis. Me voici, lui dit-il, proche du terme où tous les hommes doivent arriver. Armez-vous de fermeté & de courage ; obſervez la loi du Seigneur votre Dieu, & marchez dans ſes voies, afin que tout ce que vous en-

An du monde 2990.

treprendrez, vous le fafliez avec ſageſſe. Vous ſavez, ajouta-t-il, de quelle maniere Joab m'a traité, & ce qu'il a fait à deux généraux de l'armée d'Iſraël, Abner & Amaſa, qu'il a aſſaſſinés, & dont il a répandu le ſang durant la paix, comme il auroit fait durant la guerre. Vous en uſerez ſelon votre ſageſſe, & vous ne permettrez pas qu'il finiſſe ſes jours par une mort paiſible (1). Vous avez auſſi près de vous Séméi de Bahurim, qui me chargea des malédictions les plus atroces, lorſque je fuyois devant Abſalom : mais parce qu'il vint au-devant de moi quand je paſſai le Jourdain, je lui jurai, par le Seigneur, que je ne le ferois point mourir par l'epée. Vous ne devez pas néanmoins laiſſer ſon crime impuni ; votre ſageſſe vous apprendra de quelle maniere il convient de le traiter (2).

(1) Le double aſſaſſinat commis par Joab ne devoit point demeurer impuni, & David en regardoit la vengeance comme un devoir attaché à ſa qualité de roi. Mais la grande puiſſance du coupable & d'Abiſaï ſon frere, l'avoit obligé d'uſer envers lui de ménagement. D'ailleurs les ſervices que Joab avoit rendus à l'Etat, & ſa fidélité inviolable envers la perſonne de David, méritoient d'être conſidérées ; & c'étoit pour ce prince une eſpece de juſtice, de le laiſſer vivre du moins juſqu'à la vieilleſſe. Mais après s'être ainſi acquitté lui-même envers Joab, il chargea ſon fils, en mourant, de l'acquitter envers Dieu & envers le public, de ce qu'il leur devoit comme miniſtre du Seigneur, & chargé de l'exécution de ſes loix à l'égard des meurtriers. Ce que dit Salomon dans l'article ſuivant, en commandant qu'on tue Joab, fait voir qu'il étoit perſuadé que Dieu auroit vengé ſur David & ſur ſa famille le ſang d'Abner & d'Amaſa, ſi l'on eût accordé à Joab l'impunité.

(2) L'ordre que donne ici David touchant Séméi, paroît ſurprenant, après la généroſité qu'il a eue de lui pardonner : mais ce prince avoit deux devoirs à remplir ; celui de pécheur pénitent, & celui de roi. En ſe regardant comme pécheur, il avoit ſouffert dans un eſprit de pénitence les malédictions de Séméi : mais il étoit chargé, comme roi, de maintenir le bon ordre, de prévenir la rebellion, & de mettre la majeſté royale à couvert de l'inſulte des ſéditieux. C'eſt ce qu'il fait ici par l'ordre qu'il donne à ſon fils. Il eſt vrai qu'au jour de ſon rétabliſſement ſur le trône, il avoit promis par ſerment à Séméi, qu'il ne le feroit point mourir ; & il lui avoit tenu religieuſement ſa parole. C'eſt encore par reſpect pour ce ſerment, qu'en recommandant à Salomon de faire porter à Séméi la juſte peine de ſon crime, il en laiſſe la diſpoſition à ſa ſageſſe ; comme s'il lui diſoit : « Vous devez un exem-» ple à l'Etat ; mais après la

David lui nomma auſſi quelques-uns de ſes fidèles ſujets, à qui il lui recommanda de témoigner ſa reconnoiſſance pour les bons offices qu'ils lui avoient rendus dans la guerre d'Abſalom. Après quoi ce prince s'endormit avec ſes peres dans une heureuſe vieilleſſe, comblé d'années, de richeſſes & de gloire : il fut enſeveli dans la forteresſe de Sion, appelée la ville de David. Il avoit régné en tout quarante ans ; ſept à Hébron, ſur la tribu de Juda, & trente-trois à Jéruſalem, ſur tout Iſraël.

» parole que je lui ai donnée, » il ne convient pas de le punir » de mort préciſément pour » ſes malédictions : il ſuffira de » l'obſerver de près, pour le » châtier dès que vous le trouverez en faute ». On verra dans l'article ſuivant, de quelle maniere Salomon entra dans la penſée de David.

## LXVI. *Mort d'Adonias, de Joab & de Sémei.* 3. Rois ; 2, 1. Par. 29, 2. Par. 1.

Salomon étoit dans la dix-neuvieme année de ſon âge, quand David mourut. Il fut ſacré une ſeconde fois, par l'ordre de Dieu ; & il s'aſſit ſur le trône du Seigneur, pour régner à la place de David ſon pere. Il fut agréable à tous, & tout Iſraël lui rendit obéiſſance : tous les grands même, & tous les fils du roi David vinrent lui faire hommage, & ſe ſoumirent à lui. *Le Seigneur ſon Dieu étoit avec lui, & il l'éleva à un très-haut degré de puiſſance.*

Cependant Adonias n'avoit pas abandonné le deſſein de régner ; & Joab, auſſi-bien qu'Abiathar, étoient toujours d'intelligence avec lui. Salomon, en ayant eu connoiſſance, lui fit ſouffrir ſur-le-champ la peine de mort dont il l'avoit menacé le jour de ſon ſacre. Enſuite il dit au ſacrificateur Abiathar : Allez-vous-en dans votre terre d'Anathoth. Vous méritez la mort, mais je vous épargne aujourd'hui, parce que vous avez porté l'arche du Seigneur devant David mon pere, & que vous avez pris part à ſes adverſités. Abiathar fut donc envoyé en exil, & privé de la dignité de grand-prêtre ; & Sadoc y fut élevé en ſa place, *afin que l'oracle que le Seigneur avoit prononcé à Silo*, plus de cent ans auparavant, *contre la maiſon d'Héli* (1), *fût accompli.*

(1) Abiathar deſcendoit d'Héli, qui étoit de la branche d'Ithamar, fils d'Aaron ; & Sadoc étoit de la branche d'Eléazar, autre fils d'Aaron, & l'aîné d'Ithamar. L'écriture nous montre ici l'accompliſſement de ce que Dieu avoit fait

Joab ayant appris cette nouvelle, s'enfuit dans le tabernacle du Seigneur, & embraſſa le coin de l'autel. Le roi envoya, pour le tuer, un officier, qui lui dit: Sortez; le roi vous le commande. Joab répondit: Je ne ſortirai point, mais je mourrai ici. L'officier alla faire ſon rapport au roi; & le roi dit: Faites comme il vous a dit; tuez-le & enſeveliſſez-le, afin que ni moi, ni la maiſon de mon pere, ne ſoyons reſponſables du ſang innocent que Joab a répandu, en aſſaſſinant deux hommes qui valoient mieux que lui, Abner & Amaſa. L'ordre fut exécuté, & Joab reçut le coup de la mort au pied de l'autel.

Le roi fit auſſi appeler Séméi; & lui dit: Bâtiſſez-vous une maiſon à Jéruſalem; demeurez dans cette ville, & n'en ſortez point. S'il vous arrive jamais d'en ſortir & de paſſer le torrent de Cédron, aſſurez-vous que vous ſerez puni de mort. Séméi ſe ſoumit à cet ordre, & promit avec ſerment de l'exécuter. Mais, trois ans après, ayant eu avis que deux de ſes eſclaves, qui avoient pris la fuite, étoient à Geth, il y alla, les reprit, & les ramena à Jéruſalem. On en avertit Salomon, qui le fit venir, & lui dit: Je vous avois défendu de ſortir, ſous peine de mort: pourquoi donc m'avez-vous déſobéi? Et il ajouta: Vous ſavez tout le mal que votre conſcience vous reproche d'avoir fait à David mon pere: le Seigneur fait maintenant retomber votre iniquité ſur votre tête. Et il commanda qu'on le tuât, ce qui fut exécuté.

autrefois prédire à Héli, que la ſouveraine ſacrificature ſeroit ôtée à ſa maiſon, pour paſſer dans une autre.

## LXVII. *Salomon demande la ſageſſe.* 3. Rois, 3, 2, Par. 1.

An du monde 2991.

Le roi Salomon, ſe voyant affermi ſur le trône, manda tous les officiers de guerre, les magiſtrats & les chefs des familles, & il s'en alla, avec cette multitude, à Gabaon, où étoit le tabernacle du Seigneur. Il y immola mille victimes ſur l'autel qui étoit devant le tabernacle. Cette nuit-là même Dieu lui apparut en ſonge, & lui dit: Demandez ce que vous voulez, & je vous l'accorderai. Salomon répondit: Vous avez comblé de bienfaits David mon pere, & vous m'avez établi roi à ſa place. Qu'il vous plaiſe donc, Seigneur mon Dieu, d'accomplir maintenant la promeſſe que vous avez faite à David mon pere. Vous m'avez fait régner ſur un peuple

Digitized by Google

innombrable ; mais je ne ſuis encore qu'un jeune enfant ſans expérience : Je vous ſupplie donc de donner à votre ſerviteur un cœur docile, afin qu'il puiſſe juger votre peuple, & diſcerner entre le bien & le mal. Donnez-moi la ſageſſe & l'intelligence, qui m'apprennent comment je dois me conduire à l'égard de votre peuple : car qui ſeroit capable de gouverner un peuple ſi nombreux ?

*La demande de Salomon fut agréable au Seigneur ;* & il lui dit : Puiſque votre cœur n'a deſiré ni les richeſſes, ni la gloire, ni la mort de vos ennemis, ni même une longue vie, mais que vous m'avez demandé la lumiere & la ſageſſe, pour diſcerner ce qui eſt juſte ; la lumiere & la ſageſſe vous ſont accordées. Vous ſurpaſſerez en ce point tous ceux qui ont été avant vous, & ceux qui ſeront après vous. Je vous donnerai même ce que vous ne m'avez point demandé, ſavoir, les richeſſes & la gloire ; enſorte qu'aucun roi, ni avant ni après vous, ne vous aura jamais égalé : & ſi vous marchez dans mes voies, comme votre pere, je vous donnerai encore une longue vie.

### LXVIII. *Jugement de Salomon.* 3 Rois, 3.

Après que Salomon fut revenu de Gabaon à Jéruſalem, deux femmes de mauvaiſe vie ſe préſenterent devant lui. L'une dit : Mon ſeigneur, écoutez-moi, je vous ſupplie. Nous demeurions, cette femme & moi, dans une même maiſon, & je ſuis accouchée dans la chambre où elle étoit. elle eſt accouchée auſſi trois jours après moi. Nous étions enſemble, & il n'y avoit dans la maiſon qui que ce fût que nous deux. Le fils de cette femme eſt mort pendant la nuit, parce qu'elle l'a étouffé en dormant ; &, ſe levant pendant que je dormois, elle m'a ôté mon enfant, qui étoit à mon côté ; & l'ayant pris auprès d'elle, elle a mis auprès de moi le ſien, qui étoit mort, M'étant levée le matin pour donner à tetter à mon fils, j'ai trouvé un enfant mort : mais après l'avoir conſidéré avec attention au grand jour, j'ai reconnu que ce n'étoit pas le mien. L'autre femme répondit : Ce que vous dites n'eſt pas vrai ; c'eſt votre fils qui eſt mort, & le mien eſt vivant. La premiere ſoutenoit le contraire, & diſoit : Vous mentez ; c'eſt mon fils qui eſt vivant, & le vôtre eſt mort. Et elles conteſtoient ainſi devant le roi.

Alors le roi dit : Celle-ci dit : « Mon fils eſt vivant, & » le vôtre eſt mort » ; & l'autre répond : « Non c'eſt vo- » tre fils qui eſt mort, & le mien eſt vivant ». Apportez-

moi une épée. Lorſqu on eut apporté une épée devant le roi, il dit : Coupez en deux l'enfant qui eſt vivant ; donnez-en la moitié à l'une & la moitié a l'autre. Auſſitôt la femme dont le fils étoit vivant, dit au roi : (car ſes entrailles furent émues de tendreſſe pour ſon fils) : Seigneur, qu'on lui donne, je vous ſupplie, l'enfant vivant ; & qu'on ne le tue point. L'autre diſoit au contraire, Qu'il ne ſoit ni à vous ni à moi, mais qu'on le diviſe en deux. Alors le roi prononça ce jugement : Donnez à cette femme l'enfant vivant, & ne le tuez point ; car c'eſt elle qui eſt ſa mere. Tout Iſraël ſut la maniere dont le roi avoit jugé cette affaire ; & ils eurent pour lui des ſentimens de reſpect & de crainte, voyant que la ſageſſe de Dieu étoit en lui pour rendre juſtice.

## LXIX. *Temple bâti par Salomon.* 3. Rois, 4, 5, &c. 2. Par. 2, &c.

La puiſſance de Salomon n'étoit pas renfermée dans le
An du monde 2991. royaume des douze tribus d'Iſraël ; ce prince étoit encore maître de tous les états que David ſon pere avoit conquis, & qui s'étendoient à l'orient juſqu'à l'Euphrate, & au midi juſqu'à l'Egypte. Tous les rois de ces provinces lui étoient aſſujettis & lui payoient tribut, & il avoit la paix de toutes parts avec ſes voiſins. Ainſi il ne différa point d'entreprendre le grand ouvrage pour lequel il avoit été élevé ſur le trône d'Iſraël : c'étoit de bâtir un temple à la gloire du nom de Dieu. Il exigea de tout Iſraël une corvée de trente mille hommes, qu'il envoyoit au Liban tour à tour ; c'eſt-à-dire, dix mille chaque mois. Quatre-vingt mille hommes du nombre des proſélytes, (1) furent commandés pour tailler les pierres des montagnes, ſoixante & dix mille pour porter les fardeaux, & trois mille ſix cents pour conduire les ouvrages. Hyram, roi de Tyr, fournit à Salomon des bois de cedre & de Sapin pour cet édifice. On en jetta les fondemens au ſecond mois de la quatriéme année du regne de Salomon, quatre cent quatre-vingt ans après la ſortie d'Egypte. *Le roi voulut qu'on mît dans les fondemens de grandes pierres, des pierres d'un grand prix, & qu'on les taillât* pour cet effet. *Toutes les pierres* qui entrerent dans cet édifice, *étoient taillées & polies* quand on les apportoit : il n'y

(1) Les proſélytes étoient des étrangers établis dans le pays d'Iſraël, qui avoient embraſſé la religion du vrai Dieu. Il y a beaucoup d'apparence qu'ils ſervoient tour-à-tour, comme les trente mille Iſraélites.

avoit

avoit plus qu'à les placer; *& l'on n'entendit dans le temple ni le marteau, ni la coignée, ni le bruit d'aucun inſtrument* (2), *pendant qu'on le bâtiſſoit.*

Ce temple fut fait ſur le modele du tabernacle dont on a parlé dans le premier livre; mais tout y étoit plus grand & beaucoup plus riche que dans ce temple portatif. Le *Sanctuaire*, où l'arche d'alliance devoit repoſer, étoit revêtu en dedans, d'un or très-pur. Salomon fit faire dix chandeliers d'or à pluſieurs branches, pour être placés des deux côtés de l'autre partie du temple, appelée le *Saint*; avec un pareil nombre de tables d'or, pour les pains de propoſition; & un autel d'or au milieu appelé l'*Autel des parfums*. L'autel des holocauſtes étoit vis-à-vis de l'entrée du lieu ſaint, au milieu d'une grande cour entourée de galeries & de bâtimens. Cette cour s'appeloit le *Parvis intérieur*, ou le *Parvis des prêtres*; parce qu'ils étoient les ſeuls à qui l'entrée en fût ordinairement permiſe. Dans ce parvis il y avoit un grand baſſin d'airain poſé ſur douze bœufs de même matiere; on l'appelloit *Mer d'airain*: c'étoit là où les prêtres ſe lavoient avant que d'entrer dans le temple. *An.* xiv.

Il y avoit un autre parvis, beaucoup plus grand que le premier, qui étoit pareillement environné de galeries & de grands édifices, & qu'on appelloit le *Parvis d'Iſraël*, parce que c'étoit là que le peuple entroit pour prier. Les édifices qui entouroient l'un & l'autre parvis, étoient ou des appartemens pour les prêtres, ou des chambres où l'on renfermoit les tréſors du temple, les vaſes d'or & d'airain, qui étoient ſans nombre; & les autres choſes néceſſaires au culte de Dieu. Toute cette vaſte enceinte, qui formoit comme une grande citadelle, portoit le nom de *Temple*. Salomon employa des richeſſes immenſes pour la conſtruction & l'ornement de cet auguſte édifice, & il y

(2) Ce temple étoit l'image d'un autre, plus digne de Dieu, dont J. C. le vrai Salomon, eſt tout enſemble l'architecte & la pierre angulaire: c'eſt l'Egliſe du Dieu vivant. Les apôtres & les prophetes en ſont les fondements figurés par ces pierres de grand prix, dont Salomon fit les fondements de ſon temple. Nous ſommes les pierres deſtinées à compoſer dans le ciel ce temple auguſte & ſpirituel. Aucune de ces pierres n'eſt portée dans l'édifice, qu'elle ne ſoit taillée & polie. Les contradictions & les ſouffrances ſont les coups de marteau & de ciſeau, qui les préparent ici-bas à entrer dans la ſtructure de cette ſainte maiſon, en leur enlevant ce qu'elles ont de brut & de ſuperflu.



Digitized by Google

épuiſa l'art des plus habiles ouvriers. Il fut achevé dans l'eſpace de ſept ans, l'an du monde 3000.

### LXX. *Dédicace du temple de Salomon.* 3. Rois, 8. 2. Par. 5, 6 & 7.

An du monde 3001

Vers le tems de la fête des tabernacles, tous les anciens d'Iſraël, les chefs des tribus, & un peuple innombrable, ſe rendirent auprès du roi, pour faire la dédicace du temple, & pour y tranſporter l'arche d'alliance. Le roi Salomon & tout le peuple marchoient devant l'arche, qui étoit portée par des prêtres, & l'on immoloit des victimes ſans nombre. L'arche fut placée dans le ſanctuaire du temple. En même tems les Lévites firent retentir leurs inſtrumens de muſique, & entonnoient ce cantique : Rendez gloire au Seigneur, parce qu'il eſt bon, parce que ſa miſéricorde eſt éternelle. Auſſitôt que les prêtres furent ſortis du ſanctuaire, une nuée remplit la maiſon du Seigneur ; enſorte qu'ils ne pouvoient y demeurer ni faire les fonctions de leur miniſtere, parce que la gloire du Seigneur avoit rempli ſon temple (1).

Le roi ſe mit alors à genoux ; & ayant levé les mains au ciel, il dit : Seigneur, Dieu d'Iſraël, il n'eſt point de Dieu ſemblable à vous, ni dans le ciel, ni ſur la terre. Eſt-il donc croyable que Dieu habite ſur la terre avec les hommes ? Si le ciel & les cieux des cieux ne peuvent vous contenir, combien moins cette maiſon que j'ai bâtie ? Auſſi n'a-t-elle été faite que pour vous porter, Seigneur, mon Dieu, à écouter favorablement les prieres de votre ſerviteur & celles de votre peuple. Que vos yeux ſoient ouverts, & vos oreilles attentives aux prieres qu'ils feront en ce lieu. Exaucez-les du haut du ciel votre demeure, & faites-leur miſéricorde.

Salomon n'eut pas plutôt achevé ſa priere, que le feu deſcendit du ciel, & conſuma les holocauſtes & les victimes : la majeſté de Dieu remplit le temple; de ſorte que les prêtres ne pouvoient y entrer. Tous les enfans d'Iſraël, voyant ces prodiges, ſe proſternerent la face contre terre & adorerent Dieu. Salomon ſe leva ; & ſe tenant debout, il bénit toute l'aſſemblée, en diſant à haute voix : Béni

(1) La dédicace ſolemnelle du temple céleſte ſe fera, après qu'il ſera achevé par la réſurrection glorieuſe de tous les élus. Dieu prenant alors une pleine & immuable poſſeſſion de ſon temple, & demeurant dans tout ſon peuple réuni, comme ſon peuple demeurera en lui, il ſera tout en tous, & tout ſera conſommé par une parfaite unité.

Digitized by Google

ſoit le Seigneur, qui a donné la paix à ſon peuple, ſelon ſa promeſſe! Que le Seigneur notre Dieu ſoit avec nous! qu'il ne nous abandonne point & qu'il ne nous rejette point; mais qu'il incline nos cœurs vers lui, afin que nous marchions dans toutes ſes voies!

La ſolemnité de cette dédicace dura ſept jours, & continua pendant ſept autres jours, à cauſe de la rencontre de la fête des tabernacles. Pendant ce tems on immola au Seigneur vingt-deux mille bœufs & ſix vingt mille brebis. Le quinzieme jour chacun s'en retourna plein de joie & de reconnoiſſance, pour les graces que le Seigneur avoit faites à Salomon & à ſon peuple.

LXXI. *Promeſſes & menaces de Dieu faites à Salomon.* 3. Rois, 9. 2. Par. 7.

Quelque tems après, Dieu apparut une ſeconde fois à Salomon, & lui dit: J'ai exaucé la priere que vous m'avez faite. J'ai choiſi ce lieu, & je l'ai ſanctifié, afin que mon nom y ſoit à jamais, & que mes yeux & mon cœur y ſoient toujours attachés. S'il arrive que je ferme le ciel & qu'il ne tombe point de pluie, ou que je commande aux ſauterelles de ravager la terre, ou que j'envoye la peſte parmi mon peuple, & que mon peuple ſe convertiſſe, & qu'il me vienne prier, & qu'il faſſe pénitence de ſa mauvaiſe vie, je l'exaucerai du ciel & lui pardonnerai ſes péchés, & je guérirai le pays où il fait ſa demeure. Mes yeux ſeront déſormais ouverts, & mes oreilles attentives à la priere de celui qui m'invoquera en ce lieu. Pour vous, ſi vous marchez en ma préſence, comme David votre pere, dans la ſimplicité & la droiture de votre cœur, j'affermirai pour toujours votre trône ſur Iſraël. Mais ſi vous vous détournez de moi, vous & vos enfans, & que vous adoriez les dieux étrangers, j'exterminerai les Iſraélites de ce pays que je leur ai donné; je rejetterai loin de moi ce temple, que j'ai conſacré à mon nom; Iſraël deviendra la fable & l'objet de railleries de tous les peuples; & ce temple ſera regardé comme un exemple éclatant de ma juſtice: quiconque le verra, ſera frappé d'étonnement, & dira: « D'où » vient que le Seigneur a traité ainſi ce pays & ce temple»? Et on lui répondra: « C'eſt parce que ces peuples ont » abandonné le Seigneur, qui les avoit tirés de l'Egy» pte: voilà ce qui leur a attiré tous ces maux. »

LXXII. *Richeſſes & magnificence de Salomon. Sa ſageſſe. La Reine de Saba.* 3. Rois, 4 & 10. 2 Par. 9.

Salomon, ayant achevé le temple du Seigneur, bâtit

un palais magnifique pour lui, & un autre pour la reine ſa femme, qui étoit la fille du roi d'Egypte. Il fit faire un grand trône d'ivoire, revêtu d'or. Toute ſa vaiſſelle étoit de l'or le plus pur. Il falloit tous les jours pour ſa maiſon, trente meſures de fleur de farine, & ſoixante de farine ordinaire; dix bœufs gras, vingt bœufs de pâturages; cent moutons; outre la viande de venaiſon, les cerfs, les chevreuils, & toutes ſortes de volailles. Il avoit dans ſes écuries quarante mille chevaux d'attelage, & douze mille chevaux de main. Son peuple étoit innombrable. Ils vivoient tous dans l'abondance & dans la joie; chacun demeuroit ſans crainte ſous ſa vigne & ſous ſon figuier. L'argent étoit devenu ſi commun à Jéruſalem, qu'on n'en faiſoit pas plus de cas que des pierres & du plomb, parce que la flotte de Salomon, avec celle du roi Hiram, alloit dans des pays fort riches, d'où elle rapportoit une quantité immenſe d'or & d'argent; ſans compter ce qu'avoient accoutumé de lui apporter les députés des diverſes nations, les marchands, tous les rois de l'Arabie, les gouverneurs des provinces, & ceux qui avoient l'intendance des tributs.

Dieu donna à ce roi, comme il le lui avoit promis, une lumiere & une étendue d'eſprit prodigieuſes. Il compoſa des cantiques, des paraboles & des proverbes ſans nombre: il éclaircit les choſes les plus obſcures; il traita des propriétés de tous les arbres & de toutes les plantes, depuis le cèdre juſqu'à l'hyſope: il traita de même des animaux terreſtres, des oiſeaux, des reptiles & des poiſſons. La réputation de ſa haute ſageſſe ſe répandit partout: on venoit de tous les pays, pour le voir & l'entendre; & les rois mêmes envoyoient vers lui, pour être inſtruits de ſa ſageſſe.

La reine de Saba, ne pouvant croire les choſes merveilleuſes qu'on lui en racontoit, vint elle-même pour en faire l'expérience par des queſtions difficiles à réſoudre. Elle fit ſon entrée à Jéruſalem avec une ſuite nombreuſe & un ſuperbe équipage: elle rendit viſite à Salomon, & lui expoſa tout ce qu'elle avoit dans le cœur. Salomon répondit à toutes ſes queſtions, & il éclaircit ſes difficultés, & il n'y eut rien ſur quoi il ne la ſatisfît par ſes réponſes. Cette reine, voyant la magnificence de ſon palais, la multitude de ſes officiers, l'ordre du ſervice, & ſur-tout la ſageſſe de ſes diſcours, ne pouvoit revenir de ſon étonnement. Je ne voulois pas croire, lui dit-elle, ce qu'on me diſoit de votre ſageſſe; mais ce que je vois aujourd'hui de mes propres yeux, paſſe tout ce que la

renommée en publie. Heureux ceux qui ſont à vous! Heureux vos ſerviteurs, qui ſont toujours auprès de vous, & qui écoutent vos paroles pleines de ſageſſe! Béni ſoit le Seigneur votre Dieu, qui a mis ſon affection en vous, & qui, par un effet de l'amour qu'il porte à Iſraël, vous a fait aſſeoir ſur le trône, pour régner avec équité & pour rendre la juſtice! Elle donna à Salomon ſix-vingts talens d'or, une quantité prodigieuſe des plus excellens parfums, & des pierres précieuſes. Salomon lui fit des préſens encore plus riches que ceux qu'il avoit reçus d'elle: après quoi cette reine s'en retourna dans ſes états.

LXXIII. *Chûte de Salomon. Sa mort.* 3. Rois, 11.

Cependant Salomon livra ſon cœur (1) à l'amour des femmes. Il en eut juſqu'à ſept cent qui portoient le nom de reine, & trois cents concubines (2). Elles étoient pour la plupart étrangeres, & de ces nations dont Dieu avoit dit aux enfans d'Iſraël: Vous ne prendrez point pour vous des femmes de ce pays-là; car certainement elles vous pervertiront le cœur, & vous engageront à adorer leurs dieux. *Salomon s'attacha à elles avec une paſſion très-ardente; & lorſqu'il fut devenu vieux, elles lui corrompirent le cœur*, & l'entraînerent dans l'idolâtrie. Il ſacrifia aux fauſſes divinités qu'elles adoroient; il leur bâtit des temples; *& ſon cœur ne demeura point fidele au Seigneur, comme le cœur de David ſon pere.*

Dieu, irrité contre ce prince, de ce qu'il s'étoit détourné de lui pour ſuivre des dieux étrangers, lui dit: Puiſque vous n'avez pas gardé mon alliance, je diviſerai votre royaume, & je le donnerai à l'un de vos ſer-

(1) Les égarements étonnants qu'on voit ici dans Salomon, avoient été préparés de longue main. Ces immenſes richeſſes, dont il étoit trop avide; ces excès de magnificence, cette prodigieuſe multitude de chevaux, enfin ce nombre preſque incroyable de femmes, étoient des choſes expreſſément défendues aux rois par la loi de Dieu. *Voyez Liv.* I, *art.* LXI.

(2) On appeloit concubines, les femmes qui n'avoient pas le titre de reine, quoiqu'elles fuſſent d'ailleurs des épouſes légitimes. On donnoit le même nom généralement à toutes les femmes qui n'avoient point été épouſées avec les ſolemnités ordinaires. Il y a beaucoup d'apparence que cette multitude de femmes épuiſa une bonne partie des tréſors de Salomon, en augmentant prodigieuſement la dépenſe de ſa maiſon, & que ce fut ce qui l'obligea, pour avoir de quoi y fournir, de charger le peuple de nouveaux impôts.

viteurs. Ce ne ſera pas néanmoins de votre vivant, en conſidération de David; mais ſous le regne de votre fils. Je n'ôterai pas même à votre fils le royaume tout entier, mais je lui conſerverai une tribu, à cauſe de David mon ſerviteur, & de Jéruſalem que j'ai choiſie.

Celui que Dieu avoit marqué pour régner ſur les tribus qui devoient être détachées du royaume de Salomon, étoit Jéroboam, homme de tête & de réſolution, à qui Salomon avoit donné une charge conſidérable dans ſon état. Cet homme, étant un jour ſorti de Jéruſalem, rencontra dans la campagne un prophete nommé Ahias de Silo, qui étoit vêtu d'un manteau tout neuf. Ils n'étoient qu'eux deux ſur le chemin. Le prophete, prenant ſon manteau, le coupa en douze parts, & dit à Jéroboam: Prenez dix parts pour vous; car voici ce que dit le Seigneur: « Je diviſerai le royaume de Salomon, parce » qu'il m'a abandonné, & je vous en donnerai dix tri- » bus. Si vous m'obéiſſez, & ſi vous faites ce qui eſt juſte » & droit devant mes yeux, comme David mon ſervi- » teur, je ſerai avec vous, & j'aſſurerai à votre poſté- » rité le royaume d'Iſraël ». Salomon, qui eut apparemment quelque connoiſſance de la prédiction du prophete, voulut ſe défaire de Jéroboam & lui ôter la vie; mais il s'enfuit en Egypte, où il demeura juſqu'à la mort de Salomon. Ce prince, après un regne de quarante ans, s'endormit avec ſes peres. Il fut enſeveli dans la ville de David, & Roboam ſon fils régna à ſa place.

An du monde 3029.

# LIVRE TROISIEME.

*Depuis le ſchiſme des dix tribus juſqu'au rétabliſſement du temple & des murs de Jéruſalem, après le retour de la captivité.*

## 1. Dix tribus abandonnent Roboam. 3. Rois, 12. 2. Par. 10.

Roboam, après la mort de ſon pere, alla à Sichem, où tout Iſraël s'étoit aſſemblé pour l'établir roi. En même tems Jéroboam, qui s'étoit réfugié en Egypte, en revint; & s'étant rendu au lieu de l'aſſemblée, il alla avec tout le peuple trouver Roboam, à qui ils dirent: votre pere nous avoit chargé d'un joug très-peſant: relâchez quelque choſe de l'extrême dureté de ſon gouvernement; traitez-nous avec plus de douceur, afin que nous puiſſions vous ſervir: Roboam leur dit: Revenez dans trois jours.

Après que le peuple ſe fut retiré, il conſulta les vieillards qui avoient été du conſeil de Salomon, & il leur demanda quelle réponſe ils étoient d'avis qu'il fît au peuple. Ils lui dirent: Si vous témoignez de la bonté à ce peuple, & ſi vous avez égard à leur demande, ils s'attacheront pour toujours à votre ſervice. Ce conſeil des vieillards ne fut point du goût de Roboam. Il conſulta les jeunes gens qui avoient été élevés avec lui, & qui etoient toujours à ſa ſuite. Ils lui répondirent comme des jeunes gens, nourris, auſſi bien que lui, dans les délices. Voici, lui dirent-ils, la réponſe qu'il faut que vous faſſiez à ce peuple qui demande quelque ſoulagement: « Le plus petit de mes doigts eſt plus » gros que n'étoit le corps de mon pere. Il vous a im» poſé un joug très-peſant; & moi, je le rendrai encore » plus peſant. Il vous a châtiés avec des verges; & moi » je vous châtierai avec des fouets armés de pointes de » fer. »

Jéroboam & tout le peuple étant revenus le troiſiéme jour, Roboam leur donna la réponſe que les jeunes gens lui avoient ſuggérée. *Il n'eut aucun égard à leur priere, parce que Dieu s'étoit detourné de lui, afin d'accomplir la parole qu'il avoit dite à Jéroboam par le prophete Ahias.* En effet le peuple, voyant que Roboam n'avoit

pas voulu l'écouter, commença à dire : Qu'avons-nous de commun avec David ? & quel bien pouvons-nous attendre du fils d'Iſaï ? Iſraël, retournez dans vos demeures ; & vous, David, gouvernez votre maiſon. Ainſi Iſraël ſe ſépara de la maiſon de David. Ils élurent Jéroboam pour leur roi ; & nul ne ſuivit la maiſon de David, que la tribu de Juda & celle de Benjamin.

An du monde 3030.

Roboam, de retour à Jéruſalem, aſſembla ces deux tribus qui lui étoient demeurées fideles, & marcha à la tête de cent quatre-vingt mille hommes, pour combattre Iſraël, & pour le remettre ſous ſon obéiſſance : mais un prophete nommé Séméias, ſe préſenta de la part de Dieu, & dit à toute la maiſon de Juda & de Benjamin : Voici ce que dit le Seigneur : » Ne vous mettez point en campa- » gne, & ne combattez point contre vos freres ; que » chacun s'en retourne chez ſoi : car c'eſt moi qui ai » fait ceci ». Après qu'ils eurent entendu la parole du Seigneur, ils n'avancerent pas plus loin contre Jéroboam, & ils s'en retournerent, ſelon le commandement de Dieu. Ainſi le royaume d'Iſraël demeura partagé en deux : celui des dix tribus retint le nom de royaume d'Iſraël ; & l'autre s'appela le royaume de Juda. Jéroboam établit ſa demeure à Sichem, & Roboam à Jéruſalem.

### II. *Schiſme & idolâtrie des dix tribus. Prophete déſobéiſſant.* 3. Rois, 12 & 13.

Jéroboam, ſe voyant élevé ſur le trône d'Iſraël, dit en lui-même : Si ce peuple continue d'aller à Jéruſalem pour y offrir des ſacrifices dans la maiſon du Seigneur, le royaume retournera bientôt à la maiſon de David ; leur cœur ſe rapprochera de Roboam, ils me tueront, & ſe rendront à lui. *Après* donc y *avoir bien penſé*, il crut qu'un moyen sûr de ſe maintenir ſur le trône, étoit de changer la religion. Il fit faire deux veaux d'or, qu'il mit, l'un à Béthel, ville ſituée au midi de ſon royaume ; & l'autre à Dan, qui étoit au ſeptentrion ; & il dit au peuple : N'allez plus à l'avenir à Jéruſalem ; voici vos dieux qui vous ont tirés de l'Egypte. Ces idoles furent pour les Iſraélites une occaſion de péché ; car le peuple alloit juſqu'à Dan pour adorer le veau d'or. Jéroboam bâtit auſſi des autels ſur les hauts lieux ; & il éleva au ſacerdoce les derniers du peuple, qui n'étoient pas enfans de Lévi. Quiconque le vouloit, recevoit la conſécration, & devenoit prêtre des hauts lieux & des idoles que Jéroboam avoit fait faire. Il établit de ſon chef à Béthel des fêtes ſolemnelles, à l'imitation de celles qu'on célébroit

à Jéruſalem ; & il monta lui-même à l'autel pour offrir de l'encens.

Dans le moment même qu'il faiſoit brûler de l'encens ſur l'autel, il arriva du pays de Juda un homme de Dieu qui s'écria : Autel, autel, voici ce que dit le Seigneur : « Il naîtra un prince de la maiſon de David, qu'on ap-» pellera Joſias, qui égorgera ſur toi les prêtres des » haut-lieux, qui t'encenſent maintenant, & qui brû-» lera ſur toi des os de corps humains ». Et pour preuve ajouta-t-il, que c'eſt le Seigneur qui a parlé, l'autel va ſe rompre dans le moment, & la cendre qui eſt deſſus ſe répandra par terre. Le roi, entendant ces paroles de l'homme de Dieu, étendit la main, & dit : Qu'on l'arrête. Mais ſa main ſe ſecha dans le moment, & il ne put plus la retirer à lui. L'autel auſſi ſe rompit en deux, ſelon que l'homme de Dieu l'avoit prédit de la part du Seigneur. Alors Jéroboam dit à l'homme de Dieu : Priez pour moi le Seigneur votre Dieu, afin qu'il me rende l'uſage de la main. L'homme de Dieu pria le Seigneur ; & la main du roi fut auſſitôt rétablie dans ſon premier état. Ce prince, par reconnoiſſance, l'invita à manger, & lui promit de grands préſens ; mais il répondit ; Quand vous me donneriez la moitié de votre maiſon, je n'irai point avec vous, je ne mangerai ni ne boirai dans ce lieu-ci ; car le Seigneur me l'a défendu, & il m'a dit de ne pas m'en retourner par le même chemin par où je ſuis venu. Ainſi il ſe retira, & prit une autre route que celle par où il étoit venu à Béthel.

Il y avoit à Béthel un vieux prophete, à qui ſes enfans rapporterent tout ce qui venoit de ſe paſſer, & ce que l'homme de Dieu avoit dit au roi. Il demanda auſſitôt quel chemin il avoit pris ; & étant monté ſur ſon âne, il alla après lui. Il le trouva aſſis ſous un arbre ; & après avoir ſu de lui-même qu'il étoit celui qu'il cherchoit : il le pria de venir manger chez lui. Je ne puis le faire, répondit l'homme de Dieu, parce que le Seigneur me l'a défendu. Cet homme lui répartit : Je ſuis prophete comme vous ; & un ange eſt venu me commander de la part de Dieu, de vous ramener dans ma maiſon, pour vous y faire boire & manger. Il le trompa ainſi ; & l'homme de Dieu, étant retourné avec lui, mangea & but dans ſa maiſon. Mais lorſqu'ils étoient encore à table, le Seigneur ayant fait entendre ſa parole à ce prophete, il hauſſa tout d'un coup le ton de la voix, & dit à l'homme de Dieu : Voici ce que dit le Seigneur : « Puiſque vous » avez déſobéi à Dieu, & que vous avez mangé & bu

» dans ce lieu contre ſa défenſe, votre corps ne ſera » point mis, après votre mort, dans la ſépulture de vos peres ». Après le repas, on ſella un âne pour l'homme de Dieu : & il partit pour s'en retourner chez lui : mais un lion s'étant trouvé ſur ſon chemin, le tua, & ſe tint à côté du corps, ſans y toucher, & ſans faire aucun mal à l'âne (1). On en porta la nouvelle au vieux prophete, qui dit : c'eſt un homme de Dieu qui a déſobéi au commandement du Seigneur ; c'eſt pour cela qu'il l'a livré à un lion qui l'a tué. Il alla auſſitôt au lieu où étoit le corps mort : il le trouva étendu dans le chemin, & l'âne & le lion qui étoient demeurés près du corps. Le prophete chargea le corps de l'homme de Dieu ſur ſon âne ; & l'ayant ramené dans la ville, il le mit dans ſon ſépulcre : puis il dit à ſes fils : Quand je ſerai mort, enſeveliſſez-moi dans le même ſépulcre où repoſe l'homme de Dieu ; mettez mes os auprès des ſiens : car tout ce qu'il a prédit de la part du Seigneur arrrivera très-certainement.

(1) Cet homme de Dieu, pour une légere déſobéiſſance, eſt puni de mort ; tandis que l'impie Jéroboam & le prophete ſéducteur ſont épargnés : preuve certaine qu'il y a une autre vie, où les méchants ſouffriront la peine due à leurs crimes ; & où les juſtes, après avoir été purifiés de leurs fautes en celle-ci, par des châtiments paſſagers, recevront la récompenſe éternelle de leurs bonnes œuvres ; car, ſous un Dieu juſte, le péché ne peut non plus demeurer ſans châtiment, que la vertu ſans récompenſe.

## III. *Prophétie contre la maiſon de Jéroboam* 3. Rois, 14.

En ce tems-là le fils de Jéroboam tomba malade, Jéroboam, fort en peine de ſavoir quelle ſeroit l'iſſue de cette maladie, dit à ſa femme : Changez d'habit, afin qu'on ne ſache pas qui vous êtes, & allez à Silo, où eſt le prophete Ahias, qui m'a prédit que je régnerois ſur ce peuple : il vous fera connoître ce qui doit arriver à cet enfant. Cette femme fit ce que ſon mari lui avoit dit : elle alla à Silo chez le prophete, qui ne pouvoit plus voir, à cauſe de ſon grand âge. Le Seigneur dit à Ahias : Voici la femme de Jéroboam, qui vient vous conſulter ſur la maladie de ſon fils : vous lui direz telle & telle choſe.

Comme elle entroit, Ahias, entendant le bruit qu'elle faiſoit en marchant, lui dit : Entrez, femme de Jéroboam : pourquoi feignez-vous d'être un autre que vous n'êtes ? Pour moi, je ſuis chargé de vous annoncer une

méchante nouvelle. Allez, & dites à Jéroboam : Voici ce que dit le Seigneur le Dieu d'Iſraël : « Je vous ai élevé » du milieu des Iſraélites, & je vous ai établi chef de » mon peuple. Ce que j'ai ôté du royaume d'Iſraël à la » maiſon de David, je vous l'ai donné ; & après cela » vous m'avez rejetté avec mépris, & vous vous êtes » forgé des dieux étrangers, pour irriter ma colere. C'eſt » pourquoi je ferai tomber toutes ſortes de maux ſur la » maiſon de Jéroboam ; j'en exterminerai tout, juſ- » qu'aux animaux. Ceux de cette maiſon qui mourront » dans la ville, ſeront mangés par les chiens, & ceux » qui mourront dans la campagne, ſeront mangés par » les oiſeaux du ciel : car c'eſt le Seigneur qui a parlé ». Allez donc, continua le prophete, & retournez chez vous. Au moment de votre arrivée, l'enfant mourra ; & tout Iſraël le pleurera & l'enſevelira. Mais c'eſt le ſeul de la maiſon de Jéroboam à qui on donnera la ſépulture, parce que le Seigneur a prononcé ſur lui un arrêt favorable. Mais le Seigneur établira ſur Iſraël un roi qui ruinera la maiſon de Jéroboam. Iſraël même ſera frappé de Dieu, & deviendra foible & chancelant comme un roſeau agité par le courant de l'eau. Dieu les arrachera de ce pays excellent qu'il a donné à leurs peres, & il les diſperſera bien loin au-delà de l'Euphrate, à cauſe des péchés de Jéroboam, qui a péché & fait pécher Iſraël.

La femme de Jéroboam s'en retourna, & lorſqu'elle mettoit le pied ſur le ſeuil de la porte de ſa maiſon, l'enfant mourut. Il fut mis dans le tombeau, & tout Iſraël le pleura, ſelon la parole du Seigneur. *Après toutes ces choſes, Jéroboam ne quitta point ſa voie corrompue :* il perſiſta dans ſon Idolâtrie, & y engagea de plus en plus les Iſraélites ſes ſujets.

### IV. *Roboam aſſujetti à Séſac. Victoire d'Abia ſur Jéroboam.* 3. Rois, 14. 2. Par. 11, 12, 13.

Cependant Roboam, fils de Salomon, régnoit ſur Juda. Les Prêtres & les Lévites qui étoient dans le royaume d'Iſraël, abandonnerent leurs demeures & leurs biens ; & ſe retirerent dans le pays de Juda & à Jéruſalem, parce que Jéroboam les avoit rejettés & exclus des fonctions du ſacerdoce du Seigneur. *Tous ceux auſſi qui dans toutes les tribus d'Iſraël cherchoient Dieu de tout leur cœur, alloient à Jéruſalem* pour immoler leurs victimes en préſence du Dieu de leurs peres. Ce fut ce qui contribua beaucoup à fortifier le royaume de Juda, & à augmenter la puiſſance de Roboam.

Mais ce prince ne marcha dans les voies de David que durant trois ans. Quand il ſe vit affermi ſur le trône, il abandonna la loi du Seigneur ; & ſes ſujets, ſuivant ſon exemple, commirent toutes les abominations de ces anciens peuples que le Seigneur avoit détruits à la vue des enfans d'Iſraël. *Ce fut à cauſe de leurs péchés*, que Séſac, roi d'Egypte, entra dans le pays de Juda avec une armée innombrable. Il ſe rendit maître des plus fortes places, & s'avança juſqu'à Jéruſalem, où Roboam & les princes de Juda s'étoient retirés. Le prophete Sémeias les y alla trouver & leur dit : Voici ce que dit le Seigneur : «Vous m'avez abandonné, & moi je vous abandonne auſſi » au pouvoir de Séſac ». Les princes d'Iſraël & le roi, conſternés de cette parole, s'humilierent devant Dieu, & dirent : Le Seigneur eſt juſte. Alors Dieu dit à Séméias : Puiſqu'ils ſe ſont humiliés, je ne les ferai point périr par les armes de Séſac, & je leur donnerai quelques ſecours ; mais ils lui ſeront aſſujettis, afin qu'ils apprennent par-là quelle différence il y a entre me ſervir & ſervir les rois de la terre. Séſac ſe retira donc de Jéruſalem, après avoir enlevé les tréſors du temple du Seigneur & ceux du palais du roi. *Comme ils s'étoient humiliés, le Seigneur détourna ſa colere de deſſus eux ; & il ne les fit point périr, parce qu'il ſe trouva encore quelques bonnes œuvres dans Juda.*

An du monde 3046.

Roboam, après un regne de dix-ſept ans, laiſſa en mourant le royaume de Juda à ſon fils Abia, qui ne régna que trois ans. Ce roi remporta, par le ſecours de Dieu, une grande victoire ſur Jéroboam, qui avoit une fois plus de troupes que lui. Comme les deux armées étoient prêtes à en venir aux mains, Abia de deſſus une hauteur adreſſa la parole aux enfans d'Iſraël, & leur dit : Vous vous êtes fait des veaux pour vos dieux ; vous avez chaſſé les prêtres du Seigneur & les Lévites ; & parce que vous avez de nombreuſes troupes, vous oſez dire que vous ferez aſſez forts pour réſiſter au royaume du Seigneur. Pour nous, le Seigneur eſt notre Dieu, nous ne l'avons point abandonné, nous gardons fidellement ſes ordonnances. Ainſi c'eſt Dieu même qui marche à notre tête. Enfans d'Iſraël, ne combattez point contre le Dieu de vos peres, car il vous en arrivera du mal.

Pendant qu'il parloit ainſi, Jéroboam étendoit ſes bataillons, dans le deſſein d'envelopper l'armée de Juda. Ceux-ci furent quelque tems ſans s'appercevoir de ce mouvement des troupes ennemies. A la fin ayant tourné la tête, ils virent qu'on alloit fondre ſur eux de tous

côtés. Auſſitôt ils crierent au Seigneur, les prêtres commencerent à ſonner de la trompette, toute l'armée de Juda pouſſa de grands cris, & Dieu frappa de terreur Jéroboam & tout Iſraël : ils furent mis en déroute, & il y eut de leur côté un nombre prodigieux de morts & de bleſſés. Cette bataille affoiblit beaucoup le royaume d'Iſraël ; & *Juda reprit le deſſus, parce qu'il avoit mis ſa confiance dans le Seigneur.* Néanmoins, *le cœur d'Abia ne fut pas parfait devant le Seigneur, comme celui de David ſon pere ; & il marcha au contraire dans la voie criminelle de Roboam.*

### V. *Aſa, roi de Juda. Sa piété. Victoire ſur les Ethiopiens. Sa fin.* 3. Rois, 16. 2. Par. 14, 15 & 16.

Abia eut pour ſon ſucceſſeur ſon fils Aſa, dont le regne fut fort long. Ce prince fit ce qui étoit juſte & agréable aux yeux de ſon Dieu : il briſa les idoles, détruiſit les autels & les temples des faux dieux, chaſſa de ſes états les hommes débauchés, & *porta ſes ſujets à s'attacher au Dieu de leurs peres, & à obſerver ſa loi.* C'eſt pourquoi le Seigneur lui donna la paix avec tous ſes voiſins pendant pluſieurs années. An du monde 3049.

En la quinzieme année de ſon regne il fut attaqué par Zara, roi d'Ethiopie, qui avoit un million d'hommes & trois cents chariots de guerre. Aſa marcha au-devant de cette armée formidable, & ayant rangé ſes troupes en bataille, il fit à Dieu cette priere : Seigneur, vous pouvez également ſecourir celui qui eſt ſans force & celui qui a de grandes troupes. Secourez-nous donc, vous qui êtes notre Dieu, car c'eſt ſur vous que nous nous appuyons, & c'eſt en votre nom que nous ſommes venus contre cette multitude. Seigneur, vous êtes notre Dieu, ne permettez pas que l'homme l'emporte ſur vous. Après cette priere, le Seigneur frappa les Ethiopiens devant Aſa : ils furent entiérement défaits, & l'armée de Juda s'en retourna avec un très-riche butin.

Alors un prophete nommé Azarias, pouſſé par l'eſprit de Dieu, alla au-devant d'Aſa, & lui dit : Ecoutez, Aſa, & vous, enfans de Juda & de Benjamin. Le Seigneur eſt venu à votre ſecours, parce que vous vous êtes attachés à lui. Si vous le cherchez, vous le trouverez, mais ſi vous le quittez, il vous abandonnera. Prenez donc courage, & que vos mains ne s'affoibliſſent point, car votre perſévérance ſera récompenſée. *Ces paroles du prophete remplirent Aſa d'un nouveau courage.* Il acheva d'extirper l'idolâtrie, & ôta la ſouveraine autorité à

Maacha, ſa mere, parce qu'elle avoit fait mettre dans un bois une idole de Priape. Il mit l'idole en pieces & la brûla. Il rétablit & conſacra l'autel du Seigneur. Il aſſembla à Jéruſalem ſes ſujets de Juda & Benjamin, avec *grand nombre d'Iſraélites qui étoient venus ſe rendre à lui, voyant que le Seigneur étoit avec lui.* Le roi leur fit promettre avec ſerment, qu'*ils s'attacheroient au Dieu de leurs peres de tout leur cœur & de toute leur ame.* Ils en firent le ſerment avec joie, & *chercherent Dieu de toute la plénitude de leur volonté. Auſſi ils le trouverent*, & le Seigneur leur donna la paix avec tous leurs voiſins.

Mais Aſa ne perſévéra point juſqu'à la fin dans cette confiance en Dieu, que le prophete Azarias lui avoit ſi fort recommandée. Car voyant que Baaſa, roi d'Iſraël, étoit entré dans le pays de Juda, où il entreprenoit de ſe fortifier, il prit tout l'or & l'argent qui étoit dans ſon palais & dans le temple du Seigneur, & l'envoya à Bénadad, roi de Syrie, le priant de rompre l'alliance qu'il avoit faite avec Baaſa. Bénadad envoya auſſitôt ſes généraux avec des troupes dans le royaume d'Iſraël. Ils ſe rendirent maîtres de pluſieurs places. Ainſi Baaſa fut contraint d'abandonner l'entrepriſe qu'il avoit formée contre Juda, pour défendre ſon propre pays contre les Syriens.

Alors le prophete Hanani alla trouver Aſa, & lui fit des reproches de ce qu'il avoit mis ſa confiance dans le roi de Syrie, & non pas dans le Seigneur ſon Dieu. Les Ethiopiens, ajouta-t-il, n'avoient-ils point une armée plus nombreuſe que Baaſa ? cependant Dieu vous les livra entre les mains, parce que vous aviez mis votre confiance en lui : car les yeux du Seigneur ſont ouverts ſur toute la terre, pour venir au ſecours de tous ceux qui ſe confient en lui de tout leur cœur. Vous avez agi follement, & pour cela même il va s'allumer des guerres contre vous. Aſa fut irrité au dernier point de la remontrance d'Hanani. Il le fit mettre en priſon, & fit mourir pluſieurs de ſes ſujets (1).

Ce prince étant en la trente-neuvieme année de ſon regne, fut attaqué d'une goutte aux pieds, qui lui cauſa des douleurs très-aiguës. *Cependant il n'eut point recours au Seigneur dans ſa maladie ; mais il mit plu-*

(1) C'étoit apparemment parce qu'ils ſe déclaroient hautement pour le prophete, & condamnoient l'injuſtice du traitement qu'on lui faiſoit.

*tôt ſa confiance dans l'art des médecins.* Il mourut après un regne de plus de quarante ans, & laiſſa la couronne à ſon fils Joſaphat.

## VI. *Révolution du royaume d'Iſraël. Achab & Jézabel.* 3. Rois, 15 & 16.

Tandis que tout étoit tranquille dans le royaume de Juda, ſous Aſa, il y eut de grandes révolutions dans celui d'Iſraël. L'impie Jéroboam étant mort, Nadab, ſon fils auſſi méchant que lui, regna à ſa place : mais ſon regne ne fut que de deux ans. Il fut aſſaſſiné par Baaſa, qui s'empara du royaume, & tua tous ceux de la maiſon de Jéroboam, ſans qu'il s'en ſauvât un ſeul, *ſelon que le Seigneur l'avoit prédit par Ahias de Silo ſon ſerviteur. Ce fut en punition des péchés que Jéroboam avoit commis & qu'il avoit fait commettre à Iſraël.* An du monde 3050.

Mais Baaſa lui-même, pendant un regne de vingt-quatre ans, marcha dans la voie de Jéroboam. C'eſt pourquoi Dieu lui déclara par la bouche du prophete Jéhu, fils d'Hanani, qu'il traiteroit ſa maiſon comme celle de Jéroboam. Baaſa ne put ſouffrir cette liberté du prophete, il le fit mourir. Le regne de ſon fils Ela, qui lui ſuccéda la vingt-ſixieme année du regne d'Aſa, ne dura que deux ans. Zambri, qui commandoit la moitié de ſa cavalerie, s'étant révolté contre lui, l'aſſaſſina ; & après avoir uſurpé la couronne, il extermina toute la maiſon de Baaſa, ſans qu'il en reſtât un ſeul, *ſelon la parole du Seigneur ; & cela, à cauſe des péchés de Baaſa & d'Ela, qui avoient péché & fait pécher Iſraël, en irritant Dieu par leur idolâtrie.*

Zambri ne jouit de ſon uſurpation que pendant ſept jours. L'armée d'Iſraël, qui aſſiégeoit une place des Philiſtins, ayant appris ſa révolte & la mort d'Ela, mit la couronne ſur la tête d'Amri, ſon général, qui alla auſſitôt aſſiéger Zambri dans la ville où il étoit. Celui-ci voyant que la place alloit être priſe, fit mettre le feu au palais, où il ſe brûla lui-même ; & *il mourut dans les péchés qu'il avoit commis en ſuivant la voie de Jéroboam.*

Amri régna douze ans. Ce fut lui qui bâtit la ville de Samarie, laquelle devint dans la ſuite la capitale du royaume d'Iſraël. Ce prince fit le mal devant le Seigneur ; & ſes crimes ſurpaſſerent ceux de ſes prédéceſſeurs. Mais ſon fils Achab, qui lui ſuccéda, fut encore plus méchant que lui. Non-ſeulement il marcha dans la voie de Jéroboam ; mais ayant épouſé Jézabel, princeſſe idolâtre &

ennemie déclarée des prophetes & des ſerviteurs du vrai Dieu, il adora, comme elle, l'idole de Baal, & lui bâtit
1. Rois. 16, 33. un temple à Samarie, *ajoutant tous les jours crimes ſur crimes, & irritant le Dieu d'Iſraël plus que tous les rois qui avoient été avant lui.* Ses ſujets ſuivirent ſon exemple, & fléchirent le genou devant Baal. La prévarication devint ſi générale, qu'il ſembloit que le vrai Dieu n'eût plus d'adorateurs dans le royaume d Iſraël.

## VII. *Elie. Séchereſſe. Corbeaux. Veuve de Sarepta.* 3. Rois, 17.

An du monde 3092. Ce fut ſous le regne d'Achab qu'Elie commença à paroître. Ce prophete, qui étoit du pays de Galaad, ſe préſenta devant le roi, & lui dit : Vive le Seigneur, ſous les yeux duquel je ſuis : il ne tombera pendant ces années ni roſée ni pluie, que ſelon la parole qui ſortira de ma bouche. Auſſi-tôt après, Dieu lui ordonna d'aller ſe cacher ſur le bord du torrent de Carith. Vous boirez là, lui dit-il, de l'eau du torrent, & j'ai commandé aux corbeaux de vous y nourir. Elie y alla ſelon l'ordre de Dieu. Des corbeaux lui apportoient ſoir & matin du pain & de la chair, & il buvoit de l'eau du torrent. Cependant le ciel demeuroit fermé, & il ne tomboit point de pluie ſur la terre ; de ſorte qu'à la fin le torrent demeura à ſec.

Alors Dieu dit à Elie : Allez à Sarepta, ville des Sidoniens, & demeurez-y ; car j'ai commandé à une femme veuve (1) de ce pays-là de vous nourrir. Elie partit auſſitôt, & s'en alla à Sarepta. Etant près d'entrer dans la ville, il vit une femme veuve qui ramaſſoit du bois. Il l'appela & lui dit : Donnez-moi un peu d'eau à boire. Comme elle alloit en querir, il lui cria : Apportez-moi auſſi, je vous prie, une bouchée de pain. Cette femme lui répondit : Je vous jure, par le Seigneur votre Dieu,

(1) « Il y avoit, dit Jeſus-» Chriſt, pluſieurs veuves dans » Iſraël au tems d'Elie, lorſ-» que le ciel fut fermé pendant » trois ans & ſix mois, & qu'il » y eut une grande famine » dans tout le pays : néan-» moins Elie ne fut envoyé » chez aucune d'elles, mais » chez une femme veuve de » Sarepta, dans le pays des Sy-» doniens », ( *Luc.* 4, 25 ). Cette femme étrangere, préférée à toutes celles d'Iſraël, & ſinguliérement recommandable par ſa foi, marquoit que le royaume de Dieu devoit être ôté à la nation Juive, pour être donné à un autre peuple, qui en porteroit les fruits ; & que les Gentils ſeroient dans l'abondance des biens ſpirituels, tandis que les Juifs ſouffriroient la faim.

que je n'ai point de pain. J'ai ſeulement dans un pot autant de farine qu'il en peut tenir dans le creux de la main, & un peu d'huile dans une phiole. Je ramaſſe ici quelques morceaux de bois, pour aller de ce pas en faire du pain pour moi & pour mon fils. Nous le mangerons, & puis nous (2) mourrons. Ne craignez point, lui dit Elie; allez, faites ce que vous avez dit: mais auparavant faites pour moi un petit pain cuit ſous la cendre, & me l'apportez: après cela vous en ferez pour vous & pour votre fils. Car voici ce que dit le Seigneur: « La farine qui eſt dans le pot ne diminuera pas, non » plus que l'huile qui eſt dans la phiole, juſqu'au jour » où le Seigneur fera tomber la pluie ſur la terre ». Cette femme s'en alla, & fit ce qu'Elie lui avoit dit. Elie mangea, & elle auſſi avec ſa famille; & depuis ce jour-là la farine ni l'huile ne diminuerent point, *ſelon que Dieu l'avoit prédit par la bouche du prophete.*

Quelque temps après, le fils de cette veuve tomba malade & mourut. O homme de Dieu, dit-elle à Elie, qu'y a-t-il entre vous & moi? Etes-vous venu chez moi pour faire revivre le ſouvenir de mes péchés, & pour donner la mort à mon fils? Elie lui dit: Donnez-moi votre fils. Il prit l'enfant d'entre ſes bras; & l'ayant porté dans une chambre haute, où il logeoit, il le mit ſur ſon lit, & dit à Dieu: Seigneur mon Dieu, eſt-il poſſible que vous ayez affligé cette bonne veuve, juſqu'à faire mourir ſon fils, tandis qu'elle prend ſoin de me nourrir comme elle peut? Après cela il ſe mit ſur l'enfant par trois fois, en ſe meſurant à ſon petit corps; & il cria au Seigneur, en diſant: Seigneur mon Dieu, je vous prie que l'ame de cet enfant rentre en lui. Le Seigneur exauça la priere d'Elie: l'ame de l'enfant rentra en lui, & il recouvra la vie. Elie le fit deſcendre de ſa chambre, & le rendit à ſa mere, en diſant: voilà votre fils en vie. Cette femme lui dit: Je reconnois maintenant que vous êtes un homme de Dieu, & que la parole du Seigneur eſt véritablement dans votre bouche.

(2) Elle parloit ainſi, parce que la famine étoit extrême dans tout le pays.

## VIII. *Abdias. Sacrifice d'Elie. Pluie abondante.* 3. Rois, 18.

An du monde 3096.

La ſéchereſſe & la famine durerent trois ans & demi. Pendant ce temps-là, Achab faiſoit chercher Elie de

tous côtés. Il n'y eut point de nation ni de royaume voiſin, où il n'envoyât pour en avoir des nouvelles. Mais il ne lui fut pas poſſible de découvrir où il étoit. Jézabel, devenue plus furieuſe que jamais, faiſoit pendre & maſſacrer impitoyablement tous les prophetes du Seigneur qu'elle pouvoit trouver; juſques-là que pluſieurs, pour éviter de tomber entre ſes mains, furent contraints de demeurer cachés dans des cavernes, expoſés à mourir de faim & de miſere. Enfin Dieu dit à Elie: Allez vous préſenter devant Achab: car je vais faire tomber la pluie ſur la terre.

Elie s'étant mis en chemin, rencontra Abdias, intendant de la maiſon du roi. C'étoit un homme qui *craignoit Dieu depuis ſon enfance*; & lorſque Jézabel tuoit les prophetes du Seigneur, Abdias en avoit caché juſqu'à cent dans des cavernes, où il avoit pris ſoin de les nourrir. Il reconnut Elie, & ſe proſterna devant lui le viſage contre terre. Allez, lui dit le prophete, dites à votre maître que voilà Elie qui vient. Abdias avoit peine de ſe charger d'une telle commiſſion, où il voyoit tout à craindre pour ſa vie. Car, diſoit-il à Elie, après que je vous aurai quitté, l'eſprit du Seigneur vous tranſportera en quelque lieu inconnu. Si je vais dire à Achab ce que vous m'ordonnez, & qu'après cela il ne vous trouve point, il me fera mourir. Néanmoins ſur la parole expreſſe que lui donna Elie, qu'il ſe préſenteroit ce jour-là même à Achab, Abdias alla l'en avertir. Auſſi-tôt ce prince ſortit au-devant d'Elie, & lui dit en le voyant: Vous voilà donc, vous qui troublez tout Iſraël. Ce n'eſt pas moi, répondit Elie, qui trouble Iſraël: c'eſt vous-même, & la maiſon de votre pere; puiſque vous avez abandonné la loi du Seigneur pour ſuivre Baal. Faites aſſembler maintenant tout Iſraël ſur la montagne du Carmel, avec les quatre cents cinquante prophetes de Baal, & les quatre cents prophetes que Jézabel nourrit des mets de ſa table.

Achab manda ces prophetes, & aſſembla les enfants d'Iſraël ſur le Carmel. Elie s'approchant d'eux, leur dit: Juſqu'à quand ſerez-vous partagés entre le Seigneur & Baal? Si Baal eſt dieu, ſuivez-le: mais ſi c'eſt le Seigneur qui eſt Dieu, attachez-vous à lui ſeul. A cela le peuple ne répondit pas un ſeul mot. Elie continua de leur parler, & dit: Je ſuis reſté ſeul des prophetes du Seigneur; & les prophetes de Baal ſont au nombre de quatre cents cinquante. Qu'on nous donne deux bœufs: qu'ils en choiſiſſent un pour eux; & qu'après l'avoir

Digitized by Google

coupé par morceaux, ils le mettent ſur du bois, ſans mettre du feu par-deſſous. J'en ferai autant de l'autre. Vous invoquerez vos dieux, & moi j'invoquerai le Seigneur. Après cela, que le Dieu qui aura exaucé par le feu (1), ſoit reconnu pour Dieu. Tout le monde répondit : La propoſition eſt raiſonnable.

Les prophetes de Baal commencerent les premiers : après avoir préparé leur ſacrifice, ils invoquerent Baal depuis le matin juſqu'à midi, en diſant : Baal, exaucez-nous. Mais perſonne ne répondoit. Sur le midi Elie commença à ſe moquer d'eux. Criez plus haut, leur diſoit-il : car votre dieu eſt peut-être en compagnie, ou occupé à quelque affaire, ou en voyage : il dort peut-être, & il a beſoin qu'on le réveille. Ils ſe mirent donc à crier de toute leur force, & ils ſe faiſoient des inciſions ſelon leur coutume, avec des couteaux & des lancettes ; enſorte qu'ils étoient tout couverts de ſang. Cela dura juſqu'à l'heure du ſacrifice du ſoir, c'eſt-à-dire, juſqu'à trois heures, ſans qu'il y eût perſonne qui leur répondît, ni qui parût les entendre.

Alors Elie dit au peuple : Venez avec moi. Et le peuple s'étant approché, Elie rétablit l'autel du Seigneur, qui avoit été détruit : il fit une rigole autour de l'autel, arrangea le bois, coupa le bœuf par morceaux, & le mit deſſus. Puis il fit remplir quatre cruches d'eau, qu'on verſa ſur l'holocauſte & ſur le bois. La même choſe ſe fit par trois fois, enſorte que la rigole qui étoit autour de l'autel fut remplie d'eau. Le tems d'offrir le ſacrifice étant venu, Elie fit ſa priere & dit : Seigneur Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob, faites voir aujourd'hui que vous êtes le Dieu d'Iſraël, que je ſuis votre ſerviteur, & que c'eſt par votre ordre que j'ai fait toutes ces choſes. Exaucez-moi, Seigneur, exaucez-moi ; & que ce peuple connoiſſe que vous êtes le Seigneur Dieu, lorſque vous aurez converti leurs cœurs. En même temps le feu du ciel tomba, & dévora l'holocauſte, le bois, les pierres, la pouſſiere même, & l'eau qui étoit dans la rigole. Tout le peuple voyant ce prodige, ſe proſterna & dit : C'eſt le Seigneur qui eſt le vrai Dieu. Elie leur dit : Prenez les prophetes de Baal, & qu'il n'en échappe pas un ſeul. On ſe ſaiſit d'eux, & Elie les fit conduire au torrent de Ciſon, où ils furent tous égorgés.

(1) C'eſt-à-dire, qui aura exaucé les prieres de ſes adorateurs, en faiſant deſcendre du ciel un feu qui conſume la victime.

Elie aſſura enſuite à Achab, que bientôt il tomberoit une pluie abondante. Cependant on n'en voyoit encore aucune marque. Elie, étant monté ſur le ſommet du Carmel, ſe mit en priere, les genoux & le viſage en terre ; & il dit à ſon ſerviteur : Allez, & regardez du côté de la mer. Le ſerviteur, après avoir regardé, vint lui dire qu'il ne voyoit rien. Retournez-y, lui dit Elie, juſqu'à ſept fois. A la ſeptieme fois il lui dit : Voilà un petit nuage qui s'éleve de la mer, grand comme la main d'un homme. Allez, lui dit Elie, dites à Achab qu'il parte au plus vîte, de peur que la pluie ne le ſurprenne. En effet, un moment après, le ciel s'obſcurcit & ſe chargea de nuées, le vent ſe leva, & il tomba une grande pluie.

## IX. *Fuite d'Elie & ſon retour. Vocation d'Eliſée.* 3. Rois, 19.

An du monde 3097.

Jézabel, ayant appris ce qu'avoit fait Elie, entra en fureur contre lui & jura ſa perte. Elie eut peur & prit la fuite ; réſolu d'aller chercher ſa ſûreté loin du royaume d'Iſraël. Etant arrivé dans un grand déſert, il fit une journée de chemin ; après quoi ſe trouvant las & abattu, il s'aſſit ſous un genievre, & dit à Dieu : Seigneur, c'eſt aſſez ; ôtez-moi la vie (1) : car je ne ſuis pas meilleur que mes peres. Ayant dit cela, il ſe coucha par terre, & s'endormit à l'ombre du genievre. Alors un Ange du Seigneur le toucha & lui dit : Levez-vous & mangez. Elie, regardant, vit auprès de ſa tête un pain cuit ſous la cendre & un vaſe d'eau. Il mangea & but, & il ſe rendormit. L'ange du Seigneur revint & le toucha, en lui diſant : Levez-vous & mangez ; car il vous reſte encore beaucoup de chemin à faire. Il ſe leva donc, il mangea & but ; & *étant fortifié par cette nouriture* (2), *il marcha pendant quarante jours & quarante nuits juſqu'à la montagne de Dieu*, appelée Horeb ou Sinaï.

Etant arrivé là, il demeura quelque temps dans une caverne, où Dieu lui fit entendre ſa parole, & lui dit : Que faites-vous là, Elie ? Il répondit : Je brûle de zele

(1) Ce n'eſt pas le déſeſpoir & l'impatience, qui font ſouhaiter la mort à Elie, mais le zele de la gloire de Dieu, afin de n'être plus témoin de tant de crimes & de ſacrileges qui lui déchiroient le cœur. Ceux qu'il appelle ſes peres, ſont les prophetes qui ont été avant lui, & que Jézabel avoit fait mourir.

(2) Excellente figure du pain euchariſtique, qui remplit l'homme d'une force toute divine, pour le faire arriver juſqu'au ciel.

pour vous, Seigneur Dieu des armées ; parce que les enfants d'Iſraël ont abandonné votre alliance, ils ont détruit vos autels, ils ont maſſacré vos prophetes : je ſuis le ſeul qui reſte, & ils cherchent à m'ôter la vie. Le Seigneur lui dit : Allez, retournez par le chemin par où vous êtes venu : je me ſuis réſervé dans Iſraël ſept mille hommes qui n'ont point fléchi le genou devant Baal.

Elie retourna donc dans le royaume d'Iſraël, où il rencontra Eliſée qui labouroit avec douze paires de bœufs, & conduiſoit lui-même une des charrues. Elie s'étant approché, mit ſon manteau ſur Eliſée. Auſſi-tôt il quitta ſes bœufs, & courant après Elie, il lui dit : Permettez-moi, je vous prie, d'aller embraſſer mon pere & ma mere : après cela, je vous ſuivrai. Allez, lui dit Elie, & revenez : car j'ai fait envers vous ce qui étoit de mon miniſtere. Depuis ce moment, Eliſée ſe mit à la ſuite d'Elie, & il le ſervoit.

## X. *Mort de Naboth. Elie prédit la mort d'Achab & de Jézabel.* 3. Rois, 21.

Achab perſiſtoit toujours dans ſon endurciſſement, *comme un homme vendu pour faire le mal aux yeux du Seigneur. Il y étoit* encore *pouſſé par* les conſeils de *Jézabel, ſa femme*, de ſorte qu'*aucun* des rois d'Iſraël *ne l'égala jamais* en méchanceté. Mais ce qui mit le comble à ſes crimes, fut la mort de Naboth. Cet homme étoit de Jézraël, où il avoit une vigne près du palais d'Achab. Le roi lui dit : Donnez-moi votre vigne, afin que j'en faſſe un jardin potager. Je vous en donnerai une meilleure ; ou ſi vous l'aimez mieux, je vous en donnerai le prix en argent. Naboth lui dit : Dieu me garde de vous donner l'héritage (1) de mes peres. Achab indigné de la réponſe de Naboth, s'en retourna chez lui, & ſe jetta ſur ſon lit ſans vouloir prendre de nourriture. Jézabel étant venue le voir, lui demanda le ſujet de ſon chagrin. Il dit qu'il venoit d'offrir de l'argent à Naboth pour ſa vigne, ou une autre en échange ; mais qu'il lui avoit répondu nettement qu'il ne la lui donneroit pas. Vraiment, dit Jézabel, votre autorité eſt grande ; & vous entendez fort bien à régner. Levez-

An du monde 3105.

(1) La loi de Dieu défendoit aux Iſraélites de vendre les terres à perpétuité ; & elle ordonnoit que les héritages que la néceſſité auroit obligé de vendre, retournaſſent à leurs premiers maîtres au Jubilé, c'eſt-à-dire, à la cinquantieme année. V. *liv.* I. *art.* LXIX.

Digitized by Google

vous, mangez, ayez l'eſprit en repos : je me charge de vous livrer la vigne de Naboth.

Auſſi-tôt elle écrivit aux premiers de la ville des lettres qu'elle cacheta du cachet du roi. Elles étoient conçues en ces termes : Publiez un jeûne ; & gagnez deux faux témoins, qui dépoſent que Naboth a blaſphêmé contre Dieu, & maudit le roi : qu'on le mene hors de la ville, & qu'il ſoit lapidé & mis à mort. Les premiers de la ville exécuterent cet ordre. Naboth, ſur la dépoſition de deux faux témoins, fut mis à mort ; & ſes enfants mêmes furent enveloppés dans ſa condamnation. On dépêcha auſſi-tôt à la reine, pour lui dire que Naboth étoit mort. Elle alla en porter elle-même la nouvelle à Achab, & lui dit : Allez vous mettre en poſſeſſion de la vigne de Naboth ; car il eſt mort.

Achab, ayant appris la mort de Naboth, s'en alla auſſi-tôt pour ſe mettre en poſſeſſion de ſa vigne. En même temps Elie alla le trouver par l'ordre de Dieu, & lui dit : Vous avez tué Naboth, & vous vous êtes emparé de ſa vigne. Voici ce que dit le Seigneur : « En » ce même lieu, où les chiens ont léché le ſang de Na- » both, ils lécheront auſſi votre ſang ». Achab dit à Elie : En quoi donc me trouvez-vous ſi coupable, pour vous déclarer ainſi mon ennemi ? C'eſt, répartit Elie, en ce que vous vous êtes vendu pour faire le mal aux yeux du Seigneur. « Je vais, dit le Seigneur, faire » fondre ſur vous toutes ſortes de maux ; & j'extermi- » nerai votre maiſon comme celles de Jéroboam & de » Baaſa ». Et voici l'arrêt que le Seigneur a prononcé contre Jézabel : Les chiens mangeront Jézabel dans le champ de Jézraël ; ſon cadavre ſera comme du fumier
1. *Rois*, ſur la terre ; & tous ceux qui la verront en paſſant,
9, 36, 37. diront : « Eſt-ce donc là cette Jézabel « ?

Achab, ayant entendu ces paroles, déchira ſes habits, couvrit ſa chair d'un cilice, jeûna & dormit avec le ſac, & donna toutes les marques d'une grande douleur. Alors Dieu dit à Elie : N'avez-vous pas vu Achab humilié devant moi ? Puis donc qu'il s'eſt ainſi humilié (1), les

(1) Le repentir & l'humiliation d'Achab n'étoient pas ſinceres. Une crainte humaine des maux temporels dont il étoit menacé, produiſoit ces démonſtrations extérieures de pénitence. Dieu néanmoins adoucit la rigueur de l'arrêt qu'il a prononcé contre lui ; pour apprendre aux hommes combien la véritable pénitence a de pouvoir pour appaiſer ſa colere, puiſque celle qui n'en étoit que l'ombre a été ſi puiſſante.

maux dont je l'ai menacé n'arriveront pas de ſon vivant, mais je les ferai tomber ſur ſa maiſon ſous le regne de ſon fils.

## XI. *Joſaphat, roi de Juda. Sa piété.* 2. Par. 7 & 19.

Le royaume de Juda étoit alors gouverné par Joſaphat, fils & ſucceſſeur d'Aſa. *Le Seigneur fut avec ce prince, parce qu'il marcha ſur les traces de David ſon pere.* Il mit ſa confiance non dans les idoles, mais dans le Dieu de ſes peres : il marcha dans la voie de ſes commandements, & ne ſuivit jamais les déréglements d'Iſraël. *Son cœur s'étant armé de courage & de zèle pour faire obſerver les loix du Seigneur,* il détruiſit tous les hauts lieux & les bois conſacrés aux idoles ; & il extermina du pays les reſtes de ces hommes débauchés, qui avoient échappé aux recherches d'Aſa ſon pere. Il choiſit des prêtres & des lévites, qu'il envoya avec quelques-uns des premiers ſeigneurs de ſa Cour, dans toutes les villes de ſon royaume, pour enſeigner à ſes peuples la loi de Dieu. Ils portoient avec eux le livre de la loi du Seigneur, & parcourant toutes les villes de Juda, ils inſtruiſoient le peuple. An du monde 3090.

Joſaphat faiſoit lui-même la viſite de ſon royaume, & travailloit à ramener ſes ſujets au culte du Seigneur le Dieu de leurs peres. Il établit auſſi des juges dans tous les lieux de ſon obéiſſance, & leur recommanda de rendre la juſtice, en diſant : Prenez bien garde aux jugements que vous prononcerez : car ce n'eſt pas de la part des hommes que vous exercez l'office de juges, mais de la part de Dieu ; il eſt lui-même au milieu de vous, lorſque vous jugez. Ayez donc la crainte de Dieu, & apportez tous les ſoins poſſibles à remplir vos devoirs : car il n'y a point d'injuſtice dans le Seigneur notre Dieu ; il n'a point d'égard à la qualité des perſonnes, & ne ſe laiſſe point corrompre par les préſents.

Telle étoit la piété de Joſaphat, & ſon application à faire fleurir la religion & la juſtice dans ſes Etats. *Dieu donc rendit ſon regne heureux & floriſſant,* & le combla de gloire & de richeſſes. *La terreur du nom de Dieu ſe répandit dans tous les Etats voiſins ; & nul n'oſoit prendre les armes contre Joſaphat.*

## XII. *Joſaphat chez Achab. Hiſtoire du prophete Michée. Mort d'Achab.* 3. Rois, 22. 2. Par. 18.

Joſaphat fit alliance avec Achab, roi d'Iſraël ; & ce An du monde 3107.

fut ce qui penſa cauſer ſa perte. Un jour que ce pieux roi étoit allé rendre viſite à Achab, celui-ci lui propoſa de l'aider dans une entrepriſe qu'il méditoit : c'étoit de reprendre ſur les Syriens la ville de Ramoth en Galaad. Vous pouvez, lui répondit Joſaphat, diſpoſer de moi comme de vous-même. Mes troupes ſont à vous, & nous vous accompagnerons à cette guerre : mais auparavant conſultez, je vous prie, la volonté du Seigneur. Le roi d'Iſraël aſſembla donc ſes prophetes au nombre de quatre cents ; & il leur dit : Dois-je aller attaquer Ramoth en Galaad, ou me tenir en repos ? Ils lui répondirent : Allez, le Seigneur livrera cette ville entre vos mains. N'y a-t-il point ici, dit Joſaphat, quelque prophete du Seigneur, afin que nous le conſultions par lui ? Il y en a un, répondit Achab, il s'appelle Michée : mais je le hais, parce qu'il ne me prédit jamais que du mal. O roi, reprit Joſaphat, ne parlez pas ainſi ! Auſſi-tôt le roi d'Iſraël donna ordre qu'on fît venir Michée.

Cependant les faux prophetes exhortoient Achab à aller faire le ſiege de Ramoth, & lui promettoient un heureux ſuccès. Un d'eux, nommé Sédécias, qui s'étoit fait faire des cornes de fer, lui dit : voici ce que dit le Seigneur : « C'eſt ainſi que vous ſecouerez (1) la Syrie, » juſqu'à ce que vous l'ayez détruite ». Celui qu'on avoit envoyé vers Michée, lui dit : Voilà tous les prophetes qui prédiſent tous d'une voix un heureux ſuccès au roi. Parlez comme eux, je vous prie ; & que votre prédiction ſoit favorable. Michée lui répondit : Je dirai tout ce que le Seigneur m'aura ordonné de dire.

Michée ſe préſenta devant le roi, qui lui dit : Michée, devons-nous aller faire le ſiege de Ramoth en Galaad, ou nous tenir en repos ? Le prophete répondit : Allez, tout vous réuſſira heureuſement. Au nom de Dieu, reprit Achab, parlez-moi ſelon la vérité. Alors Michée dit : J'ai vu tout Iſraël diſperſé dans les montagnes, comme des brebis ſans paſteur (2) ; & le Seigneur a dit : « Ces gens-là n'ont point de chef ; que chacun » d'eux retourne en paix dans ſa maiſon ». Hé bien, dit Achab, parlant à Joſaphat, ne vous l'avois-je pas dit, que cet homme ne me prédit jamais que du mal ?

(1) Ce faux prophete, en diſant ceci, imitoit l'action d'un taureau furieux, qui briſe & renverſe tout avec ſes cornes. Il étoit ordinaire aux prophetes de prédire l'avenir par des actions.

(2) Le prophete donnoit à entendre par-là, qu'Achab périroit en cette occaſion.

Michée

Michée ajouta : Ecoutez donc la parole du Seigneur. J'ai vu le Seigneur aſſis ſur ſon trône. & toute l'armée du ciel autour de lui. Et le Seigneur a dit : « Qui ſéduira » Achab, roi d'Iſraël, afin qu'il marche au ſiege de » Ramoth & qu'il y périſſe » ? Un eſprit s'eſt préſenté, qui a dit : « Ce ſera moi qui le ſéduirai ». Eh comment dit le Seigneur » ? L'eſprit a répondu : « J'irai, & je » ſerai un eſprit de menſonge dans la bouche de tous » ſes prophetes ». Et le Seigneur lui a dit : « Tu le ſé- » duiras, & tu en viendras à bout ; va, & fais ce que » tu dis ». C'eſt ce qui arrive maintenant. Le Seigneur a mis un eſprit de menſonge dans la bouche de tous vos prophetes, & votre arrêt eſt prononcé. Dans ce moment le faux prophete Sédécias s'approcha de Michée, & lui donna un ſoufflet, en diſant : L'eſprit du Seigneur m'a-t-il donc quitté, pour ne parler qu'à vous ? Michée lui répondit : Vous le verrez en ce jour où vous paſſerez de chambre en chambre (3) pour vous cacher. Achab dit alors à ſes gens, en parlant de Michée : Qu'on mette cet homme en priſon ; & qu'on le nourriſſe de pain de douleur (4) & d'eau d'affliction, juſqu'à ce que je revienne heureuſement. Michée lui dit : Si vous revenez heureuſement, le Seigneur n'a point parlé par ma bouche. Puis il ajouta : Peuples, tous tant que vous êtes, ſoyez-en témoins.

Après cela, Achab & Joſaphat marcherent contre Ramoth de Galaad. Le roi de Syrie, qui vint au ſecours de cette place, ordonna expreſſément aux officiers qui commandoient ſa cavalerie, de ne s'attacher à perſonne dans le combat qu'au ſeul roi d'Iſraël. Achab en fut apparemment averti ; il ſe déguiſa, & Joſaphat ſeul parut avec l'habit & l'équipage d'un Roi. La cavalerie ſyrienne, qui le prit pour le roi d'Iſraël, commençoit à l'envelopper & à le charger de tous côtés. Alors *ce prince pouſſa des cris vers le Seigneur, qui le ſecourut, & les écarta tous de lui.* Ils reconnurent que ce n'étoit point celui qu'ils cherchoient, & ils le laiſſerent.

Cependant une fleche tirée au haſard, alla frapper le roi d'Iſraël & lui perça la poitrine. Il dit auſſitôt à ſon cocher : Tourne bride, & tire-moi du combat, car je ſuis fort bleſſé. Néanmoins pour ne pas décourager ſes gens,

(3) Il parle de ce qui devoit arriver après la mort d'Achab, lorſque les officiers de ce prince, irrités contre Sédécias, le chercheroient partout, pour le punir de l'avoir trompé.

(4) C'eſt-à-dire, qu'on ne lui donne qu'un peu de pain & d'eau, 2. *Par.* 18, 26.

il continua de faire ferme contre les Syriens, ſe tenant toujours dans ſon chariot, qui étoit tout baigné du ſang qui couloit de ſa bleſſure. Il mourut au coucher du ſoleil. En même tems un héraut ſonna de la trompette dans toute l'armée, & publia que chacun eût à s'en retourner dans ſon pays. On emporta le corps d'Achab, pour être enſeveli a Samarie. On lava ſon chariot & les rênes de ſes chevaux dans une piſcine : & les chiens lécherent ſon ſang, ſelon la parole que le Seigneur avoit prononcée. Telle fut la fin de ce prince, il eut pour ſucceſſeur ſon fils Ochozias.

XIII. *Reproches d'un prophete à Joſaphat. Victoire miraculeuſe remportée par ce prince.* 2. Par. 19 & 20.

Joſaphat, après être ſorti, comme on a vu du danger preſſant où il avoit été expoſé, s'en retourna à Jéruſalem. Lorſqu'il en approchoit, le prophete Jéhu, fils d'Hanani, alla au-devant de lui, & lui dit : Quoi ! vous avez donné du ſecours à un impie, & vous vous êtes lié d'amitié avec les ennemis du Seigneur ? Vous avez
An du monde 3108. mérité de reſſentir les effets de ſa colere : mais il s'eſt trouvé de bonnes œuvres en vous, parce que vous avez exterminé l'idolatrie, & que vous avez diſpoſé votre cœur à chercher le Seigneur, le Dieu de vos peres.

Ce prince, depuis ce tems-là, ſe donna tout entier au gouvernement de ſon état. Pendant qu'il y travailloit avec toute l'application dont il étoit capable, les Moabites, les Ammonites, & leurs alliés, firent une irruption dans le pays avec une très-nombreuſe armée. Dès que Joſaphat eut été averti de leur marche, *il ne penſa qu'à implorer la protection du Seigneur*, & fit publier un jeûne par tout ſon royaume. On accourut de toutes les villes de Juda à Jéruſalem, pour invoquer le Seigneur, & Joſaphat étant debout au milieu du peuple aſſemblé dans le temple, fit cette priere : Seigneur, vous êtes le Dieu du ciel, & vous avez l'empire ſur toutes les nations: la force & la puiſſance ſont en votre main, & nul ne peut vous réſiſter. Voici nos ennemis qui viennent pour nous chaſſer de l'héritage que vous nous avez donné : ne prendrez-vous point contre eux notre défenſe, vous qui êtes notre Dieu ? Car nous n'avons point de force pour réſiſter à toute cette multitude qui vient nous attaquer ; nous ne ſavons même ce que nous avons à faire : ainſi il ne ne nous reſte autre choſe que de tourner les yeux vers vous.

Dans ce moment un Lévite, nommé Jahaziel, *fut rem-*

*pli de l'eſprit de Dieu* au milieu de l'aſſemblée, & dit : Ecoutez, peuples de Juda, & vous, habitans de Jéruſalem, & vous auſſi, roi Joſaphat; voici ce que dit le Seigneur : Ne craignez rien, & que cette multitude ne vous faſſe point peur, ce n'eſt pas vous que cette guerre regarde, c'eſt Dieu. Demain vous irez au-devant d'eux ; mais ce ne ſera pas vous qui combattrez : demeurez ferme ſeulement, & vous verrez le ſecours que le Seigneur vous donnera. Allez au-devant d'eux; car le Seigneur ſera avec vous. Joſaphat & tout le peuple entendant ces paroles, ſe proſternerent en terre devant le Seigneur & l'adorerent. En même tems les Lévites ſe mirent à louer Dieu de toute la force de leurs voix.

Le lendemain dès le matin on ſe mit en marche ; & Joſaphat étant au milieu d'eux tous, leur dit : Peuple de Juda, & vous, habitans de Jéruſalem, mettez votre confiance dans le Seigneur votre Dieu : & vous ſerez en ſûreté : croyez à ſes prophetes, & tout vous réuſſira. Après avoir donné cet avis au peuple, il mit à la tête de l'armée une troupe de Lévites, qui chantoient les louanges du Seigneur, en diſant : Louez le Seigneur, parce que ſa miſéricorde eſt éternelle.

A l'heure même qu'ils entonnoient ce cantique, *le Seigneur tourna tous les deſſeins des ennemis contre eux-mêmes*, & ils ſe tuerent les uns les autres. L'armée de Juda étant arrivée ſur une hauteur, vit toute la plaine couverte de corps morts. Alors Joſaphat s'avança avec ſes gens pour prendre les dépouilles. Ils trouverent une infinité d'armes & d'habits précieux ; & le butin fut ſi grand, qu'en trois jours de tems ils ne purent tout ramaſſer. Ils s'en retournerent à Jéruſalem, ravis de joie de ce que le Seigneur les avoit fait triompher de leurs ennemis. *Et la terreur du Seigneur ſe répandit dans tous les Etats voiſins, lorſqu'on eut appris qu'il avoit combattu lui-même contre les ennemis d'Iſraël.*

## XIV. *Impiété & mort d'Ochozias, roi d'Iſraël.*
### 4. Rois, 1.

Ochozias, fils & ſucceſſeur d'Achab, fut impie comme lui. Son regne fut fort court. Il y avoit à peine un an qu'il étoit ſur le trône, lorſqu'il tomba par la fenêtre d'une chambre haute de ſon palais. Etant malade de cette chûte, il envoya ſes gens conſulter Béelzébut, dieu d'Accaron, pour ſavoir s'il releveroit de cette maladie. Alors un ange du Seigneur commanda à Elie d'aller vers les gens du roi Ochozias, pour leur faire entendre la parole

An du monde 3108.

du Seigneur, Elie les ayant rencontrés, leur dit: Allez, retournez vers le roi qui vous a envoyés, & dites-lui: Voici ce que dit le Seigneur: « Eſt-ce qu'il n'y a pas un » Dieu dans Iſraël; que vous envoyez ainſi conſulter le » dieu d'Accaron? C'eſt pourquoi, dit le Seigneur, » vous ne releverez point du lit où vous êtes, mais » vous mourrez très-certainement ».

Elie, après avoir parlé ainſi, ſe retira; & eux s'en retournerent vers le Roi. Il leur en demanda la cauſe. Nous avons, dirent-ils, rencontré un homme, qui nous a dit de revenir. Et ils rapporterent tout ce qu'il leur avoit dit.

Quelle eſt, reprit le roi, la figure de celui qui vous a parlé ainſi? & comment eſt-il vêtu? Ils répondirent: C'eſt un homme couvert de poil, & qui a une ceinture de cuir. A ces marques, il reconnut que c'étoit Elie. Auſſitôt il envoya après lui un capitaine avec cinquante hommes. Cet officier s'avança vers Elie, qui étoit aſſis ſur le haut d'une montagne, & lui dit: Homme de Dieu (1), deſcendez tout à l'heure, le roi vous le commande. Si je ſuis homme de Dieu, répondit Elie, que le feu deſcende du ciel, & qu'il vous dévore avec vos cinquante hommes. Dans le moment le feu du ciel deſcendit, & les conſuma tous. Le roi envoya un ſecond capitaine, qui parla au prophete comme le premier, & qui périt de la même maniere avec ſa compagnie. Mais le troiſieme qui fut envoyé ſe jetta à genoux devant Elie, & lui fit cette priere: Homme de Dieu, ſauvez-moi la vie, ſauvez-la à vos ſerviteurs qui ſont avec moi. Alors l'ange du Seigneur dit à Elie: Allez avec lui, ne craignez point.

Elie alla donc trouver le roi, à qui il parla ainſi: Voici ce que dit le Seigneur: « Puiſque vous avez en- » voyé des gens pour conſulter le Dieu d'Accaron, » comme s'il n'y avoit pas un Dieu en Iſraël; vous ne » releverez point de cette maladie, mais vous mourrez » certainement ». *Il mourut* en effet *ſelon la parole du Seigneur*; & Joram ſon frere régna à ſa place.

(1) Le châtiment qui ſuivit ces paroles, fait voir que ces hommes étoient des impies, qui n'appeloient le prophete *homme de Dieu*, que par dériſion.

## XV. *Elie enlevé au ciel. Premiers miracles d'Eliſée.* 4. Rois, 2.

An du monde 3108.

Elie ne demeura plus long-tems ſur la terre, après ce qu'on vient de rapporter. Etant parti de Galgala avec Eliſée, & ſachant que le Seigneur alloit l'enlever au ciel, il dit à ce fidèle diſciple: Demeurez ici, parce que le Seigneur m'a envoyé à Béthel. Eliſée, à qui Dieu avoit

fait connoître ce qui devoit arriver, lui répondit : Je vous jure par le Seigneur & par votre vie, que je ne vous quitterai point. Ils allerent donc enſemble à Béthel, & de-là à Jéricho. Les enfans (1) des prophetes, qui étoient en grand nombre dans ces deux villes, avertirent Eliſée de ce qu'il ſavoit déjà, que ſon maître lui alloit être enlevé, après avoir tenté encore une fois inutilement de l'éloigner de lui, le mena vers le Jourdain. Pluſieurs enfans des prophetes les ſuivoient de loin. Quand ils furent arrivés tous deux ſur le bord du fleuve, Elie prit ſon manteau, & l'ayant plié, il en frappa les eaux, qui ſe diviſerent en deux, & ils paſſerent à pied ſec. Elie dit enſuite à Eliſée : Dites-moi ce que vous voulez que je faſſe pour vous, avant que je ſois enlevé d'avec vous. Je vous prie, répondit Eliſee, que votre double eſprit (2) repoſe ſur moi. Elie lui dit : Vous demandez une choſe bien difficile : néanmoins ſi vous me voyez lorſque je ſerai enlevé d'avec vous, ce que vous demandez vous ſera accordé, mais ſi vous ne me voyez pas, vous ne l'obtiendrez point. Comme ils s'entretenoient en marchant, un char de feu & des chevaux de feu, les ſéparerent tout d'un coup l'un de l'autre ; & Elie monta au ciel par un tourbillon. Eliſée le voyoit monter & crioit : Mon pere, mon pere ! Après quoi il ne le vit plus. *v.* 3 & 5.

Il prit le manteau d'Elie, que ce prophete avoit laiſſé tomber en montant au ciel, & étant venu ſur le bord du Jourdain, il en frappa les eaux, mais elles ne ſe diviſerent point. Alors il dit : Où eſt donc maintenant le Dieu d'Elie ? & il frappa les eaux une ſeconde fois. Auſſitôt elles ſe partagerent, & il traverſa le fleuve. Les enfans des prophetes, ayant vu ce miracle, connurent par-là que l'eſprit d'Elie s'étoit repoſé ſur Eliſée.

Ce premier miracle fut bientôt ſuivi d'un ſecond. Les habitans de Jéricho repréſenterent au prophete, que leur ville, d'ailleurs très-commode, avoit de fort mauvaiſes eaux. Eliſée, s'étant fait apporter un vaiſſeau neuf

(1) Ce mot d'*enfants* veut dire diſciples. Elie & Eliſée avoient, en divers endroits, grand nombre de diſciples, qui portoient ce nom. C'étoient des ſerviteurs du vrai Dieu, qui vivoient en communauté & fort pauvrement, comme on le verra dans la ſuite de l'hiſtoire.

(2) Ce double eſprit eſt le don de prophétie & celui des miracles, qu'Elie poſſédoit. Eliſée demande l'un & l'autre, non par vanité, mais par un mouvement de charité pour ſa patrie, qui ne pouvoit être ramenée au culte du vrai Dieu, que par les effets les plus éclatants de ſa puiſſance.

& du ſel dedans, alla à la fontaine & jetta le ſel dans l'eau, qui changea dans le moment ; & elle n'eut plus, depuis ce tems-là, aucune mauvaiſe qualité.

Eliſée paſſa de-là à Béthel. Lorſqu'il approchoit de cette ville, une troupe d'enfans qui en ſortoit, commença à ſe moquer de lui, parce qu'il étoit chauve. Ils lui crioient : Montez, chauve, montez. Le prophete, les regardant, les maudit au nom du Seigneur. Auſſitôt deux ours ſortis du bois, ſe jetterent ſur ces enfans & en déchirerent quarante-deux.

## XVI. *Victoire miraculeuſe de trois rois alliés. Mort de Joſaphat.* 4. Rois, 3. 2. Par. 10.

Joram, roi d'Iſraël, fit le mal devant le Seigneur. Il eſt vrai que ſon impiété n'alla pas ſi loin que celle d'Achab & de Jézabel : mais il ne renonça point au culte des veaux d'or, que Jéroboam avoit établis ; & il y demeura attaché toute ſa vie.

An du monde 3108.

Le roi des Moabites, par un traité qu'il avoit fait avec Achab, étoit obligé de payer au roi d'Iſraël un certain tribut. Depuis la mort d'Achab il refuſoit d'exécuter le traité. Joram, réſolu de lui faire la guerre, appela à ſon ſecours Joſaphat, ſon allié. Ces deux princes, avec le viceroi (1) d'Idumée, réunirent leurs forces & marcherent contre les Moabites : mais ayant pris leur route par un grand deſert, l'armée manqua d'eau & ſe trouva en danger de périr de ſoif. Dans cette extrémité, Joſaphat demanda s'il n'y avoit point quelque prophete du Seigneur, par qui ils puſſent implorer ſa miſéricorde. On lui dit qu'Eliſée, diſciple & ſerviteur d'Elie, étoit dans l'armée. Joſaphat répondit : La parole du Seigneur eſt en lui. Les trois princes allerent donc ſur le champ trouver le prophete, qui adreſſa la parole au roi d'Iſraël, & lui dit : Qu'y a-t-il de commun entre vous & moi ? Allez-vous-en aux prophetes de votre pere & de votre mere. Vive le Seigneur des armées, en la préſence duquel je ſuis, ſans le reſpect que j'ai pour Joſaphat roi de Juda, je ne daignerois pas ſeulement vous regarder. Puis il ajouta : Voici ce que dit le Seigneur : « Vous ne verrez ni vent ni pluie, » & néanmoins cette vallée ſera remplie d'eau, dont » vous boirez ». Mais c'eſt encore trop peu pour le Seigneur : car il livrera de plus les Moabites entre vos mains. Le lendemain matin, le lieu où ils étoient

(1) L'Idumée étoit de la dépendance des rois de Juda.

Digitized by Google

fut tout d'un coup rempli d'eau. Les Moabites qui s'avançoient pour les combattre, apperçurent ces eaux ſur leſquelles le ſoleil dardoit ſes rayons, & elles leur parurent rouges comme du ſang. Ils s'imaginerent que les confédérés s'étoient entretués ; & dans cette penſée, ils marcherent à grande hâte pour enlever les dépouilles ; mais ils furent taillés en pieces, & leur pays ravagé.

C'eſt là la derniere action d'éclat que l'hiſtoire rapporte du roi Joſaphat. Il vécut encore ſept ans depuis, & il acheva tranquillement ſon regne, qui fut en tout de vingt-cinq ans. Ce prince fit ce qui étoit agréable aux yeux du Seigneur. *Néanmoins il ne détruiſit pas les hauts lieux* conſacrés au vrai Dieu : le peuple y ſacrifioit encore & y brûloit de l'encens, quoiqu'il ne fût pas permis de le faire hors du temple. Ainſi *le cœur de ce peuple n'étoit pas encore parfaitement tourné vers le Seigneur.* Joſaphat laiſſa en mourant le royaume a Joram ſon fils aîné.

### XVII. *Impiéte de Joram, roi de Juda. Sa mort.* 4. Rois, 8. 2. Par. 21.

Joram ne fut pas plutôt en poſſeſſion des Etats de ſon pere, qu'il fit mourir par l'épée tous ſes freres à qui Joſaphat avoit donné de groſſes ſommes d'or & d'argent, avec des places fortes dans le royaume de Juda. Il marcha dans les voies des rois d'Iſraël, & il imita l'impiété d'Achab, dont il avoit épouſé la fille, nommée Athalie. Il éleva des autels en l'honneur des faux dieux ; il engagea les habitans de Jéruſalem dans l'idolâtrie, il rendit Juda prévaricateur. *Cependant le Seigneur ne voulut point détruire la maiſon de David, à cauſe de l'alliance qu'il avoit contractée avec lui & des promeſſes qu'il lui avoit faites.* Mais Joram perdit l'Idumée, qui ſe révolta contre lui & ſe donna un roi. De plus il reçut une lettre écrite par le prophete Elie (1) & conçue en ces termes : Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu de votre pere David : « Vous n'avez point marché dans » les voies de Joſaphat, votre pere, & d'Aſa, roi de » Juda ; mais vous avez ſuivi les traces des rois d'Iſraël, An du monde 3115.

(1) Elie n'étoit plus ſur la terre depuis pluſieurs années : mais il pouvoit avoir écrit cette lettre par eſprit de prophétie, & l'avoir miſe entre les mains d'Eliſée, pour la faire tenir à Joram, quand il en ſeroit temps. On peut croire auſſi, avec quelques interprêtes, qu'elle étoit miraculeuſe, & qu'Elie l'avoit écrite depuis ſon enlevement au ciel.

» & vous avez fait tomber Juda & Jéruſalem dans la » fornication (2), comme la maiſon d'Achab y a fait » tomber Iſraël. Vous avez de plus fait tuer vos freres, » qui étoient meilleurs que vous ». C'eſt pourquoi le Seigneur va vous frapper d'une grande plaie, vous & votre peuple, vos enfans & vos femmes, & tout ce qui eſt à vous. Vous ſerez vous-même attaqué d'une maladie interne & très-maligne, qui vous fera jetter peu à peu vos entrailles.

La prédiction du prophete fut accomplie à la lettre. *Le Seigneur ſuſcita contre Joram* les Philiſtins & les Arabes, qui entrerent dans le pays de Juda & le ravagerent. Le palais du roi fut pillé ; & ſes femmes & ſes enfans emmenés captifs : de ſorte qu'il ne lui reſta d'enfans qu'Ochozias, le plus jeune de tous. Enfin *Dieu le frappa lui-même d'une maladie incurable*, qui dura deux ans, & qui lui fit ſortir les entrailles hors du corps. Il en mourut, après avoir ſouffert de grandes douleurs. Il fut inhumé dans la ville de David, mais non pas dans la ſépulture des rois. Ochozias ſon fils lui ſuccéda. Il marcha dans les voies de la maiſon d'Achab : car *Athalie ſa mere, le porta à l'impiété. Il fit donc le mal devant le Seigneur, comme la maiſon d'Achab dont il ſuivit les conſeils après la mort de ſon pere : & ce fut là la cauſe de ſon malheur ;* car ſon regne ne dura qu'un an, & il périt miſérablement, comme on le verra dans la ſuite (3).

An du monde 3119

(2) C'eſt-à-dire, *dans l'idolâtrie*, qui, dans l'Ecriture, *eſt ſouvent appelée fornication, adultere ;* elle eſt en effet une eſpece d'adultere, par lequel l'homme proſtitue à une créature l'adoration qu'il doit à Dieu ſeul.

(3) Ce qu'on va rapporter dans pluſieurs des articles ſuivants, a précédé dans l'ordre des temps la mort de Joſaphat. Mais on a cru qu'après la derniere action mémorable de ce prince, il convenoit de placer tout de ſuite ſa mort & le règne de ſon fils, quoiqu'éloignés de quelques années ; pour ne pas interrompre le récit des grandes choſes qui ſe ſont paſſées dans le royaume d'Iſraël.

## XVIII. *Eliſée chez la Sunamite. Il reſſuſcite ſon fils.*

Eliſée paſſant un jour par Sunam, une femme fort riche le retint par force à manger. Depuis ce tems-là, toutes les fois qu'il paſſoit dans cette ville, il alloit manger chez elle. Cette femme dit donc à ſon mari : Je vois que cet homme qui paſſe ſouvent chez nous,

eſt un ſaint & un homme de Dieu. Faiſons-lui, je vous prie, une petite chambre, mettons-y un lit, une table, un ſiege & un chandelier, afin qu'il y loge quand il viendra nous voir. Un jour donc qu'Eliſée vint à Sunam, il logea dans cette chambre & y repoſa. Il commanda enſuite à Giezi, ſon ſerviteur, de dire ceci de ſa part à cette femme Sunamite: Vous nous avez rendu avec affection toutes ſortes de ſervices: que deſirez-vous que je faſſe pour vous? N'avez-vous point quelque affaire, pour laquelle vous vouliez que je parle au roi ou au général de ſes armées? Cette femme répondit: J'habite en paix au milieu de mon peuple. Cette réponſe ayant été rapportée au prophete, il dit à Giezi: Que voudroit-elle donc que je fiſſe pour elle? Giezi répondit: Il ne faut pas le demander; car elle n'a pas de fils, & ſon mari eſt déjà vieux. Eliſée lui dit: Faites-la venir. Elle parut devant lui, & ſe tint à la porte. Alors le prophete lui dit: Dans un an, en ce même tems, ſi vous vivez, vous aurez un fils. Cette femme répondit: Mon ſeigneur, homme de Dieu, je vous prie, ne trompez pas votre ſervante. Elle conçut donc & enfanta un fils au tems qu'Eliſée lui avoit dit. An du monde 3110.

L'enfant croiſſoit; & étant un jour allé trouver ſon pere, qui étoit avec ſes moiſſonneurs, il dit: J'ai mal à la tête, j'ai mal à la tête. Son pere dit auſſitôt à un de ſes gens: Prenez cet enfant-la, & menez-le à ſa mere. Il le prit & le porta à ſa mere. Elle le tint ſur ſes genoux juſqu'à midi, & il mourut. Alors elle monta & le coucha ſur le lit de l'homme de Dieu, & ayant fermé la porte, elle alla trouver ſon mari, à qui elle dit: Envoyez, je vous prie, avec moi un de vos ſerviteurs, & donnez-moi une ânesſe, afin que j'aille en diligence trouver l'homme de Dieu & que je revienne. Son mari lui dit: D'où vient que vous allez le voir aujourd'hui? Ce n'eſt ni le premier jour du mois, ni un jour de Sabbat. Elle répondit: Ne ſoyez point en peine. Elle fit donc ſeller l'âneſſe; & dit au ſerviteur: Menez-moi en diligence, & n'arrêtez pas que je ne vous le diſe. Ainſi elle ſe mit en chemin, & alla trouver l'homme de Dieu ſur la montagne du Carmel. L'homme de Dieu qui la vit venir vers lui, dit à Giezi ſon ſerviteur: Voilà la Sunamite. Allez au-devant d'elle, & demandez-lui comme elle ſe porte, & ſi ſon mari & ſon fils ſe portent bien. Elle répondit: Fort bien. Puis elle alla trouver l'homme de Dieu ſur

la montagne, & ſe jettant à ſes pieds, elle les embraſſa étroitement. Giezi vouloit l'éloigner; mais l'homme de Dieu lui dit: Laiſſez-la; ſon ame eſt dans l'amertume, & le Seigneur ne m'en a rien fait connoître. Alors cette femme lui dit, Vous avois-je demandé un fils, mon ſeigneur? Ne vous priai-je pas même de ne point me tromper? Eliſée dit à Giezi: Prenez mon bâton, & partez tout à l'heure: ſi vous rencontrez quelqu'un, ne le ſaluez point; & ſi quelqu'un vous ſalue, ne lui répondez point (1). Vous mettrez mon bâton ſur le viſage de l'enfant. Mais la mere de l'enfant dit à Eliſée: je vous proteſte que je ne vous quitterai point. Il partit donc & s'en alla avec elle.

Cependant Giézi étoit allé devant, & il avoit mis le bâton de ſon maître ſur le viſage de l'enfant: mais ni la parole ni le ſentiment ne lui étoient point revenus. Il retourna vers Eliſée, & lui dit: L'enfant n'eſt point reſſuſcité. Eliſée étant arrivé à la maiſon, entra dans ſa chambre, où il trouva l'enfant mort couché ſur ſon lit. Il ferma la porte ſur ſoi, & fit ſa priere à Dieu; après quoi il monta ſur le lit & ſe coucha ſur l'enfant: il mit ſa bouche ſur ſa bouche, ſes yeux ſur ſes yeux, & ſes mains ſur ſes mains; il ſe courba ſur lui, & la chair de l'enfant fut échauffée. Etant deſcendu du lit, il ſe promena & fit deux tours de chambre; puis il remonta ſur le lit & ſe coucha de nouveau ſur l'enfant. Alors l'enfant bâilla ſept fois & ouvrit les yeux. Eliſée appella Giézi, & lui dit: Faites venir cette Sunamite. Elle entra dans la chambre, & Eliſée lui dit: Prenez votre fils. Cette femme ſe jetta à ſes pieds, & ſe proſterna juſqu'en terre: elle prit ſon fils & ſe retira.

(1) C'eſt une façon de parler, pour lui faire entendre qu'il ne faut pas que rien l'arrête.

### XIX. *Divers miracles d'Eliſée.* 4 Rois, 4 & 6.

La veuve d'un prophete, qui étoit mort pauvre & endetté, alla implorer le ſecours d'Eliſée, & lui dit: Mon mari votre ſerviteur eſt mort; vous ſavez qu'il craignoit le Seigneur. Maintenant ſon créancier vient prendre mes deux fils pour en faire ſes eſclaves. Eliſée lui dit: Que ſouhaitez-vous que je faſſe pour vous? Dites-moi: qu'avez-vous dans votre maiſon? Je n'ai, répondit-elle, qu'un peu d'huile. Eliſée lui dit: Allez, empruntez à tous vos voiſins grand nombre de vaiſ-

Digitized by Google

ſeaux vuides : & quand vous ſerez rentrée dans votre maiſon, fermez la porte ſur vous & ſur vos fils, & verſez de cette huile dans tous ces vaiſſeaux. La femme fit ce qu'Eliſée lui avoit dit. Ses enfans lui préſentoient des vaiſſeaux, & elle verſoit de l'huile dedans. Quand tout fut plein, l'huile s'arrêta. Cette femme alla rendre compte de tout à l'homme de Dieu, qui lui dit : Allez, vendez cette huile, payez à votre créancier ce qui lui eſt dû; & vous & vos enfans, vivez du reſte.

Eliſée étant à Galgala, les enfans des prophêtes, au nombre de cent, vinrent l'y trouver, & ſe tenoient auprès de lui. La famine étoit alors dans ce pays-là. Le prophete dit à ſon ſerviteur : Prenez une grande marmite, & préparez à manger pour les enfans des prophetes. Or l'un d'eux étant allé cueillir des herbes dans les champs, il trouva une eſpece de vigne ſauvage, & il en cueillit des coloquintes ſauvages plein ſon manteau. Après les avoir coupées par morceaux, il les mît cuire dans la marmite, ne ſachant ce que c'étoit. On ſervit à manger aux diſciples d'Eliſée : mais ils n'en eurent pas plutôt goûté, qu'ils s'écrierent : Homme de Dieu, il y a quelque poiſon mortel dans la marmite ; & ils n'en purent manger. Eliſée ſe fit apporter de la farine, qu'il jetta dans la marmite, & il dit : Servez-en maintenant à tout le monde. En effet, il n'y avoit plus aucune amertume dans la marmite.

Alors il vint un homme qui apporta à l'homme de Dieu quelques pains d'orge. Eliſée dit à ſon ſerviteur : Donnez-leur ces pains à manger. Le ſerviteur répondit : Qu'eſt-ce que cela pour cent perſonnes ? Mais il lui répéta : Donnez-leur ces pains à manger; car voici ce que dit le Seigneur : « Ils mangeront, & » il y en aura de reſte ». On leur ſervit donc ces pains; & ils en mangerent, & il y en eut de reſte, ſelon la parole du Seigneur.

Un jour les enfans des prophetes dirent à Eliſée : Vous voyez que ce lieu-ci où nous habitons avec vous, eſt trop petit : permettez que nous allions juſqu'au Jourdain, pour y prendre du bois, afin que nous puiſſions bâtir un logement plus commode. Eliſée le leur permit. Ils le prierent auſſi d'aller avec eux; & il y alla. Lorſqu'ils furent arrivés ſur le bord du Jourdain, ils commencerent à couper du bois : mais comme l'un d'eux abattoit un arbre, le fer de ſa coignée s'échappa & tomba dans l'eau. Auſſitôt il s'écria, & dit à Eliſée :

Hélas! mon ſeigneur! hélas! c'eſt une coignée que j'avois empruntée. L'homme de Dieu lui demanda où le fer étoit tombé; & il montra l'endroit. Eliſée ayant coupé un morceau de bois, le jetta en cet endroit: auſſitôt on vit le fer nager ſur l'eau. Eliſée lui dit: Prenez-le. Il avança la main, & le prit.

## XX. *Guériſon de Naaman. Lepre de Giézi.* 4. Rois, 5.

Le roi de Syrie avoit un général d'armée, appellé Naaman, qui étoit en grand crédit auprès de lui, parce que *le Seigneur avoit ſauvé par lui la Syrie*. Cet homme étoit vaillant & riche, mais lépreux. Sa femme avoit à ſon ſervice une jeune fille, que des coureurs avoient emmenée captive du pays d'Iſraël. Cette fille dit à ſa maîtreſſe: Je ſouhaiterois que mon ſeigneur ſe préſentât devant le prophete qui eſt à Samarie; il le gueriroit infailliblement de ſa lepre. Naaman alla donc trouver le roi ſon maître, & lui dit: Une fille du pays d'Iſraël a dit telle & telle choſe. Le roi de Syrie lui dit: Allez, j'en écrirai au roi d'Iſraël.

Naaman partit de Syrie, portant avec ſoi de grandes ſommes d'or & d'argent & pluſieurs habits. Etant arrivé à Samarie, il rendit au roi d'Iſraël une lettre du roi de Syrie, conçue en ces termes: Cette lettre eſt pour vous faire ſavoir que je vous ai envoyé Naaman, mon ſerviteur, afin que vous le guériſſiez de ſa lepre. Le roi d'Iſraël, après avoir lu la lettre, déchira ſes habits, en diſant: Suis-je un dieu, pour pouvoir ôter & rendre la vie? Vous voyez, ajouta-t-il, en parlant du roi de Syrie, qu'il ne cherche que l'occaſion de rompre avec moi. Eliſée, ayant appris ceci, fit dire au roi: Que cet homme vienne à moi, & qu'il ſache qu'il y a un prophete dans Iſraël.

Naaman ſe tranſporta à la maiſon du prophete avec tout ſon équipage: & comme il étoit à la porte, Eliſée lui envoya une perſonne, qui lui dit de ſa part: Allez vous baigner ſept fois dans le Jourdain, & vous ſerez guéri. Naaman ſe retira fort mécontent. Je m'attendois, diſoit-il, qu'il viendroit me trouver, & qu'il me guériroit en invoquant le nom de ſon Dieu & en touchant ma lepre. Les rivieres de Damas ne valent-elles pas mieux que toutes les eaux d'Iſraël, pour aller m'y baigner & être guéri? Comme il s'en retournoit tout fâché, ſes ſerviteurs lui dirent: Seigneur, quand le prophete vous auroit ordonné quelque choſe de bien dif-

Digitized by Google

ficile, vous devriez néanmoins le faire : combien devez-vous plutôt lui obéir, lorſqu'il vous dit : « Allez-vous » baigner, & vous ſerez guéri » ? Il s'en alla donc & ſe baigna ſept fois dans le Jourdain, ſelon la parole de l'homme de Dieu ; & ſa chair devint auſſi ſaine que la chair d'un petit enfant (1).

Alors il retourna avec toute ſa ſuite vers l'homme de Dieu ; & s'étant préſenté devant lui, il lui dit : Je connois maintenant qu'il n'y a point d'autre Dieu dans toute la terre, que celui qui eſt en Iſraël. Votre ſerviteur n'offrira plus déſormais d'holocauſtes ou de victimes aux dieux étrangers ; il ne ſacrifiera qu'au Seigneur. Je vous conjure donc de recevoir ce préſent, que votre ſerviteur vous offre Eliſée lui répondit : Vive le Seigneur, ſous les yeux duquel je ſuis, je ne le recevrai point. Naaman le preſſa ; mais il ne voulut jamais ſe rendre. Ainſi Naaman prit congé de lui.

Comme il avoit déjà fait quelque peu de chemin, Giézi, ſerviteur de l'homme de Dieu, dit en lui-même : Mon maître n'a rien voulu recevoir de ce Naaman de Syrie. Vive le Seigneur ; je m'en vais courir après lui, & j'en tirerai quelque choſe. Il ſe mit donc à courir après Naaman. Celui-ci, le voyant venir vers lui, deſcendit promptement de ſon chariot, & allant au-devant de lui, il lui dit : Tout va-t-il bien ? Fort bien, répondit Giézi. Mon maître m'a envoyé vous dire, que deux jeunes hommes, enfans des prophetes, viennent d'arriver chez lui. Il vous prie de me donner pour eux un talent d'argent & deux habits. Naaman lui dit, il vaut mieux que vous preniez deux talens. Il l'obligea de les recevoir, & les fit porter devant lui avec les habits par deux de ſes gens. Giézi mit le tout en ſûreté dans une maiſon, & congédia ces deux hommes.

Il rentra enſuite chez ſon maître, & ſe préſenta devant lui. Eliſée lui dit : D'où venez-vous, Giézi ? Il répondit : Votre ſerviteur n'a été nulle part. Mais Eliſée lui répartit : Mon eſprit n'étoit-il pas préſent, lorſque cet homme eſt deſcendu de ſon chariot pour aller au-

(1) « Il y avoit, dit Jeſus-» Chriſt, pluſieurs lépreux » dans Iſraël, au temps du » prophete Eliſée ; néanmoins » aucun d'eux ne fut guéri, » mais ſeulement Naaman, » qui étoit Syrien ». (*Luc.* 4, 27.) Nouvelle preuve de la gratuité du choix de Dieu ; & figure de ce que les Gentils, appelés à la foi, ſont devenus par le baptême. Ils ſont entrés dans les eaux baptiſmales, tout couverts de la lepre de l'erreur & du péché ; & ils en ſont ſortis, éclairés & purifiés.

devant de vous ? Vous avez donc reçu des habits & de l'argent, pour acheter des plants d'oliviers, des vignes, des brebis & des bœufs, des ſerviteurs & des ſervantes ? C'eſt pourquoi la lepre de Naaman s'attachera toujours à vous & à votre poſtérité. A l'heure même Giézi ſe retira de devant ſon maître, tout couvert de lepre.

### XXI. *Troupes envoyées pour prendre Eliſée.* 4. Rois, 6.

An du monde 3115.

Le roi de Syrie étant en guerre contre Iſraël, ne pouvoit prendre aucune réſolution dans ſon conſeil, qu'auſſitôt Eliſée n'en donnât avis au roi d'Iſraël. Ce prince prenoit ſur cela ſes meſures, & déconcertoit tous les projets de ſon ennemi. Le roi de Syrie en fut troublé ; & ayant aſſemblé ſes officiers, il leur dit : Ne me découvrirez-vous pas qui eſt celui qui me trahit auprès du roi d'Iſraël ? Un de ſes officiers lui répondit : Perſonne ne vous trahit, Seigneur ; mais il y a dans Iſraël un prophete, nommé Eliſée, qui découvre au roi d'Iſraël tout ce que vous dites dans le ſecret de votre cabinet. Il leur dit : Allez, ſachez où il eſt, afin que je l'envoye prendre. On l'avertit qu'Eliſée étoit à Dothan. Auſſitôt il envoya des troupes, qui inveſtirent la ville pendant la nuit.

Le ſerviteur de l'homme de Dieu, étant ſorti de grand matin, vit toutes ces troupes autour de la ville : il en donna avis à ſon maître, en diſant : Hélas ! mon ſeigneur, hélas ! que ferons-nous ? Ne craignez point, lui répondit Eliſée ; il y a beaucoup plus de monde avec nous qu'avec eux. En même tems il pria Dieu, & dit : Seigneur, ouvrez-lui les yeux, afin qu'il voie. Le Seigneur ouvrit les yeux à ce ſerviteur ; & il vit autour d'Eliſée une multitude de chevaux & de chariots de feu. Le prophete ſortit de la ville, & voyant les ennemis qui venoient à lui, il fit ſa priere au Seigneur, en diſant : Frappez, je vous prie, ces gens-ci d'aveuglement. Auſſitôt Dieu les frappa (2) ſelon qu'Eliſée l'avoit demandé. Eliſée leur dit alors : Ce n'eſt pas ici le chemin ni la ville. Suivez-moi, & je vous ferai trouver l'homme que vous cherchez. Et il les mena juſques dans Samarie.

Lorſqu'ils y furent entrés, Eliſée dit à Dieu : Seigneur, ouvrez-leur les yeux, afin qu'ils voient. Le Sei-

(1) Ils n'étoient point proprement aveuglés : mais, en voyant clair, ils appercevoient les objets tout autres qu'ils n'étoient.

gneur leur ouvrit les yeux, & ils ſe virent au milieu de Samarie. Le roi d'Iſraël demanda alors à Eliſée, s'il ne les feroit pas tuer. Non, répondit le prophete : car vous ne les avez point pris en combattant, pour avoir droit de les tuer. Faites-leur plutôt donner à manger & à boire, & qu'ils s'en retournent vers leur maître. Le roi d'Iſraël leur fit donc ſervir abondamment à manger & à boire, & les renvoya. Depuis ce tems-là les Syriens ceſſerent de faire des courſes par petites troupes dans le pays d'Iſraël.

## XXII. *Siége de Samarie. Fuite des Syriens.* 4. Rois, 6 & 7.

Deux ans, ou environ, après ce qu'on vient de rapporter, Bénadad, roi de Syrie, aſſembla toutes ſes troupes, & alla mettre le ſiege devant Samarie. Ce ſiege dura longtems ; & la ville fut réduite à une famine extrême : juſques-là que la tête d'un âne ſe vendoit quatre-vingt pieces d'argent. Comme le roi d'Iſraël paſſoit le long de la muraille, une femme s'approcha de lui en criant : Mon ſeigneur & mon roi, ſauvez-moi. Il lui répondit : Le Seigneur ne vous ſauve pas ; & comment vous ſauverois-je ? Et il ajouta : Qu'avez-vous à me dire ? Elle répondit : cette femme que vous voyez, m'a dit : « Donnez-moi votre fils, & mangeons-le aujourd'hui ; demain nous mangerons le mien ». Nous avons donc fait cuire mon enfant, & nous l'avons mangé. Le jour ſuivant je lui ai dit : « Donnez votre » fils aujourd'hui, & mangeons-le » ; mais elle l'a caché. Le roi d'Iſraël, entendant cela, déchira ſes habits ; & tout le monde vit le cilice qu'il portoit ſur ſa chair. Alors ce prince, qui rejettoit tous ces maux ſur Eliſée, dit : Que Dieu me traite dans toute ſa rigueur, ſi je ne fais aujourd'hui ſauter la tête d'Eliſée de deſſus ſes épaules. Et il envoya ſur le champ un officier vers lui. Eliſée étoit alors dans ſa maiſon, & des vieillards étoient aſſis avec lui. Avant que l'officier arrivât, Eliſée leur dit, parlant du roi d'Iſraël : Savez-vous que ce fils de meurtrier a envoyé ici un homme pour me couper la tête ? Prenez donc garde lorſqu'il arrivera ; tenez la porte bien fermée ; & ne le laiſſez pas entrer : car ſon maître le ſuit de près.

An du monde 3117.

Comme il parloit encore, l'officier arriva. Le roi qui avoit changé de ſentimens, parut en même tems, & dit à Eliſée : C'eſt le Seigneur qui nous réduit dans cette extrêmité de malheur : que puis-je maintenant at-

tendre de lui ? Eliſée lui répondit : Ecoutez la parole du Seigneur : demain à cette même heure, la meſure de pure farine ſe donnera pour un ſicle à la porte de Samarie ; & on aura pour un ſicle deux meſures d'orge (1).

An du monde 3119. Un officier, ſur la main duquel le roi s'appuyoit, dit à l'homme de Dieu : Quand le Seigneur ouvriroit le ciel pour en faire pleuvoir des vivres, ce que vous dites ſeroit-il poſſible ? Hé bien, répartit Eliſée, vous le verrez de vos yeux, mais vous n'en mangerez point. Voici de quelle maniere s'accomplit la parole du Seigneur.

Il y avoit près de la porte de la ville quatre lepreux (2), qui ſe dirent l'un à l'autre : Pourquoi nous tenons-nous ici à attendre une mort certaine ? Si nous voulons entrer dans la ville, nous périrons de faim : ſi nous demeurons ici, nous ne pourrons pas non plus éviter la mort. Allons, paſſons dans le camp des Syriens. S'ils nous laiſſent vivre, à la bonne heure : s'ils veulent nous tuer, nous mourrons. Ils partirent donc à l'entrée de la nuit pour aller au camp des Syriens. Mais y étant arrivés, ils ne trouverent perſonne : car *le Seigneur avoit fait entendre aux Syriens un bruit de chariots, de chevaux & d'une armée innombrable ;* enſorte qu'ils s'étoient dit l'un à l'autre : ce ſont les rois des Héthéens & des Egyptiens que le roi d'Iſraël a appellés à ſon ſecours ; les voilà qui viennent fondre ſur nous. Ainſi ils avoient pris la fuite, abandonnant tout ce qui étoit dans leur camp, & ne penſant qu'à ſauver leur vie.

Les lépreux étant entrés dans une tente, mangerent & burent : enſuite ayant pris l'or, l'argent & les habits qu'ils y trouverent, ils s'en allerent les cacher. Ils retournerent dans une autre tente, d'où ils emporterent de même tout ce qu'ils purent & le cacherent. Alors ils ſe dirent l'un à l'autre : Nous ne faiſons pas bien : c'eſt ici un jour de bonne nouvelle ; garderons-nous le ſilence ? Nous ſerions puniſſables d'attendre juſqu'à demain matin. Allons donc porter cette nouvelle à la Cour. Ils partirent ſur le champ ; & étant arrivés à la porte de la ville, ils appelerent les gardes, & leur dirent : Nous ſommes entrés dans le camp des Syriens, & nous n'y avons pas trouvé un ſeul homme, mais ſeulement des chevaux & des ânes attachés, & les tentes toutes dreſſées.

(1) C'eſt un peu plus de trente ſols de notre monnoie.

(2) La loi ordonnoit que les lépreux demeuraſſent hors des villes, ſéparés des autres hommes, juſqu'à ce qu'ils fuſſent guéris.

On courut auſſitôt le dire au palais du roi. Le roi s'étant levé, dit à ſes officiers : C'eſt ici une ruſe des Syriens. Ils ſavent que nous ſommes preſſés de la faim : c'eſt pourquoi ils ſont ſortis de leur camp, & ſe ſont cachés quelque part dans la campagne, en diſant : « Ils » ſortiront de la ville ; & alors nous les prendrons vifs, » & nous nous rendrons aiſément maîtres de la place ». Un des officiers dit : Il reſte encore ici cinq chevaux : il n'y a qu'à les prendre & envoyer des gens à la découverte. On prit deux chevaux ; & le roi envoya deux hommes, qui traverſerent le camp des Syriens & ſuivirent leurs traces juſqu'au Jourdain. Ils trouverent tous les chemins pleins d'armes & d'habits, que les Syrins avoient jettés en fuyant. Ils vinrent en rendre compte au roi. Auſſitôt le peuple ſortit & pilla le camp ; de ſorte que la meſure de pure farine ſe donna pour un ſicle, & deux meſures d'orge pour le même prix, ſelon la parole du Seigneur. Le roi mit à la porte de la ville cet officier qui n'avoit point voulu croire à la prédiction d'Eliſée ; & la foule du peuple y étoit ſi grande, qu'il fut écraſé & mourut, ſelon la parole de Dieu.

## XXIII. *Jéhu, roi. Mort de Joram & d'Ochozias.* 4. Rois, 8 & 9.

Bénadad, roi de Syrie, ne ſurvécut pas longtems à la levée du ſiege de Samarie. Hazaël l'étouffa dans ſon lit, où il étoit malade ; & régna en ſa place. Il arriva preſque dans le même tems une ſubite révolution dans le royaume d'Iſraël. Joram, accompagné d'Ochozias, roi de Juda, faiſoit la guerre aux Syriens à Ramoth en Galaad. Ayant été bleſſé dans un combat, il retourna à Jézraël, pour ſe faire traiter de ſa bleſſure ; & Ochozias y alla peu après lui rendre viſite. *Dieu le voulut ainſi, parce qu'il avoit réſolu de punir Ochozias.* L'armée cependant étoit à Ramoth ſous la conduite des capitaines de Joram, du nombre deſquels étoient Jéhu, dont on va parler. Ce fut alors qu'Eliſée appela un des enfans des prophetes, & lui dit : Prenez cette petite phiole d'huile, & allez à Ramoth, où vous trouverez Jéhu. Vous le prierez d'entrer ſeul avec vous dans une chambre, & là vous lui répandrez cette phiole d'huile ſur la tête, en lui diſant que c'eſt le Seigneur qui le ſacre roi d'Iſraël. Auſſitôt après, vous ouvrirez la porte & vous vous enfuirez ſans vous arrêter en ce lieu.

Le jeune homme alla à Ramoth ; & étant arrivé dans

la ſalle où les capitaines de l'armée étoient aſſemblés, il dit à Jéhu : Seigneur, j'ai un mot à vous dire. A qui d'entre nous, dit Jéhu ? Il répondit : A vous, ſeigneur. Jéhu ſe leva donc & paſſa dans une chambre, où le jeune homme lui répandit l'huile ſur la tête, en diſant : Voici ce que dit le Seigneur : « Je vous ai » ſacré roi d'Iſraël. Vous exterminerez la maiſon d'A» chab : je vengerai ſur Jézabel la mort de mes pro» phetes & de tous mes ſerviteurs ; elle ſera mangée » des chiens dans le champ de Jézraël, & il ne ſe » trouvera perſonne pour l'enſevelir ». Ayant parlé ainſi, il ouvrit la porte & s'enfuit.

Jéhu rentra auſſitôt dans la ſalle où étoient des officiers de ſon maître, qui lui dirent : Y a-t-il de bonnes nouvelles ? Qu'eſt-ce que ce fou-là avoit à vous dire ? Jéhu leur répondit : Vous connoiſſez le perſonnage, & ce qu'il eſt capable de dire. Non, répondirent-ils ; dites-le nous. Jéhu dit : Il m'a parlé de telle & telle maniere, & m'a dit : « Voici ce que dit le Seigneur : Je » vous ai ſacré roi d'Iſraël » Auſſitôt ils ſe leverent tous, & prenant leurs manteaux, ils les mirent ſous ſes pieds, & lui en firent comme un trône : puis ſonnant de la trompette, ils crierent : Jéhu eſt roi. (1)

La conſpiration étant ainſi formée, Jéhu monta à cheval ſans perdre de tems, & marcha avec ceux de ſon parti vers Jézraël. La ſentinelle, qui étoit au haut d'une tour, apperçut cette troupe qui venoit fort vîte, & en avertit Joram. Il envoya ſur le champ un homme pour voir ce que c'étoit ; mais Jéhu le retint à ſa ſuite. On en envoya un autre, qui ne revint pas non plus.

(1) Rien ne prouve d'une maniere plus ſenſible, que cet événement, le ſouverain pouvoir de Dieu ſur les volontés humaines. Aucun de ces officiers n'étoit préparé à ce qui arrive : ce que Jéhu leur rapporte qu'il lui a été dit, étoit fort éloigné de leur penſée : ils n'avoient aucun deſſein de changer de maître : & quand ils l'auroient eu, pluſieurs d'entre eux pouvoient avoir intérêt de jetter les yeux ſur un autre que Jéhu, ou prétendre eux-mêmes à la couronne : d'ailleurs quelle impreſſion devoit naturellement faire ſur ces hommes, peu religieux, la prédiction d'un prophete qu'ils regardoient comme un fou ? Cependant tout-à-coup, ſans délibérer, ſans ſe parler, ſans prendre un moment pour faire leurs réflexions, toutes leurs volontés ſe trouvent réunies vers un même objet ; & ils s'empreſſent d'exécuter la parole d'un homme pour qui ils n'ont que du mépris.

Alors Joram & Ochozias monterent chacun dans leur chariot; & étant ſortis de la ville, ils joignirent Jéhu dans le champ de Naboth. Joram le voyant, lui dit: Apportez-vous la paix, Jéhu? Quelle paix, répondit Jéhu, tant que les abominations & les enchantemens de Jézabel, votre mere, ſubſiſteront? A ces mots, Joram rourna bride & s'enfuit, en diſant à Ochozias: Nous ſommes trahis. Mais Jéhu bandant ſon arc, lui tira une fleche qui le perça de part en part; & il tomba mort. Jéhu dit auſſitôt à un capitaine: Prenez-le, & jettez-le dans le champ de Naboth. Car je me ſouviens que lorſque nous étions, vous & moi, à la ſuite d'Achab, ſon pere, le Seigneur lui dit qu'il répandroit ſon ſang dans ce même champ pour le ſang de Naboth & de ſes enfans, qu'il avoit répandu. Prenez-le donc, & jettez-le dans le champ, ſelon la parole du Seigneur.

Ochozias avoit pris la fuite en même tems que Joram. Jéhu le fit pourſuivre, & dit: Qu'on le tue auſſi. Il reçut en effet une bleſſure, dont il mourut peu de tems après. Son corps fut porté à Jéruſalem, & mis dans le tombeau de ſes peres.

### XXIV. *Mort de Jézabel & de tous les enfans d'Achab. Conduite de Jéhu.*

Jéhu alla enſuite à Jézraël. Jézabel l'ayant appris, ſe mit à une fenêtre, le viſage fardé & la tête parée; & lorſque Jéhu entroit, elle dit: Quelle proſpérité peut attendre celui qui eſt, comme Zambri, le meurtrier de ſon roi? Jéhu, levant les yeux vers la fenêtre, cria: Y a-t-il quelqu'un? Auſſitôt deux ou trois officiers ſe montrerent, & lui firent une profonde inclination. Jéhu leur dit: Jettez-la en bas. Et ils la jetterent par la fenêtre. Son ſang réjaillit contre la muraille, & elle fut foulée par les pieds des chevaux. Jéhu entra dans dans le palais, où, après avoir mangé, il dit: Qu'on aille à cette malheureuſe, & qu'on l'enſeveliſſe; car elle eſt fille de roi. On alla pour l'enſevelir: mais les chiens avoient mangé le corps; & l'on ne trouva que le crâne, les pieds & les mains. On le dit à Jéhu, qui répondit: C'eſt ce que le Seigneur avoit prédit par Elie, ſon ſerviteur.

Il y avoit à Samarie ſoixante & dix fils d'Achab. Jéhu écrivit en ces termes aux premiers de la ville, chez qui ces princes étoient nourris: Si vous êtes à moi, & ſi vous voulez m'obéir, demain à cette même heure apportez-moi les têtes de tous les fils du roi. Auſſitôt la

Digitized by Google

lettre reçue, ils tuerent les ſoixante & dix fils d'Achab, mirent leurs têtes dans des corbeilles, & les envoyerent à Jézraël. Jéhu les fit mettre en deux tas à l'entrée de la ville. Le lendemain matin il s'y rendit, & dit à tout le peuple qui étoit préſent : Vous êtes juſtes : c'eſt moi, je l'avoue, qui ai conſpiré contre mon roi & contre mon maître, & qui l'ai tué ; mais qui eſt-ce qui a tué tous ceux-ci ? connoiſſez par-là que de toutes les paroles que le Seigneur a prononcées contre la maiſon d'Achab, pas une ne tombera par terre ; & que le Seigneur a accompli tout ce qu'il avoit prédit par Elie, ſon ſerviteur. Jéhu fit mourir encore tous ceux qui reſtoient de la maiſon d'Achab dans Jézraël, tous les grands de ſa cour, ſes amis & ſes prêtres ; en ſorte qu'il ne reſta aucun de ceux qui tenoient à lui ou à ſa maiſon.

Jéhu, allant de-là à Samarie, rencontra ſur le chemin les princes de la maiſon royale de Juda, au nombre de quarante-deux, qui étoient venus pour rendre viſite aux enfans d'Achab : il les fit tous maſſacrer, & pas un ſeul n'échappa. Lorſqu'il fut entré dans la ville, il fit tuer tous ceux qui reſtoient de la maiſon d'Achab, ſans en épargner un ſeul, ſelon la parole que le Seigneur avoit prononcée par Elie.

Enfin ce prince fit publier par-tout ſon royaume qu'il avoit deſſein de faire un grand ſacrifice à Baal ; & il ordonna, ſous peine de mort, à tous les prophetes, les miniſtres & les prêtres de ce Dieu, de ſe trouver dans ſon temple en un certain jour qu'il leur marqua. Mais c'étoit un piége que Jéhu tendoit aux adorateurs de Baal, pour les faire périr. Ils ſe rendirent tous à l'ordre ; pas un n'y manqua. Lorſqu'ils furent entrés dans le temple de Baal, Jéhu y entra auſſi, & leur dit : Prenez bien garde s'il n'y a point parmi vous quelqu'un des miniſtres du Seigneur. Cependant il y avoit à la porte du temple, par dehors, quatre-vingts hommes armés, à qui Jéhu avoit dit : S'il échappe un ſeul homme de tous ceux que je vous livrerai entre les mains, votre vie me répondra de la ſienne. Après donc qu'on eut offert le ſacrifice, Jéhu dit à ſes gens : Entrez ; tuez-les, & qu'aucun d'eux n'échappe. Ils entrerent ; & tous les miniſtres de Baal furent égorgés, & leurs corps jettés dehors. La ſtatue de Baal fut briſée & jettée au feu, & ſon temple détruit ; & l'on fit à la place un lieu deſtiné aux beſoins de la nature. Ainſi Jéhu extermina le culte de Baal. *Mais il ne marcha point de tout ſon cœur dans la loi de Dieu, & il laiſſa ſubſiſter les veaux*

*d'or que Jéroboam avoit dreſſés à Dan & à Béthel. Néanmoins, parce qu'il avoit exécuté fidellement les deſſeins de Dieu contre la maiſon d'Achab*, Dieu lui promit que ſes enfans ſeroient aſſis ſur le trône d'Iſraël juſqu'à la quatriéme génération. Il mourut après vingt ans de regne, & laiſſa la couronne à ſon fils Joachas.

### XXV. *Joas ſauvé, & établi roi. Mort d'Athalie.* 4. Rois, 11. 2. Par. 22 & 23.

Athalie, mere d'Ochozias, voyant ſon fils mort, fit tuer tout ce qui reſtoit des princes de la maiſon royale, afin de régner ſeule dans Juda. Mais Joſabeth, ſœur d'Ochozias, & femme du grand-prêtre Joïada, prit Joas, qui n'avoit qu'un an; & l'ayant ſauvé du maſſacre à l'inſu d'Athalie, elle le cacha avec ſa nourrice, dans l'enceinte du temple du Seigneur. Il demeura ainſi caché pendant ſix ans. Cependant l'impie Athalie régnoit à Jéruſalem, & l'idolâtrie régnoit avec elle. Elle avoit pillé la maiſon de Dieu, & avoit orné le temple de Baal de tout ce qui avoit été offert & conſacré au temple du Seigneur: mais le tems vint où Dieu vouloit mettre fin à ſa tyrannie. 2. *Par.* 24, 7.

La ſeptieme année, Joïada, animé d'un nouveau courage, fit venir de tous côtés à Jéruſalem grand nombre de Lévites. Après qu'ils furent entrés dans le temple, le pontife leur déclara qu'il reſtoit un des enfans du roi Ochozias, & qu'il régneroit, ſelon l'oracle que le Seigneur avoit prononcé en faveur des deſcendans de David. Tous promirent de lui être fidèles. Cela fait, il leur donna des armes, & les partagea en pluſieurs bandes. Les uns eurent ordre de ſe tenir auprès de la perſonne du roi; les autres furent placés à toutes les portes du temple. Enſuite on amena le jeune prince. Joïada lui mit le diadême ſur la tête, & le livre de la loi à la main: il le ſacra, & tous ſe mirent à crier: Vive le roi! Le peuple, en ayant été averti, entra en foule dans le temple, & donna mille bénédictions à ſon roi. Athalie, qui entendit les acclamations du peuple, accourut au temple, où voyant le roi aſſis ſur ſon trône, & autour de lui des gens en armes & un peuple nombreux, qui faiſoit éclater ſa joie par des chants & par le ſon des inſtrumens, elle déchira ſes habits, & cria: Trahiſon! trahiſon! Joïada dit aux officiers qui commandoient les troupes: Tirez-la hors de l'enceinte du temple, & tuez-là. Si quelqu'un ſe déclare

An du monde 3126.

Digitized by Google

pour elle, qu'il périſſe par l'épée. Auſſitôt ils la ſaiſirent; & l'ayant tirée par force hors du temple, ils la tuerent à coups d'épée. Joïada fit alors une alliance entre le Seigneur, le peuple & le roi, afin qu'ils fuſſent déſormais le peuple du Seigneur. Le peuple, pour montrer que ſon retour à Dieu étoit ſincere, alla ſur-le-champ au temple de Baal, renverſa ſes autels, briſa ſes images, & tua Mathan, prêtre de Baal, devant l'autel.

## XXVI. *Changemens de Joas. Ses crimes & ſa mort.* 4. Rois, 12. 2. Par. 24.

Joas avoit ſept ans lorſqu'il commença à régner. *Il régna avec juſtice, & fit ce qui étoit agréable au Seigneur, tant qu'il fut conduit par Joïada.* Il ne détruiſit pas néanmoins les hauts lieux (1), où le peuple immoloit encore des victimes & offroit de l'encens. Joïada vécut juſqu'à une extrême vieilleſſe, & il avoit cent trente ans lorſqu'il mourut. On l'enſevelit dans la cité de David, avec les rois, à cauſe du bien qu'il avoit fait dans Iſraël, pour le ſervice de Dieu & de ſon temple. Mais *après la mort de ce pontife, les grands vinrent trouver le roi, & ſe proſternerent devant lui*, le ſuppliant de permettre le rétabliſſement de l'idolâtrie. *Ce prince gagné par leurs ſoumiſſions, leur accorda ce qu'ils demandoient.* Ainſi ils abandonnerent le temple du Seigneur, & adorerent les idoles. *Un ſi grand péché attira la colere de Dieu ſur Juda & ſur Jéruſalem. Cependant le Seigneur, pour les rappeller à lui, leur envoya des prophetes, qui leur parloient avec force, & qui prenoient le ciel & la terre à témoin contre eux : mais ils ne voulurent pas les écouter.*

L'eſprit de Dieu remplit alors le grand-prêtre Zacharie, fils de Joïada. Il ſe préſenta devant le peuple,

An du monde 3144.

(1) Sur ces haux lieux, étoient des autels, que la piété des patriarches avoit érigés en mémoire de quelque apparition ou de quelque bienfait reçu de Dieu. Les Iſraélites, après leur entrée dans la terre promiſe, avoient relevé pluſieurs de ces autels; & ils y offroient des ſacrifices, depuis même la conſtruction du temple de Jéruſalem: ce qui étoit un abus, ou tout au moins une imperfection dans le culte divin; car Dieu ne vouloit avoir qu'un autel, non plus qu'un ſeul temple. C'eſt pour cela que l'Ecriture reprend, comme d'une faute, pluſieurs rois, d'ailleurs pieux & zélés, de n'avoir pas empêché leurs ſujets de ſacrifier ſur ces autels, même au vrai Dieu.

& lui dit : Pourquoi violez-vous les commandemens du Seigneur ? Votre révolte ne réuſſira pas. Puiſque vous avez abandonné le Seigneur, il vous abandonnera auſſi. Ces miſérables, au lieu de reconnoître leur faute, conſpirerent contre lui, & l'aſſommerent à coups de pierres, dans le veſtibule du temple, par l'ordre du roi. *Ainſi Joas, oubliant les grands bienfaits qu'il avoit reçus de Joïada, fit tuer Zacharie, ſon fils.* qui dit en mourant : Dieu le voit, & il en ſera juſtice.

Un an après, Hazaël, roi de Syrie, entra en Judée, & s'avança juſqu'à Jéruſalem. Il y fit mourir pluſieurs grands du royaume, & mit la ville au pillage. *Il eſt remarquable que l'armée des Syriens, qui fit tant de déſordres, étoit fort peu nombreuſe : cependant Dieu leur livra entre les mains l'armée innombrable de Juda, qui avoit abandonné le Seigneur.* Les Syriens firent mille outrages à Joas, qui ne ſe délivra d'eux qu'en leur donnant tout l'argent qui ſe trouva dans ſes tréſors & dans ceux de la maiſon du Seigneur. Ils ſe retirerent, en le laiſſant dans d'extrêmes langueurs. Peu après, deux de ſes officiers conſpirerent contre lui, & le tuerent dans ſon lit, *vengeant ainſi le ſang du fils de Joïada, que ce prince avoit répandu.* Il fut enterré dans la ville de David, mais non pas dans le tombeau des rois. Son regne avoit duré quarante ans. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils Amaſias.

XXVII. *Etat du royaume d'Iſraël ſous Joachaz. Dernieres prédictions d'Eliſée. Sa mort.* 4. Rois, 13.

Joachaz, fils & ſucceſſeur de Jéhu, fit le mal aux yeux du Seigneur, & marcha dans les voies de Jéroboam. La colere de Dieu s'alluma alors contre Iſraël, & il les livra entre les mains d'Hazaël, roi de Syrie, qui leur fit des maux infinis. Il tailla leurs armées en pieces ; de ſorte qu'il ne reſta en tout à Joachaz, que cinquante cavaliers, dix chariots, & dix mille hommes de pied. Hazaël brûla leurs places fortes, fit paſſer les jeunes hommes au fil de l'épée ; & les Syriens porterent la cruauté juſqu'à écraſer contre terre les petits enfants, & fendre le ventre aux femmes groſſes. Ainſi Iſraël demeura dans l'oppreſſion, durant tout le regne de Joachaz. A la fin, ce prince *s'humilia devant le Seigneur, & lui adreſſa ſa priere. Le Seigneur l'écouta ; & voyant l'extrême affliction où étoient les enfants d'Iſraël, il eut pitié d'eux, & revint à eux, à cauſe de l'alliance qu'il avoit faite avec Abraham, Iſaac & Jacob. Il ne voulut pas*

An du monde 3148.

*Hazaël.* 4. *Rois,* 8. 12.

*Ch.* 13. *v.* 4 5. *v.* 23.

alors *les perdre, ni les rejetter entiérement; mais il leur donna un Sauveur, qui les délivra de la main du roi de Syrie.* Ce fut Joas, fils & ſucceſſeur de Joachaz.

An du monde 3165. En la premiere année de ſon regne, Eliſée tomba malade de la maladie dont il mourut. Joas l'alla voir, & il verſoit des larmes, pour la perte qu'il alloit faire par la mort de ce prophete. Eliſée lui dit : Prenez un arc & des fleches. Le roi ayant pris un arc & des fleches, le prophete lui dit : Tenez cet arc en cet état. Et il le tint. En même temps Eliſée mit ſes mains ſur celle du roi, & lui dit : Ouvrez la fenêtre qui regarde l'orient. Après qu'il l'eut ouverte, le prophete lui dit : Tirez une fleche. Il tira; & Eliſée dit : C'eſt la flêche du ſalut du Seigneur, flêche du ſalut contre la Syrie. Vous battrez les Syriens, & vous les déferez entiérement. Il dit encore : Prenez des flêches, & frappez en la terre. Le roi frappa la terre trois fois, & s'arrêta. Alors l'homme de Dieu ſe mit en colere contre lui, & lui dit : Si vous euſſiez frappé la terre cinq ou ſix fois, vous auriez battu les Syriens juſqu'à leur entiere ruine; mais maintenant vous ne les battrez que trois fois.

*Eccli.* 48. 15. Eliſée mourut, & fut enſeveli. Ce grand prophete, *après avoir fait tant de prodiges durant ſa vie, fit encore des miracles après ſa mort :* car cette même année, des coureurs du pays de Moab étant venus ſur les terres d'Iſraël, des gens qui alloient enterrer un homme, prirent l'épouvante en les voyant, & jetterent le corps dans le tombeau d'Eliſée : dès qu'il eut touché les os du prophete, le mort reſſuſcita, & ſe leva ſur ſes pieds.

Peu de temps après, on vit l'accompliſſement des prédictions que l'homme de Dieu avoit faites au lit de la mort. Joas battit trois fois les Syriens, & reprit ſur eux les places dont Hazaël s'étoit rendu maître pendant la longue guerre qu'il avoit faite à Joachaz. Cependant ni Joas ni ſon peuple *ne renoncerent point aux péchés de la maiſon de Jéroboam, qui avoit fait pécher Iſraël; mais ils continuerent d'y marcher, & le bois conſacré aux idoles demeura toujours à Samarie.*

## XXVIII. *Amaſias, roi de Juda.* 4. Rois, 14. 2. Par. 25.

An du monde 3165. Amaſias, fils de Joas, roi de Juda, commença à régner à-peu-près en même temps que Joas, roi d'Iſraël. Il fit d'abord ce qui étoit agréable à Dieu; *non pas toutefois avec un cœur parfait, comme David ſon pere : car il ne détruiſit point les hauts lieux,* où le peuple

peuple continuoit de ſacrifier. Dans le dénombrement qu'il fit de ſes ſujets, il ſe trouva trois cents mille hommes capables de porter les armes. Outre cela, il prit à ſa ſolde cent mille hommes choiſis du royaume d'Iſraël, pour cent talents d'argent. Avec de ſi grandes forces, Amaſias réſolut d'entreprendre la guerre contre les Iduméens; mais un homme de Dieu l'alla trouver, & lui dit : O roi ! ne ſouffrez point que l'armée d'Iſraël marche avec vous; car le Seigneur n'eſt point avec Iſraël. Si vous attendez le ſuccès de la guerre du nombre & du courage des combattants, Dieu vous fera tomber devant vos ennemis; car lui ſeul a le pouvoir de donner la victoire & de mettre en fuite. Amaſias répondit à l'homme de Dieu : Mais que deviendront les cent talents que j'ai donnés aux ſoldats d'Iſraël ? Dieu eſt aſſez riche, repartit l'homme de Dieu, pour vous en rendre beaucoup davantage. Ainſi Amaſias renvoya ces troupes dans leur pays; & marcha avec confiance à la tête de ſon armée contre les Iduméens, ſur leſquels il remporta une grande victoire.

Ce ſuccès lui corrompit le cœur. Après avoir enlevé du pays des Iduméens les idoles que ces peuples adoroient, il en fit ſes Dieux; il les adora, & leur offrit de l'encens. Le Seigneur en étant irrité, lui envoya un prophete, qui lui dit : Pourquoi adorez-vous des Dieux qui n'ont pu délivrer le peuple de vos mains ? Et vous, lui répondit Amaſias, qui vous a établi pour donner des conſeils au roi ? Retirez-vous, de peur qu'il ne vous en coûte la vie. Le prophete ſe retira, en lui diſant : Dieu vous fera périr, puiſque vous n'avez pas voulu écouter mes avis.

Amaſias *prit* donc *une malheureuſe réſolution :* ce fut de faire la guerre à Joas, roi d'Iſraël. Il lui envoya des ambaſſadeurs pour lui propoſer, par une eſpece de défi, d'eſſayer ſes troupes contre les ſiennes. Joas lui fit cette réponſe : Le chardon du Liban envoya vers le cedre qui eſt au Liban, & lui fit dire : « Donnez votre fille en » mariage à mon fils ». Mais les bêtes de la forêt du Liban paſſerent, & foulerent aux pieds le chardon. Joas ajouta : L'avantage que vous avez remporté ſur les Iduméens, vous a enflé le cœur : contentez-vous de votre gloire, & demeurez chez vous en repos. Pourquoi cherchez-vous votre malheur ? *Amaſias ne voulut point l'écouter, parce que le Seigneur avoit réſolu de le livrer à ſes ennemis, en punition de ſon idolâtrie.* Joas s'avança; les deux armées ſe choquerent, & celle de Juda

ſeize ans. Il ſe conduiſit en tout ſelon les loix du Seigneur, *ſi ce n'eſt qu'il ne détruiſit point*, non plus qu'Ozias ſon pere, *les hauts lieux*, où le peuple continuoit d'offrir des victimes & de l'encens. *Il devint puiſſant, parce qu'il avoit réglé ſes voies ſous les yeux du Seigneur ſon Dieu.* 2. *Par.* 27. 6. *Iſa.* 16 5.

Au reſte, les mœurs de ſes ſujets, & ſur-tout des habitants de Jéruſalem, étoient fort déréglées de ſon temps, comme elles l'avoient été ſous le regne d'Ozias. Ils étoient religieux obſervateurs des fêtes, & ils les célébroient avec pompe; ils faiſoient brûler de l'encens ſur l'autel en l'honneur de Dieu, & lui offroient des milliers de victimes : mais en même temps ils commettoient toutes ſortes de crimes; ils étoient meurtriers, blaſphémateurs, adonnés à la bonne chere & aux excès du vin. Les juges ſe laiſſoient corrompre par les préſents, pour condamner les innocents & ſauver les coupables. Les grands & les riches, pour agrandir leurs héritages, envahiſſoient les terres & les maiſons des pauvres, comme s'ils euſſent voulu habiter ſeuls ſur la terre. Les femmes étoient amollies par le luxe, & donnoient d'une maniere outrée dans la magnificence des habits, & dans les parures les plus recherchées. *Iſa.* 3

La corruption du cœur de ce peuple avoit aveuglé leur eſprit, & gâté leur jugement. Ils renverſoient toutes les idées des choſes; ils appeloient bon & juſte ce qui étoit mauvais & injuſte; ils donnoient aux ténebres le nom de lumiere, & à la lumiere le nom de ténebres. Ils publioient hautement leurs déſordres & en faiſoient gloire; ſages & éclairés à leurs propres yeux, tandis qu'aux yeux de Dieu ils étoient aveugles & inſenſés. *Iſa.* 5.

## XXX. *Viſion d'Iſaïe.* Iſa. 6.

Le prophete Iſaïe commença à paroître du tems d'Ozias. Il étoit fils d'Amos, frere du roi Amaſias; & il prophétiſa ſous les règnes d'Ozias & de pluſieurs de ſes ſucceſſeurs.

Comme les déréglements publics dont on vient de parler, croiſſoient de jour en jour, Dieu parla à Iſaïe, l'année même de la mort d'Ozias, & lui fit connoître les horribles châtiments que ſa juſtice préparoit au peuple de Juda. Le ſaint prophete raconte ainſi la viſion qu'il eut à ce ſujet. Je vis, dit-il, le Seigneur aſſis ſur un trône élevé, & le bas de ſes vêtements rempliſſoit le temple. Des ſéraphins étoient autour du trône : ils avoient chacun ſix aîles; deux dont ils voiloient leur

viſage, deux dont ils couvroient leurs pieds, & deux dont ils voloient. Et ils crioient l'un à l'autre, & diſoient: « Saint, Saint, Saint eſt le Seigneur, le Dieu des ar- » mées ; toute la terre eſt remplie de ſa gloire ». Les portes du temple furent ébranlées par ce cri, & la maiſon fut remplie de fumée. Alors je dis : « Malheur à » moi, parce que je me ſuis tu ! Mes lèvres ſont im- » pures ; j'habite au milieu d'un peuple qui a les lèvres » ſouillées ; & j'ai vu de mes propres yeux le Roi, le » Seigneur des armées ». En même temps un des ſéraphins vola vers moi, tenant un charbon de feu qu'il avoit pris ſur l'autel avec des pincettes. Il m'en toucha la bouche, & me dit : « Ce charbon a touché vos lèvres ; » votre iniquité ſera effacée, & vous ſerez purifié de » votre péché ». J'entendis enſuite la voix du Seigneur, qui dit : « Qui enverrai-je ? & qui ira de notre part ? Me » voici, lui dis-je ; envoyez-moi ». Et il me dit : « Allez, » & dites à ce peuple : Ecoutez ce que je vous dis, & » ne l'entendez pas ; voyez ce que je vous fais voir, & » n'y comprenez rien. Aveuglez le cœur de ce peuple ; » rendez ſes oreilles ſourdes ; & fermez-lui les yeux ; » de peur que ſes yeux ne voient, que ſes oreilles n'en- » tendent, que ſon cœur ne comprenne, qu'il ne ſe » convertiſſe, & que je ne le guériſſe (1). Eh ! Seigneur, » lui dis-je, juſqu'à quand cela durera-t-il » ? Et Dieu répondit : « Juſqu'à ce que les villes ſoient déſolées & » ſans habitants, les maiſons abandonnées, & le pays » déſert ; car le Seigneur en bannira fort loin les habi- » tans, & la déſolation de ce pays ſera grande ».

(1) C'eſt comme ſi Dieu diſoit : Les vérités que vous annoncerez de ma part à ce peuple aveugle & endurci, demeureront ſans fruit : il les écoutera ſans en être touché, & même ſans y rien comprendre. Mais je punirai ſon incrédulité, en l'abandonnant de plus en plus à ſes ténebres volontaires. Ainſi il arrivera qu'au lieu de trouver dans ma parole la lumiere & le remede à ſes maux, il n'en deviendra que plus malade & plus déſeſpéremment malade.

Ce n'eſt point proprement la parole de Dieu, qui aveugle & endurcit les hommes ; ce ſont leurs paſſions. Mais cette ſainte parole, prêchée à des cœurs durs & rebelles à la vérité, devient en eux, par un juſte jugement de Dieu, l'occaſion d'un plus profond aveuglement, & d'un endurciſſement que les ſecours ordinaires ne guériſſent point. Cette prophétie eſt appliquée à tout le corps de la nation Juive par Jeſus-Chriſt même. (*Matth.* 13 ; 14) ; par S. Jean dans ſon évangile (12, 40, &c.) ; & par S. Paul. *Actes des Apôtres, chapitre* 28, *verſet* 26.

Digitized by Google

## XXXI. *Iſaïe prédit de grands maux ; mais il n'eſt point cru.*

Iſaïe, ſelon l'ordre qu'il avoit reçu de Dieu, parla de ſa part au peuple de Juda. Il reprit hautement tous les vices qui régnoient alors ; les injuſtices qui ſe commettoient dans les tribunaux, les uſurpations violentes des riches, le luxe des tables, l'orgueil des grands, la molleſſe & la vanité des femmes ; & il leur déclara qu'en punition de leurs crimes, ils alloient être frappés par les plus terribles fléaux de la colere de Dieu.

Le royaume étoit alors plus floriſſant qu'il n'avoit jamais été depuis la ſéparation des dix tribus. Les troupes étoient commandées par de braves officiers, & les conſeils remplis par des gens de tête & d'expérience ; Jéruſalem & les autres villes étoient bien fortifiées, & pourvues de toutes les choſes néceſſaires pour leur défenſe ; la paix, l'abondance & les richeſſes répandoient partout la joie. A juger des choſes par l'apparence, tout ſembloit aſſurer au royaume de Juda une longue félicité : mais voici ce que le prophete Iſaïe leur dit, dans le temps même dont nous parlons : Le Seigneur des armées va ôter de Juda le courage & la vigueur, la force & le ſoutien du pain, tous les braves ſoldats, les juges, les prophetes, les officiers de guerre, les ſages vieillards, tous les gens capables de donner de bons conſeils. Il leur donnera des enfants pour chefs, & des efféminés les gouverneront avec dureté. Tout le peuple ſera dans le trouble ; on ſe ſoulevera les uns contre les autres ; & il ne ſe trouvera perſonne qui oſe entreprendre de ſoutenir l'Etat menacé d'une entiere ruine : car Jéruſalem va tomber, & Juda eſt près de ſa ruine, parce que leurs paroles & leurs œuvres ſe ſont élevées contre le Seigneur, pour irriter les yeux de ſa majeſté. Mon peuple, ceux qui vous appellent heureux, vous trompent, & ils vous font perdre le chemin où vous devez marcher. Le Seigneur eſt près d'exercer ſes jugements ſur les peuples ; il entrera en jugement avec les anciens & les chefs de ſon peuple, parce que leurs maiſons ſont pleines des dépouilles du pauvre. « Pourquoi foulez-vous aux pieds » mon peuple, dit le Seigneur ? Pourquoi meurtriſſez-» vous de coups le viſage des pauvres » ? Le Seigneur a dit encore : parce que les filles de Sion ſont vaines & orgueilleuſes, qu'elles marchent la tête haute, qu'elles meſurent tous leurs pas, & étudient toutes leurs démarches, le Seigneur rendra leur tête chauve ; & il les *Iſa.* 3.

réduira à une honteuſe nudité : leurs parfums ſeront changés en une horrible puanteur ; leur ceinture d'or, en une corde ; leurs cheveux friſés, en une tête nue & ſans cheveux ; leurs riches corps de jupe, en un ſac ; & toute la beauté de leur teint, en un viſage brûlé par le ſoleil. Les hommes les mieux faits parmi vous périront par l'épée, & vos plus braves ſeront tués dans les combats.

Telles étoient les triſtes prédictions d'Iſaïe. L'accompliſſement n'en étoit pas éloigné, comme on le verra dans la ſuite ; mais elles étoient alors ſans apparence. Auſſi perſonne n'y ajoutoit-il foi ; & les diſcours de ce prophete, qui auroient dû faire rentrer ce peuple en lui-même, & le porter à retourner à Dieu, ne ſervoient qu'à l'aveugler & à l'endurcir de plus en plus. Il y en avoit même dont l'impiété alloit juſqu'à ſe moquer des menaces de Dieu. Qu'il ſe hâte, diſoient-ils ; que ce qu'il doit faire arrive dans peu, afin que nous le voyions ; que les deſſeins du Saint d'Iſraël s'accompliſſent au plutôt, afin que nous reconnoiſſions s'il eſt vrai dans ſes paroles.

*Iſa.* 5. 19.

Avant que de rapporter les ſuites funeſtes d'un tel aveuglement, il faut voir ce qui ſe paſſa dans le royaume d'Iſraël.

## XXXII. *Jéroboam II, roi d'Iſraël, & ſes ſucceſſeurs.* 4. Rois, 14 & 15.

Joas, roi d'Iſraël, laiſſa en mourant la couronne à ſon fils Jéroboam, ſecond du nom, qui régna quarante & un ans. Il ne fut pas meilleur que ſes peres, & il ne quitta point, non plus qu'eux, la voix criminelle de Jeroboam. Ce prince au reſte fut un grand guerrier ; il conquit pluſieurs places ſur les Syriens, & rétablit les anciennes limites du royaume d'Iſraël, *ſelon la parole que le Seigneur avoit prononcée par ſon ſerviteur Jonas* (1). *Car le Seigneur fut touché de l'état déplorable où ſon peuple étoit réduit, ſans que perſonne vînt à ſon ſecours ; & il ne voulut pas* encore *effacer le nom d'Iſraël de deſſous le ciel, mais il les ſauva par la main de Jéroboam.*

An du monde 3179.

Après ſa mort, le royaume fut agité de grands troubles. Il demeura ſans chef pendant onze ans, & Zacharie, fils de Jéroboam, qui monta enfin ſur le trône,

(1) C'eſt ce même prophete qui alla prêcher la pénitence aux Ninivites, comme on le rapportera dans le livre ſuivant.

Digitized by Google

n'y fut que ſix mois. Sellum le tua & prit ſa place; *ainſi fut accomplie la parole que le Seigneur avoit dite à Jehu :* Que ſes enfants ſeroient aſſis ſur le trône juſqu'à la quatrieme génération.

Un mois après, Manahem ôta à Sellum la couronne & la vie. Il régna dix ans; & eut pour ſucceſſeur ſon fils Phacéia, qui fut tué deux ans après par Phacée, fils de Romélie, général de ſes troupes. Celui-ci s'empara du trône, & l'occupa durant vingt ans. Tous ces princes furent méchants & imiterent l'impiété de Jéroboam.

---

On va voir paroître dans l'hiſtoire pluſieurs rois puiſſants, dont Dieu s'eſt ſervi en divers tems, pour châtier ou pour protéger ſon peuple. Afin que le lecteur puiſſe les reconnoître lorſqu'on aura occaſion d'en parler, je vais marquer en un mot la place qu'ils occupent dans l'hiſtoire univerſelle.

Le plus ancien de tous les grands Empires a été celui des Aſſyriens, fondé par Ninus, & dont Ninive étoit la capitale. Il finit par la mort de Sardanapale, l'an du monde 3257.

Des ruines de cet Empire ſortirent trois grands royaumes : ſavoir le ſecond des Aſſyriens, dont le ſiege étoit à Ninive; celui des Babyloniens ou Chaldéens, qui eut Babylone pour capitale; & celui des Medes.

Le fondateur du ſecond royaume des Aſſyriens s'appeloit Théglatphalaſar, qui eut pour ſucceſſeur Salmanaſar, Sennachérib, Aſarhaddon, Nabuchodonoſor I.

Le premier roi de Babylone fut Baladan ou Nabonaſſar. Son fils ou ſon petit-fils, appelé Mérodach Baladan, lui ſuccéda.

Les deux monarchies des Aſſyriens & des Babyloniens furent réunies ſous Aſarhaddon & ſous Nabuchodonoſor I. Ce fut du temps de ce Nabuchodonoſor qu'arriva l'hiſtoire de Judith. Le plus célebre de tous ceux qui régnerent après lui, fut Nabuchodonoſor II, ſi connu dans l'hiſtoire des derniers rois de Juda, qui prit Jéruſalem, & emmena les Juifs captifs à Babylone.

Sous Balthaſar, ſon petit-fils, Babylone fut priſe par Cyaxare ou Darius, roi des Medes, & par Cyrus, fils de Cambiſe, roi de Perſe; & l'Empire des Aſſyriens fut alors réuni à celui des Medes. Cyrus, en ſuccédant à ſon oncle Cyaxare, devint maître de tout l'orient; & cette puiſſante monarchie fut appelée l'Empire des Perſes. Ce fut ce prince qui délivra les Juifs de la captivité de Babylone.



Digitized by Google

XXXIII. *Achaz, roi de Juda.* 4. Rois, 16. 2. Par. 28.

An du monde 3262.

Joathan, roi de Juda, étant mort après ſeize ans de règne; Achaz, ſon fils, âgé de vingt ans, lui ſuccéda. Ce prince, *loin d'imiter la piété de David, ſon pere, marcha dans les voies des rois d'Iſraël.* Il fit faire des idoles de Baal, & ſe livra aux ſuperſtitions abominables des anciens peuples du pays, que le Seigneur avoit exterminés à l'arrivée des enfants d'Iſraël. A ſon exemple, ſes ſujets abandonnerent le Seigneur le Dieu de leurs peres.

Dès la premiere année de ſon règne, Raſin, roi de Syrie, & Phacée, fils de Romélie, roi d'Iſraël, entrerent en Judée, & mirent le ſiege devant Jéruſalem. Iſa. Leur deſſein étoit de détrôner Achaz, & de mettre à ſa place un roi qui ne fût pas de la maiſon de David. Les princes de cette maiſon ayant eu avis du projet des deux rois, leur cœur fut ſaiſi de crainte : mais le prophete Iſaïe alla trouver Achaz de la part de Dieu, & lui dit : Ne penſez qu'à demeurer en repos : ne craignez rien, & que votre cœur ne ſe trouble point à la vue de ces deux bouts de tiſons fumants de colere & de fureur, Raſin & le fils de Romélie. Ils ont conſpiré enſemble pour vous perdre, en diſant : « Marchons contre Juda, ren» dons-nous-en les maîtres par les armes, & établiſſons-y » pour roi le fils de Tabéel ». Mais voici ce que dit le Seigneur : « Ce projet ne réuſſira point, il n'en ſera rien ». La parole de Dieu fut accomplie malgré l'incrédulité d'Achaz; & les deux rois ne purent prendre la ville. Mais Achaz, inſenſible au bienfait qu'il venoit de recevoir de Dieu, continua de l'irriter par ſes crimes. Ainſi l'année d'après, Raſin, roi de Syrie, rentra en Judée, défit les troupes de ce prince, pilla ſes Etats, & emmena un très-grand butin à Damas. *Dieu livra auſſi Achaz entre les mains du roi d'Iſraël*, qui tua en un jour ſix vingts mille combattants du royaume de Juda, *parce qu'ils avoient abandonné le Seigneur.* Les enfants d'Iſraël firent priſonniers deux cents mille de leurs freres, tant femmes que garçons & filles; & ils emmenerent à Samarie un butin infini.

Un prophete nommé Oded, étant allé au-devant de cette armée victorieuſe, leur dit : Le Seigneur, irrité contre Juda, l'a livré entre vos mains; & vous les avez tués avec une fureur barbare, dont le crime eſt monté juſqu'au ciel. Après cela, vous voulez encore faire de leurs enfants vos eſclaves. Vous vous rendez coupables

d'un grand péché devant Dieu. Croyez-moi, renvoyez ces captifs qui ſont vos freres : car la colere de Dieu eſt prête à tomber ſur vous. Cette armée, intimidée par les menaces du prophete, relâcha les priſonniers. On fit plus : on donna des ſouliers & des habits à ceux qui étoient nuds ; on les fit boire & manger ; & l'on prit d'eux tout le ſoin poſſible. On fournit des montures à tous ceux qui ne pouvoient marcher ; & ils furent conduits ainſi juſqu'à Jéricho.

Le royaume de Juda étoit entamé de toutes parts. Tandis que les Syriens & les Iſraélites le déſoloient d'un côté, les Iduméens, d'un autre, pilloient & ſaccageoient tout. Les Philiſtins prirent pluſieurs villes & s'y établirent. C'eſt ainſi que *Dieu humilioit Juda à cauſe de ſon roi Achaz, qui l'avoit réduit à être dénué de tout ſecours, parce qu'il avoit mépriſé Dieu.* Cependant ce prince, *dans le temps de ſa plus grande affliction, fit paroître encore plus de mépris pour le Seigneur.* Il immola des victimes aux dieux des Syriens, comme s'ils euſſent été les auteurs de ſes diſgraces. Ce ſont, dit-il, les dieux des rois de Syrie, qui leur donnent du ſecours. Je les appaiſerai par mes ſacrifices, & ils m'aſſiſteront. *Mais ce fut au contraire ce qui cauſa ſa perte & celle de tout Iſraël.*

Achaz eut encore recours à un autre moyen pour ſe délivrer de l'oppreſſion des rois de Syrie & d'Iſraël : ce fut d'appeler à ſon ſecours Théglatphalaſar, roi des Aſſyriens. Il tira de la maiſon du Seigneur & du tréſor royal tout l'or & l'argent qui s'y trouvoit, & il en fit des préſents au roi d'Aſſyrie. Théglatphalaſar ſe rendit au deſir d'Achaz. Il vint à Damas ; ruina la ville, dont il transféra les habitants dans ſes Etats, & tua Raſin. De-là il paſſa dans le royaume d'Iſraël. Il prit pluſieurs places, dont il fit emmener les habitants en Aſſyrie. Mais ce roi, qu'Achaz avoit fait venir à ſon ſecours, étoit un ennemi & un oppreſſeur que *Dieu lui envoyoit.* En effet, malgré les grands préſents qu'Achaz lui avoit faits, il entra dans le royaume de Juda, où il fit de nouveaux ravages, ſans trouver aucune réſiſtance.

Toutes ces adverſités n'eurent point d'autre effet que d'endurcir le cœur d'Achaz. Après avoir pillé, comme on l'a vu, les tréſors de la maiſon du Seigneur, il en prit tous les vaſes qu'il briſa. Enfin il fit fermer les portes de ce ſaint temple, & fit dreſſer des autels dans toutes les places de Jéruſalem & dans les villes de Juda, pour y offrir de l'encens aux idoles. *Il provoqua ainſi*

*la colere de Dieu* juſqu'à ſa mort, qui arriva aprés un règne de ſeize ans.

### XXXIV. *Ezéchias. Sa piété. Rétabliſſement du culte divin.* 4. Rois, 18. 2. Par. 29.

Achaz laiſſa la couronne à ſon fils Ezéchias, qui régna
An du monde 3277. vingt-neuf ans. *Ce prince fit ce qui étoit agréable au Seigneur, comme David ſon pere. Il mit ſon eſpérance dans le Seigneur, il s'attacha à lui, & marcha dans la voies de ſes commandemens ſans s'en écarter.*

Dès le premier mois de ſon regne, il fit ouvrir les portes du temple, que ſon pere avoit fermées; & ayant aſſemblé les prêtres & les Lévites, il leur commanda de purifier la maiſon du Seigneur. Nos peres, ajouta-t-il, ont péché; ils ont abandonné le Seigneur notre Dieu & lui ont tourné le dos · ainſi la colere de Dieu s'eſt allumée contre Juda & Jéruſalem; & il les a livrés aux mauvais traitemens & aux inſultes de leurs ennemis, comme vous l'avez vu de vos yeux. Nos peres ſont morts par l'épée; nos femmes & nos enfans ont été emmenés captifs : tous ces malheurs ſont la punition de nos crimes. Je ſuis donc d'avis que nous renouvellions l'alliance avec le Seigneur; & il détournera ſa fureur de deſſus nous. Mes chers enfans ne négligez point cet avis; puiſque c'eſt vous que Dieu a choiſis pour paroître devant lui, pour le ſervir & pour lui offrir de l'encens.

Les prêtres donc, après s'être purifiés eux-mêmes, entrerent dans le temple du Seigneur, & commencerent le premier jour du premier mois à le nettoyer. Tout fut achevé le ſeizieme jour. Alors le roi, ayant aſſemblé les principaux de la ville, monta au temple. On y offrit des holocauſtes & des ſacrifices pour l'expiation des péchés de tout Iſraël. Pendant qu'on offroit des holocauſtes, les Lévites jouoient de divers inſtrumens de muſique, & louoient Dieu par le chant des pſeaumes de David : cependant le roi & tout le peuple proſternés, adoroient le Seigneur. Ainſi fut rétabli le miniſtere du Seigneur dans le temple : de quoi Ezéchias & tout le peuple témoignerent une grande joie.

### XXXV. *Pâque d'Ezéchias. Deſtruction de l'idolâtrie.* 2. Par. 30 & 31.

On n'avoit pu célébrer la fête de Pâque dans le premier mois, parce que toutes choſes n'étoient point pré-

parées pour cette grande cérémonie. Ainſi il fut réſolu qu'on le feroit au ſecond mois, & qu'on enverroit des courriers dans toute l'étendue des deux royaumes de Juda & d'Iſraël, pour inviter les peuples à venir célébrer la pâque du Seigneur à Jéruſalem (1). Les couriers partirent avec des lettres du roi, adreſſées à tous les Iſraélites, & conçues en ces termes : Enfans d'Iſraël, revenez au Seigneur, le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & d'Iſraël ; & il reviendra aux reſtes qui ont échappé à la main du roi (2) d'Aſſyrie. Ne ſoyez pas comme vos peres & vos freres, qui ſe ſont révoltés contre le Seigneur, & qu'il a accablés de maux, comme vous voyez. Soumettez-vous au Seigneur, venez à ſon temple qu'il a ſanctifié, ſervez le Seigneur, & il détournera ſa fureur de deſſus vous. Si vous revenez à lui, vos freres & vos enfans trouveront grace auprès des maîtres qui les ont emmenés captifs, & ils reviendront en ce pays-ci : car le Seigneur votre Dieu eſt plein de bonté & de miſéricorde ; & il ne détournera point ſes yeux de deſſus vous, ſi vous retournez à lui.

Les couriers faiſoient diligence, allant de ville en ville par-tout le royaume d'Iſraël : mais la plupart *ſe moquoient d'eux, & leur inſultoient par les railleries les plus ſanglantes. Il n'y en eut qu'un petit nombre qui ſe rendirent à leur invitation*, & qui allerent à Jéruſalem. Pour ceux de Juda, *la main du Seigneur agit ſur eux, & leur donna à tous un même cœur pour obéir à la parole du Seigneur*, en exécutant l'ordre du roi.

Un peuple nombreux s'aſſembla donc à Jéruſalem pour la Pâque. Mais, avant que de la célébrer, ils détruiſirent tous les autels profanes & toutes les marques d'idolâtrie qui étoient à Jéruſalem. On immola la Pâque le quatorzieme jour du ſecond mois. Pluſieurs, tant du peuple de Juda que de celui d'Iſraël, *ne s'étoient point purifiés* par les cérémonies que la loi ordonnoit. *Ils ne laiſſerent pas néanmoins de manger la Pâque*, que les lévites avoient immolée pour eux. En cela *ils s'écartoient de ce qui étoit écrit* dans la loi de Moïſe ; mais Ezéchias pria pour eux, en diſant : le Seigneur eſt bon, il fera miſéricorde à tous ceux qui le cherchent

(1) La loi de Dieu ordonnoit que ceux qui n'avoient pu faire la Pâque le 14e jour du premier mois, la fiſſent le 14e du ſecond.

(2) Ezéchias parle ainſi des Iſraélites qui étoient reſtés dans le pays ; parce que Théglatphalaſar, comme il a été dit, avoit tranſporté une partie de ce peuple en Aſſyrie.

de tout leur cœur, quoiqu'ils n'aient pas été purifiés (3) ſelon les regles. *Le Seigneur exauça la priere de ce prince, & il fit grace au peuple.* Ainſi tous les enfans d'Iſraël qui ſe trouverent à Jéruſalem, célébrerent la fête de Pâques durant ſept jours avec une grande joie, chantant tous les jours les louânges du Seigneur. Tout le monde fut d'avis de célébrer encore ſept autres jours de fête, pendant leſquels on immola une multitude innombrable de victimes. Depuis le tems de Salomon, on n'avoit rien vu de ſemblable dans Jéruſalem. A la fin les prêtres & les lévites bénirent le peuple & prierent pour lui. *Leur voix fut exaucée, & leur priere pénétra juſqu'au ſanctuaire du ciel où Dieu habite.*

Après la ſolemnité, le peuple, tranſporté de zèle par les exhortations & les exemples du roi, ſe diſperſa par toutes les villes, briſa les idoles, abattit les bois ſacrileges, ruina les hauts lieux, renverſa les autels: ils ne s'en retournerent chacun dans leur demeure, 4. *Rois.* qu'après avoir tout détruit. Le roi, pour ne laiſſer 18. 4. ſubſiſter aucun veſtige d'idolâtrie & de ſuperſtition, fit mettre en pieces le ſerpent d'airain, que Moïſe avoit autrefois élevé dans le deſert; parce que les enfants d'Iſraël lui offroient de l'encens comme à une divinité.

Il voulut qu'on prît ſur ſon domaine de quoi offrir chaque jour le ſacrifice du matin & du ſoir, comme auſſi celui des jours de Sabat, des premiers jours du mois, & des autres ſolemnités. Il rappella l'ancien ordre établi par David dans la diſtribution des prêtres & des lévites pour le ſervice divin; & il eut ſoin que le peuple *dans toute l'étendue de ſon royaume*, contribuât à la ſubſiſtance des uns & des autres, *afin qu'ils puſſent ſe donner tout entiers aux fonctions que la loi du Seigneur leur preſcrivoit.* Telle étoit l'application de ce prince à tout ce qui étoit du ſervice de Dieu. Il fit toujours ce qui étoit bon, droit, & véritable aux yeux du Sei-

(3) Comme cette Pâque ſe faiſoit cette année dans le ſecond mois, ceux qui n'avoient pas eu le temps de ſe purifier par les cérémonies que la loi prefcrivoit, auroient été privés de la conſolation de la faire, parce qu'on ne pouvoit plus la différer à un autre mois. Or Ezéchias jugea avec raiſon, que des gens qui cherchoient Dieu de tout leur cœur, avoient tout ce qui étoit eſſentiellement néceſſaire pour y participer, & que la bonté de Dieu excuſeroit l'omiſſion involontaire d'une cérémonie légale, en conſidération de leurs diſpoſitions intérieures.

gneur. *Il chercha Dieu de tout ſon cœur ; il le fit, & tout lui réuſſit : car le Seigneur étoit avec lui, & il ſe conduiſit avec ſageſſe dans toutes ſes entrepriſes.* 4. Rois, 18. 7.

## XXXVI. *Fin du royaume d'Iſraël. Les dix tribus emmenées captives.* 4. Rois, 15, 17 & 18.

Phacée, fils de Romélie, dont nous avons parlé, fut tué dans une conſpiration, après avoir régné vingt ans ſur Iſraël. Oſée, chef de la conſpiration, avoit deſſein d'envahir le trône ; mais les troubles de l'Etat, & les différens partis qui s'y formoient, ne lui permirent d'y monter que neuf ans après. Ce prince *fit le mal devant le Seigneur : toutesfois il n'alla pas ſi loin que les rois d'Iſraël ſes prédéceſſeurs.* Il fut aſſervi à Salmanaſar, roi d'Aſſyrie, qui lui impoſa un tribut annuel. Oſée, quelques années après, forma le projet de s'affranchir de ce tribut ; & il envoya des ambaſſadeurs au roi d'Egypte, pour faire un traité avec lui. Salmanaſar, ayant découvert qu'Oſée penſoit à ſe révolter contre lui, entra dans ſes Etats & l'aſſiégea dans Samarie. La ville fut priſe après un ſiege de trois ans, la neuvieme année du regne d'Oſée, & la ſixieme d'Ezéchias. Salmanaſar prit Oſée, le fit lier, & l'envoya en priſon. La meilleure partie des Iſraélites fut transférée au pays des Aſſyriens ; *parce qu'ils n'avoient point obéi à la voix du Seigneur leur Dieu, & qu'ils avoient violé ſon alliance*, ſans vouloir obſerver ni écouter ce que Moïſe, ſerviteur de Dieu, leur avoit enſeigné (1). An du monde 3283.

« Car il y avoit long-tems que les enfans d'Iſraël » péchoient contre le Seigneur leur Dieu, qui les avoit » tirés de l'Egypte ; & qu'ils adoroient des dieux étran- » gers. Ils vivoient ſelon les coutumes des peuples que » le Seigneur avoit exterminés à l'arrivée des enfans » d'Iſraël, & ſelon les coutumes des rois d'Iſraël, qui » avoient imité ces peuples. Ils s'étoient bâtis des hauts » lieux dans toutes les villes. Ils avoient dreſſé des ſta- » tues & planté des bois profanes ſur toutes les hau- » teurs ; & ils brûloient de l'encens ſur les autels, ir- » ritant ſans ceſſe la colere du Seigneur par ces ac- » tions criminelles. Le Seigneur les avoit avertis par » tous ſes prophetes, & par ceux qu'on appelloit les

(1) Voici un endroit très-remarquable, où Dieu, forcé d'exécuter à l'égard des dix tribus la menace qu'il avoit faite autrefois à ſon peuple, de le tranſplanter loin de ſon pays, veut bien rendre compte de ſa conduite, & faire en quelque ſorte ſon apologie. *Voyez liv.* I, *art.* XLVIII.

Digitized by Google

» *Voyants*, & il leur avoit dit : *Quittez vos voies cor-*
» *rompues, revenez à moi, & gardez mes commande-*
» *mens*. Mais ils n'avoient point voulu écouter le Sei-
» gneur : ils s'étoient roidis & endurcis, comme avoient
» fait leurs peres ; ils avoient rejetté ſes loix & ſon al-
» liance, & mépriſé les remontrances qu'il leur avoit
» faites par ſes ſerviteurs. Ils avoient couru après les
» vanités & le menſonge, & étoient devenus idolâtres ;
» adorant les aſtres du ciel, ſervant Baal, faiſant paſ-
» ſer leurs fils & leurs filles par le feu, s'attachant aux
» divinations & aux enchantemens, & s'abandonnant à
» commettre les actions les plus criminelles devant le
» Seigneur pour l'irriter. C'eſt pourquoi le Seigneur,
» étant en colere contre eux, les affligea de pluſieurs
» maux & les livra en proie à leurs ennemis, qui les
» pillerent, juſqu'à ce qu'enfin il les rejetta de devant
» ſes yeux. *L'origine de leur malheur étoit de s'être*
» *ſéparés de la maiſon de David*, & d'avoir établi roi
» Jéroboam. Car ce prince les avoit ſéparés d'avec le
» Seigneur, & les avoit engagés dans un grand péché,
» qu'ils ne quitterent jamais depuis ; de ſorte que le
» Seigneur les rejetta enfin de devant ſes yeux, comme
» il l'avoit prédit par ſes prophetes ; & les fit transfé-
» rer de leur pays dans l'Aſſyrie. »

Ainſi finit le royaume d'Iſraël ou des dix tribus, deux cents cinquante-quatre ans depuis le ſchiſme. Celui de Juda ſubſiſta encore, & il fut toujours gouverné par un prince de la maiſon de David. *Mais Juda même ne garda point les commandemens du Seigneur ſon Dieu, il ſuivit Iſraël dans ſes égaremens.* Quelques-uns de ſes rois firent ce qui étoit agréable à Dieu ; mais les autres commirent beaucoup de péchés. Dieu donc à la fin retira auſſi ſa protection de deſſus le royaume de Juda, comme on le verra dans la ſuite de cette hiſtoire.

An du monde 3283.

XXXVII. *Ezéchias refuſe le tribut à Sennachérib. Sa maladie & ſa guériſon miraculeuſe.* 4. Rois, 18 & 20. Iſaïe 38.

Théglatphalaſar, roi d'Aſſyrie, avoit impoſé à Achaz un tribut, que ſon fils Ezéchias continua de payer dans les premieres années de ſon règne. Mais vers la fin de la treizieme, ce prince, encouragé par la protection ſenſible de Dieu, qu'il avoit éprouvée contre les Philiſtins, ſecoua enfin le joug du roi des Aſſyriens & refuſa de le reconnoître pour ſon ſouverain. C'étoit

4. Rois. 16. 7.

Sennachérib, fils de Salmanaſar, qui régnoit alors en Aſſyrie.

Peu de tems après, Ezéchias fut attaqué d'une maladie mortelle. Le prophete Iſaïe, étant allé le trouver, lui dit: Voici ce que dit le Seigneur: « Donnez ordre » aux affaires de votre maiſon; car vous mourrez, & » vous n'en réchapperez point ». Alors Ezéchias, le viſage tourné vers la muraille, fit ſa priere au Seigneur, & lui dit: Seigneur, ſouvenez-vous, je vous prie, que j'ai marché devant vous dans la vérité & avec un cœur parfait, & que j'ai fait ce qui vous étoit agréable. Et il répandit beaucoup de larmes (1).

Iſaïe n'avoit pas encore paſſé la moitié du veſtibule, lorſque Dieu lui dit: Retournez, & dites à Ezéchias, chef de mon peuple: Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu de David, votre pere: « J'ai entendu votre priere » & j'ai vu vos larmes; je vais tout à l'heure vous » guérir; dans trois jours vous irez au temple du Sei» gneur, & j'ajouterai encore quinze années à la durée » de votre vie. De plus je vous délivrerai, vous & cette » ville, de la puiſſance du roi d'Aſſyrie: je la proté» gerai à cauſe de moi-même & à cauſe de David, » mon ſerviteur ». Ezéchias dit à Iſaïe: Quel ſigne aurai-je que le Seigneur me guérira, & que j'irai dans trois jours au temple du Seigneur? Iſaïe lui répondit: Voici le ſigne par lequel le Seigneur vous aſſure qu'il accomplira ſa parole. Voulez-vous que l'ombre du ſoleil avance de dix degrés, ou qu'elle retourne en arriere de dix degrés? Il eſt aiſé, répondit Ezéchias, que l'ombre avance de dix degrés; ce n'eſt pas ce que je deſire, mais qu'elle retourne en arriere de dix degrés. Alors Iſaïe invoqua le Seigneur; & il fit remonter l'ombre, ſur le cadran d'Achaz, de dix degrés par leſquels elle étoit déjà deſcendue. Le prophete fit apporter enſuite une maſſe de figues: on en fit un cataplaſme, qu'on appliqua ſur l'ulcere du roi. Il fut guéri, & trois jours après il alla au temple en rendre graces à Dieu.

(1) Les larmes d'Ezéchias venoient, non de la peur de la mort ou de l'amour de la vie, mais de ce que, mourant ſans enfans, il voyoit périr en ſa perſonne toute l'eſpérance d'Iſraël touchant le Meſſie, qui devoit ſortir de la maiſon de David, ſelon la promeſſe de Dieu.

XXXVIII. *Ambaſſadeurs du roi de Babylone.* 4. Rois, 20. Iſaïe 39. 2. Par. 31. v. 24, &c.

Le roi de Babylone, appelé Mérodach-Baladan, ayant

appris la guériſon miraculeuſe d'Ezéchias, lui envoya des ambaſſadeurs avec des lettres & des préſens, pour l'en féliciter, & pour *s'informer du prodige qui étoit arrivé ſur la terre à cette occaſion*, lorſque le ſoleil avoit retrogradé de dix lignes. Ezéchias eut une grande joie de leur arrivée. Ce prince étoit très-riche, & le Seigneur lui avoit donné toutes ſortes de biens en abondance. Il avoit amaſſé de grands tréſors d'argent, d'or, de pierreries, d'aromates, d'armes de toute eſpece, & de vaſes de grand prix. *Mais Dieu, pour le tenter & pour faire voir tout ce qu'il avoit dans le cœur, ſe retira de lui dans le tems de cette ambaſſade des grands de Babylone.* Il leur montra tous ſes riches tréſors; & il n'y eut rien dans tout ſon palais, ni de tout ce qui étoit à lui, qu'il ne leur fît voir.

Après cela le prophete Iſaïe alla le trouver & lui dit: Que vous ont dit ces gens-là? & d'où viennent-ils? Ils viennent de fort loin pour me voir, répondit Ezéchias; ils viennent de Babylone. Iſaïe lui dit: Ecoutez la parole du Seigneur. Il viendra un tems où tout ce qui eſt dans votre maiſon, & tout ce que vos peres y ont amaſſé juſqu'à ce jour, ſera tranſporté à Babylone. Il n'en demeurera rien, dit le Seigneur. Vos enfans mêmes ſeront pris alors pour ſervir dans le palais du roi de Babylone. Ezéchias répondit à Iſaïe: Ce que vous m'annoncez de la part du Seigneur eſt plein de juſtice: je demande, ſeulement, ajouta-t-il, que la paix & la vérité règnent pendant ma vie.

*Ezéchias*, comme on vient de le voir, *ne rendit pas à Dieu ce qu'il lui devoit, pour les biens qu'il avoit reçus de lui; & ſon cœur ſe laiſſa aller aux mouvemens de l'orgueil. C'eſt pour cela que la colere de Dieu s'alluma contre lui, contre Juda & contre Jéruſalem. Mais, parce qu'il s'humilia enſuite avec tous les habitans de Jéruſalem, la colere de Dieu n'éclata point contre eux durant ſa vie.*

## XXXIX. *Entrée de Sennachérib en Judée. Préparatifs d'Ezéchias.* 2. Par. 32.

Sennachérib, roi d'Aſſyrie, après avoir aſſemblé une armée formidable, ſe mit en campagne & prit le chemin de la Judée, réſolu de réduire Ezéchias par la force. Ce prince ne reſpiroit que les ravages, il n'étoit occupé que du deſſein de venger l'injure qu'il avoit reçue: mais c'étoit le Seigneur lui-même *qui l'appelloit* en Judée. *Il étoit la verge & le bâton dont*

*Iſa.* 10. 5. *&c.*

*Dieu vouloit frapper ſon peuple dans ſa colere.* Il entra donc dans la quatorzieme année du regne d'Ezéchias dans le pays de Juda, dont il aſſiégea les plus fortes places, & les prit.

Cependant Ezéchias, qui prévoyoit que tout l'effort de la guerre tomberoit enfin ſur Jéruſalem, fit boucher toutes les ſources qui étoient hors de la ville, afin que les ennemis manquaſſent d'eau, s'ils approchoient : il répara les anciennes fortifications, auxquelles il en ajouta de nouvelles, il fit forger des armes de toutes ſortes, & nomma des officiers pour commander les troupes qui devoient défendre la place. Puis ayant aſſemblé tout le monde, il leur parla ainſi : Conduiſez-vous en gens de cœur. Ne craignez rien ; & que le roi des Aſſyriens, avec cette nombreuſe armée qui l'accompagne, ne vous faſſe point peur. Car nous ſommes beaucoup plus forts que lui. Tout ce qui eſt avec lui n'eſt qu'un bras de chair ; mais avec nous eſt le Seigneur notre Dieu, qui nous ſecourt & qui combat pour nous. An du monde 3291.

Les grands de la cour & les premiers de la ville de Jéruſalem, n'étoient pas auſſi ſolidement établis que le roi dans la confiance en Dieu. Tandis qu'on travailloit à mettre Jéruſalem en état de défenſe, ils formerent le deſſein d'envoyer en Egypte, pour ſolliciter le ſecours de Pharaon. Iſaïe eut beau les exhorter à demeurer en repos, & à compter ſur la parole qu'il leur donnoit de la part de Dieu, d'une protection éclatante, s'ils vouloient ſe fier à lui ; ils ne purent s'y réſoudre. Enfin pour les détourner de leurs pernicieux deſſeins, le prophete, par l'ordre de Dieu, parut ſans habits & ſans ſouliers dans les rues de Jéruſalem, & leur prédit que le roi d'Aſſyrie porteroit la guerre en Egypte & en Ethiopie, d'où il emmeneroit une foule de captifs tout nuds & ſans ſouliers. Alors, ajouta-t-il, ( parlant des Juifs qui attendoient du ſecours de l'Egypte plutôt que de Dieu ) ils rougiront d'avoir fondé leur eſpérance ſur l'Ethiopie, & leur gloire ſur l'Egypte. « C'étoit donc là, diront-ils, » notre eſpérance ? voilà ceux à qui nous avons eu » recours pour être délivrés du roi d'Aſſyrie ? Com- » ment pourrons-nous nous ſauver » ? *Iſa.* 30. *Iſa.* 20.

Digitized by Google

XL. *Soumiſſion d'Ezéchias à Sennachérib. Diſcours de Rabſacès. Iſaïe raſſure Ezéchias.* 4. Rois, 18 & 19. 2. Par. 32. Iſa. 36 & 37.

Sennachérib avoit déjà pris pluſieurs places fortes du royaume de Juda. Pendant qu'il aſſiégeoit Lachis avec toute ſon armée, Ezéchias, touché de voir ſon royaume au pillage, lui envoya des ambaſſadeurs pour demander la paix aux conditions qu'il voudroit lui preſcrire. Sennachérib exigea une très-groſſe ſomme d'or & d'argent. Ezéchias, pour la lui payer, épuiſa ſes tréſors & ceux du temple. Il fut même obligé de détacher des portes de la maiſon du Seigneur, « les pla-» ques d'or que lui-même y avoit attachées, pour les » donner au roi d'Aſſyrie ».

Mais Sennachérib rompit tout d'un coup le traité qu'il venoit de conclure. Il continua le ſiege de Lachis; & perſiſtant dans le deſſein de ſe rendre maître de Jéruſalem, il y envoya trois de ſes principaux officiers, à la tête deſquels étoit Rabſacès, avec un grand nombre de gens de guerre. Ils s'arrêterent près des murailles de la ville, demandant à parler à Ezéchias. Ce prince leur envoya trois des premiers officiers de ſa cour. Rabſacès, qui portoit la parole, leur dit: Allez dire ceci à Ezéchias: Voici ce que dit le grand roi, le roi des Aſſyriens: « En qui mettez-vous votre con-» fiance pour refuſer de m'obéir? vous vous appuyez » apparemment ſur l'Egypte, ſur un roſeau caſſé, » qui entrera dans la main de celui qui s'appuie » deſſus, & la percera. Si vous me dites»: Nous mettons notre confiance dans le Seigneur notre Dieu; « N'eſt-ce pas par l'ordre de ce Dieu même que je ſuis » venu dans ce pays pour le ravager? C'eſt le Seigneur » qui m'a dit»: Entrez dans ce pays, & détruiſez tout(1).

Pendant que Rabſacès parloit ainſi, le peuple l'écoutoit de deſſus les murailles. Les officiers d'Ezéchias le prierent, par cette raiſon, de parler, non en langue hébraïque, mais en ſyriaque, afin que le peuple ne pût l'entendre. Mais il leur répondit fierement: Eſt-ce pour parler à votre maître & à vous, que mon maître m'a envoyé ici? N'eſt-ce pas plutôt pour parler à ces hommes

(1) Ce n'eſt pas que Sennachérib crût au vrai Dieu: mais il s'autoriſe de l'opinion commune parmi le peuple, qui le regardoit comme envoyé de Dieu, pour leur faire entendre par cette raiſon, qu'ils n'ont point de ſecours à en attendre.

Digitized by

qui ſont ſur la muraille, & qui ſont réduits avec vous aux dernieres extrêmités ? Puis élevant la voix, & continuant de parler en langue judaïque, il dit à tout le peuple pour l'intimider : Ecoutez, voici ce que dit le grand roi : » Prenez le bon parti, rendez-vous à moi, » & vous vivrez. N'écoutez point Ezéchias : car il vous » trompe, en diſant que le Seigneur vous délivrera & » que cette ville ne ſera point livrée aux Aſſyriens. Les » dieux des autres peuples ont-ils pu défendre leurs » pays ? Aucun ne l'a pu ; & vous oſez vous flatter que » votre Dieu vous délivrera de ma main » ?

Rabſacès & les autres dirent encore beaucoup d'autres choſes contre le Seigneur & contre Ezéchias, ſon ſerviteur ; à quoi perſonne ne répliqua un ſeul mot : car la frayeur avoit ſaiſi leurs cœurs, & d'ailleurs ils avoient ordre du roi de ne rien répondre. Les trois officiers retournerent vers le roi avec leurs habits déchirés, & lui rapporterent tout ce qu'avoit dit Rabſacès. Alors Ezéchias déchira ſes vêtemens, ſe couvrit d'un ſac, & entra dans la maiſon du Seigneur. Il envoya en même tems deux officiers, & les plus anciens d'entre les prêtres, vers le prophete Iſaïe, pour lui dire de ſa part : Ce jour eſt un jour d'affliction, de reproches & de blaſphêmes. Le Seigneur notre Dieu aura ſans doute entendu les paroles de Rabſacès, qui a été envoyé par le roi d'Aſſyrie, pour blaſphémer le Dieu vivant. Offrez donc à Dieu vos prieres pour les reſtes de ſon peuple. Iſaïe répondit : Allez dire à votre maître : Voici ce que dit le Seigneur : « Ne craignez rien des blaſ- » phêmes que les ſerviteurs du roi d'Aſſyrie ont pro- » férés contre moi. Bientôt je l'obligerai de s'en retour- » ner dans ſes Etats, & je l'y ferai périr par l'épée ».

XLI. *Lettre de Sennachérib pleine de blaſphêmes. Iſaïe raſſure de nouveau Ezéchias.* 4. Rois, 19. Iſa. 37.

Sennachérib, après s'être retiré de devant Lachis, alla faire le ſiege de Lobna. Etant là, il apprit que Tharaca, roi d'Ethiopie, qui avoit été appelé au ſecours des Juifs, s'avançoit pour le combattre. Il ſe mit auſſitôt en marche & alla au-devant de lui. Mais en même tems il envoya de ſes officiers à Ezéchias, avec une lettre où il lui parloit ainſi : Ne vous laiſſez point ſéduire par votre Dieu, en qui vous mettez votre confiance ; & ne dites point, « Jéruſalem ne tombera point entre les » mains du roi d'Aſſyrie ». Vous n'ignorez pas de quelle maniere les rois d'Aſſyrie ont traité tant de peuples,

Digitized by Google

qu'ils ont entiérement détruits. Prétendez-vous donc être le ſeul qui ſe ſauvera de leurs mains ? Les dieux des nations ont-ils délivré les pays que mes peres ont déſolés ? Où ſont maintenant les rois de ces nations ; & que ſont-ils devenus ?

Ezéchias reçut cette lettre de la main des envoyés. Après l'avoir lue, il alla au temple, où il étendit la lettre devant le Seigneur, & lui fit cette priere : Seigneur Dieu d'Iſraël, c'eſt vous ſeul qui êtes le Dieu de tous les royaumes du monde. C'eſt vous qui avez créé le ciel & la terre. Prêtez l'oreille, Seigneur, & écoutez ; ouvrez les yeux, & voyez ; écoutez les blaſphêmes que Sennachérib a proférés contre le Dieu vivant. Il eſt vrai, Seigneur, que les rois d'Aſſyrie ont ravagé pluſieurs provinces, & qu'ils ont jetté leurs dieux au feu, parce que ce n'étoient pas des dieux, mais des idoles de bois & de pierre faites de la main des hommes. Maintenant donc, Seigneur notre Dieu, ſauvez-nous des mains de ce roi, afin que tous les royaumes du monde ſachent que vous êtes le ſeul Dieu. C'eſt ainſi que ce ſaint roi *oppoſoit ſes prieres aux blaſphêmes* horribles de Sennachérib. Le prophete Iſaïe pria de ſon côté ; tous deux *invoquerent le Seigneur plein de miſéricorde : ils leverent les mains & pouſſerent de grands cris vers le ciel ; & Dieu exauça auſſitôt leurs voix.*

2. *Par.* 32. 38. *Eccli.* 48. 22.

Iſaïe envoya donc dire à Ezéchias : Voici ce que dit le Seigneur : « J'ai entendu la priere que vous m'avez » faite touchant Sennachérib. Voici la parole que le » Seigneur a prononcée contre lui : A qui as-tu inſulté ? » qui as-tu blaſphémé ? contre qui as-tu oſé t'élever ? » Contre le Saint d'Iſraël. Tu as outragé le Seigneur » par tes ſerviteurs, & tu as dit » : J'ai monté avec mes chariots ſur le haut des montagnes du Liban ; j'en ai coupé les plus hauts cedres & les plus hauts ſapins ; j'ai abattu des forêts entieres, j'ai tari & deſſéché les rivieres par la multitude de mes troupes. « Ne ſais-tu » donc pas que c'eſt moi qui ai réglé toutes ces choſes » dès l'éternité ? Avant tous les ſiecles j'en ai formé le » plan, & maintenant je me ſers de toi pour l'exécuter. Ainſi les plus fortes places ſont devenues des monceaux de ruines, leurs habitans ont été comme perclus de leurs membres ; la frayeur les a mis en déſordre ; ils ſont devenus comme le foin qui eſt dans » les champs, & comme l'herbe qui croît ſur les toits » & qui ſeche avant la maturité. J'ai prévu, il y a long-» tems, & ta demeure, & ton entrée, & ta ſortie, &

» la route que tu devois tenir, & cette fureur extra-
» vagante avec laquelle tu oſes t'élever contre moi.
» C'eſt moi que tu as attaqué par ton inſolence, &
» j'ai entendu tes diſcours pleins d'orgueil. C'eſt pour-
» quoi je te mettrai un cercle au nez, & un mords à
» la bouche; & je te ferai retourner par le même che-
» min que tu es venu ». Voici donc ce que le Seigneur a dit du roi d'Aſſyrie : « Il n'entrera point dans cette ville;
» il ne tirera point de flêches contre elle, & ne l'envi-
» ronnera point de tranchées, il retournera par où il eſt
» venu; je protégerai cette ville. & je la ſauverai à
» cauſe de mon ſerviteur David. »

XLII. *Jéruſalem délivrée par un miracle. Fuite de Sennachérib. Sa mort. Fin d'Ezéchias.* 4. Rois, 19. 2. Par. 32.

Sennachérib, étant allé à la rencontre du roi d'Ethiopie, mit ſon armée en fuite & la pourſuivit juſqu'en Egypte, où il entra en vainqueur ſans trouver aucune réſiſtance. Il fit un grand butin & emmena une multitude innombrable de captifs, parmi leſquels ſe trouvoient pluſieurs Juifs, qui avoient paſſé dans ce pays pour y chercher leur ſûreté. *Iſa.* 18. 19 20 & 31.

La conſternation alors fut extrême dans Jéruſalem. Car le roi d'Aſſyrie, fier de ſa victoire, revint vers cette ville, réſolu d'en former le ſiege & de le pouſſer vivement. Il établit ſes quartiers autour de la ville; & donna tous les ordres pour l'exécution de ſon projet. Mais la nuit même qui ſuivit le jour de ſon arrivée & de tous ſes préparatifs, l'ange du Seigneur vint dans le camp des Aſſyriens, & y tua cent quatre-vingt-cinq mille hommes. Sennachérib, s'étant levé au point du jour, & ayant vu la terre couverte de morts, prit la fuite ſur le champ, & s'en retourna avec honte dans ſes Etats. Il s'en vengea ſur les enfans d'Iſraël qui étoient en captivité, & il en fit tuer pluſieurs. Mais quarante-cinq jours après ſon retour à Ninive, comme il adoroit ſon Dieu Neſroch dans ſon temple, deux de ſes fils l'aſſaſſinerent & s'enfuirent; & ſon fils Aſarhaddon régna en ſa place. *C'eſt ainſi que le Seigneur délivra Ezéchias & les habitans de Jéruſalem, de la main du roi des Aſſyriens & de la main de tous leurs ennemis, & il leur donna la paix avec tous les peuples des environs.* On venoit à Jéruſalem de tous les pays voiſins de la Judée, pour y offrir des ſacrifices au Seigneur; & l'on faiſoit de grands préſens à Ezéchias, dont le

An du monde 3295. *Tob.* 2.

nom devint fort célébre parmi toutes les nations.

Ce prince, après un règne de vingt-neuf ans, s'endormit avec ſes peres; & Manaſsès, ſon fils, lui ſuccéda.

XLIII. *Crimes de Manaſsès. Sa priſon, & ſa pénitence.* 4. Rois, 21. 2. Par. 33.

An du monde 3306. Manaſsès avoit douze ans, lorſqu'il commença à régner; & ſon régne fut de cinquante-cinq ans. Ce prince fit le mal devant le Seigneur; il adora les idoles, & ſuivit les abominations des peuples que le Seigneur avoit exterminés à l'entrée des enfans d'Iſraël. Il rétablit les hauts lieux que ſon pere avoit détruits: il dreſſa des autels à Baal, planta des bois profanes, & éleva des autels dans les parvis du temple du Seigneur, pour y ſacrifier aux aſtres du ciel qu'il adoroit. Il porta l'impiété juſqu'à placer une idole dans le temple du Seigneur. Il obſervoit les ſonges, & conſultoit les devins; il étoit adonné à la magie, & il avoit toujours auprès de lui des magiciens & des enchanteurs.

*Manaſsès ſéduiſit ainſi Juda & les habitans de Jéruſalem, & les porta à commettre les abominations* les plus horribles. Le Seigneur lui parla, à lui & à ſon peuple, par les prophetes ſes ſerviteurs. Il leur déclara qu'il alloit faire tomber ſur Jéruſalem & ſur Juda un déluge de maux, dont le ſeul récit feroit horreur. Je traiterai, dit-il, Jéruſalem, comme j'ai traité Samarie & la maiſon d'Achab: je l'effacerai, comme on efface ce qui eſt écrit ſur les tablettes; je paſſerai & repaſſerai pluſieurs fois le ſtyle (1) par-deſſus, afin qu'il n'en reſte rien: j'abandonnerai les reſtes de mon héritage: je les livrerai à leurs ennemis; & tous ceux qui les haïſſent les pilleront & les ravageront, parce qu'ils ont fait le mal devant mes yeux, & qu'ils n'ont ceſſé de m'irriter juſqu'à ce jour. Telles étoient les menaces que Dieu faiſoit à ce roi impie & à ſon peuple: *mais ils ne voulurent point l'écouter.* Manaſsès même *ajoutant* la cruauté *à tous les autres péchés par leſquels il avoit porté Juda à offenſer le Seigneur, répandit le ſang innocent* des ſerviteurs de Dieu *en ſi grande abondance, que toute la ville de Jéruſalem en regorgeoit. Dieu donc fit venir* en Judée

(1) Les tablettes à écrire étoient couvertes d'une couche de cire. Le ſtyle étoit un poinçon ou groſſe aiguille, dont la pointe ſervoit à écrire; & l'autre bout, qui étoit plat & large, à effacer, ce qui ſe faiſoit en paſſant pluſieurs fois le poinçon ſur l'écriture.

*les généraux de l'armée du roi d'Aſſyrie*, qui prirent Manaſsès, lui mirent les fers aux pieds & aux mains, & l'emmenerent à Babylone.

*Loſque ce prince ſe vit dans un état ſi miſérable, il s'humilia devant le Seigneur ſon Dieu : & touché d'un vif repentir, il lui adreſſa ſa priere. Le Seigneur l'exauça & le ramena à Jéruſalem dans ſon royaume. Manaſsès reconnut que le Seigneur étoit* le vrai *Dieu* : il extermina les idoles, détruiſit les autels, immola des victimes ſur l'autel du Seigneur, & ordonna à tous les peuples de Juda de ſervir le Seigneur, le Dieu d'Iſraël. *Le peuple néanmoins continuoit de ſacrifier ſur les hauts lieux*, mais c'étoit au *Seigneur ſon Dieu*, & non aux idoles.

Manaſsès s'endormit avec ſes peres, & laiſſa le royaume à Amon, ſon fils. — An du monde 3361.

XLIV. *Peuples étrangers dans le pays d'Iſraël. Leur religion.* 4. Rois, 17.

Pendant que Manaſsès régnoit en Juda, Aſarhaddon, roi d'Aſſyrie, dont l'ayeul Salmanaſar avoit emmené captives les dix tribus, envoya dans leur pays des colonies des Babyloniens & d'autres peuples, qui s'établirent dans la province appellée depuis Samarie, dont la ville de ce nom étoit la capitale. Mais comme ces peuples étoient idolâtres, le Seigneur envoya contre eux des lions qui les dévoroient. On en donna avis au roi d'Aſſyrie, & on lui dit : Les peuples que vous avez établis dans les villes de Samarie, ne ſavent pas la maniere d'honorer le Dieu de ce pays-là : c'eſt pour cela que ce Dieu a envoyé contre eux des lions qui les tuent. Le roi d'Aſſyrie ordonna donc qu'on leur envoyât un des prêtres captifs, pour leur apprendre la maniere dont ils devoient honorer le Seigneur. Ce prêtre demeura à Béthel, & il les inſtruiſit des cérémonies de la religion du vrai Dieu. Mais ces peuples, en même tems qu'ils adoroient le Seigneur, ſervoient leurs faux Dieux, ſelon la coutume des nations du milieu deſquelles ils avoient été transférés en Samarie. Leurs deſcendans les imiterent ; & ce qu'on appelle la religion des Samaritains, étoit ce mêlange monſtrueux du culte des idoles avec celui du véritable Dieu. — An du monde 3327.

XLV. *Amon. Sa prompte mort. Piété & zèle de Joſias.* 4. Rois, 21 & 22. 2. Par. 33 & 34.

Amon, fils de Manaſsès, fit le mal aux yeux du Seigneur : il ſuivit en tout la voie criminelle de ſon pere ; — An du monde 3363.

*mais il ne s'humilia point comme lui devant le Seigneur* par la pénitence. Après un règne de deux ans ſeulement, il fut tué dans une conſpiration, formée contre lui par quelques-uns de ſes ſerviteurs. Le peuple vengea ſa mort ſur ceux qui en étoient les auteurs, & mit ſur le trône ſon fils Joſias, qui n'avoit que huit ans.

*Eccli.* 49. Ce prince, *qui étoit deſtiné de Dieu pour porter ſon peuple à la pénitence*, fit ce qui étoit agréable au Seigneur, & marcha dans les voies de David ſon pere, *ſans ſe détourner ni à droite ni à gauche.* Dès la huitieme année de ſon regne, *étant encore fort jeune, il tourna ſon cœur vers le Seigneur, & commença à chercher le Dieu de David ſon pere.* La douzieme année, *ſa piété prenant de nouvelles forces au milieu des péchés* qui régnoient alors, il extermina l'idolâtrie de Jéruſalem & de Juda. Il alla juſques dans les villes du pays d'Iſraël, où il ruina les temples & les bois profanes, mit en pieces les idoles, & renverſa les autels, après avoir égorgé deſſus les ſacrificateurs des faux dieux, & y avoir fait brûler des os de morts. C'eſt ce qu'il fit particuliérement à Béthel, où étoit le haut lieu & l'autel que Jéroboam avoit bâti pour y ſacrifier au veau d'or. Joſias réduiſit l'un & l'autre en cendres : mais auparavant il ſouilla & profana *Art. 4.* l'autel par les os de morts qu'il y fit brûler, *ſelon la parole du Seigneur qu'avoit prononcée l'homme de Dieu* du tems de Jéroboam. Il apperçut enſuite un tombeau, & demanda ce que c'étoit. Les habitans du lieu lui dirent : C'eſt le tombeau de l'homme de Dieu qui étoit venu de Judée, & qui avoit prédit ce que vous venez de faire ſur l'autel de Béthel. Joſias dit : Laiſſez-le là, & que perſonne ne touche à ſes os. Ainſi ſes os demeurerent en ce lieu avec les os de l'autre prophete, ſans que perſonne y touchât.

XLVI. *Livre de la loi trouvé dans le temple. Holda. Alliance de Joſias avec le Seigneur.* 4. Rois, 22 & 23. 2. Par. 34.

Joſias, après avoir purifié tout le pays, retourna à Jéruſalem, où il travailla à réparer les ruines de la maiſon du Seigneur. La dix-huitieme année de ſon regne, comme on tiroit du temple l'argent qui y avoit été apporté, le pontife Helcias trouva un livre de la loi (1) du Seigneur. il le mit entre les mains d'un des ſecrétaires du roi. Ce-

An du monde 3380.

(1) Ce livre étoit apparemment celui que nous appelons le Deutéronome, qui eſt l'abrégé de toute la loi, & contient de terribles menaces contre ceux qui la violent.

lui-ci

lui-ci le porta au roi, qui ſe le fit lire. Après qu'il en eut oui la la lecture, il déchira ſes habits, & dit au grand-prêtre & à quelques officiers de ſa cour : Allez, & conſultez le Seigneur pour moi & pour les reſtes d'Iſraël & de Juda, ſur tout ce qui eſt écrit dans ce livre : car la colere de Dieu va tomber ſur nous, parce que nos peres n'ont point écouté les paroles du Seigneur, ni obſervé ce qui eſt écrit dans ce livre.

Le grand-prêtre & les officiers envoyés par le roi, allerent trouver une prophéteſſe, nommée Holda, qui demeuroit à Jéruſalem. Après qu'ils lui eurent dit ce qu'on vient de rapporter, elle leur répondit, Dites à celui qui vous a envoyés vers moi : Voici ce que dit le Seigneur : « Je vais faire tomber ſur cette ville & ſur ſes habitans, » toutes les malédictions qui ſont écrites dans le livre » qui vient d'être lu devant le roi de Juda ; parce qu'ils » m'ont abandonné, & qu'ils ont irrité ma colere par » leurs péchés. Ma fureur s'allumera contre cette ville, » & rien ne pourra l'éteindre ». Quant au roi de Juda qui vous a envoyés pour conſulter le Seigneur, vous lui direz : Voici ce que dit le Seigneur : « Parce que vous » avez prêté l'oreille aux paroles de ce livre, que vo- » tre cœur en a été effrayé & attendri, & que vous » vous êtes humilié devant Dieu, en attendant les maux » dont il menace cette ville & ſes habitans, & parce que » tremblant & humilié, vous avez déchiré vos habits & » répandu des larmes en ma préſence ; j'ai exaucé votre » priere. Je vous rejoindrai à vos peres, & vous ſerez » enſeveli en paix : afin que vos yeux ne voient point » les malheurs que je dois faire tomber ſur cette ville ».

Helcias & les autres rapporterent au roi ce que la propheteſſe leur avoit dit : & le roi ayant fait aſſembler dans le temple du Seigneur, les prêtres, les prophetes & tout le peuple, depuis le plus petit juſqu'au plus grand, il monta ſur un tribunal élevé, & lut devant eux toutes les paroles du livre qui avoit été trouvé dans le temple. *Tous écouterent cette lecture avec attention.* Enſuite le roi étant debout ſur ſon tribunal, promit au Seigneur de marcher dans ſes voies, & d'obſerver de tout ſon cœur & de toute ſon ame, tout ce qui étoit écrit dans ce livre. Il fit promettre la même choſe avec ſerment à ceux qui ſe trouverent préſens ; *& tous conſentirent à cet accord.* Ainſi Joſias, animé d'un nouveau zèle pour faire obſerver la loi de Dieu, bannit les devins & les magiciens, & toutes ſortes de ſuperſtitions & d'abominations, non-ſeulement de Jéruſalem & de Juda, mais de toutes

les terres des enfans d'Iſraël ; & il obligea tous ceux qui reſtoient encore dans Iſraël de ſervir le Seigneur. Auſſi, *tant qu'il vécut, ils n'abandonnerent point le Dieu de leurs peres.*

## XLVII. *Pâque ſolemnelle. Mort de Joſias.* 4. Rois, 23. 2. Par. 35.

An du monde 3382.

Sur la fin de la dix-huitieme année de ſon régne, Joſias fit célébrer à Jéruſalem, la Pâque du Seigneur, par tout ſon peuple, avec beaucoup de ſolemnité. Depuis le tems des Juges & des rois, il n'y avoit point eu de Pâque auſſi ſolemnelle que celle-là.

Joſias demeura fidèle à Dieu juſqu'à la fin. *De tous les rois ſes prédéceſſeurs, aucun ne s'étoit tourné comme lui vers le Seigneur, de tout ſon cœur, de toute ſon ame & de toute ſa force ; pour accomplir tout ce qui étoit écrit dans la loi de Moïſe ; & de tous ceux qui le ſuivirent, aucun ne lui reſſembla. Cependant la colere du Seigneur qui s'étoit allumée contre Juda à cauſe des crimes de Manaſsès, ne fut point appaiſée ;* parce que ce peuple demeuroit toujours attaché à l'idolâtrie par la pente de ſon cœur, comme la ſuite le fera voir (1); d'ailleurs la dépravation des mœurs étoit univerſelle : & le ſaint roi Joſias avoit très-peu d'imitateurs de ſa piété. *C'eſt pourquoi* le Seigneur dit: J'éloignerai Juda de devant mes yeux, comme j'ai éloigné Iſraël : j'abandonnerai Jéruſalem, cette ville que j'ai choiſie, & cette maiſon de laquelle j'avois dit: « C'eſt là que mon nom ſera préſent ».

An du monde 3394.

Les malheurs de Juda commencerent par la mort de Joſias lui-même. Néchao, roi d'Egypte, paſſoit ſur les terres de ce prince, pour aller faire la guerre aux Aſſyriens ſur le bord de l'Euphrate. Joſias alla à ſa rencontre pour le combattre. Mais Néchao lui fit dire : Qu'avons-nous à demêler enſemble, roi de Juda ? Ce n'eſt point à vous que j'en veux ; c'eſt à une autre maiſon, contre laquelle Dieu m'a commandé de marcher en diligence. Ceſſez donc de vous oppoſer à Dieu, qui eſt avec moi, de peur qu'il ne vous tue. Joſias ne voulut point s'en retourner : mais, *ſans avoir égard à ce que Néchao lui diſoit de la part de Dieu*, il continua ſa marche & livra la

(1) Tout le peuple de Juda avoit pris part aux crimes énormes de ſon roi Manaſsès, mais non pas à ſa pénitence : & le ſcandale de ſon mauvais exemple avoit été plus contagieux pour les corrompre, que le modèle de ſa converſion n'avoit été puiſſant pour les rappeler à l'amour ſincere de la loi de Dieu.

bataille. Il y reçut une bleſſure, dont il mourut apres un règne de trente & un ans. Son corps fut mis dans le tombeau de ſes peres. Tous ſes ſujets le pleurerent, & particuliérement Jérémie, qui avoit commencé à prophétiſer la treiziéme année de ſon regne.

XLVIII. *Joachas détrôné. Joakim mis à ſa place. Mœurs de ce temps.* 4. Rois, 23. 2. Par. 36.

Joſias en mourant laiſſa trois fils, Eliakim, Joachas, & Mathanias. Le peuple de Juda lui donna pour ſucceſſeur Joachas, qu'on appelle auſſi Sellum. Ce prince commit les mêmes crimes que ſes peres, & ne régna que trois mois. Néchao, roi d'Egypte, étant venu à Jéruſalem, le dépoſa & mit à ſa place Eliakim ſon frere ainé, à qui il donna le nom de Joachim. Joakas, chargé de chaînes, fut emmené en Egypte, où il mourut, ſelon que le prophete Jérémie l'avoit prédit; & Néchao exigea de groſſes contributions, pour leſquelles le nouveau roi de Juda établit une taxe par tête. *Jér.* 22. 11.

*Joakim fit le mal devant le Seigneur ſon Dieu*, & commit toutes les abominations des Gentils pendant onze ans qu'il fut ſur le trône. Ses ſujets violerent ouvertement la promeſſe ſolemnelle qu'ils avoient faite ſous Joſias, de marcher dans les voies du Seigneur & d'obſerver ſa loi de tout leur cœur. *On vit* alors *une conſpiration de ceux de Juda & des habitants de Jéruſalem contre Dieu.* Ils retournerent aux anciennes iniquités de leurs peres; ils ſacrifierent à Baal, & ſuivirent des dieux étrangers. *Jér.* 21. 9. *Jér.* 7, 9.

Les déſordres dont les prophetes du Seigneur s'étoient plaints ſous les règnes précédents, étoient alors montés à leur comble. On profanoit ouvertement la ſainteté du Sabbat. Il n'y avoit aucune juſtice dans les tribunaux: on voloit, on tuoit, on commettoit l'adultere, on faiſoit de faux ſerments: le frere ne cherchoit qu'à nuire à ſon frere; l'ami uſoit de mauvaiſe foi envers ſon ami. Ils avoient la paix dans la bouche en parlant à leur prochain; mais en même temps ils lui tendoient un piege en ſecret. Depuis le plus petit juſqu'au plus grand, depuis le prophete juſqu'au prêtre; tous étoient avares & trompeurs. Quoiqu'ils fiſſent des choſes abominables, ils n'en avoient point de honte, & ne ſavoient ce que c'étoit que de rougir. Les prêtres mêmes, qui étoient les dépoſitaires de la loi, ne connoiſſoient point Dieu: les paſteurs étoient des prévaricateurs. Les prophetes débitoient des menſonges comme des prophéties; les 17. 23. 5. 28. 1. 9. 9. 4. 8. 6. 13. 6. 15. 2. 8. 5. 31.

prêtres leur applaudiſſoient ; & le peuple, qui aimoit à être trompé, les écoutoit avec plaiſir.

*Jér.* 25. *v.* 4, *&c.* Le Seigneur les preſſoit par la bouche de ſes prophetes de quitter leur voie corrompue & le déréglement de leurs penſées criminelles. Enfants rebelles, leur diſoit-il, 3. *v.* 22 & 12. convertiſſez-vous & revenez à moi : revenez à votre pere, & je vous recevrai, & je guérirai le mal que vous vous êtes fait en m'abandonnant. Revenez, & je ne détournerai point mes regards de deſſus vous, parce que je ſuis bon ; & ma colere ne ſera point éternelle. Mais ils ne l'écoutoient point, & ils continuoient de l'irriter par leurs crimes.

## XLIX. *Exhortations & menaces de Jérémie. On veut le faire mourir. Il eſt délivré.*

Jérémie, depuis pluſieurs années, ne ceſſoit de parler aux Juifs de la part de Dieu, pour les exhorter à la pé- *Jér.* 17 & 19. nitence. Il ſe plaçoit tantôt à une des portes de Jéruſalem, & tantôt à l'entrée du temple, ayant une chaîne *Jér.* 27 & 28. au cou ; & là s'adreſſant à tous ceux qui entroient & qui ſortoient, il leur déclaroit que la vengeance de Dieu alloit éclater contre eux, s'ils ne retournoient à lui. Il leur diſoit que le pays ſeroit déſolé par les Chaldéens, les princes & le peuple emmenés captifs à Babylone, Jéruſalem ruinée & ſaccagée, le temple pillé & détruit ; & qu'un nombre infini d'hommes périroit par l'épée, par la famine, & par la mortalité. Mais eux n'en vouloient rien croire : ils ſe raſſuroient contre toutes ces menaces, par les prédictions d'une multitude de faux prophetes, qui leur débitoient des viſions pleines de 14. 13. menſonges, & leur diſoient : Vous ne verrez point l'épée ni la guerre ; & la famine ne ſera point parmi vous : mais le Seigneur vous donnera en ce lieu une véritable paix. D'ailleurs ils ne pouvoient ſe perſuader que Dieu voulût jamais détruire ſon temple, le ſeul de tout l'univers où il étoit adoré. Leurs faux prophetes les entretenoient dans cette penſée, & ils leur répétoient à tout moment ces paroles : Ce temple eſt au Seigneur ; ce temple eſt au Seigneur.

---

An du monde 3395. Dieu donc fit entendre ſa parole à Jérémie en un jour de grande fête, où tout le peuple de Juda venoit au temple ; & il lui dit : Tenez-vous à l'entrée de la maiſon du Seigneur, & parlez à tous les habitans des villes de 26 & 27. Juda, qui viennent adorer dans le temple du Seigneur : dites-leur tout ce que je vous ordonne de leur dire ; n'en retranchez pas une ſeule parole ; pour voir s'ils

écouteront & s'ils quitteront leur voie criminelle, afin que je rétracte l'arrêt que j'ai prononcé contre eux. Jérémie s'étant placé à la porte du temple, prêcha, en diſant : Ecoutez la parole du Seigneur, peuple de Juda, qui entrez par ces portes pour adorer le Seigneur. Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Iſraël : « Redreſſez » vos voies, corrigez votre conduite ; & j'habiterai tou» jours avec vous dans ce lieu. Ne mettez point votre » confiance dans des paroles de menſonge, en diſant » : Ce temple eſt au Seigneur ; ce temple eſt au Seigneur ; ce temple eſt au Seigneur. « Car ſi vous ne m'obéiſſez » en obſervant ma loi & en écoutant les prophetes mes » ſerviteurs que j'ai pris ſoin de vous envoyer, je dé» truirai cette maiſon, & je rendrai cette ville l'exécra» tion de tous les peuples du monde. Cependant vous » vous fiez à des paroles de menſonge qui ne vous ſer» viront de rien : & après vous être rendus coupables » de vol, d'homicide, d'adultere, de faux ſerment, » d'idolâtrie, vous venez hardiment vous préſenter de» vant moi dans cette maiſon, où mon nom a été in» voqué ; & vous croyez y être à couvert. Quoi donc ? » ma maiſon eſt-elle devenue une retraite de voleurs ? » Allez à Silo, à ce lieu qui m'étoit conſacré, où j'avois » établi d'abord la gloire de mon nom : voyez comment » je l'ai traitée à cauſe des crimes d'Iſraël mon peuple. » Maintenant donc, puiſque je vous ai parlé, ſans que » vous ayez voulu m'écouter ; & que je vous ai appelés, » ſans que vous m'ayez répondu : je traiterai ce temple » dans lequel vous mettez toute votre confiance, comme » j'ai traité Silo ; & je vous chaſſerai loin de moi, comme » j'ai chaſſé tous vos freres les Iſraélites ».

Après que Jérémie eut dit tout ce que le Seigneur lui avoit ordonné de dire ; les prêtres, les prophetes, & une foule de peuple qui l'avoient entendu, ſe ſaiſirent de lui, en diſant : Il faut qu'il meure : pourquoi vient-il nous prédire au nom du Seigneur que ce temple ſera traité comme Silo, & que cette ville ſera détruite & rendue déſerte ? Alors tout le peuple s'aſſembla dans le temple autour de Jérémie, & il y eut à ce ſujet une grande émotion. Les Sénateurs de Juda accoururent au bruit & s'aſſirent à la porte du temple pour entendre de quoi il s'agiſſoit. Les prêtres & les prophetes leur dirent : Voilà un homme qui doit être condamné à mort, parce qu'il a prophétiſé contre cette ville. Jérémie, adreſſant la parole aux ſénateurs & à tout le peuple, dit : Le Seigneur m'a envoyé pour prophétiſer contre

ce temple & contre cette ville, & pour annoncer ce que vous avez entendu. Redreſſez donc vos voies, corrigez votre conduite, rendez-vous dociles à la voix du Seigneur votre Dieu, & il rétractera l'arrêt qu'il a prononcé contre vous. Pour moi, je ſuis entre vos mains; faites de moi ce qui vous plaira: mais ſachez, & ſoyez-en perſuadés, que, ſi vous me faites mourir, vous répandrez un ſang innocent, qui retombera ſur vous-mêmes, ſur cette ville & ſur tous ſes habitants: car c'eſt la vérité, que le Seigneur m'a envoyé vers vous, pour vous dire tout ce que vous avez entendu.

Alors les ſénateurs & le peuple dirent aux prêtres & aux prophetes: Cet homme ne mérite pas la mort: car il a parlé au nom du Seigneur notre Dieu. Quelques-uns des plus anciens ſe leverent & dirent au peuple: Michée de Moraſthi (1) prédit au temps d'Ezéchias, que Jéruſalem ſeroit ruinée & réduite en un monceau de pierres. Fut-il pour cela condamné à mort par Ezéchias & par le peuple? Au contraire ils craignirent le Seigneur & le prierent humblement: & il rétracta l'arrêt qu'il avoit prononcé contre eux. Gardons-nous donc de commettre aujourd'hui un ſi grand crime, dont la vengeance retomberoit ſur nous. Ainſi ils empêcherent que Jérémie ne fût abandonné à la fureur du peuple, & qu'on ne le fît mourir.

(1) C'eſt celui dont nous avons les prophéties. Il ne doit pas être confondu avec le prophete du même nom, dont il eſt parlé dans l'hiſtoire d'Achab.

## L. *Livre de Jérémie brûlé par Joakim.*

An du monde 3307.

Le péril où Jérémie s'étoit vu expoſé ne le rendit pas plus timide. Il continua, avec le même zèle, mais toujours avec auſſi peu de fruit, de prêcher la pénitence à ce peuple endurci.

En la quatrieme année de Joakim, qui étoit la premiere de Nabuchodonoſor, roi de Babylone, il déclara à tout le peuple de Juda, que, puiſqu'ils n'avoient point voulu écouter ni lui ni les autres prophetes qui leur avoient annoncé la vérité, le Seigneur alloit envoyer contre eux Nabuchodonoſor *ſon ſerviteur*, avec de nombreuſes troupes; que leur pays ſeroit déſolé; que la plupart d'entre eux périroient par l'épée, & que le reſte demeureroit eſclave du roi de Babylone pendant ſoixante & dix ans. Mais ils ne s'effrayoient point de toutes ces menaces.

Jér. 25.

Digitized by Google

Dieu donc dit à Jérémie : Prenez un livre, & écrivez-y toutes les paroles que je vous ai fait entendre contre Iſraël & contre Juda, depuis que j'ai commencé à vous parler ſous le règne de Joſias juſqu'à ce jour ; pour voir ſi, lorſqu'ils entendront tout ce que j'ai réſolu de leur faire, ils quitteront leur voie criminelle, afin que je leur pardonne leur péché. Jérémie appela Baruch, ſon diſciple, & lui dicta toutes les paroles du Seigneur ; entre autres la prédiction de la déſolation prochaine du pays par le roi de Babylone. Enſuite il lui dit : Je ne puis aller à la maiſon du Seigneur. Allez-y donc avec ce livre à la main au jour du jeûne ſolemnel, où tous les peuples de Juda y viennent de leurs villes ; & liſez devant eux toutes les paroles du Seigneur, pour voir s'ils s'humilieront en ſa préſence, & s'ils quitteront leur voie corrompue. Baruch exécuta l'ordre du prophete : il alla au temple, où il fit la lecture du livre devant tout le peuple. *Jér. 36.*

Les grands de la Cour, qui étoient aſſemblés au palais du roi, dans la chambre du tréſor, en ayant été avertis, envoyerent dire à Baruch : Prenez le livre que vous avez lu devant le peuple, & venez ici. Il prit le livre & les alla trouver. Aſſeyez-vous là, lui dirent-ils, & liſez ce livre devant nous. Baruch le lut ; & lorſqu'ils eurent tout entendu, ils ſe regarderent les uns les autres avec étonnement, & dirent à Baruch : Il faut que nous donnions avis de tout ceci au roi. Et ils l'interrogerent en ces termes Déclarez-nous comment vous avez recueilli toutes ces paroles de la bouche de Jérémie. Baruch répondit : Il me dictoit toutes ces paroles comme s'il les eût lues ; & moi je les écrivois dans ce livre. Ils lui dirent enſuite : Allez, & tenez-vous bien caché, vous & Jérémie ; & que perſonne ne ſache où vous ſerez. Puis ayant mis le livre en dépôt dans la chambre d'un des ſecrétaires, ils allerent trouver le roi, & lui rapporterent tout ce qu'ils avoient entendu. Le roi envoya querir ce livre ; & on en fit la lecture devant lui & devant tous les grands qui l'environnoient.

On étoit alors au neuvieme mois (1) de l'année. Le roi habitoit dans ſon appartement d'hiver, & il y avoit devant lui un braſier ardent. Après qu'on eut lu trois ou quatre pages de ce livre, le roi le coupa avec un

(1) Le neuvieme mois de l'année eccléſiaſtique des Juifs répondoit à la fin de notre mois de Novembre, & au commencement de Décembre.

canif & le jetta au feu. Quelques-uns des grands de ſa cour vouloient l'en détourner ; mais il ne les écouta point. Ainſi ni ce prince, ni les autres qui avoient entendu les paroles de ce livre, n'en furent point touchés. Le roi même envoya des officiers pour arrêter Jérémie & Baruch ; *mais le Seigneur les cacha.*

Dieu commanda alors à Jérémie d'écrire dans un autre livre tout ce qui étoit dans le premier. Il dicta donc de nouveau à Baruch les mêmes choſes que la premiere fois : mais il en ajouta beaucoup d'autres, marquant en particulier au roi Joakim, qu'aucun de ſes enfants ne ſeroit affermi ſur le trône de David ; que pour lui il mourroit ſans être pleuré, & que ſon corps, privé de ſépulture, demeureroit expoſé dans les champs comme celui d'une bête morte.

*Jér.* 22. 28. 19. Baruch, en écrivant ces triſtes prédictions, en fut effrayé. Il craignit pour ſon maître & pour lui les effets de la colere du roi, quand elles ſeroient venues à ſa

*Jér.* 45. connoiſſance ; & dans le trouble où il étoit, il dit : Hélas ! que je ſuis malheureux ! le Seigneur m'a ajouté douleur ſur douleur. Je me laſſe à force de gémir, & je ne trouve point de repos. Mais Jérémie lui dit : Voici ce que le Seigneur vous dit, Baruch : « Je m'en vais » détruire ce que j'ai édifié, & arracher (2) ce que j'ai » planté ; je déſolerai tout ce pays : & vous après cela, » vous prétendez être privilégié & diſtingué des autres ? » N'y penſez pas : c'eſt aſſez qu'au lieu des maux dont » j'accablerai tous les habitants du pays, je vous con- » ſerve la vie, comme je ferai, en quelque lieu que » vous vous retiriez ».

(2) Cela s'entend de la nation Juive, que Dieu avoit établie dans le pays de Chanaan, & que l'Ecriture compare en pluſieurs endroits à une vigne plantée de ſa main.

## LI. *Nabuchodonoſor en Judée. Joakim dans les fers. Commencement de la captivité. Récabites.* 4. Rois, 24. 2. Par. 36. Jér. 35.

An du monde 3398. Dès la même année, Dieu commença à exercer ſa vengeance ſur ſon peuple. Nabuchodonoſor entra en Judée & mit le ſiege devant Jéruſalem. *Le Seigneur lui livra entre les mains le roi Joakim*, qu'il chargea de

*Dan.* 1. 2. chaînes pour l'emmener captif à Babylone. C'eſt de-là qu'on commença à compter les ſoixante & dix ans de la captivité. Joakim néanmoins fut relâché ; mais ſon royaume & lui demeurerent aſſujettis à Nabuchodonoſor.

Digitized by Google

Ce prince enleva dès-lors une partie des vaſes ſacrés de la maiſon du Seigneur, & les mit dans le temple de ſon dieu. Il emmena auſſi à Babylone pluſieurs Juifs, entre autres de jeunes enfans de la race des rois & des princes. De ce nombre étoit Daniel, dont on parlera dans la ſuite. *Ibid.*

Cependant Dieu invitoit encore les Juifs à la pénitence; & pour leur faire ſentir, par un exemple qui étoit ſous leurs yeux, combien leur déſobéiſſance étoit criminelle, il dit à Jérémie: Allez-vous-en trouver les Récabites (1); parlez-leur, & faites-les entrer dans la maiſon du Seigneur; & là vous leur préſenterez du vin à boire. Jérémie alla prendre tous ceux de cette famille: il les mena dans un des appartements du temple; & ayant fait mettre devant eux des coupes pleines de vin, il leur dit: Buvez ce vin. Mais ils le refuſerent, en diſant: Nous ne boirons point de vin, parce que Jonadab, notre pere, fils de Récab, nous a fait ce commandement: « Vous ne boirez jamais de vin, ni vous, » ni vos enfants: vous ne planterez point de vignes, & » vous n'en poſſéderez point: vous ne ſemerez point » de grains, & vous ne bâtirez point de maiſon; mais » vous habiterez ſous des tentes tous les jours de votre » vie ». Nous avons donc obéi à Jonadab, notre pere, en tout ce qu'il nous a commandé: nous n'avons point bu de vin; nous n'avons point eu de vignes, ni de champs, ni de ſemences; & nous n'avons point bâti de maiſons, mais nous avons habité ſous des tentes; & nous ne ſommes venus demeurer à Jéruſalem, que par la néceſſité de nous mettre à couvert de l'armée des Chaldéens, lorſque Nabuchodonoſor eſt entré dans le pays.

Alors le Seigneur dit à Jérémie: Allez, dites ceci au peuple de Juda & aux habitans de Jéruſalem: « Ne » vous ſoumettrez-vous donc jamais, dit le Seigneur, » & n'obéirez-vous jamais à mes commandements? » Jonadab a défendu à ſes enfants de boire du vin, & » ils n'en ont point bu juſqu'à cette heure, par reſpect » pour le commandement de leur pere: & moi je vous » ai parlé, je vous ai inſtruits ſans relâche; & vous ne » m'avez point obéi. Je vous ai envoyé les prophetes » mes ſerviteurs, vous exhortant par eux à vous con- » vertir; & vous n'avez pas ſeulement prêté l'oreille

(1) C'étoit une famille qui deſcendoit de Récab, & qui menoit un genre de vie tout différent des autres, depuis près de trois cents ans.

» pour m'écouter. C'eſt pourquoi je ferai tomber, ſur
» Juda & ſur les habitants de Jéruſalem, tous les mal-
» heurs que j'ai prédits qui leur arriveroient ».

LII. *Mort de Joakim. Captivité de Jéchonias. Sédécias.* 4. Rois, 24. 2. Par. 36.

An du monde 3405. Le roi Joakim, comptant, à ce qu'il paroît, ſur le ſecours de l'Egypte, entreprit de ſecouer le joug du roi de Babylone. Mais ſa révolte fut la cauſe de ſa perte. *Dieu envoya* une ſeconde fois contre Juda l'armée des Chaldéens, qui ravagea le pays. Joakim périt, & ſon corps fut privé des honneurs de la ſépulture. Son fils, appellé Joachin ou Jéchonias, âgé de dix huit ans, fut mis ſur le trône : mais il ne l'occupa que trois mois & quelques jours. Les généraux du roi de Babylone mirent le ſiege devant Jéruſalem. Nabuchodonoſor s'y rendit peu après, & l'on commença à battre la ville. Alors Jéchonias en ſortit avec ſa mere & les officiers de la cour & de l'armée, & ſe rendit au roi de Babylone, qui le fit priſonnier, & l'envoya à Babylone, avec ſa mere, ſes femmes, pluſieurs grands de la cour, les capitaines & les meilleurs gens de guerre, & grand nombre d'artiſans; de ſorte qu'il ne demeura à Jéruſalem que les plus pauvres d'entre le peuple. *Tout ceci arriva, parce que le Seigneur avoit prononcé l'arrêt contre le peuple de Juda, & vouloit le bannir loin de ſa préſence, à cauſe de tous les crimes de Manaſsès & du ſang innocent qu'il avoit répandu.* Ce peuple y avoit pris part, & n'en faiſoit point pénitence : *c'eſt pourquoi le Seigneur ne voulut pas lui pardonner.*

Nabuchodonoſor établit roi, à la place de Jéchonias, Mathanias, ſon oncle, qu'il appela Sédécias. Son règne dura onze ans. Il commit les mêmes crimes que Joakim ſon frere : *il n'eut point de reſpect*, non plus que lui, *pour la préſence du prophete Jérémie, qui lui parloit de la part du Seigneur; & il endurcit ſa tête & ſon cœur, pour ne plus retourner au Seigneur, le Dieu d'Iſraël. Tous les princes des prêtres & le peuple s'abandonnerent*, à ſon exemple, *à toutes les abominations des peuples idolâtres, & profanerent la ſainteté de la maiſon de Dieu.* Cependant *le Seigneur, le Dieu de leurs peres, touché de compaſſion pour ſon peuple & pour le temple où il habitoit, leur parloit* encore *par ſes ſerviteurs, & ne ceſſoit de leur donner des avis* ſalutaires. *Mais ils ſe moquoient de ceux que Dieu leur envoyoit. Ils mépriſoient ſes paroles, & traitoient*

*indignement ſes prophetes, juſqu'à ce qu'enfin la fureur du Seigneur éclata contre ſon peuple; & le mal fut ſans remede.*

## LIII. *Lettre de Jérémie aux captifs de Babylone.* Jérémie 29.

Ceux que Nabuchodonoſor avoit emmenés captifs à Babylone, avoient parmi eux de faux prophetes qui les amuſoient par la promeſſe d'un prompt retour dans leur patrie. Jérémie, pour les détromper, leur écrivit une lettre, où il les aſſuroit, de la part de Dieu, que leur captivité ne finiroit qu'après ſoixante & dix ans. Voici, leur diſoit-il, ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Iſraël, à tous les captifs que j'ai transférés à Babylone : « Bâtiſſez des maiſons, & habitez-les; plantez » des jardins, & nourriſſez-vous de leurs fruits; épouſez » des femmes, & ayez-en des fils & des filles. Recherchez la paix & la proſpérité de la ville où je vous ai » transférés, & priez le Seigneur pour elle, parce que » votre paix dépend de la ſienne ». Car voici ce que dit le Seigneur : « Ne vous laiſſez point ſéduire par les » prophetes & par vos devins, parce que c'eſt fauſſement qu'ils vous parlent en mon nom. Je ne les ai » pas envoyés », dit le Seigneur. Car voici ce que dit le Seigneur : « Après que vous aurez paſſé ſoixante & » dix ans à Babylone, je vous viſiterai, & je vous ferai » revenir en ce pays. Je ſais les deſſeins que j'ai ſur » vous : ce ſont des deſſeins de paix, & non d'affliction. » Vous m'invoquerez, & je vous exaucerai : vous me » chercherez, & vous me trouverez, lorſque vous me » chercherez de tout votre cœur. Vous me trouverez » alors, & je ramenerai vos captifs, & je vous raſſemblerai du milieu de tous les peuples & de tous les » pays où je vous aurai fait tranſporter ». Et voici ce que dit le Seigneur au roi Sédécias & à tout le peuple qui habite dans la ville de Jéruſalem; à vos freres qui ne ſont point ſortis comme vous du pays : « Je m'en » vais envoyer contre eux l'épée, la famine & la mortalité; je les pourſuivrai & je les diſperſerai par tous » les royaumes de la terre, & je les rendrai l'objet de » l'exécration, de l'étonnement, & des inſultes de tous » les peuples où je les aurai bannis; parce qu'ils n'ont » point écouté mes paroles, que je leur ai fait annoncer » aſſidûment par les prophetes mes ſerviteurs ».

## LIV. *Siege de Jéruſalem par Nabuchodonoſor. Jérémie en priſon. Il promet le retour de la captivité.*

*Jér.* 28. Sédécias qui n'avoit que du mépris pour les menaces que Jérémie lui faiſoit de la part de Dieu, ajoutoit foi aux vaines prédictions des faux prophetes, qui l'aſſuroient que le Seigneur alloit le délivrer du joug peſant du roi de Babylone. Flatté de cette eſpérance, il fit un
2. *Par.* traité d'alliance avec le roi d'Egypte; après quoi, *vio-*
36. 13. *lant le ſerment de fidélité qu'il avoit fait à Nabuchodono-*
*Jér.* 52. *ſor au nom du Seigneur*, il ſe révolta contre lui. Tout
3. ceci arriva, *parce que le Seigneur, irrité contre Jéruſalem & contre Juda, avoit réſolu de les bannir loin de ſa préſence.*

La neuvieme année du règne de Sédécias, Nabucho-
An du donoſor avec toute ſon armée alla mettre le ſiege de-
monde vant Jéruſalem. Auſſitôt le roi d'Egypte aſſembla des
3414. troupes & marcha au ſecours de ſon allié. Nabuchodo-
*Jér.* 39. noſor, pour n'avoir pas à la fois deux ennemis ſur les bras, leva le ſiege & alla au-devant de l'armée d'Egypte. Les Juifs en eurent une grande joie, & ſe crurent délivrés du danger. Leurs faux prophetes les en aſſuroient, Le roi de Babylone ne reviendra point pour continuer la guerre. Mais Jérémie leur dit: Voici ce que dit le Seigneur: « L'armée du roi d'Egypte, qui vient à votre ſe-
» cours s'en retournera en Egypte; & les Chaldéens re-
» viendront, & attaqueront de nouveau cette ville; ils
» la prendront & la brûleront. Ne vous trompez pas
» vous-mêmes, en diſant: Les Chaldéens s'en iront cer-
» tainement. Non, ils ne s'en iront point. Mais, quand
» même vous auriez taillé en pieces toute leur armée; &
» qu'il n'en ſeroit demeuré que quelques-uns couverts
» de bleſſures, ils ſortiroient de leurs tentes, & vien-
» droient mettre le feu à la ville ».

Pendant que l'armée des Chaldéens étoit éloignée, Jérémie voulut prendre cette occaſion pour ſortir de Jéruſalem, & s'en aller à Anathoth, au pays de Benjamin, d'où il étoit; mais il fut arrêté à la porte par le capitaine qui étoit de garde, qui lui dit: Vous allez vous rendre aux Chaldéens. Jérémie lui proteſta qu'il n'en étoit rien: mais le capitaine ne l'écouta point, & il le mena devant les Grands. Ceux-ci, auſſi bien que Sédécias, le haïſſoient, parce qu'il ne leur annonçoit que des malheurs. Après donc lui avoir fait donner pluſieurs coups, ils l'envoyerent en priſon. Il fut mis dans une baſſe foſſe, où il demeura longtems. Mais lorſque

Nabuchodonoſor fut revenu au ſiege de Jéruſalem, après avoir mis en fuite les Egyptiens, Sédécias, ſaiſi de frayeur, fit tirer le prophete de ce cachot; &, l'ayant fait venir au palais; il lui demanda en ſecret s'il avoit quelque choſe à dire de la part du Seigneur. Oui, répondit Jérémie; vous ſerez livré entre les mains du roi de Babylone. Il lui repréſenta enſuite l'injuſtice du traitement qu'il ſouffroit, & le pria d'adoucir au moins les rigueurs de ſa priſon, où il étoit en danger de mourir. Sédécias, touché de compaſſion, le fit mettre dans un lieu plus commode, où l'on avoit la liberté de l'aller voir; & il commanda même qu'on lui donnât un pain pour ſa nourriture, tant qu'il y en auroit dans la ville; car la famine & la mortalité commençoient déjà à s'y faire ſentir, ſelon que le prophete l'avoit prédit.

Pendant qu'il étoit dans cette priſon, un de ſes couſins germains alla le trouver, & lui demanda, en préſence de pluſieurs perſonnes, s'il vouloit acheter ſon champ d'Anathoth, comme étant ſon plus proche parent. *Jérémie comprit que tout ceci ſe faiſoit par l'ordre de Dieu.* Il acheta le champ, en donna l'argent, & en dreſſa un acte, qui fut ſigné par des témoins & cacheté: puis il donna ce contrat à Baruch, ſon diſciple, & lui commanda, devant tout le monde, de le mettre dans un vaſe de terre, afin qu'il pût ſe conſerver longtems; ajoutant: Voici ce que dit le Seigneur des armées: « On achetera » encore des maiſons, des champs & des vignes en ce » pays-ci. Cette ville ſera livrée au roi de Babylone, & » abandonnée à l'épée, à la famine & à la peſte; mais » après que j'aurai diſperſé ſes habitans dans ma fureur » & dans mon indignation, je les ramenerai en ce lieu, » & je les y ferai demeurer en ſûreté. Ils ſeront mon » peuple, & je ſerai leur Dieu. Je leur donnerai à tous » un même cœur, & je les ferai marcher dans la même » voie, afin qu'ils me craignent toujours, & qu'ils ſoient » heureux, eux & leurs enfans. Je ferai avec eux une » alliance éternelle; je ne ceſſerai point de les combler » de biens; & j'imprimerai ma crainte dans leur cœur, » afin qu'ils ne s'éloignent plus de moi. Comme j'ai fait » tomber ſur eux ces grands maux, je les comblerai de » même de tous les biens que je leur promets mainte- » nant ».

An du monde 3415. *Jér.* 32.

LV. *Jérémie jetté dans une baſſe foſſe, en eſt tiré par un étranger. Miſere extrême dans Jéruſalem. Entretien de Sédécias avec Jérémie.*

*Jér.* 38. Jérémie, en conſolant les habitans de Jéruſalem, par les promeſſes qu'on vient de voir, leur donnoit à entendre clairement qu'elles ne regardoient que ceux qui ſe rendroient aux Chaldéens. Cette ville, leur diſoit-il, ſera livrée certainement à l'armée du roi de Babylone, & il la prendra. Quiconque y demeurera, perira par l'épée, par la famine ou par la peſte : mais tous ceux qui iront ſe rendre aux Chaldéens, auront la vie ſauve. Il parloit ainſi dans ſa priſon à tous ceux qui l'alloient voir. Les grands de la cour, ne pouvant plus le ſouffrir, dirent au roi : Nous vous prions qu'on faſſe mourir cet homme-là ; car il décourage tous les gens de guerre qui ſont reſtés dans la ville, & tout le peuple, par les diſcours qu'il leur tient. Cet homme eſt ennemi du bonheur de ce peuple ; il ne lui ſouhaite que du mal. Le roi leur dit : il eſt entre vos mains ; je ne puis vous rien refuſer. Ils prirent donc Jérémie, & le deſcendirent, avec des cordes, dans une baſſe foſſe de la priſon, qui étoit pleine de boue.

Un Ethiopien, nommé Abdémélech, officier du palais du roi, apprit ce qu'on avoit fait à Jérémie. Il alla auſſitôt trouver le roi, & lui dit : O roi, mon ſeigneur ! ces gens-là ont fait une très-mauvaiſe action, en jettant le prophete Jérémie dans une baſſe foſſe, pour l'y faire mourir. Le roi lui dit : Prenez trente hommes avec vous, & tirez-le de-là avant qu'il meure. Abdémélech, ayant pris ces hommes avec lui, fit porter à la priſon de vieux haillons, qu'on deſcendit avec des cordes dans la foſſe où étoit Jérémie ; & il dit au prophete : Mettez ces vieux morceaux d'étoffe ſous vos aiſſelles à l'endroit des cordes. Jérémie le fit ; on l'enleva avec les cordes, & on le tira hors de la baſſe foſſe, & il demeura dans le même lieu de la priſon où il avoit été auparavant.

*Jér.* 39. *&c.* Dieu ne laiſſa point ſans récompenſe la généroſité d'Abdémélech. Il fit entendre ſa parole à Jérémie, & lui dit : Dites à Abdémélech, Ethiopien : « Voici ce que dit » le Seigneur » : Je m'en vais faire tomber ſur cette ville tous les maux que j'ai prédits, & vos yeux en ſeront témoins. Alors je vous délivrerai de ceux que vous craignez, & vous ne ſerez point livré entre leurs mains : je vous en délivrerai certainement, & vous ne mourrez point par l'épée ; mais vous ſauverez votre vie, parce que vous avez eu confiance en moi.

Digitized by Google

La ville étoit alors extrêmement preſſée par la famine, & le peuple n'avoit plus de pain. Ils donnoient tout ce qu'ils avoient de plus précieux, pour avoir de quoi ſoutenir leur vie. La langue des enfans à la mamelle étoit deſſéchée par la ſoif & attachée à leur palais : les autres demandoient du pain à leurs meres, & perſonne ne leur en donnoit. A la fin, épuiſés de forces, ils tomboient dans les rues comme s'ils euſſent été bleſſés à mort, & ils rendoient l'ame entre les bras de leurs meres. Ceux qui avoient toujours été nourris délicatement, étoient couchés dans les rues ou dans les places publiques, réduits à manquer de tout. Ceux qui avoient vécu dans la pourpre & l'écarlate, embraſſoient les ordures, & ce qu'il y avoit de plus dégoûtant. Ils n'étoient plus reconnoiſſables, tant la faim les avoit défigurés! leur peau deſſéchée étoit collée ſur leurs os, & leur viſage étoit plus noir que les charbons. Les meres les plus tendres devenues cruelles par la faim, faiſoient cuire de leurs propres mains leurs petits enfans, & mangeoient le fruit de leurs entrailles.

4. *Rois.* 25. 3. *Lament.* 1. 11. 4. 4. 2. 12. 4. 5. 4. 8. 4. 10. 2. 20.

Dans cette extrême miſere, les habitans de Jéruſalem s'opiniâtroient encore à ne ſe point rendre. Leurs prophetes les entretenoient de viſions fauſſes & extravagantes; & au lieu de leur découvrir leurs iniquités, pour les porter à la pénitence, ils les trompoient par des rêveries pleines de menſonge, & leur promettoient que les Babyloniens ſeroient bientôt mis en fuite.

2. 14.

A la fin Sédécias, ne ſachant plus quel parti prendre, envoya querir Jérémie; & l'ayant pris en particulier, il lui dit : Je m'en vais vous demander une choſe; répondez-moi ſans me rien cacher. Jérémie répondit : Si je vous parle ſelon la vérité, vous me ferez mourir; & ſi je vous donne un conſeil, vous ne m'écouterez point. Le roi lui jura qu'il ne le feroit point mourir, & qu'il ne le livreroit point à ceux qui en vouloient à ſa vie. Alors Jérémie lui dit : Voici ce que dit le Seigneur : Si vous allez vous rendre aux Babyloniens, la ville ne ſera point brûlée, & vous aurez la vie ſauve, avec toute votre famille. Si vous ne vous rendez point, ils brûleront la ville, & vous n'échapperez point de leurs mains. Mais je crains, dit le roi, qu'on ne me livre aux Juifs qui ont paſſé du côté des Chaldéens, & qu'ils ne me traitent avec indignation. Non, répondit Jérémie; vous ne ſerez point livré entre leurs mains. Obéiſſez, je vous prie, à la parole du Seigneur que je vous annonce : vous vous en trouverez bien, & vous conſerverez votre vie. Sédécias, ſans s'expliquer, le quitta, après lui avoir commandé de ne dé-

*Jér.* 37.

Digitized by Google

couvrit à perſonne ce qui s'étoit dit dans leur entretien ; & Jérémie fut remené en priſon.

LVI. *Sédécias priſonnier. Jêruſalem ſaccagée. Jérémie épargné. Feu ſacré caché par ſon ordre. Tabernacle, &c. ſauvés du pillage.* 4. Rois, 25. Jér. 39 & 40.

An du monde 3416. Sédécias tint la parole qu'il avoit donnée à Jérémie de ne point le faire mourir ; mais il ne ſuivit pas ſon conſeil. Enfin, voyant que les Chaldéens avoient fait une grande breche à la muraille, & qu'il n'y avoit plus d'eſpérance de défendre la place, il ſortit la nuit avec les gens de guerre, par une porte dérobée, & alla gagner le chemin du deſert : mais les Chaldéens, l'ayant pourſuivi, l'atteignirent dans la plaine de Jéricho, & le menerent au roi de Babylone, qui lui prononça ſon arrêt. Il fit tuer les deux fils de Sédécias devant les yeux de leur pere, avec tous les nobles & les grands de Juda. Il lui fit crever les yeux à lui-même, le chargea de chaînes, & l'emmena à Babylone, où il demeura en priſon juſqu'à ſa mort.

2. *Par.* 36. 17. Les Chaldéens entrerent dans Jéruſalem, ſous la conduite de Nabuzardan, général des armées de Nabuchodonoſor. Ils y firent un carnage effroyable des habitans, ſans avoir pitié ni des jeunes hommes, ni des jeunes filles, ni des vieillards ; & Dieu les livra tous entre leurs mains. La ville & le temple furent pillés & brûlés, & toutes les fortifications démolies. Tous les vaſes ſacrés qui pouvoient ſe tranſporter, furent laiſſés entiers : on mit en pieces les autres ; dont on tira une quantité immenſe d'airain ; & tout fut tranſporté à Babylone. Ceux d'entre le peuple que l'épée des Chaldéens épargna, furent emmenés captifs : & Nabuzardan ne laiſſa dans le pays que les plus pauvres pour cultiver la terre.

Nabuchodonoſor avoit entendu parler de Jérémie, aux Juifs qui s'étoient rendus volontairement à lui : il ſavoit que ce prophete avoit prédit la priſe & la ruine de Jéruſalem : qu'il avoit exhorté les habitans à ſe rendre : & qu'à cauſe de cela, il avoit été fort maltraité. Ainſi Nabuzardan eut ordre de ne lui faire aucun mal ; mais de lui accorder tout ce qu'il voudroit. Il arriva néanmoins que, dans la confuſion du pillage & du ſac de la ville, Jérémie, après avoir été tiré de ſa priſon, fut chargé de chaînes, & confondu dans la foule des captifs qu'on emmenoit à Babylone. Il alla ainſi juſqu'à Rama. Nabuzardan, s'étant alors ſouvenu de lui, lui fit ôter ſes chaînes, & lui donna le choix, ou de demeurer dans le pays, ou d'aller à Babylone. Comme le prophete témoignoit qu'il

Digitized by Google

aimoit mieux demeurer avec les reſtes du peuple de Juda, Nabuzardan le congédia, avec des préſens, en le recommandant à Godolias, qu'il venoit d'établir gouverneur du pays pour le roi de Babylone.

Dans le tems de la priſe de Jéruſalem, ce prophete, par un ordre particulier du ciel, avoit commandé à ceux d'entre les prêtres qui craignoient Dieu, de ſauver du pillage & de la profanation le tabernacle, l'arche d'alliance & l'autel des parfums ; & de prendre le feu ſacré, qui étoit ſur l'autel des holocauſtes, pour le cacher en quelque lieu écarté. Ces prêtres porterent le feu ſacré dans une vallée, & le mirent dans un puits fort profond & ſans eau, où il demeura juſqu'après la captivité. 2. *Mach.* 1 & 2.

Jérémie, après avoir donné divers avis à ceux qui alloient être transférés à Babylone, & leur avoir ſur-tout recommandé de n'y oublier jamais la loi de Dieu, fit emporter avec lui, par un ordre particulier du Seigneur, le tabernacle, l'arche & l'autel ſur la montagne de Nébo, où Moïſe avoit monté pour voir de-là la terre promiſe avant que de mourir. Le prophete y étant arrivé, y trouva une caverne, où il mit ces choſes ſaintes ; après quoi il en boucha l'entrée. Quelques-uns de ceux qui l'avoient accompagné, s'approcherent pour remarquer le lieu ; mais ils ne purent le trouver, Jérémie blâma leur curioſité, & leur dit : Ce lieu demeurera inconnu juſqu'à ce que Dieu ait raſſemblé ſon peuple diſperſé, & qu'il leur ait fait miſéricorde. Alors le Seigneur découvrira ces choſes, & ſa majeſté paroîtra de nouveau dans une nuée, comme à la conſécration du tabernacle de Moïſe & à la dédicace du temple de Salomon (1).

(1) On ne voit pas l'accompliſſement de cette prophétie ſelon la lettre : car il n'eſt parlé nulle part de l'arche d'alliance dans le ſecond temple, bâti après la captivité. Nous devons donc penſer que c'eſt ici un langage myſtérieux, qui regarde la ſeconde captivité où eſt encore le peuple Juif. La vraie religion, figurée par l'arche, demeurera cachée pour eux juſqu'à ce que Dieu, par ſa *miſéricorde*, les rappelle de leur diſperſion, & les *raſſemble* dans la bergerie de Jeſus-Chriſt avec les Gentils. Il leur révélera alors ce qui étoit demeuré couvert d'épaiſſes ténebres pour eux. Il paroît maintenant être éloigné d'eux & les avoir oubliés ; mais il leur donnera des preuves ſenſibles de ſa préſence & de ſon ſouvenir, lorſqu'il ſe montrera aux yeux de leur foi, couvert du voile, & comme enveloppé de la nuée de l'humanité, par ſon incarnation, & qu'ils adoreront les myſteres qu'il a accomplis dans ſa chair pour le ſalut du monde.

Digitized by Google

LVII. *Juifs en Egypte, contre le conſeil de Jérémie. Il les y ſuit.* Jer. 41, 42, 43 & 44.

Les Juifs qui étoient reſtés dans le pays commençoient à reſpirer de leurs maux paſſés, lorſque Godolias, leur gouverneur, fut aſſaſſiné par un nommé Iſmaël, qui étoit du ſang des rois de Juda. Cette mort les replongea dans de nouveaux malheurs. La crainte qu'ils eurent du reſſentiment des Chaldéens, les fit penſer à ſe retirer en Egypte. Ils allerent trouver Jérémie, & le prierent de conſulter Dieu ſur ce qu'ils devoient faire. Jérémie leur dit: Je vais prier le Seigneur, & je vous rapporterai tout ce qu'il m'aura répondu, ſans vous rien cacher. Ils lui dirent: Que le Seigneur nous ſoit un témoin fidele & véritable, que nous obéirons à ſa voix, quelque choſe que vous nous annonciez de ſa part.

Dix jours après, Dieu ayant fait entendre ſa parole à Jérémie, ce prophete fit aſſembler le peuple, & leur dit: Voici ce que dit le Seigneur: Ne craignez point le roi de Babylone; ne le craignez point, parce que je ſuis avec vous pour vous ſauver & pour vous tirer d'entre ſes mains. Si vous demeurez dans ce pays-ci, je vous donnerai la paix & je répandrai mes bienfaits ſur vous, car je ſuis déjà appaiſé par le mal que je vous ai fait. Mais ſi vous vous retirez en Egypte, tous les maux que vous craignez viendront ſur vous, & vous y mourrez. Et comme le Seigneur avoit fait connoître à Jérémie qu'ils n'étoient nullement diſpoſés à ſuivre ſon conſeil, il finit en leur diſant: Sachez, & je vous le proteſte, que vous vous êtes trompés vous-mêmes, en me priant de conſulter Dieu, puiſque vous ne voulez point déférer à ce que je vous dis de ſa part. Aſſurez-vous donc que vous périrez dans le pays même où vous avez deſſein d'aller vous établir.

Après que le prophete leur eut parlé ainſi, quelques-uns d'entr'eux, gens fiers & ſuperbes, lui dirent: Vous nous dites ici des menſonges: ce n'eſt pas le Seigneur qui vous a ordonné de nous dire de ne point aller en Egypte; c'eſt Baruch qui vous anime contre nous, pour nous livrer aux Chaldéens, qui nous tueront, ou nous emmeneront à Babylone. Ainſi malgré les remontrances de Jérémie, ils prirent le parti d'aller en Egypte, & l'obligerent lui-même de les y accompagner, avec Baruch, ſon diſciple.

Ils n'y furent pas plutôt arrivés, qu'ils commencerent à ſacrifier aux idoles, à l'exemple de ceux du pays. Jérémie leur en fit des reproches de la part de Dieu, & leur

prédit que Nabuchodonoſor viendroit porter la guerre en Egypte, & qu'ils y périroient par l'épée de ce prince, qu'ils avoient voulu éviter en quittant la Judée. Toutes ces ménaces ne les toucherent point, & ils dirent au prophete ces paroles qui marquoient leur endurciſſement : Nous ne recevrons point de votre bouche les paroles que vous nous dites au nom du Seigneur ; mais nous ferons tout ce que nous avons réſolu.

L'écriture ne nous apprend plus rien de l'hiſtoire de ces Juifs, ni de celle de Jérémie. Nous allons voir ce qui ſe paſſoit dans le même tems à Babylone.

## LVIII. *Daniel & ſes compagnons élevés dans le palais de Nabuchodonoſor.* Dan. 1.

Parmi les captifs qui avoient été tranſportés à Babylone après la premiere expédition de Nabuchodonoſor en Judée, on choiſit, par ſon ordre, des enfans d'une naiſſance illuſtre, bien faits, exercés à l'étude de la ſageſſe, habiles dans les ſciences & dans les arts, pour être élevés dans le palais du roi, & pour y apprendre à écrire & à parler la langue des Chaldéens. Le roi voulut qu'on leur ſervît tous les jours des mets de ſa table, & du vin dont il buvoit lui-même. Après avoir été inſtruits & nourris de cette ſorte durant trois ans, ils devoient paroître devant le roi & demeurer auprès de ſa perſonne. Entre ceux-là, il y en avoit quatre qui ſe diſtinguerent dans la ſuite, Daniel, Ananias, Miſaël & Azarias. An du monde 3398.

Daniel, qui n'avoit alors que douze ans, prit une ferme réſolution en ſon cœur de ne point ſe ſouiller en mangeant des viandes (1) de la table du roi. Les trois autres qu'on vient de nommer, ſe trouverent dans la même diſpoſition que lui. Ainſi Daniel pria l'officier qui avoit ſoin d'eux, de trouver bon qu'ils ne ſe nourriſſent point de ce qu'on ſervoit ſur la table du roi, de peur de devenir impurs. *Dieu avoit inſpiré à cet officier des ſentimens de bienveillance pour Daniel*, & étoit fort diſpoſé à faire ce qu'il demandoit : mais il repréſenta qu'il y alloit de ſa tête, ſi le roi venoit à s'appercevoir que leurs viſages fuſſent plus maigres que ceux des autres jeunes hommes. Daniel lui répondit : Eprouvez-nous, je vous prie, pendant dix jours, & qu'on ne nous donne que des légumes à manger, que de l'eau à boire : après cela re-

(1) C'étoit ou parce que ces viandes avoient été offertes aux idoles, ou parce qu'elles étoient de celles dont la loi défendoit de manger.

gardez nos viſages, & ceux des autres qui mangent des viandes de la table du roi ; & vous nous traiterez ſelon ce que vous aurez vu. L'officier les éprouva pendant dix jours ; & après les dix jours, il trouva qu'ils avoient plus d'embonpoint que tous les autres. Ainſi il ne les nourrit que de légumes, comme ils avoient demandé. Or, Dieu donna à ces quatre jeunes hommes une grande étendue de lumieres & de connoiſſances, & il communiqua en particulier à Daniel l'intelligence des viſions & des ſonges.

## LIX. *Hiſtoire de Suſanne.* Dan. 13.

La premiere occaſion où Daniel donna des marques de l'eſprit de prophétie dont il étoit rempli, fut la fauſſe accuſation intentée contre Suſanne par deux vieillards. Il la raconte lui-même ainſi (1).

Il y avoit à Babylone un Juif appelée Joakim, homme fort riche, & le plus conſidérable de tous ceux de ſa nation. Sa femme, appelée Suſanne, étoit parfaitement belle, & craignoit Dieu : *car ſon pere & ſa mere, qui étoient juſtes, l'avoient ſoigneuſement inſtruite ſelon la loi de Moïſe.* Deux vieillards, qui étoient cette année-là juges du peuple, alloient très-ſouvent en la maiſon de Joakim ; car c'étoit là où ſe rendoient tous ceux qui avoient quelques affaires à juger. Quand le peuple étoit retiré, Suſanne avoit coutume de ſe promener dans le jardin de ſon mari. Ces vieillards qui la voyoient, conçurent pour elle une paſſion criminelle. *Leur raiſon en fut pervertie, & ils détournerent leurs yeux pour ne point voir le ciel, & pour ne pas penſer aux juſtes jugemens de Dieu. Ils étoient tous deux bleſſés ; mais ils rougiſſoient de ſe découvrir l'un à l'autre* la plaie honteuſe de leur cœur. Enfin ils s'en expliquerent, & convinrent enſemble de prendre le tems où Suſanne ſeroit ſeule dans le jardin.

Elle y entra un jour avec deux de ſes femmes ; & comme il faiſoit fort chaud, elle voulut ſe baigner. Elle dit donc

(1) Pour bien entendre cette hiſtoire, il faut obſerver que les Juifs qui avoient été tranſportés à Babylone, n'étoient pas, comme on pourroit le croire, dans les fers ou dans les priſons : ils habitoient parmi les Babyloniens, avec la liberté d'acquerir des fonds & des maiſons (*Jér.* 29.), de ſe gouverner ſelon leurs loix, & d'avoir des juges de leur nation, pour régler leurs différends. Ils appelloient pourtant cet état, une *captivité*, parce qu'ils étoient dans un pays & ſous une domination étrangere.

à ſes femmes d'aller querir tout ce qui lui étoit néceſſaire pour le bain, & de fermer la porte du jardin. Dès qu'elles furent ſorties, les deux vieillards, qui s'y étoient gliſſés ſans être vus, coururent à Suſanne, & lui découvrirent leur paſſion déteſtable, en la menaçant, ſi elle ne ſe rendoit, de dépoſer publiquement qu'ils l'avoient ſurpriſe en adultere.

Suſanne, jettant un profond ſoupir, leur dit : Je ne vois que périls & qu'extrémités de toutes parts : car ſi je fais ce que vous deſirez, je me donne la mort ; & ſi je ne le fais point, je n'échapperai point de vos mains. Mais il vaut mieux pour moi tomber entre vos mains étant innocente, que de commettre le mal devant le Seigneur. En même tems elle jetta un grand cri. Les vieillards crierent auſſi, & l'un d'eux courut à la porte du jardin, & l'ouvrit. Les domeſtiques de la maiſon, étant accourus au bruit, les vieillards leur dirent tout ce qu'ils voulurent. Ils en furent ſurpris & confus ; car on n'avoit jamais rien dit de ſemblable de Suſanne.

Le lendemain, le peuple s'étant aſſemblé à la maiſon de Joakim, les deux vieillards firent venir Suſanne. Elle parut au milieu de l'aſſemblée, les yeux baignés de larmes & levés au ciel ; *car ſon cœur étoit plein de confiance au Seigneur.* Toute ſa famille & ceux de ſa connoiſſance fondoient en larmes. Alors ces vieillards, mettant ſes mains ſur ſa tête, dépoſerent qu'ils l'avoient ſurpriſe en adultere, qu'ils avoient tâché d'arrêter un jeune homme qui étoit avec elle ; mais qu'étant plus fort qu'eux, il s'étoit ſauvé : C'eſt de quoi nous ſommes témoins, ajouterent-ils. Toute l'aſſemblée les crut, & le témoignage de deux hommes de cet âge & de ce caractere ne parut ſuſpect à perſonne : c'eſt pourquoi Suſanne fut condamnée à mort. Après qu'on lui eut prononcé ſa ſentence, elle pouſſa un grand cri, & dit : Dieu éternel, qui connoiſſez ce qu'il y a de plus caché, & qui voyez toutes choſes avant même qu'elles arrivent, vous ſavez qu'ils ont porté contre moi un faux témoignage, & que je meurs ſans avoir rien fait de tout ce qu'ils ont inventé ſi malicieuſement contre moi.

Dieu exauça ſa priere ; & comme on la conduiſoit pour être lapidée, *il ſuſcita l'eſprit ſaint du jeune Daniel*, qui cria à haute voix : Je ſuis innocent du ſang de cette femme. Enfans d'Iſraël, vous avez condamné une fille d'Iſraël ſans connoître la vérité. Revenez au jugement ; car on a porté un faux témoignage contre elle. Le peuple retourna, & Daniel leur dit : Séparez les deux vieillards

Digitized by Google

l'un de l'autre, & je les examinerai. Après qu'on les eut ſéparés, Daniel appela l'un des deux, & lui dit : Si vous avez ſurpris cette femme, dites moi ſous quel arbre vous les avez vus enſemble. Il répondit : Sous un lentiſque. Daniel le fit retirer. On lui amena l'autre, à qui il demanda de même ſous quel arbre il les avoit vus. Il répondit : Sous un chêne. Auſſitôt tout le peuple s'écria, & *bénit Dieu, qui ſauve ceux qui eſperent en lui.* Et voyant que Daniel avoit convaincu les deux vieillards de faux témoignage par leur propre bouche, ils s'éleverent contre eux, & leur firent ſouffrir, ſelon que la loi l'ordonnoit, le même ſupplice qu'ils avoient voulu faire ſouffrir à leur prochain. *Ainſi le ſang innocent fut ſauvé en jour-là.* Toute la famille de Suſanne en rendit graces à Dieu ; & *depuis ce tems-là, Daniel fut en grande réputation parmi le peuple.*

## LX. *Songe de Nabuchodonoſor.* Dan. 2.

An du monde 3401

Trois ans après, Nabuchodonoſor eut un ſonge, dont il fut fort effrayé, mais qu'il oublia entiérement Il conſulta les ſages & les devins de ſon royaume, pour ſavoir d'eux ce qu'il avoit vu en ſonge. Tous lui répondirent qu'il étoit impoſſible de le deviner, & que tout ce qu'on pouvoit faire, étoit de lui expliquer ſon ſonge après qu'il l'auroit fait connoître. Le roi qui imaginoit qu'ils agiſſoient de mauvaiſe foi, entra en fureur contre eux & les condamna tous à mort. Daniel & ſes trois compagnons étoient compris dans cet arrêt, comme étant du nombre des ſages. Dès qu'on en eut donné avis à Daniel, il alla trouver le roi, & lui promit l'éclairciſſement qu'il demandoit, s'il vouloit bien lui accorder quelque délai. Il l'obtint : & après qu'il eut invoqué le Dieu du ciel avec ſes compagnons, Ananias, Miſaël & Azarias, le myſtere lui fut découvert dans une viſion pendant la nuit. Alors il bénit le Dieu du ciel, & dit : Que le nom du Seigneur ſoit béni dans tous les ſiecles, parce que la ſageſſe & la puiſſance ſont à lui : c'eſt lui qui change les tems & les ſaiſons, qui transfere & rétablit les Empires, qui donne la ſageſſe aux ſages, & la ſcience à ceux qui ont l'intelligence & la lumiere. C'eſt lui qui découvre les choſes les plus profondes & les plus cachées ; il voit ce qui eſt dans les ténébres, & la vraie lumiere eſt en lui. Je vous rends graces, Dieu de nos peres, & je vous bénis, parce que vous m'avez donné la ſageſſe & la force ; & que vous avez exaucé notre priere, en me découvrant ce que le roi deſire de ſavoir.

Digitized by Google

Daniel, étant retourné vers le roi, dit : Les ſages & les devins ne peuvent découvrir au roi ce qu'il eſt en peine de ſavoir : mais il y a au ciel un Dieu, qui révele les myſteres, & qui vous a montré ce qui doit arriver dans la ſuite des tems. Ce ſecret m'a été auſſi révélé, non par une ſageſſe naturelle, qui me ſoit propre & qui me diſtingue des autres hommes, mais par celui qui révele les choſes cachées & qui vous a découvert l'avenir.

Voici donc, ô roi, ce que vous avez vu. C'étoit une ſtatue d'une hauteur énorme, & d'un regard effrayant, dont la tête étoit d'or, la poitrine & les bras d'argent, le ventre & les cuiſſes d'airain, les jambes de fer, & les pieds en partie de fer & en partie d'argile. Pendant que vous étiez attentif à cette viſion, une pierre s'eſt détachée d'elle-même d'une montagne, & frappant la ſtatue par les pieds, elle l'a briſée & réduite en poudre : & la pierre eſt devenue une grande montagne, qui a rempli toute la terre. Voilà votre ſonge, ô roi, & en voici l'interprétation.

Vous êtes le roi des rois ; & le Dieu du ciel vous a donné la force, l'empire & la gloire : il a ſoumis toutes choſes à votre puiſſance. C'eſt donc vous qui êtes la tête d'or. Après vous s'élevera un autre royaume moindre que le vôtre, qui ſera d'argent (1) ; & enſuite un troiſieme qui ſera d'airain, & auquel toute la terre ſera ſoumiſe (2). Le quatrieme ſera de fer, il réduira tout en poudre (3). Mais comme les pieds de la ſtatue étoient en partie de fer & en partie d'argile, ce dernier royaume ſera ferme en partie, & en partie foible & fragile. Ce ſera alors que le Dieu du ciel ſuſcitera un royaume qui ne ſera jamais détruit ; un royaume qui ne paſſera point à un autre peuple, qui renverſera & anéantira tous ces royaumes, & qui ſubſiſtera éternellement ; comme vous avez vu que la pierre, arrachée de la montagne ſans que la main d'aucun homme y eût touché, a briſé & réduit en poudre la ſtatue (4).

Nabuchodonoſor, ravi d'admiration, voulut d'abord adorer Daniel & lui ſacrifier comme à une divinité. Mais il corrigea cette premiere penſée, en rendant gloire au

(1) L'Empire des Perſes.

(2) L'Empire d'Alexandre le Grand & des Grecs.

(3) L'Empire Romain, ſelon quelques-uns ; ſelon d'autres, celui des ſucceſſeurs d'Alexandre.

(4) Ce royaume eſt celui de Jeſus-Chriſt, à qui Dieu ſon pere a donné toutes les nations pour ſon héritage, & qui les a ſoumiſes à ſon empire par la force de ſa parole.

Digitized by Google

vrai Dieu,& diſant à Daniel : Votre Dieu eſt vraiment le Dieu des dieux & le Seigneur des rois; & c'eſt lui qui révéle les choſes cachées, puiſque vous avez pu découvrir un tel myſtere. Alors il éleva Daniel en honneur, lui fit de grands préſents, & lui donna le gouvernement de toutes les provinces de Babylone. Il ordonna auſſi qu'Ananias, Miſaël, & Azarias, auroient l'intendance des affaires de la province de Babylone. Mais Daniel étoit toujours dans le palais du roi.

LXI. *Les trois jeunes hommes dans la fournaiſe.* Dan. 3.

Nabuchodonoſor, ayant fait faire une ſtatue d'or, haute de ſoixante coudées, aſſembla tous les Grands de ſon Etat, pour en faire la dédicace; & il ordonna à tous ſes ſujets de l'adorer, menaçant ceux qui y manqueroient, de les faire jetter au milieu des flammes de la fournaiſe. Les Chaldéens, jaloux du haut rang où ce prince avoit élevé Ananias, Miſaël, & Azarias, les accuſerent devant lui comme des gens qui mépriſoient ſes ordonnances, & qui refuſoient d'adorer ſes dieux & de fléchir le genou devant la ſtatue. Le roi les fit amener ſur-le-champ en ſa préſence, & leur dit : Eſt-il vrai que vous n'adorez point mes dieux, & que vous ne vous proſternez point devant la ſtatue que j'ai dreſſée ? Si vous ne le faites, vous allez être jettés dans la fournaiſe. Eh quel eſt le Dieu qui puiſſe vous tirer de mes mains? ils répondirent : Notre Dieu, le Dieu que nous adorons, peut nous retirer des flammes de la fournaiſe, & nous délivrer d'entre vos mains. Mais quand il ne voudroit pas le faire, nous vous déclarons, ô roi, que nous n'honorons point vos dieux, & que nous n'adorons point la ſtatue que vous avez fait élever.

An du monde 3417.

Le roi commanda alors que le feu de la fournaiſe fût ſept fois plus ardent qu'il n'étoit ordinairement : &, après avoir fait lier les pieds aux trois jeunes Hébreux, il les fit jetter dans la fournaiſe. Le feu étoit ſi grand, qu'il étouffa ceux qui les y jetterent. *Mais l'ange du Seigneur, étant deſcendu avec eux dans la fournaiſe, en écarta les flammes, & forma au milieu de cette fournaiſe ardente, comme un vent frais & une douce roſée;* de ſorte que le feu ne brûla que leurs liens, ſans toucher même à leurs habits. Tous trois marchoient au milieu de la flamme, louant & béniſſant Dieu, & invitant toutes les créatures à le bénir avec eux.

La vue de ce miracle ſurprit étrangement Nabuchodonoſor. Il appela les trois jeunes hommes & les fit ſortir

ſortir de la fournaiſe. Tous les Grands de la cour, qui étoient préſents, furent dans le dernier étonnement, de voir que le feu n'avoit eu aucun pouvoir ſur leurs corps, que pas un ſeul cheveu de leur tête n'en avoit été brûlé, & qu'il n'en paroiſſoit même aucune trace ſur leurs habits. Alors Nabuchodonoſor s'écria : Béni ſoit leur Dieu, qui a envoyé ſon ange & a délivré ſes ſerviteurs, qui ont cru en lui, & qui ont réſiſté au commandement du roi, juſqu'à abandonner leur corps plutôt que de ſervir & adorer aucun autre que leur Dieu. Il fit donc un édit, par lequel il défendoit à qui que ce fût, ſous peine de la vie, de blaſphémer le nom du Dieu d'Ananias, de Miſaël, & d'Azarias; & il éleva ces trois jeunes hommes aux plus hautes dignités.

## LXII. *Viſions & prédictions d'Ezéchiel.* Ezéch. 36 & 37.

Tandis que Daniel étoit à la cour de Nabuchodonoſor, où ſa haute ſageſſe faiſoit reſpecter la majeſté du Dieu d'Iſraël, un autre prophete, qui vivoit parmi les Juifs captifs à Babylone, les inſtruiſoit & les conſoloit de la part de Dieu. Ce prophete s'appeloit Ezéchiel. Il étoit, comme Jérémie, de race ſacerdotale; & il avoit été emmené à Babylone avec le roi Joachim ou Jéchonias. Cinq ans après, Dieu commença à ſe découvrir à lui dans des viſions, & lui commanda d'annoncer ſa parole aux compagnons de ſa captivité; ce qu'il fit pendant vingt-deux ans. Ainſi, les premieres années de ſon miniſtere concourent avec les dernieres de Jérémie : & il eſt remarquable que ces deux prophetes, quoique fort éloignés l'un de l'autre, prêchoient en même temps les mêmes vérités; l'un à Babylone, & l'autre à Jéruſalem. Ezéchiel, parlant aux Juifs, leur remettoit ſouvent devant les yeux leurs péchés, qui avoient attiré ſur eux la colere de Dieu. Il leur prédiſoit les malheurs qui devoient tomber ſur Jéruſalem, ſur le roi Sédécias, & ſur toute la nation; enfin il les conſoloit, en les aſſurant qu'après ſoixante & dix ans de captivité, Dieu ſe réconcilieroit avec eux, & les rameneroit dans leur pays.

« Voici, leur dit-il, ce que dit le Seigneur » : Je vous tirerai du milieu des nations; je vous raſſemblerai de tous les pays où vous ſerez diſperſés, & je vous ramenerai dans votre pays. Je répandrai ſur vous une eau pure, & je vous purifierai de toutes les ſouillures de vos idoles. Je vous donnerai un cœur nouveau, & je



Digitized by Google

mettrai au milieu de vous un eſprit nouveau : je vous ôterai votre cœur de pierre, & je vous donnerai un cœur de chair : je mettrai mon eſprit au milieu de vous, & je vous ferai marcher ſelon mes commandements & exécuter mes ordonnances. Vous habiterez dans le pays que j'ai donné à vos peres ; & vous ſerez mon peuple, & je ſerai votre Dieu. Je vous donnerai en abondance le froment & les fruits de la terre, & je ne vous ferai plus ſouffrir la faim. Vous vous ſouviendrez alors de vos voies criminelles, & vous vous repentirez de vos iniquités (1). Au reſte, ce n'eſt point à cauſe de vous que je ferai ceci : je le ferai pour la gloire de mon ſaint nom, que vous avez déshonoré parmi les nations. Sachez-le, maiſon d'Iſraël ; confondez-vous en ma préſence, & rougiſſez de vos voies criminelles.

Les Juifs ne pouvoient croire ce que ce prophete leur diſoit de leur affranchiſſement & de leur retour, à quoi ils ne voyoient alors aucune apparence. Ils regardoient au contraire le lieu de leur exil comme un tombeau où ils étoient renfermés, ſans eſpérance de revoir jamais le jour. Dieu donc conduit Ezéchiel en eſprit dans une campagne toute pleine d'os de morts, qui étoient extrêmement ſecs (2), & il lui dit : Fils de l'homme, que vous ſemble ? ces os ſeront-ils ranimés ? Seigneur mon Dieu, répondit-il, vous le ſavez. Le Seigneur lui dit : Parlez à ces os, & dites-leur : « Os ſecs, écoutez la » parole du Seigneur ; voici ce qu'il dit : Je vais faire » naître des nerfs ſur vous ; je vous couvrirai de chairs, » & j'étendrai ſur vous une peau ; puis je mettrai en » vous un eſprit, & vous vivrez ; & vous ſaurez que » c'eſt moi qui ſuis le Seigneur ». Le prophete parla ſelon le commandement du Seigneur : & dans ce moment il ſe fit un grand bruit & un grand remuement parmi ces os ; ils s'approcherent les uns des autres, & ſe placerent chacun dans ſa jointure ; il ſe forma des nerfs & des chairs, & une peau par-deſſus : mais ils

(1) Cette prédiction a eu un premier accompliſſement après la captivité de Babylone ; car il ne paroît plus depuis ce temps-là d'idolâtrie parmi les Juifs. Mais les expreſſions magnifiques du prophete, nous obligent d'y voir ſur-tout les graces abondantes que Dieu fera à ce peuple, lorſqu'il l'appellera de tous côtés à Jeſus-Chriſt, par un changement de cœurs & de volontés que lui ſeul peut opérer.

(2) C'eſt l'image de l'état préſent des Juifs, depuis qu'ils ont rejetté Jeſus-Chriſt.

Digitized by Google

n'étoient point encore animés. Alors le Seigneur commanda au prophete d'appeler l'eſprit; & le prophete dit: Voici ce que dit le Seigneur: « Eſprits, venez des quatre » vents, & ſoufflez ſur ces morts, afin qu'ils revivent ». Auſſi-tôt l'eſprit entra dans ces os: ils devinrent vivants & animés, & ſe tinrent droits ſur leurs pieds; & il s'en forma une grande armée.

Alors Dieu dit au prophete: Fils de l'homme, tous ces os ſont les enfants d'Iſraël. « Nos os, diſent-ils, » ſont deſſéchés, toute notre eſpérance eſt perdue, & » nous ſommes retranchés du nombre des vivants ». Prophétiſez donc, & dites-leur: Voici ce que dit le Seigneur: « Mon peuple, je vais ouvrir vos tombeaux; je » vous ferai ſortir de vos ſépulcres; je mettrai mon » eſprit en vous, & vous vivrez; je vous ramenerai » dans votre pays, & je vous ferai vivre en paix. Vous » ſaurez alors que c'eſt moi qui ſuis le Seigneur qui ai » parlé, & qui vous ai fait ce que j'avois dit ».

Telles étoient les promeſſes par leſquelles Dieu relevoit le courage & l'eſpérance de ce peuple affligé. Mais avant que le tems de leur accompliſſement fût venu, il ſe paſſa à Babylone pluſieurs choſes mémorables, que nous allons rapporter.

### LXIII. *Nabuchodonoſor changé en bête.* Dan. 4.

Nabuchodonoſor, maître d'un vaſte empire, comblé de gloire & de richeſſes, eut un ſonge qui lui donna de grandes inquiétudes. Il vit un arbre qui s'élevoit juſqu'au ciel, & dont les branches chargées de fruits s'étendoient juſqu'aux extrêmités de la terre: toutes les bêtes habitoient deſſous, les oiſeaux du ciel ſe repoſoient ſur ſes branches, & tout ce qui étoit animé y trouvoit de quoi ſe nourrir. Alors *celui qui veille & qui eſt ſaint*, deſcendit du ciel, & cria: Abattez l'arbre par le pied: coupez-en les branches, & diſperſez-en les fruits; mais laiſſez la ſouche en terre avec ſes racines. Qu'il ſoit lié avec des chaînes de fer parmi l'herbe des champs, qu'il ſoit mouillé de la roſée du ciel, & qu'il paiſſe l'herbe de la terre avec les bêtes ſauvages; qu'on lui ôte ſon cœur d'homme, & qu'on lui donne un cœur de bête pendant ſept années. Ainſi l'ordonne celui qui veille; afin que les hommes vivants connoiſſent que c'eſt le Très-haut qui eſt le maître des royaumes, qui les donne à qui il lui plaît, & qui choiſit, quand il veut, le dernier d'entre les hommes pour le mettre ſur le trône.

An du monde 3434.

Tous les ſages de Babylone furent conſultés ſur ce ſonge, mais aucun d'eux ne put l'interpréter. Nabuchodonoſor eut donc recours à Daniel, qui le lui expliqua ainſi. L'arbre que vous avez vu, ô roi, c'eſt vous-même: car votre grandeur s'eſt élevée & accrue juſqu'au ciel, & votre puiſſance s'eſt étendue juſqu'aux extrêmités du monde. Quant à l'arrêt que le Très-haut a prononcé contre cet arbre, en voici l'interprétation; & c'eſt ce qui vous arrivera. Vous ſerez banni de la compagnie des hommes, & vous habiterez avec les bêtes; vous paîtrez l'herbe comme un bœuf, vous ſerez trempé de la roſée du ciel: ſept ans ſe paſſeront ainſi, juſqu'à ce que vous reconnoiſſiez que le Très-haut a l'empire ſouverain ſur tous les royaumes du monde, & qu'il les donne à qui il lui plaît. L'ordre qui a été donné, de réſerver la ſouche de l'arbre avec ſes racines, marque que votre royaume vous ſera conſervé, & que vous le recouvrerez, après que vous aurez reconnu que toute puiſſance vient du ciel. Suivez donc, ô roi, ajouta Daniel, le conſeil que je vous donne: travaillez à racheter vos péchés par les aumônes, & vos iniquités par les œuvres de miſéricorde envers les pauvres; peut-être que le Seigneur vous pardonnera.

Toutes ces choſes arriverent à Nabuchodonoſor, comme le prophete les lui avoit prédites. Un an s'étant paſſé, comme il ſe promenoit dans ſon palais, il dit, en conſidérant la magnificence & les richeſſes de Babylone: N'eſt-ce pas là cette ville que j'ai bâtie dans la grandeur de ma puiſſance & dans l'éclat de ma gloire, pour en faire le ſiege de mon royaume? A peine avoit-il achevé ces mots, qu'il ſe fit entendre du ciel une voix qui lui prononça ſon arrêt. A l'heure même il perdit le ſens: on le chaſſa de la compagnie des hommes; & il vécut comme une bête, expoſé aux injures de l'air, & ne vivant que d'herbe: le poil de ſon corps devint ſemblable aux plumes d'une aigle, & ſes ongles s'allongerent comme les griffes des oiſeaux.

Après que le temps marqué fut accompli, l'eſprit & le ſens lui revinrent: *il leva les yeux au ciel, bénit le Très-haut, & rendit gloire à celui qui vit éternellement:* reconnoiſſant *que ſon empire eſt éternel; que tous les habitants de la terre ſont devant lui comme un néant; & qu'il fait tout ce qu'il lui plaît au ciel & ſur la terre, ſans que perſonne puiſſe réſiſter à ſa main toute-puiſſante, ni lui dire: Pourquoi avez-vous agi ainſi?* Alors il recouvra ſa premiere forme: les grands de ſa cour al-

lerent le chercher ; il remonta ſur le trône ; & devint plus grand & plus puiſſant que jamais. En cet état il publia, dans toute l'étendue de ſa domination, les merveilles étonnantes que Dieu venoit de faire en ſa perſonne ; & il en termina le récit par ces paroles : Maintenant donc je loue le roi du ciel, & je publie hautement ſa grandeur & ſa gloire ; parce que toutes ſes œuvres ſont ſelon la vérité, que ſes voies ſont pleines de juſtice, & qu'il peut, quand il lui plaît, humilier les ſuperbes.

LXIV. *Evilmérodach. Idole de Bel.* Rois, 4, 25.

Nabuchodonoſor laiſſa en mourant la couronne à ſon fils Evilmérodach. Ce prince ſignala le commencement de ſon règne par une action d'humanité envers le roi Jéconias, qui étoit dans les fers depuis près de trente ans. Il le tira de la priſon, & le releva de l'état malheureux où il étoit, lui fit quitter les vêtements de ſa captivité, & lui donna place au deſſus de tous les rois qui étoient auprès de lui : il voulut qu'il mangeât tous les jours à ſa table ; & il lui aſſigna, pour ſa ſubſiſtance, un fonds qui lui fut payé exactement tant qu'il vécut. An du monde 3442.

Daniel mangeoit auſſi à la table de ce roi, & perſonne n'avoit plus de part que lui à ſes bonnes graces. Il y avoit à Babylone une idole nommée Bel, à laquelle on offroit tous les jours douze meſures de farine du plus pur froment, quarante moutons, & ſix grands vaſes pleins de vin. Le roi alloit tous les jours adorer cette idole ; mais Daniel adoroit ſon Dieu. Le roi lui dit donc : Pourquoi n'adorez-vous point Bel ! C'eſt, répondit-il, parce que je n'adore point les idoles faites de la main des hommes, mais le Dieu vivant, qui a fait le ciel & la terre. Croyez-vous donc, dit le roi, que Bel ne ſoit pas un Dieu vivant ? Et ne voyez-vous pas combien il mange & boit chaque jour ? Daniel répondit en ſouriant : O roi, ne vous y trompez pas ; ce Bel eſt de boue au dedans & d'airain au dehors, & jamais il ne mangea. Le roi entrant en colere, fit venir les prêtres de Bel, & les aſſura que s'il y avoit de la fraude de leur côté, ils ſeroient mis à mort ; mais que s'ils lui faiſoient voir que Bel mangeoit tout ce qui lui étoit offert, Daniel mourroit pour avoir blaſphêmé contre ce dieu. La condition fut acceptée de part & d'autre. Le roi étant allé au temple, tous les prêtres en ſortirent par ſon ordre : & après qu'il eut fait ſervir les viandes & le vin devant l'idole, Daniel, qui l'accompagnoit, fit cribler de la

cendre ſur le pavé du temple. Enſuite la porte fut fermée & ſcellée du ſceau du roi. Il y avoit ſous la table de l'idole une porte ſecrette, par où les prêtres enlevoient toutes les nuits ce qui avoit été offert à l'idole. Ils vinrent cette nuit-là, ſelon leur coutume, avec leurs femmes & leurs enfants, & mangerent & burent tout ce qui avoit été ſervi ſur la table.

Le roi vint au temple dès le grand matin avec Daniel. Le ſceau fut trouvé en ſon entier; & quand on en eut ouvert la porte, le roi voyant qu'il n'y avoit plus rien ſur la table, s'écria que Bel étoit grand & qu'il n'y avoit point de tromperie. Daniel ne put s'empêcher de rire: & comme le roi s'avançoit pour entrer, il l'arrêta, & lui fit remarquer ſur le pavé des traces de pieds d'hommes, de femmes & de petits enfants. Ce prince connut alors qu'on le trompoit. Il fit arrêter les prêtres, qui lui avouerent tout. Il les condamna à la mort, & abandonna l'idole de Bel à Daniel, qui la briſa & détruiſit ſon temple.

LXV. *Daniel dans la foſſe aux lions.* Dan. 14.

Il y avoit encore à Babylone une autre ſorte de divinité, au ſujet de laquelle Daniel déſabuſa le roi. C'étoit un grand dragon, que les Babyloniens adoroient. Le roi exhorta Daniel à l'adorer comme eux, ajoutant que, pour celui-là, il ne pouvoit pas dire que ce n'étoit pas un dieu vivant. O roi, répondit Daniel, ſi vous voulez me le permettre, je tuerai ce dragon, ſans me ſervir d'épée ni de bâton. Le roi lui dit: Je vous le permets. Daniel prit donc de la poix, de la graiſſe & du poil: il en fit une pâte, qu'il donna au dragon, & le dragon creva. Voilà, dit Daniel, celui que vous adoriez.

Les Babyloniens irrités ſe ſouleverent; & étant venus trouver le roi, ils le menacerent de le faire mourir, s'il ne leur livroit Daniel. Ce prince n'oſant réſiſter, leur abandonna le prophete. Ils le jetterent auſſi-tôt dans la foſſe aux lions, où il demeura ſix jours. Il y avoit dans cette foſſe ſept lions, auxquels on ne donna rien à manger, afin qu'ils dévoraſſent Daniel.

Dans le même temps le prophete Habacuc, qui étoit en Judée, portoit du potage à ſes moiſſonneurs. L'ange du Seigneur lui dit: Portez à Babylone le dîner que vous avez, & donnez-le à Daniel, qui eſt dans la foſſe aux lions. Seigneur, répondit Habacuc, je n'ai jamais été à Babylone, & je ne ſais où eſt la foſſe. Alors l'ange le prenant par les cheveux, le tranſporta en un moment

Digitized by Google

à Babylone, & le plaça près de la foſſe. Habacuc appella Daniel, en diſant: Daniel, ſerviteur de Dieu, recevez le dîner que Dieu vous envoie. Daniel dit: O Dieu, vous vous êtes ſouvenu de moi, & vous n'abandonnez point ceux qui vous aiment. Après cela il mangea, & l'ange remit auſſi-tôt Habacuc dans le lieu où il l'avoit pris.

Le ſeptieme jour, le roi vint à la foſſe pour pleurer Daniel, qu'il croyoit mort. Mais ayant regardé dedans, il le vit aſſis au milieu des lions. Alors il s'écria, Vous êtes grand, Seigneur, Dieu de Daniel. Il le fit donc tirer de la foſſe, & y fit jetter ſes ennemis, qui furent dévorés en un moment. Le roi dit alors: Que tous les habitants de la terre réverent avec frayeur le Dieu de Daniel: car c'eſt lui qui eſt le Sauveur, qui fait des prodiges & des merveilles ſur la terre, & qui a délivré Daniel de la foſſe aux lions.

LXVI. *Impiété de Balthaſar, & ſa mort.* Dan. 5.

Balthaſar étoit petit-fils de Nabuchodonoſor, & ſucceſſeur d'Evilmérodach. Ce fut de ſon tems que Cyrus, roi des Perſes, & Darius, roi des Medes, à la tête d'une armée innombrable, aſſiégerent & prirent la grande ville de Babylone, comme les prophetes l'avoient prédit. Ce ſiége dura près de deux ans. Pendant tout ce temps-là les Babyloniens, qui croyoient leur ville imprenable, ne penſoient qu'à ſe diverrir. Balthaſar leur roi, fit un jour un grand feſtin à tous les Seigneurs de ſa Cour. Au milieu de ce repas, comme il étoit déjà plein de vin, il fit apporter les vaſes d'or & d'argent que Nabuchodonoſor avoit enlevés du temple de Jéruſalem: il but lui-même dans ces vaſes, & y fit boire tous les Grands de ſa Cour. Au moment même, on vit une main qui écrivoit ſur la muraille de la ſalle du feſtin. Le roi tout effrayé, fit venir les ſages & les devins de Babylone, & promit de grandes récompenſes à celui qui pourroit lire & interpréter cette écriture. Mais aucun d'eux n'y put rien comprendre, & ce fut ce qui redoubla la frayeur du roi. La reine ſe ſouvint alors de Daniel, & en parla à Balthaſar. Il le fit venir ſur-le-champ, & lui fit de magnifiques promeſſes, s'il étoit aſſez habile pour lui expliquer le ſens de ces caracteres. Daniel lui répondit: Gardez, ô roi, vos préſens pour vous, & faites part à d'autres des honneurs de votre maiſon: mais je vais vous lire ces caracteres, & vous dire ce qu'ils ſignifient. Le Dieu très-haut avoit donné à Nabu- An du monde 3466.

chodonoſor, votre aïeul, le royaume, la puiſſance & la gloire; & à cauſe de cette grande puiſſance que Dieu lui avoit donnée, toutes les nations trembloient devant lui: il détruiſoit qui il lui plaiſoit; il élevoit les uns & abaiſſoit les autres, ſelon ſa volonté. Mais parce que ſon cœur s'enfla d'orgueil, il fut chaſſé du trône & réduit à la condition des bêtes, juſqu'à ce qu'il reconnût que toute puiſſance vient du Très-haut. Cependant vous, qui êtes ſon fils, vous n'avez point profité de cet exemple: vous n'avez point humilié votre cœur; mais vous vous êtes élevé contre le ſouverain maître du ciel, & vous n'avez point rendu gloire à celui qui tient dans ſa main votre vie, & qui regle toutes vos voies. C'eſt pourquoi Dieu a fait écrire ces mots ſur la muraille: MANE, THECEL, PHARES. Et voici ce qu'ils ſignifient: MANE, Dieu a compté tous les jours de votre regne, & il en a marqué la fin. THECEL, vous avez été peſé dans la balance, & vous avez été trouvé trop léger. PHARES, votre royaume va être diviſé, & il ſera donné aux Medes & aux Perſes.

Dès cette nuit-là même la prédiction de Daniel fut accomplie. Les Medes & les Perſes ayant détourné par des travaux immenſes le cours de l'Euphrate, entrerent dans Babylone par le lit de ce fleuve. Elle fut priſe & ſaccagée; Balthaſar fut tué; & Darius le Mede, âgé de ſoixante-deux ans, demeura maître du royaume des Babyloniens.

## LXVII. *Daniel jetté une ſeconde fois dans la foſſe aux lions.* Dan. 6.

An du monde 3466. Darius établit d'abord des gouverneurs dans toutes les provinces de ſon royaume; & pour n'être point ſurchargé d'affaires, il nomma trois principaux miniſtres, auxquels tous ces gouverneurs avoient ordre de s'adreſſer. Daniel étoit un des trois, & le premier en autorité, *parce qu'il étoit le plus rempli de l'eſprit de Dieu.* Le roi avoit même deſſein de lui conférer un pouvoir ſans bornes ſur tous ſes Etats. Ce fut ce qui lui attira l'envie de tous les Grands. *Ils cherchoient un ſujet de l'accuſer dans ce qui regardoit les affaires du roi; mais ſon inviolable fidélité ne leur laiſſoit pas même le moindre prétexte pour le rendre ſuſpect.* Ils réſolurent donc entre eux de lui dreſſer un piege en quelque choſe qui regardoit la loi de ſon Dieu.

Ils perſuaderent au roi de publier un édit, qui défendit, ſous peine de mort, à tous ſes ſujets d'adreſſer leurs

Digitized by Google

prieres à aucun autre qu'à lui ſeul durant l'eſpace de trente jours. L'édit fut publié & confirmé par les Medes & les Perſes, comme une loi de l'Etat; enſorte que le roi même n'avoit plus la liberté d'y rien changer. Daniel, ſans avoir égard à la défenſe du roi, ſe retira dans ſa maiſon; & ouvrant les fenêtres de ſa chambre du côté de Jéruſalem, il fléchiſſoit, chaque jour, les genoux à trois différentes heures, ſelon ſa coutume, pour adorer Dieu & lui rendre grace.

Ses ennemis, qui l'obſervoient de près, l'accuſerent devant le roi d'avoir déſobei à ſes ordres, & demanderent qu'il fût jetté dans la foſſe aux lions : c'étoit la peine portée par l'Edit. Darius en fut fort affligé, &, juſqu'au coucher du ſoleil, il fit tous ſes efforts pour le ſauver. Mais les ennemis du prophete le preſſerent d'exécuter ſon édit, qui étoit devenu pour lui-même une loi inviolable depuis la publication ſolemnelle qui en avoit été faite. Daniel fut donc enlevé par l'ordre du roi & jetté dans la foſſe. Mais le roi lui dit : Votre Dieu, que vous adorez, vous délivrera. L'entrée de la foſſe fut fermée par une pierre, qu'on ſcella du ſceau du roi & du ſceau des Grands de la Cour, de peur que pendant la nuit on n'entreprît quelque choſe contre Daniel.

Le roi paſſa toute la nuit dans de grandes inquiétudes. Le lendemain, dès le point du jour, il alla à la foſſe aux lions; & appelant Daniel d'une voix triſte & entrecoupée de ſoupirs, il lui dit : Daniel, ſerviteur du Dieu vivant, le Dieu que vous ſervez auroit-il bien pu vous délivrer de la gueule des lions ? O roi, répondit Daniel, mon Dieu a envoyé ſon ange, qui a fermé la gueule des lions; & ils ne m'ont fait aucun mal, parce que j'ai été trouvé innocent à ſes yeux; comme il eſt vrai que je n'ai rien fait non plus qui puiſſe me rendre coupable devant vous. Le roi, tranſporté de joie, le fit tirer de la foſſe; & l'on ne trouva ſur ſon corps aucune bleſſure, *parce qu'il avoit eu confiance en ſon Dieu.* Ses accuſateurs porterent la peine qu'ils avoient voulu lui faire ſouffrir. Ils furent jettés dans la foſſe, où les lions les prirent & leur briſerent les os, avant même qu'ils fuſſent venus juſqu'à terre. Enſuite le roi fit publier partout la merveille que Dieu avoit faite; & il ordonna que tous ſes ſujets révéraſſent le Dieu de Daniel.

## LXVIII. *Priere de Daniel. Prophétie touchant le Meſſie.* Dan. 9.

En cette même année, du regne de Darius le Mede, Daniel, ſachant que les ſoixante & dix ans de la captivité alloient finir, s'adreſſa au Seigneur ſon Dieu, pour le prier & le conjurer d'accomplir la promeſſe qu'il avoit faite à ſon peuple par ſes prophetes. Il jeûna dans le ſac & la cendre, & fit cette priere :

Seigneur, Dieu grand & terrible, nous avons péché, nous avons commis l'iniquité ; nous avons fait des actions impies ; nous nous ſommes détournés de la voie de vos commandemens ; nous n'avons point obéi aux prophetes vos ſerviteurs, qui nous ont parlé en votre nom. La juſtice eſt à vous, Seigneur, & pour nous il ne nous reſte que la honte & la confuſion, à nous, à nos rois, à nos princes & à nos peres qui ont péché. Nous nous ſommes éloignés de vous ; tout Iſraël a violé votre loi : c'eſt pourquoi les malédictions écrites dans la loi de Moïſe, ſont tombées ſur nous. Et cependant nous ne nous ſommes point préſentés devant vous, Seigneur, pour vous prier de nous retirer de nos iniquités, & de nous faire connoître votre vérité. Maintenant, Seigneur, je vous conjure par votre juſtice, que votre colere ſe détourne de votre ville de Jéruſalem & de votre ſainte montagne (1). Ecoutez la priere de votre ſerviteur : regardez d'un œil favorable votre ſanctuaire, qui eſt tout déſert ; & faites-le pour l'amour de vous-même. Abaiſſez, ô mon Dieu, votre oreille juſqu'à nous ; & écoutez-nous : ouvrez les yeux, & voyez notre déſolation & la ruine de cette ville qui a porté votre nom. Ce n'eſt point dans la vue de notre propre juſtice que nous vous offrons nos prieres, proſternés humblement devant vous ; c'eſt dans la vue de votre miſéricorde infinie. Exaucez-nous, Seigneur, laiſſez-vous appaiſer ; jettez les yeux ſur nous, & agiſſez : ne différez plus, mon Dieu, pour l'amour de vous-même ; car cette ville & ce peuple ſont à vous, & ont l'honneur de porter votre nom.

Lorſqu'il avoit achevé cette priere, l'Ange Gabriel vola tout d'un coup à lui, & le toucha, en lui diſant : Daniel, je viens pour vous inſtruire & pour vous donner l'intelligence. Dès le commencement de votre

(1) C'eſt-à-dire : Comme vous êtes juſte pour punir nos crimes ; ſoyez le auſſi pour accomplir vos promeſſes en nous faiſant miſéricorde.

priere j'ai reçu cet ordre, & je ſuis venu pour vous découvrir de grands myſteres, parce que vous êtes un homme de deſirs. Soyez donc attentif à ce que je vais vous dire, & comprenez cette viſion. Dieu a fixé le tems à ſoixante & dix ſemaines en faveur de votre peuple & de votre ville ſainte; afin que les prévarications ſoient abolies, & que le péché prenne fin, que l'iniquité ſoit effacée, qu'une juſtice éternelle ſoit introduite ſur la terre, que les viſions & les prophéties ſoient accomplies, & que le ſaint des ſaints reçoive l'onction (2). Sachez donc ceci, & rendez-vous attentif. Depuis l'ordre qui ſera donné pour rebâtir Jéruſalem, juſqu'au Chriſt, chef de ſon peuple, il y aura ſoixante & neuf ſemaines, le Chriſt ſera mis à mort; & le peuple qui le rejettera ne ſera plus ſon peuple (3). Un peuple viendra avec ſon chef, & détruira la ville & le ſanctuaire (4). L'un & l'autre finira par une ruine entiere, & la guerre ſera ſuivie de la déſolation qui a été réſolue. Le Chriſt confirmera ſon alliance avec pluſieurs dans une ſemaine (5); & à la moitié de la ſemaine, les hoſties & les ſacrifices ſeront abolis (6). L'abomination de la déſolation ſera dans le temple (7); & la déſolation durera juſqu'à la conſommation & juſqu'à la fin.

(2) Dans le temps que Daniel, après les 70 ans accomplis, ne paroît occupé que de la fin de la captivité de Babylone; Dieu l'éleve à des penſées plus hautes, & lui fait voir, après 70 ſemaines d'années, c'eſt-à-dire, après 490 ans, la fin d'une autre captivité, qui eſt celle du péché, & dont le genre humain doit être affranchi par la mort de Jeſus-Chriſt.

(3) En commençant à compter les 70 ſemaines depuis la vingtieme année d'Artaxerxès, où ce prince permit aux Juifs par un édit de rebâtir les murs de Jéruſalem; on trouve que Jeſus-Chriſt a été mis à mort vers le milieu de la derniere ſemaine.

(4) Les Romains, commandés par Tite, fils de l'empereur Veſpaſien.

(5) Par la prédication de l'Evangile.

(6) Par la mort du Chriſt.

(7) Cette parole fut accomplie, lorſque, durant le ſiege de Jéruſalem, une troupe de brigands ſe ſaiſirent du temple & le profanerent par d'horribles ſacrileges.

## LXIX. *Retour de la captivité. Conſtruction du Temple interrompue*, Eſd. 1, &c. Agg. 1.

La priere du ſaint prophete Daniel ne tarda point à être exaucée. Darius le Mede étant mort après un regne de deux ans ſeulement, Cyrus, roi de Perſe, An du monde 3468.

demeura maître de tout l'Orient. Dieu, *pour accomplir la parole qu'il avoit prononcée par la bouche de Jérémie, inſpira à ce prince de donner*, dès la premiere année de ſon regne, *un édit*, par lequel il permettoit à tous les Juifs de retourner dans leur pays & de rebâtir le temple de Jéruſalem. Il tira du tréſor des rois de Babylone tous les vaſes ſacrés qu'on y avoit tranſportés, & les rendit aux Juifs, qui partirent au nombre de plus de quarante deux mille hommes, ſous la conduite de pluſieurs chefs. Les plus illuſtres étoient Zorobabel, prince de la maiſon de David, le grand-prêtre Jéſus, fils de Joſédec.

Peu après leur retour, les Juifs s'aſſemblerent à Jéruſalem, pour y célébrer la fête des tabernacles. L'autel des holocauſtes fut rétabli; & l'on commença dès lors à offrir à Dieu des ſacrifices. Un an après on jetta les fondemens du temple avec de grands cris de joie & d'actions de graces. Mais les Samaritains, ennemis des Juifs, firent ſi bien, par leurs ſollicitations auprès des puiſſances, qu'on leur defendit de continuer l'édifice. Ainſi il demeura interrompu durant plus de ſeize ans.

*Agg.* 1. Dans cet intervalle, le zèle des Juifs ſe rallentit. Occupés à bâtir pour eux de belles maiſons, ils ne ſe mettoient point en peine de relever les ruines de la maiſon du Seigneur. Le tems, diſoient-ils, n'eſt pas encore venu. Ainſi ils étoient logés ſuperbement, & la maiſon de Dieu étoit abandonnée. Le Seigneur, pour les punir de leur indifférence, frappa le pays de ſtérilité; & la ſeconde année du regne de Darius, fils d'Hyſtaſpe, il ordonna au prophete Aggée, de dire ceci de ſa part à Zorobabel, chef de Juda, & au grand prêtre Jéſus: Voici ce que dit le Seigneur des armées: Ce peuple dit: « Le tems de rebâtir la maiſon du » Seigneur n'eſt pas encore venu ». Quoi! dit le Seigneur, il eſt toujours tems pour vous de demeurer dans des maiſons ſuperbement lambriſſées, & ma maiſon demeure déſerte? Appliquez-vous à conſidérer vos voies. Vous avez ſemé beaucoup & vous avez peu recueilli: vous avez mangé, & vous n'avez pas été raſſaſiés: vous avez bu, & vous n'avez point été déſaltérés: vous vous êtes couverts d'habits, & vous n'avez point été échauffés; & celui qui a amaſſé de l'argent par ſon travail, l'a mis dans un ſac percé) ſon argent s'eſt réduit à rien). Vous eſpériez beaucoup, & vous avez trouvé peu; vous l'avez porté dans votre

An du monde 3485.

maiſon, & mon ſouffle a tout diſſipé. Eh pourquoi, dit le Seigneur ? C'eſt parce que ma maiſon eſt abandonnée, pendant que chacun de vous s'empreſſe à bâtir la ſienne. C'eſt pour cela que j'ai défendu aux cieux de verſer leur roſée, & à la terre de rien produire : c'eſt pour cela que j'ai fait venir la ſéchereſſe & la ſtérilité ſur le blé, ſur le vin, ſur l'huile, ſur tout ce qui ſort du ſein de la terre, ſur les hommes, ſur les bêtes & ſur tous les travaux de vos mains. Voici ce que dit le Seigneur des armées : Montez ſur la montagne, apportez du bois, bâtiſſez ma maiſon ; elle me ſera agréable, & j'y ferai éclater ma gloire, dit le Seigneur,

LXX. *Temple rebâti. Prophétie d'Aggée touchant le Meſſie.* Agg. 1 & 2. 1. Eſd. 3 & 6.

Zorobabel, Jéſus le grand-prêtre, & tout le peuple reçurent avec reſpect les ordres du Seigneur ; & *Dieu ayant touché le cœur de Zorobabel, de Jéſus & de tout le peuple, ils ſe mirent à travailler à la maiſon du Seigneur.* Dans le même tems, Darius, informé de l'édit de Cyrus, en ordonna expreſſément l'exécution & permit aux Juifs d'achever le temple.

Lorſque l'édifice commençoit à s'élever, les jeunes gens faiſoient éclater leur joie par de grands cris : mais les vieillards qui avoient vu l'ancien, ne pouvoient retenir leurs larmes, en comparant la petiteſſe & la pauvreté de celui-ci, avec la grandeur & la magnificence du premier. Alors Dieu fit entendre ſa parole au prophete Aggée, & lui dit : Parlez à Zorobabel, au grand-prêtre Jéſus, & à tout le peuple, & dites-leur : « Qui » ſont ceux d'entre vous qui ont vu cette maiſon dans » ſa premiere ſplendeur ? N'eſt il pas vrai qu'elle ne » vous paroît rien maintenant au prix de ce qu'elle a » été ? Cependant prenez courage & travaillez : car » voici ce que dit le Seigneur des armées » : Encore un peu de tems, & j'ébranlerai le ciel & la terre, la mer & tout l'univers : je mettrai tous les peuples en mouvement ; & LE DESIRÉ DE TOUTES LES NATIONS VIENDRA ; & je remplirai de gloire cette maiſon. La gloire de cette derniere maiſon ſera encore plus grande que celle de la premiere ; & je donnerai la paix en ce lieu, dit le Seigneur des armées (1).

(1) Ce *deſiré des nations* eſt Jeſus-Chriſt, dont la préſence doit élever la gloire du ſecond temple infiniment au-deſſus de celle du premier.

Aggée dit encore aux peuples : rappelez maintenant dans votre eſprit ce qui s'eſt paſſé juſqu'à ce jour, avant que la premiere pierre eût été miſe au temple du Seigneur. Souvenez-vous que, lorſque vous veniez à un tas de blé, vingt boiſſeaux ſe réduiſoient à dix; & lorſque vous veniez au preſſoir, pour faire cinquante tonneaux de vin, vous n'en faiſiez que vingt. Je vous ai frappés d'un vent brûlant; j'ai frappé de nielle & de grêle tous les travaux de vos mains : & il ne s'eſt trouvé perſonne qui revînt à moi, dit le Seigneur, Mais maintenant ſoyez attentifs à ce qui arrivera depuis le jour que les fondemens du temple du Seigneur ont été jettés. Vous voyez que votre ſemence, vos vignes, vos figuiers, vos grenadiers & vos oliviers ne vous ont rien rapporté : mais déſormais je bénirai toutes ces choſes.

Ainſi les Juifs continuerent de travailler avec beaucoup d'ardeur; & l'ouvrage, qui avoit été repris la ſeconde année de Darius, fut achevé quatre ans après, & le culte de Dieu rétabli.

## LXXI. *Murs de Jéruſalem rebâtis. Feu ſacré retrouvé.* 2. Eſ. 1. &c. 2. Mach. 1.

Les rois de Perſe avoient permis aux Juifs de rebâtir le temple, mais non pas de relever les murs de Jéruſalem. Ainſi cette ville, depuis le retour de la captivité, c'eſt-à-dire depuis quatre-vingt-deux ans, étoit demeurée ouverte & expoſée aux inſultes des peuples voiſins. Néhémie, qui étoit Juif & échanſon du roi Artaxerxès, touché de la triſte peinture qu'on lui fit de la ville ſainte, ſupplia ce prince de lui permettre d'aller à Jéruſalem & d'en réparer les fortifications. Le roi lui donna tous les pouvoirs néceſſaires pour cela, & l'établit gouverneur de la Judée. Néhémie, étant venu à Jéruſalem, entreprit cet ouvrage *avec le ſecours de Dieu*. Il y travailloit lui-même avec tous ſes gens; & les Juifs le ſeconderent avec toute l'ardeur poſſible. Mais les princes des pays voiſins conſpirerent enſemble pour les forcer d'abandonner l'entrepriſe. Néhémie, ayant appris qu'ils marchoient dans ce deſſein, eut recours à Dieu par la priere : il donna ſes ordres par-tout pour une bonne défenſe; & pendant que la moitié des jeunes gens étoient occupés au travail, l'autre moitié ſe tenoient prêts à combattre. Ceux mêmes qui bâtiſſoient les murs, faiſoient leur ouvrage d'une main, & tenoient leur épée de l'autre pour re-

An du monde 3550.

pouſſer les aſſaillans. Ainſi *Dieu diſſipa tous les projets* de leurs ennemis : Jéruſalem enfin ſe trouva fermée de bonnes murailles & en état de ne plus rien craindre.

Je placerai ici un prodige qui eſt rapporté au ſecond livre des Machabées, mais dont on ne ſait pas préciſément le tems. L'autel & le temple de Jéruſalem étoient bâtis depuis pluſieurs années, mais le feu ſacré n'avoit point encore été tiré du lieu où on a dit *Art. LV.* que le prophete Jérémie l'avoit fait cacher. Néhémie envoya pour le chercher, les petits fils de ces prêtres qui l'avoient caché dans un puits fort profond & ſans eau. Ils n'y trouverent point de feu, mais ſeulement une eau épaiſſe. Néhémie leur commanda de puiſer cette eau, & il la fit verſer ſur les victimes & ſur le bois qui étoit deſſous. Après quoi le ſoleil ayant percé le nuage qui le cachoit & commencé à luire, il s'alluma un grand feu, qui remplit tout le monde d'admiration. Pendant la conſommation du ſacrifice, les prêtres prioient & chantoient des hymnes & des cantiques; & Néhémie fit cette priere à Dieu : Seigneur Dieu, Créateur de toutes choſes, Dieu puiſſant & redoutable, juſte & miſéricordieux, ſeul roi plein de bonté, ſeul excellent, ſeul juſte, tout-puiſſant & éternel, qui délivrez Iſraël de tout mal, qui avez choiſi & ſanctifié nos peres; recevez ce ſacrifice pour tout Iſraël votre peuple; conſervez & ſanctifiez ceux qui ſont à vous; raſſemblez tous nos freres diſperſés; délivrez ceux qui ſont ſous l'eſclavage des Gentils; jettez un regard favorable ſur ceux que les hommes ne regardent qu'avec horreur & avec mépris; terraſſez l'orgueil de ceux qui nous mépriſent & nous outragent; & établiſſez votre peuple dans votre lieu ſaint, comme Moïſe l'a prédit.

### LXXII. *Néhémie, gouverneur de Judée. Son déſintéreſſement & ſes autres vertus.* 2. Eſd. 5.

Néhémie, à qui le roi de Perſe avoit confié, comme on a dit, le gouvernement de Judée, employa l'autorité que lui donnoit ſa charge, pour corriger divers abus, arrêter le cours des injuſtices qui ſe commettoient, & rétablir parmi les Juifs l'obſervation de la loi de Dieu. Le petit peuple faiſoit de grandes plaintes de la dureté des riches, qui, par les uſures énormes qu'ils tiroient d'eux; les réduiſoient à la triſte néceſſité de vendre leurs héritages & leurs enfans mêmes

Digitized by Google

pour avoir du pain ou pour payer les tributs. Néhémie, ayant convoqué l'aſſemblée du peuple, fit une forte réprimande aux riches & aux magiſtrats, & leur dit : Quoi ! vous exigez de vos freres les intérêts & les uſures de ce que vous leur donnez ? Vous ſavez que nous avons racheté autant que nous avons pu de nos freres qui avoient été vendus aux nations ; & vous maintenant, vous vendez vos freres, & il faudra que nous les rachetions ? A cela ils ne ſurent que répondre. Néhémie leur dit enſuite : Ce que vous faites n'eſt pas bien. Pourquoi ne marchez-vous point dans la crainte de votre Dieu ? & pourquoi nous expoſez-vous aux reproches de nos ennemis ? Mes freres, mes gens & moi, nous avons prêté à pluſieurs de l'argent & du blé. Accordons-nous tous, je vous prie, à ne leur rien demander ; & remettons-leur tout ce qu'ils nous doivent. Rendez-leur aujourd'hui leurs champs & leurs vignes, leurs plants d'oliviers & leurs maiſons, & remettez-leur le centieme de l'argent, du blé, du vin, & de l'huile que vous avez coutume d'exiger d'eux. Ils le promirent. Néhémie fit venir les prêtres, & leur fit promettre la même choſe avec ſerment. Après quoi il ſecoua ſes habits, en diſant : Ainſi ſoit ſecoué & rejetté de Dieu, quiconque n'accomplira pas ce que j'ai dit : qu'il ſoit jetté loin de ſa maiſon, privé du fruit de ſes travaux, & réduit à l'indigence. Le peuple répondit : *Amen.* Ils louerent Dieu, & firent tout ce qui avoit été propoſé.

Néhémie donnoit lui-même aux magiſtrats & aux riches l'exemple d'un déſintéreſſement & d'une généroſité parfaite. Voici ce qu'il en dit à la ſuite de ce que je viens de rapporter. Pendant les douze années que j'ai été gouverneur du pays de Juda, nous n'avons rien pris, ni mes freres ni moi, de ce qui m'étoit dû en cette qualité. Ceux qui m'avoient précédé dans le gouvernement, avoient ſurchargé le peuple de taxes, en pain, vin & argent : leurs officiers, à leur exemple, l'accabloient par leurs exactions injuſtes, pour moi, je n'en ai pas uſé ainſi, parce que je crains Dieu. Je n'ai point acheté de terres : j'ai travaillé moi-même avec tous mes gens, à la réparation des murailles. J'avois toujours juſqu'à cent cinquante perſonnes qui mangeoient à ma table, & je faiſois tous les dix jours des diſtributions abondantes de vin & d'autres choſes, quoique je ne vouluſſe rien recevoir des droits de ma charge, parce que le peuple étoit extrê-

Digitized by Google

mement pauvre. O mon Dieu, ſouvenez-vous de moi! & faites-moi miſéricorde pour tout le bien que j'ai fait à ce peuple.

## LXXIII. *Lecture de la loi. Pénitence du peuple. Zèle de Néhémie.* 2. Eſd. 8, &c.

Au ſeptieme mois, les enfans d'Iſraël s'étant rendus de tous côtés à Jéruſalem, pour la fête des tabernacles, prierent Eſdras, prêtre & docteur de la loi, d'apporter la loi du Seigneur. Eſdras ſe plaça au milieu d'eux ſur une eſtrade élevée, d'où il leur fit la lecture du livre de la loi juſqu'à midi. Le peuple étoit debout & fort attentif: car Eſdras liſoit diſtinctement & d'une maniere intelligible. Tous, en entendant les paroles de la loi de Dieu, fondoient en larmes. Mais Néhémie & Eſdras les conſoloient en leur diſant: Ce jour eſt un jour ſaint & conſacré au Seigneur notre Dieu: ne vous attriſtez point & ne pleurez point, car la joie du Seigneur eſt notre force.

Après que les enfans d'Iſraël eurent célébré la fête des tabernacles, ils témoignerent le deſir qu'ils avoient d'être fidèles à la loi de Dieu, en ſe ſéparant des femmes étrangeres qu'ils avoient épouſées contre la défenſe de cette loi. Puis ſe préſentant devant le Seigneur dans le jeûne, le ſac & la cendre, ils liſoient quatre fois le jour dans le livre de la loi, & adoroient le Seigneur autant de fois, confeſſant humblement leurs péchés & reconnoiſſant ſa juſtice dans tous les maux dont il les avoit affligés. Enfin ils renouvellerent ſolemnellement l'alliance que leurs peres avoient faite avec le Seigneur. L'acte en fut dreſſé & ſigné des principaux d'entre les Juifs; après quoi ils ſe ſéparerent.

Néhémie fit un voyage à la cour du roi Artaxerxes. A ſon retour à Jéruſalem, il trouva qu'il s'étoit déjà introduit pluſieurs abus condamnés par la loi. Il remarqua entre autres choſes, qu'on ne ſacrifioit point le jour du Sabbat. Pluſieurs y fouloient les preſſoirs & portoient des gerbes: d'autres chargeoient ſur des ânes du vin, des raiſins, des figues, & autres choſes; & les apportoient à Jéruſalem pour les vendre. Néhémie le défendit expreſſément, & il en fit de grands reproches aux magiſtrats. Quel eſt donc ce déſordre, leur dit-il, & pourquoi profanez-vous le jour du Sabbat? N'eſt-ce pas ce qu'ont fait nos peres, & n'eſt-ce pas pour cela que Dieu a fait tomber ſur nous &

Digitized by Google

ſur cette ville tous les maux que nous avons ſoufferts? Après cela vous attirez encore ſa colere ſur Iſraël, en violant le Sabbat ! Il ordonna donc que les portes de Jéruſalem demeuraſſent fermées pendant ce ſaint jour ; & il y mit des gardes, pour empêcher qu'on n'y fît entrer aucun fardeau. Il travailla avec le même zele à corriger les autres abus, & après avoir rapporté lui-même ce qu'il avoit fait pour cela, il conclut par ces paroles : O mon Dieu ! ſouvenez-vous de moi pour ces choſes, & pardonnez-moi ſelon la multitude de vos miſéricordes.

# LIVRE QUATRIEME.

*Où ſont les hiſtoires particulieres de Job, de Jonas, de Tobie, de Judith & d'Eſther, avec l'hiſtoire des Machabées.*

## HISTOIRE DE JOB (1).

### I. *Vertus de Job. Il perd tout. Sa patience.* Job 1.

IL y avoit au pays de Hus un homme appelé Job. Cet homme étoit très-riche en troupeaux, & avoit un grand nombre d'eſclaves. *Dieu béniſſoit ſon travail*, & tout ce qu'il poſſédoit ſe multiplioit de jour en jour; de ſorte qu'il étoit devenu le plus riche & le plus puiſſant des Orientaux. Au milieu de ſes grands biens il avoit le cœur ſimple & droit : il craignoit Dieu, & marchoit fidellement dans ſa voie ſans s'écarter. Il ne mit jamais ſa confiance dans ſes richeſſes; il étoit plein de compaſſion pour tous ceux qui ſouffroient; il conſoloit les affligés, & aſſiſtoit de ſes biens tous ceux qui étoient dans l'indigence. Il avoit dix enfans, ſept fils & trois filles, qui vivoient tous enſemble dans une parfaite union. Ils alloient manger les uns chez les autres, ſe traitant chacun à leur tour; & lorſque le cercle des jours de feſtin étoit achevé, Job offroit des ſacrifices pour chacun d'eux; car il diſoit : Peut-être que mes enfans auront commis quelques péchés contre Dieu. *Job.* 23 11 & 11. *Job.* 29 & 31.

Dans le tems que Job étoit au comble de la proſpérité, Dieu permit au démon de l'affliger par la perte de tout ce qu'il avoit. Un jour donc les fils & les filles de Job mangeoient & buvoient enſemble dans la maiſon de leur frere aîné, un homme vint dire à Job : Lorſque vos bœufs labouroient & que vos ânesſes paiſſoient auprès, les Arabes ſont venus tout d'un coup

(1) On n'a rien de certain ſur le temps où vivoit Job. L'opinion la plus commune le fait plus ancien que l'entrée des Iſraélites dans la terre promiſe; on croit même que Moïſe eſt auteur du livre de Job, c'eſt pour cela qu'on a mis cette hiſtoire la premiere entre les hiſtoires particulieres.

Digitized by Google

fondre ſur nous ; ils ont tout enlevé, & ont paſſé vos gens au fil de l'épée : je me ſuis ſauvé ſeul pour vous en apporter la nouvelle.

Il parloit encore, lorſqu'un ſecond vint dire à Job : Le feu du ciel eſt tombé ſur vos brebis & ſur ceux qui les gardoient, & il a tout réduit en cendres : je ſuis ſeul qui en ſoit échappé pour vous en apporter la nouvelle.

Dans le moment qu'il achevoit de parler, un troiſieme arriva, qui dit à Job : Les Chaldéens partagés en trois bandes, ſe ſont jettés ſur vos chameaux & les ont emmenés : ils ont tué tous vos gens, & je me ſuis ſauvé ſeul pour venir vous en dire la nouvelle.

Comme il parloit encore, un quatrieme ſe préſenta & dit à Job : Lorſque vos fils & vos filles étoient à manger chez leur frere aîné, un vent furieux, s'étant levé tout d'un coup, a fait tomber la maiſon ; & tous vos enfans ont été écraſés ; je me ſuis échappé ſeul, pour venir vous l'apprendre.

A ces nouvelles, ce ſaint homme ſe jetta par terre & adora Dieu, en diſant : Je ſuis ſorti nud du ſein de ma mere, & j'y retournerai nud. Le Seigneur m'avoit tout donné, il m'a tout ôté ; il n'eſt arrivé que ce qu'il lui a plu : Que le nom du Seigneur ſoit béni.

Le démon reçut enſuite le pouvoir d'affliger Job dans ſa chair, mais ſans lui ôter la vie. Il le frappa donc d'une plaie horrible depuis la plante des pieds juſqu'à la tête. En cet état, Job, aſſis ſur un fumier, racloit avec un têt de pot de terre la pourriture qui ſortoit de ſes ulceres. Tous ſes proches & la plupart de ceux de ſa connoiſſance l'abandonnerent alors. Sa femme reſta ſeule auprès de lui ; mais ce ne fut que pour le tenter & pour le porter à des ſentimens d'impatience & de déſeſpoir. Quoi ! lui diſoit-elle, vous demeurez encore dans votre ſimplicité ! Maudiſſez Dieu, & mourez. Mais Job lui répondit : Vous parlez comme une femme dépourvue de ſens. Si nous avons reçu les biens de la main du Seigneur, pourquoi n'en recevrions-nous pas auſſi les maux ?

### II. *Job viſité par trois de ſes amis. Extraits de leurs diſcours.*

*Job.* Trois des amis de Job, dont le premier s'appeloit Eliphaz, & les deux autres Baldad & Sophar, ayant appris ce qui lui étoit arrivé, allerent le voir enſemble, pour le conſoler. A peine purent-ils le reconnoître ;

Digitized by Google

tant il étoit défiguré. La douleur étouffa d'abord leur voix, & ils pleurerent long-tems ſans pouvoir lui parler. Mais enſuite, au lieu de conſoler Job dans ſon adverſité, ils l'affligerent de nouveau, en voulant lui faire croire, contre la vérité, que Dieu ne l'avoit puni que parce qu'il l'avoit trouvé coupable de quelque grand crime. Ils firent ſur cela de grands diſcours, qui renfermoient quelques vérités; mais l'application qu'ils en faiſoient à la perſonne de Job étoit fauſſe. Je vais rapporter de ſuite les principales de ces vérités.

L'homme, dit Eliphaz, peut-il être plus juſte que Dieu & plus pur que celui qui l'a créé? Ceux-mêmes qui ſervoient Dieu ne ſont pas demeurés fermes, & il a trouvé du déréglement juſques dans ſes anges: combien plus dans ceux qui habitent dans des maiſons de boue, qui ont été formés de la pouſſiere, & qui ſeront un jour rongés par les vers? *Ch.* 4.

Qu'eſt-ce que l'homme, dit encore Eliphaz, pour être ſans tache devant Dieu? Vous voyez qu'entre les juſtes même, aucun n'eſt immuable, & que les cieux ne ſont pas purs à ſes yeux. Combien plus l'homme, qui boit l'iniquité comme l'eau, eſt-il abominable & inutile? L'orgueil de l'impie croît de jour en jour: il réſiſte à Dieu, & il ſe roidit contre le Tout-puiſſant. Il périra avant que ſes jours ſoient accomplis, ſemblable à une vigne tendre, qui eſt frappée lorſqu'elle commence à fleurir, & à l'olivier qui laiſſe tomber ſa fleur. *Ch.* 15.

Rien n'arrive dans le monde par haſard. Ce n'eſt point de la terre que naiſſent les maux. L'homme eſt né pour le travail & la peine, comme l'oiſeau pour voler. C'eſt pourquoi (ſi je tombois dans quelque malheur, loin de me plaindre & de m'impatienter) j'adreſſerois ma priere au Seigneur, & je parlerois avec confiance à Dieu, qui fait des choſes merveilleuſes & incompréhenſibles; qui éleve ceux qui étoient dans l'abaiſſement; qui conſole & guérit ceux qui étoient dans les larmes; qui diſſipe les penſées des méchants, & les empêche d'achever ce qu'ils avoient commencé; qui trompe les ſages par leur propre ſageſſe, & qui renverſe les projets des injuſtes. Au milieu du jour ils trouveront les ténebres, & ils marcheront à tâtons en plein-midi, comme s'ils étoient dans une profonde nuit. Dieu ſauvera le pauvre des traits de leur langue; il le ſauvera de la violence des méchants. Le pauvre ne ſera point trompé dans ſon eſpérance, & l'injuſtice demeurera muette. *Ch.* 5.

Heureux l'homme que Dieu corrige lui-même! Ne

rejettez donc point le châtiment du Seigneur : car s'il fait du mal, il donne le remede ; & ſi ſa main vous bleſſe, elle vous guérira.

Ch. 11. Croyez-vous, dit Sophar, pouvoir ſonder ce qui eſt caché en Dieu, & connoître parfaitement le Tout-puiſſant ? Il eſt plus élevé que le ciel ; comment y atteindrez-vous ? Il eſt plus profond que l'enfer ; comment pénétrerez-vous juſqu'à lui ? Il n'eſt borné, ni par la vaſte étendue de la terre, ni par celle de la mer : s'il renverſe tout, s'il confond toutes choſes enſemble, qui pourra s'oppoſer à lui ? car il connoît le néant des hommes, & leur injuſtice eſt préſente à ſes yeux. Banniſſez l'iniquité de vos œuvres ; & alors vous demeurerez ferme & vous ne craindrez point.

Ch. 8. Si vous vous empreſſez, dit Baldad, d'aller à Dieu, & de fléchir le Tout-puiſſant par vos prieres ; ſi vous marchez devant lui avec un cœur pur & droit, il viendra auſſi-tôt à votre ſecours. Ceux qui oublient Dieu, ſécheront comme l'herbe des prairies : l'eſpérance de l'hypocrite périra, il condamnera lui-même ſa folie, & ce qui fait ſa confiance ne ſera que comme une toile d'araignée. Dieu ne rejettera point celui qui eſt ſimple, comme il ne tendra point la main aux méchants.

Ch. 20. Je ſais, dit Sophar, & il a toujours été vrai depuis que l'homme a été créé ſur la terre, que la gloire des impies paſſe bien vîte, & que la joie de l'hypocrite ne dure qu'un moment. Quand ſon orgueil s'éleveroit juſqu'au ciel, & que ſa tête toucheroit les nues ; il périra à la fin, & ( ſera rejetté ) comme du fumier ; & ceux qui l'avoient vu diront : « Où eſt-il » ? Il s'évanouira comme un ſonge dont on a perdu le ſouvenir ; & il diſparoîtra comme un fantôme que l'on voit durant la nuit. Les déréglements de ſa jeuneſſe pénétreront juſques dans ſes os, & ſe repoſeront avec lui dans la pouſſiere. Il vomira les richeſſes qu'il avoit dévorées, & Dieu les lui arrachera par force. Il ſouffrira la peine de ſes crimes, ſans en être conſumé ; & l'excès de ſes tourmens égalera celui de ſes injuſtices. Car il a dépouillé les pauvres, & les a foulés aux pieds ; & il leur a ôté par force leurs maiſons qu'il n'avoit point fait bâtir. Son cœur a toujours été inſatiable ; après avoir obtenu ce qu'il avoit deſiré, il n'en a pu jouir. Il n'a rien laiſſé de ſes grands repas ( pour les pauvres ) : c'eſt pour cela qu'il ne lui demeurera rien de tous ſes biens. Il ſera dévoré par un feu qui n'a point été allumé ( par la main d'un homme ). Les cieux révéleront ſon iniquité, & la

Digitized by Google

terre s'élevera contre lui. C'eſt le partage que Dieu réſerve à l'impie; c'eſt le prix qu'il recevra du Seigneur pour ſes crimes.

III. *Paroles de Job ſur divers ſujets. De la ſageſſe & de la toute-puiſſance de Dieu. Combien ſes jugemens ſont redoutables.*

Interrogez les animaux, & ils vous enſeigneront : *Ch.* 12. conſultez les oiſeaux du ciel, & ils vous inſtruiront. Parlez à la terre, & elle vous répondra; & les poiſſons de la mer vous donneront des leçons. Car qui ignore que c'eſt Dieu qui a fait toutes ces choſes; lui qui tient dans ſa main l'ame de tout ce qui a vie, & tous les eſprits qui animent la chair des hommes? En lui eſt la ſageſſe & la puiſſance; il poſſede le conſeil & l'intelligence. S'il détruit, nul ne pourra relever ce qu'il aura renverſé; s'il tient un homme enfermé, nul ne pourra lui ouvrir; s'il retient les eaux, tout deviendra ſec; & s'il les cache, elles inonderont la terre. La force & la ſageſſe réſident en lui; il connoît & celui qui trompe, & celui qui eſt trompé. Il fait tomber ceux qui donnent des conſeils aux autres, en des penſées extravagantes, qui les conduiſent à une fin malheureuſe; & il frappe d'étourdiſſement les juges (les plus éclairés). Il enleve aux rois le baudrier (marque de leur puiſſance) & il ceint leurs reins d'une corde (en les faiſant paſſer du trône dans la priſon). Il ôte aux princes l'éclat qui les environne, & il renverſe les grands par terre. Il rend muette la langue de ceux qui annonçoient la vérité, & il retire la prudence des vieillards. Il rend les plus grands princes mépriſables, & il releve ceux qui étoient opprimés. Il découvre ce qui étoit caché dans de profondes ténebres, & produit au grand jour l'ombre de la mort. Il multiplie les nations, & les perd enſuite; & il les rétablit après leur ruine. Il change le cœur de ceux qui commandent aux peuples; il les aveugle, & les fait marcher par des routes égarées. Ils iront à tâtons comme dans les ténebres, au lieu de marcher dans la lumiere du jour; & il les fera chanceler à chaque pas, comme s'ils étoient ivres.

Je ſais que l'homme, ſi on le compare avec Dieu, ne *Ch.* 9. ſera point trouvé juſte. S'il veut diſputer contre Dieu, de mille accuſations, il n'y en aura pas une ſur quoi il puiſſe lui répondre. Dieu eſt ſage & tout-puiſſant; qui lui a jamais réſiſté & eſt demeuré en paix? Il eſt ſeul *Ch.* 23. « Celui qui eſt ». Nul ne peut traverſer l'exécution de *v.* 13.

Digitized by Google

Ch. 9. ſes deſſeins, & il fait abſolument tout ce qu'il veut. C'eſt lui qui tranſporte les montagnes, ſans que ceux qu'il renverſe dans ſa fureur s'en apperçoivent. C'eſt lui qui remue la terre de ſa place, & en ébranle les fondements. Il commande au ſoleil, & le ſoleil ne ſe leve point; & il tient les étoiles enfermées comme ſous le ſceau. C'eſt lui qui a formé ſeul la vaſte étendue des cieux, & qui marche ſur les flots de la mer. C'eſt lui qui fait des choſes incompréhenſibles & des merveilles innombrables. S'il vient à moi, je ne le verrai point; & s'il s'en va, je ne m'en appercevrai point. Si tout d'un coup il interroge, qui oſera lui répondre? ou qui pourra lui dire: « Pourquoi faites-vous ainſi »? Nul ne peut réſiſter à ſa colere, parce qu'il eſt Dieu; ceux-mêmes qui gouvernent le monde fléchiſſent ſous lui. Qui ſuis-je donc pour lui répondre & pour oſer lui parler? Quand j'aurois quelque choſe à dire pour me juſtifier, je ne répondrai point; mais je conjurerai mon juge de me pardonner: & lors même qu'il aura exaucé ma priere, je n'oſerai croire qu'il ait daigné entendre ma voix. Car il m'écraſera (quand il lui plaira) comme d'un coup de foudre; & il multipliera mes plaies, ſans (que j'en ſache la) raiſon.

Si l'on implore quelque puiſſance, ſa puiſſance eſt au-deſſus de tout. Si l'on a recours à la juſtice d'un juge, il n'y a perſonne qui osât prendre ma défenſe (devant lui). Quand je ſerois juſte & ſimple, je n'en ſerois pas aſſuré, & ma vie me ſeroit à charge à moi-même. Je tremblois à chaque action que je faiſois, ſachant, Seigneur, que vous ne pardonnez pas à celui qui peche. (Mais) quand j'aurois été lavé dans l'eau de neige, & que la pureté de mes mains éclateroit, votre lumiere me feroit paroître à moi-même tout couvert d'ordure. Car je n'aurai pas à répondre à un homme ſemblable à moi, ni à conteſter avec lui comme avec mon égal.

## IV. *De la miſere de l'homme.*

Ch. 7. La vie de l'homme ſur la terre eſt une guerre & une tentation continuelle. Je ne vois dans ma vie que des mois vuides & ſans fruit, & je n'y compte que des nuits pleines de travail & de douleur. Epargnez-moi, Seigneur; car mes jours ne ſont qu'un néant. Qu'eſt-ce que l'homme pour mériter que vous le regardiez comme quelque choſe de grand? Et comment daignez-vous penſer à lui?

Ch. 14. L'homme né de la femme vit très-peu de temps; & il eſt rempli d'une infinité de miſeres. Il naît comme une fleur

fleur qui n'eſt pas plutôt écloſe, qu'elle eſt foulée aux pieds : il fuit comme l'ombre, & il ne demeure jamais dans le même état ; & vous croirez, Seigneur, qu'il ſoit digne de vous de jetter les yeux ſur lui, & de le faire entrer en jugement avec vous ? Y a-t-il un ſeul homme exempt de toute ſouillure ? Non, il n'y en a aucun, non pas même celui dont la vie n'eſt que d'un ſeul jour. Quel autre que vous, Seigneur, peut lui rendre ſa pureté ? Les jours de l'homme ſont courts : vous avez compté ſes années ; vous en avez marqué les bornes ; & il ne peut aller au-delà. Retirez-vous donc un peu de lui, afin qu'il ait quelque repos, juſqu'à ce qu'il trouve, comme le mercenaire, la fin deſirée de ſes travaux. *Selon les 70.*

## V. *Eloge de la ſageſſe. Son origine. En quoi elle conſiſte.*

L'argent a un principe & une ſource d'où on le tire, & l'or a un lieu où il ſe forme : mais où trouve-t-on la ſageſſe ? & quel eſt le lieu où réſide l'intelligence ? L'homme n'en connoît point le prix, & elle ne ſe trouve point dans le pays de ceux qui vivent dans les délices. L'abîme dit, « Elle n'eſt point en moi » : & la mer dit, « Elle n'eſt point avec moi ». Elle ne ſe donne point pour l'or le plus pur, & elle ne s'achete point au poids de l'argent. Elle n'entrera en comparaiſon ni avec les plus belles marchandiſes des Indes, ni avec les pierres précieuſes, ni avec l'or & le cryſtal. Ce qu'il y a de plus éclatant ne ſera pas ſeulement nommé auprès d'elle. D'où vient donc la ſageſſe ? & où l'intelligence habite-t-elle ? Elle eſt cachée aux yeux de tous les vivants : Dieu ſeul connoît le chemin qui y conduit, il ſait le lieu où elle habite. Lorſqu'il preſcrivoit une loi aux pluies, & qu'il marquoit un chemin aux foudres & aux tempêtes : c'eſt alors qu'il l'a vue, qu'il l'a découverte, qu'il l'a préparée, & qu'il en a ſondé la profondeur. Et il a dit à l'homme : « La crainte du Seigneur eſt la » vraie ſageſſe ; & éviter le mal, eſt la ( parfaite ) » intelligence ». *Ch.* 28.

## VI. *De la félicité paſſagere des méchants, & de leur effroyable chûte.*

Pourquoi les impies ſont-ils dans la proſpérité ? Pourquoi ſont-ils élevés & comblés de richeſſes ? Ils voyent leur race fleurir, ils ſont environnés d'une troupe d'enfants & de petits enfants, leurs maiſons jouiſſent d'une *Ch.* 23.

profonde paix, & la verge de Dieu ne les touche point. Leurs vaches ſont fécondes, & elles ſe déchargent de leur fruit ſans jamais avorter. On voit ſortir en foule de leurs maiſons leurs enfans qui danſent & qui jouent; ils tiennent des tambours & des harpes, & ils ſe divertiſſent au ſon des inſtruments de muſique, ils paſſent leurs jours dans les plaiſirs, & en un moment, ils deſcendent dans le tombeau (ſans avoir ſenti les douleurs d'une longue maladie). Ils diſent à Dieu : « Retirez-» vous de nous; nous ne voulons point connoître vos » voies. Qui eſt le tout-puiſſant pour nous obliger à le » ſervir? & quel bien nous reviendra-t-il quand nous » le prierons? » Loin de moi cependant les penſées de ces impies; car les biens dont ils jouiſſent ne ſont pas en leur puiſſance.

Combien de fois voyons-nous la lumiere des impies s'éteindre tout d'un coup, & un déluge de maux fondre ſur eux; lorſque Dieu, dans ſa colere, les accable de douleur? Ils deviennent comme la paille que le vent diſſipe, & comme la pouſſiere qui eſt enlevée par un tourbillon. Dieu enveloppera les enfants de l'impie dans ſes malheurs; & en le puniſſant comme il le mérite, il lui fera comprendre (l'énormité de ſes crimes). Il verra de ſes propres yeux ſa ruine entiere (& celle de ſa famille), & il boira de la fureur du Tout-puiſſant.

Tel homme meurt, étant fort de corps, ſain, riche & heureux. Un autre meurt dans l'amertume de ſon ame & ſans aucun bien. Et néanmoins ils dormiront tous deux également dans la pouſſiere du tombeau, & ils ſeront tous deux mangés des vers. (Mais) le méchant eſt réſervé pour le moment où il doit périr; & Dieu le conduira juſqu'au jour où il doit répandre ſur lui ſa fureur.

VII. *Sentiments de Job ſur ſes maux. Il reconnoît la main de Dieu qui le frappe. Il en eſt accablé, mais ſans perdre l'eſpérance.*

Ch. 30. Dieu a ouvert ſon carquois, & m'a percé de mille traits; mon ame eſt toute languiſſante en moi-même, & je ſuis tout pénétré des maux qui m'accablent. Je ſuis devenu comme de la boue; je ſuis ſemblable à la pouſſiere & à la cendre. Je crie vers vous, ô mon Dieu, & vous ne m'écoutez point; je me préſente à vous, & vous ne me regardez pas. Vous êtes devenu cruel envers moi, & vous employez la dureté de votre main pour me combattre. Vous m'avez élevé; & me tenant ſuſ-

Digitized by Google

pendu en l'air, vous m'avez laiſſé tomber & briſer entiérement. J'attendois les biens, & les maux ſont venus fondre ſur moi ; j'eſpérois la lumiere, & les ténebres m'ont enveloppé. Un feu brûle dans mes entrailles, ſans *Ch.* 9.
me donner aucun repos, & ma peau eſt devenue toute noire, & mes os ſe ſont deſſéchés par l'ardeur qui me conſume. Mes proches m'ont abandonné, & ceux qui me connoiſſoient plus particuliérement, m'ont oublié. Mes domeſtiques m'ont regardé comme un inconnu, ma femme a eu horreur de moi, ceux que j'aimois le plus ſe ſont déclarés contre moi. Mes chairs ſont conſumées, mes os ſont collés à ma peau, & il ne me reſte que les levres autour des dents. Ayez pitié de moi, vous du moins qui êtes mes amis ; ayez pitié de moi : car la *Ch.* 10.
main du Seigneur m'a frappé. La vie m'eſt devenue ennuyeuſe : je m'abandonnerai aux plaintes contre moi-même : je dirai à Dieu dans l'amertume de mon cœur :
« Ne me condamnez pas, faites-moi connoître pourquoi » vous me traitez de la ſorte. Seroit-il poſſible que vous » priſſiez plaiſir à m'accabler de maux injuſtement, moi » qui ſuis l'ouvrage de vos mains ? ( car ) ce ſont vos » mains, Seigneur, qui m'ont formé ; ce ſont elles qui » ont arrangé toutes les parties de mon corps. Voudriez-» vous après cela m'abîmer en un moment ? Souvenez-» vous, je vous prie, que vous m'avez formé comme » un vaſe d'argile. Vous m'avez donné la vie, vous » m'avez comblé de bienfaits, & votre providence a » conſervé mon ame. Si j'ai péché, & ſi vous avez » différé de me punir ; pourquoi ( maintenant que j'ai » recours à votre miſéricorde ), ne m'accordez-vous » pas le pardon de mon iniquité ? Le peu de jours qui » me reſtent finiront bientôt : donnez-moi donc un peu » de relâche, afin que je puiſſe reſpirer dans ma dou-» leur, avant que j'aille dans le tombeau ».

Je veux parler au Tout-puiſſant, & je deſire de m'entretenir avec Dieu. ( Car ) quand il me tueroit, j'eſpérerai toujours en lui, & je lui expoſerai toute ma vie.
« Je vous demande, Seigneur, ſeulement deux choſes : *Ch.* 5.
» Retirez votre main de deſſus moi, & ne m'épouvantez 5.
» point par la terreur de votre puiſſance. Appelez-moi, *v.* 20.
» & je vous répondrai ; ou permettez que je vous parle, » & daignez me répondre. Quels péchés ai-je commis ? » Faites-moi voir mes crimes & mes offenſes. Pour-» quoi me cachez-vous votre viſage, & pourquoi me » traitez-vous comme un ennemi ? Vous faites éclater » votre puiſſance contre une feuille que le vent em-

» porte, & vous pourſuivez une paille ſéche : car vous » prononcez contre moi des arrêts très-ſéveres, & vous » voulez me conſumer à cauſe des péchés de ma jeu- » neſſe. Vous m'avez accablé de maux, & vous avez » obſervé toutes mes démarches, moi qui dans un mo- » ment ne ſerai que pourriture, & qui deviendrai » comme un vêtement rongé de vers.

Ch. 30. » Je ſais que vous me livrerez à la mort. C'eſt-là que
2. » vous avez marqué une demeure à tous ceux qui vivent
Ch. 19. » ſur la terre. Mais vous n'étendez pas néanmoins votre
2. » main pour les conſumer entiérement : car je ſais que » mon Rédempteur eſt vivant, & que je reſſuſciterai » de la terre au dernier jour, que je ſerai encore revêtu » de cette peau, & que je verrai mon Dieu dans ma » chair. Je le verrai moi-même, & non pas un autre ; » & je le contemplerai de mes propres yeux. C'eſt-là » l'eſpérance que j'ai, & qui repoſera toujours dans » mon cœur ».

VIII. *Job dépeint les maux qu'il ſouffre, avec des traits qui conviennent parfaitement à la paſſion de Jeſus-Chriſt, dont il étoit la figure.*

Ch. 26. Je ſuis accablé de douleur, & tous les membres de mon corps ſont réduits à rien. Les rides qui paroiſſent ſur ma peau, montrent l'extrêmité où je ſuis. De faux témoins s'élevent contre moi & me calomnient en face ; mes ennemis ſe ſont armés de toute leur fureur ; ils m'ont menacé en grinçant les dents ; ils ont lancé ſur moi des regards terribles ; ils ont ouvert leurs bouches contre moi ; & en me chargeant d'injures, ils m'ont
Ch. 30. frappé ſur la joue, & ſe ſont ſoulés de mes peines : je
9 & 16. ſuis devenu l'objet de leurs railleries, & ils ne craignent pas de me cracher au viſage. Dieu m'a tenu lié ſous la
Ch. 16. puiſſance du méchant, & il m'a livré entre les mains des impies : ils m'ont fait plier le cou ; ils m'ont briſé ; ils m'ont fait ſervir de but ( à tous leurs traits ) ; ils m'ont environné des pointes de leurs lances ; ils m'ont percé les reins de toutes parts ; ils ont inhumainement répandu mes entrailles ſur la terre ; ils m'ont fait plaie ſur plaie. Mon viſage eſt devenu tout bouffi à force de pleurer, & mes yeux ſe ſont obſcurcis. J'ai ſouffert toutes ces choſes, ſans que ma main fût ſouillée par l'iniquité, & lorſque j'offrois à Dieu des prieres très-pures. Terre, ne cache point mon ſang, & que mes cris ne ſoient point étouffés dans ton ſein : car le témoin de mon innocence eſt dans le ciel ; & celui qui connoît le fond

Digitized by Google

de mon cœur, réſide au plus haut des cieux. Je n'ai point péché ; & cependant mes yeux ne voient rien que de triſte & d'affligeant. Délivrez-moi, Seigneur, & mettez-moi auprès de vous ; & après cela, s'arme qui voudra contre moi. *Ch.* 17. 1. 2.

## IX. *Job, accuſé de pluſieurs crimes, montre, par le détail, l'innocence de ſa vie.*

Les amis de Job ne pouvoient ſouffrir qu'il perſiſtât à défendre ſon innocence. Vous prétendez, lui diſoient-ils, que votre conduite eſt pure, & que vous êtes ſans tache devant les yeux de Dieu. Qu'il ſeroit à ſouhaiter que Dieu vous parlât lui-même, pour vous découvrir les ſecrets de ſa ſageſſe & la perfection des commandements de ſa loi, & pour vous faire comprendre que ce que vous ſouffrez eſt fort au-deſſous de ce que mérite votre iniquité ! Si Dieu vous accuſoit, & s'il entroit en quelque diſcuſſion avec vous, ne trouveroit-il pas en vous de grands déréglements & une infinité d'actions injuſtes ? Vous avez enlevé, & ſans raiſon, des gages à vos freres (qui étoient pauvres) ; & vous avez dépouillé de leurs habits, des gens à qui il n'en reſtoit point d'autres pour ſe couvrir. Vous avez refuſé de l'eau à celui qui étoit abattu de laſſitude, & du pain à celui qui ſouffroit la faim. Vous vous êtes mis par la force en poſſeſſion des terres que vous avez, & vous les conſervez par la même voie. Vous avez renvoyé la veuve les mains vuides, & vous avez ruiné tout l'appui des orphelins. C'eſt pour cela que vous vous trouvez environné de piéges, & frappé tout d'un coup de trouble & de crainte. *Ch.* 11. *v.* 4. *Ch.* 22.

Job répondit : Qui me donnera de connoître & de trouver Dieu, & d'aller me préſenter devant ſon trône ? Je plaiderois ma cauſe devant lui, & je la gagnerois ; car il connoît lui-même ma voie, & il m'a éprouvé comme l'or qui paſſe par le feu. Mon pied a marché ſur ſes traces ; j'ai ſuivi ſa voix, ſans jamais m'en détourner ; je ne me ſuis point écarté des commandemens qui ſont ſortis de ſa bouche ; & j'ai caché ſes paroles dans mon ſein. *Ch.* 23.

Je m'inſtruiſois avec un extrême ſoin des affaires (que je devois juger) ; je délivrois le pauvre qui crioit, & l'orphelin qui n'avoit perſonne pour le ſecourir ; je réprimois les violences de l'injuſte, & je lui arrachois ſa proie d'entre les dents. Celui qui s'étoit vu près de périr, me combloit de bénédictions ; & je rempliſſois *Ch.* 29.

de conſolation le cœur de la veuve. La juſtice étoit le vêtement qui me couvroit, & le diadême qui ornoit ma tête. J'étois l'œil de l'aveugle, le pied du boiteux, le pere des pauvres; & lorſque j'étois aſſis, comme un roi, au milieu des gardes qui m'environnoient, je ne laiſſois pas d'être le conſolateur des affligés.

*Ch.* 31. J'ai fait un pacte avec mes yeux, pour n'arrêter jamais mes regards ſur une vierge; car autrement, quelle union le Dieu du ciel pourroit-il avoir avec moi, & quelle part le Tout-puiſſant me donneroit-il à ſon héritage? Dieu ne perdra-t-il pas le méchant, & ne rejettra-t-il pas celui qui commet l'injuſtice? Ne conſidere-t-il pas mes voies, & ne compte t-il pas toutes mes démarches? Qu'il peſe mes actions dans une juſte balance, & qu'il connoiſſe ma ſimplicité. Mes pas ne ſe ſont point détournés de la voie étroite; mon cœur n'a point ſuivi l'attrait de mes yeux; mes mains n'ont contracté aucune ſouillure; jamais les charmes d'une femme n'ont ſéduit mon cœur.

Je n'ai pas dédaigné d'entrer en diſcuſſion avec mon ſerviteur & avec ma ſervante, lorſqu'il y avoit entre eux & moi quelque difficulté: car que ferois-je, quand Dieu s'élevera pour me juger? & que pourrois-je lui répondre lorſqu'il me demandera compte de ma vie? Celui qui m'a formé dans le ſein de ma mere, n'a-t-il pas auſſi créé celui qui me ſert? N'eſt-ce pas le même Dieu qui nous a créés tous deux?

Je n'ai point refuſé aux pauvres ce qu'ils me demandoient; & je n'ai point fait attendre en vain la veuve qui avoit recours à moi. Je n'ai point mangé ſeul mon pain; mais j'en ai fait part à l'orphelin: car la compaſſion eſt crûe avec moi dès mon enfance, & elle eſt ſortie avec moi du ſein de ma mere. Jamais je n'ai négligé de ſecourir le pauvre qui mouroit de froid, parce qu'il n'avoit point d'habits. Ses membres ont été réchauffés par les toiſons de mes brebis, & il m'a donné mille bénédictions. L'étranger n'eſt point demeuré dehors, ma porte a toujours été ouverte au voyageur; jamais je n'ai levé la main avec menaces ſur l'orphelin, quand même je voyois que j'avois l'avantage ſur lui dans l'aſſemblée des juges: car j'ai toujours craint Dieu comme les flots ſuſpendus au-deſſus de moi, & je n'en ai pu ſupporter le poids.

Je n'ai point mis ma confiance dans l'or, ni ma joie dans mes richeſſes & dans les grands biens que j'avois acquis par mon travail.

Digitized by Google

Je ne me ſuis point réjoui de la chûte de celui qui me haïſſoit, & je n'ai reſſenti aucun plaiſir du mal qui lui étoit arrivé. Je n'ai point abandonné ma langue au péché, pour faire des imprécations contre mon ennemi.

Je n'ai point diſſimulé mes fautes, comme les hommes ont coutume de faire ; & je n'ai point caché mon iniquité dans mon ſein.

### X. *Dieu parle à Job & à ſes amis. Il lui rend au double tout ce qu'il avoit perdu.*

Après tous ces diſcours de Job & de ſes amis, Dieu *Ch.* 38. fit entendre ſa voix du milieu d'un tourbillon ; & parlant à Job, pour l'humilier à la vue de ſa toute-puiſſance & de ſa ſageſſe infinie, il lui dit : Tenez-vous prêt à me répondre, car je vais vous interroger. Où étiez-vous, quand je jettois les fondements de la terre, (dites-le moi, ſi vous en avez connoiſſance) ; lorſque les aſtres du matin me louoient tous enſemble, & que tous les enfants de Dieu étoient tranſportés de joie ? Qui a mis des digues à la mer, pour la tenir enfermée ? je l'ai reſſerrée dans les bornes que je lui ai marquées ; je lui ai dit : « Vous viendrez juſques-là, & vous ne paſſerez » pas plus loin, & vous briſerez-là vos vagues enflées». Eſt-ce vous qui, depuis que vous êtes au monde, avez donné des ordres à l'étoile du matin, & qui avez montré à l'aurore le lieu où elle doit naître ? Eſt-ce vous qui, tenant les extrêmités de la terre, l'avez ébranlée, & en avez exterminé les impies ? La lumiere des impies leur ſera ôtée, & leur bras élevé ſera briſé. Etes-vous entré juſqu'au fond de la mer ? & avez-vous marché dans ſes abîmes profonds ? Les portes de la mort vous ont-elles été ouvertes ? Les avez-vous vues, ces portes noires & ténébreuſes ? Avez-vous conſidéré toute l'étendue de la terre ? Répondez-moi ſur toutes ces choſes, ſi vous les ſavez. Dites-moi où habite la lumiere, & quel eſt le lieu des ténebres ; par quelle voie la lumiere & la chaleur ſe répandent ſur la terre, où ſont les tréſors de la neige & de la grêle ; qui a donné cours aux pluies impétueuſes, & un paſſage au bruit éclatant du tonnerre ; qui a produit les gouttes de pluie & de roſée ; du ſein de qui la glace eſt-elle ſortie, & qui a produit la gelée dans l'air ? Connoiſſez-vous l'ordre & les mouvements du ciel, & en rendrez-vous bien raiſon ? Qui a mis la ſageſſe dans le cœur de l'homme, & qui a donné au coq cette eſpece d'intelligence (qui dans la nuit même, lui fait preſſentir de loin l'arrivée du ſoleil) ? Qui prépare

au corbeau ſa nourriture, lorſque ſes petits, criant çà & là, crient à Dieu, parce qu'ils n'ont rien à manger.

*Ch.* 29. 40 & 41. Dieu continuant de parler à Job, lui fit conſidérer les merveilles de ſa ſageſſe dans les propriétés de pluſieurs eſpeces d'animaux. A quoi Job répondit, en s'humiliant profondément : Que puis-je dire, ô mon Dieu ! (après *Ch.* 42. ce que je viens d'entendre) ? Je ſais que vous pouvez tout, & que toutes les penſées vous ſont connues. Mon oreille avoit juſques-ici entendu parler de vous : mais maintenant je vous vois de mes propres yeux. Il ne me reſte qu'à me tenir en ſilence, & à faire pénitence dans la pouſſiere & dans la cendre.

Dieu dit enſuite à Eliphaz : Je ſuis en colere contre vous & contre vos deux amis, parce que vous n'avez point parlé devant moi ſelon l'exacte vérité, comme Job mon ſerviteur. Prenez ſept taureaux & ſept béliers, & offrez-les en holocauſtes : Job mon ſerviteur priera pour vous ; & je l'écouterai favorablement, afin que cette faute ne vous ſoit point imputée. Ils firent ce que le Seigneur leur avoit dit ; & Dieu écouta la priere que Job fit pour eux.

Enfin, après que la patience de Job eut été miſe à toutes ſortes d'épreuves, Dieu, *fléchi par ſa pénitence*, lui rendit au double tout ce qu'il avoit poſſédé auparavant. Il eut ſept fils & trois filles. Il vit les enfants de ſes enfants juſqu'à la quatrieme génération, & il mourut dans une heureuſe vieilleſſe.

---

## Histoire de Jonas.

### I. *Jonas jetté dans la mer.* Jon 1 & 2.

Environ l'an du monde 3197. Jonas étoit un prophete qui vivoit du tems de Joas, roi d'Iſraël, & de ſes ſucceſſeurs ; & ce fut, à ce qu'on croit, ſous le regne de Jéroboam ſecond, qu'arriva ce que nous allons rapporter.

Dieu fit entendre ſa parole à Jonas, & lui dit : Partez, & allez à la grande ville de Ninive : faites-y entendre votre voix ; car le cri de ſes déſordres eſt monté juſqu'à moi. Jonas ſe mit en chemin ; mais au lieu de prendre la route de Ninive, il alla à Joppé, où ayant trouvé un vaiſſeau qui faiſoit voile vers Tharſis, il y entra, dans le deſſein d'aller dans ce pays-là, & de fuir de devant la face du Seigneur (1). Mais Dieu fit

(1) C'eſt-à-dire, d'aller dans un autre pays que celui où Dieu l'appeloit.

Digitized by Google

ſouffler un vent furieux ; & il s'éleva une ſi grande tempête, que le vaiſſeau couroit riſque d'être briſé. Les mariniers ſaiſis de peur, invoquoient chacun leur Dieu ; & ils jetterent à la mer tout ce qu'ils purent pour ſoulager le vaiſſeau.

Cependant Jonas étoit dans le fond, où il dormoit d'un profond ſommeil. Le pilote s'approchant de lui : Pourquoi dormez-vous ainſi, lui dit-il? Levez-vous, invoquez votre dieu ; peut-être qu'il penſera à nous, & nous ſauvera de la mort. Ils ſe dirent enſuite les uns aux autres : Allons, tirons au ſort, pour ſavoir qui eſt cauſe de ce malheur. Ils tirerent, & le ſort tomba ſur Jonas. Ils lui dirent donc : Déclarez-nous pourquoi ce malheur nous eſt arrivé. De quelle profeſſion êtes-vous ? D'où venez-vous ? Quel eſt votre pays ? Il repondit : Je ſuis Hébreu, & je ſers le Seigneur, le Dieu du ciel, qui a fait la terre & la mer. Et il ajouta qu'il fuyoit de devant la face du Seigneur, pour n'aller point où il lui avoit commandé d'aller. Ces hommes ſaiſis de crainte, lui dirent : Que ferons-nous afin que la mer devienne calme ? car les vagues groſſiſſoient de plus en plus. Jonas leur dit : Prenez-moi, & jettez-moi dans la mer, & la tempête s'appaiſera : car je ſais que c'eſt à cauſe de moi qu'elle eſt venue fondre ſur vous.

Cependant ils faiſoient force de rames pour regagner la terre ; mais ils ne pouvoient ſurmonter la violence des vagues. A la fin, ils s'adreſſerent à Dieu, & lui dirent : Seigneur, nous vous prions que nous ne périſſions point à cauſe de la mort de cet homme ; ne faites pas retomber ſon ſang ſur nous : car vous êtes le Seigneur, & ce qui arrive ici eſt un effet de votre volonté. Ayant parlé ainſi, ils prirent Jonas, & le jetterent dans la mer ; & auſſitôt elle devint calme. Alors ces hommes, pénétrés de crainte & de reſpect pour le Seigneur, lui offrirent des ſacrifices & lui firent des vœux. Cependant *Dieu avoit préparé un grand poiſſon*, qui engloutit Jonas ; & ce prophete demeura dans le ventre du poiſſon pendant trois jours & trois nuits : après quoi *le Seigneur commanda au poiſſon* de rendre Jonas (2), & il le jetta ſur le bord.

(2) Jonas, jetté dans la mer, & enfermé pendant trois jours dans le ventre d'un poiſſon, figuroit la mort & la ſépulture de Jeſus-Chriſt, comme ſa ſortie hors du poiſſon étoit l'image de la réſurrection du Sauveur.

## II. *Jonas à Ninive. Pénitence des Ninivites.* Jon. 3 & 4.

Dieu parla une ſeconde fois à Jonas, & lui dit : Allez à Ninive (1). C'étoit une grande ville, qui avoit trois journées de chemin. Jonas, après y avoir marché pendant un jour, ſe mit à crier : Encore quarante jours, & Ninive ſera détruite. Les Ninivites crurent à la parole de Dieu : on publia un jeûne général, & tous, depuis le plus grand juſqu'au plus petit, ſe couvrirent de ſacs. Le roi même n'eut pas plutôt oui cette parole, qu'il deſcendit de ſon trône, quitta ſes habits toyaux, ſe revêtit d'un ſac, & s'aſſit ſur la cendre. On publia cet ordre dans Ninive de la part du roi & des grands : Que les hommes & les animaux ne mangent rien, & ne boivent point d'eau ; qu'ils ſoient couverts de ſacs, & qu'ils crient au Seigneur de toute leur force : « Que chacun ſe convertiſſe ; qu'il quitte » ſa mauvaiſe voie, & l'iniquité dont ſes mains ſont ſouillées ». Qui ſait ſi Dieu ne nous pardonnera point, & ne revoquera point l'arrêt de notre perte, qu'il a prononcé ? En effet, *Dieu conſidéra leurs œuvres ; & voyant qu'ils avoient quitté leur voie criminelle, il eut pitié d'eux, & ne leur fit point le mal qu'il avoit réſolu de leur faire.*

Cependant Jonas ſortit de Ninive ; & s'étant fait une cabane de feuillage, il s'y mit à l'ombre, en attendant ce qui arriveroit à cette ville ; mais voyant que Dieu s'étoit laiſſé toucher de compaſſion, il en fut très-fâché, & dit à Dieu : N'eſt-ce pas là, Seigneur, ce que j'ai dit, lorſque j'étois encore dans mon pays ? C'eſt pour cela que je voulois aller à Tharſis : car je ſavois que vous êtes un Dieu patient & plein de miſéricorde, & que vous pardonnez aux hommes leurs péchés. Maintenant donc, Seigneur, retirez-moi de ce monde ; car la mort vaut mieux pour moi que la vie. Le Seigneur lui répondit : Croyez-vous que votre colere ſoit bien juſte ?

Comme le prophete étoit fort incommodé de la chaleur dans ſa cabanne, Dieu fit naître une plante, qui devint tout d'un coup un arbriſſeau, & qui s'éleva au-

(1) Jonas ne prêche à Ninive qu'après ſa mort myſtérieuſe & ſa ſépulture de trois jours, pour montrer que Jeſus-Chriſt n'appelleroit les Gentils qu'après avoir été mis à mort, enfermé dans le tombeau, & reſſuſcité.

Digitized by Google

deſſus de la tête de Jonas, pour lui faire ombre, & le mettre à couvert des ardeurs du ſoleil. Jonas en eut une très-grande joie : mais le lendemain dès le matin, Dieu envoya un ver qui rongea la racine de l'arbriſſeau, & il ſe ſécha. Après le lever du ſoleil, Dieu fit ſouffler un vent brûlant, & les rayons du ſoleil donnant ſur la tête de Jonas, il tomba dans un grand abattement, & il ſouhaita la mort. Alors le Seigneur lui dit : Vous voudriez conſerver une plante qui ne vous a coûté aucune peine, & qui eſt crue ſans vous, car elle eſt venue en une nuit, & eſt morte la nuit d'après ; & moi je ne pardonnerois pas à la grande ville de Ninive, où il y a plus de ſix-vingt mille perſonnes qui ne ſavent pas faire la différence de leur main droite (1) d'avec leur gauche, & un grand nombre d'animaux.

(1) Cette façon de parler s'entend ſeulement des enfants, qui ne peuvent encore faire le diſcernement du bien & du mal.

## Histoire de Tobie.

### I. *Jeuneſſe de Tobie. Sa captivité. Ses bonnes œuvres ; il devient aveugle & pauvre.* Tob. 1. & 2.

Tobie étoit de la tribu de Nephtali. Il s'affectionna dès l'âge le plus tendre à l'obſervation de la loi de Dieu : & quoique le plus jeune de ſa tribu, ſa conduite n'eut rien qui tint de l'enfance. Lorſque tous les autres alloient adorer les veaux d'or que Jéroboam, roi d'Iſraël, avoit faits, *Tobie fuyoit leur compagnie*, & il alloit au temple de Jéruſalem, où il adoroit le Dieu d'Iſraël, offrant fidellement les prémices & les dîmes de tous ſes biens. Quand il fut en âge d'être marié, il épouſa une femme de ſa tribu, nommée Anne. Il en eut un fils auquel il donna ſon nom ; & *il lui apprit dès ſon enfance à craindre Dieu, & à s'abſtenir de tout péché.*

Tobie fut emmené captif à Ninive, avec ſa femme & ſon fils, lorſqu'après la priſe de Samarie, Salmanaſar tranſporta les dix tribus en Aſſyrie ; *mais dans ſa captivité même, il n'abandonna point la voie de la vérité ;* & lorſque les autres Iſraélites mangeoient des viandes défendues par la loi, il conſerva toujours ſon ame pure, & il ne ſe ſouilla jamais en mangeant de ces viandes. *Comme il s'étoit ſouvenu de Dieu de tout ſon cœur, Dieu lui fit trouver grace devant le roi*

An du monde 3283.

*Salmanaſar*, qui lui donna une charge conſidérable dans ſa maiſon, avec la liberté d'aller par-tout où il voudroit, & de faire ce qu'il lui plairoit. Tobie alloit donc viſiter ceux de ſa nation qui étoient captifs avec lui; il leur diſtribuoit tous les jours ce qu'il pouvoit avoir, & leur donnoit en même tems des avis ſalutaires. Etant un jour à Ragès, ville des Medes, & ayant dix talens d'argent qui venoient des dons qu'il avoit reçus du roi, il les prêta à un homme de ſa tribu, nommé Gabélus, qui étoit fort pauvre, ſans exiger de lui d'autre sûreté qu'une obligation par écrit.

Après la mort de Salmanaſar, comme Sennachérib, ſon fils & ſon ſucceſſeur, maltraitoit les enfans d'Iſraël par la haine qu'il avoit contre eux, Tobie alloit tous les jours viſiter ceux de ſa nation, les conſoloit & diſtribuoit de ſon bien à chacun d'eux, ſelon ſon pouvoir. Il nourriſſoit ceux qui avoient faim, il donnoit des habits à ceux qui étoient nuds; il rendoit le devoir de la ſépulture au corps de ceux qui avoient été tués. Dans la ſuite Sennachérib, s'étant enfui honteuſement de la Judée, à cauſe de la plaie dont Dieu l'avoit frappé pour ſes blaſphêmes, déchargea ſa colere, à ſon retour, ſur les enfans d'Iſraël; & pluſieurs furent tués par ſes ordres. Tobie prenoit ſoin d'enſevelir leurs corps; ce qui ayant été rapporté au roi, il le fit chercher pour le tuer, & lui ôta ſes biens. Tobie dépouillé de tout, s'enfuit avec ſa femme & ſon fils; & comme il étoit aimé de pluſieurs, il trouva moyen de ſe cacher. Quarante-cinq jours après, le roi ayant été tué par deux de ſes fils, Tobie revint dans ſa maiſon, & ſes biens lui furent rendus.

Un jour de fête du Seigneur, il fit apprêter un grand feſtin dans ſa maiſon, & il dit à ſon fils: allez, & amenez ici quelques-uns de notre tribu qui craignent Dieu, afin qu'ils mangent avec nous. Son fils lui dit à ſon retour, qu'un des enfans d'Iſraël avoit été tué, & que ſon corps étoit étendu dans la rue. Tobie ſe leva auſſitôt de table; & laiſſant là le dîner, il alla enlever le corps, & le porta ſecrettement dans ſa maiſon, afin de l'enſevelir sûrement après le coucher du ſoleil. Enſuite il retourna ſe mettre à table, & commença à manger avec larmes & tremblement. Tout occupé de cette parole que Dieu avoit dite par le prophete Amos: Vos jours de fête ſe changeront en des jours de triſteſſe & de larmes. Après que le ſoleil fut couché, il alla l'enſevelir. Or tous ſes proches le blâ-

Digitized by

moient, en lui diſant : On a déjà voulu vous ôter la vie pour ce ſujet, & vous avez eu bien de la peine à vous ſauver ; & cependant vous enſeveliſſez encore les morts. Mais *Tobie, craignant plus Dieu que le roi*, continuoit de rendre le devoir de la ſépulture à ceux qui avoient été tués.

Il arriva un jour qu'étant retourné chez lui fort fatigué, après en avoir enſeveli pluſieurs, il ſe coucha & s'endormit au pied d'une muraille. Pendant qu'il dormoit, il tomba d'un nid d'hirondelles de la fiente chaude ſur ſes yeux, & il en perdit la vue. *Ce fut une épreuve que Dieu permit, afin que ſa patience ſervît d'exemple à la poſtérité, comme celle du ſaint homme Job. En effet, Tobie ayant toujours craint Dieu dès ſon enfance, & obſervé ſes commandemens, il ne murmura point contre Dieu de ce que ce malheur lui étoit arrivé, mais il demeura ferme & inébranlable dans la crainte du Seigneur, rendant graces à Dieu tous les jours de ſa vie ;* & comme des princes avoient autrefois inſulté au bienheureux Job, ainſi les parens & les alliés de Tobie ſe railloient de ſa maniere de vivre, en lui diſant : Où eſt votre eſpérance, pour laquelle vous faiſiez des aumônes & vous enſeveliſſiez les morts ? Mais Tobie les reprenoit en diſant : Ne parlez pas ainſi ; car nous ſommes les enfans des ſaints, & nous attendons cette vie que Dieu doit donner à ceux qui lui demeurent fidèles.

Tobie, après avoir perdu la vue, devint pauvre, juſques-là que ſa femme étoit réduite à travailler à faire de la toile pour gagner de quoi vivre. Elle apporta un jour à la maiſon un chevreau qu'on lui avoit donné. Son mari, qui l'entendit crier, dit : Prenez garde qu'il n'ait été dérobé : rendez-le à ceux à qui il appartient ; car il ne nous eſt pas permis de manger ni de toucher à rien qui ait été dérobé. Sa femme lui répondit en colere : On voit maintenant combien votre eſpérance eſt vaine, & quel a été le fruit de toutes vos aumônes. Elle lui faiſoit ſouvent de ſemblables reproches.

### II. *Prieres de Tobie & de Sara.* Tob. 3.

Alors Tobie jettant un profond ſoupir & répandant des larmes, fit cette priere à Dieu : Seigneur, vous êtes juſte, & vos jugemens & toutes vos voies ne ſont que miſéricorde, vérité & juſtice : Seigneur, ſouvenez-vous maintenant de moi ; ne tirez point vengeance de

mes péchés, & ne rappellez point en votre ſouvenir mes iniquités, ni celles de mes peres. Nous n'avons point obéi à vos commandemens; c'eſt pourquoi vous nous avez abandonné au pillage, à la captivité & à la mort. Maintenant, Seigneur, traitez-moi ſelon votre volonté, & commandez que mon ame ſoit reçue en paix; car il m'eſt plus avantageux de mourir que de vivre.

Dans le même tems Sara fille de Raguël, qui demeuroit à Ragès (1), ville des Medes, eſſuya un reproche des plus ſenſibles, de la part d'une des ſervantes de ſon pere. Elle avoit épouſé ſept maris l'un après l'autre, & un démon les avoit tués auſſitôt qu'ils s'étoient approchés d'elle. Comme donc Sara reprenoit cette ſervante pour quelque faute, elle lui répondit: Puiſſions-nous ne voir jamais de toi ni fils ni fille ſur la terre, meurtriere de tes maris? Veux-tu donc me tuer auſſi, comme tu as déjà tué ſept maris? A cette parole, Sara monta dans une chambre, où elle demeura trois jours & trois nuits ſans boire & ſans manger; & perſévérant dans la priere, elle demandoit à Dieu avec larmes, qu'il la délivrât de cette opprobre. Le troiſieme jour, elle acheva ſa priere & bénit Dieu, en diſant: Que votre nom ſoit béni, ô Dieu de nos peres, qui faites miſéricorde après vous être mis en colere, & qui dans le tems de l'affliction, pardonnez les péchés à ceux qui vous invoquent. Seigneur, je tourne mon viſage vers vous, & j'arrête mes yeux ſur vous. Délivrez-moi, je vous ſupplie, de l'opprobre où je ſuis; ou retirez-moi de deſſus la terre. Vous ſavez, Seigneur, que je n'ai jamais eu de paſſion pour aucun homme, & que j'ai conſervé mon ame pure de tout mauvais deſir. Je ne me ſuis jamais mêlée avec ceux qui aiment les divertiſſemens; & je n'ai point eu de commerce avec ceux dont la conduite eſt pleine de légereté. Si j'ai conſenti à recevoir un mari, je l'ai fait dans votre crainte, & non pour ſuivre ma paſſion. Ainſi, ou j'étois indigne de ceux qu'on m'a donnés, ou peut-être qu'eux n'étoient pas dignes de moi, & que vous m'avez réſervée pour un autre époux: car

(1) Le grec porte à *Ecbatanes*. C'eſt ce qu'il faut ſuivre pour éviter la confuſion: car l'Ecriture a déjà dit que Gabélus demeuroit à Ragès, ville des Medes; & l'on verra dans la ſuite que Raguël & lui ne demeuroient pas en une même ville. Ou bien il faut dire, avec quelques interpretes, qu'il pouvoit y avoir en Médie deux villes appelées Ragès.

Digitized by Google

vos deſſeins ne ſont pas ſoumis au pouvoir de l'homme; mais quiconque vous ſert avec fidelité, ſe tient aſſuré que, s'il eſt mis à l'épreuve durant ſa vie, il ſera couronné; s'il eſt dans l'affliction, il ſera délivré; & s'il eſt châtié pour ſes péchés, il pourra en obtenir le pardon de votre miſéricorde. Car vous n'aimez point à nous faire du mal: mais après la tempête, vous rendez le calme; & après la triſteſſe & les larmes, vous comblez de joie. Dieu d'Iſraël, que votre nom ſoit béni dans tous les ſiecles!

Ces prieres de Tobie & de Sara furent exaucées en même tems; *& le ſaint ange Raphaël fut envoyé pour les guérir tous deux, comme leurs prieres avoient été préſentées en même tems devant le Seigneur.*

### III. *Avis de Tobie à ſon fils.* Tob. 4.

Tobie, croyant donc que Dieu lui accorderoit la grace qu'il avoit demandée de mourir bientôt, appela ſon fils, âgé d'environ vingt ans, & lui dit: Mon fils, écoutez les paroles de ma bouche, & mettez-les dans votre cœur comme un ſolide fondement. An du monde 3299.

Lorſque Dieu aura reçu mon ame, enſeveliſſez mon corps, & honorez votre mere tous les jours de ſa vie: car vous devez vous ſouvenir à combien de périls elle a été expoſée, lorſqu'elle vous portoit dans ſon ſein. Et quand elle aura elle-même achevé le tems de ſa vie, enſeveliſſez-la auprès de moi.

Ayez Dieu préſent à l'eſprit tous les jours de votre vie; & gardez-vous bien de conſentir jamais à aucun péché, & de violer les commandemens du Seigneur notre Dieu.

Faites l'aumône de votre bien, & ne détournez les yeux d'aucun pauvre: car de cette ſorte, le Seigneur ne détournera point non plus les yeux de deſſus vous.

Exercez la miſéricorde en la maniere que vous le pourrez. Si vous avez beaucoup de biens, donnez beaucoup; ſi vous en avez peu, donnez de bon cœur de ce peu que vous avez. Par-là vous vous amaſſerez un riche tréſor & une grande récompenſe pour le jour de la néceſſité: car l'aumône délivre de tout péché & de la mort, & elle ne laiſſera point tomber une ame dans les ténébres; l'aumône donnera une grande confiance devant le Dieu ſouverain à tous ceux qui l'auront faite.

Veillez ſur vous, mon fils, pour éviter toute ſorte d'impureté; & gardez-vous de connoître jamais d'autre femme que la vôtre.

Digitized by Google

Ne ſouffrez jamais que l'orgueil domine, ou dans vos penſées, ou dans vos paroles : car c'eſt de l'orgueil que tous les maux ont pris naiſſance.

Lorſqu'un homme aura travaillé pour vous, payez-lui auſſi-tôt ce qui lui eſt dû, & que le prix du travail du mercenaire ne demeure jamais chez vous.

Prenez garde de ne faire jamais aux autres ce que vous ſeriez fâché qu'on vous fît.

Mangez votre pain avec les pauvres & avec ceux qui ont faim, & couvrez de vos vêtemens ceux qui ſont nuds.

Demandez toujours conſeil à un homme ſage.

Béniſſez Dieu en tous tems ; demandez-lui qu'il conduiſe vos voies, & ne comptez que ſur lui dans toutes vos entrepriſes.

Je vous avertis auſſi, mon fils, que, lorſque vous étiez encore enfant, j'ai donné dix talens d'argent à Gabélus, qui demeure à Ragès, ville des Medes. J'ai ſa promeſſe par écrit. Faites vos diligences pour l'aller trouver, afin de retirer de lui cette ſomme d'argent, & de lui rendre ſon obligation. Ne craignez point, mon fils, nous ſommes pauvres, il eſt vrai ; mais nous aurons beaucoup de biens ſi nous craignons Dieu, ſi nous évitons tout péché, & ſi nous faiſons de bonnes œuvres.

IV. *L'ange Raphaël s'offre d'accompagner le jeune Tobie. Leur départ. Larmes de la femme de Tobie.* Tob. 5.

Tobie répondit à ſon pere : Mon pere, je ſuis prêt à faire tout ce que vous me commandez ; mais je ne ſais comment je pourrai retirer cet argent. Cet homme ne me connoit point, & je ne le connois pas non plus ; je ne ſais pas même le chemin qui conduit en ce pays-là. Son pere lui répondit : J'ai ſon obligation entre les mains ; dès que vous la lui ferez voir, il vous donnera l'argent. Mais, allez chercher quelque homme fidèle, qui faſſe le voyage avec vous en le payant de ſa peine ; afin que vous receviez cet argent pendant que je ſuis encore au monde.

Tobie étant ſorti, rencontra un jeune homme d'une mine fort avantageuſe, qui avoit ſa robe retrouſſée & arrêtée avec une ceinture, comme un homme prêt à partir pour un voyage. Tobie qui ne ſavoit pas que ce fût un ange de Dieu, le ſalua en lui demandant d'où il étoit. Il répondit qu'il étoit des enfans d'Iſraël.

Digitized by Google

Savez-vous, lui dit Tobie, le chemin du pays des Medes? Je le ſais, répondit l'ange : j'ai voyagé pluſieurs fois dans ce pays-là, & j'ai logé chez Gabélus notre frere, qui demeure à Ragès. Tobie lui dit : Attendez un moment, je vous prie, que j'aille rapporter à mon pere ce que vous venez de me dire. En même tems il rentra & rapporta tout ceci à ſon pere, lequel, admirant cette rencontre, fit prier ce jeune homme d'entrer. Etant entré, il ſalua Tobie, en diſant: Que la joie ſoit toujours avec vous! Tobie lui répondit : Quelle joie peut avoir un homme qui eſt, comme moi dans les ténébres, & qui ne voit point la lumiere du ciel? Le jeune homme lui répartit : Ayez bon courage, le tems approche où Dieu vous guérira. Pouvez-vous, lui dit Tobie, mener mon fils chez Gabélus en la ville de Ragès? Quand vous ſerez de retour, je vous récompenſerai de votre peine. L'ange lui répondit : Je le menerai, & je vous le ramenerai. Dites-moi, je vons prie, reprit Tobie, de quelle famille êtes-vous, & de quelle tribu? L'ange Raphaël lui répondit : Eſt-ce de la famille du mercenaire qui doit conduire votre fils, ou du mercenaire lui-même, que vous êtes en peine? Mais pour ne pas vous donner d'inquiétude, je ſuis Azarias (1), fils du grand-prêtre Ananias. Tobie répartit : Vous êtes d'une famille illuſtre : mais je vous prie de ne point trouver mauvais que j'aie deſiré connoître votre race. L'ange lui dit : Je menerai votre fils en bonne ſanté, & je vous le ramenerai de même. Tobie répartit : Je vous ſouhaite un heureux voyage. Que Dieu ſoit avec vous dans le chemin, & que ſon ange vous accompagne! Après donc qu'on eut préparé tout ce qui étoit néceſſaire pour faire le voyage, Tobie dit adieu à ſon pere & à ſa mere, & il ſe mit en chemin avec l'ange.

Dès qu'ils furent partis, ſa mere commença à pleurer & à dire à Tobie : Vous avez ôté le bâton de notre vieilleſſe, & vous l'avez éloigné de nous. Plût à Dieu que cet argent n'eût jamais été! car nous étions contens dans notre pauvreté ; le plaiſir de voir notre fils nous tenoit lieu de richeſſes. Tobie lui répondit : Ne pleurez point ; notre fils arrivera là en bonne ſanté, & reviendra de même, & vos yeux le verront ; car

(1) L'Ange Raphaël, qui avoit pris la figure de cet Azarias, pouvoit dire, ſans bleſſer la vérité, qu'il étoit celui-là même qu'il repréſentoit parfaitement.

je crois que le bon ange de Dieu l'accompagne, & qu'il prend ſoin de ce qui le regarde, & qu'ainſi il reviendra vers vous plein de joie. A cette parole, ſa mere ceſſa de pleurer & ſe tut.

### V. *Tobie délivré d'un poiſſon monſtrueux. Avis de l'ange à ce jeune homme.* Tob. 6.

Le jeune Tobie, s'étant mis en chemin, ſuivi du chien de la maiſon, s'arrêta la premiere nuit dans un lieu proche du Tigre. Comme il étoit allé à ce fleuve pour ſe laver les pieds, un poiſſon monſtrueux ſortit de l'eau pour le dévorer. Tobie tout effrayé jetta un grand cri, & dit : Seigneur, il va ſe jetter ſur moi. L'ange lui dit : Prenez-le par les ouies, & tirez-le à vous. Il le prit & le tira à terre ; & le poiſſon, après s'être débattu, expira à ſes pieds. L'ange lui dit : vuidez ce poiſſon, & mettez-en à part le cœur, le fiel & le foie. Ces choſes vous ſeront néceſſaires pour en faire des remedes très-utiles. Après l'avoir vuidé, il fit rôtir une partie de la chair ; & ils ſalerent le reſte, qui leur ſuffit pour les conduire juſqu'au lieu où ils devoient s'arrêter.

Alors Tobie s'adreſſant à l'ange lui dit : Mon frere Azarias, je vous prie de me dire à quoi peut être bon ce que vous avez voulu que je gardaſſe de ce poiſſon. L'ange lui répondit : Si vous mettez ſur les charbons une partie de ſon cœur, la fumée qui en ſort chaſſe toute ſorte de démons. Son fiel eſt bon pour oindre les yeux où il y a quelque taie, & il les guerit. Tobie lui demanda enſuite où il vouloit aller loger. A quoi l'ange répondit : Il y a ici un homme, appelé Raguël, qui eſt de votre tribu & votre parent. Il a une fille unique, nommée Sara. Tout le bien de cet homme doit être pour vous, & il faut que vous épouſiez ſa fille. Demandez-la donc à ſon pere, & il vous la donnera en mariage. Tobie lui répondit : J'ai ouidire qu'elle avoit déjà épouſé ſept maris, & qu'ils ſont tous morts. On m'a dit même que c'eſt un démon qui les a tués. Je craindrois que la même choſe ne m'arrivât ; & comme je ſuis fils unique, la douleur que mon pere & ma mere en auroient, conduiroit leur vieilleſſe au tombeau. L'ange Raphaël lui répartit : Ecoutez-moi, & je vous apprendrai qui ſont ceux ſur qui le démon a du pouvoir. Ce ſont ceux qui, en s'engageant dans le mariage, banniſſent Dieu de leur cœur, & qui ne penſent qu'à contenter leur brutalité,

Digitized by Google

comme les chevaux & les mulets qui ſont privés de raiſon. Pour vous, lorſque vous aurez épouſé cette fille, vivez avec elle en continence pendant trois jours, & ne penſez à autre choſe qu'à prier Dieu pour elle. La premiere nuit, vous brulerez le foie du poiſſon, qui mettra le démon en fuite. La ſeconde nuit, vous ſerez aſſocié aux ſaints patriarches. La troiſieme nuit, vous recevrez la bénédiction de Dieu, afin qu'il naiſſe de vous des enfans d'une bonne ſanté. Après cette troiſieme nuit, vous vous approcherez de votre épouſe avec la crainte du Seigneur, par le deſir d'avoir des enfans, plutôt que par un mouvement de paſſion, afin que, par la bénédiction de Dieu, vous ayez des enfans de la race d'Abraham.

### VI. *Mariage du jeune Tobie.* Tob. 7.

Ils entrerent enſuite chez Raguël, qui les reçut avec joie. Lorſqu'il eut enviſagé Tobie, il dit à ſa femme: Voilà un jeune homme qui reſſemble tout-à-fait à Tobie, mon couſin. Après cela il leur dit: D'où êtes-vous, nos chers freres? Nous ſommes, répondirent-ils, de la tribu de Nephtali, du nombre des captifs de Ninive. Raguël leur dit: Connoiſſez-vous Tobie, mon proche parent? Oui, répondirent-ils, nous le connoiſſons. Et comme Raguël diſoit beaucoup de bien de Tobie, l'ange lui dit: Tobie, dont vous demandez des nouvelles, eſt le pere de celui que vous voyez. Auſſitôt Raguël ſe jetta à ſon cou en pleurant, & lui dit: Dieu vous béniſſe, mon fils! car vous êtes le fils d'un homme de bien & d'un ſaint homme. La femme de Raguël & Sara, ſa fille, entendant cela, ſe mirent auſſi à pleurer.

Après qu'on ſe fut entretenu quelque tems, Raguël commanda qu'on tuât un mouton, & qu'on préparât à manger. Mais Tobie lui dit: Je ne mangerai ni ne boirai ici aujourd'hui, que vous ne m'ayez accordé la demande que je vais vous faire, & que vous ne m'ayez promis de me donner en mariage Sara (1),

(1) Tobie demande Sara en mariage, & conclut l'affaire, ſans avoir pris le conſentement de ſon pere; mais il le fait par le mouvement de l'eſprit de Dieu, & par le conſeil de celui que ſon pere même lui avoit donné pour conducteur. Quoiqu'il ne le connût pas encore pour un ange; néanmoins l'expérience qu'il avoit faite de ſa piété & de ſa ſageſſe, lui perſuadoit qu'il ne pouvoit rien faire de mieux que de s'abandonner à ſa conduite.

Digitized by Google

votre fille. A ces paroles, Raguël demeura ſaiſi, ſachant ce qui étoit arrivé à ces ſept maris qu'elle avoit eus, & craignant que la même choſe n'arrivât à celui-ci. Comme il étoit dans l'incertitude & ne répondoit rien, l'ange lui dit : N'héſitez point de donner votre fille à ce jeune homme qui craint Dieu ; car c'eſt à lui qu'elle eſt deſtinée pour épouſe, & c'eſt pour cela que nul autre n'a pu l'avoir. Raguel répondit : Je connois maintenant que Dieu a exaucé mes prieres ; & qu'il vous a amenés ici, afin que ma fille épousât une perſonne de ſa parenté, ſelon la loi de Moïſe. Ne doutez donc nullement que je ne vous la donne. Ayant parlé de cette ſorte, il prit la main droite de ſa fille & la mit dans celle de Tobie, en leur diſant : Que le Dieu d'Abraham d'Iſaac & de Jacob ſoit avec vous ; que lui-même vous uniſſe, & qu'il accompliſſe ſa bénédiction en vous ! Ils dreſſerent le contrat de mariage ; après quoi ils firent un feſtin en béniſſant Dieu.

### VII. *Démon chaſſé. Joie & actions de graces.* Tob. 7 & 8.

Cependant la femme de Raguël, ayant fait préparer une chambre, y mena Sara, ſa fille, qui ſe mit à pleurer. Sa mere la conſoloit en diſant : Ma fille, ayez bon courage : le Seigneur du ciel vous donnera de la joie après tant d'afflictions que vous avez eſſuyées. Après qu'on eut ſoupé, on conduiſit Tobie au lieu où elle étoit. Le jeune homme ſe ſouvenant des avis de l'ange, tira de ſon ſac le cœur du poiſſon avec une partie du foie, & les mit ſur des charbons ardens. Dès ce moment l'ange Raphaël ôta au démon tout pouvoir de lui nuire. En même tems Tobie exhorta la fille, & lui dit : Sara, prions Dieu aujourd'hui, & demain, & après demain ; parce qu'il faut que pendant ces trois nuits nous nous uniſſions à Dieu : après quoi nous vivrons dans notre mariage ; car nous ſommes les enfans des ſaints, & il ne nous eſt pas permis de nous marier comme les païens qui ne connoiſſent pas Dieu. Ils ſe mirent donc tous deux en prieres, & ils y demeurerent la plus grande partie de la nuit, demandant à Dieu avec inſtance qu'il les conſervât tous deux en ſanté. Seigneur, diſoit Tobie, que le ciel & la terre & toutes vos créatures vous béniſſent ! Vous avez formé Adam du limon de la terre, & vous lui avez donné Eve pour compagne. Et maintenant, Seigneur, vous ſavez que ce n'eſt

Digitized by

point par le deſir de la volupté, que je prends ma ſœur (1) pour femme ; mais uniquement dans le deſſein d'avoir des enfans, par leſquels votre nom ſoit béni dans tous les ſiecles. Sara diſoit auſſi à Dieu : Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous, & faites que nous vivions enſemble en ſanté juſqu'à la vieilleſſe.

Cependant Raguël, impatient de ſavoir ce qui étoit arrivé, ſe leva vers le chant du coq ; & ſa femme envoya par ſon ordre une de ſes ſervantes, pour voir ſi Tobie n'étoit point mort. La ſervante, étant entrée dans la chambre où ils étoient couchés, les trouva tous deux endormis & en parfaite ſanté. Elle courut en porter la nouvelle à Raguël & à ſa femme, qui bénirent Dieu, de ce qu'il avoit enfin écarté l'ennemi qui les perſécutoit. Vous avez eu pitié, diſoient-ils, de deux enfans uniques. Faites, Seigneur, qu'ils vous béniſſent de plus en plus, & qu'ils vous offrent un ſacrifice de louanges pour la ſanté que vous leur avez conſervée ; afin que toutes les nations connoiſſent que vous êtes le ſeul Dieu dans toute la terre. Raguël donna ordre auſſitôt qu'on préparât un grand feſtin, pour traiter tous ſes voiſins & amis. Il conjura Tobie de demeurer avec lui pendant deux ſemaines. Il lui donna dès-lors la moitié de tous ſes biens ; & fit un écrit par lequel, après ſa mort, l'autre moitié devoit appartenir à Tobie.

(1) Il l'appelle ſa ſœur, parce qu'elle étoit ſa parente.

### VIII. *Gabélus aux noces de Tobie.* Tob. 9.

Alors Tobie appela l'ange, qu'il croyoit être un homme, & lui dit : Mon frere Azarias, écoutez, je vous prie, ce que j'ai à vous dire. Quand je me rendrois votre eſclave, je ne pourrois reconnoître dignement tous les ſoins que vous avez pris de moi. Cependant j'ai encore une grace à vous demander ; c'eſt que vous vouliez bien aller trouver Gabélus, pour recevoir l'argent qu'il nous doit, & pour le prier de venir à mes noces. Car mon pere compte maintenant les jours ; & ſi je tarde un jour de plus, ſon ame ſera accablée de triſteſſe. D'un autre côté, vous voyez avec quelles inſtances Raguël m'a conjuré de demeurer ici, & que je ne puis lui refuſer cette ſatisfaction. Raphaël prit donc avec lui quatre domeſtiques de Raguël, avec deux chameaux ; & étant allé à Ragès, chez Gabélus,

Digitized by Google

il reçut de lui l'argent qu'il devoit & lui rendit ſon obligation. Il lui raconta auſſi tout ce qui étoit arrivé au jeune Tobie, & l'engagea à venir à ſes noces.

Gabélus, étant entré chez Raguël, ſalua Tobie en le baiſant, & ne pouvant retenir ſes larmes, il bénit Dieu, & dit : Que le Dieu d'Iſraël vous béniſſe! car vous êtes le fils d'un homme vertueux & juſte, qui craint Dieu, & qui fait beaucoup d'aumônes. Je ſouhaite auſſi la bénédiction à votre épouſe, à votre pere & à votre mere. Puiſſiez-vous voir vos fils & les fils de vos fils, juſqu'à la troiſieme & la quatrieme génération ! Puiſſe toute votre race être bénie du Dieu d'Iſraël, qui regne dans l'éternité ! Tous répondirent : *Amen !* & on ſe mit à table pour le feſtin des noces, *que l'on célébra avec la crainte du Seigneur.*

## IX. *Inquiétude de Tobie & de ſa femme. Leur fils part de Ragès.* Tob. 18.

Cependant Tobie le pere & ſa femme, voyant que leur fils n'étoit pas revenu au jour marqué, étoient dans une très-grande peine ; & ils ſe mirent tous deux à pleurer. La mere ſur-tout ne pouvoit ſe conſoler, & elle diſoit : Hélas ! mon fils, hélas ! pourquoi vous avons-nous envoyé ſi loin, vous qui étiez la lumiere de nos yeux, le bâton de notre vieilleſſe, le ſoulagement de notre vie, & l'eſpérance de notre poſtérité ? Nous ne devions pas vous éloigner de nous, puiſque vous ſeul nous teniez lieu de toutes choſes. Tobie tâchoit de la raſſurer, & lui diſoit : Ne vous inquiétez point ; notre fils ſe porte bien : celui avec qui nous l'avons envoyé eſt fidèle. Mais rien ne pouvoit la conſoler. Elle ſortoit tous les jours de ſa maiſon, & alloit dans tous les chemins par où elle jugeoit qu'il pourroit revenir, pour voir ſi elle ne le découvriroit pas de loin.

Raguël de ſon côté faiſoit tout ſon poſſible pour retenir ſon gendre encore quelque temps : mais il ne voulut jamais ſe rendre à ſes inſtances, par la crainte qu'il avoit de cauſer du chagrin à ſon pere & à ſa mere. Ainſi Raguël lui remit Sara entre les mains avec la moitié de tous ſes biens, & le laiſſa aller en lui diſant : Que le ſaint ange de Dieu ſoit dans votre chemin, & qu'il vous conduiſe heureuſement où vous allez ! Puiſſiez-vous retrouver votre pere & votre mere en bonne ſanté ! & puiſſent mes yeux voir vos enfans avant que je meure !

Digitized by Google

Le pere & la mere baiſerent leur fille & la laiſſerent aller ; lui recommandant d'honorer ſon beau-pere & ſa belle-mere, d'aimer ſon mari, de régler ſa famille, de gouverner ſa maiſon, & de ſe conſerver irrépréhenſible en toute maniere.

## X. *Arrivée du jeune Tobie. Le pere recouvre la vue.* Tob. 11.

Après qu'ils eurent marché pendant dix jours, comme ils approchoient de Ninive, l'ange Raphaël propoſa au jeune Tobie de prendre les devants avec lui, & de laiſſer ſa femme avec ſes domeſtiques ſuivre comme ils pourroient. En même temps il lui dit de prendre du fiel du poiſſon. Tobie en prit ; & ils ſe mirent à marcher en diligence, ſuivis du chien qui les avoit accompagnés dans tout le voyage.

Anne cependant alloit tous les jours s'aſſeoir près du chemin ſur le haut d'une montagne, d'où elle pouvoit découvrir de loin. Et comme elle regardoit de là ſi ſon fils ne venoit point, elle l'apperçut enfin, & le reconnut. Auſſi-tôt elle courut en porter la nouvelle à ſon mari, à qui elle dit : Voilà votre fils qui revient. Cependant l'ange Raphaël dit à Tobie : Auſſi-tôt que vous ſerez entré dans votre maiſon, commencez par adorer le Seigneur votre Dieu, & lui rendre grace. Approchez-vous enſuite de votre pere, & le baiſez, puis appliquez-lui ſur les yeux de ce fiel que vous portez avec vous ; & ſachez que ſes yeux s'ouvriront, & qu'il verra la lumiere du ciel, & ſera comblé de joie en vous voyant.

Lorſqu'ils furent proche de la maiſon, le chien courut devant eux ; & comme s'il eût porté la nouvelle de leur arrivée, il ſembloit témoigner ſa joie par le mouvement de ſa queue & par ſes careſſes. Tobie le pere, tout aveugle qu'il étoit, ſe leva & ſe mit à courir, heurtant du pied à chaque pas ; & donnant la main à un domeſtique, il alla au-devant de ſon fils. Lorſqu'il l'eut joint, il l'embraſſa ; ſa femme l'embraſſa auſſi, & tous deux commencerent à pleurer de joie. Puis ayant adoré Dieu & lui ayant rendu graces, ils s'aſſirent.

Alors Tobie, prenant du fiel du poiſſon, en frotta les yeux de ſon pere ; & environ une demi-heure après, une taie blanche, ſemblable à celle d'un œuf, ſe détacha de ſes yeux. Son fils la prit & la tira, & auſſi-tôt le pere recouvra la vue. Alors ils commencerent tous à rendre graces à Dieu. Tobie diſoit : Je vous bénis, Seigneur, Dieu d'Iſraël, de ce que vous m'avez châtié &

Digitized by Google

que vous m'avez guéri, & de ce que je vois maintenant de mes yeux mon fils Tobie. Sara, femme du jeune Tobie, arriva ſept jours après en parfaite ſanté, avec toute ſa ſuite ; & Tobie raconta à ſon pere & à ſa mere tous les bienfaits dont Dieu l'avoit comblé par cet homme qui l'avoit accompagné dans ſon voyage.

### XI. *L'Ange Raphaël ſe découvre à Tobie.* Tob. 12.

Après qu'ils eurent fait de grandes réjouiſſances durant ſept jours avec leurs proches & leurs amis, Tobie appela ſon fils, & lui dit : Que pouvons-nous donner à ce ſaint homme qui a été avec vous ? Mon pere, répondit-il, quelle récompenſe pourrions-nous lui donner, qui pût égaler les ſervices qu'il m'a rendus ? Il m'a mené & ramené dans une parfaite ſanté ; il a été lui-même recevoir l'argent de Gabélus ; il m'a fait épouſer Sara ; il l'a délivré du démon ; il a comblé de joie ſon pere & ſa mere ; il vous a fait voir à vous-même la lumiere du ciel ; & c'eſt par lui que nous ſommes remplis de toutes ſortes de biens. Que pouvons-nous donc faire qui ne ſoit fort au-deſſous de ce qu'il mérite ? Cependant je vous prie, mon pere, de lui propoſer d'accepter, s'il le veut bien, la moitié de tout ce que nous avons apporté. Ils le prirent donc à part, & le conjurerent de vouloir bien recevoir la moitié de ce qu'on avoit apporté de chez Raguël.

Alors l'ange leur dit en ſecret : Béniſſez le Dieu du ciel, & glorifiez-le devant tous les hommes qui vivent ſur la terre, parce qu'il vous a traités avec miſéricorde : car il eſt bon de tenir caché le ſecret des rois de la terre ; mais il y a de l'honneur à découvrir & publier hautement les œuvres de Dieu. La priere, accompagnée du jeûne & de l'aumône, vaut mieux que tous les tréſors qu'on peut amaſſer ; car l'aumône délivre de la mort, & c'eſt elle qui efface les péchés, & qui fait trouver la miſéricorde & la vie éternelle. Mais ceux qui commettent le péché & l'iniquité, ſont les ennemis de leurs ames. Je vais donc vous dire la vérité, & je ne vous cacherai point mon ſecret. Puis adreſſant la parole à Tobie le pere, il dit : lorſque vous priez Dieu avec larmes, & que vous enſeveliſſez les morts, j'ai préſenté vos prieres au Seigneur ; & parce que vous étiez agréable au Seigneur, il a été néceſſaire que vous fuſſiez éprouvé par l'affliction. Mais le Seigneur m'a envoyé pour vous guérir, & pour délivrer du démon Sara, femme de votre fils ;

fils : car je ſuis l'Ange Raphaël, l'un des ſept qui ſont toujours préſents devant le Seigneur.

A ces mots, ils furent ſaiſis d'une telle frayeur, qu'ils tomberent le viſage contre terre. Et l'ange leur dit : La paix ſoit avec vous, ne craignez point. Lorſque j'étois avec vous, j'y étois par l'ordre de Dieu. Il vous ſembloit que je buvois & que je mangeois avec vous ; mais je me nourris d'une viande inviſible ; & d'un breuvage inconnu aux hommes. Il eſt temps maintenant que je retourne vers celui qui m'a envoyé. Pour vous, béniſſez Dieu & publiez toutes ſes merveilles. Après ces paroles il diſparut ; & eux s'étant proſternés le viſage contre terre pendant trois heures, ils bénirent Dieu ; puis ils ſe leverent, & raconterent toutes ſes merveilles.

XII. *Action de graces & prophétie de Tobie. Son heureuſe mort. Sa poſtérité.* Tob. 13 & 14.

Tobie le pere, prenant la parole, dit : Seigneur, vous êtes grand dans l'éternité, & votre regne s'étend dans tous les ſiecles. Vous châtiez & vous ſauvez ; vous conduiſez les hommes juſqu'au tombeau, & vous les en ramenez ; & nul ne peut ſe ſouſtraire à votre puiſſance. Enfants d'Iſraël, rendez graces au Seigneur, & louez-le devant toutes les nations : car il vous a diſperſés parmi les peuples qui ne le connoiſſent point, afin que vous leur racontiez ſes merveilles, & que vous leur appreniez qu'il eſt le ſeul Dieu tout-puiſſant. C'eſt lui qui nous a châtiés à cauſe de nos iniquités, & c'eſt lui qui nous ſauvera pour ſignaler ſa miſéricorde. Conſidérez donc de quelle maniere il nous a traités, & béniſſez-le avec crainte & tremblement ; & glorifiez par vos œuvres le roi de tous les ſiecles. Pour moi, je le bénirai dans le pays de ma captivité, parce qu'il a fait éclater ſa puiſſance envers une nation criminelle. Convertiſſez-vous donc, pécheurs, & faites de bonnes œuvres devant Dieu, & croyez qu'il vous fera miſéricorde.

Tobie avoit cinquante-ſix ans, lorſqu'il perdit la vûe ; & il la recouvra à ſoixante. Il vécut encore quarante-deux ans depuis ce temps-là, & il vit les enfants de ſes petits-fils. Tout le reſte de ſa vie ſe paſſa dans une ſainte joie ; & tant qu'il vécut, il avança de plus en plus dans la crainte de Dieu. Lorſque le temps de ſa mort fut venu, il appela ſon fils & ſes petits-fils, & leur dit : La ruine de Ninive eſt proche ; car il faut que la parole de Dieu ſoit accomplie : & nos freres diſperſés hors du pays d'Iſraël, y retourneront. Ce pays ſera repeuplé, le



Digitized by Google

temple du Seigneur ſera rebâti, tous ceux qui craignent Dieu y retourneront, les peuples étrangers abandonneront les idoles, ils iront à Jéruſalem & y demeureront, & tous les rois de la terre s'y réjouiront en adorant le roi d'Iſraël. Ecoutez donc votre pere, mes enfants : ſervez le Seigneur ſelon la vérité, & attachez-vous à faire ce qui lui eſt agréable. Recommandez à vos enfans de faire de bonnes œuvres & des aumônes, de conſerver le ſouvenir de Dieu, & de le bénir en tout temps. Auſſitôt que vous aurez enſeveli votre mere après moi dans un même tombeau, hâtez-vous de ſortir d'ici ; car je prévois que les crimes de cette ville la feront périr. Ayant parlé ainſi, il mourut en paix à l'âge de cent deux ans, & fut enſeveli honorablement à Ninive.

An du monde 3341. Le jeune Tobie ſortit de Ninive auſſi-tôt après la mort de ſa mere, & s'en alla avec toute ſa famille chez ſon beau-pere & ſa belle-mere. Il prit ſoin d'eux, & leur ferma les yeux : & après avoir vu les enfants de ſes enfants, juſqu'à la cinquieme génération, il mourut âgé de quatre-vingts-dix-neuf ans dans la crainte du Seigneur. Tous ſes enfants perſévérerent dans une vie ſainte, avec tant de fidélité, qu'ils furent aimés de Dieu & des hommes.

## HISTOIRE DE JUDITH.

### I. *Conquête d'Holoferne. Préparatifs des Juifs pour la guerre.* Judith. 1, 2, 3 & 4.

An du monde 3347. Nabuchodonoſor, roi des Aſſyriens de Ninive, après avoir vaincu Arphaxad, roi des Medes, conçut le deſſein de ſubjuguer tous les peuples de la terre. Il envoya d'abord des ambaſſadeurs en pluſieurs pays voiſins de ſon empire, pour propoſer à ces peuples de ſe ſoumettre à ſa domination. Mais tous d'un commun accord le refuſerent & renvoyerent ſes ambaſſadeurs avec mépris. Il réſolut de s'en venger & de les réduire par la force. Holoferne, général de ſes troupes, fut chargé de conduire cette grande entrepriſe. Ce capitaine ſe mit auſſi-tôt en marche avec une armée de ſix vingts mille hommes de pied, & de douze mille archers à cheval. Il pouſſa d'abord ſes conquêtes avec une rapidité incroyable. Tous les peuples, ſaiſis de frayeur, s'empreſſoient de ſubir le joug. Mais quelques ſoumiſſions qu'ils lui fiſſent, ils ne pouvoient adoucir la fierté de ſon cœur. Il raſoit les fortifications de leurs villes, & coupoit par

le pied leurs bois ſacrés : car il avoit ordre de ſon maître d'exterminer tous les dieux de la terre, afin que Nabuchodonoſor ſeul fût reconnu & adoré comme dieu par tous les peuples.

Cependant Holoferne s'approchoit de la Judée. Les enfants d'Iſraël apprenant ce qu'il faiſoit à tous les peuples & à toutes les villes par où il paſſoit, trembloient de peur qu'il n'en fît autant à Jéruſalem & au temple du Seigneur. Ils ſe hâterent de mettre les villes & les bourgades en état de défenſe, & s'étant ſaiſis des montagnes par où on pouvoit aller à Jéruſalem, ils en garderent ſoigneuſement tous les paſſages. En même temps tout le peuple cria vers le Seigneur avec grande inſtance ; ils humilierent leurs ames par les jeûnes & les prieres ; les prêtres ſe revêtirent de cilice ; les enfants ſe proſternoient du côté du temple du Seigneur ; l'autel même fut couvert d'un cilice ; & ils crierent tous d'un même cœur vers le Dieu d'Iſraël, afin qu'il ne les livrât point à leurs ennemis. Le grand prêtre Eliacim alloit par tout le pays pour encourager le peuple. Sachez, leur diſoit-il, que le Seigneur vous exaucera, ſi vous perſévérez en ſa préſence dans les jeûnes & dans les prieres. Souvenez-vous de quelle maniere Moïſe, ſerviteur de Dieu, vainquit les Amalécites, qui ſe confioient en leur propre force : ce ne fut point en combattant contre eux avec le fer, mais en pouſſant vers le ciel d'ardentes prieres. C'eſt ainſi que ſeront traités tous les ennemis d'Iſraël, ſi vous perſévérez dans la bonne œuvre que vous avez commencée. Les Iſraélites, touchés de ces exhortations, ſe tenoient en la préſence de Dieu, le priant de tout leur cœur qu'il lui plût de viſiter ſon peuple.

### II. *Achior rend témoignage à la puiſſance du Dieu d'Iſraël. Il eſt emmené à Béthulie.* Judith. 5 & 6.

Holoferne apprit avec étonnement que les enfants d'Iſraël ſe préparoient à lui réſiſter, & qu'ils avoient fermé les paſſages des montagnes. Il demanda aux princes des Moabites & des Ammonites qui étoient à ſa ſuite, ce que c'étoit que ce peuple qui refuſoit de ſuivre l'exemple de tous les autres. Achior, Chef des Ammonites, lui répondit que les enfants d'Iſraël étoient depuis long-temps ſous la protection du dieu du ciel. Il rapporta les grands miracles que ce Dieu avoit faits pour les tirer de l'Egypte, & pour les établir dans le pays où ils étoient. Il ajouta qu'ils avoient toujours été heureux & invincibles, tant qu'ils étoient demeurés fidèles à leur



Digitized by Google

Dieu ; que toutes les fois qu'ils l'avoient abandonné, ils étoient devenus le jouet de leurs ennemis, mais que toutes les fois auſſi qu'ils étoient retournés à lui par la pénitence, il leur avoit donné la force pour ſe défendre. Maintenant donc, Seigneur, conclut-il, informez-vous ſi ce peuple a commis quelque péché contre ſon Dieu. Si cela eſt, allons les attaquer ; car leur Dieu vous les livrera certainement. Mais s'ils n'ont point péché, nous ne pourrons tenir devant eux, parce que leur Dieu combattra pour eux, & nous deviendrons l'opprobre de toute la terre.

Holoferne & tous ſes officiers, entendant ces diſcours d'Achior, furent tranſportés de fureur ; & Holoferne lui dit : Puiſque vous avez fait le prophete, en diſant que le Dieu des enfants d'Iſraël combattra pour eux, vous allez dès ce moment être joint à ce peuple, afin que lorſque nous les aurons vaincus, vous ſoyez vous-même enveloppé dans leur malheur. Vous connoîtrez alors que Nabuchodonoſor eſt le maître de la terre, & qu'il n'y a point d'autre dieu que lui.

Auſſi-tôt les gens d'Holoferne prirent Achior & le menerent par ſon ordre vers Béthulie, qui étoit la premiere ville des Juifs. Etant arrivés au pied de la montagne, ils le lierent à un arbre par les mains & par les pieds, & s'en retournerent vers leur maître. Les Iſraélites l'ayant vu, deſcendirent de la montagne, le délierent, & l'emmenerent dans la ville, où Achior raconta au peuple le ſujet du traitement qu'il avoit reçu d'Holoferne. Après qu'il eut ceſſé de parler, tous ſe proſternerent le viſage contre terre, & dirent a Dieu : Seigneur, Dieu du ciel & de la terre, conſidérez leur orgueil, & voyez notre abaiſſement, & l'état où ſont réduits ceux qui vous ſont conſacrés. Faites voir que vous n'abandonnez point ceux qui attendent tout de vous, & qu'au contraire vous humiliez ceux qui préſument d'eux-mêmes, & qui ſe glorifient de leur propre force.

Après avoir prié durant tout le jour, ils conſolerent Achior, en lui diſant : Le Dieu de nos peres, dont vous avez relevé la puiſſance devant nos ennemis, vous récompenſera ; & vous les verrez périr eux-mêmes. Ozias, l'un des premiers de la ville, reçut Achior dans ſa maiſon. Après le ſouper tout le peuple ſe raſſembla & paſſa la nuit en prieres, demandant au Dieu d'Iſraël qu'il voulût bien venir à leur ſecours.

Digitized by Google

III. *Béthulie réduite à l'extrêmité. Diſcours de Judith aux anciens.* Judith. 7 & 8.

Le lendemain Holoferne fit marcher toutes ſes troupes contre Béthulie : & d'abord, comme il ne vit point d'apparence à la prendre de force, parce qu'elle étoit ſur une hauteur eſcarpée, il fit couper l'aqueduc qui donnoit de l'eau à la ville, afin de la réduire par la ſoif. Dans la ſuite, ayant ſu qu'il y avoit aſſez près des murs quelques fontaines où les aſſiégés alloient puiſer de l'eau, il fit mettre par-tout de nombreux corps-de-garde ; de ſorte qu'en vingt jours toutes les citernes & les réſervoirs de la ville furent à ſec.

Alors tout le peuple alla en foule trouver Ozias, & lui repréſenta la néceſſité de ſe rendre aux Aſſyriens, quelque choſe qui pût arriver, plutôt que d'attendre une mort auſſi cruelle que celle de la ſoif. En même temps ils pouſſoient vers le ciel des cris accompagnés de larmes, & diſoient à Dieu : Nous avons péché à l'exemple de nos peres, nous avons commis l'iniquité : ayez pitié de nous, Seigneur, parce que vous êtes plein de bonté : ou vengez nos crimes en nous châtiant vous-même, & n'abandonnez point ceux qui confeſſent votre ſaint nom à un peuple qui ne vous connoît point, afin qu'on ne diſe pas parmi les nations : « Où eſt leur Dieu » ?

Après s'être laſſés à force de crier & de pleurer, ils ſe turent : & Ozias s'étant levé, le viſage tout baigné de larmes, leur dit : Prenez courage, mes freres, & attendons encore cinq jours la miſéricorde du Seigneur. Si après ces cinq jours il ne nous vient point de ſecours, nous ferons ce que vous avez propoſé.

Ces paroles d'Ozias furent rapportées à Judith. C'étoit une veuve fort riche & parfaitement belle, qui, depuis trois ans & demi que ſon mari étoit mort, vivoit enfermée dans ſa maiſon avec des filles qui la ſervoient. Elle portoit un cilice, & jeûnoit tous les jours de ſa vie, hors les jours de Sabbat & les autres fêtes. Elle étoit très-eſtimée dans toute la ville, parce qu'elle craignoit Dieu ; & il n'y avoit perſonne qui dît la moindre choſe à ſon déſavantage. Cette femme ayant appris la réſolution d'Ozias, l'envoya querir avec les anciens de la ville, & leur dit : D'où vient donc qu'Ozias a conſenti à rendre la ville aux Aſſyriens, ſi vous n'étiez ſecourus dans cinq jours ? Et qui êtes-vous vous-autres, pour tenter ainſi le Seigneur ? Ce n'eſt point là le moyen d'attirer ſa miſéricorde ; c'eſt plutôt celui d'exciter ſa colere.



Digitized by Google

Vous avez preſcrit un terme à la miſéricorde de Dieu, & vous lui avez fixé un jour tel qu'il vous a plu. Mais parce que le Seigneur eſt porté à la clémence, faiſons pénitence de cette faute même, & implorons ſa miſéricorde avec larmes. Humilions-nous en ſa préſence, en nous regardant comme ſes eſclaves : prions-le avec larmes de nous faire miſéricorde en la maniere qu'il lui plaira, & attendons avec une humble ſoumiſſion qu'il daigne nous conſoler. Pour vous, qui êtes les anciens du peuple, encouragez-le, & faites-le ſouvenir qu'Abraham, Iſaac, Jacob, Moïſe & tous ceux qui ont été agréables à Dieu, ont paſſé par l'épreuve des afflictions, & qu'ils ſont toujours demeurés fideles ; mais qu'au contraire, ceux qui n'ont pas reçu ces épreuves avec la crainte du Seigneur, & qui ont témoigné leur impatience par des murmures, ont péri miſérablement. C'eſt pourquoi ne nous impatientons point dans les maux que nous ſouffrons : mais conſidérons que ces ſupplices ſont encore beaucoup moindres que nos péchés ; & ſoyons perſuadés que les fléaux dont Dieu nous châtie comme ſes ſerviteurs, nous ſont envoyés pour nous corriger, & non pour nous perdre.

Ozias & les anciens répondirent à Judith : Tout ce que vous dites eſt véritable : maintenant donc, priez pour nous, parce que vous êtes une ſainte femme, & remplie de la crainte de Dieu. Judith leur répondit : Comme vous reconnoiſſez que ce que j'ai pu vous dire eſt de Dieu, éprouvez auſſi ſi ce que j'ai réſolu de faire vient de lui, & priez-le qu'il affermiſſe le deſſein que j'ai formé. Vous vous tiendrez pendant cette nuit à la porte de la ville, & j'en ſortirai avec ma ſervante. Priez Dieu, afin que, comme vous avez dit, il regarde favorablement ſon peuple dans cinq jours. Ne vous mettez point en peine de ſavoir ce que je veux faire ; & juſqu'à ce que je vienne vous en dire des nouvelles, qu'on ne faſſe autre choſe que prier Dieu pour moi. Ils lui dirent : Allez en paix, & que le Seigneur ſoit avec vous.

### IV. *Priere de Judith. Elle ſort de la ville.* Judith 9 & 10.

Après qu'ils furent partis, Judith entra dans ſon oratoire, où s'étant proſternée, le corps vêtu d'un cilice & la tête couverte de cendre, elle fit cette priere à Dieu : Seigneur, mon Dieu, qui avez autrefois opéré tant de merveilles, les moments de l'exécution de vos deſſeins ſont marqués, & rien n'arrive que ce que vous voulez.

Toutes vos voies & les jugements que vous devez exercer, ſont réglés par votre providence. Jettez les yeux maintenant ſur le camp des Aſſyriens, comme vous daignâtes autrefois les jetter ſur celui des Egyptiens; vous ne fîtes que regarder leur armée, & elle périt. Que ceux-ci périſſent de même, eux qui mettent leur confiance dans leur multitude & dans leurs armes, & qui ne ſavent pas que c'eſt vous qui êtes notre Dieu, & que votre nom eſt le Seigneur. Elevez votre bras comme autrefois; briſez leur force par votre force; que votre colere faſſe tomber devant vous ceux qui ſe promettent de profaner votre ſanctuaire & de renverſer votre autel. Faites, Seigneur, que ce ſuperbe périſſe par ſa propre épée; qu'en me regardant, il ſoit pris par ſes propres yeux comme par un piege, & frappez-le par l'agrément des paroles qui ſortiront de ma bouche. Donnez-moi aſſez de courage pour le mépriſer, & aſſez de force pour lui ôter la vie: ce ſera un monument glorieux pour votre nom, qu'il périſſe par la main d'une femme. Car votre puiſſance, Seigneur, n'eſt point dans le nombre des troupes; vous ne vous plaiſez point dans la force des chevaux; dès le commencement du monde, les ſuperbes vous ont été en horreur, & vous avez toujours écouté favorablement les prieres de ceux qui ſont humbles & doux. Exaucez-moi, Seigneur, exaucez une pauvre veuve, qui a recours à vous, & qui n'eſpere qu'en votre miſéricorde. Souvenez-vous de votre alliance; mettez vous-même les paroles dans ma bouche, & fortifiez la réſolution de mon cœur, afin que toutes les nations connoiſſent qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous.

Après cette priere, Judith s'étant levée, ôta ſon cilice, quitta ſes habits de veuve, ſe lava & ſe parfuma, friſa ſes cheveux & ſe para de tous ſes ornements: *& comme tout cet ajuſtement n'avoit pour principe aucun mauvais deſir, mais la ſeule vertu, Dieu répandit de nouvelles graces ſur ſon viſage, afin qu'elle parût aux yeux de tous d'une beauté incomparable.* Elle partit, ſuivie de ſa ſervante, qui portoit les choſes néceſſaires pour ſa nourriture.

A la porte de la ville, elle trouva Ozias & les anciens du peuple qui l'attendoient. Ils ne lui firent aucune demande, mais ils la laiſſerent paſſer, en lui diſant: Que le Dieu de nos peres vous donne ſa grace, & qu'il affermiſſe par ſa puiſſance les réſolutions de votre cœur, afin que vous ſoyez un ſujet de gloire pour Jéruſalem,

& que votre nom ſoit au nombre des ſaints & des juſtes. Tous ceux qui étoient préſents répondirent : *Amen ;* & Judith ſortit.

V. *Judith devant Holoferne.* Judith. 10, 11 & 12.

Comme elle deſcendoit de la montagne vers le point du jour, les coureurs de l'armée des Aſſyriens la rencontrerent. Ils la prirent ; & ſur ce qu'elle dit qu'elle avoit des ſecrets à découvrir à leur Général, ils la menerent à la tente d'Holoferne. Judith le ſalua en ſe proſternant en terre. Elle lui dit qu'elle avoit quitté ſon peuple, parce qu'elle ſavoit que Dieu irrité par leurs péchés, les alloit livrer à leurs ennemis (1). Elle ajouta qu'elle venoit de la part de Dieu même, pour lui annoncer cette nouvelle, & pour l'aſſurer que dans peu il ſeroit maître de Jéruſalem & de tout le pays.

Holoferne, charmé de la beauté & des paroles de Judith, commanda qu'on la conduisît dans la tente où étoient ſes tréſors, & qu'on lui donnât des mets de ſa table. Elle lui répondit qu'elle ne pouvoit encore manger de ces mets, de peur d'attirer ſur elle l'indignation de ſon Dieu ; & elle le pria de trouver bon qu'elle mangeat de ce qu'elle avoit apporté. Mais, répliqua Holoferne, ſi ce que vous avez apporté vient à vous man-

(1) Quelques uns diſtinguent ici le deſſein que Judith a formé de délivrer ſon peuple des moyens qu'elle prend pour l'exécuter. Le deſſein, diſent-ils, vient de Dieu ; mais le menſonge, qu'elle emploie pour en venir à bout, vient d'elle ſeule.

D'autres ne ſauroient ſe perſuader que Judith ait menti. Car ſi ce qu'elle dit à Holoferne ſont des menſonges, ils ſont médités & préparés à loiſir ; ils entrent dans le plan de ſon œuvre ; bien différents par conſéquent de ces menſonges qui échappent à la ſurpriſe & à la foibleſſe, & dont on voit quelques exemples dans des ſaints de l'Ancien Teſtament. Ce qui eſt étonnant, c'eſt que Judith a concerté ces menſonges dans le temps même qu'elle faiſoit pénitence pour appaiſer Dieu, & qu'elle le conjuroit de lui *mettre les paroles dans la bouche.* Une telle diſpoſition, diſent-ils, s'accorde-t-elle avec l'éminente vertu de cette ſainte veuve ? Elle a donc parlé comme elle a agi, c'eſt-à dire, par inſpiration divine, & par conſéquent ſelon la vérité. Si nous ne pouvons pénétrer le ſens profond de ſes paroles ; il y a moins d'inconvénient à avouer que nous ne les entendons pas, qu'à attribuer à Judith, dans le temps même qu'elle eſt ſous la main de Dieu, une ſuite de menſonges, qu'on ne peut ſe diſpenſer de condamner comme un grand péché.

Digitized by Google

quer, que vous donnerons-nous ? Seigneur, reprit Judith, avant que votre ſervante ait conſommé tout ce qu'elle a apporté, Dieu exécutera par ma main le deſſein que j'ai formé.

On la conduiſit donc dans la tente où elle devoit loger. En y entrant, elle demanda qu'il lui fût permis de ſortir la nuit & avant le jour, pour aller faire ſa priere ; ce qui lui fut accordé. Ainſi elle ſortoit durant la nuit, & ſe lavoit dans une fontaine, après quoi elle prioit Dieu qu'il la conduisît dans ce qu'elle alloit entreprendre pour le ſalut de ſon peuple. Puis elle revenoit dans ſa tente, où elle demeuroit pure, juſqu'à ce qu'elle prît ſa nourriture vers le ſoir.

### VI. *Judith coupe la tête à Holoferne.* Judith. 12, 13 & 14.

Le quatrieme jour Holoferne fit un grand feſtin, où Judith fut invitée. Elle n'y mangea pourtant & n'y but que ce que ſa ſervante lui avoit préparé. Mais Holoferne, qui avoit conçu une ardente paſſion pour elle, fut tellement tranſporté de joie en la voyant, qu'il but avec excès & s'enivra.

Après le ſouper tout le monde ſe retira ; & Judith demeura ſeule avec Holoferne, qui étoit ſur ſon lit, dormant d'un profond ſommeil. Elle commanda à ſa ſervante de ſe tenir dehors devant la porte de la chambre, & d'y faire le guet. Et elle cependant, étant devant le lit, prioit avec larmes, en diſant : Seigneur, Dieu d'Iſraël, fortifiez-moi, & ſecondez dans ce moment ce que ma main va faire, afin que j'acheve heureuſement ce que j'ai cru pouvoir faire par votre ſecours. Ayant ainſi parlé, elle s'approcha d'une des colonnes du lit, où pendoit le ſabre d'Holoferne. Elle le prit ; & l'ayant tiré du foureau, elle ſaiſit Holoferne par les cheveux, & dit : Seigneur, mon Dieu, fortifiez-moi dans ce moment. En même temps elle le frappa de deux coups, & lui coupa la tête, qu'elle donna à ſa ſervante, lui commandant de la mettre dans un ſac.

Elles ſortirent toutes deux du camp ſelon leur coutume, comme pour aller prier, & vinrent à la porte de Béthulie. Alors Judith cria à ceux qui faiſoient garde : Ouvrez les portes, parce que Dieu eſt avec nous, & qu'il a ſignalé ſa puiſſance dans Iſraël. Les gardes ayant entendu ſa voix, appelerent les anciens de la ville. En un moment la nouvelle ſe répandit par-tout, & l'on accourut de toutes parts avec des flambeaux pour voir

Judith. Tout le monde s'étant aſſemblé autour d'elle, elle monta ſur un lieu élevé ; & ayant fait faire ſilence, elle dit : Louez le Seigneur notre Dieu, qui n'a point abandonné ceux qui eſpéroient en lui ; qui a accompli par ſa ſervante la miſéricorde qu'il avoit promiſe à la maiſon d'Iſraël, & qui a tué cette nuit par ma main l'ennemi de ſon peuple. Puis tirant de ſon ſac la tête d'Holoferne, elle la leur montra, en diſant : Voici la tête d'Holoferne, Général de l'armée des Aſſyriens. Le Seigneur notre Dieu l'a frappé par la main d'une femme. J'atteſte le Dieu vivant, que ſon ange m'a gardée partout où j'ai été. Le Seigneur n'a point permis que ſa ſervante fût ſouillée ; mais il m'a ramenée vers vous, comblée de joie de le voir vainqueur, moi ſauvée, & vous délivrés. Célébrez ſes louanges, parce qu'il eſt bon, parce que ſa miſéricorde eſt éternelle. Alors tous adorerent le Seigneur, & donnerent mille bénédictions à Judith.

On fit venir enſuite Achior, à qui elle dit : Le Dieu d'Iſraël, à la puiſſance duquel vous avez rendu témoignage, a coupé lui-même par ma main la tête du chef de tous les impies. Pour vous faire voir que cela eſt vrai, voici la tête du ſuperbe Holoferne, qui mépriſoit le Dieu d'Iſraël, & qui menaçoit de vous faire mourir après vous avoir vaincus. Achior, voyant cette tête, en fut tellement ſaiſi, qu'il tomba évanoui. Etant enſuite revenu à lui, il ſe jetta aux pieds de Judith, & la combla de bénédictions. Il fut ſi touché de ce que la puiſſance divine venoit de faire en faveur de ſon peuple, que, renonçant à l'idolâtrie, il crut en Dieu, & fut incorporé au peuple d'Iſraël.

### VII. *Déroute de l'armée des Aſſyriens.* Judith. 14, 15 & 16.

Dès que le jour parut, on pendit la tête d'Holoferne au haut des murs de Béthulie ; & tous les habitants, ayant pris les armes, ſortirent de la ville ſelon le conſeil de Judith, en jettant de grands cris. On courut à la tente d'Holoferne pour lui en donner avis. D'abord ſes officiers n'oſant frapper à la porte de ſa chambre, faiſoient du bruit pour l'éveiller. A la fin un officier de ſa chambre, à l'inſtance des chefs de l'armée, entra dedans & frappa des mains, s'imaginant qu'il dormoit. Voyant que perſonne ne répondoit, il s'approcha du lit & leva le rideau. Alors il vit le corps mort d'Holoferne ſans tête, étendu par terre & baigné dans ſon ſang. A

cet aſpect, il jetta un grand cri & déchira ſes habits en pleurant. Puis étant allé à la tente de Judith, & ne l'ayant pas trouvée, il ſortit & dit à tous ceux qui étoient là : Une femme Juive a mis la confuſion dans la maiſon de Nabuchodonoſor : Holoferne eſt étendu par terre, & ſa tête n'eſt plus avec ſon corps. Auſſi-tôt le trouble & la frayeur ſe répandirent dans toute l'armée, & chacun ne penſa plus qu'à chercher ſon ſalut dans la fuite. Les Iſraélites profiterent de leur déſordre, & ſortirent de toutes les villes pour les pourſuivre. Ils en tuerent un très-grand nombre, & pillerent leur camp, d'où ils remporterent une infinité de richeſſes Le grand prêtre Eliacim, ayant appris ces heureuſes nouvelles, alla de Jéruſalem à Béthulie avec les anciens pour voir Judith ; & tous la bénirent, en diſant : Vous êtes la gloire de Jéruſalem, vous êtes la joie d'Iſraël, vous êtes l'honneur de notre peuple : car vous avez montré un courage mâle ; & votre cœur a été intrépide, parce que vous avez aimé la chaſteté, & qu'après la mort de votre mari vous n'avez pas voulu en épouſer d'autre. C'eſt pour cela que la main du Seigneur vous a fortifiée, & que vous ſerez bénie éternellement.

Judith prononça un excellent cantique, pour rendre graces à Dieu d'une ſi belle victoire ; & elle lui conſacra les armes & les riches meubles d'Holoferne, dont le peuple lui avoit fait préſent. Après quoi elle retourna dans ſa retraite, où elle vécut juſqu'à l'âge de cent cinq ans.

---

## Histoire d'Esther.

### I. *Eſther devient épouſe d'Aſſuérus. Conſpiration découverte par Mardochée.* Eſther. 1 & 2.

Du temps d'Aſſuérus, roi de Perſe, il y avoit à Suſe, capitale de ſes Etats, un Juif nommé Mardochée, qui avoit été transféré de Jéruſalem, lorſque Nabuchodonoſor, roi de Babylone, en avoit enlevé Jéchonias, roi de Juda. Cet homme avoit une niece, fille de ſon frere, nommée Eſther. Elle avoit perdu ſon pere & ſa mere, étant encore en bas âge ; & Mardochée avoit pris ſoin de ſon éducation, & l'avoit adoptée pour ſa fille.

Eſther étoit d'une rare beauté ; & lorſqu'Aſſuérus, après avoir répudié la reine Vaſthi, voulut ſe choiſir une épouſe parmi les plus belles perſonnes de ſon Empire ; Eſther fut du nombre de celles qu'on amena dans le

palais pour être préſentées au roi. Elles paroiſſoient devant lui, chacune à ſon rang, parées de tous les ornements qui pouvoient relever l'éclat de leur beauté, car il y avoit ordre de ne leur refuſer aucune des choſes néceſſaires pour cela.

Le rang d'Eſther étant venu, elle ne demanda rien pour
An du monde 3490. ſe parer; mais elle ſe contenta de ce qu'on jugea à propos de lui donner. Elle fut conduite à la chambre du roi. Ce prince, l'ayant vue, l'aima plus que toutes les autres; il lui mit ſur la tête le diadême royal, & la fit reine à la place de Vaſthi. Il fit un grand feſtin à tous les ſeigneurs de ſa cour pour le mariage d'Eſther; il diminua les impôts par toutes ſes provinces; & fit des préſens dignes de la magnificence d'un grand roi.

Eſther n'avoit découvert à perſonne qu'elle étoit Juive, & elle avoit ſuivi en cela le conſeil de Mardochée : *car elle obſervoit tout ce qu'il lui ordonnoit; & elle lui étoit encore alors auſſi ſoumiſe, qu'elle avoit été dès ſon enfance lorſqu'il prenoit ſoin de l'élever.*

Depuis qu'elle avoit été introduite dans le palais, Mardochée ſe tenoit tous les jours devant la porte, étant en peine pour Eſther, & voulant ſavoir ce qui lui arriveroit. Ce fut alors qu'il découvrit la conſpiration que deux officiers du palais avoient formée contre la vie du roi. Il le fit auſſitôt ſavoir à Eſther qui en avertit le roi, en lui nommant celui de qui elle avoit reçu cet avis. On fit des recherches : les accuſés furent convaincus & condamnés à mort; & le tout fut écrit, par Aſſuérus, dans les annales de ſon règne.

### II. *Aman, favori d'Aſſuérus veut perdre les Juifs. Deuil de Mardochée. Embarras où ſe trouve Eſther.* Eſth. 3 & 4.

Vers le même tems, Aſſuérus éleva à une grande puiſſance un homme de la race d'Agag, nommé Aman; & il le fit aſſeoir ſur un trône au-deſſus de tous les Grands qui étoient près de ſa perſonne. Tous les ſerviteurs du roi, qui étoient à la porte du palais, fléchiſſoient les genoux devant lui & l'adoroient : car le roi l'avoit ainſi ordonné. Le ſeul Mardochée refuſoit de l'adorer : & ſur ce que les ſerviteurs du roi lui en firent des reproches, il leur déclara qu'il étoit Juif (1);

(1) Il paroît qu'Agag, dont Aman deſcendoit, étoit ce roi des Amalécites, que Saül avoit épargné, & que Samuel avoit fait tuer en ſa préſence. Ainſi Aman étoit Amalécite, c'eſt-à-dire, d'une nation dont les Juifs devoient être à jamais

& il ne parut nullement diſpoſé à changer de réſolution. Aman en ayant été averti, fut outré de dépit, & jura la perte de Mardochée & de tous les Juifs qui étoient dans les Etats d'Aſſuérus.

Il alla donc trouver le roi, à qui il dit : Il y a un peuple, diſperſé par toutes les provinces de votre royaume, qui a des loix & des cérémonies différentes des autres, & qui mépriſe vos ordonnances. Vous ſavez combien il importe au bien de votre Etat de ne pas ſouffrir que la licence le rende encore plus inſolent. Ordonnez, s'il vous plaît, qu'il périſſe ; & je m'engage à mettre dix mille talents dans le tréſor de votre épargne. Le roi tirant de ſon doigt l'anneau dont il ſcelloit ſes ordres, le donna à Aman, en lui diſant : Gardez pour vous l'argent que vous m'offrez : pour ce qui eſt de ce peuple, faites ce qu'il vous plaira.

Auſſitôt l'édit fut dreſſé au nom du roi, affiché dans Suſe, & envoyé dans toutes les provinces. Il portoit qu'en certain jour, tous les Juifs qui étoient dans l'étendue de ſon empire, ſeroient maſſacrés, & leurs biens mis au pillage.

La nouvelle de ce cruel édit répandit la conſternation parmi les Juifs. Mardochée déchira ſes habits, & parut dans la place du palais, revêtu d'un ſac & la tête couverte de cendre, faiſant éclater par ſes cris l'amertume de ſon cœur. Eſther, qui l'apprit, lui envoya un officier, pour lui demander quel étoit le ſujet de ſa douleur. Mardochée lui fit ſavoir tout ce qui ſe paſſoit ; & lui envoyant une copie de l'édit qu'Aman avoit ſurpris, il lui déclara qu'il falloit qu'elle allât trouver le roi, & qu'elle intercédât pour ſon peuple. Eſther ſe trouva fort embarraſſée ; car il y avoit une loi qui portoit que quiconque entreroit dans l'appartement du roi, ſans y avoir été appelé par ſon ordre, ſeroit mis à mort ſur le champ, à moins que le roi, en ſigne de clémence, n'étendît vers lui ſon ſceptre d'or. Elle le fit dire à Mardochée, & elle ajouta : comment donc pourrai-je aller trouver le roi, puiſqu'il y a déjà trente jours qu'il ne m'a point fait appeler ?

Mardochée lui renvoya l'officier avec cette réponſe : Ne croyez pas qu'à cauſe que vous êtes dans la maiſon du roi, vous ſerez la ſeule entre tous les Juifs, qui ſauverez votre vie. Car ſi vous gardez le ſilence en cette oc-

les ennemis irréconciliables. *Exod.* 17. *Deut.* 15. Mardochée auroit cru déſobéir à Dieu s'il eût fléchi le genou devant un homme qu'il devoit regarder comme abominable.

caſion, Dieu trouvera d'autres moyens de ſauver les Juifs, & vous périrez, vous & la maiſon de votre pere. Eh qui ſait ſi ce n'eſt pas pour cela même que vous avez été élevée ſur le trône, afin que vous puiſſiez nous ſervir en un tems comme celui-ci ? Eſther fit dire à Mardochée : Allez, aſſemblez tous les Juifs qui ſont dans Suſe; jeunez tous pendant trois jours & trois nuits, & priez pour moi. Je jeunerai de mon côté avec mes filles : après quoi j'irai trouver le roi contre la loi qui le défend. S'il faut périr, j'y ſuis réſolue.

### III. *Priere de Mardochée & d'Eſther.*

Mardochée s'en alla auſſitôt, & fit tout ce qu'Eſther lui avoit mandé. Il adreſſa ſa priere au Seigneur, ſe ſouvenant de toutes ſes merveilles ; & il lui dit : Seigneur, Seigneur, roi tout puiſſant, toutes choſes ſont ſoumiſes à votre puiſſance, & nul ne peut réſiſter à votre volonté, ſi vous avez réſolu de ſauver Iſraël. Vous êtes le créateur & le Seigneur de toutes choſes, & nul ne peut réſiſter à votre majeſté. Tout vous eſt connu ; & vous ſavez que ſi j'ai refuſé d'adorer le ſuperbe Aman, ce n'a été ni par orgueil, ni par mépris, ni par aucun deſir de gloire : car je ſerois prêt à baiſer avec joie les traces mêmes de ſes pieds pour le ſalut d'Iſraël. Mais j'ai eu peur de transférer à un homme l'honneur qui n'eſt dû qu'à Dieu. Maintenant donc, Seigneur, Dieu d'Abraham, ayez pitié de votre peuple : car vous voyez que nos ennemis ont réſolu de nous perdre, & d'exterminer votre héritage. Ne mépriſez pas ce peuple, que vous vous êtes acquis en le rachetant de l'Egypte. Exaucez ma priere, changez notre triſteſſe en joie ; conſervez-nous la vie afin que nous continuions de louer votre ſaint nom ; & ne fermez pas la bouche au ſeul peuple du monde qui vous loue. Tout Iſraël pouſſa auſſi des cris vers le Seigneur, & le pria dans un même eſprit : car ils ſe voyoient à la veille d'une mort certaine.

Eſther de ſon côté, effrayée du péril où étoit ſa nation, quitta ſes ornements, & prit un habit de deuil ; au lieu de parfums, elle ſe couvrit la tête de pouſſiere & de cendre, & elle affligea ſon corps par des jeûnes. En cet état elle fit cette priere à Dieu : Mon Seigneur, qui êtes ſeul notre roi, aſſiſtez-moi dans l'abandon où je ſuis, car c'eſt de vous ſeul que j'attends quelque ſecours. Mon pere m'a appris, Seigneur, que vous avez choiſi Iſraël entre tous les peuples, pour être à jamais votre héritage. Vous leur avez fait tout le bien que vous leur aviez promis : mais nous

avons péché devant vous, & c'eſt pour cela que vous nous avez livrés à nos ennemis. Seigneur, vous êtes juſte. Mais maintenant ils ne ſe contentent pas de nous opprimer par un dur eſclavage : ils veulent encore anéantir vos promeſſes ; & attribuant la force de leurs bras á la puiſſance de leurs idoles, ils ont réſolu d'exterminer votre héritage, & d'éteindre la gloire de votre temple & de votre autel, afin qu'on publie par-tout la puiſſance de leurs idoles. Tournez, Seigneur, leurs mauvais deſſeins contre eux-mêmes, & perdez celui qui a commencé à nous faire ſentir ſa cruauté. Montrez-vous à nous dans le temps de notre affliction ; donnez-moi de la fermeté & de la confiance ; mettez dans ma bouche des paroles de ſageſſe, lorſque je paroîtrai devant ce lion (1). Changez-lui le cœur, & inſpirez-lui la haine contre notre ennemi, afin qu'il périſſe, lui & tous ceux qui conſpirent avec lui contre nous. Secourez-moi, Seigneur, vous qui êtes mon unique reſſource. Vous connoiſſez toutes choſes, & vous ſavez que je hais la gloire des injuſtes, & que je déteſte le lit des incirconcis & des étrangers. Vous ſavez la néceſſité où je me trouve, & qu'aux jours où je parois dans la magnificence & dans l'éclat, j'ai en abomination la marque de ma grandeur que je porte ſur ma tête ; que je la regarde avec horreur, comme le linge le plus ſouillé ; que je ne la porte jamais dans les jours de mon ſilence ; & qu'enfin, depuis le temps que j'ai été amenée en ce palais juſqu'aujourd'hui, votre ſervante ne s'eſt réjouie qu'en vous ſeul, Seigneur, Dieu d'Abraham ! Dieu tout-puiſſant, écoutez la voix de ceux qui n'ont d'eſpérance qu'en vous.

(1) Elle parle d'Aſſuérus, dont la colere étoit redoutable comme la fureur d'un lion.

IV. *Eſther va trouver Aſſuérus, & l'invite à manger chez elle avec Aman. Réſolution que prend celui-ci de faire pendre Mardochée.* Eſth. 5 & 15.

Le troiſieme jour Eſther ayant quitté ſes habits de deuil, ſe para de ſes riches ornements. ; & après avoir de nouveau invoqué Dieu, *qui eſt le maître & le Sauveur de tous*, elle marcha vers l'appartement du roi, appuyée ſur une de ſes filles & ſuivie d'une autre qui portoit ſa robe traînante. Le roi étoit alors aſſis ſur ſon trône, tout brillant d'or & de pierreries, avec un viſage qui inſpiroit la terreur. Lorſqu'il apperçut Eſther qui venoit à lui ſans avoir été mandée, il entra en colere. La reine voyant ſon

viſage enflammé & ſes yeux étincelants, s'évanouit. Son teint vermeil ſe changea en une extrême pâleur, & elle laiſſa tomber ſa tête ſur la fille qui la ſoutenoit. En ce moment *Dieu changea le cœur du roi, & lui inſpira des ſentimens de douceur.* Il deſcendit de ſon trône & courut à elle, & la ſoutenant entre ſes bras, il la careſſoit, en lui diſant : Qu'avez-vous Eſther ? Je ſuis votre frere, ne craignez rien, vous ne mourrez point ; ce n'eſt pas pour vous que cette loi a été faite. Venez, & touchez mon ſceptre. Comme elle ne répondoit rien, il prit ſon ſceptre, dont il la toucha, & lui dit en l'embraſſant : Pourquoi ne me parlez-vous point ? Eſther revenant un peu à elle, lui répondit : Seigneur, vous m'avez paru comme un ange de Dieu, & l'éclat qui vous environne a rempli mon cœur de trouble & de frayeur. En diſant ces mots, elle s'évanouit encore : ce qui jetta le roi dans de nouvelles inquiétudes. Enfin la connoiſſance lui revint, & le roi lui dit : Que ſouhaitez-vous, Eſther ? Quand vous me demanderiez la moitié de mon royaume, je vous la donnerois. Seigneur, lui repondit-elle, je vous ſupplie de venir aujourd'hui au feſtin que je vous ai préparé, & Aman avec vous. Le roi dit auſſitôt : qu'on appele Aman, & qu'il faſſe ce que la reine deſire de lui. Le roi & Aman ſe rendirent chez la reine. Après le repas, le roi voulut ſavoir ce qu'elle ſouhaitoit de lui. Elle répondit : Si j'ai trouvé grace devant le roi, je le ſupplie inſtamment de revenir demain ici, & Aman avec lui. Alors je déclarerai au roi ce que je ſouhaite.

Aman s'en retourna tout joyeux de l'honneur qu'il venoit de recevoir. Au ſortir du palais, il rencontra Mardochée, qui étoit aſſis à la porte & qui ne daigna pas même ſe lever pour lui faire honneur. Le dépit ſecret qu'il en eut réveilla ſa haine. Etant arrivé chez lui, il fit aſſembler ſes amis avec ſa femme Zarès ; & après leur avoir répreſenté ſes immenſes richeſſes, ſa nombreuſe famille, & ce haut point de grandeur où l'avoit élevé la faveur du roi, il ajouta : La reine même n'en a point invité d'autre que moi, pour être du feſtin qu'elle a fait au roi, & je dois encore dîner demain chez elle avec le roi. Cependant je compterai pour rien tous ces avantages, tant que je verrai le Juif Mardochée à la porte du palais. Sa femme & ſes amis lui répondirent : Donnez ordre qu'on dreſſe une potence fort élevée, & demandez au roi demain au matin qu'il vous permette d'y faire pendre Mardochée. Ce conſeil lui plut, & il donna ordre auſſitôt, qu'on préparât une potence haute de cinquante coudées.

Digitized by

V. *Diſgrace d'Aman, ſa mort honteuſe. Elévation de Mardochée.* Eſth. 6, 7, 8, &c.

Le roi paſſa cette nuit-là ſans dormir. Pendant ſon inſomnie, il fit lire les annales de ſon règne. Quand on fut venu à l'endroit de la conſpiration découverte par Mardochée, le roi dit: Quel honneur & quelle récompenſe Mardochée a-t-il reçue pour le ſervice qu'il m'a rendu en cette occaſion? Ses officiers lui répondirent qu'il n'en avoit point été récompenſé. Le roi demanda s'il y avoit quelqu'un dans l'antichambre. Aman venoit d'y arriver dans le deſſein de demander au roi la permiſſion de faire pendre Mardochée. On répondit au roi qu'Aman étoit dans l'Antichambre. Qu'il entre, dit le roi. Aman étant entré, le roi lui dit: Que doit-on faire pour honorer un homme que le roi deſire de combler d'honneur? Aman penſant que c'étoit lui-même que cela regardoit, répondit au roi: Il faut que celui que le roi veut honorer ſoit vêtu des habits royaux, qu'il ſoit monté ſur le cheval du roi, qu'on lui mette ſur la tête le diadême royal, & que le premier Seigneur de la cour, tenant les rênes de ſon cheval & marchant devant lui à travers la ville, diſe à haute voix: » Ainſi ſera honoré celui qu'il plaira au roi d'honorer ». Le roi lui dit: Allez-vous en de ce pas, & faites au Juif Mardochée, qui eſt devant la porte du palais, tout ce que vous venez de dire. Gardez-vous d'en rien omettre.

Aman revêtit Mardochée d'un habit royal; & l'ayant fait monter ſur le cheval du roi, il marcha devant lui, criant dans la place: c'eſt ainſi que mérite d'être honoré celui qu'il plaît au roi d'honorer. Après cette cérémonie, Mardochée retourna à la porte du palais, & Aman s'en alla chez lui, rongé de chagrin & couvert de honte. Il raconta à ſa femme & à ſes amis ce qui venoit de lui arriver. Ils lui répondirent: Si ce Mardochée, devant qui vous avez commencé de tomber, eſt de la race des Juifs, vous ne pourrez tenir contre lui, & vous tomberez à ſes pieds. Lorſqu'il parloit encore, on vint l'avertir qu'il eût à ſe rendre chez la reine.

Il dîna avec le roi. Ce prince, après avoir bien bu, voulut enfin ſavoir ce qu'Eſther deſiroit de lui, l'aſſurant qu'elle l'obtiendroit, quand ce ſeroit la moitié de ſon royaume. Seigneur, lui dit Eſther, ſi j'ai trouvé grace devant vos yeux, accordez-moi la vie; accordez-la à mon peuple, pour qui j'implore votre clémence: car nous avons été livrés, moi & mon peuple, pour être fou-

Digitized by Google

lés aux pieds & égorgés. Encore ſi on nous vendoit pour être eſclaves, le mal ſeroit ſupportable, & je me contenterois d'en gémir en ſilence: mais maintenant nous avons un ennemi, dont la cruauté retombe ſur le roi même. Qui eſt celui-là, dit alors le roi? & qui eſt aſſez puiſſant pour oſer faire ce que vous dites? C'eſt, répondit Eſther, cet Aman que vous voyez, qui eſt notre ennemi mortel. A ce mot, Aman demeura interdit, ne pouvant ſoutenir les regards du roi & de la reine.

Le roi ſortit de la ſalle tout en colere, & alla dans le jardin. Cependant Aman, s'étant levé de table, ſe jetta aux pieds de la reine, la ſuppliant de lui ſauver la vie: car il voyoit bien que le roi étoit réſolu de le perdre. Aſſuérus rentra dans la ſalle un moment après; & voyant Aman aux pieds d'Eſther, ſur le lit (1) où étoit cette princeſſe: Quoi, dit-il, il veut même faire violence à la reine en ma préſence & dans ma maiſon? On lui dit alors qu'il y avoit dans la maiſon d'Aman une potence de cinquante coudées de haut, qu'il avoit fait préparer pour Mardochée. Le roi lui dit: Qu'Aman y ſoit pendu tout à l'heure. Ce qui fut exécuté; & la colere du roi s'appaiſa.

En ce même jour, Mardochée parut devant le roi; car Eſther lui avoit avoué qu'il étoit ſon oncle. Le roi s'étant fait rendre l'anneau qu'il avoit donné à Aman, le donna à Mardochée, qui devint alors la ſeconde perſonne dans l'empire d'Aſſuérus. Il parut, en ſortant d'avec le roi, vêtu d'une robe éclatante avec une couronne d'or ſur la tête. Toute la ville en fut dans la joie. Quant aux Juifs, il leur ſembla qu'une nouvelle lumiere s'étoit levée ſur eux. Les ordres du roi qu'Aman avoit ſurpris pour les faire périr furent révoqués; on envoya partout des ordres contraires, ſuivant leſquels tous les ennemis des Juifs avec tous les enfans d'Aman, furent tués le jour même qu'Aman avoit marqué pour maſſacrer ce peuple innocent. Ainſi le deuil & la triſteſſe des Juifs fut tout à coup changée en une réjouiſſance publique. Leur nom, auparavant ſi mépriſé, fut reſpecté par tout l'empire. Pour conſerver à la poſtérité la mémoire de ce grand bienfait de Dieu, ils établirent une fête ſolemnelle, à laquelle ils s'obligerent, eux & leurs enfants, & tous ceux qui embraſſeroient leur religion.

(1) On mangeoit alors à demi couché ſur des lits faits exprès pour la table.

## HISTOIRE DES MACHABÉES.

### I. *Punition d'Héliodore.* 1. Mach. 1. 2. Mach. 3.

Après qu'Alexandre le grand eut vaincu Darius, roi de Perſe, il donna pluſieurs batailles, prit les villes les plus fortes, ſubjugua les peuples & les rois, pouſſa ſes conquêtes juſqu'aux extrémités du monde, & *toute la terre ſe tut devant lui.* Tant de victoires *lui enflerent le cœur;* & ſon orgueil alla juſqu'à vouloir paſſer pour un Dieu. *Après cela il tomba malade, & il connut qu'il alloit mourir.* Il appella alors les Grands de ſa Cour qui avoient été élevés avec lui, & leur partagea ſon royaume. Après ſa mort, les Grands de ſa Cour ſe firent rois, chacun dans ſon gouvernement: ils prirent le diadême, qu'ils laiſſerent enſuite à leurs enfants. Il y eut à ce ſujet pluſieurs guerres entre eux, & les maux ſe multiplierent ſur la terre. An du monde 3681.

L'un d'eux, nommé Séleucus, régna en Syrie, & la Judée lui fut ſoumiſe (1). Sous le regne de Séleucus Philopator, un de ſes Succeſſeurs, la ville ſainte de Jéruſalem jouiſſoit d'une paix profonde. La piété & la fermeté du grand-prêtre Onias y faiſoient obſerver les loix de Dieu, & inſpiroient aux rois même & aux princes idolâtres un grand reſpect pour le lieu ſaint. Ils l'honoroient de riches préſents; & le roi Séleucus faiſoit fournir des revenus de ſon domaine, tout ce qui étoit néceſſaire pour le miniſtere des ſacrifices. Mais la perfidie d'un Juif nommé Simon, qui commandoit la garde du peuple, jetta tout d'un coup la ville dans le trouble. Cet homme pour ſe venger de la réſiſtance que le grand-prêtre Onias apportoit à ſes injuſtes entrepriſes, fit dire au roi qu'il y avoit dans le tréſor du temple des ſommes immenſes, qui n'étoient point deſtinées à la dépenſe des ſacrifices, & qu'il pouvoit faire paſſer dans ſes tréſors. Sur cet avis le roi envoya à Jéruſalem Heliodore, ſon premier miniſtre, avec ordre de faire tranſporter tout cet argent.

Héliodore, après avoir été reçu du grand-prêtre avec toutes ſortes d'honneurs, lui déclara le ſujet de ſon voyage, & lui demanda ſi l'avis qu'on avoit donné au roi, tou- An du monde 3824.

(1) Les Juifs, depuis le retour de la captivité, étoient demeurés ſoumis aux rois de Perſe. Après l'extinction de cette monarchie, ils avoient paſſé ſous l'obéiſſance d'Alexandre le Grand. Enſuite ils devinrent ſujets des rois de Syrie.

Digitized by Google

chant cet argent étoit véritable. Le grand-prêtre lui répondit que c'étoit des dépôts & des ſommes deſtinées à la nourriture des veuves & des orphelins ; qu'il ne pouvoit abſolument en diſpoſer au préjudice de ceux à qui cet argent appartenoit, & qui avoient cru ne pouvoir mieux l'aſſurer qu'en le mettant en dépôt dans un temple, dont la ſainteté étoit révérée par toute la terre. Mais Héliodore inſiſtant ſur les ordres de la Cour, lui dit nettement qu'il falloit, à quelque prix que ce fût, que cet argent fût porté au roi. Le jour pris pour l'enlever, Héliodore alla au temple, dans le deſſein d'exécuter ſon entrepriſe. Toute la ville alors fut remplie de trouble & d'effroi. Les prêtres revêtus de leurs robes ſacerdotales, ſe proſternoient au pied de l'autel, conjurant celui qui eſt dans le ciel, & qui a fait la loi touchant les dépôts, de conſerver ceux qui avoient été confiés à ſon temple. Pluſieurs accouroient en troupes, & s'uniſſoient enſemble pour prier Dieu de ne pas permettre qu'un lieu ſi ſaint fût expoſé au mépris. Les filles & les femmes, couvertes de cilices, levoient les mains au ciel. C'étoit un ſpectacle vraiment digne de pitié, de voir toute cette multitude & le grand-prêtre, accablés d'affliction dans l'attente de ce qui alloit arriver.

Cependant Héliodore, avec ſes gardes, étoit déjà à la porte du tréſor, & ſe préparoit à la forcer. *Mais l'eſprit du Dieu tout-puiſſant ſe fit voir alors par des marques bien ſenſibles* ; en ſorte que tous ceux qui avoient oſé obéir à Héliodore, furent renverſés par une vertu divine, & frappés d'une frayeur qui leur ôta la force & le courage : car ils virent paroître un cheval richement couvert, qui, fondant tout d'un coup ſur Héliodore, lui donna pluſieurs coups des deux pieds de devant. Celui qui étoit monté ſur ce cheval, avoit un regard effrayant, & ſes armes paroiſſoient d'or. En même-temps on vit deux jeunes hommes d'une éclatante beauté, qui s'étant mis aux deux côtés d'Héliodore, le frappoient ſans relâche, & lui donnoient de grands coups de fouets. Héliodore étant tout d'un coup tombé par terre, on le prit & on le mit dans une chaiſe ; *& cet homme qui un moment auparavant, étoit entré dans le temple avec une multitude d'archers & de gardes, fut enlevé hors de ce ſaint lieu, ſans pouvoir être ſecouru de perſonne, parce que la vertu de Dieu s'étoit fait connoître manifeſtement. Par un effet de cette même vertu, il étoit couché par terre, ſans voix, & ſans aucune eſpérance de vie ; tandis que le temple, auparavant rempli de frayeur & de tumulte, retentiſ-*

Digitized by

*ſoit des cris de joie de tout le peuple, qui béniſſoit Dieu de ce qu'il venoit de relever la gloire de ſa maiſon par un coup de ſa puiſſance.*

Alors quelques amis d'Héliodore ſupplierent le grand-prêtre d'invoquer pour lui le Très-haut: auſſitôt Onias offrit pour ſa guériſon une hoſtie ſalutaire. Pendant qu'il faiſoit ſa priere, les deux jeunes hommes dont on a parlé, ſe préſenterent à Héliodore, & lui dirent: Rendez graces au grand-prêtre Onias; car c'eſt en ſa conſidération que le Seigneur vous a accordé la vie. Après avoir été châtié de Dieu, annoncez à tout le monde ſes merveilles & ſa puiſſance. Ayant ainſi parlé ils diſparurent.

Héliodore offrit ſes vœux, & fit de grandes promeſſes à celui qui lui avoit redonné la vie: il remercia Onias, & étant retourné vers le roi, il publia hautement les œuvres merveilleuſes du Dieu tout puiſſant, qu'il avoit vues de ſes yeux. Le roi lui ayant demandé qui il jugeoit qu'on pourroit encore envoyer à Jéruſalem, il lui répondit: Si vous avez quelque ennemi, ou quelqu'un qui ait des deſſeins ſur votre couronne, envoyez-le en ce lieu, & vous le verrez revenir déchiré de coups, ſi néanmoins il en revient: car celui qui habite dans le ciel eſt lui-même préſent dans ce lieu; il eſt le protecteur, & il en frappe & fait périr ceux qui y viennent pour faire du mal.

## II. *Déſordres à Jeruſalem. Cruauté & impiété d'Antiochus* 2. Mach. 4 & 5. 1. Mach. 1.

Séleucus eut pour ſucceſſeur Antiochus, ſurnommé Epiphane ou l'Illuſtre. Sous ce prince la ſouveraine ſacrificature commença à être miſe à prix d'argent. Le religieux pontife Onias fut dépoſé; & l'impie Jaſon, ſon frere, ayant offert au roi une groſſe ſomme d'argent, fut mis à ſa place. Mais il ne jouit pas long-temps de ſon uſurpation. Ménélaüs, plus méchant & plus artificieux, lui enleva cette dignité, en promettant au prince une ſomme plus conſidérable. Ce pontife ſacrilege déroba pluſieurs vaſes d'or dans le temple, & il ne trouva point d'autres moyens de ſe délivrer des reproches que lui en faiſoit Onias, qu'en le faiſant aſſaſſiner. Lyſimaque, ſon frere, impie comme lui, & appuyé de ſon autorité, ſe rendit inſupportable par ſes violences & ſes ſacrileges. Le peuple ſe ſouleva. Lyſimaque avec trois mille hommes armés, entreprit de les repouſſer. On en vint aux mains. Quelques uns furent tués & pluſieurs bleſſés, & Lyſimaque lui-même y périt.

An du monde 3829.

Ces troubles & les violences horribles que Jaſon com-

mit dans Jéruſalem pendant qu'Antiochus étoit occupé à la guerre d'Egypte, irriterent ce prince contre les Juifs; & l'on prévit des-lors, par les ſignes que Dieu en donna, les malheurs dont ce peuple étoit menacé. Pendant quarante jours, on vit à Jéruſalem des eſcadrons de gens à cheval, vêtus de drap d'or & armés de lances, qui couroient en l'air; des combats de main à main; des boucliers agités; des troupes de combattans couverts d'armes brillantes, qui avoient des épées nues, & qui lançoient des dards. Tous les habitans de Jéruſalem, effrayés de ces prodiges, prioient Dieu qu'il les fît tourner à leur avantage.

An du monde 3834. Antiochus, à ſon retour d'Egypte, étant entré par force dans Jéruſalem avec une puiſſante armée, fit faire main-baſſe ſur les habitans, ſans aucune diſtinction d'âge ni de ſexe. Quatre-vingt mille hommes furent tués ou fait eſclaves: après quoi Antiochus entra avec audace dans le temple, d'où il enleva l'autel & la table d'or avec le chandelier d'or, tous les vaſes précieux, & tout l'or & l'argent qui étoit dans le tréſor.

Il retourna de-là à Antioche, fier du ſuccès de ſon impiété, & s'imaginant pouvoir tout entreprendre impunément. *Mais ce prince aveugle ne conſidéroit pas que ce lieu ſaint n'avoit été expoſé à la profanation, que parce que Dieu, offenſé par les péchés des habitants de Jéruſalem, vouloit leur faire ſentir pour quelque temps les effets de ſa colere: autrement ſon audace auroit été punie au moment de ſon arrivée, comme l'avoit été celle d'Héliodore. Mais Dieu n'avoit pas choiſi le peuple à cauſe du temple; il avoit au contraire choiſi le temple à cauſe du peuple; c'eſt pourquoi ce lieu ſaint avoit part aux maux qui arrivoient alors au peuple, comme il devoit dans la ſuite avoir part aux biens qui lui étoient réſervés.*

### III. *Antiochus entreprend d'abolir la religion des Juifs.* 1. Mach. 1. 2. Mach. 5. 6.

Les excès commis par Antiochus cauſerent un deuil univerſel parmi les Juifs. Cependant ce n'étoit là que le commencement de leurs maux. Le roi établit en autorité à Jéruſalem des hommes encore plus cruels & plus impies que lui, qui y firent un carnage effroyable, pillerent & détruiſirent pluſieurs maiſons, abattirent les murs de la ville, & ſouillerent le ſanctuaire. La plûpart des habitans prirent la fuite: Jéruſalem devint la demeure des étrangers, étrangere à ſes citoyens mêmes,

Digitized by Google

& abandonnée de ſes propres enfants. Son ſaint temple fut déſolé, & devint une ſolitude : ſes jours de fêtes ſe changerent en des jours de pleurs, & toute ſa gloire fut anéantie.

Enfin Antiochus, réſolu de ruiner la religion du vrai Dieu, déclara qu'il vouloit qu'il n'y eût déſormais dans tous ſes Etats qu'une ſeule religion. Il défendit aux Juifs ſous peine de mort, d'exercer la leur, & il établit des officiers pour faire exécuter ſes ordres avec la derniere rigueur, & pour forcer les Juifs d'abandonner les loix de Dieu. On plaça dans le temple & ſur l'autel de Dieu, l'idole de Jupiter Olympien : les livres de la loi de Dieu furent déchirés & jettés au feu ; on ne célébroit plus le Sabbat ni les jours de fête. Si quelqu'un obſervoit la loi du Seigneur, & qu'on trouvât chez lui quelqu'un des livres ſaints, il étoit auſſi-tôt mis à mort. On les traînoit par force aux ſacrifices profanes, & on les contraignoit de ſouiller leurs ames en mangeant de la chair de porc (1) ; s'ils le refuſoient, on les tuoit ſur-le-champ. Deux femmes ayant été accuſées d'avoir circoncis leurs enfants, furent menées publiquement par toute la ville, ayant ces enfants pendus à leurs mamelles, & enſuite précipitées du haut des murailles. D'autres s'étant aſſemblés dans des cavernes voiſines pour y célébrer ſecrettement le jour du Sabbat, le gouverneur les y fit tous brûler, ſans qu'ils entrepriſſent de ſe défendre, par le grand reſpect qu'ils avoient pour la religion du Sabbat. Ainſi on ne voyoit que miſere de tous côtés. An du monde 3837.

Ici l'auteur du ſecond livre des Machabées fait cette réflexion : « Je conjure, dit-il, ceux qui liront ce livre, » de ne pas ſe ſcandaliſer pour tant d'horribles malheurs, » mais de conſidérer que tous ces maux ſont arrivés, » non pour perdre, mais pour châtier notre nation : car » c'eſt la marque d'une grande miſéricorde de Dieu en- » vers les pécheurs, de ne les pas laiſſer long-tems vivre » ſelon leurs deſirs, mais de les en châtier prompte- » ment. En effet, le Seigneur n'en uſe pas avec nous » comme avec les autres peuples, qu'il ſouffre avec » patience, ſe réſervant à les punir ſelon toute l'é- » normité de leurs crimes, lorſque le jour de ſon juge- » ment ſera arrivé. Il n'attend pas de même, pour nous » punir, que nos péchés ſoient montés à leur comble. » Ainſi il ne retire jamais ſa miſéricorde de deſſus nous :

(1) Il y avoit pluſieurs animaux dont la loi défendoit aux Juifs de manger la chair ; le porc étoit de ce nombre.

Digitized by Google

» il afflige ſon peuple & le châtie, mais non pas juſqu'à » l'abandonner ».

## IV. *Mort d'Eléazar.* 2. Mach. 6.

An du monde 3837. 2. *Mach.* 6. 18. 65.

La violence de la perſécution fit tomber pluſieurs Juifs, mais *pluſieurs* auſſi demeurerent fermes, & *aimerent mieux mourir que de ſe ſouiller par des viandes impures.* Un des plus illuſtres entre ceux-ci fut Eléazar. C'étoit un vénérable vieillard, âgé de quatre-vingt-dix ans, docteur de la loi, dont la vie avoit toujours été pure & innocente. On le preſſoit de manger de la chair de porc; & on vouloit l'y contraindre, en lui ouvrant la bouche par force: mais Eléazar, *préférant une mort glorieuſe à une vie criminelle, alla volontairement & de lui-même au ſupplice; & perſévérant dans la patience, il réſolut de ne rien faire contre la loi pour l'amour de la vie.*

Ses amis qui étoient préſents, *touchés d'une injuſte compaſſion*, le prirent à part, & le conjurerent de trouver bon qu'on lui apportât des viandes dont il lui étoit permis de manger, afin qu'on pût faire croire qu'il avoit mangé des viandes du ſacrifice, ſelon le commandement du roi, & que par-là on lui ſauvât la vie. Mais Eléazar, *conſidérant ce que demandoit de lui ſon grand âge, les ſentimens nobles & généreux avec leſquels il étoit né, & cette vie innocente qu'il avoit menée dès ſon enfance*, répondit, *ſelon les ordonnances de la ſainte loi de Dieu*, qu'il aimoit mieux être envoyé au tombeau, que de conſentir à ce qu'on lui propoſoit: Car il eſt indigne de l'âge où nous ſommes, leur dit-il, d'uſer de cette fiction, qui ſeroit cauſe que pluſieurs jeunes hommes, s'imaginant qu'Eléazar à l'âge de quatre-vingt-dix ans, auroit embraſſé la vie des Païens, ſeroient trompés par cette feinte, dont j'aurois uſé pour conſerver un petit reſte de cette vie corruptible; & ainſi je deshonorerois ma vieilleſſe, & je l'expoſerois à l'exécration des hommes. D'ailleurs, quand je me délivrerois préſentement des ſupplices des hommes, je ne pourrois néanmoins éviter la main du Tout-puiſſant, ni pendant ma vie, ni après ma mort; c'eſt pourquoi en mourant courageuſement, je paroîtrai digne de ma vieilleſſe, & je laiſſerai aux jeunes gens un exemple de fermeté, en ſouffrant volontiers & avec conſtance une mort honorable pour nos vénérables & ſaintes loix.

Auſſitôt qu'il eut achevé de parler, on le traîna au ſupplice. Ceux qui le conduiſoient, & qui juſques-là avoient fait paroître quelque douceur envers lui, entrerent tout d'un

d'un coup en fureur, à cauſe de ce qu'il venoit de dire; & qu'ils attribuoient à orgueil. Lorſqu'il étoit près de mourir ſous les coups, il jetta un grand ſoupir, & dit: Seigneur, qui connoiſſez toutes choſes par une ſcience toute ſainte, vous voyez qu'ayant pu me délivrer de la mort, je ſouffre dans mon corps de cruelles douleurs; mais que dans mon ame je ſens de joie de les ſouffrir, parce que je vous crains. Ainſi mourut ce ſaint vieillard, *laiſſant non-ſeulemunt aux jeunes hommes, mais encore à toute ſa nation, un grand exemple de vertu & de fermeté dans le ſouvenir de ſa mort.*

### V. *Martyre d'une mere & de ſes ſept enfants.* 2. Mach. 7.

Il arriva que l'on prit auſſi ſept freres avec leur mere; & le roi Antiochus voulut les contraindre de manger de la chair de porc, contre la défenſe de la loi, en les faiſant déchirer à coups de fouets & d'eſcourgées; mais l'un d'eux qui étoit l'aîné, lui dit: que demandez-vous, & que voulez-vous apprendre de nous? Nous ſommes prêts à mourir plutôt que de violer les loix que Dieu a données à nos peres. Le roi, entrant en colere, commanda qu'on mît ſur le feu des poëles & des chaudieres d'airain; & lorſqu'elles furent toutes brûlantes, il fit couper la langue à celui qui avoit parlé le premier, lui fit arracher la peau de la tête, & couper les extrémités des pieds & des mains, à la vue de ſa mere & de ſes freres. Après qu'il eut été ainſi mutilé par tout le corps, on l'approcha du feu, & on le fit rotir dans la poële. Pendant qu'on le tourmentoit ainſi, ſes freres, avec leur mere, s'encourageoient l'un l'autre à mourir courageuſement, en diſant: Le Seigneur Dieu conſidérera la vérité, il aura pitié de nous & nous conſolera, comme Moïſe le promet dans ſon cantique. An du monde 3837.

Le premier étant mort de cette ſorte, on prit le ſecond, & après qu'on lui eut arraché la peau de la tête avec les cheveux, on lui demanda s'il vouloit manger des viandes qu'on lui préſentoit, avant qu'on lui coupât les membres l'un après l'autre: mais il répondit en la langue du pays: je n'en ferai rien. Ainſi on lui fit ſouffrir les mêmes tourments qu'au premier. Etant près de rendre l'eſprit, il dit au roi: Méchant prince, vous nous ôtez la vie préſente; mais le roi du ciel & de la terre nous reſſuſcitera un jour pour la vie éternelle, ſi nous mourons pour la défenſe de ſes loix.

Après celui-ci, on alla au troiſieme. On lui demanda ſa

langue, qu'il préſenta auſſitôt. Il étendit les mains conſtamment, & dit avec confiance : J'ai reçu ces membres du ciel : mais je les mépriſe maintenant, pour la défenſe des loix de Dieu, parce que j'eſpere qu'il me les rendra un jour. Le roi & tous ceux de ſa ſuite étoient ſurpris de voir le courage de ce jeune homme, qui comptoit pour rien les plus grands tourments.

Le quatrieme fut tourmenté de même, & lorſqu'il alloit rendre l'eſprit, il dit au roi : Il nous eſt avantageux d'être tués par les hommes, parce que nous eſpérons que Dieu nous rendra la vie en nous reſſuſcitant : mais pour vous, votre réſurrection ne ſera point pour la vie.

Le cinquieme, tandis qu'on le tourmentoit : dit au roi ; Vous faites maintenant ce que vous voulez, parce que vous avez en main la puiſſance parmi les hommes, quoique vous ne ſoyez qu'un homme mortel : mais ne vous imaginez pas que Dieu ait abandonné notre nation. Attendez un peu, & vous verrez ſa puiſſance, & de quelle maniere il vous tourmentera, vous & votre race.

Le ſixieme vint après, & il dit, un moment avant que de rendre l'eſprit : Ne vous trompez pas vous-même ; il eſt vrai que ce ſont nos péchés qui nous ont attiré les maux extrêmes que nous ſouffrons, mais ne vous flattez pas de l'eſpérance de l'impunité, après avoir entrepris de faire la guerre à Dieu même.

Cependant leur mere, *ſoutenue par l'eſpérance qu'elle avoit en Dieu*, voyoit avec une fermeté admirable ſes ſept enfants périr en un même jour. Elle les encourageoit par des diſcours pleins de force & de ſageſſe ; & alliant un courage mâle avec la tendreſſe d'une mere, elle leur diſoit : Je ne ſais comment vous avez été formés dans mon ſein, car ce n'eſt pas moi qui vous ai donné l'ame, l'eſprit & la vie, ni qui ai aſſemblé tous vos membres : mais je ſais que le créateur du monde, qui a formé l'homme dans ſa naiſſance, & qui a donné l'être à toutes choſes, vous rendra un jour l'eſprit & la vie par ſa miſéricorde, en récompenſe de ce que vous les mépriſez maintenant pour l'amour de ſes loix.

Le plus jeune de ſes enfans reſtoit encore. Antiochus commença à l'exhorter, & l'aſſura même avec ſerment, qu'il le rendroit riche & heureux, & qu'il le mettroit au nombre de ſes favoris, s'il vouloit abandonner les loix de ſes peres. Mais comme ce jeune enfant étoit inſenſible à toutes ſes promeſſes, le roi appela ſa mere,

Digitized by Google

& l'exhorta à donner à ſon fils un conſeil ſalutaire. Elle le lui promit; puis s'approchant de l'enfant, & ſe moquant de la cruauté du tyran, elle lui dit en la langue du pays : Mon fils, ayez pitié de moi, qui vous ai porté neuf mois dans mon ſein, qui vous ai nourri de mon lait pendant trois ans, & qui vous ai élévé juſqu'à l'âge où vous êtes. Je vous conjure, mon cher enfant, de regarder le ciel & la terre, & tout ce qui y eſt renfermé, & de penſer que c'eſt Dieu qui a fait de rien toutes ces choſes, auſſi bien que le genre humain. Ne craignez point ce cruel bourreau; mais montrez-vous digne de vos freres, en recevant la mort de bon cœur, afin que par la miſéricorde de Dieu, je vous reçoive avec vos freres dans la gloire que nous attendons.

Lorſqu'elle parloit encore, le jeune enfant dit tout haut : Qu'attendez-vous de moi? Je n'obéis point au commandement du roi, mais à la loi qui nous a été donnée par Moïſe. Pour vous, qui êtes l'auteur de tous les maux qu'on fait ſouffrir aux Hébreux, vous n'éviterez point la main de Dieu. Il eſt vrai que c'eſt à cauſe de nos péchés que nous ſouffrons; mais ſi le Seigneur notre Dieu, pour nous châtier & nous corriger, s'eſt mis pour un peu de temps en colere contre nous, il s'appaiſera enfin, & ſe réconciliera avec ſes ſerviteurs. Mais vous, le plus méchant & le plus impie de tous les hommes, ne vous flattez pas d'une vaine eſpérance. Vous n'échaperez pas au jugement de Dieu, qui peut tout & qui voit tout. Quant à mes freres, après avoir ſupporté une douleur d'un moment, ils ſont entrés dans l'alliance éternelle. A leur exemple, j'abandonne volontiers mon corps & ma vie pour les loix de mes peres; & je prie Dieu qu'il ſe rende bientôt favorable à notre nation, qu'il vous contraigne, par les tourments & les plaies, de confeſſer qu'il eſt le ſeul Dieu; & que ſa colere qui eſt juſtement tombée ſur notre nation, finiſſe à ma mort & à celle de mes freres.

Le roi, tranſporté de fureur, & ne pouvant ſouffrir de ſe voir inſulté, fit tourmenter ce dernier encore plus cruellement que les autres. Ainſi il mourut ſaintement, comme ſes freres, dans une parfaite confiance en Dieu. Enfin la mere ſouffrit auſſi la mort après ſes enfants.

VI. *Zèle de Mathathias & de ſes enfants.* 1. Mach. 2.

En ce temps-là, un prêtre, nommé Mathathias, ſortit de Jéruſalem, & ſe retira ſur la montagne de Modin. Il avoit cinq fils; ſavoir, Jean, Simon, Judas, appelé An du monde 3837.

Machabée ; Eléazar & Jonathas. Cet homme, enviſageant de-là les ſacrileges qui ſe commettoient à Jéruſalem & dans toute la Judée, dit, avec un vif ſentiment de douleur : Malheur à moi ! faut-il que je ſois né pour voir l'oppreſſion de mon peuple & la ruine de la ville ſainte, & pour demeurer en repos, tandis qu'elle eſt livrée entre les mains de ſes ennemis ? Son ſanctuaire eſt en proie aux étrangers ; ſes vaſes précieux ſont enlevés ; ſes vieillards & ſes jeunes hommes ſont tombés ſous l'épée ennemie ; ce que nous avions de plus ſaint a été profané par les idolâtres. Pourquoi donc vivons-nous encore ! En diſant cela, Mathathias & ſes fils déchirerent leurs habits, ſe couvrirent de ſacs, & firent de grandes lamentations.

Cependant les officiers du roi arriverent à la ville de Modin, pour contraindre ceux qui y étoient retirés, de ſacrifier aux idoles. Pluſieurs céderent à la crainte des tourments ; mais Mathathias & ſes fils demeurerent fermes ; & lorſqu'on preſſa ce vieillard de donner aux autres l'exemple de l'obéiſſance aux ordres du roi, il répondit tout haut : Quand tous les peuples obéiroient au roi Antiochus, quand tous les Juifs abandonneroient la loi de leurs peres, nous obéirons toujours, mes enfans, mes freres & moi, à la loi de nos peres. Dieu nous garde d'être jamais aſſez malheureux, pour abandonner ſa loi & ſes juſtes ordonnances.

Comme il ceſſoit de parler, un Juif s'avança, devant tout le monde, vers l'autel qui avoit été dreſſé dans la ville de Modin, pour y ſacrifier aux idoles, ſelon les ordres du roi. Mathathias, le voyant, fut pénétré de douleur : ſa fureur s'alluma, ſelon l'ordonnance de la loi (1) ; & tranſporté du même zèle dont Phinées avoit été animé, lorſqu'il tua Zambri, il ſe jetta ſur ce Juif, & le tua ſur l'autel même. Il tua auſſi l'officier qui le contraignoit de ſacrifier, & ſe mit à crier : Quiconque a du zèle pour la loi, & qui demeure attaché à l'alliance du Seigneur, me ſuive (2) ! Auſſi-tôt il s'enfuit vers les

(1) La loi de Moïſe ordonnoit que celui qui ſacrifieroit à d'autres qu'au ſeul Dieu véritable ; fût puni de mort. (*Voyez liv.* I, *art.* XLI.) La conjoncture du temps ne permettoit pas à Mathathias de faire punir juridiquement cet impie.

(2) L'exemple de Mathathias & de ſes fils ne peut juſtifier la révolte des ſujets contre leurs ſouverains, même pour cauſe de religion. Ce vieillard fut pouſſé à prendre les armes par inſpiration divine, dans une preſſante & abſolue néceſſité. Antiochus

montagnes avec ſes fils, & ils abandonnerent tout ce qu'ils avoient dans la ville.

Dans le même tems, pluſieurs qui cherchoient à vivre ſelon la loi & la juſtice, ſe retirerent dans le déſert avec leurs femmes & leurs enfants, parce qu'ils ſe voyoient accablés de maux de tous côtés. Les officiers du roi en étant avertis, envoyerent contre eux des troupes qui les attaquerent le jour du Sabbat. La crainte de violer la ſainteté de ce jour, les empêcha de faire aucune réſiſtance : ils ne jetterent pas une ſeule pierre ; ils ne boucherent pas même les avenues des lieux où ils s'étoient retirés ; mais ils dirent : Mourons tous dans notre ſimplicité ; le ciel & la terre ſeront témoins que vous nous faites mourir injuſtement. Ainſi ils furent tous égorgés au nombre de mille.

Mathathias & les ſiens, ayant appris cette nouvelle, en furent fort affligés, & ils ſe dirent l'un à l'autre : Si nous faiſons tous comme nos freres, & que nous ne combattions point contre les étrangers, pour notre vie & pour notre religion, ils nous auront bientôt exterminés de deſſus la terre. Ainſi ils prirent la réſolution de combattre le jour même du Sabbat, s'ils étoient attaqués. Leur troupe groſſit en peu de temps : pluſieurs des plus vaillants de la nation, & tous ceux qui demeuroient attachés à la loi, ſe joignirent à eux. Ils firent un corps d'armée, avec lequel Mathathias faiſoit de tous côtés main baſſe ſur les prévaricateurs, renverſoit les autels des idoles, & délivroit la loi de la ſervitude des nations & de la puiſſance des rois infideles.

Après ces premieres expéditions, Mathathias ſe voyant proche de la mort, parla ainſi à ſes enfants : L'orgueil & l'impiété ſe fortifient ; nous ſommes dans un temps d'épreuve, d'indignation & de colere.

Maintenant donc, mes enfants, ſoyez tout brûlants

avoit réſolu d'abolir dans la Judée le culte du vrai Dieu, & d'exterminer la nation Juive de la terre où Dieu l'avoit établie. Or l'exercice de la religion Judaïque, ſelon les deſſeins de Dieu, devoit durer juſqu'au temps du Meſſie & de la nouvelle alliance : juſques-là le peuple Juif devoit habiter dans ſon pays, & Jéruſalem être le ſiege de la religion. Dieu donc, qui auroit pu protéger les Juifs & conſerver ſon culte par différents moyens, jugea à propos d'y employer le miniſtere & les armes de Machabée. Mathathias fut chargé le premier de cette commiſſion, qui paſſa enſuite à ſes enfants, & à laquelle Dieu rendit témoignage par une ſuite de ſuccès miraculeux & de prodiges.



Digitized by Google

de zèle pour la loi ; & donnez votre vie pour l'alliance de nos peres. Souvenez-vous des œuvres que nos peres ont faites, chacun dans leur temps ; conſidérez tout ce qui s'eſt paſſé de race en race, & vous trouverez qu'aucun de ceux qui mettent leur confiance en Dieu, ne tombe dans l'affoibliſſement. Ne craignez donc point les menaces de l'impie, parce que toute ſa gloire n'eſt que de l'ordure, & qu'il ſera un jour la pâture des vers. Il s'éleve aujourd'hui, & il diſparoîtra demain ; parce qu'il retournera dans la terre d'où il a été tiré, & que toutes ſes penſées s'évanouiront. Armez-vous donc de courage, mes enfants, & combattez vaillamment pour la défenſe de la loi ; parce qu'elle ſera pour vous le ſujet d'une gloire immortelle. Simon, votre frere, eſt un homme de bon conſeil : ſuivez ſes avis, & qu'il vous tienne lieu de pere. Que Judas Machabée commande vos troupes. Attirez à vous tous les obſervateurs de la loi, & vengez votre peuple. Après cela il les bénit, & il fut réuni à ſes peres.

An du monde 3838.

VII. *Premiere action de Judas Machabée. Appollonius & Séron défaits.* 1. Mach. 3. 2. Mach. 8.

Judas, ſurnommé Machabée, prit la place de Mathathias ; & ſecondé de ſes freres & de ſes amis, il raſſembla ceux qui étoient demeurés fidèles à la loi de Dieu, & il en forma une armée de ſix mille hommes. Avant que de rien entreprendre, ils prierent Dieu, & le conjurerent de jetter un regard favorable ſur ſon peuple, d'avoir pitié de ſon temple & de la ville ſainte, d'écouter la voix du ſang innocent qui crioit vers lui, & de ſe ſouvenir des blaſphêmes proférés contre ſon nom. Alors *la colere de Dieu ſe changera en miſéricorde.* Judas Machabée fit des prodiges de valeur, qui le rendirent redoutable aux nations. Il parcouroit les villes de Juda & en chaſſoit les impies. Il ſe ſaiſiſſoit des lieux les plus avantageux, taillant en pieces un grand nombre d'ennemis ; & le bruit de ſa valeur ſe répandit de toutes parts.

Appollonius, gouverneur de Samarie, marcha d'abord contre lui avec une puiſſante armée. Judas le vainquit & le tua ; il prit ſon épée, & s'en ſervit depuis dans tous les combats.

Séron, général de l'armée de Syrie, crut avoir trouvé une belle occaſion d'acquérir de la gloire par la défaite de Judas & des ſiens. Il s'avança dans la Judée, ſuivi d'une armée nombreuſe. Judas, qui n'avoit qu'une

Digitized by Google

poignée de monde, alla au-devant de lui. Mais ſes gens épouvantés à la vue des ennemis, lui dirent : Comment pourrons-nous combattre contre une armée ſi grande & ſi forte, nous qui ſommes en ſi petit nombre & affoiblis par le jeûne d'aujourd'hui ? Judas leur répondit : La plus petite troupe peut défaire la plus nombreuſe armée, & il eſt également facile au Dieu du ciel de donner la victoire avec un grand ou un petit nombre. Car ce n'eſt point du nombre des troupes que dépend la victoire ; mais c'eſt du ciel que vient toute la force. Ils marchent contre nous avec une multitude de gens ſuperbes & inſolents, pour nous faire tous périr avec nos femmes & nos enfants, & pour s'enrichir de nos dépouilles : mais nous, nous combattons pour notre vie & pour notre loi. Le Seigneur les fera tomber devant nos yeux ; ne les craignez point. Dès qu'il eut ceſſé de parler, il courut à eux, les renverſa, & les mit en déroute. Huit cents hommes furent tués, le reſte ſe diſſipa.

## VIII. *Victoire remportée par Judas ſur Nicanor.* 1. Mach. 3. 2. Mach. 8.

Antiochus, apprenant les avantages que les Juifs remportoient ſur ſes troupes, entra dans une telle colere, qu'il réſolut de faire périr toute la nation, quoi qu'il lui en pût coûter. Mais étant alors obligé de partir pour la Perſe, il chargea Lyſias du gouvernement de ſes Etats, & du ſoin de pourſuivre la guerre contre les Juifs. Lyſias envoya en Judée une armée de quarante mille hommes de pied & de ſept mille chevaux, ſous la conduite de trois généraux, Ptolomée, Nicanor & Gorgias. On ne douta plus alors de la perte entiere du peuple Juif. Nicanor s'en tenoit ſi aſſuré, qu'il envoya dans toutes les villes maritimes, pour inviter les marchands à venir acheter les Juifs qu'on devoit faire eſclaves. Il en vint juſqu'à mille au camp des Syriens, avec beaucoup d'or & d'argent, ſur la promeſſe que Nicanor leur avoit faite de leur donner les eſclaves Juifs à un très-vil prix. Ce général avoit déjà arrêté l'emploi qu'il devoit faire de l'argent de cette vente, *ſans penſer à la vengeance du Tout-puiſſant qui alloit tomber ſur lui.* An du monde 3839.

Judas, non plus que ſes freres, ne perdit point courage à la vue du péril qui menaçoit la nation. Il conjura ſes gens de ne pas craindre cette multitude d'ennemis qui venoit les attaquer injuſtement. Car ils attendent tout, ajoutoit-il, de leurs armes & de leur audace ; mais pour nous, nous mettons notre confiance dans le Sei-

gneur tout puiſſant, qui peut renverſer d'un clin d'œil, & tous ceux qui nous attaquent & le monde entier. Il les fit ſouvenir des ſecours que Dieu avoit autrefois donnés à leurs peres, & ſur-tout des cent quatre-vingt-cinq mille hommes qui avoient été tués du temps de Sennachérib. Ces paroles les remplirent de courage, & ils s'animoient les uns les autres à combattre juſqu'à la mort pour leur roi & pour leur patrie. Etant arrivés à Maſpha, qui avoit été autrefois un lieu de priere, ils jeûnerent, ſe revêtirent de cilices, ſe couvrirent la tête de cendre, & déchirerent leurs habits : ils ouvrirent le livre de la loi, que les gentils recherchoient avec tant de ſoin pour les profaner ; & pouſſant de grands cris vers le ciel, ils dirent : Vous voyez, Seigneur, que ces peuples ennemis ſe ſont aſſemblés pour nous perdre. Vous ſavez les deſſeins qu'ils ont formés contre nous. Comment pourrons-nous ſubſiſter devant eux, ſi vous-même, ô Dieu, ne nous ſecourez ?

Après cela, Judas donna ſes ordres pour la bataille qu'on devoit livrer le lendemain, & il dit à ſes gens : Prenez vos armes, & montrez-vous gens de cœur : tenez-vous prêts à combattre demain ; car il vaut mieux mourir dans le combat, que de voir les maux de notre peuple, & la profonation de ce que nous avons de plus ſaint. Au reſte, que ce qui a été réglé par la volonté de Dieu dans le ciel, s'accompliſſe.

Le lendemain, après leur avoir fait une lecture du ſaint livre de la loi, & leur avoir donné pour cri de guerre, LE SECOURS DE DIEU, il ſe mit à leur tête, & marcha contre l'ennemi. Le Tout-puiſſant ſe déclara pour Judas & les ſiens : ils tuerent plus de neuf mille hommes, & mirent le reſte en fuite. Tout l'argent de ces marchands qui étoient venus pour les acheter, fut pris. Les Juifs pourſuivirent bien loin les fuyards ; mais l'heure à laquelle commençoit le Sabbat les obligea de retourner. Après avoir ramaſſé les armes & les riches dépouilles des ennemis, ils célébrerent le Sabbat, en béniſſant le Seigneur qui les avoit délivrés, & qui avoit répandu ſur eux en ce jour-là comme les premieres gouttes de la roſée de ſa miſéricorde. Enſuite ils firent part des dépouilles aux infirmes, aux orphelins & aux veuves ; & garderent le reſte pour eux & pour ceux qui leur appartenoient.

Ce fut ainſi qu'*avec le ſecours de Dieu, Nicanor, cet homme couvert de crimes, fut humilié par ceux-mêmes qu'il avoit mépriſés comme des gens de néant.* Il s'enfuit

après s'être dépouillé des marques de ſa dignité, de peur d'être pris ; & il arriva ſeul à Antioche, comme un eſclave fugitif, honteux du mauvais ſuccès de ſon expédition & de la perte de ſon armée : *& lui, qui s'étoit promis de mettre aux fers les habitants de Jéruſalem, publioit alors que les Juifs avoient Dieu pour protecteur, & que leur fidélité à obſerver ſa loi, les rendoit invulnérables.*

### IX. *Lyſias vaincu par Judas.* 1. Mach. 4.

Les Juifs remporterent dans la même année pluſieurs autres avantages, & tuerent plus de vingt mille hommes des ennemis. Ils ſe rendirent maîtres de diverſes places fortes, & ils firent un grand butin, qu'ils partagerent également entre les malades, les orphelins, les veuves & les vieillards. 11 *Math.* VIII. 30.

Ces nouvelles conſternerent Lyſias, & il eut un chagrin mortel de voir que ſes projets & les ordres du ro euſſent été ſi mal exécutés. Il leva en diligence une nouvelle armée de ſoixante mille hommes de pied, & de cinq mille chevaux, qu'il voulut commander en perſonne. Judas Machabée, qui n'avoit que dix mille hommes, s'avança vers lui ; & lorſqu'il fut en préſence de cette armée formidable, il dit à Dieu : Soyez béni, Sauveur d'Iſraël, vous qui briſâtes autrefois la force d'un géant par la main de votre ſerviteur David, & qui livrâtes l'armée des Philiſtins entre les mains de Jonathas & de ſon écuyer. Livrez de même aujourd'hui cette armée entre les mains de votre peuple ; & qu'avec toutes leurs forces & la multitude de leurs chevaux, ils aient la honte de ſe voir vaincus. Frappez-les de crainte, briſez cette audace que leur grand nombre leur inſpire, terraſſez-les par l'épée de ceux qui vous aiment, afin que tous ceux qui connoiſſent votre nom, publient vos louanges dans leurs cantiques.

Après cette priere, la bataille ſe donna. Cinq mille hommes des gens de Lyſias demeurerent ſur la place : le reſte prit l'épouvante & s'enfuit. Lyſias, étonné du courage invincible des Juifs, & de la réſolution où ils étoient de vivre ſelon leurs loix, ou de mourir généreuſement, s'en retourna à Antioche, réſolu de faire de plus grands efforts que jamais pour les réduire.

### X. *Judas purifie le temple.* 1. Mach. 4. 2. Mach. 10.

Alors Judas & ſes freres dirent : Voilà nos ennemis défaits ; Allons maintenant purifier & renouveller le ſaint

temple. Auſſi-tôt toute l'armée s'aſſembla, & ils monterent ſur la montagne de Sion. Ils trouverent le ſanctuaire déſolé, l'autel profané, les portes brûlées, le parvis plein d'arbriſſeaux comme on en voit dans les bois & ſur les montagnes, & les chambres des prêtres ruinées. A la vue de ces triſtes objets, ils déchirerent leurs habits, ſe couvrirent la tête de cendre, & répandirent beaucoup de larmes : & ſe proſternant le viſage contre terre, ils pouſſerent des cris vers le ciel, conjurant le Seigneur de ne plus permettre qu'ils tombaſſent dans de ſi grands maux ; mais de vouloir bien les châtier avec moins de rigueur, s'ils avoient encore le malheur de l'offenſer ; & de ne plus les livrer à des barbares & à des blaſphémateurs.

Comme les ennemis étoient encore maîtres de la citadelle, Judas commanda des gens pour les y reſſerrer, tandis qu'on purifieroit les lieux ſaints. Il choiſit des prêtres ſans tache & fidèles obſervateurs de la loi de Dieu, qui purifierent le temple, en réparerent les ruines, & rétablirent le culte de Dieu. L'autel des holocauſtes, qui avoit été ſouillé par les ſacrifices des idolâtres, fut démoli, & l'on en bâtit un autre, qui fut dédié le même jour que le précédent avoit été profané par les Gentils. Cette dédicace ſe fit au chant des hymnes & des cantiques, au bruit de toutes ſortes d'inſtrumens de muſique. Tout le peuple ſe proſterna & adora Dieu ; & pouſſant des cris vers le ciel, ils bénirent celui qui avoit donné un ſi heureux ſuccès à leur entrepriſe. Ils offrirent des holocauſtes & des ſacrifices d'actions de graces, étant tous au comble de la joie de voir que l'opprobre des nations étoit banni du milieu d'eux ; & ſe ſouvenant que peu de temps auparavant ils avoient célébré la fête ſolemnelle des tabernacles, ſur les montagnes & dans les cavernes où ils étoient réduits à vivre d'herbes comme des bêtes. Cette grande ſolemnité dura huit jours ; & par une ordonnance, qui fut dreſſée d'un conſentement unanime, on enjoignit à toute la nation Juive d'en renouveller tous les ans la mémoire.

## XI. *Suite des victoires de Judas Machabée.* 1. Mach. 5.

La nouvelle du rétabliſſement du culte divin dans le temple de Jéruſalem, mit tous les peuples voiſins en mouvement ; & ils conſpirerent la perte de tous les Juifs qui habitoient parmi eux. Judas, en étant averti, diviſa ſes forces. Il envoya trois mille hommes en Galilée,

Digitized by Google

ſous la conduite de Simon ſon frere ; & il marcha en Galaad, à la tête de huit mille. Ils prirent l'un & l'autre pluſieurs places, & remporterent pluſieurs avantages, dont le détail n'eſt pas néceſſaire.

Deux capitaines Juifs, nommés Joſeph & Azarias, qui commandoient d'un autre côté, apprenant les victoires de Judas & de Simon, dirent : Rendons auſſi notre nom célebre, & allons combattre contre les nations qui nous environnent. Ils firent donc marcher leurs troupes contre une place forte, appelée Jamnia. Mais Gorgias, en étant ſorti avec ſes gens, attaqua Joſeph & Azarias, & mit leurs troupes en déroute. Il en demeura environ deux mille ſur la place, *parce qu'ils n'avoient pas ſuivi les ordres de Judas & de ſes freres, s'imaginant qu'ils ſignaleroient leur courage. Mais ils n'étoient pas de la race de ces hommes par qui le Seigneur vouloit ſauver Iſraël.*

Judas étant rentré dans le pays après ſes victoires, tout le monde alla au-devant de lui avec de grandes acclamations de joie. Il monta au temple avec ſes troupes ; & ils offrirent des holocauſtes, en actions de graces de ce qu'ils étoient revenus heureuſement, ſans qu'aucun d'eux eût été tué. De puis ce temps-là le nom de Judas & de ſes freres fut toujours en grand honneur dans tout Iſraël, & chez tous les peuples où l'on entendit parler d'eux.

## XII. *Mort d'Antiochus.* 2. Mach. 9.

Tandis que Judas Machabée remportoit de tous côtés de ſi glorieuſes victoires, Antiochus eut le déplaiſir de voir échouer ſon entrepriſe de Perſe. Il avoit deſſein de ſurprendre une ville appelée Elimaïs ou Perſepolis, & d'en piller le temple, où il y avoit des richeſſes immenſes. Mais les habitants, en ayant été avertis, coururent aux armes, le chargerent, & le mirent en fuite. Antiochus, obligé de s'en retourner dans ſes Etats, apprit ſur le chemin de Babylone, que les Juifs avoient battu pluſieurs fois ſes armées, qu'ils devenoient de jour en jour plus puiſſants & plus redoutables, qu'ils avoient renverſé l'idole abominable qu'il avoit fait élever ſur l'autel, & qu'enfin ils avoient rétabli les murs du temple, & fortifié la ville de Bethſura. An du monde 3840.

Ces nouvelles le mirent en fureur ; & *s'imaginant qu'il pourroit venger ſur les Juifs l'affront qu'il venoit de recevoir de ceux qui l'avoient mis en fuite*, il commanda à celui qui conduiſoit ſon chariot de précipiter ſa marche. Mais *il étoit lui-même pourſuivi par la ven-*

*geance divine, à cauſe de cette parole inſolente qu'il avoit dite : Qu'il iroit à Jéruſalem, & qu'il feroit de cette ville le tombeau de tous les Juifs. Le Dieu d'Iſraël, qui voit toutes choſes, le frappa d'une plaie inviſible & incurable.* Car il n'eut pas plutôt proféré cette parole, qu'il fut ſaiſi d'une cruelle douleur d'entrailles & d'une colique qui le tourmentoit horriblement. *Et ce fut ſans doute avec beaucoup de juſtice, puiſqu'il avoit lui-même déchiré les entrailles de tant de perſonnes par toutes ſortes de nouveaux tourments.*

*Cependant ce prince perſiſtoit encore dans ſa fureur ; & ne reſpirant que feu & flammes contre les Juifs,* il continuoit de faire toute la diligence poſſible. Mais lorſque ſes chevaux couroient avec impétuoſité, il tomba de ſon chariot & ſe meurtrit tout le corps par cette chûte. *Ainſi ce prince orgueilleux, qui, s'élevant au-deſſus de la condition de l'homme, s'étoit flatté un moment auparavant de pouvoir commander aux flots de la mer, peſer dans une balance les plus hautes montagnes, & atteindre juſqu'aux étoiles du ciel ; humilié alors*
2. *Mach.* 6. 12. *juſqu'en terre, étoit porté dans une litiere, rendant par ſon état même un témoignage public à la toute-puiſſance de Dieu.* Car le corps de cet impie fourmilloit de vers ; & ſes chairs, tombant par pieces, exhaloient une puanteur inſupportable à toute ſon armée & à lui-même. Il vivoit néanmoins au milieu de ſi cruelles douleurs, qui redoubloient à chaque moment.

Enfin averti de ce qu'il étoit par la plaie dont la main de Dieu le frappoit, il commença à revenir de la frénéſie où il étoit tombé par ſon orgueil : il ſe reconnut ; & rentrant en lui-même, il dit : Il eſt juſte d'être ſoumis à Dieu, & un homme mortel ne doit pas s'égaler à lui. Ayant fait aſſembler ſes amis, il leur dit : Je me ſouviens à préſent des maux que j'ai faits dans Jéruſalem, & des ordres cruels que j'ai donnés pour exterminer les Juifs. Je reconnois que c'eſt pour cela que je ſuis tombé dans ce triſte état ; & que, rongé de chagrin & de remords, je me vois près de mourir dans un pays étranger. Depuis ce moment il parut être dans des ſentiments tout différents de ceux où il avoit été juſques-là, lui, qui ſe hâtoit auparavant d'aller à Jéruſalem, pour la raſer entiérement, & pour n'en faire qu'un ſépulcre de corps morts entaſſés les uns ſur les autres, témoignoit alors vouloir la rendre libre. Il promettoit d'égaler aux Athéniens ces mêmes Juifs, qu'il avoit jugés indignes de la ſépulture, & de qui il avoit dit, qu'il expoſeroit leurs

corps en proie aux oiſeaux & aux bêtes, & qu'il extermineroit juſqu'aux petits enfants. Il s'engageoit encore à enrichir de dons précieux le ſaint temple qu'il avoit pillé, à augmenter le nombre des vaſes ſacrés, à fournir de ſes revenus à la dépenſe des ſacrifices, à embraſſer même la religion des Juifs, & à publier par toute la terre la toute-puiſſance de Dieu. *Mais ce ſcélérat invoquoit le Seigneur, de qui il ne devoit recevoir aucune miſéricorde* (1); *& le juſte jugement de Dieu étoit enfin tombé ſur lui.*

Comme ſes douleurs ne ceſſoient point, & qu'il commençoit à déſeſpérer de ſa vie, il écrivit aux Juifs la lettre ſuivante, en forme de priere & d'une priere très-ſoumiſe. « Le roi Antiochus ſalue les Juifs ſes bons ci-» toyens, & leur ſouhaite la ſanté & toutes ſortes de » proſpérités. Si vous êtes en ſanté, vous & vos enfans, » & ſi tout vous réuſſit comme vous le ſouhaitez, nous » en rendons de grandes graces à Dieu. Me voyant at-» taqué d'une violente maladie, les ſentiments de bonté » que je conſerve pour vous & pour tous mes ſujets, » m'obligent de veiller aux intérêts communs de mon » Etat. Ce n'eſt pas que je déſeſpere de ma guériſon : » j'ai au contraire une grande confiance que je reviendrai » de ma maladie. Mais dans le deſſein de prévenir les » troubles, j'ai déſigné mon fils Antiochus pour mon » ſucceſſeur. Je vous prie donc, & je vous conjure de » vous ſouvenir des graces que vous avez reçues de moi » en public & en particulier, & de lui garder la fidélité » auſſi bien qu'à moi. Car j'eſpere que, ſuivant mes » intentions, il vous traitera avec beaucoup de modéra-» tion & de douceur ». Après cette lettre écrite, ce meurtrier & ce blaſphémateur finit ſa vie par une mort miſérable. Son fils Antiochus, ſurnommé Eupator, lui ſuccéda.

(1) C'eſt que la pénitence de ce prince n'avoit rien de ſincere. Ses belles promeſſes n'étoient que des paroles, que la violence de la douleur lui arrachoit de la bouche, mais que le fond de ſon cœur déſavouoit.

## XIII. *Marques ſenſibles de la protection de Dieu ſur Judas Machabée.* 2. Mach. 10 & 11.

Judas Machabée continuoit de défendre la religion & la liberté de ſa patrie contre les infideles, & la protection de Dieu le ſuivoit par-tout. Dieu en donna des marques ſenſibles dans deux occaſions qu'on va rapporter.

Digitized by Google

Un général des ennemis, nommé Timothée, s'approchant de Jéruſalem avec de grandes troupes, Machabée & ſes ſoldats, proſternés au pied de l'autel, la cendre ſur la tête, & les reins couverts d'un cilice, conjurerent le Seigneur de leur être favorable & de ſe déclarer l'ennemi de leurs ennemis, ſelon la priere de la loi. Après la priere, ils prirent les armes & marcherent contre l'ennemi. Dès que le ſoleil commençoit à paroître, les deux armées s'approcherent: *les uns, outre leur valeur, ayant Dieu même pour garant de la victoire & du ſuccès de leurs armes; & les autres n'ayant pour guide que leur courage.* Dans la plus grande chaleur du combat, les ennemis virent paroître cinq cavaliers envoyés du ciel, deux deſquels, marchant aux côtés de Judas, le couvroient de leurs armes, en même temps qu'ils lançoient ſur les ennemis des traits & des foudres qui les terraſſoient & les mettoient en déſordre. Plus de vingt mille hommes demeurerent ſur la place. Timothée obligé de prendre la fuite, ſe réfugia dans une fortereſſe, qui fut emportée bientôt après & où ce général fut pris & tué.

An du monde 3841.

Lyſias, ce miniſtre dont on a parlé, ayant aſſemblé quatre-vingt mille hommes de pied avec toute la cavalerie & un grand nombre d'éléphants, marcha une ſeconde fois contre les Juifs, dans le deſſein de faire de Jéruſalem la demeure des gentils, de tirer l'argent du temple, & de vendre tous les ans la dignité de grand-prêtre. Il formoit tous ces projets, *ſans faire aucune réflexion ſur le ſouverain pouvoir de Dieu; mais s'abandonnant à l'emportement de ſon orgueil, il mettoit toute ſa confiance dans la multitude de ſon infanterie, de ſa cavalerie & de ſes éléphants.* Etant entré en Judée, il attaqua Bethſura, place forte peu éloignée de Jéruſalem.

Machabée & tout le peuple conjurerent le Seigneur avec larmes d'envoyer un bon ange pour le ſalut d'Iſraël. Après quoi Machabée, prenant les armes le premier, exhorta ſes gens à s'expoſer comme lui au péril, pour ſecourir leurs freres. Lorſqu'ils marchoient tous enſemble avec un courage aſſuré, il parut, au ſortir de Jéruſalem, un homme à cheval qui marchoit devant eux: il étoit vêtu d'un habit blanc, avec des armes d'or & une lance qu'il tenoit à la main. Alors ils bénirent tous enſemble le Seigneur plein de miſéricorde, & ils s'animerent d'un grand courage; étant prêts à combattre, non-ſeulement contre les hommes, mais contre les bêtes les plus farouches, & à forcer, s'il le falloit, des mu-

railles de fer. Ils marchoient donc avec une grande ardeur, ayant pour eux le Seigneur, qui du haut du ciel, ſe déclaroit leur protecteur & faiſoit éclater ſur eux ſa miſéricorde. Ils ſe jetterent ſur les ennemis comme des lions, tuerent douze mille ſix cents hommes & obligerent tout le reſte de fuir, la plupart bleſſés & ſans armes. Lyſias, entraîné par la foule des fuyards, comprit enfin *que les Juifs étoient invincibles lorſqu'ils s'appuyoient ſur le ſecours du Dieu tout puiſſant.* Ainſi il leur envoya des ambaſſadeurs pour traiter de la paix. Machabée, qui *n'avoit en vue que l'intérêt public*, y donna les mains. Le roi Antiochus, ſurnommé Eupator, permit aux Juifs de vivre ſuivant leurs loix. La paix fut conclue à cette condition, & les Juifs reprirent la culture de leurs terres.

XIV. *Judas fait offrir un ſacrifice pour ceux qui avoient été tués dans le combat.* 2. Mach. 12.

La paix ne fut pas de longue durée, & les fréquentes hoſtilités des gouverneurs des pays voiſins, obligerent Judas Machabée de reprendre les armes. Il battit les ennemis de tous côtés, & força pluſieurs villes ſans aucune perte. Il n'y eut qu'une occaſion où quelques Juifs demeurerent ſur la place. Judas & les ſiens étant allés pour enſevelir leurs corps, ils trouverent ſous leurs habits des choſes qui avoient été conſacrées aux idoles, & que ces Juifs, contre la défenſe de la loi, avoient réſervées du pillage d'une ville appellée Jamnia (1). Tout le monde reconnut que ce péché étoit la cauſe de leur mort. C'eſt pourquoi tous bénirent le jugement de Dieu, qui avoit découvert ce qu'on avoit voulu cacher: & ſe mettant en prieres, ils conjurerent le Seigneur d'oublier le péché qui avoit été commis. Judas exhorta ſes gens à ſe conſerver purs & exempts de péché, en voyant devant leurs yeux ce qui venoit d'arriver à ceux qui avoient été tués. Puis ayant recueilli deux mille dragmes d'argent (2) d'une quête qu'il fit faire, *il envoya cette ſomme à Jéruſalem, afin qu'on offrît un ſacrifice pour les péchés de ceux qui étoient morts; montrant par-là les bons & religieux ſentiments qu'il avoit touchant la* (3) *réſurrection; puiſque*

(1) Cette déſobéiſſance à la loi, ou n'étoit pas une faute mortelle, ou avoit été expiée par le repentir & la mort de ces Juifs

(2) Cela revient à-peu-près à 750 liv. de notre monnoie.

(3) Il ſemble d'abord que la ſeule conſéquence néceſſaire qu'on puiſſe tirer de l'action de Judas, eſt la croyance de l'immortalité de l'ame & du

*s'il n'avoit eſpéré que ceux qui avoient été tués reſſuſciteroient un jour, il auroit regardé comme une choſe vaine & inutile de prier pour les morts: & étant perſuadé qu'une grande miſéricorde eſt réſervée à ceux qui ſont morts dans la piété. Ainſi c'eſt une ſainte & ſalutaire penſée de prier pour les morts, afin qu'ils ſoient délivrés de leurs péchés.*

bonheur qui lui eſt réſervé dans la vie future. Mais l'auteur du livre des Machabées, qui a en vue les Sadducéens, dont la ſecte étoit née au temps des Machabées, ne parle que de la réſurrection des morts; parce que c'étoit principalement ſous ce nom qu'ils combattoient la croyance d'une autre vie. Ils conviennent que, s'il y avoit une vie heureuſe après celle-ci, le corps ſeroit aſſocié par la réſurrection au bonheur de l'ame, comme il eſt aſſocié à ſes bonnes œuvres durant la vie préſente. Ainſi en leur prouvant une autre vie, on les convainquoit de la réſurrection future des corps. *Voyez ce que dit Jeſus-Chriſt, Matth.* 22, *v.* 31, 32, 33.

## XV. *Armée redoutable du jeune Antiochus en Judée. Courage d'Eléazar.* 1. Mach. 6. 2. Mach. 13.

An du monde 3841. Judas Machabée, encouragé par les heureux ſuccès que Dieu accordoit à ſes armes, entreprit enfin de chaſſer de la fortereſſe de Sion la garniſon ennemie, qui tenoit le temple comme bloqué, & qui en fermoit aux Juifs les avenues. Pendant qu'il faiſoit ce ſiege, le jeune roi Antiochus Eupator entra en Judée, avec une armée de cent mille hommes de pied, de vingt mille chevaux, & de trente-deux éléphants dreſſés au combat. Judas abandonna auſſi-tôt le ſiege de la fortereſſe. Il commanda au peuple d'invoquer le Seigneur jour & nuit, afin qu'il les aſſiſtât comme il avoit toujours fait, & qu'il ne permît pas que ſon peuple qui commençoit à reſpirer, fût de nouveau aſſujetti aux nations qui blaſphémoient ſon ſaint nom. Tous firent conjointement ce qu'il leur avoit ordonné; & pendant trois jours ils implorerent la miſéricorde du Seigneur par les larmes & les jeûnes, ſe tenant toujours proſternés en ſa préſence.

Judas, ayant tenu conſeil avec les anciens du peuple, réſolut de marcher contre le roi, & d'abandonner à la volonté du Seigneur l'événement de cette entrepriſe. *Se repoſant donc de tout ſur la toute puiſſance de Dieu, Créateur de l'univers*, & ayant exhorté ſes gens à combattre juſqu'à la mort, il alla ſe poſter vis-à-vis du camp du roi. Après avoir donné aux ſiens pour cris de guerre, LA VICTOIRE DE DIEU. Il choiſit les plus braves de ſon

armée, & tomba avec eux pendant la nuit ſur le quartier du roi. Ils tuerent quatre mille hommes, & le plus grand de ſes éléphants, & s'en retournerent, après avoir rempli tout ſon camp de trouble & d'effroi. Tel fut le premier avantage que Judas remporta ſur Antiochus, *par la protection que le Seigneur lui accorda.*

Quoique le roi connût par là le courage extraordinaire des Juifs, il ne douta point qu'ils ne fuſſent enfin accablés par le grand nombre de ſes éléphants. Ainſi réſolu d'en venir à une bataille générale, il fit commander à ſes gens dès le grand matin de ſe tenir prêts. Les trompettes ſonnerent: on montra aux éléphants du jus de raiſins & de mûres, pour les animer au combat par la couleur de ce jus, qui reſſemble à celle du ſang. Chaque éléphant portoit une tour de bois, où étoient des machines avec trente-deux des plus vaillants hommes; & il étoit ſoutenu par un corps de mille hommes de pied, & de cinq cents chevaux qui l'accompagnoient partout.

Judas, ſans être intimidé par tout cet appareil, s'avança avec ſon armée. On en vint aux mains, & les juifs tuerent un grand nombre d'ennemis. Alors un juif nommé Eléazar, voyant un éléphant plus grand que les autres, couvert des armes du roi, & croyant que le roi lui-même étoit deſſus, ſe ſacrifia pour délivrer ſon peuple, & pour s'acquérir un nom immortel. Il courut hardiment à l'éléphant au travers du bataillon, tuant à droite & à gauche & renverſant tout ce qui ſe préſentoit devant lui, Puis s'étant mis ſous le ventre de la bête, il la perça, la fit tomber, & fut écraſé lui-même par ſa chute.

Cependant Judas & les ſiens ſe battoient avec une réſolution extraordinaire. Mais à la fin, épuiſés de fatigue, & ne pouvant ſoutenir plus long-temps l'effort des ennemis, ils prirent le parti de la retraite. Antiochus les ayant ſuivis, aſſiégea la fortereſſe de Bethſura, qu'on fut obligé de rendre par capitulation, parce qu'on manquoit de vivres: c'étoit l'année du repos de la terre. De là il marcha à Jéruſalem, & en forma le ſiege: mais la vigoureuſe réſiſtance des Juifs, & les nouvelles qu'Antiochus reçut de Syrie, l'obligerent d'abandonner l'entrepriſe, & de traiter de la paix, elle fut conclue à des conditions honorables pour les Juifs. Antiochus s'en retourna dans ſes Etats, où l'année ſuivante, Démétrius, ſon oncle, ſurnommé Soter, lui ôta la couronne & la vie.

Digitized by Google

## XVI. *Calomnie d'Alcime, contre Judas. Impiété de Nicanor.* 1. Mach. 7. 2. Mach. 14.

An du monde 3842.

Après que Démétrius ſe fut emparé du trône de Syrie, Alcime, à la tête de quelques Juifs impies, entreprit de renverſer la puiſſance de Judas Machabée. Cet Alcime étoit un homme chargé de crimes, qui avoit été élevé par Antiochus à la ſouveraine ſacrificature. Mais la grande autorité de Judas Machabée formoit un obſtacle à ſon uſurpation. Voyant donc que l'entrée de l'autel lui étoit fermée pour toujours, & qu'il n'y avoit plus aucune reſſource pour lui que dans l'oppreſſion de ſa patrie ; il alla trouver le roi, à qui il fit préſent d'une couronne & d'une palme d'or. Après l'avoir ainſi diſpoſé à l'écouter favorablement, il lui fit de grandes plaintes de Judas Machabée & de ſa famille, comme s'ils euſſent été la cauſe de tous les maux qui affligeoient la Judée : il pria le roi d'y apporter un remede prompt & efficace, ajoutant que, tant que Judas vivroit, il étoit impoſſible qu'il y eût aucune paix dans l'Etat.

Le roi, trompé par ce fourbe, envoya avec lui Bacchides en Judée, avec ordre de lui prêter main-forte, pour l'établir dans l'exercice de la grande ſacrificature. Alcime & ceux de ſon parti commirent de grands déſordres dans la Judée. Cependant comme Judas Machabée ſe ſoutenoit toujours par ſa valeur & ſa bonne conduite, Alcime retourna vers le roi, pour ſolliciter de nouveaux ſecours contre lui. Le roi nomma Nicanor pour commander en Judée. Nicanor y entra avec de nombreuſes troupes. Il avoit ordre de maintenir Alcime dans ſa dignité de grand prêtre & de ſe ſaiſir de Judas. Ce Général, qui connoiſſoit la valeur de Judas & de ſes gens, craignoit de s'expoſer au hazard d'un combat ſanglant. Il crut qu'il ſerviroit plus utilement ſon maître en travaillant à la paix. Il en fit faire la propoſition à Judas. Les deux Généraux conférerent enſemble, & la paix fut conclue. Nicanor demeura enſuite à Jéruſalem, où il n'entreprit rien contre la Juſtice. Il vivoit même familierement avec Judas, pour qui il avoit concu une affection ſincere, depuis qu'il avoit commencé à le connoître.

Alcime ne put ſouffrir cette bonne intelligence qui ruinoit ſes deſſeins. Il alla trouver le roi & lui dit que Nicanor s'entendoit avec ſes ennemis, & qu'il deſtinoit pour ſon ſucceſſeur Judas Machabée, qui avoit de mauvais deſſeins contre le roi & contre l'Etat. Les calomnies

Digitized by Google

déteſtables de ce méchant homme, irriterent le roi contre Nicanor. Il lui écrivit qu'il trouvoit fort mauvais qu'il eût fait amitié avec Machabée, & lui commanda expreſſément de le faire prendre vif, & de l'envoyer pieds & mains liés à Antioche.

*Nicanor fut conſterné* d'un ordre ſi rigoureux : *& il ſouffroit de ſe voir obligé de violer la bonne foi envers un homme qui ne lui avoit fait aucun mal. Néanmoins, comme il n'avoit pas le courage de réſiſter au roi*, il cherchoit une occaſion favorable pour prendre Judas. Celui-ci en ayant été averti, s'échappa, & ſe mit en ſûreté. Nicanor, qui vit ſes deſſeins découverts, réſolut d'agir par la force ouverte. Il marcha contre Judas & l'attaqua : mais près de cinq mille hommes de ſes gens furent tués, & le reſte ſe retira dans la fortereſſe de Jéruſalem.

Nicanor en fureur monta au temple à l'heure qu'on offroit les ſacrifices ordinaires. Il y fut ſalué par les prêtres, qui lui montrerent les victimes qu'on immoloit pour le roi. Mais Nicanor les traita avec mépris, & leur dit, en levant les mains contre le temple : Si on ne me livre entre les mains Judas avec ſon armée, je brûlerai ce temple, je le raſerai juſqu'aux fondements, je renverſerai cet autel, & j'éléverai à la place un temple en l'honneur de Bacchus. Après avoir parlé de la ſorte, il s'en alla. Alors les prêtres levant les mains au ciel, invoquoient avec larmes celui qui s'étoit toujours montré le protecteur de leur nation, & ils diſoient : Seigneur de tout l'univers, qui n'avez beſoin d'aucune choſe, vous avez voulu qu'on bâtît un temple où vous demeuraſſiez au milieu de nous. C'eſt vous-même qui avez choiſi cette maiſon, afin que votre nom y fût invoqué, & qu'elle fut une maiſon d'oraiſon & de prieres pour votre peuple. Maintenant donc, ô Saint des ſaints, ne permettez pas que cette maiſon ſoit profanée ; faites éclater votre vengeance contre cet homme & contre ſes troupes, & qu'ils tombent ſous le tranchant de l'épée. Souvenez-vous de leurs blaſphêmes, & ne les laiſſez pas ſubſiſter long-temps.

### XVII. *Nouvelle impiété de Nicanor. Judas encourage les ſiens par le récit d'une viſion.* 2. Mach. 15.

Nicanor ayant appris que Judas étoit ſur les terres de Samarie, réſolut de l'attaquer avec toutes ſes forces le jour du Sabbat. Les Juifs qui étoient contraints de le ſuivre, lui repréſenterent qu'il devoit rendre honneur à

An du monde 3843.

la ſainteté de ce jour, & révérer celui qui voit toutes choſes. Mais ce malheureux leur demanda, s'il y avoit dans le ciel quelque puiſſance qui eût commandé de célébrer le jour du Sabbat. Ils lui répondirent: C'eſt le Dieu vivant lui-même & le Tout-puiſſant qui eſt dans le ciel, qui a commandé qu'on honore le ſeptieme jour. Et moi, repliqua-t-il, je ſuis puiſſant ſur la terre, c'eſt moi qui vous commande de prendre les armes & de ſervir le roi.

Dans le temps que cet homme ſuperbe ſe promettoit d'élever un même trophée de Judas & de ſon armée, Machabée, attendant avec confiance le ſecours de Dieu, tâchoit d'inſpirer les mêmes ſentiments à ſes ſoldats. *Il les arma tous, non de boucliers & de dards, mais des paroles ſaintes de la loi & des prophetes, dont il les entretenoit*, en les faiſant ſouvenir des combats qu'ils avoient ſoutenus & des ſecours qu'ils avoient reçus du ciel. Il leur rapporta auſſi une viſion très-digne de foi qu'il avoit eu en ſonge. Voici qu'elle fut cette viſion. Il lui ſembla qu'il voyoit le grand-prêtre Onias, *cet homme vraiment bon & plein de douceur, ſi modeſte dans ſon viſage, ſi réglé dans ſes mœurs, ſi éloquent dans ſes paroles, & qui s'étoit exercé dès ſon enfance dans toutes ſortes de vertus*: il le voyoit donc étendant les mains & priant pour tout le peuple Juif. Enſuite parut un homme vénérable par ſon grand âge, & tout éclatant de gloire & de majeſté. Onias, en le montrant à Judas, lui dit: C'eſt-là Jérémie, le prophete de Dieu, qui eſt plein d'amour pour ſes freres, & qui prie beaucoup pour ce peuple & pour toute la ville ſainte. En même-temps Jérémie étendant la main, donna à Judas une épée d'or, & lui dit: Prenez cette épée ſainte, comme un préſent que Dieu vous a fait. C'eſt avec cette épée que vous vaincrez les ennemis de mon peuple.

Le récit de cette viſion les combla tous de joie. Ils réſolurent d'aller attaquer l'ennemi, bien moins occupés du danger où étoient leurs femmes, leurs enfants & leurs proches, que de celui auquel ils voyoient le ſaint temple expoſé.

XVIII. *Priere de Judas Machabée & ſa victoire. Nicanor puni de ſes blaſphêmes.* 1. Mach. 7. 2. Mach. 15.

Quand les deux armées furent en préſence, Judas, conſidérant cette multitude d'hommes, de chevaux & d'éléphants, qui alloit fondre ſur ſa petite armée, leva les mains au ciel, & *invoqua celui qui fait des prodiges*,

Digitized by Google

*& qui, ſans avoir égard à la force des armes, donne la victoire comme il lui plaît, à ceux qui en ſont dignes.* Seigneur, dit-il, lorſque ceux qui avoient été envoyés par le roi Sennachérib blaſphémerent votre ſaint nom, vous envoyâtes un ange, qui tua cent quatre-vingt-cinq mille hommes de leur armée. Envoyez de même aujourd'hui votre bon Ange, & exterminez cette armée devant nous. Que ceux qui viennent attaquer votre ſaint peuple, en blaſphêmant votre nom, ſoient frappés de terreur par la puiſſance de votre bras; & jugez ſelon ſa malice celui qui a deshonoré votre ſainte maiſon par ſes inſolents diſcours. Après cette priere de Judas, les deux armées s'approcherent. Du côté de Nicanor, on chantoit des airs de triomphe : *mais les troupes de Judas Machabée alloient au combat en priant Dieu, & comme ils l'invoquoient du fond de leurs cœurs, en même-temps qu'ils combattoient de la main*, ils tuerent trente-cinq mille hommes, étant comblés d'une joie extraordinaire par la préſence de Dieu. Nicanor fut tué des premiers, & ſa mort entraîna la déroute de toute ſon armée.

Après le combat, le corps de Nicanor ayant été réconnu, Judas commanda qu'on lui coupât la tête & la main droite, & qu'on les portât à Jéruſalem. Lorſqu'il y fut arrivé, il aſſembla dans le parvis du temple les prêtres & le peuple, & leur montra la tête de Nicanor, & cette main déteſtable qu'il avoit levée inſolemment contre la maiſon du Dieu tout-puiſſant. Puis ayant fait couper en petits morceaux la langue de cet impie, il la donna à manger aux oiſeaux. La main fut attachée vis-à-vis du temple, & la tête expoſée au haut de la fortereſſe, comme un ſigne viſible du ſecours de Dieu. Tous bénirent le Seigneur du ciel, qui avoit préſervé ſon ſaint temple de la profanation; & il fut réſolu qu'on célébreroit tous les ans la mémoire de ce grand événement par une fête particuliere.

### XIX. *Mort de Judas Machabée.* 1. Mach. 9.

Ce fut là la derniere victoire que remporta Judas Machabée, & ſa mort la ſuivit de près. Démétrius ayant appris la mort de Nicanor & la défaite de ſon armée, envoya de nouveau en Judée, Bacchides & Alcime, avec la meilleure partie de ſes troupes. Ils s'approcherent de Jéruſalem, & Judas vint ſe camper aſſez près d'eux avec trois mille hommes. Mais ſes gens, à la vue de la nombreuſe armée des ennemis, furent ſaiſis de frayeur; la plupart ſe débanderent, & il ne reſta auprès de lui que

An du monde 3843.

huit cents hommes. Cette déſertion, & la néceſſité où il étoit de combattre ſans avoir le temps de rallier ſes gens, l'étonnerent. Il ſembla alors que ſon grand cœur l'abandonnoit, il tomba dans l'abattement. Néanmoins il dit à ceux qui étoient reſtés : allons, marchons à nos ennemis pour les combattre, ſi nous pouvons. Mais ils l'en détournoient, en diſant : Nous ne le pourrons jamais ; nous ſommes en trop-petit nombre. Penſons plutôt à aſſurer notre vie, & allons rejoindre nos freres. Quand nous ſerons en plus grand nombre, nous reviendrons combattre nos ennemis. Dieu nous garde, reprit Judas, de fuir ainſi devant eux. Si notre heure eſt venue, mourons généreuſement pour nos freres, & ne ſouillons point notre gloire par aucune tache.

La bataille ſe donna, & dura depuis le matin juſqu'au ſoir. Judas, à la tête des plus vaillants de ſes troupes, rompit l'aîle droite des ennemis. Mais lorſqu'il ne penſoit qu'à les pouſſer, il fut enveloppé par l'aîle gauche. Le combat fut longtemps opiniâtre, & il y en eut pluſieurs de part & d'autre qui demeurerent ſur la place. Enfin Judas lui-même tomba mort. Auſſitôt tous les autres prirent la fuite. Jonathas & Simon prirent le corps de Judas leur frere, & le mirent dans le ſépulchre de leurs peres. Tout Iſraël le pleura pluſieurs jours, & ils diſoient : Comment eſt mort cet homme invincible qui ſauvoit le peuple d'Iſraël ?

### XX. *Jonathas & Simon, grands-prêtres, gouvernent ſucceſſivement. Leur mort.* 1. Mach. 9. &c.

Le peuple Juif élut Jonathas pour ſuccéder à Judas ſon frere. Il ſoutint parfaitement la réputation de ſa famille par ſon courage & ſa bonne conduite. Comme les troubles qui agitoient le royaume de Syrie, donnerent quelques repos aux Juifs, Jonathas penſa aux moyens de les y maintenir. Il envoya à Rome des ambaſſadeurs qui renouvellerent le traité d'alliance que Judas Machabée avoit fait avec les Romains peu de temps avant ſa mort. Il députa encore vers d'autres peuples, & en particulier vers les Lacédémoniens. Dans la lettre qu'il écrivit à ces derniers, en ſon nom & au nom des anciens & de tout le peuple Juif, après les avoir fait ſouvenir de l'ancienne amitié qui étoit entre les deux peuples depuis le pontificat d'Onias, il leur fit entendre que le deſir qu'avoient les Juifs d'entretenir avec eux cette union fraternelle, venoit plutôt d'une affection ſincere que d'aucune vue d'intérêt. Nous n'avons, dit-il, aucun beſoin

de tous ces appuis, ayant pour notre conſolation les ſaints livres qui ſont entre nos mains.

Jonathas, après un gouvernement de dix-huit ans, fut arrêté dans Ptolémaïde par l'ordre du perfide Tryphon, qui le fit tuer enſuite avec ſes deux enfants. La nouvelle de ſa priſe ayant répandu la conſternation dans tout le pays, Simon, ſon frere aîné, qui étoit fort avancé en âge, ſe rendit à Jéruſalem. Il fit aſſembler le peuple, & il lui dit pour l'encourager : Vous ſavez combien nous avons combattu & ſouffert mes freres & moi, & toute la maiſon de mon pere, pour nos loix & pour le ſaint temple. Tous mes freres ont perdu la vie pour le ſalut d'Iſraël, & je ſuis le ſeul qui reſte. Mais à Dieu ne plaiſe que j'épargne ma vie, tant que durera ce temps d'affliction; car je ne ſuis pas meilleur que mes peres. Ces paroles releverent le courage des Juifs: Ils l'élurent ſouverain pontife à la place de Jonathas, & il prit le gouvernement des affaires. Ce fut de ſon temps que les Juifs ſe virent enfin affranchis du joug des Rois de Syrie. Huit ans ou environ, après avoir été élevé à la ſouveraine ſacrificature, il fut tué en trahiſon dans un feſtin avec deux de ſes fils, par Ptolomée ſon gendre. Celui-ci envoya des gens pour aſſaſſiner un autre fils de Simon, appellé Jean Hircan. Mais Hircan en ayant été averti, fit prendre les aſſaſſins. Peu après il fut élu pour ſuccéder à ſon pere. C'eſt ici que finit l'hiſtoire de Machabées & de tout l'Ancien Teſtament.

An du monde 3861.

An du monde 3869.

# ABRÉGÉ DE LA MORALE DE L'ANCIEN TESTAMENT,

*Tirée des livres ſapientiaux & des Écrits des prophetes.*

## DU LIVRE DES PROVERBES DE SALOMON.

I. *Craindre Dieu. Eviter la compagnie des méchants.*

LA crainte du Seigneur eſt le commencement de la ſageſſe. Les inſenſés mépriſent la ſageſſe & l'inſtruction.

Mon fils, ſi les méchants veulent vous attirer par leurs careſſes, ne vous y laiſſez point aller. S'ils diſent, « venez avec nous, entrez en ſociété » avec nous» ; mon fils, n'allez point avec eux ; gardez-vous bien de marcher dans leurs ſentiers. Car leurs pieds courent au mal : ils ſe hâtent de répandre le ſang innocent ; mais ils dreſſent eux-mêmes des embûches à leur propre vie, & ils tendent des pieges pour perdre leurs ames.

II.

Digitized by Google

II. *La ſageſſe invite tout le monde. Malheur à celui qui néglige de l'écouter.* Proverbes.

La ſageſſe (1) crie au dehors : elle fait retentir ſa voix dans les rues ; elle crie à la tête des aſſemblées du peuple : elle fait entendre ſes paroles à la porte des villes, en diſant : Enfants, juſqu'à quand aimerez-vous l'enfance ? Juſqu'à quand les inſenſés aimeront-ils ce qui leur eſt pernicieux, & les imprudents haïront-ils la ſcience ? Prêtez l'oreille à mes remontrances, & convertiſſez-vous. Je répandrai ſur vous mon eſprit, & je vous ferai entendre mes paroles. Mais puiſque je vous ai appellés, & que vous n'avez point voulu m'écouter ; que j'ai tendu la main, & qu'il ne s'eſt trouvé perſonne qui m'ait regardé ; puiſque vous avez mépriſé tous mes conſeils & que vous vous êtes moqués de mes reprimandes ; je me moquerai auſſi de vous au jour de votre mort ; & je vous inſulterai, lorſque ce que vous craignez ſera arrivé, lorſque le malheur vous ſurprendra tout d'un coup, que la mort fondra ſur vous comme une tempête, & que vous vous trouverez accablés de maux. Alors ils m'appelleront, mais je ne les écouterai point ; ils me chercheront avec empreſſement, & ils ne me trouveront point, parce qu'ils ont haï l'inſtruction, qu'ils n'ont point embraſſé la crainte du Seigneur, qu'ils n'ont point écouté mes avis, & qu'ils n'ont eu que du mépris pour mes remontrances. Ainſi ils mangeront le fruit de leurs œuvres, & ils ſeront raſſaſiés de leurs propres conſeils. L'égarement des imprudents leur donnera la mort, & la proſpérité des inſenſés les perdra ; mais celui qui m'écoute repoſera en aſſurance ; & il jouira de toutes ſortes de biens, ſans être troublé par la crainte d'aucun mal.

(1) Le mot de *Sageſſe* a deux ſens dans ce livre & dans les ſuivants. Il ſe prend tantôt pour la Sageſſe éternelle & incréée, qui eſt *cette lumiere véritable qui éclaire tout homme venant dans le monde :* (Jean, 1. 9.) tantôt pour la ſageſſe même de l'homme, laquelle eſt un écoulement & une participation de la Sageſſe éternelle. L'homme ſage, ſelon l'Ecriture, eſt celui qui a toujours en vue la fin pour laquelle il eſt créé, & qui règle toutes ſes démarches par rapport à cette fin. *L'imprudent*, le *fou*, l'*inſenſé*, eſt celui qui, entraîné par ſes paſſions, s'occupe de toute autre choſe que de ce qui peut le conduire au véritable & ſolide bonheur.

III. *La ſageſſe comble de biens ceux qui la poſſédent.*

Mon fils, ſi vous invoquez la ſageſſe, & que vous Ch. 2.

soumettiez votre cœur à la prudence ; si vous la recherchez comme on fait l'argent, & si vous creusez bien avant pour la trouver, comme ceux qui déterrent des trésors ; alors vous comprendrez ce que c'est que la crainte du Seigneur, & vous parviendrez à la connoissance de Dieu : car c'est le Seigneur qui donne la sagesse ; & c'est de sa bouche que sort la prudence & l'intelligence. Il réserve le salut comme un trésor pour ceux qui ont le cœur droit ; & il protégera ceux qui marchent dans la simplicité, qui suivent les sentiers de la justice, & qui ne s'écartent point de la voie des saints.

Proverbes.

Si la sagesse entre dans votre cœur, & que votre ame en goûte les douceurs, la prudence vous gardera ; & l'intelligence vous préservera des actions criminelles, & de la séduction de ces hommes qui tiennent des discours corrompus, qui abandonnent le droit chemin pour marcher dans des voies ténébreuses, qui se réjouissent lorsqu'ils ont fait le mal, & qui triomphent après les plus grands crimes. Marchez dans la bonne voie, & ne quittez point les sentiers des justes : car ceux qui ont le cœur droit habiteront sur la terre, & les ames simples y seront fermement établies ; mais les impies seront retranchés de dessus la terre, & ceux qui commettent l'iniquité en seront exterminés.

### IV. *Maximes sur lesquelles il faut régler sa conduite pour être heureux.*

Ch. 3. Mon fils, n'oubliez point ma loi ; & que votre cœur garde mes commandements : car vous y trouverez la longue vie (1) & la paix.

(1) Les promesses où il est parlé de *longue vie*, de *paix*, de *prospérité*, d'*abondance de blé & de vin*, de *richesses* & de *gloire*, ont un premier sens littéral & grossier, que le Juif charnel saisit, & dont il se contente. Mais ce sens n'est que l'écorce d'un autre tout spirituel, que la foi montre au Chrétien, & qui est, dans l'intention du Saint-Esprit, le véritable objet des promesses. Suivant ce sens, les *richesses* sont les vertus & les dons de la grace ; la *gloire* est celle qui vient de Dieu seul, & qui est la récompense de la piété ; la *paix* est le témoignage de la bonne conscience ; l'*abondance du blé & du vin* est le fruit de la parole & de la grace de Dieu dans les ames, fruit qui les nourrit & les fait vivre de la vie de Dieu même ; la *prospérité* est lorsque tout contribue au salut d'une ame ; la terre est le lieu du séjour des bienheureux, appelée ailleurs *la terre des vivants*, la *longue vie* est celle qui ne finira jamais, & où les élus vivront avec Dieu & de Dieu.

Digitized by Google

Que la miſéricorde & la vérité ne s'éloignent jamais de vous. Mettez-les comme un collier autour de votre cou, & gravez-les dans votre cœur ; & votre ſage conduite vous fera trouver grace devant Dieu & devant les hommes. Proverbes.

Ayez confiance en Dieu de tout votre cœur, & ne vous appuyez point ſur votre prudence.

Penſez à lui dans toutes vos actions, & il conduira lui-même vos pas.

Ne ſoyez point ſage à vos propres yeux ; craignez le Seigneur, & éloignez-vous du mal.

Honorez le Seigneur, en lui faiſant part de vos biens ; & donnez-lui les prémices de tous vos fruits : alors vos greniers ſeront remplis de blé, & vos preſſoirs régorgeront de vin.

Mon fils, ne rejettez point la correction du Seigneur, & ne vous laiſſez point abattre par le chagrin, lorſqu'il vous châtie ; car le Seigneur châtie celui qu'il aime, comme un pere corrige ſon fils qu'il chérit tendrement.

Heureux celui qui a trouvé la ſageſſe, & qui eſt riche en prudence ! Le trafic de la ſageſſe vaut bien mieux que celui de l'argent, & le fruit qu'on en tire eſt préférable à l'or le plus fin & le plus pur : elle eſt plus précieuſe que toutes les richeſſes, & tout ce qu'on peut deſirer ne mérite pas d'entrer en comparaiſon avec elle : elle tient dans ſa main droite la longue vie, & dans ſa gauche les richeſſes & la gloire : ſes voies ſont agréables, & la paix regne dans ſes ſentiers : elle eſt un arbre de vie pour ceux qui l'embraſſent ; & quiconque ſe tient uni à elle, y trouve ſon bonheur.

Mon fils, que ces choſes ne s'éloignent pas de devant vos yeux : gardez la loi & les conſeils que je vous donne, & votre ame y trouvera la vie. Vous marcherez alors avec confiance dans votre voie, & votre pied ne heurtera point : vous dormirez ſans crainte, & votre ſommeil ſera tranquille : vous ne ſerez point ſaiſi d'une frayeur ſoudaine, & vous ne craindrez point les efforts de la puiſſance des impies ; car le Seigneur ſera à côté de vous, & il conduira vos pieds, afin que vous ne tombiez pas dans le piege.

### V. *Etre bienfaiſant envers le prochain.*

Ne détournez perſonne de faire du bien à ceux qui ſont dans le beſoin ; faites-leur vous-même du bien ſi vous en avez le pouvoir.

Ne dites point à votre prochain, « Allez & revenez,

» je vous le donnerai demain » ; lorſque vous pouvez le lui donner à l'heure même.

Proverbes.

La confiance que votre prochain a en vous, n'en abuſez point pour lui faire du mal.

Ne faites point de procès à un homme ſans ſujet, lorſqu'il ne vous a fait aucun tort.

### VI. *Les vrais biens ne ſont que pour les juſtes.*

Ne portez point envie à l'injuſte, & n'imitez point ſes voies ; car le Seigneur a en abomination tout homme de mauvaiſe foi, & il communique ſes ſecrets aux ſimples.

Le Seigneur enverra l'indigence dans la maiſon de l'impie ; mais il bénira la demeure des juſtes.

Il ſe moquera des moqueurs, & il donnera ſa grace à ceux qui ſont humbles & doux.

Les ſages poſſéderont la gloire ; l'élévation des inſenſés fera leur confuſion.

### VII. *De la voie des juſtes, & de celle des méchants.*

Eh, 4.

Travaillez à acquérir la ſageſſe ; c'en eſt le commencement : acquérez la prudence aux dépens de tout ce que vous poſſedez.

Ecoutez, mon fils, & recevez mes paroles, afin que les années de votre vie ſe multiplient. Je vous montrerai la voie de la ſageſſe, je vous conduirai par les ſentiers de la juſtice. Lorſque vous y ſerez entré, vos pas ne ſe trouveront plus reſſerrés, & vous courrez ſans que rien vous faſſe tomber.

Ne mettez point le pied dans le ſentier des méchants, & ne marchez point dans la voie des pécheurs ; fuyez-la, n'y paſſez point, détournez-vous-en, & paſſez outre.

La voie des juſtes eſt comme la lumiere de l'aurore, qui s'avance & s'accroît juſqu'au jour parfait ; mais la voie des méchants eſt comme un brouillard épais ; ils ne voient point le précipice où ils ſont près de tomber.

### VIII. *Garder ſon cœur, ſa bouche & ſes pas.*

Appliquez-vous avec tout le ſoin poſſible à la garde de votre cœur, parce qu'il eſt la ſource de la vie.

Tenez-vous en garde contre la malignité de la langue, & que les levres médiſantes ſoient bien loin de vous.

Que vos yeux regardent droit devant vous, & qu'ils précédent vos pas.

Ne vous détournez ni à droite ni à gauche, retirez votre pied de tout mal.

Digitized by Google

IX. *C'eſt un grand malheur de livrer ſon cœur à l'amour impur.* Proverbes.

Mon fils, rendez-vous attentif à la ſageſſe que je vous enſeigne, afin que vous veilliez à la garde de vos penſées, & que votre langue obſerve une regle exacte (dans toutes ſes paroles ). Ch. 5.

Ne vous laiſſez point aller aux artifices de la femme proſtituée. Ses lèvres ſont comme le rayon d'où coule le miel, & ſes paroles ſont plus douces que l'huile; mais la fin en eſt amère comme l'abſynthe, & perçante comme une épée à deux tranchants. Ses pieds deſcendent vers la mort, & ſes pas s'enfoncent juſqu'aux enfers. Mon fils, éloignez-vous d'elle, & n'approchez point de la porte de ſa maiſon. Ne proſtituez point votre honneur & vos années à des étrangers, de peur qu'ils ne s'enrichiſſent de vos biens, & que vos travaux ne paſſent dans la maiſon d'un autre; & qu'enfin, après avoir conſumé votre vigueur & votre corps, vous ne ſoupiriez en diſant: « Pourquoi ai-je rejetté les avis » qui m'ont été donnés? Pourquoi mon cœur ne s'eſt-il » point rendu aux remontrances qu'on m'a faites? Pour» quoi n'ai-je point écouté la voix de ceux qui m'inſ» truiſoient, ni prêté l'oreille à mes maîtres »? Souvenez-vous, mon fils, que toutes les actions de l'homme ſe font ſous les yeux du Seigneur, & qu'il conſidere attentivement toutes ſes démarches. Le méchant ſe trouvera pris dans ſes iniquités; il ſera arrêté par les chaînes de ſes péchés: il mourra parce qu'il n'a point profité des avis qu'on lui a donnés; & l'excès de ſa folie le conduira aux derniers égarements.

X. *Exhortation au travail. Exemple de la fourmi.*

Pareſſeux, allez à la fourmi: conſidérez ſa conduite, & apprenez à être ſage, puiſque, n'ayant ni chef, ni maître, ni commandant, elle a ſoin néanmoins de faire ſa proviſion durant l'été, & d'amaſſer pendant la moiſſon de quoi ſe nourrir. Juſqu'à quand dormirez-vous, pareſſeux? Quand vous réveillerez-vous de votre ſommeil? Vous dormirez un peu, vous ſommeillerez un peu, vous croiſerez un peu les bras pour dormir, & l'indigence viendra vous ſurprendre comme un homme qui marche à grands pas, & la pauvreté ſe ſaiſira de vous comme un homme armé. Mais ſi vous êtes laborieux, votre maiſon ſera comme une ſource abondante, & l'indigence fuira loin de vous. Ch. 6.

Proverbes.

XI. *Sept ſortes de péchés que Dieu a principalement en horreur.*

Il y a ſix choſes que le Seigneur hait, & ſon cœur déteſte la ſeptieme; les yeux altiers, la langue ſujette à mentir, les mains qui répandent le ſang innocent, le cœur qui médite de noirs deſſeins, les pieds légers pour courir au mal, le témoin trompeur qui profere des menſonges, & celui qui ſeme des diviſions entre les freres.

XII. *Ne perdre jamais de vue la loi de Dieu. Eviter les occaſions du péché.*

Obſervez, mon fils, les préceptes de votre pere, & n'abandonnez point la loi de votre mere. Tenez-les ſans ceſſe liés à votre cœur, attachez-les autour de votre cou. Lorſque vous marchez, qu'ils vous accompagnent; qu'ils vous gardent lorſque vous dormez, & en vous réveillant, entretenez-vous avec eux; car le commandement eſt une lampe, la loi eſt une lumiere, & la réprimande qui inſtruit, eſt le chemin de la vie; afin qu'ils vous défendent de la femme corrompue & de la langue flatteuſe de l'étrangere. Que votre cœur ne conçoive point de paſſion pour ſa beauté, & ne vous laiſſez point ſurprendre au regard de ſes yeux. Un homme peut-il cacher du feu dans ſon ſein, ſans que ſes habits ſoient brûlés? ou peut-il marcher ſur des charbons ardents, ſans ſe brûler la plante des pieds?

XIII. *Exhortation de la ſageſſe éternelle adreſſée à tous les hommes.*

Ch. 8. La ſageſſe ne crie-t-elle pas, & la prudence ne fait-elle pas entendre ſa voix? Elle ſe tient le long du chemin, ſur les lieux les plus élevés; elle ſe place aux portes des villes, & elle parle en ces termes: O hommes! c'eſt à vous que ma voix s'adreſſe. Apprenez, imprudents, ce que c'eſt que la ſageſſe; & vous, inſenſés, rentrez en vous-mêmes, écoutez moi; recevez mes inſtructions avec plus de joie que ſi c'étoit de l'argent; & préférez la ſcience à l'or le plus pur. La crainte du Seigneur a horreur du mal: je déteſte l'inſolence & l'orgueil, la voie corrompue & la langue double. Moi qui ſuis la Sageſſe, je ſuis préſente dans les conſeils & les délibérations les plus prudentes. C'eſt de moi que viennent le conſeil & l'équité; c'eſt de moi que viennent la prudence & la force. C'eſt par moi que les rois regnent: c'eſt par moi que les légiſlateurs ordonnent ce qui eſt juſte, & que les

princes rendent la juſtice : J'aime ceux qui m'aiment ; & ceux qui veillent dès le matin pour me chercher, me trouveront. Mes délices ſont d'être avec les enfants des hommes. Ecoutez-moi donc maintenant, mes enfants : heureux ceux qui marchent dans mes voies ! heureux celui qui m'écoute, qui veille tous les jours à l'entrée de ma maiſon, & qui ſe tient à ma porte ! Celui qui me trouve, trouve la vie, & il ſera aimé & béni de Dieu ; mais celui qui peche contre moi, bleſſe ſon ame. Tous ceux qui me haïſſent, aiment la mort. Proverbes.

## XIV. *Maximes ſur divers ſujets.*

Reprenez le ſage, & il vous aimera : donnez une occaſion au ſage, & il en deviendra encore plus ſage : enſeignez le juſte, & il recevra l'inſtruction avec empreſſement.

La crainte du Seigneur eſt le commencement de la ſageſſe ; & la ſcience des ſaints eſt la vraie prudence. *Ch. 9.*

Si vous êtes ſage, vous le ſerez pour vous-même : mais ſi vous êtes un moqueur, vous en porterez ſeul la peine.

Un enfant qui eſt ſage, eſt la joie de ſon pere : l'enfant inſenſé eſt la triſteſſe de ſa mere. *Ch. 10.*

Le Seigneur n'affligera point l'ame du juſte par la famine ; & il détruira les mauvais deſſeins des méchants.

La bénédiction du Seigneur eſt ſur la tête du juſte : mais l'iniquité des méchants les couvrira de confuſion.

La mémoire du juſte ſera accompagnée de louanges : mais le nom des méchants pourira comme eux.

mais qui eſt vraiment ſage, reçoit volontiers les avis qu'on lui donne : l'inſenſé au contraire s'offenſe de ce qu'on lui dit.

Celui qui marche avec ſimplicité, marche en aſſurance : mais celui qui pervertit ſes voies, ſera enfin découvert.

La haine excite les querelles : & la charité couvre toutes les fautes.

Celui qui profite des avis & des corrections eſt dans le chemin de la vie : mais celui qui néglige les réprimandes, s'égare.

Quiconque parle beaucoup, ne ſera point exempt de péché : mais celui qui ſait tenir ſa langue eſt très-prudent.

La bénédiction du Seigneur fait les hommes riches ; & l'affliction ne ſe trouvera point avec eux.

Ce que le méchant craint, lui arrivera : les juſtes obtiendront ce qu'ils deſirent.

Le méchant diſparoîtra comme une tempête qui paſſe : mais le juſte ſera comme un fondement éternel.

Proverbes.

La crainte du Seigneur prolonge les jours : les années des méchants ſeront abrégées.

La voie du Seigneur eſt la force de l'homme de bien : ceux qui font le mal ſont dans la crainte.

Le juſte ne ſera jamais ébranlé ; mais les méchants ne ſubſiſteront point ſur la terre.

Ch. 11. La balance trompeuſe eſt en abomination au Seigneur ; le poids juſte eſt ſelon ſa volonté.

Où ſera l'orgueil, là ſera auſſi la confuſion ; mais où eſt l'humilité, là eſt pareillement la ſageſſe.

Les richeſſes ne ſerviront de rien au jour de la vengeance ; mais la juſtice délivrera de la mort.

Après la mort de l'impie, il ne reſtera plus d'eſpérance, & l'attente des ambitieux périra.

La ville ſera élevée en gloire par la bénédiction que Dieu donne aux juſtes : & elle ſera renverſée par la langue des méchants.

Celui qui ſe conduit avec artifice, révélera les ſecrets : mais celui qui a la fidélité dans le cœur, garde avec ſoin ce qui lui a été confié.

Où il n'y a perſonne pour gouverner, le peuple périra : mais le ſalut eſt où il y a beaucoup de conſeils.

L'homme charitable fait du bien à ſon ame.

L'ouvrage du méchant ne ſera point ſtable : mais la récompenſe eſt aſſurée à celui qui ſeme la juſtice.

Les uns donnent ce qui eſt à eux, & ſont toujours riches : les autres raviſſent le bien d'autrui, & ſont toujours pauvres.

Celui qui cache les blés, ſera maudit des peuples ; & la bénédiction viendra ſur la tête de ceux qui les vendent.

Celui qui ſe fie en ſes richeſſes tombera : mais les juſtes ſeront comme un arbre qui pouſſe des feuilles toujours vertes.

Si le juſte eſt puni ſur la terre, combien plus le méchant & le pécheur ?

Ch. 12. Celui qui aime la correction aime à s'inſtruire : mais celui qui hait les réprimandes eſt un inſenſé.

Celui qui paſſe le temps à boire du vin avec plaiſir, laiſſera des marques de ſa honte dans ſa maiſon, ( en réduiſant ſa famille à une extrême pauvreté ).

La voie de l'inſenſé eſt droite à ſes yeux : mais celui qui eſt ſage écoute les avis qu'on lui donne.

La langue qui profere des menſonges eſt en abomina-

Digitized by Google

tion au Seigneur ; mais ceux qui agiſſent avec ſincérité lui ſont agréables. Proverbes.

La vie eſt dans le ſentier de la juſtice : mais les voies détournées conduiſent à la mort.

Celui qui garde ſa langue garde ſon ame : mais celui qui eſt indiſcret dans ſes paroles tombera dans beaucoup de maux. Ch. 13.

Le pareſſeux veut & ne veut pas : ceux qui travaillent vivront dans l'abondance.

Il y a toujours des querelles entre les ſuperbes.

Ceux qui font tout avec conſeils ſont conduits par la ſageſſe.

Le bien amaſſé à la hâte diminuera : celui qu'on recueille à la main & peu-à-peu ſe multipliera.

Celui qui fréquente les ſages deviendra ſage lui-même : l'ami des inſenſés deviendra ſemblable à eux.

Celui qui épargne la verge à ſon fils le hait ; mais celui qui l'aime s'applique à le corriger.

La femme ſage bâtit ( & fait fleurir ) ſa maiſon : l'inſenſée détruit de ſes mains celle qui étoit déjà bâtie ( & floriſſante ). Ch. 14.

Celui qui marche par un chemin droit, & qui craint Dieu, eſt regardé avec mépris par celui qui marche dans une voie criminelle.

Il y a une voie qui paroît droite à l'homme, mais dont la fin conduit à la mort.

Le ris ſera mêlé de douleur, & la triſteſſe ſuit la joie de bien près.

L'inſenſé recueillera le fruit de ſes œuvres ; & l'homme de bien ſera encore plus abondamment récompenſé du bien qu'il aura fait.

L'imprudent croit tout ce qu'on lui dit : l'homme habile conſidere tous ſes pas.

Le ſage craint & ſe détourne du mal : l'inſenſé paſſe outre, & ſe croit en ſûreté.

L'impatient fera des actions de folie ; & l'homme diſſimulé ſe rend odieux.

Le pauvre eſt rejetté de ſes proches mêmes, mais les riches ont beaucoup d'amis (1).

Celui qui mépriſe ſon prochain peche : mais celui qui a compaſſion du pauvre ſera bienheureux.

(1) On doit avertir ici que le ſage, dans ce livre & dans les ſuivants, nous inſtruit, tantôt par maniere de précepte, tantôt en rapportant ſimplement les abus & les injuſtices qui ſont ordinaires dans le monde, & que l'homme de bien doit éviter.

Celui qui croit au Seigneur aime la miſéricorde.

Proverbes. La crainte du Seigneur eſt une ſource de vie, pour éviter la chûte qui donne la mort.

Celui qui eſt patient ſe gouverne avec une grande prudence : mais l'impatient ſignale ſa folie.

Celui qui opprime le pauvre fait injure à celui qui l'a crée : mais celui qui en a compaſſion rend honneur à Dieu.

L'impie ſera rejetté à cauſe de ſa malice : le juſte au contraire ſera rempli d'eſpérance au jour de ſa mort.

La juſtice éleve les nations ; mais le péché rend les peuples miſérables.

Ch. 15. La parole douce appaiſe la colere : la parole dure excite la fureur.

Les yeux du Seigneur contemplent en tous lieux les bons & les méchants.

Les victimes des impies ſont abominables aux yeux du Seigneur. Les vœux & les prieres des juſtes lui ſont agréables.

La voie du méchant eſt en abomination au Seigneur ; celui qui s'attache à la juſtice eſt aimé de lui.

La tranquillité de l'ame eſt comme un feſtin de joie continuel.

Peu de bien avec la crainte de Dieu, vaut mieux que de grands tréſors accompagnés de trouble & d'inquiétude.

Il vaut mieux être invité avec une affection ſincere à manger des herbes, qu'à manger le veau gras lorſqu'on eſt haï.

L'homme en colere excite des querelles : celui qui eſt patient appaiſe celles qui étoient déjà nées.

Les penſées mauvaiſes ſont en abomination au Seigneur : la parole pure lui ſera très-agréable.

Les péchés ſe purifient par la miſéricorde & par la foi ; & tout homme évitera le mal par la crainte du Seigneur.

Le Seigneur eſt loin des impies ; & il exaucera les prieres des juſtes.

La crainte du Seigneur enſeigne la ſageſſe ; & l'humilité précede la gloire.

Ch. 16. Le Seigneur a fait toutes choſes pour ſa gloire, & le méchant même pour le jour mauvais (1).

(1) C'eſt-à-dire que les péchés même des réprouvés contribueront à la gloire de Dieu, en faiſant admirer ſa patience à les ſupporter, & ſa juſtice à les punir.

Le commencement de la bonne voie eſt d'obſerver la loi de Dieu. La juſtice lui eſt plus agréable que l'immolation des victimes. Proverbes.

Le cœur de l'homme prépare ſa voie : mais c'eſt le Seigneur qui conduit ſes pas, & qui gouverne ſa langue.

La juſtice eſt l'affermiſſement du trône des rois.

L'homme patient vaut mieux que le courageux : & celui qui eſt maître de lui-même, vaut mieux que celui qui force les villes.

Les billets du ſort ſe jettent dans un pan de la robe (1) ; mais c'eſt le Seigneur qui regle ce qui en doit arriver (2).

Un peu de pain ſec avec la paix, vaut mieux qu'une maiſon de bonne chere avec des querelles. *Ch.* 17.

Comme l'argent s'éprouve par le feu, & l'or dans le creuſet ; ainſi le Seigneur éprouve les cœurs.

Celui qui mépriſe le pauvre, fait injure à celui qui l'a créé ; & celui qui ſe réjouit de la ruine des autres, n'évitera point le châtiment.

Une réprimande ſert plus à un homme ſage que cent coups à un inſenſé.

Le malheur ne ſortira jamais de la maiſon de celui qui rend le mal pour le bien.

Celui qui abſout le coupable, & celui qui condamne l'innocent, ſont tous deux abominables devant Dieu.

Que ſert à l'inſenſé d'avoir de grands biens, puiſqu'il ne peut en acheter la ſageſſe ?

Celui qui éleve ſa maiſon bien haut en cherche la ruine ; & celui qui évite d'apprendre, s'en trouvera mal.

Le véritable ami aime en tout temps, & le frere ſe connoît dans l'adverſité.

La joie de l'ame entretient la ſanté du corps : la triſteſſe du cœur deſſeche les os.

La ſageſſe reluit ſur le viſage de l'homme prudent : l'inſenſé a toujours les yeux égarés.

L'inſenſé même paſſera pour ſage, s'il peut ſe taire ; & pour intelligent, s'il ferme la bouche.

L'inſenſé ne reçoit point les paroles de ſageſſe, ſi vous ne lui dites ce qui lui eſt agréable. *Ch.* 18.

(1) La maniere ordinaire de tirer au ſort en ce temps-là, étoit de mettre les billets, ou quelque autre choſe que ce fût, dans le pan d'une robe, comme aujourd'hui dans un chapeau.

(2) Le ſage nous apprend par ces paroles, que Dieu même préſide au ſort ; & que ce qui paroît le plus être un effet du haſard, eſt conduit par ſa providence, & réglé par ſa volonté.



Digitized by Google

Lorſque le méchant eſt venu au plus profond des pé-
Prover- chés, il mépriſe tout.
bes. C'eſt un grand mal d'avoir égard à la qualité d'un méchant homme, pour ſe détourner de la vérité dans le jugement.

Les paroles de la langue double paroiſſent ſimples ; mais elles pénetrent juſqu'au fond des entrailles.

Celui qui eſt mou & lâche dans ce qu'il fait, n'eſt guere différent de celui qui diſſipe ce qu'il a.

Le nom du Seigneur eſt une forte tour ; le juſte y a recours, & y trouve ſa ſûreté.

Celui qui répond avant que d'écouter, fait voir qu'il eſt inſenſé & digne de confuſion.

La mort & la vie ſont au pouvoir de la langue ; ceux qui l'aiment (1) mangeront de ſes fruits.

Celui qui a trouvé une femme vertueuſe, a trouvé un grand tréſor, & il a reçu de Dieu une ſource de joie.

Ch. 19. Les richeſſes donnent de nouveaux amis : mais ceux-mêmes qu'avoit le pauvre l'abandonnent.

Le faux témoin ſera puni ; & celui qui dit des menſonges, n'échappera pas ( à la juſtice de Dieu ).

La ſageſſe d'un homme ſe connoît par ſa patience ; & il lui eſt glorieux de n'avoir pas de reſſentiment de l'injure qu'on lui fait.

L'enfant inſenſé eſt la douleur du pere ; & la femme querelleuſe eſt comme ces toits ruineux, par où l'eau dégoutte ſans ceſſe dans la maiſon.

C'eſt le pere & la mere qui donnent les maiſons & les richeſſes ; mais c'eſt proprement le Seigneur qui donne à l'homme une femme ſage ( & vertueuſe ).

Celui qui donne au pauvre prête au Seigneur à intérêt ; & le Seigneur lui rendra ce qu'il lui aura prêté.

Le cœur de l'homme change de penſées ( & de deſſeins ) : mais la volonté de Dieu eſt toujours la même.

Le pareſſeux cache ſa main ſous ſon aiſſelle ; & il ne prend pas ſeulement la peine de la porter à ſa bouche.

Ch. 20. Le vin eſt une ſource d'intempérance ; & l'yvrognerie entraîne avec ſoi bien des déſordres : quiconque y met ſon plaiſir ne deviendra jamais ſage.

Il eſt glorieux à un homme de s'éloigner des conteſtations ; mais les imprudents s'y embarraſſent à leur confuſion.

(1) Ceux qui aiment la langue, c'eſt-à-dire, qui aiment à parler.

Le pareſſeux n'a pas voulu labourer à cauſe du froid ; il mendiera donc pendant l'été, & on ne lui donnera rien. Proverbes.

Il y a aſſez de gens qui paſſent pour être généreux & bienfaiſants : mais où trouvera-t-on un homme fidèle ( & vrai dans ſa parole ) ?

Le roi qui eſt aſſis ſur ſon trône pour rendre la juſtice, diſſipe tout le mal par ſon ſeul regard.

Qui peut dire, « Mon cœur eſt pur ; je ne ſuis ſouillé » d'aucun péché » ?

Double poids & double meſure ; ſont des choſes abominables devant Dieu.

On peut juger, par les inclinations d'un enfant, ſi un jour ſes œuvres ſeront pures & droites.

N'aimez point le ſommeil, de peur que vous ne tombiez dans l'indigence : ſoyez vigilant ( & laborieux ), & vous ſerez dans l'abondance.

« Cela ne vaut rien, cela ne vaut rien », dit tout homme qui achete (1) : mais quand il ſe ſera retiré, il ſe glorifiera ( d'avoir fait un bon achat ).

Ne vous familiariſez point avec un homme qui découvre les ſecrets, ni avec celui qui uſe de déguiſement, ou qui parle à tort & à travers.

Les biens qu'on acquiert en peu de temps, ne ſeront pas à la fin bénis de Dieu.

Ne dites point, « je rendrai le mal » : attendez le Seigneur, & il vous délivrera.

C'eſt le Seigneur qui conduit les pas de l'homme : & qui eſt l'homme qui puiſſe trouver ( de lui-même ) le chemin où il doit marcher ?

La bonté & la juſtice gardent le roi ; & la clémence affermit ſon trône.

Le cœur du roi eſt dans la main de Dieu comme des ruiſſeaux d'eau courante (2) : il le tourne du côté qu'il veut. *Ch.* 21.

Il vaudroit mieux demeurer dans quelque coin du toit

(1) C'eſt encore ici un abus fort commun, que le ſage remarque afin qu'on l'évite.

(2) Le ſage compare le cœur des rois dans la main de Dieu, à ces eaux dont un jardinier, ou, ſi l'on veut, un fontainier, détermine le cours par un tour de main vers les différents endroits où il veut les faire couler. L'écriture nous montre cette vérité en pluſieurs endroits, entre autres, dans l'hiſtoire d'Eſther ( art. IV. ) lorſqu'elle rapporte que *Dieu changea* tout d'un coup le *cœur du roi* Aſſuérus, & qu'au lieu des mouvements de colere dont il étoit tranſporté, *il lui inſpira des ſenti-*

de la maiſon (1), que d'habiter dans la maiſon même avec la femme querelleuſe.

Proverbes.

Celui qui ferme l'oreille au cri du pauvre, criera lui-même & ne ſera point exaucé.

Celui qui aime les feſtins ſera dans l'indigence : celui qui aime le vin & la bonne chere ne s'enrichira point.

Il vaut mieux habiter dans un déſert qu'avec une femme querelleuſe & colere.

Celui qui exerce la juſtice & la miſéricorde trouvera la vie, la juſtice & la gloire.

Les deſirs tuent le pareſſeux, car ſes mains ne veulent rien faire ; il paſſe toute la journée à faire des ſouhaits.

Il n'y a point de ſageſſe, il n'y a point de prudence, il n'y a point de conſeil contre le Seigneur.

On prépare un cheval pour le jour du combat : mais c'eſt au Seigneur qu'il appartient de ſauver (& de donner la victoire).

Ch. 22.

La bonne réputation vaut mieux que les grandes richeſſes ; & l'amitié eſt plus eſtimable que l'or & l'argent.

On dit communément : « Le jeune homme ſuit ſa » premiere voie ; il ne la quittera pas même dans ſa » vieilleſſe ».

Celui qui eſt porté à la miſéricorde ſera béni, parce qu'il a donné de ſon pain aux pauvres.

Chaſſez le railleur, & les diſputes s'en iront avec lui ; alors les plaintes & les injures diſparoîtront.

Le pareſſeux dit : « Le lion eſt là dehors ; je ſerai tué » au milieu des rues ».

La folie eſt attachée au cœur de l'enfant ; mais la verge & le châtiment l'en chaſſera.

Celui qui opprime le pauvre pour accroître ſes richeſſes, donnera lui-même à un plus riche que lui, & deviendra pauvre.

Ne faites point d'injuſtice au pauvre, parce qu'il eſt pauvre, & n'opprimez point dans le jugement celui qui n'a rien : car le Seigneur ſe rendra lui-même le défenſeur de ſa cauſe, & il percera ceux qui auront percé ſon ame.

Ne ſoyez point ami d'un homme colere, & ne fréquentez point un homme furieux, de peur que vous n'appreniez à vivre comme lui, & que vous n'expoſiez votre ame au danger.

*ments de douceur.*

(1) Il faut ſe ſouvenir que les toits étoient en plate-forme.

Ne vous donnez pas tant de peine pour devenir riche, & ne portez pas trop loin la prévoyance, ( qui ſert ſouvent de prétexte à l'avidité d'acquérir des richeſſes ). Proverbes. Ch. 23.

Ne touchez point aux bornes des foibles & des petits, n'envahiſſez point le champ des orphelins : car Dieu, qui ſe déclare leur proche, eſt puiſſant ; & il prendra lui-même en main leur cauſe contre vous.

N'épargnez point la correction à l'enfant : car ſi vous le frappez avec la verge, il ne mourra point ; vous le frapperez avec la verge, & vous délivrerez ſon ame de l'enfer.

Ne vous trouvez point avec les grands buveurs de vin, ni avec les gens de bonne chere : car ceux qui paſſent le temps à boire & à ſe régaler, deviendront pauvres, & celui qui aime à dormir, ne ſera vêtu que de haillons.

A qui dira-t-on, « malheur » ? Au pere de qui dira-t-on, « malheur » ? Pour qui ſeront les querelles & les bleſſures ? Pour qui la rougeur & l'obſcurciſſement des yeux ? ſinon pour ceux qui paſſent le temps à boire du vin, & qui mettent leur plaiſir à vuider les coupes.

Ne regardez point le vin lorſqu'il brille dans le verre : il entre agréablement, mais il mord à la fin comme un ſerpent, & il répand ſon venin comme un baſilic.

Ne négligez point de prendre la défenſe des innocents. Si vous dites, « Je n'en ai pas le pouvoir » ; celui qui voit le fond des cœurs ſaura bien le diſcerner ; rien n'échappe à celui qui a donné & qui conſerve l'être à votre ame, & il rendra à l'homme ſelon ſes œuvres. Ch. 24.

Le juſte tombera ſept fois, & ſe relevera (1) : mais les méchants ſeront précipités dans le mal.

Ne vous réjouiſſez point de la chûte de votre ennemi, de peur que le Seigneur ne le voie, que cela ne lui déplaiſe, & qu'il ne retire ſa colere de deſſus lui ( pour la tourner contre vous ).

Mon fils, craignez le Seigneur & le roi.

Ceux qui diſent au méchant, « Vous êtes juſte », ſeront maudits des peuples & déteſtés des nations.

(1) Selon les uns, le ſens de ces paroles eſt que l'homme juſte commet ſouvent des fautes par un effet de la fragilité humaine, mais qu'il les répare auſſi-tôt par la pénitence ; au lieu que les méchants tombent ordinairement d'un moindre péché dans un plus grand. Selon les autres, elles ſignifient que toutes les fois que le juſte ſera affligé, il recevra de la conſolation ; mais qu'au contraire la juſtice de Dieu fait tomber les méchants d'un abîme de maux dans un autre.

Digitized by Google

Ne dites point, « Je traiterai cet homme-là comme
Proverbes. » il m'a traité; je rendrai à chacun ſelon ce qu'il m'aura
» fait.

J'ai paſſé par le champ du pareſſeux & par la vigne de l'homme inſenſé; & j'ai trouvé que tout étoit plein d'orties, que les épines en couvroient toute la ſurface, & que la muraille de pierre étoit abattue: en voyant cela, j'ai fait mes réflexions, & je me ſuis inſtruit par cet exemple.

Ch. 25. Ne prenez point de vous-même une place honorable devant le roi, & ne vous mettez pas au rang des Grands: car il vaut mieux qu'on vous diſe, « Montez ici », que d'être humilié devant le prince.

Ne découvrez pas dans la chaleur d'une querelle ce que vous avez vu de vos propres yeux; de peur qu'après avoir ôté l'honneur à votre ami, vous ne puiſſiez plus le réparer.

Traitez de votre affaire avec votre ami, & ne découvrez point votre ſecret à un étranger; de peur que, l'ayant appris, il ne vous inſulte & ne vous le reproche ſans ceſſe.

Celui qui promet avec éclat & qui ne tient pas ſa promeſſe, eſt comme les nuées & le vent, qui ne ſont point ſuivis de la pluie.

Si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger; s'il a ſoif, donnez-lui à boire: car vous amaſſerez ainſi ſur ſa tête des charbons de feu (1), & le Seigneur vous le rendra.

Le vent d'Aquilon diſſipe la pluie; & le viſage triſte fait taire la langue médiſante.

Celui qui ne peut ſe retenir en parlant, eſt comme une ville toute ouverte, qui n'eſt point environnée de murailles.

Ch. 26. Ne répondez point au fou (2) ſelon ſa folie, de peur que vous ne lui deveniez ſemblable.

Répondez au fou ſelon ſa folie (3), de peur qu'il ne s'imagine être ſage.

L'imprudent qui retombe dans ſa folie, eſt comme un chien qui retourne à ce qu'il avoit vomi.

(1) C'eſt-à-dire, vos bienfaits rallumeront en lui le feu de la charité; ou s'il y eſt inſenſible, ils attireront ſur lui un châtiment plus rigoureux.

(2) C'eſt-à-dire, ne repouſſez point une ſottiſe, une injure, une parole d'emportement, par une autre.

(3) C'eſt-à-dire, répondez-lui avec modération, mais d'une maniere à lui faire ſentir ſa folie, afin qu'il en ait une ſalutaire confuſion.

Digitized by Google

Avez-vous vu un homme qui ſe croit ſage ? Il y a plus à eſpérer de celui qui n'a point de ſens ( mais qui eſt ſans préſomption ). Proverbes.

Comme une porte roule ſur ſes gonds, ainſi le pareſſeux ſe tourne dans ſon lit.

Quand il n'y aura plus de bois, le feu s'éteindra ; & quand il n'y aura plus de ſemeurs de rapports, les querelles s'appaiſeront.

Les paroles du ſemeur de rapports paroiſſent ſimples ; mais elles percent juſqu'au fond des entrailles.

Ne vous flattez de rien pour le lendemain ; car vous ne ſavez ce que doit produire le jour ſuivant. *Ch.* 27.

Qu'un autre vous loue, & non votre bouche ; que ce ſoit un étranger, & non vos propres levres.

La correction manifeſte vaut mieux qu'un amour feint & diſſimulé (1).

Les bleſſures qu'on reçoit de celui qui aime, valent mieux que les baiſers trompeurs de celui qui hait.

Remarquez avec ſoin l'état de vos brebis, & conſidérez vos troupeaux (2) : car la puiſſance que vous avez ne durera pas toujours ; mais la couronne que vous recevrez ſera éternelle.

Les méchants ne penſent point à ce qui eſt juſte ; mais ceux qui recherchent le Seigneur, ſont attentifs à tout. *Ch.* 28.

Quiconque détourne l'oreille pour ne point écourer la loi, ſa priere même ſera exécrable ( devant Dieu ).

Celui qui cache ſes crimes ne réuſſira point ; mais celui qui les confeſſe & s'en retire, obtiendra miſéricorde.

Heureux l'homme qui eſt toujours dans la crainte ( d'offenſer Dieu ) ; mais celui qui a le cœur dur, tombera dans le mal.

Un méchant prince eſt pour le peuple pauvre un lion rugiſſant & un ours affamé.

Celui qui, en jugeant, a égard à la qualité des perſonnes, eſt très-coupable : un tel homme pour une bouchée de pain abandonnera la vérité.

Celui qui reprend un homme, trouvera grace enſuite

(1) C'eſt-à-dire, que celui qui nous reprend ouvertement de nos défauts, nous eſt plus utile qu'un prétendu ami qui n'oſe nous dire la vérité, de peur de nous choquer, ou qui nous trompe par des paroles flatteuſes.

(2) C'eſt une leçon que le ſage donne à tous ceux qui ſont chargés de la conduite des autres.

auprès de lui, plus que celui qui le trompe par des paroles flatteuſes.

Proverbes.

Celui qui dérobe ſon pere & ſa mere, & qui dit que ce n'eſt pas un péché, a part au crime des homicides.

Celui qui donne au pauvre ne ſera jamais dans le beſoin; mais celui qui rejette ſa priere tombera lui-même dans l'indigence.

Ch. 29. Quiconque ſe roidit avec mépris contre celui qui le reprend, tombera tout d'un coup d'une chûte qui le briſera & dont il ne guérira jamais.

Quand les juſtes ſeront élevés en honneur, le monde ſera dans la joie : mais quand les méchants prendront le gouvernement, le peuple gémira.

Le roi juſte fait fleurir ſon Etat, & l'homme avare le détruira.

Le juſte prend connoiſſance des beſoins des pauvres ; mais le méchant ne s'informe de rien.

L'inſenſé répand tout d'un coup au-dehors tout ce qu'il a dans l'eſprit; le ſage ſe retient, & ne laiſſe rien échapper à contre-temps.

Le prince qui écoute favorablement les faux rapports n'aura que des méchants pour miniſtres.

Si un roi juge les pauvres ſelon la juſtice, ſon trône s'affermira à jamais.

La verge & la correction donnent la ſageſſe ; mais l'enfant qui eſt abandonné à ſa volonté couvrira ſa mere de confuſion.

Inſtruiſez & corrigez votre fils, & il ſera votre conſolation & les délices de votre ame.

Avez-vous vu un homme prompt à parler? attendez plutôt de lui des folies, que non pas qu'il ſe corrige.

Le ſuperbe ſera humilié, & la gloire ſera le partage de celui qui eſt humble d'eſprit.

Celui qui craint les hommes tombera bientôt : celui qui eſpere au Seigneur ſera élevé.

Toute parole de Dieu eſt pure ( comme l'or qui a paſſé par le feu ), & elle eſt un bouclier pour ceux qui eſperent en Dieu.

## XV. *Dangers des richeſſes & de l'extrême pauvreté.*

Ch. 30. Seigneur, je vous demande deux choſes ; ne me les refuſez pas avant que je meure. Eloignez de moi la vanité & les paroles de menſonge. Ne me donnez ni la pauvreté ni les richeſſes ; donnez-moi ſeulement ce qui m'eſt néceſſaire pour vivre, de peur qu'étant raſſaſié, je ne ſois tenté de vous renoncer, & de dire, « Qui eſt

Digitized by Google

» le Seigneur »? ou qu'étant contraint par la pauvreté, je ne dérobe ou que je ne viole par un parjure le nom de mon Dieu. Proverbes.

XVI. *Inſtruction donnée à Salomon par ſa mere.*

Mon fils, ne donnez point votre cœur aux femmes, & ne vous attachez point à ce qui cauſe la perte des rois. *Ch.* 31.

Ne donnez point, mon fils, ne donnez point de vin aux rois, ni aux princes rien de ce qui peut les enivrer; de peur qu'ayant bu, ils n'oublient la juſtice, & qu'ils n'oppriment les foibles au lieu de les protéger.

Donnez à ceux qui ſont affligés une liqueur capable de leur faire oublier leur miſere: parlez pour le muet, ou pour ſoutenir la cauſe de tous ceux qui ſont injuſtement opprimés: parlez pour ordonner ce qui eſt juſte, & rendez juſtice au pauvre & à l'indigent.

XVII. *De la femme forte.*

Qui pourra trouver une femme forte (1)? Elle eſt plus précieuſe que ce qu'on apporte de plus rare des extrêmités du monde. Le cœur de ſon mari met ſa confiance en elle, (& ſa maiſon) ſera dans l'abondance: il ne recevra d'elle que du bien pendant tous les jours de ſa vie. Elle cherche la laine & le lin, & elle les met en œuvre avec des mains habiles. Elle ſe leve avant le jour, & diſtribue la nourriture à ſes domeſtiques. Elle tire du travail de ſes mains de quoi acheter un champ & planter une vigne. Elle endurcit ſon corps & fortifie ſes bras (par le travail). Comme elle voit que ſon trafic eſt bon, ſa lampe ne s'éteint point durant la nuit: elle met la main aux ouvrages les plus forts, & (dès qu'elle les a quittés), ſes doigts reprennent le fuſeau. Elle ouvre ſa main à l'indigent, & l'étend pour aſſiſter le pauvre. Elle ne craint pour ſa maiſon ni le froid, ni la neige, parce que tous ſes domeſtiques ſont bien vêtus. Elle ſe fait elle-même des meubles de tapiſſerie; & elle eſt vêtue de lin & de pourpre. Son mari eſt diſtingué dans les aſſemblées des juges, lorſqu'il eſt aſſis parmi les ſénateurs. Elle eſt revêtue de force & de beauté: elle ne profere que des paroles de ſageſſe: ſa langue eſt conduite par la loi de la douceur. Elle a les yeux ſur tout ce qui ſe paſſe dans ſa maiſon; & elle ne mange point ſon pain dans l'oiſiveté. Ses enfants publient qu'elle eſt heureuſe;

(1) C'eſt-à-dire, ſage, appliquée à ſon ménage, laborieuſe.

Digitized by Google

& ſon mari ne ceſſe de la louer. Beaucoup de filles ont amaſſé des richeſſes ; vous les avez toutes ſurpaſſées. Les graces du viſage diſparoiſſent, & la beauté n'a qu'un vain éclat : la femme qui craint le Seigneur, eſt celle qui mérite d'être louée.

Eccléſiaſte.

## DU LIVRE DE L'ECCÉSIASTE DE SALOMON.

Ce livre eſt appelé *Eccléſiaſte*, qui veut dire *Prédicateur ;* parce que Salomon y repréſente à tous les hommes, avec une force & une autorité digne de Dieu, la vanité des choſes du monde.

### I. *Vanité des ſciences & de la ſageſſe humaine.*

Ch. 1. VAnité des vanités, vanité des vanités, & tout n'eſt que vanité. Que revient-il à l'homme de tout le travail qui l'occupe ſous le ſoleil ? Tout eſt plein de difficultés, & plus qu'on ne le ſauroit dire. L'œil ne ſe raſſaſie point de voir, ni l'oreille d'entendre. Etant devenu roi d'Iſraël, je réſolus en moi-même de chercher & d'examiner avec ſageſſe tout ce qui ſe fait ſous le ſoleil. (C'eſt une occupation pénible que Dieu a donnée aux hommes pour les exercer pendant leur vie). J'ai vu tout ce qui ſe paſſe dans le monde, & j'ai trouvé que tout étoit vanité & affliction d'eſprit. Les ames perverties ſe corrigent difficilement, & le nombre des inſenſés eſt infini.

J'ai dit en moi-même : « Je ſuis devenu puiſſant, & » j'ai ſurpaſſé en ſageſſe tous ceux qui ont été avant » moi ». Mon eſprit s'eſt appliqué à chercher la ſageſſe & la ſcience, les erreurs & l'imprudence : & j'ai reconnu qu'en cela même il y avoit bien de la peine & de l'affliction d'eſprit, parce que plus on eſt ſavant, plus on a de peine. D'ailleurs il n'eſt pas poſſible à l'homme de découvrir les raiſons des œuvres de Dieu qui ſe font ſous le ſoleil ; & plus il fait d'efforts pour y arriver, moins il y réuſſit. Quand le ſage même diroit qu'il a cette connoiſſance, il ne pourra la trouver.

Ch. 8. 17.

### II. *Vanité des plaiſirs, des richeſſes, des bâtiments.*

Ch. 2. J'ai dit en moi-même : « Il faut que je goûte les plaiſirs, & que je jouiſſe de toutes ſortes de délices ».

Digitized by Google

Mais j'ai reconnu que tout cela n'étoit que vanité. Je me ſuis convaincu que le ris eſt une folie, & que la joie & les plaiſirs n'ont rien de ſolide. J'ai fait faire des ouvrages magnifiques, j'ai bâti des maiſons, j'ai planté des vignes, j'ai fait des jardins, où j'ai planté toutes ſortes d'arbres, j'ai fait faire des réſervoirs d'eaux pour arroſer mes plants, j'ai eu grand nombre d'eſclaves & de beſtiaux, j'ai amaſſé une grande quantité d'or & d'argent, & ce qu'il y avoit de plus précieux dans les provinces; j'ai eu des muſiciens & des muſiciennes, & tout ce qui fait les délices des enfans des hommes; j'ai ſurpaſſé en richeſſes tous ceux qui étoient avant moi, & ma ſageſſe (1) ne m'a point abandonné. je n'ai rien refuſé à mes yeux de ce qu'ils ont deſiré, & j'ai livré mon cœur à la joie. Mais enſuite, tournant les yeux vers les ouvrages de mes mains, qui m'avoient coûté tant de peines, j'ai reconnu que toutes ces choſes ne ſont que vanité & affliction d'eſprit, & qu'il n'y a rien de ſolide ſous le ſoleil. Eccléſiaſte.

(1) C'eſt-à-dire, cette grande étendue de lumieres & de connoiſſances dont on a parlé dans ſon hiſtoire, & non pas cette ſageſſe dont nous avons donné l'idée au commencement des Proverbes.

### III. *C'eſt une folie d'amaſſer des richeſſes dont on n'oſe faire uſage.*

J'ai regardé avec horreur toutes les peines que j'avois priſes (pour amaſſer des richeſſes), puiſque je dois laiſſer après moi un héritier qui deviendra maître de tous mes biens, ſans que je ſache s'il ſera ſage ou inſenſé. Eſt-il rien de ſi vain? Ainſi j'ai renoncé à tous ſes ſoins, & j'ai détourné mon cœur de tout ce qui m'avoit occupé juſqu'ici ſur la terre: car que revient-il à un homme de tout ſon travail, & de l'affliction d'eſprit avec laquelle il s'eſt tourmenté durant ſa vie? Tous ſes jours ſont pleins de douleur & de miſere; ſon ame n'a point de repos, même pendant la nuit; & après qu'il s'eſt donné bien de la peine, il laiſſe tout ce qu'il a acquis à un autre qui vit dans l'oiſiveté. C'eſt-là une vanité & un grand mal. Ne vaut-il pas mieux manger & boire, & jouir du fruit de ſes travaux (1)? Cela même eſt un préſent de la main de Dieu, qui donne à celui qui

(1) C'eſt-à-dire, uſer avec modération des biens qu'on a acquis, plutôt que d'imiter les avares, qui les gardent pour d'autres, ſans oſer y toucher.

Digitized by Google

lui eſt agréable, la ſageſſe, la ſcience & la joie; & au pécheur, les ſoins & l'inquiétude qu'il faut eſſuyer pour amaſſer du bien, afin qu'après cela il le laiſſe à qui il plaît à Dieu.

Eccléſiaſte.

### IV. *Des injuſtices & des jalouſies ſi fréquentes dans la vie.*

Ch. 3. J'ai vu ſous le ſoleil l'impiété à la place de la juſtice, & l'iniquité à la place de l'équité; & j'ai dit en moi-même: « Dieu jugera le juſte & l'injuſte, & chaque choſe aura ſon tems ».

Ch. 4. J'ai vu les injuſtices qui ſe commettent ſur la terre. Les innocens gémiſſent dans l'oppreſſion, & perſonne ne les conſole: leurs oppreſſeurs ſont tout-puiſſants: mais pour eux ils ſont deſtitués de tout ſecours. Et j'ai préféré l'état des morts à celui des vivants; mais j'ai eſtimé plus heureux que les uns & les autres, celui qui n'eſt pas né, & qui n'a point vu les maux qui ſe font ſous le ſoleil.

J'ai conſidéré auſſi les travaux des hommes, & j'ai reconnu que leur induſtrie eſt expoſée à l'envie des autres; ce qui eſt une autre eſpece de vanité & d'affliction d'eſprit.

### V. *Deux extrêmités vicieuſes, la pareſſe & l'ardeur à amaſſer. Malheur des richeſſes.*

L'inſenſé ſe tient les bras croiſés, & il mange ſa propre chair (1), en diſant: « Un peu dans le creux de la » main avec du repos, vaut mieux que plein les deux » mains avec travail & affliction d'eſprit.

En conſidérant toutes choſes, j'ai trouvé encore une autre ſorte de vanité ſous le ſoleil. Tel eſt ſeul & n'a perſonne avec lui, ni enfant, ni frere, qui néanmoins travaille ſans ceſſe: ſes yeux ſont inſatiables de richeſſes, & il ne lui vient point dans l'eſprit de ſe dire à ſoi-même: » Pour qui eſt-ce que je travaille? Et pourquoi » me priver moi-même de l'uſage de mes biens »? C'eſt-là encore une vanité & une occupation bien malheureuſe.

Ch. 5. 9. Celui qui aime l'argent n'en ſera jamais raſſaſié; & celui qui eſt paſſionné pour les richeſſes, n'en recueillera point le fruit. C'eſt encore là une vanité.

Où il y a beaucoup de bien, il y a auſſi beaucoup

(1) C'eſt-à-dire, qu'il maigrit & ſe conſume, faute de nourriture.

Digitized by Google

de gens pour le manger. De quelle utilité eſt-il donc à celui qui le poſſede, ſinon qu'il le voit de ſes yeux ? Eccléſiaſte.

Le ſommeil eſt doux à celui qui travaille, ſoit qu'il ait peu ou beaucoup mangé ; mais le riche eſt ſi rempli de viandes, qu'il ne peut dormir.

Il y a encore un grand mal que j'ai vu ſous le ſoleil : des richeſſes conſervées pour le malheur de celui qui les poſſede, ou qui périſſent en le déchirant de mille ſoins ; enſorte qu'il aura mis au monde un fils qui ſera réduit à une extrême pauvreté. Cet homme eſt ſorti nud du ſein de ſa mere, & il s'en retournera nud, ſans rien emporter avec lui de ſon travail. C'eſt-là vraiment une miſere bien déplorable : il s'en retournera comme il eſt venu. De quoi donc lui ſert d'avoir tant travaillé en vain ? Tous les jours de ſa vie il a mangé dans les ténébres ; il s'eſt tourmenté & chagriné juſqu'à en être malade. J'ai donc jugé qu'il vaut mieux qu'un homme jouiſſe du fruit de ſon travail pendant les jours de ſa vie que Dieu lui a donnés.

Voici encore un mal fort ordinaire parmi les hommes : il y a tel homme à qui Dieu a donné des richeſſes, du bien, de l'honneur ; enſorte qu'il ne lui manque rien de tout ce qu'il peut ſouhaiter : mais Dieu ne lui donne pas le pouvoir d'en uſer ; & un étranger diſſipera tout. C'eſt-là une vanité & une grande miſere. *Ch. 6. 1.*

## VI. *Maximes ſur divers ſujets.*

Lorſque vous entrez dans la maiſon du Seigneur, conſidérez où vous mettez le pied, & approchez-vous pour écouter ( ce que Dieu vous commande ). Car l'obéiſſance vaut beaucoup mieux que les victimes des inſenſés, qui ne connoiſſent pas le mal qu'ils font. *Ch. 4. 17.*

Ne parlez jamais inconſidérément, & que votre cœur ne ſe hâte point de proférer des paroles devant Dieu ( qui vous écoute ) : car Dieu eſt dans le ciel, & vous ſur la terre ; c'eſt pourquoi parlez peu. *Ch. 5.*

Si vous avez fait un vœu à Dieu, ne différez point de vous en acquitter ; car une promeſſe imprudente & infidele lui déplaît : mais accompliſſez tous les vœux que vous aurez faits. Il vaut beaucoup mieux ne point faire de vœux, que d'en faire & de ne pas les accomplir.

Que la légereté de votre langue ne vous ſoit pas

une occaſion de tomber dans le péché, & ne dites pas:
Eccléſiaſte. » Il n'y a point de Providence » ; de peur que Dieu, irrité par vos paroles, ne détruiſe tous les ouvrages de vos mains.

*Ch. 7.* La bonne réputation vaut mieux que les parfums les plus précieux ; & le jour de la mort eſt préférable à celui de la naiſſance (1).

Il vaut mieux aller à une maiſon de deuil qu'à une maiſon de feſtin ; car dans celle-là on eſt averti de la fin de tous les hommes ; & celui qui eſt vivant penſe à ce qui doit lui arriver un jour.

Il vaut mieux être repris par un homme ſage, que d'être ſéduit par les flatteries des inſenſés.

Ne ſoyez point prompt à vous mettre en colere ; car la colere repoſe dans le ſein de l'inſenſé.

Jouiſſez des biens au jour heureux, & tenez-vous prêt pour le mauvais jour, car Dieu a fait l'un comme l'autre, ſans que l'homme ait aucun ſujet de ſe plaindre de lui.

Ne vous accoutumez pas aux actions criminelles, & ne devenez pas inſenſé, de peur que vous ne mouriez avant votre temps.

Il n'y a point d'homme juſte ſur la terre, qui faſſe le bien ſans jamais pécher.

*Ch. 8.* Un homme quelquefois domine ſur un autre pour ſon propre malheur.

Parce que la ſentence ne s'exécute pas ſur l'heure contre les méchans, les enfans des hommes commettent le crime ſans aucune crainte : mais quoique Dieu differe de punir le pécheur, après même qu'il a fait le mal cent fois, je ſais certainement que ceux qui craignent Dieu, & qui reſpectent ſa préſence, ſeront heureux ; & qu'au contraire le méchant ſera malheureux, & que ſes jours paſſeront comme l'ombre parce qu'il ne reſpecte point les yeux du Seigneur.

Il y a des juſtes à qui les malheurs arrivent, comme s'ils avoient fait les actions des méchans ; & il y a des méchans qui vivent en aſſurance, comme s'ils avoient fait les œuvres des juſtes (2).

(1) Cela s'entend des hommes vertueux, que la mort met en poſſeſſion des biens éternels ; au lieu que, par la naiſſance, ils étoient entrés dans les miſeres de la vie préſente.

(2) Preuve certaine qu'il y a une autre vie après celle-ci, où les juſtes ſeront heureux, & les méchants malheureux, comme le ſage vient de le dire : car ſous un Dieu juſte, il eſt

Il y a des juſtes & des ſages, & leurs œuvres ſont dans la main de Dieu : cependant l'homme ne ſait s'il eſt digne d'amour ou de haine (2) ; mais tout eſt réſervé pour l'avenir, & demeure ici incertain. Eccléſiaſte. *Ch.* 9.

Malheur à toi, terre dont le roi eſt un enfant, & dont les Grands mangent dès le (3) matin ! Heureux le pays dont le roi a des ſentimens nobles & généreux (4), & dont les Grands mangent au tems qu'il faut, & pour ſe nourrir, & non pour ſatisfaire la ſenſualité. *Ch.* 10.

impoſſible que le vice demeure impuni, & la vertu ſans récompenſe. *Voyez ci-deſſus, article* IV.

(2) Le ſens de ces paroles eſt que Dieu eſt le protecteur des juſtes, & qu'il connoît & récompenſera leurs bonnes œuvres ; mais que les juſtes eux-mêmes, durant leur vie préſente, ne connoiſſent pas, avec une entiere certitude, ſi leurs œuvres ſont agréables à Dieu ou non. Cette connoiſſance eſt réſervée pour l'autre vie : en attendant, Dieu veut que leur confiance ſoit mêlée de crainte, afin qu'ils ſoient plus vigilants & plus humbles.

(3) C'eſt-à-dire, ne penſent qu'à faire bonne chere dès qu'ils ſont levés ; au lieu de s'appliquer à des choſes ſérieuſes dans ce temps de la journée, où l'eſprit eſt plus libre.

(4) A la lettre il y a, *eſt d'une race illuſtre* ; c'eſt-à-dire, ſe montre digne de ſes illuſtres aïeux.

## VII. *Penſée de la mort & du jugement de Dieu.*

Si un homme vit beaucoup d'années, & qu'il ſe réjouiſſe dans tout ce tems-là, il doit penſer à ce tems de ténebres (1) & à cette multitude de jours qui, étant venus, convaincront de vanité tout le paſſé. *Ch.* 11.

Réjouiſſez-vous donc, jeune homme ; que votre cœur ſoit dans l'allegreſſe pendant votre premier âge ; marchez ſelon l'inclination de votre cœur & ſelon le regard de vos yeux (2), mais ſachez que Dieu vous fera rendre compte de toutes ces choſes dans ſon jugement.

(1) C'eſt-à dire, au temps de la mort.

(2) Ce n'eſt pas qu'il permette aux jeunes gens de ſe livrer aux plaiſirs ; mais il les avertit que quelque violent que ſoit le penchant qui les y porte, ils doivent en arrêter les ſaillies par la penſée des jugemens de Dieu, comme s'il diſoit : Divertiſſez vous, tant qu'il vous plaira ; mais il faudra enfin paroître devant Dieu, pour être jugé ſelon vos œuvres.



Digitized by Google

Baniſſez de votre cœur la colere & l'emportement,
Sageſſe. & éloignez-vous des péchés de la chair ; car la jeuneſſe & le plaiſir ne ſont que vanité.

*Ch.* 12. Souvenez-vous de votre Créateur pendant les jours de votre jeuneſſe, avant que le tems de la triſteſſe arrive, & que vous ſentiez approcher ces années dont vous direz : « Ce tems me déplaît » ; avant que la pouſſiere rentre dans la terre d'où elle a été tirée, & que l'eſprit retourne à Dieu qui l'a donné.

### VIII. *Dernieres paroles de l'Eccléſiaſte.*

Vanité des vanités ; tout eſt vanité. Voici à quoi ſe réduit tout ce qui a été dit : Craignez Dieu, & obſervez ſes commandemens : car c'eſt-là le Tout de l'homme ; & Dieu, dans ſon jugement fera rendre compte aux hommes de toutes leurs œuvres, ſoit bonnes, ſoit mauvaiſes.

## DU LIVRE DE LA SAGESSE.

Ce livre eſt écrit ſous le nom de Salomon, & c'eſt lui qui y parle par-tout.

### I. *Aimer la juſtice, chercher Dieu avec ſimplicité.*

*Ch.* 1. Aimez la juſtice, vous qui êtes les juges de la terre. Ayez du Seigneur des ſentiments dignes de lui, & cherchez-le avec un cœur ſimple. Ceux qui ne le tentent point, le trouvent ; & il ſe fait connoître à ceux qui ont confiance en lui : car les penſées perverſes ſéparent de Dieu ; & lorſque les hommes veulent tenter ſa puiſſance, elle les convainc de folie.

La ſageſſe n'entrera point dans une ame livrée au mal, & elle n'habitera point dans un corps aſſujetti au péché : car l'eſprit ſaint, qui inſtruit les hommes, fuit le déguiſement ; il s'éloigne des penſées deſtituées de ſageſſe ; & l'iniquité qui ſurvient, le bannit de l'ame.

### II. *Dieu voit & entend tout. Il punit les péchés les plus ſecrets. Menſonge.*

L'Eſprit de ſageſſe eſt plein de bonté, & il ne laiſſera pas impunies les paroles du médiſant, parce que Dieu ſonde ſes reins, qu'il pénetre le fond de ſon cœur, &

Digitized by Google

qu'il entend les paroles de ſa langue. Car l'eſprit du Seigneur remplit l'univers; & comme il contient tout, il connoît auſſi tout ce qui ſe dit. C'eſt pourquoi celui qui profere des paroles d'iniquité, ne peut ſe cacher de lui, & il n'échappera point au jugement qui doit tout punir. Sageſſe.

L'impie ſera examiné ſur ſes penſées; & ſes diſcours iront juſqu'à Dieu, qui les entendra pour le punir de ſon iniquité : car l'oreille jalouſe ( de Dieu ) entend tout, & le bruit des murmures ne lui ſera point caché.

Gardez-vous donc des murmures qui ne peuvent ſervir de rien, & ne ſouillez point votre langue par la médiſance: car la parole la plus ſecrette ne demeurera point impunie; & la bouche qui ment donne la mort à l'ame.

III. *La mort ne vient pas de Dieu, mais du péché.*

Ceſſez de chercher la mort par les agrémens de votre vie, & n'attirez point votre perte par les œuvres de vos mains; Car Dieu n'eſt point auteur de la mort, & il ne prend pas plaiſir à la perte des vivants; il a créé toutes choſes afin qu'elles ſubſiſtent. Toutes les créatures étoient bonnes & ſaines dans leur origine; il n'y avoit en elles rien de contagieux ni de mortel, & le regne des enfers n'étoit point alors ſur la terre; car la juſtice eſt ſtable & immortelle. Mais les méchants ont appelé la mort à eux par leurs œuvres & par leurs paroles; & la croyant amie, ils en ont été conſumés: ils ont fait alliance avec elle, parce qu'ils étoient dignes d'une telle ſociété.

IV. *Langage des impies. Leur haine contre le juſte.*

Les impies ont dit dans l'égarement de leurs penſées: Ch. 2.
Le tems de notre vie eſt court, & accompagné de beaucoup de chagrins. L'homme, après ſa mort, n'a plus de biens à attendre, & on ne ſait perſonne qui ſoit revenu des enfers. Nous ſommes nés comme à l'aventure, & après la mort nous ſerons comme ſi nous n'avions jamais été. Le tems de notre vie n'eſt qu'une ombre qui paſſe: après la mort il n'y a plus de retour; le ſceau eſt poſé, & nul n'en revient. Allons donc, jouiſſons des biens préſents. Hâtons-nous d'uſer des créatures tandis que nous ſommes jeunes. Enivrons-nous des vins les plus excellens, parfumons-nous d'huile de ſenteur, & ne laiſſons point paſſer la fleur de la



Digitized by Google

Sageſſe.

ſaiſon. Couronnons-nous de roſes, avant qu'elles ſe flétriſſent. Laiſſons par-tout des marques de notre joie; car c'eſt-là notre ſort & notre partage. Opprimons le juſte qui eſt pauvre; n'épargnons point la veuve, & n'ayons aucun reſpect pour la vieilleſſe & les cheveux blancs. Que notre force ſoit l'unique loi; car ce qui eſt foible n'eſt bon à rien. Faiſons donc tomber le juſte dans nos piéges, parce qu'il nous incommode: il eſt contraire à notre maniere de vivre, il nous reproche le violement de la loi, & il nous déshonore en décriant notre conduite. Sa vue ſeule nous eſt inſupportable, parce que ſa vie eſt toute différente de celle des autres. Il nous regarde comme des gens qui ne s'occupent que de niaiſeries; il s'abſtient de notre maniere de vie, comme d'une choſe impure: & il n'eſtime heureuſe que la mort des Juſtes. Il prétend avoir la ſcience de Dieu; il s'appelle même le fils de Dieu, & ſe vante d'avoir Dieu pour pere. Voyons donc ſi ſes paroles ſont véritables, éprouvons ce qui lui arrivera, & nous verrons quelle ſera ſa fin: car s'il eſt véritablement le fils de Dieu, Dieu prendra ſa défenſe, & le délivrera des mains de ſes ennemis. Eprouvons-le par les outrages & par les tourmens, & ſachons juſqu'où ira ſa douceur & ſa patience. Condamnons-le à la mort la plus infâme: car ſi ſes paroles ſont véritables, Dieu prendra ſoin de lui.

Voilà ce qu'ont penſé les impies; mais ils ſe ſont égarés: aveuglés qu'ils étoient par leur propre malice, ils ont ignoré les ſecrets de Dieu; ils n'ont point cru qu'il y eût des récompenſes à eſpérer pour les juſtes; & ils n'ont fait aucun cas de la gloire réſervée aux ames ſaintes. (Ils ſe ſont imaginés que la mort étoit une ſuite inévitable de la nature de l'homme: mais) Dieu a créé l'homme immortel; il l'a fait pour être une image qui lui reſſemblât; la mort n'eſt entrée dans le monde que par l'envie du diable; & ceux qui ſe rangent à ſon parti, deviennent ſes imitateurs.

### V. *Bonheur des juſtes. Malheur des méchants.*

*Ch.* 3. Les ames des juſtes ſont dans la main (& ſous la protection) de Dieu, & le tourment de la mort (éternelle) ne les touchera point. Ils paroiſſent morts aux yeux des inſenſés; leur ſortie du monde paſſe pour le comble de la miſere: mais ils ſont en paix. Quoiqu'ils ſouffrent des tourments devant les hommes, ils ſont pleins de l'eſpérance de l'immortalité qui leur eſt pro-

Digitized by Google

miſe. Leurs maux ſont légers, & leur récompenſe ſera grande, parce que Dieu les a trouvé dignes de lui, après les avoir éprouvés comme l'or dans la fournaiſe; & il les a reçus comme un holocauſte. Lorſque le tems de la viſite ſera venu, les juſtes ſeront tout éclatants de lumiere; ils jugeront les nations & régneront ſur les peuples, & le Seigneur régnera ſur eux dans l'éternité. Ceux qui mettent leur confiance en lui, auront l'intelligence de la vérité; & ceux qui lui ſont fideles dans ſon amour, demeureront attachés à lui, parce que la grace & la paix eſt pour les élus. Sageſſe.

Les impies au contraire ſeront punis ſelon l'iniquité de leurs penſées parce qu'ils ont négligé la juſtice, & qu'ils ont abandonné le Seigneur: car quiconque mépriſe la ſageſſe & l'inſtruction, eſt malheureux, ſon eſpérance eſt vaine, ſes travaux infructueux, & ſes œuvres inutiles. La race injuſte aura une fin funeſte.

### VI. *La mort des Juſtes eſt heureuſe. Dieu les enleve de bonne heure par miſéricorde.*

Quand le juſte meurt d'une mort prématurée, ce n'eſt que pour aller jouir du repos: car ce qui rend la vieilleſſe vénérable, n'eſt pas la longue durée de la vie, ni le nombre des années. La prudence de l'homme lui tient lieu de cheveux blancs, & la vie ſans tache eſt une heureuſe vieilleſſe. Comme le juſte a plu à Dieu, il en a été aimé, & Dieu l'a retiré d'entre les pécheurs parmi leſquels il vivoit. Il l'a enlevé, de peur que ſon eſprit ne fût corrompu par la malice & que les apparences trompeuſes (des choſes du monde) ne ſéduiſiſſent ſon ame. Car l'enchantement des vices (qui regnent parmi les hommes), obſcurcit ce qu'il y a de bon dans l'ame; & les paſſions volages de la concupiſcence pervertiſſent l'eſprit même le plus éloigné du mal. Quoique le juſte ait peu vécu, il a rempli la courſe d'une longue vie; & comme il étoit agréable à Dieu, Dieu s'eſt hâté de le tirer du milieu de l'iniquité. Les hommes voient (cette conduite de Dieu), ſans la comprendre; & il ne leur vient point dans la penſée qu'elle eſt un effet de la grace & de la miſéricorde de Dieu ſur ſes ſaints, & de l'attention qu'il a ſur ſes élus. *Ch.* 4.

Sageſſe. VII. *Sort bien différent des juſtes & des impies après leur mort. Regrets inutiles de ces derniers, à la vue du bonheur des juſtes.*

*Ch.* 4. Les méchants verront la mort du ſage, mais ils ne comprendront point les deſſeins de Dieu ſur lui, ni pourquoi le Seigneur l'aura mis en ſûreté. Ils le verront mourir, & le mépriſeront, mais Dieu ſe moquera d'eux : car après cela ils mourront eux-mêmes ſans honneur, & ſeront précipités dans un éternel oubli. Le Seigneur les briſera; ils tomberont devant lui confus & muets, il les détruira juſqu'aux fondemens, & les réduira dans la derniere déſolation, ils ſeront accablés de douleur; leur mémoire périra à jamais; ils paroîtront (au jugement de Dieu), pleins d'effroi dans le ſouvenir de leurs offenſes; & leurs iniquités ſe ſouleveront contre eux pour les accuſer.

*Ch.* 5. Alors les juſtes s'éleveront avec une grande hardieſſe contre ceux qui les auront perſécutés. Les méchants, à cette vue, ſeront ſaiſis d'une frayeur horrible; ils ſeront ſurpris d'étonnement, en voyant tout-d'un-coup, contre leur attente, les juſtes ſauvés; & étant touchés de regret & pouſſant des ſoupirs dans le ſerrement de leur cœur, ils diront : Voilà ceux qui ont été autrefois l'objet de nos railleries, & dont nous ne parlions qu'avec un ſouverain mépris. Inſenſés que nous étions! Leur vie nous paroiſſoit une folie, & leur mort honteuſe : cependant les voilà élevés au rang des enfans de Dieu, & leur partage eſt avec les ſaints. Il eſt donc vrai que nous nous ſommes égarés de la voie de la vérité, la lumiere de la juſtice n'a point lui pour nous, & le ſoleil de l'intelligence ne s'eſt point levé ſur nous. Nous nous ſommes laſſés dans la voie de l'iniquité & de la perdition; nous avons marché dans les chemins âpres & difficiles, & nous avons ignoré la voie du Seigneur. De quoi nous a ſervi notre orgueil ? Que nous eſt-il revenu de la vaine oſtentation de nos richeſſes ? Toutes ces choſes ont paſſé comme l'ombre & comme un courier qui court, ou comme un vaiſſeau qui fend les flots agités, & qui ne laiſſe après lui aucune trace ſur les eaux; ou comme un oiſeau qui vole en l'air, ou comme une fleche lancée vers ſon but. Ainſi nous ne ſommes pas plutôt nés, que nous avons ceſſé d'être. Nous n'avons pu montrer en nous aucune trace de vertu, & nous avons été conſumés par notre malice. Voilà ce que les pécheurs diront dans l'enfer.

Digitized by Google

Mais les juſtes vivront éternellement. Le Seigneur leur réſerve une grande récompenſe, & le Très-haut prend ſoin d'eux. Ainſi ils recevront de la main du Seigneur un royaume admirable & un diadême éclatant de gloire. Il les couvrira de ſa droite, & ſon bras ſaint les défendra. Son indignation ſe revêtira de toutes ſes armes, & il armera les créatures pour ſe venger de ſes ennemis. Il prendra la juſtice pour cuiraſſe, & pour caſque l'intégrité de ſon jugement. Il ſe couvrira de l'équité, comme d'un bouclier impénétrable. Il aiguiſera ſa colere infléxible comme une lance perçante, & tout l'univers combattra avec lui contre les inſenſés. Sageſſe.

VIII. *Avis aux Grands du monde & aux Juges.*

La ſageſſe eſt plus eſtimable que la force, & l'homme prudent vaut mieux que le courageux. *Ch. 6.*

Ecoutez donc, ô rois, & comprenez-le bien; recevez l'inſtruction, juges de la terre. Prêtez l'oreille, vous qui gouvernez les peuples, & qui vous glorifiez de voir ſous vous un grand nombre de nations. Conſidérez que vous avez reçu votre puiſſance du Très-Haut, qui examinera vos œuvres, & qui ſondera le fond de vos penſées. Si, étant les miniſtres de ſon royaume, vous n'avez pas obſervé la loi de la juſtice, & ſi vous n'avez point marché ſelon la volonté de Dieu; il viendra tout d'un coup fondre ſur vous d'une maniere effroyable. Car ceux qui ont autorité ſur les autres, ſeront jugés avec une extrême rigueur. Il y a quelques miſéricordes à attendre pour les petits; mais les puiſſants ſeront puiſſamment tourmentés: car celui qui eſt le maître de tout n'exceptera perſonne & ne reſpectera la grandeur de qui que ce ſoit; parce que les grands, comme les petits, ſont ſon ouvrage, & qu'il a également ſoin de tous: mais les plus grands ſont menacés des plus grands ſupplices. Si donc les trônes & les ſceptres ont de l'attrait pour vous, ô rois des peuples; aimez la ſageſſe, afin que vous régniez éternellement. Aimez la lumiere de la ſageſſe, vous tous qui gouvernez les peuples. La multitude des ſages eſt le ſalut du monde, & un roi prudent eſt le ſoutien de ſon peuple.

IX. *La ſageſſe ſeule diſtingue les princes. Eſt préférable à tout. Vient de Dieu.*

Je ſuis moi-même un homme mortel, ſemblable à tous les autres, ſorti de la race de celui qui le premier fut formé de terre. J'ai reſpiré le même air, & je ſuis *Ch. 7.*

Sageſſe. tombé ſur la même terre que les autres ; je me ſuis d'abord exprimé, comme eux, par mes pleurs ; j'ai été enveloppé de langes & élevé avec de grands ſoins ; car il n'y a point de roi qui ſoit né autrement. Il n'y a pour tous qu'une maniere d'entrer dans la vie, & une maniere d'en ſortir.

( Etant donc ſujet aux mêmes foibleſſes que les autres hommes, & pourtant chargé de les gouverner ), j'ai deſiré l'intelligence, & elle m'a été donnée : j'ai invoqué le Seigneur, & l'eſprit de ſageſſe eſt venu en moi : je l'ai préférée aux royaumes & aux trônes, & j'ai cru que les richeſſes n'étoient rien au prix d'elle ; je l'ai plus aimée que la ſanté & la beauté ; j'ai réſolu de la prendre pour ma lumiere, parce que ſa clarté ne peut jamais être éteinte. Tous les biens me ſont venus avec elle, & j'ai reçu de ſes mains des richeſſes innombrables. En effet, la ſageſſe eſt un tréſor infini pour les hommes ; & ceux qui en ont fait uſage, ſont devenus les amis de Dieu : car Dieu n'aime que celui qui habite avec la ſageſſe. Il m'a fait la grace d'avoir des penſées dignes des dons que j'ai reçus ; parce qu'il eſt lui-même le guide de la ſageſſe, & que c'eſt lui qui redreſſe les ſages. Car nous ſommes dans ſa main, nous & nos diſcours, avec toute la ſageſſe, la ſcience d'agir, & le réglement de la vie. C'eſt lui qui m'a donné la vraie connoiſſance de toutes choſes : j'ai appris ce qu'il y avoit de plus caché & qui n'avoit point encore été découvert ; parce que la Sageſſe même, qui a tout créé, me l'a enſeigné.

## X. *Avantages de la ſageſſe.*

Ch. 8. La ſageſſe atteint d'une extrêmité à l'autre avec une force toute puiſſante, & elle regle toutes choſes avec douceur. Je l'ai aimée & recherchée dès ma jeuneſſe : j'ai deſiré de l'avoir pour épouſe, & je ſuis devenu amateur de ſa beauté. L'étroite union qu'elle a avec Dieu, fait voir la gloire de ſon origine : elle eſt aimée de celui qui eſt le ſouverain maître de toutes choſes. C'eſt elle qui enſeigne la ſcience de Dieu, & qui eſt la directrice de ſes ouvrages. Si on ſouhaite les richeſſes dans la vie, qu'y a-t-il de plus riche que la ſageſſe qui fait toutes choſes ? Si l'induſtrie humaine fait quelques ouvrages, y a-t-il rien qui y ait plus de part que la ſageſſe ? Si quelqu'un aime la juſtice, les grandes vertus ſont encore ſon ouvrage : c'eſt elle qui enſeigne la tempérance, la prudence, la juſtice & la force, qui ſont les choſes du monde les plus utiles à l'homme dans la vie.

Digitized by Google

Si quelqu'un deſire la profondeur de la ſcience, c'eſt elle qui ſait le paſſé & qui juge de l'avenir. J'ai donc réſolu de la prendre avec moi pour la compagne de ma vie, ſachant qu'elle me fera part de ſes biens, & que, dans mes peines & dans mes ennuis, elle ſera ma conſolation: entrant dans ma maiſon, je trouverai mon repos avec elle; car ſa converſation n'a rien de déſagréable, ni ſa compagnie rien d'ennuyeux, mais on n'y trouve que de la ſatisfaction & de la joie. Sageſſe.

XI. *Priere de Salomon pour obtenir la ſageſſe.*

Ayant donc médité ces choſes dans mon cœur, & conſidérant que je trouverois l'immortalité dans l'union avec la ſageſſe, j'allois la chercher de tous côtés, afin de la prendre pour ma compagne. Et comme je ſavois que je ne pouvois l'avoir, ſi Dieu ne me la donnoit; & que c'étoit déjà un effet de la ſageſſe, de ſavoir de qui venoit ce don, je m'adreſſai au Seigneur, & je lui fis ma priere, en lui diſant de tout mon cœur:

Dieu de mes peres, Dieu de miſéricorde, qui avez tout fait par votre parole; qui avez formé l'homme par votre ſageſſe, afin qu'il commandât à vos créatures, afin qu'il gouvernât le monde dans l'équité & dans la juſtice, & qu'il prononçât des jugements avec un cœur droit; donnez-moi cette ſageſſe qui eſt aſſiſe auprès de vous ſur votre trône, & ne me rejettez pas du nombre de vos enfants, parce que je ſuis votre ſerviteur & le fils de votre ſervante, un homme foible, qui doit vivre peu, & qui ſuis peu capable d'entendre les loix & de bien juger. Car celui qui paroît le plus parfait parmi les enfants des hommes, ſera conſidéré comme rien, ſi votre ſageſſe n'eſt point en lui. *Ch. 9.*

Vous m'avez choiſi pour être le roi de votre peuple, & le juge de vos fils & de vos filles; & vous m'avez commandé de bâtir un temple ſur votre montagne ſainte, & un autel dans la cité où vous habitez. Or votre ſageſſe qui eſt avec vous, eſt celle qui connoît vos ouvrages; elle étoit préſente lorſque vous formiez le monde, & elle ſait ce qui eſt agréable à vos yeux, & conforme à vos préceptes. Envoyez-la donc du ciel, votre ſanctuaire, & du trône de votre grandeur, afin qu'elle demeure & qu'elle travaille avec moi, & que je ſache ce qui vous eſt agréable. Car elle a la ſcience & l'intelligence de toutes choſes: elle me conduira dans toutes mes œuvres avec circonſpection, & me protégera par ſa puiſſance. Ainſi mes actions vous ſeront agréables;

je conduirai votre peuple avec juſtice, & je ſerai digne
Sageſſe. du trône de mon pere.

Car quel eſt l'homme qui puiſſe connoître les deſſeins de Dieu, ou qui pourra pénétrer ſes volontés ? Les penſées des hommes ſont timides, & nos prévoyances ſont incertaines ; parce que ce corps corruptible appeſantit l'ame, & cette demeure terreſtre abat l'eſprit dans la multiplicité des ſoins qui l'agitent. Nous ne comprenons que difficilement ce qui ſe paſſe ſur la terre, & nous ne découvrons qu'avec peine ce qui eſt ſous nos yeux. Mais qui pourra découvrir ce qui ſe paſſe dans le ciel ? qui pourra connoître vos penſées, ſi vous ne donnez vous-même la ſageſſe, & ſi vous n'envoyez votre Eſprit ſaint du haut des cieux ; afin qu'il redreſſe les ſentiers de ceux qui ſont ſur la terre, & que les hommes apprennent ce qui vous eſt agréable ? Car c'eſt par la ſageſſe, Seigneur, qu'ont été guéris tous ceux qui vous ont plu dès le commencement.

## XII. *Toute-puiſſance, juſtice & miſéricorde de Dieu.*

*Ch.* 11. Vous réglez toutes choſes, Seigneur, avec meſure, avec nombre, & avec poids. Car la ſouveraine puiſſance eſt à vous ſeul, & elle vous demeure toujours : & qui pourra réſiſter à la force de votre bras ? Tout l'univers eſt devant vous, comme ce petit grain qui donne à peine la moindre inclination à la balance ; & comme une goutte de la roſée du matin, qui tombe ſur la terre. Mais vous avez compaſſion de tous les hommes, parce que vous pouvez tout ; & vous diſſimulez leurs péchés, afin qu'ils retournent à vous par la pénitence : car vous aimez tout ce qui a l'être, & vous ne haïſſez rien de ce que vous avez créé ; puiſque, ſi vous l'aviez haï, vous ne l'auriez point fait. Y a-t-il rien qui pût ſubſiſter, ſi vous ne le vouliez pas, ou qui pût ſe conſerver ſans votre ordre ? Mais vous êtes indulgent envers tous, parce que tout eſt à vous, ô Seigneur, qui aimez les ames !

*Ch.* 12. O Seigneur, que votre eſprit eſt plein de bonté & de douceur dans toute ſa conduite ! C'eſt pour cela que vous châtiez peu-à-peu ceux qui s'égarent, que vous les avertiſſez des fautes qu'ils font, & que vous les inſtruiſez ; afin que, renonçant au mal, ils croient en vous. En exerçant ſur eux vos jugements par degrés, vous leur donnez lieu de faire pénitence ; mais ce n'eſt pas par la crainte de qui que ce ſoit, que vous les épargnez ainſi dans leurs péchés : car qui oſera vous dire : « Pourquoi » avez-vous fait cela » ? ou qui s'élevera contre votre

jugement? Etant donc juſte comme vous êtes, vous gouvernez toutes choſes juſtement; & vous regardez comme indigne de votre puiſſance, de condamner celui qui ne mérite point d'être puni: car votre puiſſance eſt le principe même de la juſtice; & vous êtes indulgent envers tous, parce que vous êtes le Seigneur de tous. Vous faites ſentir votre puiſſance à ceux qui ne veulent pas la croire; & vous confondez l'audace de ceux qui ne vous connoiſſent pas. Mais comme vous êtes le Seigneur ſouverain & tout-puiſſant, vous êtes lent & tranquille dans vos jugements; & vous nous gouvernez avec beaucoup de douceur, parce qu'il vous ſera toujours libre d'uſer de votre puiſſance quand il vous plaira. Par cette conduite vous apprenez à votre peuple, qu'il faut que le juſte ſoit porté à la douceur; & vous faites eſpérer à vos enfants, qu'en les jugeant, vous leur donnerez lieu de faire pénitence de leurs péchés. En même temps donc que vous nous faites ſouffrir quelque châtiment (pour nous corriger), vous affligez nos ennemis en pluſieurs manieres (pour leur perte); afin que nous faſſions une ſérieuſe attention à votre bonté, & que, lors même que vous nous faites reſſentir votre juſtice, nous eſpérions en votre miſéricorde. Sageſſe.

## XIII. *De la connoiſſance de Dieu.*

Tous les hommes qui n'ont point la connoiſſance de Dieu, ne ſont que vanité; eux qui, par la vue des merveilles de la nature, n'ont pu s'élever juſqu'à l'Être ſouverain, & qui n'ont point reconnu le Créateur, par la conſidération de ſes ouvrages. Mais ils ſe ſont imaginé que le feu, ou le vent, ou l'air le plus ſubtil, ou la multitude des étoiles, ou l'abîme des eaux, ou le ſoleil & la lune, étoient les dieux qui gouvernoient le monde. Mais s'ils les croient des dieux, parce qu'ils prennent plaiſir à en voir la beauté, qu'ils conçoivent combien celui qui en eſt le maître, doit être encore plus beau: car c'eſt l'auteur de toute beauté, qui a donné l'être à toutes choſes. S'ils admirent le pouvoir & les effets de ces créatures, qu'ils comprennent combien eſt encore plus puiſſant celui qui les a créées: car la grandeur & la beauté de la créature peut rendre en quelque ſorte viſible le créateur. *Ch.* 13.

Vous connoître, ô Dieu, c'eſt la parfaite juſtice; & comprendre votre équité & votre puiſſance, c'eſt le principe de l'immortalité. *Ch.* 15.

## DU LIVRE DE L'ECCLÉSIASTIQUE.

Ce livre eſt appellé *Eccléſiaſtique*, ce qui veut dire *le livre qui prêche* & qui inſtruit par les préceptes admirables dont il eſt rempli. Les Grecs l'appellent *la ſageſſe de Jéſus, fils de Sirach*, du nom de ſon auteur, qui vivoit, à ce qu'on croit, un peu moins de deux cents ans avant J. C.

### I. *La ſageſſe vient de Dieu.*

*Ch.* 1. TOUTE ſageſſe vient de Dieu ; elle a toujours été avec lui, & elle y eſt avant tous les ſiecles. Le Verbe de Dieu au plus haut des cieux eſt la ſource de la ſageſſe. Le Très-haut l'a répandue ſur tous ſes ouvrages & ſur toute chair, ſelon le partage qu'il en a fait, & il l'a donnée à ceux qui l'aiment

### II. *Avantages de la crainte de Dieu.*

La crainte du Seigneur eſt la véritable gloire, & la ſeule choſe qui mérite qu'on s'en glorifie ; c'eſt une ſource de joie & une couronne d'allégreſſe.

Celui qui craint le Seigneur ſe trouvera heureux à la fin de ſa vie ; & il ſera béni au jour de ſa mort.

La crainte du Seigneur eſt le commencement de la ſageſſe ; & elle ſe fait remarquer dans les ames juſtes & fidèles.

La crainte du Seigneur eſt ce qui ſanctifie la ſcience.

La crainte du Seigneur eſt la plénitude de la ſageſſe ; & elle raſſaſie de l'abondance de ſes fruits ceux en qui elle habite.

La crainte du Seigneur eſt la couronne de la ſageſſe ; & l'une & l'autre eſt un don de Dieu.

La crainte du Seigneur chaſſe le péché.

Mon fils, ſi vous deſirez la ſageſſe, obſervez les commandements de Dieu ; & il vous la donnera.

Ne ſoyez point rebelle aux impreſſions de la crainte de Dieu, & ne vous approchez point de lui avec un cœur double (1).

(1) C'eſt-à-dire, avec un cœur partagé entre l'amour de Dieu & l'amour des créatures.

Digitized by Google

### III. *Contre l'hypocriſie & la duplicité.*

Eccléſiaſtique.

Ne ſoyez point hypocrite devant les hommes, & que votre langue ne vous ſoit point un ſujet de chûte & de ſcandale. Soyez attentif à vos paroles, de peur que vous ne tombiez & ne déshonoriez votre ame, & que Dieu, découvrant ce qui étoit caché en vous, ne vous briſe au milieu de l'aſſemblée : parce que vous vous êtes approché du Seigneur avec une diſpoſition maligne, & que votre cœur eſt plein de déguiſement & de tromperie.

Malheur au cœur double, aux levres corrompues, aux mains ſouillées de crimes, & aux pécheurs qui marchent ſur la terre par deux voies. *Ch.* 2. 14.

### IV. *Patience dans les afflictions, & confiance en Dieu.*

Mon fils, lorſque vous entrerez au ſervice de Dieu, préparez votre ame à la tentation (1). Humiliez votre cœur, & prenez patience ; n'ayez point d'empreſſement & d'impatience au temps de l'obſcurité. Souffrez les retardements de Dieu, demeurez uni à lui, attachez-vous à la juſtice, perſévérez dans la crainte, & ne vous découragez point, afin que votre vie devienne à la fin plus abondante. *Ch.* 2.

Acceptez de bon cœur tout ce qui vous arrive, & conſervez la patience au temps de votre humiliation. Car l'or & l'argent s'éprouvent par le feu ; & les hommes que Dieu veut recevoir au nombre des ſiens, s'éprouvent dans la fournaiſe de l'affliction.

Ayez confiance en Dieu, & il vous tirera de tous ces maux ; rendez votre voie droite, & eſpérez en lui : conſervez ſa crainte, & vieilliſſez avec elle.

Malheur à ceux qui manquent de cœur, qui ne ſe fient point à Dieu, & que Dieu, par cette raiſon, ne protege point. Malheur à ceux qui ont perdu la patience, qui ont quitté les voies droites, & qui ſe ſont détournés dans des routes égarées. Que feront-ils ; lorſque le Seigneur commencera à examiner toutes choſes ?

(1) On doit entendre par-là, non-ſeulement les tentations intérieures ; mais les afflictions que Dieu envoie, les contradictions de la part des hommes, & tout ce qui ſert à éprouver la fidélité de l'homme envers Dieu.

### V. *Crainte & amour de Dieu, confiance en ſa miſéricorde.*

Vous qui craignez le Seigneur, attendez ſa miſéri-

Digitized by Google

corde, & ne vous détournez point de lui, de peur que vous ne tombiez.

Ecclésiastique.

Vous qui craignez le Seigneur, croyez en lui, & vous ne perdrez point votre récompense.

Vous qui craignez le Seigneur, espérez en lui, & vous sentirez les effets de sa miséricorde, qui vous combleront de joie.

Vous qui craignez le Seigneur, aimez-le, & vos cœurs seront éclairés (& remplis de consolation).

Considérez, mes enfans, tout ce qu'il y a eu d'hommes parmi les nations; & sachez que de tous ceux qui ont espéré au Seigneur, aucun n'a jamais été confondu. Y a-t-il un homme qui soit demeuré ferme dans l'observation des commandements de Dieu, & qui en ait été abandonné? Y en a-t-il un seul qui, après l'avoir invoqué, en ait été mépriſé? Car Dieu est plein de bonté & de miséricorde; il pardonne les péchés, & il sauve au jour de l'affliction ceux qui le cherchent dans la vérité.

Ceux qui craignent le Seigneur, ne seront point incrédules à sa parole; & ceux qui l'aiment, marcheront constamment dans sa voie.

Ceux qui craignent le Seigneur, chercheront ce qui lui est agréable; & ceux qui l'aiment seront remplis de sa loi.

Ceux qui craignent le Seigneur, prépareront leurs cœurs, & sanctifieront leurs ames en sa présence.

Ceux qui craignent le Seigneur, garderont ses commandements; & ils auront patience, jusqu'à ce qu'il jette les yeux sur eux, en disant: « Si nous ne faisons » pénitence, c'est dans les mains du Seigneur que nous » tomberons, & non dans celles des hommes; car au- » tant que sa majesté est élevée, autant est grande sa » miséricorde ».

## VI. *De la piété des enfants envers leurs peres & leurs meres.*

Ch. 3.

Ecoutez, enfants, les avis de votre pere & suivez-les, afin que vous soyez sauvés: car Dieu a rendu le pere vénérable aux enfants, & il a affermi sur eux l'autorité de la mere.

Celui qui honore son pere, recevra lui-même de la consolation de ses enfants; & il sera exaucé au jour de sa priere.

Celui qui craint le Seigneur, honorera son pere & sa mere; & il servira, comme ses maîtres, ceux qui lui ont donné la vie.

Digitized by

Honorez votre pere de tout votre cœur, & n'oubliez point les douleurs de votre mere. Souvenez-vous que vous ne ſeriez point né ſans eux, & faites tout pour eux, comme ils ont tout fait pour vous. Eccléſiaſtique. *Ch.* 7.

Honorez votre pere par actions, par paroles, & par une patience ſans bornes, afin qu'il vous béniſſe, & que ſa bénédiction demeure ſur vous juſqu'à la fin. *Ch.* 3.

La bénédiction du pere affermit la maiſon des enfans, & la malédiction de la mere la détruit juſqu'aux fondements.

Mon fils, ſoulagez votre pere dans ſa vieilleſſe, & ne l'attriſtez point durant ſa vie. Si ſon eſprit s'affoiblit, ſupportez-le, & ne le mépriſez pas à cauſe des avantages que vous avez au-deſſus de lui; car la charité que vous aurez eue pour votre pere, ne ſera point miſe en oubli; & Dieu vous récompenſera pour avoir ſupporté les défauts de votre mere. Il vous établira dans la juſtice; il ſe ſouviendra de vous au jour de l'affliction, & vos péchés ſeront anéantis, comme la glace qui ſe fond en un jour ſerein.

Combien eſt infame celui qui abandonne ſon pere! Et combien eſt maudit de Dieu celui qui aigrit l'eſprit de ſa mere.

## VII. *Douceur & humilité. Curioſité. Cœur dur. Qui aime le péril, y périra.*

Mon fils, montrez de la douceur dans tout ce que vous faites; & vous ſerez plus aimé que ſi vous faiſiez les actions les plus éclatantes aux yeux des hommes.

Humiliez-vous en toutes choſes, à proportion de ce que vous êtes grand & élevé, & vous trouverez grace devant Dieu: car Dieu ſeul eſt grand & puiſſant, & il n'eſt honoré que par les humbles.

Ne cherchez point à découvrir ce qui eſt au-deſſus de vous, & ne tâchez point de pénétrer ce qui ſurpaſſe vos forces; mais méditez ſans ceſſe les commandements de Dieu, & n'examinez point avec curioſité la plupart de ſes ouvrages. Ce ſont des ſecrets qu'il n'eſt pas néceſſaire que vous voyiez de vos yeux. Dieu vous a découvert beaucoup de choſes qui ſont au-deſſus de l'eſprit humain. (Contentez-vous de ces connoiſſances). Pluſieurs ont été ſéduits par la fauſſe opinion qu'ils ont conçue d'eux-mêmes; & l'illuſion de leurs penſées les a retenus dans la vanité & le menſonge.

Le cœur dur ſera accablé de maux à la fin de ſa vie; & celui qui aime le péril, y périra.

Digitized by Google

Eccléſiaſtique.

VIII. *Aumône & compaſſion pour les miſérables.*

L'eau éteint le feu, lorſqu'il eſt le plus ardent; & l'aumône expie le péché. Dieu, qui récompenſe les bonnes œuvres, conſidere l'aumône; il s'en ſouvient dans la ſuite; & celui qui l'a faite, trouvera un appui au temps de ſa chûte.

*Ch.* 4. Mon fils, ne privez pas le pauvre de ſon aumône, & ne détournez pas vos yeux de deſſus lui.

N'attriſtez point le cœur du pauvre, & ne différez pas de donner à celui qui ſe trouve dans un beſoin preſſant.

Ne détournez point vos yeux du pauvre, quoiqu'il vous importune; & ne donnez point ſujet à ceux qui vous demandent, de vous maudire derriere vous: car celui qui vous maudira dans l'amertume de ſon ame, ſera exaucé par celui qui l'a créé (1).

Prêtez l'oreille au pauvre ſans chagrin, & répondez-lui favorablement & avec douceur.

Délivrez de la main du ſuperbe celui qui ſouffre l'injuſtice, & ne ſoyez point lâche & timide, quand il s'agit de prendre ſa défenſe.

Soyez, dans vos jugements, comme le pere des orphelins; tenez lieu de mari à leur mere: & vous ſerez à l'égard du Très-haut, comme un fils obéiſſant; & il aura plus de tendreſſe pour vous, qu'une mere n'en a pour ſon fils.

(1) Le ſage n'autoriſe point les malédictions que l'impatience tire de la bouche des pauvres: mais il avertit le riche d'en craindre l'effet.

IX. *Aimer la vérité & la juſtice aux dépens de tout. Douceur. Libéralité.*

Mon fils, ménagez le temps & évitez le mal.

Ne rougiſſez point de dire la vérité, quand il s'agiroit de votre vie: car il y a une ſorte de honte qui fait tomber dans le péché, & il y en a une autre qui attire la gloire & la grace.

N'ayez point d'égard à la qualité des perſonnes, aux dépens de votre ſalut; & ne vous expoſez point à perdre votre ame, en vous laiſſant aller au menſonge.

Ne retenez point une parole, lorſqu'elle peut être ſalutaire.

Gardez-vous de contredire en aucune ſorte la parole de vérité, & ayez confuſion du menſonge où vous êtes tombé par ignorance.

Digitized by Google

Ne rougiſſez point d'avouer vos fautes.

Prenez la défenſe de la juſtice, pour ſauver votre ame ; combattez juſqu'à la mort pour la juſtice ; & Dieu combattra pour vous, & renverſera vos ennemis. Eccléſiaſtique.

Ne ſoyez point prompt à parler, & lâche & négligent à agir.

Ne ſoyez point comme un lion dans votre maiſon, en vous rendant terrible à vos domeſtiques, & maltraitant ceux qui vous ſont ſoumis.

N'ayez point la main ouverte pour recevoir, & fermée pour donner.

X. *Nulle confiance dans les richeſſes. Dieu lent à punir. Ne point différer ſa converſion.*

Ne vous appuyez point ſur les richeſſes injuſtes, & ne dites point, « J'ai ſuffiſamment de quoi vivre » : car tout cela ne vous ſervira de rien au jour de la vengeance & de l'obſcurité. *Ch. 5.*

Ne vous abandonnez pas aux mauvais deſirs de votre cœur, parce que vous êtes puiſſant, & ne dites pas, « Qui aura le pouvoir de me faire rendre compte de » mes actions » ? car Dieu certainement en tirera vengeance.

Ne dites point, « J'ai péché ; & quel mal m'en eſt-il » arrivé » ? car le Très-haut eſt lent à punir.

Ne ſoyez point ſans crainte au ſujet du péché qui vous a été pardonné, & n'ajoutez point péché ſur péché. Ne dites pas, « La miſéricorde du Seigneur eſt grande ; » il aura pitié du grand nombre de mes péchés » : car ſon indignation, auſſi-bien que ſa miſéricorde, eſt proche ; & ſa fureur accablera les méchants.

Ne différez point à vous convertir au Seigneur, & ne remettez point de jour en jour (votre retour vers lui) : car ſa colere éclatera tout d'un coup, & il vous perdra au jour de ſa vengeance.

XI. *Eviter la légéreté d'eſprit, l'indiſcrétion à parler, les faux rapports.*

Ne tournez point à tout vent, & n'allez point par toutes ſortes de routes. Soyez ferme dans la voie du Seigneur, & conſtant dans vos ſentiments, lorſqu'ils ſont conformes à la vérité ; & que la parole de la paix & de la juſtice vous accompagne toujours.

Ecoutez avec douceur ce qu'on vous dit, afin d'acquérir l'intelligence, & de rendre avec ſageſſe une réponſe véritable.

Digitized by Google

Si vous êtes aſſez éclairé, répondez à votre prochain (qui vous conſulte) : ſinon, que votre main ſoit ſur votre bouche, de peur qu'il ne vous échappe quelque parole indiſcrette, dont vous auriez de la confuſion. Eccléſiaſtique.

Evitez de paſſer pour un ſemeur de rapports, & prenez garde que votre langue ne devienne pour vous un piége & un ſujet de confuſion : car la langue double ſera punie par de rigoureux châtiments ; & le ſemeur de rapports s'attire la haine, l'inimitié & l'infamie.

Faites également juſtice aux petits & aux grands.

## XII. *Du choix d'un ami. Prix d'un ami fidèle. Etre conſtant dans l'amitié.*

Ch. 6. La parole douce acquiert beaucoup d'amis, & adoucit les ennemis : la langue de l'homme vertueux a une douceur qui le rend aimable.

Tâchez d'avoir beaucoup d'amis avec qui vous puiſſiez bien vivre : mais choiſiſſez entre mille celui dont vous voulez prendre conſeil.

Si vous voulez avoir un ami, ne le prenez qu'après l'avoir éprouvé, & ne vous fiez pas ſi-tôt à lui. Car tel eſt l'ami, qui ne l'eſt qu'autant qu'il y trouve ſon avantage, & qui ceſſera de l'être au jour de l'affliction. Tel eſt l'ami qui ſe change en ennemi : tel eſt l'ami qui prendra querelle avec vous, & qui, par haine, découvrira des choſes qui ne vous feront pas d'honneur : tel eſt l'ami qui ne l'eſt que pour la table, & qui ne le ſera plus au temps de l'adverſité.

Eloignez-vous de vos ennemis (1), & donnez-vous de garde de vos amis (2),

L'ami fidèle eſt une puiſſante protection ; celui qui l'a trouvé, a trouvé un tréſor.

Rien n'eſt comparable à l'ami fidèle ; & l'or & l'argent ne méritent pas d'être mis en balance avec l'avantage de ſa fidélité. Ceux qui craignent le Seigneur, trouvent un tel ami.

Autant que l'homme craint le Seigneur, autant il ſera heureux en amis, parce que ſon ami lui ſera ſemblable.

Ch. 9. 14. Ne quittez point un ancien ami ; car un nouvel ami ne vaudra pas l'ancien.

(1) Non pas d'affection, mais de compagnie ; n'ayez point un commerce de confiance avec ceux qui vous veulent du mal.

(2) C'eſt à-dire, de ceux qui font profeſſion d'être vos amis, mais dont la fidélité n'eſt pas encore éprouvée.

Digitized by Google

On dit, « J'ai fait amitié avec cet homme » : mais il y a tel ami qui ne l'eſt que de nom. Eccléſiaſtique. *Ch.* 37. *v.* 1.

L'ami ſe divertit avec ſon ami pendant ſa proſpérité ; mais il deviendra ſon ennemi au temps de l'affliction.

Conſervez dans votre cœur le ſouvenir de votre ami, & ne l'oubliez pas lorſque vous ſerez devenu riche. *v.* 4. *v.* 6.

XIII. *Sageſſe d'abord difficile à acquérir ; mais ſon joug devient doux. Ecouter les vieillards & les ſages.*

Mon fils, aimez dès votre premiere jeuneſſe à être inſtruit ; & vous acquerrez une ſageſſe que vous conſerverez juſqu'à la vieilleſſe. *Ch.* 6.

Approchez-vous de la ſageſſe ( par la peine & le travail ), comme celui qui laboure & qui ſeme ; & attendez en paix ſes excellents fruits. Pour peu que vous travailliez à la cultiver, vous goûterez bientôt de ſes fruits.

Que la ſageſſe eſt amere à ceux qui n'aiment point à s'inſtruire ! Elle eſt à leur égard comme ces pierres peſantes, qu'on charge ſur les épaules des hommes pour éprouver leurs forces ; & ils ne tarderont gueres à s'en délivrer.

La ſageſſe ne ſe découvre pas à pluſieurs ; mais elle fait ſa demeure dans ceux à qui elle eſt connue, juſqu'à ce qu'elle les conduiſe à la vue de Dieu.

Ecoutez, mon fils, recevez un avis ſage, & ne rejettez point mon conſeil : mettez vos pieds dans ſes fers, & engagez votre cou dans ſes chaînes ; baiſſez votre épaule, & portez-la ; & ne vous ennuyez point d'être dans ſes liens. Approchez-vous d'elle de tout votre cœur ; & quand vous l'aurez embraſſée, ne la quittez point : car vous y trouverez à la fin votre repos, & elle ſe changera pour vous en un ſujet de joie ; ſes fers deviendront pour vous une forte protection, & ſes chaînes un habillement de gloire.

Mon fils, trouvez-vous dans l'aſſemblée des vieillards, & uniſſez-vous de cœur à leur ſageſſe, afin que vous puiſſiez écouter tout ce qu'ils vous diront de Dieu, & que vous ne laiſſiez perdre aucune de leurs excellentes Paroles.

Si vous voyez un homme ſage, allez le trouver dès le point du jour, & que votre pied preſſe ſouvent le ſeuil de ſa porte.

Donnez toute votre application à ce que Dieu vous ordonne, & méditez ſans ceſſe ſes commandements ; &

Digitized by Google

Ecclésiastique. il vous donnera lui-même un cœur (pour les observer), & la sagesse que vous desirez vous sera accordée.

XIV. *Avis sur divers sujets. Ne point chercher les grandes places. Caractere d'un bon juge. Bonté envers ceux qui servent. Soin des enfants.*

Ch. 7. Ne faites point de mal, & il ne vous en arrivera point. Fuyez l'injustice, & le péché s'éloignera de vous.

Ne demandez point au Seigneur la charge de conduire les autres, ni au roi une place honorable.

Ne vous glorifiez point de votre justice devant Dieu, car il connoît le fond de votre cœur; & n'affectez point de montrer votre sagesse devant le roi.

Ne cherchez point à devenir juge, si vous n'avez assez de force pour vous opposer à l'injustice; de peur que vous ne soyez intimidé par la considération des hommes puissants, & que vous ne mettiez votre intégrité au hasard de se corrompre.

Que votre cœur ne se laisse point aller à l'abattement.

Ne négligez point de prier & de faire l'aumône.

Ne dites point: « Dieu regardera favorablement » le grand nombre des dons que je lui présente; & » lorsque j'offrirai mes présents au Très-haut, il les » recevra (1) ».

N'inventez point de calomnies contre votre frere. Abstenez-vous de toutes sortes de mensonges; car l'habitude de mentir est très-mauvaise.

Ne vous moquez point d'un homme dont l'ame est dans l'amertume; car il y a un Dieu qui voit tout, & c'est lui qui éleve & qui humilie.

Ne vous répandez point en grands discours dans l'assemblée des vieillards, non plus que dans vos prieres (2).

Ne fuyez point les ouvrages laborieux, ni la culture de la terre, qui a été créée par le Très-haut.

Ne violez point la foi que vous devez à votre ami, parce qu'il differe de vous donner de l'argent; & ne

(1) C'est à-dire, ne mettez pas votre confiance dans les marques extérieures de la piété, quoique saintes en elles-mêmes: car on ne peut plaire à Dieu que par la religion du cœur; le reste, sans cela, est inutile.

(2) C'est ce que dit Jesus-Christ dans l'Evangile: *Ne soyez point grands parleurs dans vos prieres, comme les Païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils obtiendront ce qu'ils demandent.* Matth. 6, 7.

Digitized by Google

mépriſez pas, pour de l'or, votre frere qui vous aime ſincérement.

Ecclé-ſiaſtique.

Ne traitez point mal le ſerviteur qui travaille fidèlement, ni le mercenaire qui ſe ſacrifie pour vous. Que le ſerviteur prudent & fidèle vous ſoit cher comme votre ame, & ne le laiſſez point tomber dans la pauvreté.

Avez-vous des fils? Travaillez à les bien élever, & accoutumez-les au joug dès leur enfance.

Avez-vous des filles? Conſervez la pureté de leur corps, & ne vous montrez pas à elles avec un viſage gai.

Mariez votre fille, & vous aurez fait une grande affaire; mais donnez-la à un homme ſenſé.

Redoublez votre vigilance à l'égard de la fille qui ne détourne point ſa vue des hommes, de peur qu'elle ne ſe perde elle-même, ſi elle en trouve l'occaſion. *Ch.* 26. 13.

## XV. *Honneur dû aux prêtres. Œuvres de miſéricorde. Penſée de la mort.*

Craignez le Seigneur de toute votre ame, & ayez de la vénération pour ſes prêtres.

Aimez de toutes vos forces celui qui vous a créé, & n'abandonnez point ſes miniſtres. Faites-leur part des prémices & des ſacrifices d'expiation, comme il vous eſt ordonné.

Ouvrez votre main au pauvre, afin que votre ſacrifice & votre offrande ſoient parfaits.

Exercez de bonne grace la charité envers les vivants, & faites enſorte qu'elle s'étende ſur les morts mêmes (1).

Ne manquez pas de conſoler ceux qui ſont dans la triſteſſe, & pleurez avec ceux qui pleurent.

Ne ſoyez point pareſſeux à viſiter les malades; car c'eſt-là un grand moyen de vous affermir dans la charité.

Penſez, dans toutes vos actions, à votre derniere fin, & vous ne pécherez jamais.

(1) Soit en leur donnant la ſepulture, comme faiſoit le ſaint homme Tobie; ſoit en offrant pour eux des ſacrifices & des prieres, comme on le voit dans l'hiſtoire des Machabées.

## XVI. *Divers avis.*

L'or & l'argent en ont perdu pluſieurs, & ils ſont capables de corrompre même le cœur des rois. *Ch.* 8.

Ne conteſtez point avec un grand parleur, & ne mettez

Eccléſiaſtique.

point plus de bois qu'il n'y en a dans ce feu, ( qui n'eſt déjà que trop ardent ).

Ne mépriſez point un homme qui renonce au péché, & ne lui faites point de reproches ( ſur ſa vie paſſée ). Souvenez-vous que nous avons tous mérité le châtiment.

Ne mépriſez point un homme dans ſa vieilleſſe ; car ceux qui vieilliſſent ont été comme nous.

Ne vous réjouiſſez point de la mort de votre ennemi ; conſidérez que nous mourrons tous, & que nous ne voulons pas devenir pour les autres un ſujet de joie.

Ne prêtez point d'argent à un homme plus puiſſant que vous : ſi vous lui en avez prêté, tenez-le perdu.

Ne découvrez point votre cœur à toutes ſortes de perſonnes, de peur que celui à qui vous vous fiez ne ſoit un faux ami, & qu'il ne médiſe enſuite de vous.

XVII. *Contre la jalouſie & l'excès de complaiſance. Avis ſur les regards.*

*Ch. 9.* Ne ſoyez point jaloux de la femme qui vous eſt unie, de peur qu'elle n'emploie contre vous la malice que vous lui aurez appriſe ( par vos ſoupçons ).

Ne rendez point la femme maîtreſſe de votre eſprit, de peur qu'elle ne prenne l'autorité qui vous appartient, & que vous ne tombiez dans la confuſion.

N'arrêtez point vos regards ſur une fille, de peur que ſa beauté ne devienne pour vous un ſujet de chûte.

Détournez vos yeux d'une femme parée, & ne regardez point curieuſement une beauté étrangere. Pluſieurs ſe ſont perdus par la beauté de la femme ; car c'eſt par-là que la concupiſcence s'embrâſe comme un feu. Pluſieurs, après avoir regardé avec admiration la beauté d'une femme, ont été rejettés de Dieu.

XVIII. *Gloire paſſagere des méchants. Chercher les gens de bien. S'occuper de la penſée de Dieu. Grand parleur.*

N'enviez point la gloire ni les richeſſes du pécheur ; car vous ne ſavez quelle en ſera la fin.

Invitez à votre table des gens de bien, & mettez votre gloire à craindre Dieu.

Que la penſée de Dieu occupe tout votre eſprit, & que tous vos entretiens roulent ſur les commandements du Très-haut.

Le grand parleur ſera terrible dans ſa ville ; & l'homme qui parle à tort & à travers ſera haï.

Digitized by Google

XIX. *Sujets imitent leurs princes. Bon roi eſt donné de Dieu. Péchés ſont la cauſe du renverſement des Etats. Puiſſance d'un homme dure peu.* Eccléſiaſtique.

Tel qu'eſt le juge du peuple, tels ſont ſes miniſtres ; & tel qu'eſt le prince de la ville, tels ſont auſſi les habitants. *Ch.* 10.

Un roi dépourvu de ſens, cauſera la perte de ſon peuple ; & la ſageſſe de ceux qui gouvernent, peuplera les villes.

Le pouvoir ſouverain ſur un pays eſt dans la main de Dieu ; & c'eſt lui qui y ſuſcitera en ſon temps un prince pour le gouverner utilement.

Les bons ſuccès de l'homme ſont dans la main de Dieu, & c'eſt lui qui met ſur la perſonne du ſage les marques d'honneur qui lui appartiennent.

Un royaume eſt transféré d'un peuple à un autre, à cauſe des injuſtices, des violences, & des richeſſes acquiſes par fraude.

Toute puiſſance ſera de peu de durée. Tel eſt roi aujourd'hui, qui mourra demain ; & quand l'homme ſera mort, il aura pour partage les ſerpents, les bêtes & les vers.

## XX. *Contre l'avarice.*

Rien n'eſt plus déteſtable que l'avare. Il n'y a rien de plus injuſte que celui qui aime l'argent. Un tel homme vendroit ſon ame même, parce qu'il s'eſt dépouillé tout vivant de ſes propres entrailles (il a renoncé à tout ſentiment d'humanité).

## XXI. *Combien Dieu hait l'orgueil.*

L'orgueil eſt haï de Dieu & des hommes.

Pourquoi (l'homme, qui n'eſt que) terre & cendre, s'éleve-t-il d'orgueil ?

Le principe de l'orgueil de l'homme eſt une révolte contre Dieu, parce que ſon cœur s'éloigne de celui qui l'a créé.

L'orgueil eſt le principe & l'origine de tous les péchés. Celui qui y demeure attaché, ſera rempli de malédiction, & il y trouvera enfin ſa ruine.

Dieu a renverſé les trônes des princes ſuperbes, & il a fait aſſeoir en leur place ceux qui étoient humbles.

Dieu a fait ſécher les racines des nations ſuperbes ; il a détruit leur pays, il les a exterminées, & il a effacé leur mémoire de deſſus la terre.

Digitized by Google

Dieu a aboli la mémoire des ſuperbes, & il conſerve celle des humbles de cœur.

Eccléſiaſtique.

L'orgueil n'a point été créé avec l'homme, ni l'emportement de la colere avec le ſexe des femmes.

XXII. *Rien n'eſt eſtimable que la vertu.*

La gloire des riches, des perſonnes en honneur, & des pauvres, eſt la crainte du Seigneur.

Ne mépriſez point un homme de bien, quoiqu'il ſoit pauvre; & ne révérez point un pécheur, quoiqu'il ſoit riche.

Les Grands, les juges & les puiſſances ſont en honneur; mais nul n'eſt plus grand que celui qui craint Dieu.

XXIII. *Ne point juger ſur les apparences. Ne point ſe ſurcharger d'affaires. Tout vient de Dieu, hors le péché & l'ignorance.*

*Ch.* 11. Ne louez point un homme pour ſa bonne mine, & ne le mépriſez point, parce que ſon extérieur n'a rien qui le releve. L'abeille eſt petite entre les inſectes volants; néanmoins ſon fruit l'emporte ſur ce qu'il y a de plus doux.

Ne mettez jamais votre gloire dans vos habits, & ne vous enflez point d'orgueil aux jours où vous êtes dans l'éclat; car il n'y a que les ouvrages du Très-haut qui ſoient dignes d'admiration & de gloire, & ils ſont cachés & inconnus aux hommes.

Ne blâmez perſonne avant que de vous être bien informé de la vérité; & quand vous en ſerez inſtruit, reprenez avec équité.

Ne répondez point avant que d'avoir écouté, & n'interrompez point une perſonne qui parle.

Ne diſputez pas des choſes qui ne vous regardent point.

Mon fils, ne vous engagez pas dans une multitude d'affaires; car ſi vous en entreprenez beaucoup, vous y ferez bien des fautes: ſi vous les ſuivez toutes, vous ne pourrez y ſuffire; & ſi vous allez au-devant, vous en ſerez entiérement accablé.

Tel travaille, ſe remue, & ſouffre même beaucoup, qui étant ſans pitié, s'enrichit d'autant moins qu'il ſe donne plus de peine.

Tel eſt ſans force & ſans vigueur, dans un beſoin d'être aidé en toute choſe, dans la défaillance, & dans une extrême pauvreté: cependant l'œil de Dieu regarde

cet

cet homme favorablement, le tire de ſon humiliation, l'éleve en honneur ; & pluſieurs, le voyant, en ſont ſurpris, & en rendent gloire à Dieu. Eccléſiaſtique.

Les biens & les maux, la vie & la mort, la pauvreté & les richeſſes viennent de Dieu.

C'eſt en Dieu que ſe trouve la ſageſſe, le réglement de la vie & la connoiſſance de la loi : la charité & les bonnes œuvres ont leur ſource en lui.

L'erreur & les ténebres ſont créés avec les pécheurs ; & ceux qui ſe glorifient dans le mal qu'ils font, vieilliront dans le péché.

Le don de Dieu demeure dans les juſtes ; & le progrès qu'il fait en eux ſe termine à un bonheur éternel.

### XXIV. *Ne point deſirer les richeſſes. N'y mettre point ſa confiance quand on en a.*

Tel s'enrichit par ſa grande épargne, dont toute la récompenſe eſt de pouvoir dire : » J'ai trouvé moyen de » me mettre en repos, je mangerai maintenant mon » bien tout ſeul ». Et il ne voit pas que le tems s'écoule, que la mort approche, & qu'en mourant, il laiſſera ſes biens à d'autres.

Demeurez dans votre état, & vieilliſſez-y en faiſant votre devoir. Ne vous arrêtez point à ce que font les méchans, mettez votre confiance en Dieu, & perſévérez dans votre travail. Il eſt aiſé à Dieu d'enrichir tout d'un coup celui qui eſt pauvre.

Ne dites point : « Qu'ai-je à faire de me donner tant » de peine ? Quel bien me revient-il de mon travail » ? Ne dites pas non plus : « Ce que j'ai me ſuffit ; quel mal » ai-je à craindre pour l'avenir » ? Penſez au mal dans les jours heureux & au bien dans les jours malheureux : car il eſt aiſé à Dieu de rendre à chacun ſelon ſes œuvres.

### XXV. *Faire l'aumône avec diſcernement.*

Si vous faites du bien, ſachez à qui vous le ferez, & votre bonne œuvre ſera bien reçue. Faites du bien à l'homme juſte, & vous en recevrez une grande récompenſe, ſinon de lui, au moins du Seigneur. Donnez à celui qui eſt bon, & n'aſſiſtez point le pécheur (1). Faites du bien à celui qui eſt humble, & ne donnez point au méchant. *Ch.* 12.

(1) On doit être diſpoſé à aſſiſter tout le monde, mais il faut le faire avec diſcernement ; & quand on ne peut étendre ſa libéralité ſur tous les pauvres, il eſt juſte de donner la préférence à ceux qui ont de la vertu.

Eccléſiaſtique.

XXVI. *Société avec les pécheurs, les riches & les Grands, dangereuſe.*

*v.* 13. Qui aura pitié de l'enchanteur, lorſqu'il ſera piqué par le ſerpent, & tous ceux qui s'approchent des bêtes vénimeuſes ? Ainſi on n'en aura point de celui qui s'unit avec le méchant, & qui ſe trouve enveloppé dans ſes péchés.

*Ch.* 13. Celui qui touche la poix, en ſera gâté ; & celui qui s'unit avec le ſuperbe, deviendra ſemblable à lui.

Quiconque s'unit avec un plus grand que ſoi, ſe met un fardeau peſant ſur les épaules.

N'entrez point en ſociété avec un homme plus riche que vous. Quelle union peut-il y avoir entre un pot de terre & un pot de fer ? Lorſqu'ils heurteront l'un contre l'autre, celui de terre ſera briſé.

Tant que vous rendrez ſervice au riche & au grand, il vous emploiera, & lors qu'il n'aura plus rien à attendre de vous, il vous abandonnera. Si vous avez du bien, il fera bonne chere avec vous, & il vous épuiſera, ſans ſe mettre en peine de ce que vous deviendrez. Tant que vous lui ſerez néceſſaire, il vous trompera par ſes careſſes, il vous donnera de belles eſpérances en ſouriant, & il vous dira avec un air de bonté : Avez-vous » beſoin de quelque choſe » ? Il vous donnera de grands repas, pour vous engager à faire de même ; & quand il vous aura épuiſé en deux ou trois repas, il ſe moquera de vous & vous abandonnera.

Si un Grand vous appelle, retirez-vous : car alors il aura plus d'empreſſement à vous appeller.

Ne le voyez pas trop ſouvent, de peur qu'il ne ſe dégoûte de vous, mais ne vous en éloignez pas trop, de peur qu'il ne vous oublie.

N'évitez pas de lui parler, mais ne vous arrêtez pas à ſes grands diſcours, qui ne ſont que pour vous tenter & pour tirer de vous quelque ſecret.

XXVII. *Riches eſtimés. Pauvres mépriſés. Diſpoſition du cœur rend les richeſſes & la pauvreté bonnes ou mauvaiſes.*

Si le riche eſt ébranlé, ſes amis le ſoutiennent ; mais ſi le pauvre commence à tomber, ſes amis mêmes contribuent à ſa chûte.

Si le riche a été trompé, pluſieurs le plaignent ; s'il parle inſolemment, on lui applaudit : mais ſi le pauvre a

Digitized by Google

été trompé, on lui fait encore des reproches; & s'il parle ſagement, on ne veut pas l'écouter. Ecclé-ſiaſtique.

Que le riche parle, tous ſe taiſent; & ils élevent ſes paroles juſqu'au ciel: que le pauvre parle, on dit: « Qui eſt celui-ci? »

Les richeſſes ſont bonnes à celui dont la conſcience eſt ſans péché, & la pauvreté eſt très-mauvaiſe au méchant qui a le murmure dans la bouche.

XXVIII. *Heureux qui ne peche point par la langue. Folie & injuſtice des avares. Penſée de la mort. Uſage raiſonnable des biens.*

Heureux l'homme qui n'eſt point tombé (dans le péché) par les paroles de ſa bouche, & à qui ſa conſcience ne fait pas de reproches (ſur ce ſujet.) *Ch.* 14.

Celui qui amaſſe injuſtement des richeſſes en ſe plaignant ſa propre vie, les amaſſe pour d'autres, qui les diſſiperont en débauches.

A qui ſera bon celui qui eſt mauvais pour ſoi-même, & qui ne jouit en aucune ſorte de ſon bien?

Rien n'eſt pire que celui qui s'accorde avec regret ſa propre ſubſiſtance; & cette diſpoſition même eſt la peine de ſa malice.

S'il fait du bien à quelqu'un, c'eſt ſans y penſer & malgré lui.

Mon fils, ſi vous avez quelque choſe, faites-vous en du bien à vous-même, & préſentez à Dieu de dignes offrandes.

Souvenez-vous que la mort ne tardera point, & que l'arrêt qui vous condamne au tombeau eſt prononcé.

Faites du bien à votre prochain avant la mort, & donnez l'aumône au pauvre ſelon votre pouvoir.

Ne vous privez pas (par un excès d'avarice) de ce qui vous eſt néceſſaire chaque jour; & ne laiſſez point inutile la moindre partie du bien que Dieu vous donne.

Donnez, & vous recevrez, & vous ſanctifierez votre ame.

XXIX. *Avantage de la vraie juſtice. Dieu n'eſt pas l'auteur du péché. L'homme créé avec le libre arbitre. Dieu ne ſe plaît pas dans les déréglemens des hommes.*

Celui qui craint Dieu, fera le bien, & celui qui cherche la juſtice la trouvera. Elle viendra au de- *Ch.* 15.

vant de lui : comme une mere pleine de tendreſſe, elle le nourrira du pain de vie & d'intelligence, & lui fera boire l'eau de la ſageſſe, qui donne le ſalut ; elle le rendra ferme & inébranlable ; elle lui amaſſera un tréſor de joie & d'allégreſſe, & lui donnera un nom éternel.

Ecclé ſiaſtique.

Les inſenſés ne la trouveront point, ils ne la verront point, parce qu'elle ſe tient éloignée de l'orgueil & de la tromperie. Les menteurs ne penſeront point à elle : mais les hommes ſinceres & véritables ſe trouveront avec elle, & marcheront heureuſement, juſqu'à ce qu'ils arrivent à la vue de Dieu.

Ne dites pas : « Dieu eſt la cauſe que je n'ai pas » la ſageſſe » ; car c'eſt à vous à ne pas faire ce qu'il déteſte.

Ne dites point : « C'eſt lui qui m'a jetté dans l'éga» rement ; car il n'a pas beſoin des méchans, (& il ne ſe plaît pas dans leurs déſordres, au contraire) il a en horreur toute abomination & tout déréglement, & ceux qui le craignent n'aiment point ces choſes.

Dieu dès le commencement a créé l'homme : il l'a laiſſé dans la main de ſon propre conſeil, & il lui a donné ſes commandemens. Si vous voulez, vous garderez ſes commandemens & la fidélité que vous lui devez pour lui être agréable. Il a mis devant vous l'eau & le feu : afin que vous portiez la main du côté que vous voudrez. La vie & la mort, le bien & le mal, ſont devant l'homme : ce qu'il aura choiſi lui ſera donné.

Car la ſageſſe de Dieu eſt grande ; il eſt invincible dans ſa puiſſance, & il voit tous les hommes à tous les momens.

Les yeux du Seigneur ſont ſur ceux qui le craignent, & il connoît lui-même toutes les œuvres de l'homme. Il n'a commandé à perſonne de faire le mal, & il n'a donné à perſonne la permiſſion de pécher ; car il ne ſe plaît point à avoir un grand nombre d'enfans infideles & inutiles.

### XXX. *Le grand nombre d'enfans n'eſt pas un avantage s'ils n'ont la crainte de Dieu.*

Ch. 16. Ne vous réjouiſſez point d'avoir beaucoup d'enfans, s'ils n'ont point la crainte de Dieu ; car un ſeul enfant qui craint Dieu, eſt préférable à mille qui ſont méchans ; & il eſt plus avantageux de mourir ſans enfans, que d'en laiſſer après ſoi qui ſoient ſans piété.

XXXI. *Dieu eſt juſte & miſéricordieux. Il a tout créé, il gouverne tout, il voit tout, il jugera tout, mais il reçoit en ſa grace ceux qui retournent à lui pendant cette vie.* Eccléſiaſtique.

La miſéricorde & l'indignation accompagnent toujours le Seigneur. Il eſt puiſſant pour pardonner, il l'eſt auſſi pour répandre ſa colere. Ses châtimens égalent ſa miſéricorde, & il juge l'homme ſelon ſes œuvres. Celui qui eſt coupable de rapine, n'échapera pas, & la libéralité de celui qui aſſiſte le pauvre, ne tardera pas à être récompenſée.

Ne dites point : « Je me déroberai aux yeux de » Dieu, & qui ſe ſouviendra de moi au haut du ciel ? » je ne ſerai point reconnu parmi un ſi grand peuple ; » car qu'eſt-ce que mon ame dans cette multitude in- » nombrable de créatures » ?

Ecoutez-moi, mon fils : apprenez à régler votre eſprit ; rendez votre cœur attentif à mes paroles, & je vous apprendrai à connoître Dieu dans la vérité.

Dieu, par ſa ſageſſe, a formé tous ſes ouvrages : il a diſtingué les parties du monde auſſitôt après les avoir créées, il les a ornées, & leur a imprimé un mouvement qui a toujours continué ſans interruption. Après cela Dieu a regardé la terre & l'a remplie de ſes biens ; il l'a couverte d'animaux, qui retournent dans la terre d'où ils ont été tirés. Il a créé l'homme de terre, il l'a fait à ſon image. Il a formé de ſa ſubſtance une aide ſemblable à lui. Il leur a donné la raiſon, il les a remplis de la lumiere de l'intelligence, & leur a fait voir les biens & les maux. Il leur a preſcrit l'ordre de leur conduite. « Ayez ſoin, leur a-t-il dit, de fuir toute ſorte d'iniquité » : & il a ordonné à chacun d'eux d'avoir ſoin de ſon prochain. Leurs voies lui ſont toujours préſentes, & elles n'ont jamais été cachées à ſes yeux ; elles ſont auſſi claires devant lui que le ſoleil. Les loix qui leur ont été preſcrites, n'ont point été obſcurcies par leurs offenſes ; & Dieu a vu toutes leurs iniquités. Il s'élevera enfin ; il rendra à chacun la récompenſe qu'il aura méritée ; & il précipitera les méchans juſqu'au fond de la terre. Mais il accorde à ceux qui ſe repentent, le retour vers la juſtice, il affermit ceux qui ſont ébranlés, & il leur deſtine la vérité pour partage. *Ch.* 17.

Convertiſſez-vous donc au Seigneur : quittez vos péchés, offrez-lui vos prieres, & éloignez-vous de



Digitized by Google

Eccléſiaſtique.

plus en plus de ce qui eſt pour vous un objet de chûte. Retournez au Seigneur, détournez-vous de l'injuſtice, & ayez en horreur ce que Dieu déteſte. Louez Dieu pendant que vous jouiſſez de la vie & de la ſanté. Combien grande eſt la miſéricorde du Seigneur, & le pardon qu'il accorde à ceux qui ſe convertiſſent à lui.

XXXII. *Grandeur de Dieu. Sa bonté envers l'homme, tout foible & mépriſable qu'il eſt.*

*Ch.* 18. Celui qui vit éternellement a créé toutes choſes. Qui pourra parler dignement de ſes ouvrages ? Qui pourra pénétrer ſes merveilles ? Qui pourra exprimer ſa puiſſance & ſa grandeur, ou qui entreprendra d'expliquer ſa miſéricorde ? Ses merveilles ſont incompréhenſibles. Lorſque l'homme croira être parvenu à une connoiſſance parfaite [ des œuvres de Dieu ], il trouvera qu'il ne fait que commencer ; & après qu'il s'y ſera long-tems appliqué, il ne lui en demeurera qu'un profond étonnement.

Qu'eſt-ce que l'homme ? En quoi peut-il être utile à Dieu ? Quel bien ou quel mal peut-il lui faire ? La vie de l'homme, même la plus longue, eſt de cent ans au plus : ce peu d'années, au prix de l'éternité, ne ſera conſidéré que comme une goutte d'eau ou un grain de ſable dans la mer. C'eſt pourquoi Dieu les attend avec patience, & il répand ſur eux ſa miſéricorde. Il voit la préſomption & la malignité de leur cœur, il connoît le déréglement de leur eſprit : c'eſt pour cela qu'il les traite ſelon la plénitude de ſa miſéricorde, & qu'il leur montre le chemin de la juſtice.

Les bienfaits de l'homme ſe répandent ſur ſon prochain ; mais la bonté de Dieu s'étend ſur toute chair. Il inſtruit & châtie les hommes, comme un paſteur fait ſes brebis : il fait miſéricorde à celui qui reçoit les inſtructions de ſa bonté, & qui ſe hâte de ſe ſoumettre à ſes ordonnances.

XXXIII. *Donner de bonne grace, prier & s'avancer dans la vertu. Penſer au jugement de Dieu. Eloignement des plaiſirs.*

Mon fils, ne mêlez point des reproches à vos bienfaits ; & ne joignez jamais à votre don des paroles triſtes & affligeantes. La douceur des paroles vaut mieux que le don même, mais l'un & l'autre ſe trouvent dans

Digitized by Google

l'homme juſte. L'inſenſé fait des reproches aigres, & le don de l'indiſcret deſſeche les yeux. Eccléſiaſtique.

Travaillez à acquérir la juſtice avant que de juger; & apprenez avant que de parler.

Que rien ne vous empêche de prier toujours, & ne ceſſez point de vous avancer dans la juſtice juſqu'à la mort : parce que la récompenſe de Dieu demeure éternellement.

Préparez votre ame avant la priere ; & ne ſoyez pas comme un homme qui tente Dieu (1).

Penſez ſouvent à la colere du dernier jour, & au tems où Dieu rendra à chacun ſelon qu'il aura vécu.

Penſez à la pauvreté dans le tems de l'abondance, & ſi vous êtes riche, penſez à l'état d'indigence (où vous pouvez tomber). Du matin au ſoir le tems change, & tout cela arrive en un moment par un effet de la providence de Dieu.

Ne vous laiſſez point aller à vos mauvais deſirs, & détournez-vous de votre propre volonté.

Si vous contentez les deſirs déréglés de votre cœur, vous ſerez expoſé à la riſée de vos ennemis.

Ne mettez point votre joie dans les délices, & ne liez point avec d'autres une ſociété de bonne chere.

Gardez-vous bien d'emprunter de l'argent à intérêt, pour donner des repas, car vous vous ôterez ainſi à vous-même le moyen de vivre.

(1) Toute la ſuite des actions de l'homme doit être une continuelle préparation à la priere ; & c'eſt, en quelque ſacon, tenter Dieu, que de ſe préſenter à lui pour lui demander ſa grace, après qu'on l'a méptiſé, en négligeant de veiller ſur ſoi-même.

XXXIV. *Maux que cauſent le vin & les femmes. Parler peu du prochain, & le reprendre avec beaucoup de circonſpection.*

L'ouvrier ſujet au vin ne deviendra jamais riche, & celui qui néglige les petites choſes, tombera peu à peu. *Ch.* 19.

Le vin & les femmes font tomber les ſages mêmes, & jettent dans l'opprobre les hommes ſenſés.

Celui qui eſt trop crédule a l'eſprit léger, & il en ſouffrira de la perte.

Ne rapportez point une parole maligne & offenſante, & vous n'en ſouffrirez point de mal.

Ne parlez, ni à votre ami, ni à votre ennemi,

Eccléſiaſtique.

des fautes des autres, & ne découvrez point ce que vous connoiſſez de vicieux dans leur conduite : car celui à qui vous le direz, ſe défiera de vous, & (vous connoiſſant pour un homme porté à la médiſance), il vous haïra.

Avez-vous entendu une parole contre votre prochain ? Etouffez-la en vous-même, & aſſurez-vous qu'elle ne vous fera point crever.

L'inſenſé ſe preſſe d'enfanter une parole qu'il a entendue, comme une femme qui eſt en travail.

Reprenez votre ami, (en lui repréſentant le mal qu'on dit de lui) : parce que peut-être il ne l'a point fait, ou s'il l'a dit, afin qu'il ne le faſſe plus à l'avenir.

Reprenez votre ami, & avertiſſez-le de ce qu'on l'accuſe d'avoir dit, parce que peut-être il ne la point dit : ou s'il l'a dit, afin qu'il ne le diſe plus.

XXXV. *De la fauſſe ſageſſe, & de l'hypocriſie. L'extérieur d'un homme fait ſouvent connoître ſon naturel.*

L'art de faire le mal avec adreſſe n'eſt pas ſageſſe, & la conduite des méchans n'eſt point prudence.

Un homme qui a peu d'eſprit & de lumiere, mais qui a la crainte de Dieu, vaut mieux que celui qui a un grand ſens, & qui viole la loi du Très-haut.

Il y a une adreſſe qui ne manque point ſon coup, mais qui eſt injuſte.

Il y a des gens qui parlent franchement, & ne diſent que la vérité ; mais il y en a d'autres qui s'humilient malicieuſement, & dont le fond du cœur eſt plein de tromperie.

On connoît une perſonne à la vue, & on diſcerne à l'air du viſage l'homme ſenſé. La maniere de s'habiller, les ris, & la démarche d'un homme font connoître ce qu'il eſt.

XXXVI. *Avantage de la correction fraternelle. Avouer ſa faute quand on eſt repris. Parler & ſe taire à propos. Caractere du ſage.*

Ch. 20. Ne vaut-il pas beaucoup mieux reprendre un homme, & lui donner lieu par-là d'avouer ſa faute, que de garder ſa colere contre lui ;

Que c'eſt un grand bien, lorſqu'on eſt repris, de témoigner ſon repentir, puiſqu'on évite par-là de ſe rendre plus coupable, en demeurant volontairement dans ſon péché.

Digitized by Google

Il y en a qui, en ſe taiſant, ſont reconnus pour ſages, & d'autres qui ſe rendent odieux par leur intempérance à parler. Eccléſiaſtique.

Il y en a qui ſe taiſent, parce qu'ils n'ont pas aſſez d'eſprit pour parler, & d'autres parce qu'ils diſcernent quand il eſt tems de parler.

L'homme ſage ſe tiendra juſqu'à un certain tems dans le ſilence, mais l'homme léger & imprudent n'obſervera point le tems.

Celui qui ſe répand en paroles, bleſſera ſon ame.

Une parole ſage ſera mal reçue de la bouche de l'inſenſé, parce qu'il l'a dite à contre-tems.

XXXVII. *Succès dans le mal. Deſir du péché qu'on ne peut commettre. Mauvaiſe honte. Habitude du menſonge. Juge qui reçoit des préſens.*

L'homme ſans conſcience réuſſit dans le mal, & ce qu'il invente tourne à ſa ruine.

Tel trouve ſa perte dans ſa gloire même, & tel s'éleve par ſon humiliation.

Tel s'abſtient de pécher, parce qu'il n'en a pas le moyen, qui en a un deſir très-vif au-dedans de lui-même.

Tel perd ſon ame par une mauvaiſe honte, & pour avoir trop d'égard pour les perſonnes.

Le menſonge eſt dans un homme une tache honteuſe: les gens mal élevés ont toujours le menſonge dans la bouche.

Un voleur vaut mieux qu'un homme qui eſt dans l'habitude de mentir : la perdition ſera le partage de l'un & de l'autre.

La vie des menteurs eſt une vie ſans honneur, & la confuſion qu'ils méritent les accompagne toujours.

Les préſens & les dons aveuglent les yeux des juges, & ils ſont dans leur bouche comme un mords qui les rends muets & les empêche de ſe déclarer contre l'injuſtice.

XXXVIII. *Vraie pénitence. Fuis le péché. Priere du pauvre. Voie des pécheurs.*

Mon fils, avez-vous commis quelque péché? N'y retombez plus, mais priez pour vos fautes paſſées, afin qu'elles vous ſoient pardonnées. Ch. 21.

Fuyez le péché comme un ſerpent: car ſi vous en approchez, il ſe ſaiſira de vous. Ses dents ſont des dents de lions qui tuent les ames des hommes. Tout péché eſt comme une épée à deux tranchants, & la plaie qu'il fait eſt incurable.



Digitized by Google

Eccléſiaſtique. La priere du pauvre s'élevera dans ſa bouche juſqu'aux oreilles de Dieu, & il ſe hâtera de lui faire juſtice.

Le chemin où marchent les pécheurs eſt uni & pavé de pierres, mais il conduit en enfer, aux ténebres & aux ſupplices.

## XXXIX. *Différents caracteres du ſage & de l'inſenſé.*

La ſageſſe & le bon ſens ſont le fruit & la perfection de la crainte de Dieu.

La ſcience du ſage ſe répandra avec abondance, comme une eau qui ſe déborde, & ſes conſeils ſont comme une ſource de vie qui ne tarit point.

Le cœur de l'inſenſé eſt comme un vaſe rompu, il ne peut rien retenir de la ſageſſe.

Que l'homme ſage entende une parole ſage, il l'approuvera, & ſe l'appliquera à lui-même : que l'homme déréglé l'entende, elle lui déplaira & elle il la rejettera derriere ſoi.

L'inſenſé éleve la voix lorſqu'il rit, mais l'homme ſage rira à peine tout bas.

Le cœur des inſenſés eſt dans leur bouche, & la bouche des ſages eſt dans leur cœur (2)

Ch. 22. Celui qui inſtruit l'inſenſé, eſt comme un homme qui veut rejoindre les pieces d'un vaſe briſé, (il y perd ſa peine).

Celui qui parle de la ſageſſe à un inſenſé, parle à un homme endormi, & à la fin de ſon diſcours, il lui dira : » Qu'eſt-ce que c'eſt » ?.

La vie criminelle de l'inſenſé eſt pire que la mort, on pleure un mort pendant ſept jours, mais l'inſenſé & le méchant doivent être pleurés toute leur vie.

(1) C'eſt-à-dire, que l'inſenſé, incapable de réprimer la démangeaiſon qu'il a de parler, dit à tort & à travers tout ce qui lui vient dans l'eſprit; au lieu que le ſage ne profere aucune parole, qu'après y avoir bien penſé : dans l'un, la langue eſt maîtreſſe de l'eſprit; & dans l'autre, c'eſt l'eſprit qui regle la langue.

## XL. *Divers avis touchant l'amitié.*

Celui qui jette une pierre contre les oiſeaux, les fera envoler, & celui qui fait à ſon ami des reproches injurieux, (l'éloignera &) rompra l'amitié.

Quand vous auriez tiré l'épée contre votre ami : ne déſeſpérez pas; car il y a encore du retour,

Digitized by Google

Quand vous auriez dit à votre ami quelque parole offenſante, ne craignez pas : car il y a lieu à la réconciliation, pourvu que vous n'ayez point été juſqu'aux reproches injurieux, au mépris, à révéler les ſecrets, & à porter des coups en trahiſon. Dans ces rencontres, il n'y a point d'ami qui ne nous échappe. Eccléſiaſtique.

Gardez la fidélité à votre ami, pendant qu'il eſt pauvre, demeurez-lui fidele dans le tems de ſon affliction, afin que vous vous réjouiſſiez avec lui dans ſon bonheur.

Je ne rougirai point de ſaluer & de défendre mon ami, (qui ſera tombé dans l'adverſité) : je ne me cacherai pas devant lui, & ſi après cela il me traite mal, je le ſouffrirai.

## XLI. *Prieres contre les péchés de la langue, l'orgueil, la gourmandiſe & l'impureté.*

Qui mettra une garde ſûre à ma bouche & un ſceau inviolable ſur mes levres, afin qu'elle ne me faſſe pas tomber, & que ma langue ne ſoit point cauſe de ma perte.

Seigneur, qui êtes mon pere, & le maître de ma vie, ne m'abandonnez pas à la légéreté indiſcrette de ma langue, & ne permettez pas qu'elle me faſſe tomber. *Ch.* 23.

Qui fera ſentir à mon eſprit une verge qui le frappe, & à mon cœur les reproches de la ſageſſe, afin qu'elle ne m'épargne point dans les fautes d'ignorance que la langue me fera faire, de peur que mes ignorances ne viennent à croître, que mes offenſes ne ſe multiplient, que mes péchés ne s'augmentent de plus en plus, que je ne tombe devant ceux qui me haïſſent, & que je ne ſois expoſé aux inſultes de mon ennemi ?

Seigneur, qui êtes mon pere & le Dieu de ma vie, ne m'abandonnez pas à leur volonté, ne me donnez point des yeux altiers (1), & détournez de moi toute cupidité, éloignez de moi l'intempérance de la bouche : que la paſſion de l'impureté ne s'empare point de moi, & ne m'abandonnez pas aux excès d'une ame qui n'a plus de honte ni de retenue.

(1) C'eſt à-dire, ne permettez pas que je tombe dans le péché d'orgueil.

## XLII. *Avis ſur le jurement.*

Que votre bouche ne s'accoutume point au jure-



Digitized by Google

ment, car en jurant, on offenſe Dieu en bien des manières.

Que le nom de Dieu ne ſoit point ſans ceſſe dans votre bouche, ne mêlez pas dans vos diſcours les noms des Saints, parce que vous ne ſerez pas en cela exempt de fautes.

Tout homme qui jure, & qui répéte ſans ceſſe le nom de Dieu, ne ſera pas entiérement exempt de péché.

Celui qui jure ſouvent, ſera rempli d'iniquité, & le châtiment ne ſortira point de ſa maiſon.

Si (par oubli ou par négligence) il ne fait pas ce qu'il a promis avec ſerment, ſon péché ſera ſur lui, & s'il y manque par mépris, il péchera doublement.

S'il jure en vain, (& pour des choſes de peu d'importance); ce ne ſera pas une excuſe qui le juſtifie devant Dieu, & le châtiment en retombera ſur ſa maiſon.

## XLIII. *C'eſt une folie de craindre les yeux des hommes, & non ceux de Dieu.*

L'impudique qui abuſe de ſon propre corps, dit en lui-même : « Qui eſt-ce qui me voit ? Les ténebres » m'environnent, les murailles me couvrent, nul ne » me regarde, que craindrai-je ? Le Très-haut n'aura » point de connoiſſance de mes péchés ». Il ne craint que les yeux des hommes, & il ne comprend pas que les yeux du Seigneur ſont plus lumineux que le ſoleil qu'il regarde de tous côtés les voies des hommes, qu'il perce la profondeur des abîmes & le fond du cœur humain, & qu'il pénetre juſques dans les lieux les plus cachés : car le Seigneur notre Dieu connoiſſoit toutes choſes avant qu'il les eût créées, comme il les voit depuis qu'il les a faites.

Un tel homme ſera deshonoré publiquement, parce qu'il n'a pas compris ce que c'étoit que de craindre le Seigneur. Il en ſera de même de la femme adultere, car elle a déſobéi à la loi de Dieu, & elle a péché contre ſon mari : ſa mémoire ſera en malédiction, & ſon infamie ne s'effacera jamais. Ceux qui viendront après, reconnoîtront qu'il n'y a rien de plus avantageux que de craindre Dieu, rien de plus doux que d'obſerver ſes commandemens, rien de plus glorieux que de le ſuivre.

XLIV. *Trois choſes deſirables, trois déteſtables. Eloge de la crainte de Dieu.*

Eccléſiaſtique. Ch. 25.

Trois choſes plaiſent à mon eſprit, qui ſont approuvées de Dieu & des hommes : l'union des freres, l'amour des proches, un mari & une femme qui s'accordent bien enſemble.

Il y a trois ſortes de perſonnes que mon ame hait, & qui me ſont inſupportables : un pauvre ſuperbe, un riche menteur, un vieillard impudique & inſenſé.

Comment trouverez-vous dans votre vieilleſſe ce que vous n'avez point amaſſé dans votre jeuneſſe ?

L'expérience conſommée eſt la couronne des vieillards, & la crainte de Dieu eſt leur gloire.

Combien eſt grand celui qui a trouvé la ſageſſe & la ſcience ! Mais rien n'eſt plus grand que celui qui craint Dieu.

La crainte de Dieu s'éleve au-deſſus de tout.

Heureux l'homme qui a reçu le don de la crainte de Dieu ! A qui comparerons-nous celui qui la poſſede ?

La crainte de Dieu eſt le principe de ſon amour, & la foi eſt le commencement de l'union de l'homme avec Dieu.

XLV. *De la méchante femme, & de la bonne.*

Il n'y a point de tête plus méchante que la tête du ſerpent, ni de colere plus aigre que la colere de la femme.

Il vaudroit mieux demeurer avec un lion & avec un dragon, que d'habiter avec une méchante femme.

La mauvaiſe langue d'une femme eſt à un homme paiſible, ce qu'eſt une montagne ſablonneuſe aux pieds d'un vieillard.

Ne conſidérez point la beauté d'une femme, & ne la deſirez point ſur ce qu'elle a le viſage agréable (1).

Si la femme a la principale autorité, elle contredit toujours ſon mari.

Une méchante femme eſt l'affliction du cœur & la plaie mortelle de ſon mari.

La femme a été le principe du péché, & c'eſt par elle que nous mourrons tous.

(1) Par-là le ſage veut donner à entendre que c'eſt ſurtout le caractere d'eſprit qu'il faut examiner, & ſur quoi un homme doit régler ſon choix.

Digitized by Google

Celui qui a une bonne femme eſt heureux.

Eccléſiaſtique. La femme forte (ingénieuſe & appliquée) eſt la joie de ſon mari, & elle lui fera paſſer en paix toutes les années de ſa vie.

*Ch.* 26. La femme vertueuſe eſt un excellent partage ; c'eſt le partage de ceux qui craignent Dieu, & elle ſera donnée à un homme pour ſes bonnes actions. Qu'ils ſoient riches ou pauvres, ils auront le cœur content, & la joie ſera en tous tems ſur leurs viſages.

La femme jalouſe eſt la douleur & l'affliction du cœur.

La femme ſujette au vin, ſera un ſujet de colere & de honte à ſon mari, & ſon infamie ne ſera point cachée.

Une femme appliquée à ſon devoir, ſera la joie de ſon mari. Une femme ſenſée & amie du ſilence, eſt un don de Dieu. Rien n'eſt comparable à une femme bien inſtruite. Une femme chaſte, & d'une ſolide vertu, eſt une grace qui ſurpaſſe toute grace. Tout ce qu'il y a de plus eſtimable, n'eſt rien au prix d'une ame vraiment chaſte.

## XLVI. *Danger du trafic. Pauvreté, occaſion de péché pour pluſieurs.*

Deux choſes me paroiſſent difficiles & dangereuſes. Celui qui trafique, évitera difficilement les fautes, & celui qui vend du vin (1), ne s'exemptera pas des péchés de la langue.

*Ch.* 27. La pauvreté en a fait tomber pluſieurs dans le péché, & celui qui cherche à s'enrichir, détourne ſa vue (de la loi de Dieu).

Comme un morceau de bois demeure enfoncé entre deux pierres, ainſi le pécheur ſera comme reſſerré entre le vendeur & l'acheteur (2)

(1) Ce que le ſage dit du vin, doit s'étendre à toutes les autres choſes qui ſe vendent.

(2) L'un & l'autre ſont ſujets à y tomber, parce qu'ils ne cherchent qu'à ſe ſurprendre l'un l'autre.

## XLVII. *Epreuve des afflictions. Perſévérer dans la crainte de Dieu. Avoir en horreur les diſcours des Méchants & des jureurs.*

La fournaiſe éprouve les vaſes du potier, & l'épreuve de l'affliction fait connoître les hommes juſtes.

Si vous ne vous tenez fortement attaché à la crainte de Dieu, votre maiſon ſera bientôt renverſée.

Digitized by Google

Si vous cherchez la juſtice, vous la trouverez, & vous en ſerez revêtu comme d'un habillement de gloire : vous habiterez avec elle, & elle vous protégera pour jamais, & vous trouverez en elle un ferme appui, au jour de la manifeſtation de toutes choſes. Eccléſiaſtique.

L'homme juſte demeure dans la ſageſſe, comme le ſoleil dans ſa lumiere ; mais l'inſenſé eſt changeant comme la lune.

Les entretiens des pécheurs ſont inſupportables, parce qu'ils font un jeu & un divertiſſememt du péché même.

Le diſcours de celui qui jure ſouvent, fera dreſſer les cheveux à la tête ; & à ſes horribles blaſphêmes, on ſe bouchera les oreilles.

XLVIII. *De celui qui révele les ſecrets. Du flatteur. Mauvais deſſeins retombent ſur leur auteur.*

Celui qui découvre les ſecrets de ſon ami, perd ſa confiance, & il ne trouvera jamais d'amis ſelon ſon cœur.

Aimez votre prochain, & ſoyez-lui fidele dans l'union que vous avez avec lui. Si vous découvrez ſes ſecrets, c'eſt en vain que vous tâchez de le regagner. Après des injures, on peut encore ſe reconcilier : mais lorſqu'on a eu le malheur de réveler les ſecrets de ſon ami, il ne reſte aucune eſpérance de retour.

Le flatteur a de noirs deſſeins dans l'ame, & cependant perſonne ne pourra s'en défendre. Il n'aura devant vous que de la douceur ſur la langue, & il admirera tout ce que vous direz, mais enfin il changera de langage, & il tendra des pieges à vos paroles. Je hais bien des choſes, mais je ne hais rien tant que cet homme, & le Seigneur le haïra.

Celui qui creuſe la foſſe, y tombera, celui qui met une pierre dans le chemin pour y faire heurter ſon prochain, s'y heurtera, & celui qui tend un filet à un autre, s'y prendra lui-même. L'entrepriſe concertée avec malice retombera ſur celui qui l'a faite, & il ne reconnoîtra point d'où lui vient ce malheur.

XLIX. *Contre la vengeance.*

Celui qui veut ſe venger, ſentira la vengeance du Seigneur, & Dieu n'oublira jamais ſes péchés. *Ch.* 28.

Pardonnez à votre prochain le mal qu'il vous a fait,

& vos péchés vous ſeront remis, quand vous en demanderez pardon.

Eccléſiaſtique.

L'homme garde ſa colere contre un homme, & il oſe demander à Dieu qu'il le guériſſe ! Il n'a point compaſſion d'un homme ſemblable à lui, & il demande le pardon de ſes péchés ! Lui, qui n'eſt que chair, garde ſa colere, & il demande à Dieu miſéricorde ! Qui pourra lui obtenir le pardon de ſes péchés ?

Souvenez-vous de votre derniere fin, & ceſſez de nourrir de la haine ( dans votre cœur ) : car la corruption & la mort ſont près de fondre ſur ceux qui violent les commandemens du Seigneur.

Ayez la crainte de Dieu devant les yeux, & ne vous laiſſez point aller à la colere contre votre prochain.

Souvenez vous de la loi du Très-haut, & ne vous arrêtez point à la faute de votre frere.

### L. *Eviter l'eſprit de diſpute. Combien de maux cauſe la mauvaiſe langue.*

Evitez les diſputes, & vous couperez la racine à bien des péchés.

L'homme colere allume les querelles : le méchant ( qui ſeme de faux rapports ), jettera le trouble parmi les amis, & il mettra l'inimitié entre ceux qui vivoient en paix.

Le feu s'embrâſe dans une forêt, ſelon qu'il y a plus ou moins de bois : ainſi la colere de l'homme s'allume à proportion de ſon pouvoir, & il la porte plus haut, à proportion du bien qu'il a.

La promptitude à diſputer allume le feu, & la querelle où l'on s'engage inconſidérément, ( va ſouvent ) juſqu'à répandre le ſang.

Si vous ſoufflez une étincelle, elle deviendra un grand feu : ſi vous crachez deſſus, elle s'éteindra, & c'eſt la bouche qui fait l'un & l'autre (1).

Celui qui médit en ſecret, & l'homme à deux langues, ſera maudit, parce qu'il jette le trouble parmi ceux qui vivoient en paix.

La langue double a cauſé des maux infinis dans les maiſons, dans les villes & dans les Etats.

Un coup de verge fait une meurtriſſure, mais un coup de langue briſe les os.

(1) Le ſage donne à entendre par-là que c'eſt auſſi la même langue qui excite & qui aſſoupit les querelles.

Il eſt mort bien des hommes par le tranchant de l'épée ; mais il en eſt encore péri davantage par la langue : la mort qu'elle cauſe, eſt une mort très-malheureuſe, & le tombeau vaut encore mieux. Eccléſiaſtique.

Ceux qui abandonnent Dieu, ſeront livrés à la mauvaiſe langue, & elle brûlera dans eux ſans s'éteindre.

Faites comme une haie d'épines à l'entrée de vos oreilles, & n'écoutez point la méchante langue. Mettez à votre bouche une porte & des ſerrures. Fondez votre or & votre argent ; & faites-en une balance pour peſer vos paroles, & un frein pour votre bouche. Prenez bien garde de pécher par la langue, de peur que vous ne tombiez devant vos ennemis qui vous dreſſent des embûches, & que votre chûte ne devienne incurable & mortelle.

Une parole mauvaiſe gâtera le cœur. C'eſt du cœur que naiſſent ces quatre choſes, le bien & le mal, la vie & la mort : & tout cela dépend ordinairement de la langue. *Ch.* 37. 21.

## LI. *Prêter à ſon prochain. Lui payer de bonne foi ce qu'on lui doit. Donner l'aumône.*

Celui qui fait miſéricorde prête à ſon prochain, (& Dieu lui en payera lui-même les intérêts) : & celui qui a la main ouverte pour donner, obéit au commandement de Dieu. *Ch.* 29.

Prêtez à votre prochain lorſqu'il eſt dans le beſoin, mais vous auſſi, rendez au tems marqué ce qu'il vous aura prêté.

Tenez-lui parole, & agiſſez avec lui fidélement : & vous trouverez toujours ce qui vous ſera néceſſaire.

Pluſieurs ont regardé ce qu'ils empruntoient comme une choſe trouvée (qu'ils ſe ſont appropriée) : & ils ont cauſé du chagrin à ceux qui les avoient ſecourus. Ils baiſent la main de celui qui leur prête de l'argent, juſqu'à ce qu'ils l'aient reçu : & ils lui promettent avec des paroles humbles & ſoumiſes : mais quand il faut rendre, ils demandent du tems ; ils tiennent des diſcours pleins de chagrin & de murmure, & ils alleguent pour prétexte, la dureté du tems. S'ils ſont en état de payer, ils ne laiſſent pas de s'en défendre d'abord : après cela ils payent à peine la moitié, & ils veulent qu'on regarde ce peu comme un gain que l'on fait. S'ils n'ont pas de quoi rendre, ils font perdre l'ar-

Digitized by Google

Eccléſiaſtique.

gent à leur créancier : ils payent en injures & en outrages, & lui rendent le mal pour le bien qu'il leur a fait. C'eſt à cauſe de cette mauvaiſe foi que pluſieurs ne veulent point prêter aux autres, car ils craignent d'être payés de ce bienfait par la perte de leur argent.

Néanmoins uſez de bonté & de patience envers le miſérable, & ne le faites pas languir, dans l'attente de la grace qu'il vous demande.

Aſſiſtez le pauvre, parce que Dieu vous le commande, & que ſa pauvreté ne ſoit pas pour vous une raiſon de le renvoyer les mains vuides (en refuſant de lui prêter ce qu'il vous demande).

Soyez diſpoſé à perdre votre argent pour votre frere & pour votre ami (plutôt que de manquer de les en ſecourir dans leur beſoin); & ne le tenez point caché pour votre malheur.

Mettez votre tréſor où le Très-haut vous commande de le placer; & vous en tirerez un plus grand profit que de tout l'or du monde.

Renfermez l'aumône dans le ſein du pauvre, & elle priera pour vous, afin que vous ſoyez délivré de tout mal; elle ſera une arme plus forte pour combattre votre ennemi, que le bouclier & la lance du plus vaillant homme.

### LII. *Se rendre caution pour ſon ami, mais avec prudence.*

L'homme de bien répond pour ſon prochain; mais celui qui a perdu toute honte, abandonne ſon ami.

N'oubliez jamais la grace que vous fait celui qui répond pour vous; car il s'eſt expoſé à un grand péril pour vous aſſiſter.

L'engagement à répondre mal-à-propos pour un autre, a ruiné les affaires de pluſieurs qui réuſſiſſoient auparavant.

Aſſiſtez votre prochain ſelon votre pouvoir; & prenez garde de tomber vous-même.

### LIII. *Se contenter de peu chez ſoi, plutôt que de s'expoſer à faire des baſſeſſes chez autrui.*

Ce que mange le pauvre ſous quelques ais qui le couvrent, vaut mieux qu'un feſtin magnifique dans une maiſon étrangere.

Contentez-vous de peu comme de beaucoup, & vous

éviterez les reproches qu'on ſouffre dans une maiſon étrangere. Eccléſiaſtique.

C'eſt une vie malheureuſe d'aller de maiſon en maiſon : par-tout où un homme ſera comme hôte, il n'agira point avec confiance, & il n'oſera ouvrir la bouche.

### LIV. *Gouverner les enfants avec fermeté.*

Celui qui aime ſon fils, le châtie ſouvent, afin qu'il lui donne de la joie quand il ſera grand. Ch. 30.

Un cheval indompté devient intraitable ; & l'enfant abandonné à ſa volonté, devient inſolent.

Flattez votre fils, & il vous cauſera de grandes frayeurs ; jouez avec lui, & il vous donnera beaucoup de chagrin.

Ne vous amuſez point à rire avec lui, de peur que vous n'en ayez de la douleur.

Ne le rendez point maître de lui-même dans ſa jeuneſſe, & ne négligez point ſes fautes.

Courbez-lui le cou pendant qu'il eſt jeune, & châtiez-le pendant qu'il eſt enfant, de peur qu'il ne s'endurciſſe, qu'il ne veuille plus vous obéir, & que votre ame ne ſoit percée de douleur.

Inſtruiſez votre fils, travaillez à le former, de peur qu'il ne vous déshonore par ſa vie honteuſe.

### LV. *Ce que vaut la ſanté du corps & la joie du cœur.*

Un pauvre qui eſt ſain & qui a des forces, vaut mieux qu'un riche languiſſant.

Il n'y a point de richeſſes comparables à la ſanté du corps, ni de plaiſir égal à la joie du cœur.

N'abandonnez point votre ame à la triſteſſe, & ne vous tourmentez pas l'eſprit par des penſées inquietes.

Ayez pitié de votre ame, en vous rendant agréable à Dieu ; & réprimez vos deſirs : recueillez votre cœur dans la ſainteté de Dieu, & baniſſez loin de vous la triſteſſe. Car le chagrin en a tué pluſieurs, & il n'eſt bon à rien.

L'envie & la colere abregent les jours, & l'inquiétude fait venir la vieilleſſe avant le temps.

### LVI. *L'amour de l'argent eſt un grand péché. Il eſt rare de le poſſéder ſans l'aimer.*

La peine qu'on prend pour amaſſer des richeſſes deſſeche le corps, & l'inquiétude qui accompagne le deſir de s'enrichir, ôte le ſommeil. Ch. 31.

Celui qui aime l'or ne ſera point innocent ; l'or en a

Digitized by Google

précipité pluſieurs dans le malheur, & ſon éclat a cauſé leur perte.

Eccléſiaſtique.

L'or eſt un ſujet de chûte à ceux qui lui ſacrifient : malheur à ceux qui le recherchent avec ardeur !

Heureux le riche qui a été trouvé ſans tache, qui n'a point couru après l'or, & n'a point mis ſon eſpérance dans l'argent ni dans les tréſors ! Qui eſt celui-là ? & nous publierons ſes louanges : car il a fait des œuvres merveilleuſes durant ſa vie. Il a été éprouvé par l'or, & trouvé parfait : il a pu violer le commandement de Dieu, & il ne l'a point violé : il a pu faire le mal, & il ne l'a point fait. C'eſt pourquoi ſa juſtice ſera affermie dans le Seigneur, ſa gloire ſera éternelle, & toute l'aſſemblée des ſaints publiera les aumônes qu'il a faites.

## LVII. *Regles à obſerver dans les repas. Avantages de la ſobriété. Suite de l'intempérance.*

Si vous êtes aſſis à une grande table, ne vous laiſſez point aller à l'intempérance de votre bouche : uſez, comme un homme tempérant, de ce qui vous eſt ſervi ; & ne vous rendez point odieux en mangeant beaucoup.

Ceſſez le premier de manger, par modeſtie, & ne ſuivez point votre avidité, de peur de tomber en faute.

Si vous êtes aſſis avec beaucoup de perſonnes, ne portez pas la main aux viandes avant eux, & ne demandez pas le premier à boire.

Un peu de vin n'eſt-il pas plus que ſuffiſant à un homme réglé ? Ainſi vous n'aurez point d'inquiétude durant le ſommeil, & vous ne ſentirez point de douleur.

L'inſomnie, la colique & les tranchées ſont le partage de l'homme intempérant. Celui qui mange peu, aura un ſommeil de ſanté ; il dormira juſqu'au matin, & à ſon réveil, ſon eſprit ſera tranquille.

N'incitez point à boire ceux qui aiment le vin : car le vin en a perdu pluſieurs.

Le vin pris avec modération, eſt très-utile à la vie humaine ; mais quelle eſt la vie d'un homme qui ſe laiſſe abattre par le vin ?

Le vin a été créé dès le commencement pour réjouir l'homme, & non pas pour l'enivrer.

Le vin pris modérément, eſt la joie de l'ame & du cœur.

La tempérance dans le boire eſt la ſanté de l'ame & du corps.

Le vin bu avec excès, produit la colere, l'emportement & les querelles. L'ivrognerie inſpire l'audace, elle

ôte le ſens & les forces, & elle eſt cauſe de bien des bleſſures.

Ne ſoyez pas des derniers à vous lever de table ; & béniſſez le Seigneur qui vous a créé, & qui vous comble de ſes biens. Eccléſiaſtique. *Ch.* 32. 15 & 17.

LVIII. *Humilité & ſolitude dans celui qui eſt chargé de la conduite des autres.*

Vous a-t-on établi pour gouverner les autres, ne vous en faites point accroire. Soyez parmi eux, comme l'un d'entre eux, & ne prenez du repos qu'après que vous vous ſerez acquitté de tous vos devoirs, afin qu'ils deviennent le ſujet de votre joie, & que vous receviez la couronne pour récompenſe.

LIX. *Avis à ceux qui ſe trouvent dans les compagnies.*

Vous qui êtes le plus âgé, parlez ( dans les compagnies ) ; car la bienſéance le demande : mais parlez avec ſageſſe.

Ne parlez point, ſi l'on n'eſt pas diſpoſé à écouter.

Jeune homme, ſoyez fort réſervé à parler, même dans ce qui vous regarde. Quand vous aurez été interrogé deux fois, répondez en peu de mots. Conduiſez-vous en beaucoup de choſes, comme ſi vous les ignoriez ; écoutez en ſilence, & ne parlez que pour faire des queſtions ( à ceux qui peuvent vous inſtruire ).

LX. *Avantage de la foi & de la crainte de Dieu. Juſtice de Dieu dans le diſcernement des hommes.*

Celui qui croit en Dieu, eſt attentif à ce qu'il ordonne ; & celui qui met ſa confiance dans le Seigneur, ne ſera affligé d'aucune perte.

Celui qui craint le Seigneur, ne ſera ſurpris d'aucun mal ; mais Dieu le conſervera dans la tentation, & le délivrera de tous maux. *Ch.* 33.

L'homme ſenſé eſt fidèle à la loi de Dieu, & la loi lui eſt fidèle.

Tous les hommes ont été formés de la même terre dont Adam a été formé ; mais Dieu, par ſa ſageſſe infinie, a mis entre eux des différences & a diverſifié leurs voies. Il a élevé & béni les uns, les a ſanctifiés, les a unis & attachés à lui ; il a maudit & abaiſſé les autres, & les a chaſſés de leurs demeures. Comme l'argile eſt dans la main du potier, qui la manie & la façonne à ſon gré, & l'emploie aux uſages qu'il lui plaît ; ainſi l'homme

eſt dans la main de celui qui l'a créé, qui le traitera ſelon l'équité de ſes jugements.

Eccléſiaſtique.

LXI. *Ne ſe rendre jamais dépendant de ſes enfants.*

Ne donnez point pouvoir ſur vous, pendant votre vie, à votre fils, à votre femme, à votre frere ou à votre ami, & ne donnez point à un autre le bien que vous poſſédez, de peur que vous ne vous en repentiez, & que vous ne ſoyez réduit à lui demander avec priere (votre néceſſaire).

Tant que vous vivrez & que vous reſpirerez, que perſonne ne vous faſſe changer ſur ce point : car il vaut mieux que ce ſoient vos enfants qui vous prient, que non pas que vous ſoyez réduit à attendre d'eux ce qui vous eſt néceſſaire.

Conſervez-vous l'autorité juſqu'à la fin, & attendez à diſtribuer votre ſucceſſion à l'heure de votre mort.

LXII. *Nulle confiance aux divinations & aux ſonges. Point d'autre regle que la loi de Dieu.*

Ch. 34. 5. L'homme inſenſé ſe repaît de vaines eſpérances & de menſonges, & les imprudents ſe promettent de grandes choſes ſur la foi des ſonges.

Les divinations, les augures & les ſonges ne ſont que vanité ; ce ne ſont que des effets de votre imagination. Ne vous y arrêtez point, à moins que le Très-haut ne vous les envoie lui-même ; car les ſonges en ont jetté pluſieurs dans l'égarement, & ils ſont tombés pour y avoir mis leur confiance.

Il n'y a que la loi (de Dieu), dont toutes les paroles ſoient exemptes de menſonges ; & la ſageſſe s'énoncera clairement par la bouche de celui qui eſt fidèle (à obſerver cette loi) (1).

(1) C'eſt comme s'il diſoit : C'eſt la loi de Dieu & les hommes ſages & fidèles qu'il faut conſulter, & non pas des vains ſonges.

LXIII. *Dieu protecteur de ceux qui le craignent & qui l'aiment.*

Celui qui craint le Seigneur, ne craindra rien ; il n'aura point de peur, parce que Dieu même eſt ſon eſpérance.

Les yeux du Seigneur ſont ſur ceux qui le craignent & qui l'aiment : il les protege par ſa puiſſance, il les affermit par ſa force ; il les couvre contre la chaleur ; il les met à l'ombre contre l'ardeur du midi, il les ſou-

Digitized by Google

tient, afin qu'ils ne tombent pas ; il vient à leur ſecours quand ils ſont tombés ; il éleve leur ame & éclaire leurs yeux ; il leur donne la ſanté, la vie & la bénédiction. Eccléſiaſtique.

LXIV. *Dieu rejette les offrandes des méchants, & celles qu'on lui fait d'un bien mal acquis. Dureté envers les pauvres. Rechûte dans le péché.*

L'offrande qui eſt faite d'un bien injuſtement acquis, eſt rejettée ; & les dons des injuſtes ne ſont point agréés de Dieu. Le Très-haut ne regarde point les offrandes des méchants, & la multitude de leurs ſacrifices n'obtiendra point de lui le pardon de leurs péchés.

Celui qui offre un ſacrifice à Dieu du bien des pauvres, eſt comme celui qui égorgeroit un fils aux yeux de ſon pere (pour le lui ſacrifier).

Un peu de pain eſt la vie des pauvres ; celui qui les en prive eſt un meurtrier.

Celui qui répand le ſang, & celui qui refuſe au mercenaire le prix de ſon travail, ſont freres.

Si celui qui ſe lave après avoir touché un mort (1) le touche de nouveau, de quoi lui ſert de s'être lavé ? De même ſi un homme jeûne après avoir commis des péchés, & qu'il les commette de nouveau, que gagne-t-il de s'être affligé & humilié ? & qui exaucera ſa priere ?

(1) Selon la loi, un homme étoit impur, quand il avoit touché un corps mort ; & il étoit obligé de ſe laver, pour effacer cette impureté légale.

LXV. *Quels ſont les ſacrifices & les offrandes que Dieu reçoit. Priere humble. Donner de bon cœur, & ſelon ce qu'on a.*

Celui qui obſerve la loi, offre à Dieu une multitude de victimes ; & c'eſt un ſacrifice ſalutaire que d'être attentif à garder ſes commandements. S'abſtenir du mal eſt ce qui plaît au Seigneur ; & s'éloigner de l'injuſtice eſt un ſacrifice pour l'expiation des péchés.

L'oblation du juſte engraiſſe l'autel, & elle eſt d'une excellente odeur devant le Très-haut. Le ſacrifice du juſte eſt agréable, & le Seigneur n'en perdra point le ſouvenir.

Le Seigneur n'a point d'égard à la qualité des perſonnes, & il exaucera la priere de quiconque eſt maltraité injuſtement. Il ne mépriſera point l'orphelin qui le prie, ni la veuve qui répand ſes gémiſſements devant lui.

Celui qui ſert Dieu avec joie, ſera bien reçu de lui, & ſa priere montera juſqu'au ciel.

La priere d'un homme qui s'humilie, percera les nues; il ne ſe conſolera point qu'il n'ait été juſqu'à Dieu, & il ne ſe retirera point, juſqu'à ce que le Très-haut le regarde.

Eccléſiaſtique.

Ne paroiſſez point devant Dieu les mains vuides; c'eſt lui-même qui vous l'ordonne. Faites tous vos dons de bon cœur & avec un viſage gai, & conſacrez-lui vos dixmes avec joie. Donnez au Très-haut à proportion de ce qu'il vous a donné; car le Seigneur eſt libéral envers ceux qui lui donnent, & il vous en rendra ſept fois autant.

LXVI. *Prophétie en forme de priere, ſur la converſion des Gentils, & ſur le retour des Juifs à la lumiere de la foi.*

Ch. 36. O Dieu, Seigneur de toutes choſes! ayez pitié de nous; regardez-nous favorablement, & faites-nous voir la lumiere de vos miſéricordes. Imprimez votre crainte dans le cœur des nations qui ne vous cherchent point, afin qu'elles reconnoiſſent qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous ſeul, & qu'elles publient la grandeur de vos merveilles. Etendez votre main ſur les peuples étrangers, & faites-leur ſentir votre puiſſance. Comme ils ont vu de leurs yeux que vous avez été ſanctifié parmi nous, faites que nous voyions auſſi éclater votre grandeur parmi eux, afin qu'ils connoiſſent, auſſi-bien que nous, qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous, Seigneur. Renouvellez vos prodiges, & faites des miracles qui n'aient point encore été vus; glorifiez votre main & votre bras droit; détruiſez le perſécuteur, & humiliez l'ennemi: que le temps d'accomplir vos promeſſes vienne bientôt, afin que les hommes publient vos merveilles. Raſſemblez toutes les tribus de Jacob, & qu'elles deviennent votre héritage, comme elles l'ont été au commencement. Ayez pitié de votre peuple, qui porte votre nom, & d'Iſraël, que vous avez traité comme votre fils aîné. Ayez compaſſion de Jéruſalem, de cette ville que vous avez ſanctifiée, & où vous avez établi votre demeure. Rempliſſez Sion de la vérité de vos paroles ineffables, & votre peuple de votre gloire. Faites connoître qui ſont ceux qui, dès la création du monde, ont été votre peuple; & vérifiez les oracles que les anciens prophetes ont prononcés en votre nom. Récompenſez ceux qui vous attendent depuis ſi long-temps, afin que vos prophetes ſoient trouvés fidèles & véritables. Exaucez les prieres de vos ſerviteurs, ſelon les bénédictions qu'Aaron a données

Digitized by Google

données à votre peuple, & conduiſez-nous dans la voie de la juſtice, afin que toute la terre ſache que vous êtes le Dieu de tous les ſiécles. Eccléſiaſtique.

LXVII. *Comment on doit ſe conduire quand il s'agit de demander conſeil.*

Tout homme que l'on conſulte donne ſon conſeil ; mais il y en a qui ne regardent qu'eux-mêmes dans les conſeils qu'ils donnent. *Ch.* 37.

Tenez-vous ſur vos gardes en demandant conſeil à un homme : ſachez quels ſont ſes intérêts ; car il vous donnera conſeil ſelon ce qui lui ſera plus utile.

Ne conſultez point un homme ſans religion, ſur ce qui regarde la piété ; un injuſte ſur la juſtice ; un homme timide, ſur ce qui regarde la guerre, un marchand, ſur ce qui eſt de ſon négoce ; un acheteur, ſur ce qui eſt à vendre ; un homme ſans humanité, ſur quelque action de charité ; un ouvrier, ſur ce qui regarde ſon travail : ce n'eſt point de telles gens que vous devez attendre un bon conſeil ſur toutes ces choſes. Mais adreſſez-vous à un homme de bien, & tenez-vous ſans ceſſe auprès de celui que vous aurez reconnu fidèle à obſerver la loi de Dieu, dont les vues s'accordent avec les vôtres, & qui s'afflige avec vous lorſque vous aurez fait quelque faux pas dans l'obſcurité.

Conſultez votre propre conſcience ; car vous n'avez point de plus fidèle conſeiller. Une conſcience pure & droite découvre quelquefois mieux la vérité, que ſept ſentinelles aſſiſes en un lieu élevé pour faire le guet.

Mais ſur toutes choſes, priez le Très-haut, afin qu'il vous conduiſe dans le droit chemin de la vérité. Que la parole de vérité précede toutes vos œuvres, & que toutes vos actions ſoient réglées par un ſage conſeil.

LXVIII. *Avis ſur les maladies & ſur les remedes.*

Rendez au médecin l'honneur qui lui eſt dû, à cauſe du beſoin que vous avez de lui ; car c'eſt le Très-haut qui l'a créé. *Ch.* 38.

Toute médecine vient de Dieu, c'eſt le Très-haut qui a produit de la terre tout ce qui guérit, & l'homme ſage n'en aura pas d'éloignement.

Dieu a fait connoître aux hommes la vertu des médicamens, afin qu'ils l'honoraſſent dans ſes merveilles. C'eſt par-là qu'il les guérit, & qu'il appaiſe leurs douleurs. Ceux qui en ont l'art, en font des compoſitions, qu'ils diverſifient en mille manieres ; mais



Digitized by Google

c'eſt Dieu qui répand par-là ſa bénédiction ſur toute la terre.

Eccléſiaſtique.

Mon fils, ne vous négligez pas dans votre maladie. Priez le Seigneur, & lui-même vous guérira. Quittez le péché, redreſſez ( les actions de ) vos mains, & purifiez votre cœur de toutes ſes fautes, offrez vos dons à Dieu, enſuite donnez lieu au médecin : car c'eſt le Seigneur qui l'a créé ; qu'il ne vous quitte point, parce que ſon art vous eſt néceſſaire. Il viendra un tems où vous recouvrerez la ſanté entre les mains des médecins : car ils prient eux mêmes le Seigneur afin qu'il les aſſiſte & qu'il béniſſe leurs remedes, pour rendre la ſanté aux malades.

Celui qui peche aux yeux de ſon Créateur, tombera entre les mains du médecin (1).

(1) C'eſt-à-dire, que les péchés ſont ſouvent la cauſe des maladies.

## LXIX. *Comment il faut pleurer les morts.*

Mon fils, répandez vos larmes ſur un mort, & pleurez comme une perſonne qui a reçu une plaie très-ſenſible. Rendez-lui les devoirs de la ſépulture : mais ne ſoyez pas inconſolable dans votre triſteſſe, car l'excès de triſteſſe conduit à la mort, & l'abattement du cœur fait baiſſer la tête. N'abandonnez point votre cœur à la triſteſſe, & faites réflexion qu'en vous affligeant, vous ne faites aucun bien au mort, mais que vous vous faites à vous-même un très-grand mal.

Souvenez-vous du jugement de Dieu ſur moi (1) ; car le vôtre viendra de même : hier à moi, aujourd'hui à vous.

Que le repos où le mort eſt entré appaiſe le regret que vous avez de ſa mort, & conſolez-vous de ce que ſon ame eſt ſéparée de ſon corps.

(1) C'eſt le mort qui parle.

## LXX. *Tout contribue au bien des juſtes & au malheur des méchants. Tout obéit à la volonté du Créateur.*

Ch. 39.

Béniſſez le Seigneur dans ſes ouvrages : relevez ſon nom par de magnifiques éloges, & dites : » Tous les » ouvrages du Seigneur ſont bons «. La bénédiction qu'il donne eſt comme un fleuve qui ſe déborde ſur la terre, & qui la rend féconde ; mais ſa colere tombera

comme un déluge ſur les nations qui ne ſe mettent pas en peine de le chercher. Eccléſiaſtique.

Ses voies ſont droites & unies pour les ſaints : mais les méchants y trouvent des ſujets de chûte.

Les choſes néceſſaires à la vie des hommes ſont l'eau, le feu, le fer, le ſel, le lait, le pain, le miel, le raiſin, l'huile & les vêtements. Or, comme toutes ces choſes ſont un bien pour les juſtes, auſſi ſe changent-elles en maux pour les méchants & pour les pécheurs (1).

Il y a des eſprits qui ont été créés pour (être les inſtrumens de) la vengeance (divine), & qui, par leur fureur, augmentent les ſupplices des méchants. Ils ſe répandent dans toute leur violence, lorſque la meſure de la juſtice de Dieu eſt remplie, & ils ſervent la colere de leur Créateur.

Le feu, la grêle, la famine & la mort, toutes ces choſes ont été créées pour exercer la vengeance de Dieu. Les dents des bêtes, les ſcorpions, les ſerpens & l'épée, ſont pour punir & exterminer les impies. Toutes ces choſes exécutent avec joie les ordres de Dieu, elles ſe tiennent prêtes ſur la terre pour ſervir au beſoin, & quand le tems ſera venu, elles obéiront exactement à ſa parole.

(1) Ces choſes ſont un bien pour les ſaints, parce qu'en ſuivant l'ordre de Dieu dans l'uſage qu'ils en font, ils ſe les rendent utiles pour gagner l'éternité. Au contraire, les méchants ne s'en ſervant que pour offenſer Dieu, ces choſes, bonnes en elles-mêmes, deviennent entre leurs mains l'occaſion de leur malheur éternel.

LXXI. *Joug peſant impoſé aux enfants d'Adam. Inutilité des richeſſes des méchants. Bonheur d'un homme qui gagne ſa vie par ſon travail. Contre la mendicité.*

Une occupation continuelle eſt le partage de tous les hommes, & un joug peſant accable les enfants d'Adam, depuis le jour qu'ils ſortent du ſein de leur mere juſqu'au jour de leur ſépulture, où ils rentrent dans la (terre), la mere commune de tous. Depuis celui qui eſt aſſis ſur le trône, juſqu'à celui qui eſt couché ſur la terre & dans la pouſſiere : depuis celui qui eſt vêtu de pourpre & qui porte la couronne, juſqu'à celui qui n'eſt couvert que de toile ; le dépit, la jalouſie, le trouble, l'inquiétude, la crainte de la *Ch.* 40.

mort, la colere, les reſſentimens, les querelles agitent leur ame pendant la nuit même, qui eſt le tems deſtiné au repos. De plus, la mort, le ſang, la guerre, la famine, les ravages, & les autres fléaux, ont tous été créés pour punir les méchants, c'eſt à cauſe d'eux que le déluge eſt arrivé.

Ecclé-ſiaſtique.

Les richeſſes des injuſtes ſécheront comme un torrent, & ſeront comme le bruit du tonnerre pendant une groſſe pluie.

Les œuvres de miſéricorde ſont comme un jardin délicieux & béni du ciel, & les fruits de la libéralité demeureront éternellement.

La vie d'un homme qui ſe contente de ce qu'il gagne par ſon travail, eſt remplie de douceur : en vivant ainſi, vous ſerez auſſi riche que ſi vous aviez trouvé un tréſor.

Mon fils, ne menez point une vie de mendiant, car il vaut mieux mourir que de mendier. Ce n'eſt pas vivre que de s'attendre à la table d'autrui. L'homme réglé & ſage ſe gardera de tomber (dans cet état) : l'inſenſé au contraire trouvera de la douceur à mendier.

## LXXII. *De la penſée de la mort. Soin de la réputation.*

*Ch.* 41. O mort ! que ton ſouvenir eſt amer à un homme qui vit en paix au milieu de ſes biens, à un homme qui n'a rien qui le trouble, à qui tout réuſſit heureuſement, & qui eſt encore en état de goûter la nourriture !

Ne craignez point l'arrêt de la mort. Penſez à ceux qui ont été avant vous, & à ceux qui viendront après : c'eſt l'arrêt que le Seigneur a prononcé contre toute chair. Que peut-il vous arriver que ce qu'il plaira au Très-haut ? Qu'un homme ait vécu dix ans, ou cent ans ou mille ans : on ne compte point les années de la vie parmi les morts.

Malheur à vous, hommes impies, qui avez abandonné la loi du Seigneur ? Quand vous êtes nés, vous êtes nés dans la malédiction, & quand vous mourrez, vous aurez la malédiction pour partage.

On pleure les gens de bien, lorſqu'on met leur corps en terre : mais la mémoire des méchants ſera anéantie.

Ayez ſoin de vous faire une bonne réputation : c'eſt un bien plus ſolide que les plus grands tréſors. La bonne vie n'a qu'un certain nombre de jours : mais la bonne réputation demeure éternellement.

Digitized by Google

## LXXIII. *Eloge de la grandeur de Dieu.*

Iſaïe.

La gloire du Seigneur éclate dans ſes œuvres merveilleuſes : il les affermit comme étant le Seigneur tout-puiſſant, afin qu'elles ſubſiſtent éternellement pour ſa gloire. *Ch.* 42.

Il ſonde l'abyme & le cœur des hommes, & il penetre leurs plus ſecrettes penſées. Il connoît tout ce qui ſe peut ſavoir, & il voit les ſignes des tems à venir : il annonce les choſes paſſées & les choſes futures : il découvre les traces de ce qu'il y a de plus caché : il n'y a point pour lui de penſées ſecrettes, ni une ſeule parole qui échappe à ſa connoiſſance. Il a fait éclater la beauté des merveilles de ſa ſageſſe, il eſt avant tous les ſiecles, il ſera dans tous les ſiecles. On ne peut rien ajouter à ce qu'il eſt, ni en rien ôter ; & il n'a beſoin du conſeil de perſonne.

Que pouvons-nous dire pour relever ſa gloire ? car le Seigneur eſt ſouverainement grand, & ſa puiſſance eſt admirable. Portez la gloire du Seigneur le plus haut que vous pourrez : elle eſt encore infiniment au-deſſus, & ſa magnificence ne peut être aſſez admirée. *Ch.* 43.

Béniſſez le Seigneur, & relevez ſa grandeur autant que vous pourrez : car il eſt au-deſſus de toute louange. Employez à le louer tout ce que vous avez de force ; ne vous laſſez point dans cet exercice : car vos louanges n'égaleront jamais ce qu'il eſt.

Qui pourra le voir & le repréſenter tel qu'il eſt ? Qui peut exprimer ſa grandeur, ſelon qu'elle eſt dès le commencement ? Beaucoup de ſes ouvrages nous ſont cachés, qui ſont plus grands que ceux que nous connoiſſons : car nous n'en voyons qu'un petit nombre. C'eſt le Seigneur qui a fait toutes choſes, & qui donne la ſageſſe à ceux qui vivent dans la piété.



Digitized by Google

## DU PROPHETE ISAIE.

On a vu, dans l'Hiſtoire, que ce Prophete parut ſous les regnes d'Ozias, de Joathan & d'Ezéchias. *Livre III, art. XXX. &c.*

I. *Dieu ſe plaint de ce que le peuple Juif, après avoir été puni en tant de manieres, perſiſte opiniâtrément dans ſon ingratitude & dans ſes autres crimes. Extrême déſolation prédite.*

Ch. 1. Cieux, écoutez; & toi, terre, prête l'oreille : car c'eſt le Seigneur qui parle, J'ai nourri des enfants & je les ai élevés, & après cela ils ſe ſont révoltés contre moi. Le bœuf connoît celui à qui il appartient, & l'âne l'étable de ſon maître, mais Iſraël ne me connoît point, & mon peuple n'a point d'intelligence. Ah! nation péchereſſe, peuple chargé d'iniquité, race corrompue, enfans méchants & ſcélérats! ils ont abandonné le Seigneur; ils ont blaſphémé le Saint d'Iſraël : ils ſont retournés en arriere. A quoi ſerviroit de vous frapper davantage, vous qui ajoutez (ſans ceſſe) péché ſur péché? La tête eſt toute languiſſante, & le cœur abattu. Depuis la plante des pieds juſqu'au haut de la tête, il n'y a pas une partie ſaine dans ce peuple : ce n'eſt que bleſſure, que contuſion, que plaie enflammée, qui n'a point été bandée, à laquelle on n'a point appliqué de remede, & qu'on n'a point adoucie avec l'huile. Vos campagnes ſont déſolées, vos villes ſont brûlées, les étrangers dévorent votre pays à vos yeux : Jeruſalem demeurera ſeule, comme une loge de branchages dans une vigne, comme une cabanne dans un champ de concombres, & comme une ville aſſiégée : ſi le Seigneur des armées ne nous avoit conſervé quelques-uns de notre race, nous aurions eu le même ſort que Sodome & Gomorrhe.

II. *Dieu rejette les ſacrifices & les fêtes de ce peuple. Ce qu'il demande de lui pour le recevoir en ſa grace.*

Ch. 1. 10. Ecoutez la parole du Seigneur, princes de Sodome, prêtez l'oreille à la loi de notre Dieu, peuple de Go-

Digitized by Google

morrhe (1) Qu'ai-je à faire, dit le Seigneur, de ce grand nombre de victimes que vous m'offrez ? Je ſuis ſaoul des holocauſtes de vos béliers, & de la graiſſe de vos bêtes, je n'aime point le ſang des veaux, des agneaux & des boucs. Lorſque vous entrez dans mon temple pour vous préſenter devant moi, qui vous demande (2) que vous ayez ces dons dans les mains ? Ne m'offrez plus de ſacrifices inutilement : l'encens m'eſt en abomination ; vos nouvelles lunes, vos ſabbats, & vos autres fêtes me ſont inſupportables, l'iniquité regne dans vos aſſemblées, je hais vos fêtes ſolemnelles, elles me ſont à charge, je ſuis las de les ſouffrir. Lorſque vous leverez les mains (pour me prier), je détournerai les yeux de vous : vous aurez beau multiplier vos prieres, je ne vous écouterai point, car vos mains ſont pleines de ſang. Iſaïe.

Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux la malignité de vos penſées, ceſſez de faire le mal, apprenez à faire le bien, attachez-vous à la juſtice, aſſiſtez l'opprimé, prenez la défenſe de l'orphelin & de la veuve. Après cela, venez, & ſoutenez votre cauſe contre moi, dit le Seigneur. Quand vos péchés ſeroient comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige, & quand ils ſeroient rouges comme le vermillon, ils deviendront comme la laine la plus blanche. Si vous voulez m'écouter, vous ſerez raſſaſiés des biens de la terre : mais ſi vous ne voulez pas, & ſi vous m'irritez contre vous, l'épée vous dévorera : car c'eſt le Seigneur qui l'a prononcé de ſa propre bouche.

(1) Ces paroles s'adreſſent aux princes des Juifs & au peuple, auſſi criminels devant Dieu, que les habitants de Sodome & de Gomorrhe.

(2) Voyez la note (2) ſur l'art. V de Jérémie.

III. *Les crimes & les injuſtices qui regnent à Jéruſalem attireront la vengeance de Dieu : Ce peuple ſera enſuite délivré & rétabli dans un état plus heureux.*

Comment (Jéruſalem), cette cité fidele, pleine de droiture & d'équité, eſt-elle devenue une proſtituée ? La juſtice y habitoit, & il n'y a maintenant que des meurtriers. Votre argent eſt changé en écume, & votre vin eſt mêlé d'eau. Vos princes ſont infideles, ils ſont les compagnons des voleurs, tous aiment les préſents, & ils ne cherchent que le gain & l'intérêt ; ils ne rendent point juſtice à l'orphelin, & la cauſe de la veuve n'a point d'accès auprès d'eux. C'eſt pourquoi le Seigneur Ch. 1. 21.

des armées, le puiſſant Dieu d'Iſraël, a dit : Ah ! je me
Iſaïe. conſolerai par la perte de ceux qui me font la guerre, & je me vengerai de mes ennemis. J'étendrai ma main ſur vous, je vous purifierai de toute votre écume par le feu, & j'ôterai tout l'étain qui eſt en vous. Je rétablirai vos juges & vos conſeillers, comme ils étoient autrefois ; & après cela vous ſerez appellée la cité du juſte & la ville fidele. Sion ſera rachetée par un juſte jugement, & ceux qui y retourneront, ſeront délivrés par la juſtice. Mais les méchants & les prévaricateurs ſeront réduits en poudre, & ceux qui auront abandonné le Seigneur, ſeront conſumés.

IV. *Sous la figure d'une ville ſtérile donnée au pillage, le Prophete prédit la punition des Juifs & la déſolation de leur pays. Invectives contre les vices qui regnoient parmi eux.*

Ch. 5. 1. Je vais chanter à mon bien-aimé un cantique touchant ſa vigne.

Mon bien-aimé a une vigne ſur un côteau gras & fertile. Il l'a environnée d'une haie, il en a ôté les pierres, & y a mis un plan rare & excellent, il a bâti une tour au milieu, avec un preſſoir. Il s'attendoit qu'elle porteroit de bons raiſins, & elle n'en a porté que de ſauvages. Maintenant donc, habitants de Jéruſalem, & vous, hommes de Juda, ſoyez les juges entre moi & ma vigne. Qu'ai-je dû faire de plus à ma vigne, que je n'aie point fait ? Pourquoi donc, lorſque je m'attendois qu'elle produiroit de bons raiſins, n'en a-t-elle produit que de mauvais ? Maintenant je vais vous dire ce que je ferai à ma vigne. J'en arracherai la haie, & elle ſera expoſée au pillage, je détruirai les murs qui la défendent, & elle ſera foulée aux pieds, je la rendrai toute déſerte, & elle ne ſera taillée ni labourée, les ronces & les épines la couvriront, & je commanderai aux nuées de ne pleuvoir plus ſur elle.

La maiſon d'Iſraël eſt la vigne du Seigneur des armées, & la tribu de Juda étoit le plant dont il faiſoit ſes délices. J'ai attendu qu'ils fiſſent des actions d'équité, & je ne vois que violence ; j'ai attendu qu'ils rendiſſent juſtice, & je n'entends que les cris ( de ceux qui ſont dans l'oppreſſion ).

Malheur à vous, qui joignez maiſon à maiſon, & qui ajoutez terres à terres, juſqu'à ce qu'enfin le lieu vous manque ! Serez-vous donc les ſeuls qui habite-

Digitized by Google

rez ſur la terre ? Je jure, dit le Seigneur, que cette multitude de maiſons, ces maiſons ſi vaſtes & ſi embellies, ſeront toutes déſertes, ſans qu'un ſeul homme y habite. Alors dix arpens de vignes donneront à peine de quoi remplir le plus petit tonneau ; & pour trente boiſſeaux de ſemence, on ne recueillera que trois boiſſeaux de bled. Iſaïe.

Malheur à vous, qui vous levez le matin pour vous plonger juſqu'au ſoir dans les excès de la table, & pour boire juſqu'à ce que le vin vous échauffe la tête ! Le luth, & la harpe, les flûtes & les tambours, & les vins (les plus exquis) ſe trouvent dans vos feſtins, & vous ne penſez point du tout à l'œuvre du Seigneur, & vous ne vous appliquez point à conſidérer les ouvrages de ſes mains. C'eſt pour cela que mon peuple ſera emmené captif, parce qu'il n'a point d'intelligence, que les plus grands d'Iſraël mourront de faim, & que tout le reſte du peuple ſéchera de ſoif.

Malheur à vous, qui traînez après vous une longue ſuite d'iniquités, vous qui dites (en parlant de Dieu) : » Qu'il ſe hâte, que ce qu'il doit faire arrive bientôt, » afin que nous le voyions : que les deſſeins du Saint » d'Iſraël, s'accompliſſent au plutôt, afin que nous re- » connoiſſions s'il eſt véritable ».

Malheur à vous qui appellez bon ce qui eſt mauvais, & mauvais ce qui eſt bon, qui donnez aux ténebres le nom de lumiere, & à la lumiere le nom de ténebres : qui faites paſſer pour doux ce qui eſt amer, & pour amer ce qui eſt doux.

Malheur à vous, qui êtes ſages à vos propres yeux, & qui vous croyez prudens & éclairés !

Malheur à vous, qui êtes puiſſants pour boire le vin, & robuſtes pour vous enivrer, qui pour des préſents juſtifiez le coupable, & qui raviſſez à l'innocent ſa juſtice.

Malheur à ceux qui font des loix & des ordonnances injuſtes pour opprimer le pauvre dans le jugement, pour accabler l'innocence des plus foibles de mon peuple par la violence, pour dévorer la veuve comme leur proie, & pour mettre au pillage le bien des pupilles ! Que ferez-vous au jour que Dieu vous viſitera, & lorſque le malheur viendra de loin fondre ſur vous ? A qui aurez-vous recours ? & que deviendront ces richeſſes dont vous tirez vanité. Ch. 10.

Ce peuple, dit le Seigneur, s'approche de moi de bouche, & me glorifie des levres, mais ſon cœur eſt Ch. 29. 13.

éloigné de moi, & il ne ſuit, dans le culte qu'il me
Iſaïe. rend, que des maximes & des ordonnances humaines. C'eſt pourquoi je ferai dans ce peuple un prodige étrange qui ſurprendra tout le monde : car la ſageſſe des ſages perira, & la prudence des hommes les plus éclairés diſparoîtra.

Malheur à vous, dont le cœur eſt un profond abyme, pour cacher à Dieu même le ſecret de vos deſſeins, qui faites vos œuvres dans les ténebres, & qui dites : « Qui eſt-ce qui me voit, & qui ſait ce que nous fai-» ſons » ! Cette penſée eſt folle & impie, comme ſi l'argile s'élevoit contre le potier, & que le vaſe dît à celui qui l'a formé : « Ce n'eſt pas vous qui m'avez fait »; comme ſi l'ouvrage diſoit à l'ouvrier : « Vous n'avez » point d'intelligence ».

*Ch.* 30. Malheur à vous, enfants rebelles, qui formez des deſſeins ſans me conſulter, qui concertez des entrepriſes qui ne viennent point de mon eſprit, pour ajouter toujours péché ſur péché ! Car ce peuple m'irrite ſans ceſſe : ce ſont des enfants menteurs, des enfants qui ne veulent point écouter la loi de Dieu : qui diſent aux voyants : « Ne voyez point » ; & aux Prophetes : « Ne nous découvrez point ce qui eſt droit » & juſte, dites-nous des choſes qui nous plaiſent ; » ne voyez que des illuſions, ceſſez de nous parler » de la voie ( de Dieu ) ; laiſſez-là ce ſentier étroit, » & ne nous faites plus entendre le nom du Saint » d'Iſraël.

C'eſt pourquoi, voici ce que dit le Saint d'Iſraël : Puiſque vous avez rejetté la parole du Seigneur, que vous avez mis votre confiance dans la calomnie, & que vous vous êtes appuyés ſur l'injuſtice : cette iniquité retombera ſur vous, comme une muraille qui, s'étant entr'ouverte depuis le haut & ayant long-tems menacé ruine, tombe tout d'un coup lorſqu'on n'y penſoit pas, & ſe briſe comme un vaſe de terre, qu'on caſſe avec effort en mille morceaux, ſans qu'il en reſte ſeulement un têt pour y mettre un charbon de feu ou pour puiſer un peu d'eau.

*Ch.* 30. 18. Le Seigneur vous attend afin de vous faire miſéricorde : il vous invite aux larmes & aux ſoupirs, au deuil
*Ch.* 22. 13. & à la pénitence, & vous, vous ne penſez qu'à vous réjouir, à tuer des veaux, à égorger des moutons, à manger & à boire ! » Mangeons & buvons, dites-» vous, nous mourrons demain ». C'eſt pourquoi je

jure, dit le Seigneur, le Dieu des armées, que vous porterez cette iniquité juſqu'à la mort, Iſaïe.

Les ſentinelles d'Iſraël ſont tous aveugles, ils ſont tous dans l'ignorance, ce ſont des chiens muets qui ne ſauroient aboyer, ils ne voyent que de vains fantômes, ils dorment & ſe plaiſent dans leurs ſonges : ce ſont des chiens affamés, qui ne ſont jamais raſſaſiés. Les paſteurs mêmes ſont ſans intelligence : chacun d'eux ſuit ſa voie, chacun cherche ſes intérêts, depuis le plus grand juſqu'au plus petit. « Venez, diſent-ils, prenons du vin, rempliſſons-nous-en juſqu'à nous enivrer, & nous boirons demain comme aujourd'hui, & encore davantage ». *Ch.* 36. 10.

V. *Effet de la colere de Dieu contre ſon peuple.*

Le Seigneur des armées fera connoître ſa grandeur dans ſon jugement : le Dieu ſaint ſera glorifié en faiſant éclater ſa juſtice. Ils ont foulé aux pieds la loi du Seigneur des armées, & ils ont blaſphemé la parole du Saint d'Iſraël. C'eſt pour cela que la fureur du Seigneur s'eſt allumée contre ſon peuple, qu'il a étendu la main ſur lui, qu'il l'a frappé de plaies (1). Mais après tous ces maux, ſa fureur n'eſt point encore appaiſée, & ſon bras eſt toujours levé. *Ch.* 5. 16. *v.* 24.

Il élévera ſon étendart, pour ſervir de ſignal à un peuple très-éloigné (2) : il appellera d'un coup de ſiflet des extrêmités de la terre, & ce peuple accourra auſſi-tôt avec une vîteſſe prodigieuſe : il rugira comme un lion, il frémira, il ſe jettera ſur ſa proie & l'emportera, ſans que perſonne puiſſe la lui arracher. Nous regarderons de tous côtés, & nous ne verrons dans tout le pays que ténebres & qu'affliction, ſans qu'il paroiſſe aucun rayon de lumiere dans une auſſi profonde obſcurité.

Le Seigneur réduira tous le pays dans la déſolation, & il en diſperſera tous les habitants : car c'eſt le Seigneur lui-même qui a prononcé cet arrêt. La terre (de Juda) a été profanée par ceux qui l'habitent ; ils ont violé les loix, ils ont changé les ordonnances, ils ont rompu l'alliance éternelle. C'eſt pourquoi la *Ch.* 24. 2.

(1) Ces plaies ſont les maux que les rois d'Iſraël & de Syrie, & Théglathphalaſar, roi d'Aſſyrie, firent aux Juifs ſous le règne d'Achaz ; & les horribles ravages de Sennachérib, ſous Ezéchias. *Voyez l'hiſtoire, liv.* III.

(2) Ce ſont les Babyloniens qui devoient ruiner Jéruſalem & le temple, & emmener les Juifs en captivité.

malédiction ( de Dieu ) dévorera ce pays, & il n'y
Iſaïe. reſtera qu'un très-petit nombre d'hommes. Les vins exquis ne ſont plus, la vigne languit, tous ceux qui étoient dans la joie, ſont dans les larmes, le bruit des tambours a ceſſé, les cris de réjouiſſance ne ſe font plus entendre, la harpe a fait taire ſes doux accords: on ne boira plus de vin en chantant des airs: toutes les liqueurs ſeront ameres à ceux qui en boiront. La ville ( de Jéruſalem ) eſt ruinée: les cris retentiſſent dans les rues, parce qu'il n'y a plus de vin, tous les divertiſſements ſont en oubli, tous les plaiſirs en ſont bannis. La ville n'eſt plus qu'un déſert, toutes les portes en ſont détruites, & ce qui reſtera dans le pays, & au milieu de tant de peuples, ſera comme quelques olives qui reſtent ſur un arbre après qu'on en a cueilli les fruits, ou comme quelques raiſins ( qu'on trouve ſur un ſep ) après la vendange.

VI. *Ne craindre que Dieu. Il eſt un aſyle pour les uns, & pour les autres une pierre contre laquelle ils ſe briſent. Malheur à quiconque ſuit une autre regle que ſa loi.*

Ch. 8. Le Seigneur me tenant dans ſa main puiſſante, m'a inſtruit, afin que je ne marchaſſe point dans la voie de ce peuple, & il m'a dit: Ne dites point comme les autres, « Faiſons tous enſemble une conſpiration », car tout ce que dit ce peuple, n'eſt qu'une conſpiration contre moi. Ne craignez point leurs menaces, & ne vous épouvantez point, mais rendez gloire à la ſainteté du Seigneur des armées, qu'il ſoit ſeul votre crainte & votre terreur: il deviendra votre ſanctuaire ( & votre aſyle ). Mais il ſera une pierre d'achoppement & de ſcandale pour les deux maiſons d'Iſraël, un piege & un filet pour les habitants de Jéruſalem. Pluſieurs d'entr'eux ſe heurteront ( contre cette pierre ); ils tomberont & ſe briſeront, ils s'engageront dans le filet, & y ſeront pris. S'ils vous diſent: « Conſultez les magiciens & les devins », répondez leur: « Chaque » peuple ne conſulte-t-il pas ſon Dieu? Pourquoi s'a» dreſſer aux morts pour les vivants? Conſultez plutôt » la loi de Dieu, & le témoignage qu'il rend lui-même». S'ils ne ſuivent pas cette regle, ils tomberont, ils ſouffriront la faim, ils ſeront environnés d'une nuit ſombre dont ils ne pourront ſortir.

Ch. 9. 16. Alors on connoîtra que ceux qui appellent ce peuple heureux, ſont des ſéducteurs; & ceux qu'on flatte de ce

bonheur, ſe trouveront dans le précipice. C'eſt pourquoi le Seigneur ne mettra point ſa joie dans les jeunes gens d'Iſraël, il n'aura pitié ni des veuves ni des orphelins, parce qu'ils ſont tous des hypocrites & des méchants, & que leur bouche ne s'ouvre que pour dire des folies. Iſaïe.

VII. *Sennacherib, inſtrument de la vengeance divine ſur les Juifs : ſon orgueil ſera puni, & les Juifs délivrés.*

Malheur à l'Aſſyrien (1) : celui qui eſt la verge & le bâton de ma fureur, ſa main eſt l'inſtrument de ma colere. Je l'enverrai contre une nation hypocrite, & je lui commanderai de marcher contre un peuple qui a mérité mon indignation, afin qu'il en remporte les dépouilles, qu'il le mette au pillage, & qu'il le foule aux pieds comme la boue qui eſt dans les rues. Mais l'Aſſyrien n'aura pas ce ſentiment, il ne ſera pas dans cette penſée, & ſon cœur ne reſpirera que les ravages & la deſtruction de pluſieurs peuples. Car il dira : Les princes qui me ſervent, ne ſont-ils pas autant de rois ? Samarie n'a-t-elle pas eu le même ſort que Damas ? Qui m'empêchera de traiter Jéruſalem, avec les Dieux qu'elle adore, comme j'ai traité Samarie avec ſes idoles. *Ch.* 10. 5.

Mais lorſque le Seigneur aura accompli tous ſes deſſeins ſur la montagne de Sion & de Jéruſalem, alors, dit le Seigneur, je demanderai compte au roi d'Aſſyrie de ſes ſentimens d'orgueil dont ſon cœur eſt rempli, & de cette hauteur avec laquelle il ſe glorifie. Car il a dit : « C'eſt par la force de mon bras que » j'ai fait (ces grandes choſes) : c'eſt ma propre ſa- » geſſe qui m'a éclairé : j'ai enlevé les (anciennes)

(1) C'eſt Sennachérib, roi impie & fier, comme on l'a vu dans l'hiſtoire. Le prophete, après avoir repréſenté dans les articles précédents les déſordres qui régnoient chez les Juifs, & les horribles châtiments dont Dieu avoit réſolu de les punir par le miniſtere des rois d'Aſſyrie & de Babylone, prédit ici & dans l'article ſuivant, que ces rois mêmes, après avoir ſervi aux juſtes deſſeins de Dieu ſur ſon peuple, ſeront à leur tour rigoureuſement punis ; & il en apporte deux raiſons : la premiere, que, dans tout ce qu'ils ont fait, ils n'ont eu en vue que de contenter leurs paſſions injuſtes, & non de faire la volonté de Dieu ; la ſeconde que, par un orgueil que Dieu ne peut ſouffrir, ils ont oſé ſe mettre à ſa place, en attribuant à eux-mêmes, & non à lui, l'honneur de leurs victoires.

Digitized by Google

Iſaïe. » bornes des peuples, j'ai pillé leurs tréſors, j'ai arra-
» ché les rois de leurs trônes. Les peuples les plus
puiſſants ont été comme un nid de petits oiſeaux, qui
» s'eſt trouvé ſous ma main, j'ai réuni toute la terre
» ſous mon obéiſſance, comme on ramaſſe quelques
» œufs que la mere a abandonnés, aucun n'a oſé ſeu-
» lement remuer l'aîle, ou ouvrir le bec, ou jetter
» le moindre cri ».

Quoi donc! La coignée ſe glorifie-t-elle contre celui qui s'en ſert? La ſcie ſe ſouleve-t-elle contre celui qui l'emploie; c'eſt comme ſi la verge s'élevoit contre celui qui la leve, comme ſi le bâton qui n'eſt qu'un bois inutile, ſe glorifioit (contre la main qui le remue). C'eſt pourquoi le Seigneur, le Dieu des armées, réduira à
*Liv.* III, rien la puiſſante armée de l'Aſſyrien, du lieu où ré-
*art.* xij, ſide ſa gloire ſortira un feu qui dévorera en un même
*&* xiij. jour les ronces & les épines, & conſumera les grands arbres de cette vaſte forêt (1), il en reſtera ſi peu qu'on les compteroit ſans peine, & qu'un enfant en
*v.* 24. feroit le dénombrement.

Voici donc ce que dit le Seigneur, le Dieu des armées: Mon peuple, qui habitez dans Sion, ne craignez point l'Aſſyrien. Il vous frappera de la verge, & levera le bâton ſur vous, comme autrefois les Egyptiens: mais encore un peu de tems, & ma fureur éclate-
*Liv.* II. ra contre eux, je leverai la main pour les frapper,
*art.* xl. comme je frappai autrefois les Madianites, & comme je levai ma verge ſur la mer pour faire périr les Egyp-
*Ch.* 14. tiens. L'Aſſyrien levera la main contre la montagne de
*v.* 24. Sion: mais le Seigneur briſera ce vaſe de terre par ſon bras terrible, & les Grands ſeront humiliés. Le Seigneur des armées en a fait ſerment: Je jure, a-t-il dit, que ce que j'ai projetté arrivera, & que ce que j'ai réſolu s'exécutera.

Je briſerai l'Aſſyrien dans ma terre, & je le foulerai aux pieds ſur mes montagnes, & mon peuple ſecouera le joug qu'il lui avoit impoſé, & ſe déchargera des fardeaux dont il l'accabloit. C'eſt le Seigneur des armées qui l'a réſolu, qui pourra s'y oppoſer? Son bras eſt étendu, qui pourra le détourner?

(1) Le prophete compare la nombreuſe armée de Sennachérib à une grande forêt: les ronces & les épines ſont les ſoldats, & les grands arbres ſont les capitaines & les ſeigneurs.

VIII. *Terrible & ſanglante déſolation de Babylone par les Medes, Son orgueil & celui de ſes rois ſera terraſſé & Dieu mettra fin à leur cruelle domination.* Iſaïe.

Prophétie contre Babylone, révélée à Iſaïe. J'ai donné mes ordres à mes lieutenans, (1) dit le Seigneur; J'ai fait venir mes guerriers, pour être les miniſtres de ma fureur. Voici le jour du Seigneur qui va venir, jour cruel, jour d'indignation, de colere & de fureur, pour déſoler tout le pays & en exterminer les méchants. Je ſuſciterai contre eux les Medes, qui ne chercheront point l'argent, & qui ne ſe mettront point en peine de l'or, mais ils perceront de leurs fleches juſqu'aux petits enfants, ils les écraſerout ſans pitié aux yeux (de leurs meres). Cette grande Babylone, la reine des villes, qui a porté ſi haut la gloire des Chaldéens ſera détruite comme Sodome & Gomorrhe. Ch. 13. 1 & 3.

Alors vous direz, en parlant du roi de Babylone, (2) Qu'eſt devenu ce maître impitoyable, ce tyran qui maltraitoit les peuples? Le Seigneur a briſé la force des impies, la verge de ces fiers dominateurs. Toute la terre eſt maintenant en repos; elle eſt dans la joie & dans l'allégreſſe. Les ſapins même & les cedres du Liban ſe ſont réjouis dans ſa chûte. « Depuis que tu es mort, » diſent-ils, il ne vient plus perſonne pour nous couper » & nous abattre. Les lieux bas de la terre ont été émus » à ton arrivée. Les morts ſe ſont réveillés, les princes » & les rois de la terre ſe ſont levés pour aller au-de- » vant de toi (3), & ils te diront »: Te voilà donc devenu foible & impuiſſant comme nous? Ta grandeur a été précipitée dans le tombeau; ta couche ſera la Ch. 14. 4.

(1) Ce ſont, comme on l'a vu dans l'hiſtoire, LII, *art.* LVI, les Medes & les Perſes commandés par Darius le Mede & par Cyrus.

(2) Il entend le ſuperbe Nabuchodonoſor & ſes ſucceſſeurs, & ſur-tout Balthaſar, ſon petit-fils, qui périt miſérablement dans le ſac de Babylone, & qui n'eut point de ſucceſſeurs.

(3) Iſaïe fait parler ici les ſapins & les cedres; il fait paroître les rois morts allant au-devant du roi de Babylone, mort comme eux, & lui parlant. Il eſt fort ordinaire aux prophetes d'uſer de cette ſorte de figure, qui prête du ſentiment & de l'action aux choſes inſenſibles. Ainſi il eſt dit dans les Pſeaumes: *Tous les arbres des forêts treſſailleront de joie à la vue du Seigneur*, Pſ. 95. *La mer l'a vu & elle s'eſt enfuïe: le Jourdain eſt retourné en arriere; les montagnes ont bondi comme des béliers, & les collines comme des agneaux.*

pourriture & ton vêtement ſeront les vers. Comment
Iſaïe. es-tu tombé du ciel, toi qui étois brillant comme l'aurore ? Tu diſois en ton cœur : « Je monterai au ciel ; » j'établirai mon trône au-deſſus des aſtres : & je ſerai » ſemblable au Très-haut (4) ». Cependant te voilà précipité juſqu'au fond des abîmes. Ceux qui te verront, diront en te regardant : « Eſt-ce là cet homme qui faiſoit trembler la terre & qui renverſoit les royaumes ; » qui a déſolé tant de pays, qui en a détruit les villes, » & qui a retenu dans les chaînes ceux qu'il avoit fait » priſonniers » ? Les rois des nations ſont morts avec gloire, chacun dans ſa maiſon ; mais pour toi, tu as été jetté loin de ton tombeau comme un tronc inutile ; & tout couvert de ton ſang, tu as été enveloppé dans la foule de ceux qui ont été tués par l'épée : parce que tu as ruiné ton royaume, & que tu as fait périr ton peuple. Préparez à ſes enfants une mort violente, à cauſe de l'iniquité de leur pere ; afin qu'ils ne ſe relevent point, & qu'ils ne ſoient point héritiers du royaume. « Je m'éleverai contre eux, dit le Seigneur : je perdrai » juſqu'au nom de Babylone ; je nettoyerai juſqu'aux » moindres reſtes », dit le Seigneur des armées.

(4) C'eſt le langage, non de la bouche, mais du cœur de l'orgueilleux. Le crime de l'orgueil conſiſte en ce que la créature, oubliant ſa baſſeſſe & ſon néant, veut s'égaler à Dieu même & ſe mettre à ſa place, en devenant à elle-même ſa derniere fin. L'auteur du ſecond livre des Machabées, parlant du ſuperbe Antiochus, dit qu'*il ſe flattoit de pouvoir commander aux flots de la mer, peſer dans une balance les plus hautes montagnes, & atteindre juſqu'aux étoiles du ciel.* Hiſt. liv. IV, art. XII.

IX. *Prieres que le prophete met dans la bouche des Juifs diſperſés & captifs après la ruine de Jéruſalem. Ils appellent Dieu à leurs ſecours, & le ſupplient de les délivrer des maux que leurs péchés leur ont attirés.*

Ch. 63. 15. Seigneur, regardez nous du haut du ciel : jettez les yeux ſur nous de votre ſainte demeure & du trône de votre gloire. Où eſt maintenant votre zèle & votre puiſſance ? où eſt la tendreſſe de votre cœur & la multitude de vos miſéricordes ? Elles ne ſe répandent plus ſur nous. Car c'eſt vous qui êtes notre pere ; Abraham ne nous
Ch. 64. 1. connoît point, & Iſraël ne ſait qui nous ſommes ; mais vous, Seigneur, vous êtes notre pere, vous êtes notre libérateur, vous dont le nom eſt grand dans toute éternité. (Cependant) nos ennemis ſe ſont rendus les maîtres

Digitized by Google

d'un peuple qui vous eſt conſacré ; ils ont foulé aux pieds votre ſanctuaire. Puiſſiez-vous ouvrir les cieux & en deſcendre, afin que la puiſſance de votre nom éclate parmi vos ennemis, & que les nations tremblent devant vous ! Depuis le commencement du monde l'oreille n'a point ouï, & l'œil n'a point vu qu'aucun autre Dieu que vous ait fait d'auſſi grandes choſes que celles que vous faites en faveur de ceux qui ont confiance en vous. Vous allez au-devant de ceux qui mettent en vous leur joie & qui vivent ſelon la juſtice. Mais vous vous êtes mis en colere contre nous, parce que nous vous avons offenſé : nous ſommes tous devenus comme un homme impur, & toutes les œuvres de notre juſtice ſont comme le linge le plus ſouillé ; nous ſommes tombés comme la feuille des arbres, & nos iniquités nous ont emportés comme un vent impétueux. Il n'y a perſonne qui invoque votre ſaint nom, perſonne qui ſe réveille pour s'attacher à vous. Vous avez détourné de nous votre viſage, & vous nous avez briſés par le poids de notre iniquité. Cependant, Seigneur, vous êtes notre pere ; & nous ne ſommes que de l'argile : c'eſt vous qui nous avez formés, & nous ſommes tous l'ouvrage de vos mains. Que votre colere ne ſoit point ſans retour, & ne conſervez point le ſouvenir de nos crimes ; jettez les yeux ſur nous, & conſidérez que nous ſommes tous votre peuple. Votre ville ſainte eſt devenue une ſolitude ; Sion eſt déſerte, Jéruſalem eſt déſolée ; le temple de notre ſanctification & de notre gloire, où nos peres ont chanté vos louanges, a été conſumé par le feu ; nos plus belles maiſons ne ſont plus que des ruines. Après cela, Seigneur, vous retiendrez-vous encore ? demeurerez-vous dans le ſilence ? & nous affligerez-vous juſqu'à l'extrêmité ? Iſaïe.

X. *Dieu répond aux Juifs qu'il eſt toujours également puiſſant & bon pour les délivrer ; mais que ce ſont leurs péchés & leur impénitence qui ont arrêté le cours de ſes miſéricordes, & l'ont forcé de les punir. Ils reconnoiſſent eux-mêmes qu'ils ont été juſtement abandonnés, & confeſſent leurs péchés.*

Le bras du Seigneur n'eſt point raccourci pour ne pouvoir plus ſauver, & ſon oreille n'eſt point devenue plus dure pour ne pouvoir plus entendre. Mais ce ſont vos iniquités, qui ont fait une ſéparation entre vous & votre Dieu ; & vos péchés ſont cauſe qu'il a caché ſon viſage, (& qu'il s'eſt éloigné de vous) pour ne plus vous écouter. Ch. 59. 1.

Car vos mains ſont ſouillées par l'injuſtice, vos levres
Iſaïe. ont proféré le menſonge, & votre langue a dit des paroles criminelles. Ils ont fait éclorre des œufs d'aſpics, qui les tueront; & ils ont formé des toiles d'araignées, qui ne ſont bonnes à rien. Leurs pieds courent vers le mal, ils ne connoiſſent point le chemin de la paix, & ils ne marchent point dans le ſentier de la juſtice.

C'eſt pour cela que la protection (de Dieu) s'eſt éloignée de nous, & que ſes bienfaits ne viennent point juſqu'à nous. Nous attendions la lumiere, & nous voilà dans les ténebres; nous eſpérions un grand jour, & nous marchons dans une nuit ſombre. Nous marchons à tâtons le long des murailles, comme des aveugles; nous nous heurtons en plein midi, comme ſi nous étions dans les ténebres. Nous gémiſſons dans l'attente du ſecours (de Dieu), & il ne vient point; nous ſoupirons après le ſalut, & le ſalut eſt bien loin de nous. Car nos iniquités ſe ſont multipliées devant vos yeux, Seigneur, & nos péchés portent témoignage contre nous. Nos crimes ſont préſents à notre ſouvenir, & nous reconnoiſſons nos infidélités. Nous avons péché & menti contre le Seigneur; nous avons refuſé de ſuivre notre Dieu; nous nous ſommes rendus coupables de calomnie & d'injuſtice; notre cœur a conçu & enfanté des paroles de menſonge. La vérité a été opprimée dans les places publiques, & la juſtice n'y a trouvé aucun accès. La vérité y a été miſe en oubli; & celui qui s'eſt retiré du mal, a été expoſé en proie. Le Seigneur l'a vu, & ſes yeux ont été bleſſés de ce qu'il n'y avoit plus de juſtice. Il a vu qu'il ne reſtoit plus d'homme; & il a été ſaiſi d'étonnement, de voir que perſonne ne s'oppoſoit (à ſa colere par ſa priere). Ainſi la force de ſon bras eſt venue à ſon ſecours, & ſa propre juſtice a combattu pour lui. Il s'eſt revêtu de ſes armes, pour punir dans ſa colere ceux qui lui font la guerre, & pour rendre à ſes ennemis ce qu'ils méritent.

XI. *Dieu promet enfin qu'il pardonnera à ſon peuple, & qu'il le ramenera de Babylone en Judée. Suites de cet heureux retour.*

Ch. 40. 1. Conſolez-vous, mon peuple, conſolez-vous, dit votre Dieu. (Prophetes), parlez au cœur de Jéruſalem; & dites-lui que ſes maux ſont finis, que ſes iniquités ſont pardonnées, & qu'elle va recevoir de la main du Seigneur une abondance (de graces) à proportion des péchés qu'elle a commis. Une voix crie dans le dé-

ſert (1) : Préparez la voie du Seigneur : rendez droits dans la ſolitude les ſentiers de notre Dieu. Les vallées Iſaïe.

(1) Ce déſert de la Judée, où il n'étoit reſté qu'un petit nombre d'habitants. C'eſt à eux que la voix crie : elle les avertit de préparer les chemins pour le Seigneur, qui doit marcher lui-même à la tête de leurs freres, & les ramener dans le pays, comme un paſteur conduit ſon troupeau. Tous les obſtacles qui traverſoient cet heureux retour, ſeront levés ; les difficultés ſeront applanies ; & tous les peuples admireront, dans un événement ſi merveilleux, & prédit ſi long-temps auparavant, la puiſſance du Dieu d'Iſraël, & la certitude infaillible de ſa parole. Quand ce temps ſera venu, & que les Juifs, dont le cœur étoit abattu par une ſi longue captivité, ſe verront tout-à-coup délivrés contre toute apparence ; alors les plus aveugles & les plus ſtupides d'entre eux ſeront forcés de reconnoître la puiſſance de Dieu, & ſa fidélité dans ſes promeſſes : la joie de ſe voir délivrés donnera aux boiteux mêmes la force & l'agilité : & les langues de pluſieurs, auparavant muettes pour Dieu, ſe délieront pour chanter ſes louanges. Toute la Judée, cultivée ſoigneuſement par ſes nouveaux habitans, ſera riante & fertile ; les chemins de la ville ſainte ſeront libres ; ils ne ſeront plus infectés ni par les bêtes farouches, ni par les nations idolâtres & ennemies, qui ont tant de fois ravagé le pays ; ceux que Dieu aura délivrés de la captivité, iront au temple de Jéruſalem, pleins de joie, en chantant les louanges de Dieu. Voilà le premier ſens des deux endroits d'Iſaïe, rapportés dans cet article, & des autres qu'on rapportera dans les ſuivans.

Mais ce ſens n'eſt, ni le ſeul, ni même celui que l'Eſprit ſaint a eu principalement en vue. Il y en a un autre plus élevé, & tout enſemble, plus ſimple, plus propre, & qui remplit mieux la force des expreſſions : c'eſt celui que l'Evangile nous montre, en appliquant au ſaint précurſeur de J. C. ces paroles d'Iſaïe : *Une voix crie dans le déſert, &c.*

Suivant cette ouverture, le grand objet des paroles du prophete n'eſt point la captivité de Babylone ; c'eſt celle du démon & du péché, de laquelle Jeſus-Chriſt, figuré par Cyrus, nous a rachetés. Les aveugles éclairés, les ſourds qui entendent, &c. ſont ceux à qui Jeſus-Chriſt a rendu, par ſes miracles, l'uſage de leurs ſens & de leurs membres ; & mieux encore, ceux qu'il a guéris par ſa grace de l'aveuglement & de la ſurdité ſpirituelle, &c. La parole de Dieu qui *demeure éternellement*, eſt celle qui nous a été annoncée par Jeſus Chriſt & par les apôtres (1. Pier. 1. 25.). Sion ou Jéruſalem eſt l'Egliſe : cette voie ſainte, dans laquelle marchent ceux que Jeſus-Chriſt a rachetés, eſt celle que lui-même leur a appriſe ; c'eſt elle qui conduit à cette cité bienheureuſe, où Dieu a ſon temple, & où l'on goûte une joie ineffable, qui n'eſt mêlée ni de gémiſſements ni de douleur.

ſeront comblées ; les montagnes & les collines ſeront
Iſaïe. abaiſſées ; les chemins tortus ſeront redreſſés ; & ceux qui étoient raboteux, ſeront applanis : la gloire du Seigneur ſe manifeſtera, & toute chair verra que c'eſt le Seigneur lui-même qui a parlé.

Une voix m'a dit : « Criez » ; & j'ai répondu : « Que » crierai-je » ? Toute chair n'eſt que de l'herbe ; & toute ſa gloire eſt comme la fleur des champs. L'herbe ſe ſeche & la fleur tombe, dès que le Seigneur l'a frappée de ſon ſouffle. L'herbe ſe ſeche, la fleur tombe ; mais la parole du Seigneur notre Dieu demeure éternellement.

Montez ſur une haute montagne, vous qui annoncez cette heureuſe nouvelle à Sion. Elevez votre voix avec force, vous qui annoncez cette heureuſe nouvelle à Jéruſalem : élevez votre voix, ne craignez point ; dites aux villes de Juda : « Voici votre Dieu : voici le Seigneur » qui vient revêtu de toute ſa puiſſance : il régnera par » la force de ſon bras ; il tient en ſa main les récom- » penſes ; & le prix dont il doit payer les œuvres marche » devant lui. Il menera ſon troupeau dans les pâturages, » comme un paſteur conduit ſes brebis ; il prendra les » petits agneaux entre ſes bras ; il les portera dans ſon
Ch. 35. » ſein ; il ſoulagera les brebis qui ſont pleines ».
4. Dites à ceux qui ont le cœur abattu : « Prenez cou- » rage, ne craignez point ; voici votre Dieu qui va » vous venger, & traiter ( vos ennemis ) comme ils le » méritent. Dieu viendra lui-même, & il vous délivrera ». Alors les aveugles ſeront éclairés, & les oreilles des ſourds ſeront ouvertes ; le boiteux bondira comme le cerf, & la langue des muets ſera déliée ( & chantera des cantiques ) : car il ſortira de terre des ſources d'eau dans les lieux déſerts, & des torrents couleront dans la ſolitude. Il y aura là un ſentier & un chemin, qui ſera appelé la voie ſainte. Les hommes impurs & ſouillés n'y paſſeront point ; ce ſera pour vous un chemin droit, où les moins éclairés marcheront ſans s'égarer. Il n'y aura point là de lion, aucune bête farouche ne s'y trouvera ; ceux qui auront été délivrés, y marcheront. Ceux que le Seigneur aura rachetés, retourneront ( dans leur patrie ) ; ils viendront à Sion en chantant ſes louanges ; ils ſeront couronnés d'une joie éternelle ; la douleur & les gémiſſements ſeront bannis à jamais.

Digitized by Google

XII. *Les Juifs, ayant preſque perdu toute eſpérance, Dieu les raſſure par la vue de ſa toute-puiſſance & de ſa bonté envers ceux qui eſperent en lui. Il n'a point abandonné Iſraël pour toujours.* Iſaïe.

Qui eſt celui qui a meſuré les eaux dans le creux de ſa main, & qui, la tenant étendue, a peſé les cieux? Qui eſt celui qui ſoutient de trois doigts toute la maſſe de la terre, qui peſe les montagnes, & met les collines dans la balance? Qui a inſtruit l'eſprit du Seigneur? Qui lui a donné conſeil? Qui lui a appris ce qu'il devoit faire? Toutes les nations ne ſont devant lui que comme une goutte d'eau, ou comme ce petit grain qui donne à peine le moindre mouvement à la balance. Toutes les îles ſont devant ſes yeux comme le plus petit grain de pouſſiere. Tous les peuples du monde ſont devant lui comme s'ils n'étoient point, & il les regarde comme un néant. A quoi donc ferez-vous reſſembler Dieu, & quelle image en tracerez-vous? C'eſt lui qui s'aſſied ſur le globe de la terre; & tous les hommes qui l'habitent, ne ſont devant lui que comme des ſauterelles. Il a ſuſpendu les cieux comme une toile, & il les étend comme un pavillon qu'on dreſſe pour s'y retirer. Il anéantit les Grands du monde, & il réduit à rien ceux qui le gouvernent. A peine ſont-ils plantés, à peine leur tronc a-t-il pouſſé quelques racines, il ſouffle ſur eux, & ils ſechent; & ils ſont enlevés comme la paille qui eſt emportée par un tourbillon. *Ch.* 40. 12.

Levez les yeux en haut, & regardez. Qui a créé toutes ces choſes? C'eſt celui qui fait marcher avec tant d'ordre l'armée des étoiles, & qui les appelle toutes par leur nom. Il n'y en a pas une qui ſe dérange, tant eſt grande ſa force & ſa puiſſance!

Pourquoi dites-vous donc, ô Iſraël: « Mon état eſt » inconnu au Seigneur; mon Dieu ne ſe met point en » peine de me rendre juſtice »? Ne ſavez-vous pas que Dieu eſt le Seigneur éternel, qui a créé toute l'étendue de la terre, qui ne ſe laſſe & ne ſe fatigue point, & dont la ſageſſe eſt impénétrable? C'eſt lui qui donne des forces à ceux qui ſont las, & qui remplit de vigueur ceux qui étoient tombés dans la défaillance. La fleur de l'âge ſe paſſe & ſuccombe au travail; les jeunes gens les plus robuſtes tombent de fatigue: mais ceux qui eſperent au Seigneur, trouveront des forces toujours nouvelles; ils étendront leurs ailes, & voleront comme

l'aigle ; ils courront ſans ſe fatiguer ; ils marcheront ſans ſe laſſer.

Iſaïe. *Ch.* 41. 8. * Ne craignez donc point, Iſraël mon ſerviteur, race d'Abraham, qui a été mon ami : ne craignez point, parce que je ſuis avec vous : ne vous découragez point, parce que je ſuis votre Dieu : je vous ai fortifié, je vous ai ſecouru, je vous ſoutiens par la main droite de ma juſtice. Tous ceux qui vous font la guerre, ſeront confondus, parce que je vous prends par la main, moi qui ſuis le Seigneur ; & c'eſt moi qui vous dis : « Ne craignez point, parce que je vous ſoutiens ». Ne craignez point, ô Iſraël ! qui êtes devenu comme un ver qu'on écraſe. C'eſt moi qui viens à votre ſecours, dit le Seigneur ; & c'eſt le Saint d'Iſraël qui vous rachete. Les pauvres & les affligés cherchent de l'eau, & ils n'en trouvent point ; leur langue eſt brûlée par les ardeurs de la ſoif. Mais je ſuis le Dieu d'Iſraël ; je ne les abandonnerai pas. Je ferai ſortir des fleuves du haut des collines, & des fontaines du milieu des champs ; afin que tous les hommes ſachent que c'eſt la main du Seigneur qui a fait cette merveille, & que le Saint d'Iſraël en eſt l'auteur.

### XIII. *Cyrus eſt celui dont Dieu ſe ſervira pour rendre la liberté aux Juifs.*

*Ch.* 45. 1. Voici ce que dit le Seigneur à Cyrus (1), qui eſt mon Chriſt, que j'ai pris par la main pour lui aſſujettir les nations, pour déſarmer les rois, pour ouvrir devant lui toutes les portes, ſans qu'aucune lui ſoit fermée. Je marcherai devant vous ; j'humilierai les Grands de la terre ; je briſerai les portes d'airain & les gonds de fer. C'eſt moi qui vous ai appelé par votre nom, à cauſe d'Iſraël mon ſerviteur & mon élu : je vous ai appelé par votre nom, quoique vous ne m'ayez point connu. Je ſuis le Seigneur, & il n'y a point d'autre Dieu que moi : je vous ai mis les armes à la main, & cependant vous ne m'avez point connu. Je ſuis le Seigneur : c'eſt moi qui forme la lumiere & qui répand les ténebres, qui fais la paix, & qui crée les maux. Je ſuis le Seigneur qui fais toutes ces choſes. Cieux, envoyez la roſée d'enhaut, & que les nuées faſſent deſcendre le juſte comme une pluie ! Que la terre s'ouvre, & qu'elle faſſe naître le Sauveur, & que la juſtice naiſſe en même temps. Je

(1) Le prophete écrivoit ceci près de deux cents ans avant que Cyrus fût né.

ſuis le Seigneur qui l'ai créé ; c'eſt moi qui l'ai ſuſcité pour faire juſtice ; j'applanirai devant lui tous les chemins ; il rebâtira ma ville, & il rendra la liberté à mes captifs, ſans recevoir pour eux ni rançon ni préſent. Les peuples idolâtres rougiront de honte, ils ſeront couverts de confuſion : mais Iſraël recevra du Seigneur un ſalut éternel. Iſaïe.

XIV. *Dieu montre ſa grandeur par la certitude avec laquelle il prédit l'avenir. Ses réſolutions ſont immuables, & toutes ſes volontés s'accompliſſent. Sa tendreſſe pour ſon peuple, malgré ſes infidélités.*

Je ſuis le Seigneur ; c'eſt-là le nom qui m'eſt propre : & je ne donnerai point ma gloire à un autre, ni les hommages qui me ſont dûs, à des idoles. Mes premieres prédictions ont été accomplies ; j'en fais encore de nouvelles, & je vous découvre l'avenir avant qu'il arrive. C'eſt moi qui ſuis dès le commencement : nul ne peut m'arracher d'entre les mains ce que je tiens ; quand j'ai réſolu d'agir, qui pourra s'y oppoſer ? Je ſuis le Seigneur qui fais toutes choſes : c'eſt moi ſeul qui ai étendu les cieux ; & perſonne ne m'a aidé quand j'ai affermi la terre. C'eſt moi qui fais voir la fauſſeté des prodiges de la magie ; qui rends inſenſés ceux qui ſe mêlent de deviner ; qui renverſe l'eſprit des ſages, & qui convainc de folie leur vaine ſcience. C'eſt moi qui accomplis les paroles de mes ſerviteurs & les oracles de mes prophetes ; qui dis à Jéruſalem, « vous ſerez habitée de nouveau » ; & aux villes de Juda, « vous ſerez rebâties » ; qui dis à Cyrus, « Vous êtes le paſteur de mon troupeau, & » vous accomplirez ma volonté en toutes choſes » ; qui dis à Jéruſalem, « Vous ſerez rebâtie » ; & au temple, « vous ſerez fondé de nouveau ». Ch. 42. 8. Ch. 43. 13. Ch. 44. 24.

Rentrez donc en vous-mêmes, prévaricateurs ; reconnoiſſez que je ſuis Dieu, qu'il n'y a point d'autre Dieu que moi, & que nul n'eſt ſemblable à moi. C'eſt moi qui annonce dès le commencement ce qui ne doit arriver qu'à la fin des ſiecles, & qui prédis les choſes long-temps avant qu'elles ſe faſſent. Toutes mes réſolutions ſubſiſteront, & toutes mes volontés ſeront exécutées. Je ferai venir de l'Orient un oiſeau de proie (1), & d'une terre éloignée un homme qui exécutera ma volonté. Je l'ai dit, & je le ferai ; j'en ai formé le deſ- Ch. 46. 9.

(1) Il parle de Cyrus, qui devoit venir fondre avec une extrême vîteſſe ſur Babylone.

Digitized by Google

ſein, & je l'accomplirai. Ecoutez-moi, cœurs endurcis, vous qui êtes éloignés de la juſtice. J'enverrai bientôt ma juſtice ; elle n'eſt pas loin ; & le ſalut que je vous ai promis, ne tardera plus. J'établirai le ſalut dans Sion, & ma gloire dans Iſraël.

Iſaïe.

*Ch.* 49. *v.* 14. Cependant Sion a dit « Le Seigneur m'a abandonnée, » le Seigneur m'a oubliée ». Une mere peut-elle oublier ſon enfant, & n'avoir point de compaſſion du fils qu'elle a porté dans ſes entrailles ? Mais quand même elle l'oublieroit, pour moi, je ne vous oublierai jamais. Je vous porte gravée ſur ma main, & vos murailles ſont ſans ceſſe devant mes yeux. Ceux qui doivent vous rebâtir, vont venir ; ceux qui vous détruiſoient & qui vous diſſipoient, ſortiront du milieu de vous ; & vous ſaurez que je ſuis le Seigneur, & que tous ceux qui mettent en moi leur eſpérance, ne ſeront point confondus. Peut-on ravir à un géant la proie dont il eſt ſaiſi, & enlever à un homme fort ceux qu'il a rendus ſes captifs ? Mais voici ce que dit le Seigneur : « Les captifs du géant lui » ſeront ravis, & ceux que le fort avoit pris, lui ſeront » arrachés : & toute chair ſaura que c'eſt moi qui ſuis » le Seigneur qui vous ſauve, & que le puiſſant Dieu » de Jacob eſt votre rédempteur ».

*Ch.* 57. *v.* 15. Car voici ce que dit le Très-haut, le Dieu qui habite dans l'éternité, & dont le nom eſt ſaint : J'habite dans le ciel, dans le lieu ſaint, & avec celui qui eſt humble d'eſprit & qui a le cœur briſé ; pour donner la vie à ceux qui ont l'eſprit humble, pour la donner à ceux qui ont le cœur contrit & briſé. Je ne diſputerai pas éternellement, & ma colere ne durera pas toujours ; car c'eſt moi qui ai créé les ames. Mon indignation s'eſt émue contre mon peuple, à cauſe de ſon iniquité & de ſon avarice, & je l'ai frappé. Je me ſuis caché de lui dans ma colere, & il s'en eſt allé comme un vagabond, en ſuivant les égarements de ſon cœur. J'ai vu ſes égarements, mais je les guérirai, je le ramenerai & je le conſolerai, lui & tous ceux qui le pleurent. Le fruit de mes paroles eſt la paix, la paix que je donne à celui qui eſt éloigné & à celui qui eſt proche ; je guérirai l'un & l'autre. Mais les méchants ſont comme une mer agitée, qui ne peut ſe calmer, & dont les flots vont ſe briſer ſur le rivage avec une écume ſale & bourbeuſe. « Il » n'y a point de paix pour les méchants », dit le Seigneur.

XV. *Se rendre docile à la voix de Dieu & renoncer au péché, ſont des moyens néceſſaires pour obtenir le pardon. Efficace de la parole de Dieu.* Iſaïe.

Vous tous qui avez ſoif, venez aux eaux; & vous qui n'avez point d'argent, venez, achetez & mangez, venez, dis-je; achetez, ſans argent & ſans aucun échange, du vin & du lait. Pourquoi employez-vous votre argent à ce qui ne peut vous nourrir, & vos travaux à ce qui ne peut vous raſſaſier? Ecoutez-moi avec attention: prenez la nourriture excellente que je vous offre; & votre ame, en étant comme engraiſſée, ſera dans la joie. Prêtez l'oreille, & venez à moi; écoutez-moi, & votre ame vivra, & je ferai avec vous une alliance éternelle, ſelon la promeſſe immuable & toute gratuite que j'ai faite à David. *Ch. 55. 1.*

Cherchez le Seigneur pendant qu'on peut le trouver; invoquez-le pendant qu'il eſt proche. Que l'impie quitte ſa voie; que l'injuſte renonce à ſes penſées criminelles, & qu'il retourne au Seigneur, & il lui fera miſéricorde. Qu'il retourne à notre Dieu, parce qu'il eſt plein de bonté pour pardonner. Car mes penſées ne ſont pas vos penſées, & mes voies ne ſont pas vos voies, dit le Seigneur: mais autant que les cieux ſont élevés au-deſſus de la terre, autant mes voies ſont élevées au-deſſus de vos voies, & mes penſées au-deſſus de vos penſées. Et comme la pluie & la neige deſcendent du ciel, & n'y retournent plus, mais qu'elles abreuvent la terre, la rendent féconde, & lui font produire de la ſemence & de quoi nourrir les hommes: ainſi la parole qui ſort de ma bouche ne retournera point à moi ſans fruit; mais elle fera tout ce que je veux, & elle produira l'effet pour lequel je l'ai envoyée.

XVI. *Dieu aime & récompenſe tous ceux qui lui ſont fidèles, ſans diſtinction de naiſſance, d'état & de condition. Sa maiſon eſt une maiſon de priere.*

Voici ce que dit le Seigneur: Gardez les regles de l'équité, & agiſſez ſelon la juſtice, parce que le ſalut que je dois envoyer eſt proche, & que ma juſtice va ſe manifeſter. Heureux l'homme qui agit de cette ſorte, & le fils de l'homme qui ſuit cette regle, qui obſerve le Sabbat & n'en profane point la ſainteté; qui conſerve ſes mains pures, & qui s'abſtient de faire le mal! Que le fils de l'étranger, qui ſera attaché au Seigneur, ne diſe donc pas: « Le Seigneur m'a ſéparé d'avec ſon *Ch. 56.*

» peuple (1) » ; & que l'eunuque ne diſe point : « Je ne
Iſaïe. » ſuis qu'un tronc ſec & ſtérile ». Car voici ce que dit le Seigneur aux eunuques : Je donnerai à ceux qui gardent mes jours de Sabbat, qui embraſſent ce qui me plaît, & qui obſervent les conditions de mon alliance ; je leur donnerai, dis-je, dans ma maiſon & dans l'enceinte de mes murailles, une place honorable, & un nom qui vaudra mieux que des fils & des filles : je leur donnerai un nom immortel. Et ſi les enfants de l'étranger, quels qu'ils ſoient, s'attachent au Seigneur pour l'adorer, pour aimer ſon ſaint nom, & pour le ſervir ; s'ils gardent le Sabbat, & s'ils demeurent attachés à mon alliance, je les amenerai ſur ma montagne ſainte, & je les comblerai de joie dans ma maiſon de priere : les holocauſtes & les victimes qu'ils m'offriront ſur mon autel, me ſeront agréables, parce que ma maiſon ſera appelée la maiſon de priere pour tous les peuples.

(1) Comme s'il diſoit : « En vain accomplirai-je la loi ; » je ne ſerai jamais incorporé » au peuple de Dieu ».

XVII. *Le jeûne ne peut être agréable à Dieu, ſans la pénitence. Récompenſe de ceux qui obſerveront le repos de Dieu.*

*Ch.* 58. *v.* 1. Criez ſans ceſſe ; faites retentir vos voies comme une trompette : annoncez à mon peuple les crimes qu'il a commis, & à la maiſon de Jacob les péchés dont elle eſt coupable. Car ils me cherchent chaque jour, & ils demandent à connoître mes voies ; &, comme ſi c'étoit un peuple qui eût agi ſelon la juſtice, & qui n'eût point abandonné la loi de ſon Dieu, ils m'interrogent ſur les regles de la juſtice, & ils veulent s'approcher de Dieu. « Pourquoi avons-nous jeûné, diſent-ils, ſans que vous » nous ayez regardés ? Pourquoi avons-nous humilié » nos ames, ſans que vous vous en ſoyez mis en peine » ? C'eſt parce qu'au jour de votre jeûne, vous faites votre propre volonté, ( & non celle de Dieu ), & que vous exigez ( ſans pitié ) tout ce qui vous eſt dû. Vous jeûnez, & vous faites en même-temps des procès & des querelles, & vous frappez vos freres avec une violence impitoyable. Ne jeûnez plus à l'avenir, comme vous avez fait juſqu'à cette heure, afin que vos cris ſoient entendus dans le ciel.

Le jeûne que je demande conſiſte-t-il à affliger ſon ame ( par l'abſtinence ) durant un jour, à courber la tête, & à ſe couvrir de ſac & de cendre ? Eſt-ce là ce

que vous appelez un jeûne & un jour agréable au Seigneur ? Le jeûne que j'approuve, n'eſt-ce pas plutôt celui-ci ? Rompez les chaînes de l'impiété ; déchargez de leurs fardeaux ceux qui en ſont accablés ; renvoyez libres ceux qui ſont opprimés ( par la ſervitude ), briſez le joug dont ils ſont chargés, faites part de votre pain à celui qui a faim, recevez dans votre maiſon les pauvres & ceux qui ne ſavent où ſe retirer : lorſque vous verrez un homme nud, revêtez-le, & ne mépriſez point ceux qui ſont vos freres. Alors vous invoquerez le Seigneur, & il vous exaucera ; vous crierez vers lui, & il vous dira : « Me voici ». Si vous ceſſez d'étendre la main ( contre votre prochain ) & de parler à ſon déſavantage ; ſi vous aſſiſtez le pauvre avec effuſion de cœur, & ſi vous rempliſſez de conſolation l'ame affligée ; ſi vous vous abſtenez de voyager le jour du Sabbat, & de faire votre volonté au jour qui m'eſt conſacré ; ſi vous le regardez comme un repos délicieux, comme le jour ſaint & glorieux du Seigneur, dans lequel vous lui rendiez l'honneur qui lui eſt dû ; en ne ſuivant pas vos inclinations, & en ne faiſant point votre volonté ; alors vous trouverez votre joie dans le Seigneur ; il raſſaſiera votre ame, & il engraiſſera vos os : vous deviendrez comme un jardin toujours arroſé, & comme une fontaine dont les eaux ne ceſſent jamais de couler. Iſaïe.

XVIII. *Dieu n'a pas beſoin de temple. Il rejette les ſacrifices de l'ancienne loi. Il n'eſt touché que de la vue d'un cœur contrit & humilié. Juſtes délivrés. Jugement exercé contre les méchants.*

Voici ce que dit le Seigneur : Le ciel eſt mon trône, & la terre mon marche-pied. Quelle maiſon me bâtirez-vous, & quel lieu me donnerez-vous pour y habiter ? C'eſt ma main qui a créé toutes ces choſes ; & elles n'ont d'être que celui que je leur ai donné, dit le Seigneur. Et ſur qui jetterai-je les yeux, ſinon ſur le pauvre, ſur celui qui a le cœur briſé, & qui tremble en écoutant mes paroles ? Celui qui immole un bœuf ( parmi vous ), eſt comme celui qui tueroit un homme (1) : celui qui ſacrifie un agneau ou un chevreau, eſt comme celui qui aſſommeroit un chien : celui qui fait à Dieu une obla- *Ch.* 66.

(1) C'eſt-à-dire, vos ſacrifices ſont auſſi criminels devant mes yeux que des meurtres, à cauſe des diſpoſitions criminelles avec leſquelles ils me ſont offerts ; ce ſont des actes d'impiété, plutôt que des marques d'un culte ſincere.



Digitized by Google

tion, eſt comme celui qui offriroit à Dieu le ſang d'un
Iſaïe. porc (2) : celui qui brûle de l'encens (ſur mon autel), eſt comme celui qui révéreroit une idole. Ils prennent plaiſir à marcher dans leurs voies criminelles, & ils font leurs délices de leurs abominations : & moi je tournerai contre eux-mêmes leurs vains projets, & je ferai venir ſur eux ce qu'ils craignent ; parce que j'ai appelé, & perſonne n'a répondu : j'ai parlé, & ils ne m'ont point écouté ; mais ils ont fait le mal devant mes yeux, & ils ont aimé ce qui me déplaiſoit. Ecoutez, vous qui tremblez à la parole du Seigneur. Vos freres qui vous haïſſent & qui vous rejettent à cauſe de mon nom, vous ont dit : « Que le Seigneur faſſe paroître ſa puiſſance, » (en vous délivrant), & nous le reconnoîtrons ». (Il le fera), & vous ſerez dans la joie ; vos os reprendront une nouvelle vigueur, comme l'herbe verte ; & le Seigneur fera connoître ſa main puiſſante en faveur de ſes ſerviteurs, & il répandra ſa colere ſur ſes ennemis ; il paroîtra dans les feux ; ſon char viendra fondre comme la tempête, pour répandre ſon indignation & ſa fureur, & pour exercer ſa vengeance au milieu des flammes. Le Seigneur viendra environné de feu, armé de ſon glaive, pour juger toute chair ; & le nombre de ceux que le Seigneur tuera, ſe multipliera à l'infini. Le ver qui les rongera ne mourra point, & le feu où ils brûleront ne s'éteindra point, & ils ſeront l'opprobre de tous les hommes qui ſeront témoins de leur ſupplice.

(2) Le porc & le chien étoient des animaux impurs, ſelon la loi.

---

## PROPHÉTIE D'ISAÏE.

### *Sur Jeſus-Chriſt & ſon Egliſe.*

DE tous les prophetes, Iſaïe eſt celui qui a parlé le plus clairement de Jeſus-Chriſt & de l'Egliſe. Il a prédit dans le dernier détail l'avénement, les myſteres & les différents caracteres du Sauveur ; la prédication de ſon Evangile, l'établiſſement de ſon Egliſe, la vocation des Gentils, la réprobation des Juifs, leur retour à la foi, & la durée éternelle du règne de Jeſus-Chriſt. Je rangerai ſes prophéties ſelon l'ordre des matieres ; & comme la plupart ont été rapportées dans le nouveau Teſtament, j'indiquerai en marge les endroits où elles ſe trouvent, afin qu'on ne puiſſe douter de leur véritable ſens, après qu'il a été fixé par Jeſus-Chriſt même & par les apôtres.

Digitized by Google

I. *Le Meſſie naîtra d'une vierge de la maiſon de David. L'Eſprit de Dieu ſe repoſera ſur lui avec la plénitude de ſes dons. Il recevra de Dieu ſon pere le pouvoir de juger les hommes ; & il l'exercera avec une ſouveraine lumiere & une juſtice incorruptible.* Iſaïe. Ch. 7. v. 14.

Le Seigneur fera un prodige en votre faveur : une vierge concevra, & elle mettra au monde un fils, qui ſera appellé EMMANUEL, ( c'eſt-à-dire, « Dieu avec » nous » ).

Il ſortira un rejetton de la tige de Jeſſé, & une fleur naîtra de ſa racine : & l'eſprit du Seigneur ſe repoſera ſur lui ; eſprit de ſageſſe & d'intelligence, eſprit de conſeil & de force ; eſprit de ſcience & de piété : & il ſera rempli de l'eſprit de la crainte du Seigneur. Il ne jugera point ſur le rapport des yeux, & il ne condamnera point ſur un ouï-dire : mais il jugera les pauvres ſelon la juſtice, & il ſe déclarera le juſte vengeur des humbles qu'on opprime ſur la terre. Il tuera l'impie du ſouffle de ſa bouche : la juſtice ſera la ceinture de ſes reins : & la fidélité, le baudrier dont il ſera toujours ceint. Ch. 7. 14. Ch. 11. 1. Matt. 1. 21. 23. Theſſ. 2. 8.

II. *La naiſſance du Meſſie rendra la lumiere au genre humain, plongé dans les ténebres. Sa grandeur & l'éternité de ſon regne. La paix qu'il établira n'aura point de fin.*

Le peuple qui marchoit dans les ténebres, a vu une grande lumiere, & le jour s'eſt élevé ſur ceux qui habitoient dans la région de l'ombre de la mort : car un petit enfant nous eſt né, & un fils nous a été donné. Il portera ſur ſon épaule la marque de ſa principauté, & ſera appellé l'Admirable, le Conſeiller, Dieu, le Fort, le Pere du ſiecle futur, le Prince de la paix. Son empire s'étendra de plus en plus, & la paix ( qu'il établira ) n'aura point de fin. Il s'aſſeyera ſur le trône de David ; & il poſſédera ſon royaume, pour l'affermir & le fortifier par l'équité & la juſtice, depuis ce tems juſqu'à jamais. L'amour du Seigneur des armées ( envers ſon peuple ) ſera ce que je dis. Ch. 9. 2. 6. Matt. 4. 14-16. Luc. 1. 33.

III. *Avant que le Meſſie commence à exercer ſon miniſtere, on entendra dans le deſert la voix de ſon précurſeur, qui exhortera les hommes à lui préparer la voie par la pénitence.*

Une voix crie dans le deſert : « Préparez la voie du Ch. 40. 3.

» Seigneur ; rendez droits & unis les ſentiers de notre
Iſaïe. » Dieu ». Toutes les vallées ſeront comblées ; toutes
Luc. 3. 4. les montagnes & les collines ſeront abaiſſées, les chemins tortus ſeront redreſſés, & ceux qui étoient raboteux ſeront applanis, la gloire du Seigneur ſe manifeſtera, & tout homme verra le Seigneur envoyé
Selon les 70. de Dieu.

IV. *Dans tout le cours de ſa prédication, le Sauveur montrera une douceur admirable envers tout le monde. Son miniſtere ne ſe bornera point à annoncer aux hommes leur prochaine reconciliation avec Dieu ; il fera lui-même cette réconciliation ; lui-même éclairera les aveugles & délivrera les captifs.*

Ch. 42. 1. Matt. 12. 18. Voici mon ſerviteur, (dit le Seigneur) ; je le protégerai : voici mon élu, dans lequel mon cœur trouve ſes délices. Je répandrai mon Eſprit ſur lui, & il annoncera la juſtice aux nations. Il ne criera point, il ne parlera point avec emportement, & l'on n'entendra point ſa voix dans les places publiques. Il ne briſera point le roſeau caſſé, & il n'éteindra point la meche qui fume encore. Il rendra ſes jugements ſelon la vérité ; il travaillera ſans relâche à rétablir la juſtice ſur la terre ; & les nations attendront ſa loi, & eſpéreront en ſon nom.
Selon les 70.

Ch. 61. 1. Luc. 4. 18. Selon les 70. L'Eſprit du Seigneur s'eſt repoſé ſur moi, parce que le Seigneur m'a conſacré par ſon onction. Il m'a envoyé pour annoncer une heureuſe nouvelle aux pauvres, pour bander les plaies de ceux qui ont le cœur briſé, pour prêcher la grace aux captifs, & la liberté à ceux qui ſont dans les chaînes, pour publier l'année des graces du Seigneur, & le jour de la vengeance de notre Dieu, & pour conſoler tous ceux qui pleurent.

Ch. 42. 6. Je ſuis le Seigneur, qui vous ai appelé dans la juſtice : je vous ai pris par la main ; je vous ai protégé, & je vous ai établi pour être réconciliateur du peuple & la lumiere des nations, pour ouvrir les yeux aux aveugles, pour tirer des fers ceux qui étoient enchaînés, & pour faire ſortir de priſon ceux qui étoient dans les ténèbres.

V. *La prédication du Meſſie ſera accompagnée de grands miracles, qui prouveront qu'il eſt envoyé de Dieu, & Dieu lui-même. Il guérira toutes ſortes de maladies corporelles ; mais ces guériſons ne ſeront que l'image d'autres guériſons plus merveilleuſes, qu'il opérera dans les ames.*

Ch. 35. 4. Dites à ceux qui ont le cœur abattu : Prenez courage,

ne craignez point ; voici votre Dieu, qui va vous venger, & traiter ( vos ennemis ) comme ils le méritent. Iſaïe. Dieu viendra lui-même, & il vous ſauvera. Alors les yeux des aveugles ſeront éclairés, & les oreilles des ſourds ſeront ouvertes : le boiteux bondira comme le *Luc. 7* cerf, & la langue des muets ſera déliée. *22. &c.*

VI. *Il ſera livré aux opprobres, malgré ſon innocence ; & il boira le calice de ſa paſſion avec une ſoumiſſion parfaite à la volonté de ſon pere.*

Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille ; ( il m'a *Ch. 90.* fait entendre ſes ordres ), & je ne lui ai point contre- *5-7.* dit ; je ne me ſuis point retiré en arriere : ( mais, me rendant obéiſſant à ſa volonté ), j'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappoient, & mes joues à ceux qui m'arrachoient le poil de la barbe, je n'ai point détourné mon viſage de ceux qui me couvroient d'injures & de crachats. Le Seigneur mon Dieu eſt mon protecteur ; c'eſt pourquoi je n'ai point été confondu. J'ai préſenté mon viſage comme une pierre très-dure, & je ſais que je ne rougirai point.

VII. *On le condamnera comme un ſcélérat, à une mort infâme : mais ſa mort ſera un ſacrifice volontaire, qui réconciliera les hommes pécheurs avec Dieu. Une gloire éternelle ſera la récompenſe de ſes humiliations ; & il deviendra le chef d'une famille très-nombreuſe, qui ſera ſanctifiée par ſa grace, & aſſociée à ſa gloire.*

Il eſt monté devant le Seigneur comme un arbriſſeau, *Ch. 53.* & comme un rejeton qui ſort d'une terre ſeche. Il eſt *2.* ſans beauté & ſans éclat ; nous l'avons vu, & il n'avoit rien qui attirât l'œil, & nous l'avons méconnu. Il a été un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleurs, & accoutumé à ſouffrir : nous nous détournions pour ne le pas voir, tant il paroiſſoit mépriſable ; & nous n'en avons fait aucun cas. Il a véritablement pris ſur ſoi nos langueurs, & il s'eſt chargé de nos douleurs. Nous l'avons regardé comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu & humilié. Mais c'eſt à cauſe de nos iniquités qu'il a été couvert de plaies : il a été briſé de coups pour nos crimes : le châtiment qui devoit nous procurer la paix, eſt tombé ſur lui ; & nous avons été guéris par ſes meurtriſſures. Nous nous étions tous égarés comme des brebis ( ſans paſteur ) : chacun de nous s'étoit détourné pour ſuivre ſa propre voie ; & Dieu l'a chargé de l'iniquité de nous tous. Il a été offert, parce

que lui-même l'a voulu ; & il n'a point ouvert la bouche :
Iſaïe. il a été mené à la mort, comme une brebis qu'on va
*Act.* 8. égorger ; & il eſt demeuré dans le ſilence, comme un
32. &c. agneau devant celui qui le tond. Après ſes ſouffrances & ſa condamnation, il a été élevé en gloire. Qui pourra raconter ſa génération ? Car il a été retranché de la terre des vivants. Je l'ai frappé, ( dit le Seigneur ), à cauſe des crimes de mon peuple. ( Ses ennemis ) avoient réſolu qu'il n'auroit point d'autre ſépulture que celle des impies : mais il a été enſeveli, après ſa mort, d'une maniere honorable, parce qu'il n'étoit coupable d'aucun péché, & que le menſonge n'a jamais été dans ſa bouche. Néanmoins le Seigneur l'a voulu briſer par les ſouffrances ; & parce qu'il s'eſt offert lui-même en ſacrifice pour le péché, il verra ſa race durer long-temps ; & la volonté du Seigneur s'exécutera heureuſement par ſa conduite. Il verra le fruit de ce que ſon ame aura ſouffert. Comme mon ſerviteur eſt juſte, il rendra juſtes un grand nombre d'hommes, par la connoiſſance qu'ils auront de lui, & il portera leurs iniquités. Je lui donnerai pour héritage une grande multitude ; & il diſtribuera les dépouilles des forts, parce qu'il s'eſt livré à la mort, & qu'il a été mis au nombre des ſcélérats ; qu'il a porté les péchés de pluſieurs, & qu'il a prié pour les violateurs de la loi.

VIII. *Toute puiſſance lui ſera donnée dans le ciel & ſur la terre. Il ſera la pierre angulaire & fondamentale de l'Egliſe.*

*Ch.* 22. Je mettrai ſur ſon épaule, ( dit le Seigneur ), la clef
23. de la maiſon de David : il ouvrira, & perſonne ne
*Apoc.* 3. pourra fermer ; il fermera, & perſonne ne pourra
7. ouvrir.

*Ch.* 28. Je m'en vais mettre, dit le Seigneur, pour fondement
16. de Sion, une pierre, une pierre éprouvée, angulaire,
1. *Pet.* précieuſe, qui ſera un ferme fondement. Quiconque
2. 6. croira en celui qui eſt cette pierre, ne ſera point con-
*Selon les 70.* fondu.

IX. *De cette multitude innombrable de Juifs répandus par tout le monde, très-peu croiront à l'Evangile ; & ce petit nombre donnera au monde des exemples de la plus parfaite vertu : mais le corps de la nation demeurera incrédule, & ſera rejetté ; tandis que les Gentils, convertis à la foi, entreront en foule dans l'Egliſe, & prendront la place des Juifs.*

*Ch.* 49. Le Seigneur, qui m'a formé dès le ſein de ma mere,
5.

pour être ſon ſerviteur, m'a commandé de ramener à lui (les enfants de) Jacob : mais Iſraël ne ſe réunit point à lui. Je ſerai néanmoins glorifié aux yeux du Seigneur, & mon Dieu ſera ma force. C'eſt pourquoi il m'a dit : « C'eſt trop peu que vous me ſerviez, pour réparer les » tribus de Jacob, & pour convertir les reſtes d'Iſraël ; » je vous ai établi pour être la lumiere des nations, & » le ſalut que j'envoie juſqu'aux extrémités du monde ». — Iſaïe. *Act.* 13. 47.

En ce temps-là, un petit nombre ſe convertira ; un petit nombre (des enfants) de Jacob ſe convertira au Dieu tout-puiſſant. Car quand votre peuple, ô Iſraël ! ſeroit auſſi nombreux que le ſable de la mer ; un petit reſte ſeulement ſe convertira à Dieu, & ſera ſauvé, & la ſainteté inondera ce peu qui ſera reſté : car le Seigneur, le Dieu des armées, fera un grand retranchement ſur la terre ; il réduira ſon peuple à un petit nombre. *Ch.* 10. 21. *Rom* 9. 27.

J'éleverai, dit le Seigneur, un étendart parmi eux ; & j'enverrai ceux d'entre eux qui auront été ſauvés, vers les nations au-delà de la mer, dans l'Afrique, dans la Lydie, chez les peuples armés de fleches, dans l'Italie, dans la Grece, dans les îles les plus reculées, vers ceux qui n'ont jamais entendu parler de moi, & qui n'ont point vu ma gloire ; & ils annonceront ma gloire aux Gentils. Ils feront venir tous vos freres (1) de toutes les nations à ma montagne ſainte de Jéruſalem (2), comme un préſent conſacré au Seigneur ; & j'en choiſirai d'entre eux, pour les faire prêtres & lévites. *Ch.* 66. 19.

Dans la ſuite des temps, la montagne de la maiſon du Seigneur ſera élevée au-deſſus du ſommet des montagnes & des collines. Toutes les nations y accourront en foule, & pluſieurs peuples y viendront en foule. « Allons, » montons à la montagne du Seigneur, & à la » maiſon du Dieu de Jacob : il nous enſeignera ſes » voies, & nous marcherons dans ſes ſentiers, parce » que la loi ſortira de Sion, & la parole du Seigneur, » de Jéruſalem ». Il jugera les nations, & convaincra d'erreur pluſieurs peuples (3) ; & ils forgeront de leurs épées des ſocs de charrue (4), & de leurs lances, des *Ch.* 2. 2.

(1) C'eſt-à-dire, ceux qui ſeront devenus vos freres & enfants d'Abraham par la foi.

(2) Jéruſalem, dans le langage des prophetes, eſt l'Egliſe.

(3) L'eſprit de vérité, dont il les éclairera, leur fera reconnoître & abandonner leurs erreurs.

(4) C'eſt à-dire, tout ce qui ſervoit d'armes & d'inſtrumens à leurs paſſions injuſtes, ils le convertiront, par la charité, en autant de moyens de travailler à leur ſalut.



Digitized by Google

faulx. Un peuple ne tirera plus l'épée contre un peu-
Iſaïe. ple (5) ; & ils ne s'exerceront plus a combattre les uns contre les autres.

(5) Tous les vrais Chrétiens ſeront unis par l'eſprit de charité, qui étouffera dans leurs cœurs toutes les ſemences de diſcorde.

X. *L'Egliſe de Jeſus-Chriſt, preſque toute compoſée de Gentils convertis à la foi, ſera incomparablement plus nombreuſe que la ſynagogue : elle ſe répandra par tout le monde, aſſurée de la protection de Dieu, fondée dans la juſtice, éclairée de la lumiere de Dieu, victorieuſe de ſes ennemis, & jouiſſant d'une paix éternelle.*

Ch. 54. 1. Réjouiſſez-vous, ſtérile qui n'enfantiez point ; chantez des cantiques de louanges, & pouſſez des cris de joie, vous qui n'aviez point d'enfants, parce que celle qui
Gal. 4. 27. étoit abandonnée, a maintenant plus d'enfants que celle qui avoit un mari (1), dit le Seigneur. Prenez un lieu plus grand pour dreſſer vos tentes ; étendez, le plus que vous pourrez, vos pavillons ; alongez-en les cordages, & affermiſſez les pieux qui les ſoutiennent : car vous vous étendrez à droite & à gauche ; votre poſtérité aura les nations pour héritage, & elle habitera les villes déſertes. Ne craignez point : car il ne vous reſtera plus aucun ſujet de honte ; vous oublierez la confuſion de votre jeuneſſe, & l'opprobre de votre veuvage. Celui qui vous a créée, ſera lui-même votre époux : ſon nom eſt, « Le » S igneur des armées ». Le Saint d'Iſraël vous rachetera ; c'eſt lui qui eſt le Dieu de toute la terre. Car le Seigneur vous a appelée à lui, comme une femme abandonnée & accablée d'affliction ; & quoique vous ayez été répudiée, votre Dieu veut bien vous donner le nom d'épouſe bien aimée. Je vous avois abandonnée pour un peu de temps, mais je vous raſſemblerai par une grande miſéricorde. J'avois détourné les yeux de deſſus vous pour un moment, dans le temps de ma colere ; mais en-

(1) Cette femme qui avoit un mari, eſt la Synagogue ou la nation Juive, avec qui Dieu avoit contracté une alliance, que les prophetes ont coutume de repréſenter ſous l'idée d'un mariage. La Synagogue, tant de fois coupable d'adultere par ſon idolâtrie, ayant enfin mis le comble à ſes infidélités par la mort de Jeſus-Chriſt, a été répudiée : l'Egliſe des Gentils, auparavant ſtérile & abandonnée, a pris ſa place, & a donné à Dieu un grand nombre d'enfants.

Digitized by Google

ſuite je vous ai regardée avec une bonté qui ne finira jamais, dit le Seigneur qui vous a rachetée. Car comme, au temps de Noé, j'ai juré de ne répandre plus ſur la terre les eaux du déluge, ainſi j'ai juré de ne me mettre plus en colere contre vous (juſqu'à vous abandonner pour toujours). Les montagnes pourroient changer de place, & les collines être remuées; mais mon affection ne changera jamais pour vous, & l'alliance de paix que je fais avec vous ſera inébranlable: ainſi vous en aſſure le Seigneur, qui eſt plein de tendreſſe pour vous. Pauvre déſolée, battue de la tempête, deſtituée de conſolation, je vais moi-même poſer dans leur rang les pierres pour vous rebâtir: je ferai vos fondements de ſaphirs; je bâtirai vos remparts de jaſpe, & vos portes de rubis; & toute votre enceinte ſera de pierres précieuſes. Tous vos enfants ſeront inſtruits par le Seigneur; ils jouiront d'une paix profonde: vous ſerez affermie dans la juſtice, vous ſerez à couvert de l'oppreſſion, & les maux que vous craigniez n'approcheront point de vous. Toutes les armes forgées contre vous ne pourront vous bleſſer; & vous condamnerez toute langue qui s'élevera contre vous. C'eſt-là l'héritage de mes ſerviteurs, dont la juſtice vient de moi, dit le Seigneur.

Iſaïe. *Apoc.* 21. 19. *Jean.* 6. 45.

XI. *L'Egliſe, long-temps perſécutée, demeurera enfin victorieuſe: ſa lumiere attirera les peuples & les rois: hors d'elle point de ſalut.*

Levez-vous, Jéruſalem; ſoyez éclairée: car votre lumiere eſt venue, & la gloire du Seigneur s'eſt levée ſur vous. La terre ſera couverte de ténebres, & les peuples ſeront environnés d'une nuit ſombre; mais le Seigneur vous éclairera, & ſa gloire éclatera au milieu de vous. Les nations & les rois marcheront à la faveur de votre lumiere. Levez les yeux, & regardez autour de vous: tous ceux que vous voyez ici aſſemblés, viennent pour vous: vos fils & vos filles viendront de fort loin. Vous les verrez, & vous ſerez au comble de la joie; votre cœur ſera dans l'admiration, lorſqu'une multitude d'hommes accourera vers vous d'au-delà des mers, & que ce qu'il y a de grand dans les nations viendra ſe donner à vous. Les enfants des étrangers bâtiront vos murailles, & leurs rois vous ſerviront. Vos portes ſeront toujours ouvertes; elles ne ſeront fermées ni le jour ni la nuit, afin qu'on vous apporte les richeſſes des nations, & qu'on vous amene leurs rois: car le peuple & le royaume qui ne vous ſera point aſſujetti, périra. Les

*Ch.* 60. 1.

enfants de ceux qui vous avoient affligée, viendront se
Isaïe. prosterner devant vous ; & tous ceux qui vous décrioient adoreront les traces de vos pieds, & vous appelleront la ville du Seigneur & la Sion du Saint d'Israël. Vous sucerez le lait des nations, & vous serez nourrie de la mamelle des rois, & vous connoîtrez que je suis le Seigneur qui vous sauve, & le puissant Dieu de Jacob qui vous rachete.

XII. *Pendant que les Gentils, devenus fidèles, seront combiés par Jesus-Christ d'une abondance de graces, les Juifs, incrédules & pleins de confiance en leur propre justice, seront réduits à une disette extrême des biens spirituels : ils gémiront dans une dure captivité; leur nom même sera en horreur aux disciples de Jesus-Christ.*

*Ch. 65.* Je me suis fait voir, dit le Seigneur, à ceux qui ne
1. demandoient point à me connoître ; & ceux qui ne me
*Rom.* cherchoient point, m'ont trouvé. J'ai dit à la nation
10. 20. qui n'invoquoit point mon nom : « Me voici, me voici ». J'ai tendu les bras pendant tout le jour à un peuple incrédule, qui ne suit que ses pensées, qui fait sans cesse devant mes yeux ce qui n'est propre qu'à m'irriter, & qui (néanmoins, plein de la bonne opinion de sa justice), dit aux autres : « Retirez-vous, n'approchez pas » de moi, parce que vous êtes impurs ». Je punirai vos iniquités, dit le Seigneur, & tout ensemble les iniquités de vos peres. Je ferai sortir de Jacob une (nouvelle) postérité, & je donnerai à Juda des enfants qui posséderont mes montagnes ; mes élus seront héritiers de cette terre, & mes serviteurs y habiteront. Pour vous, qui avez abandonné le Seigneur, je vous ferai périr par l'épée, parce que j'ai appelé, & vous n'avez point répondu ; j'ai parlé, & vous n'avez point écouté. C'est pourquoi, voici ce que dit le Seigneur : Mes serviteurs mangeront, & vous souffrirez la faim ; mes serviteurs boiront, & vous souffrirez la soif ; mes serviteurs se réjouiront, & vous serez couverts de honte ; mes serviteurs feront éclater la joie de leur cœur par des cantiques de louanges, & la douleur amère de votre cœur vous fera pousser des cris & des hurlements. Votre nom deviendra pour mes élus un nom d'imprécation, & le Seigneur donnera à ses serviteurs un autre nom.

Digitized by

XIII. *Enfin il viendra un temps où Dieu rappellera les Juifs de leur égarement. Ils reconnoîtront Jeſus-Chriſt pour leur ſauveur, & entreront dans ſon Egliſe.* Iſaïe.

En ce jour-là, le rejeton (1) de la tige de Jeſſé ſera expoſé comme un étendart aux yeux de tous les peuples; les nations le rechercheront, & ſon repos ſera plein de gloire. Il arrivera en ce temps-là (2) que le Seigneur étendra une ſeconde fois la main pour ſe rendre maître des reſtes de ſon peuple qui auront échappé à la fureur des peuples étrangers. Il levera ſon étendart au milieu des nations; il réunira les fugitifs d'Iſraël, & il raſſemblera, des quatre coins de la terre, ceux de Juda qui avoient été diſperſés. En ce jour-là, vous chanterez ce cantique : « Je vous rends graces, Seigneur, de ce que » après vous être mis en colere contre moi, vous vous » êtes appaiſé & m'avez conſolé. Je ſais que mon Dieu » eſt mon Sauveur : je ſerai plein de confiance, & je » ne craindrai point, parce que le Seigneur eſt ma gloire » & qu'il eſt devenu mon ſalut ». Vous puiſerez avec joie des eaux des fontaines du Sauveur, & vous direz en ce jour-là. « Chantez les louanges du Seigneur, & » invoquez ſon nom : publiez ſes merveilles parmi le » peuple : ſouvenez-vous que ſon nom eſt grand. Chan- » tez des hymnes au Seigneur, parce qu'il a fait de » grandes merveilles : annoncez-les par toute la terre. » Habitants de Sion, réjouiſſez-vous & béniſſez Dieu, » parce que le Saint d'Iſraël a ſignalé ſa puiſſance au » milieu de vous ».

Ch. 11. 10. *Rom.* 15. 12.

Ch. 12.

Ceux qui ſont du côté de l'Occident, craindront le nom du Seigneur; & ceux qui ſont du côté de l'Orient, révéreront ſa gloire, lorſqu'il ſera venu de Sion un rédempteur qui bannira l'impiété de Jacob. Voici l'alliance que je ferai avec eux, dit le Seigneur, lorſque j'effacerai leurs péchés : Mon eſprit, qui eſt en vous, & mes paroles, que j'ai miſes dans votre bouche, ne ſortiront point de votre bouche, ni de la bouche de vos enfants, ni de la bouche des enfants de vos enfants, depuis le temps préſent juſques dans l'éternité, dit le Seigneur.

Ch. 59. 19. 11. 16.

(1) Jeſus-Chriſt.
(2) C'eſt-à-dire, après que les Gentils auront embraſſé la foi de Jeſus-Chriſt.

Digitized by Google

Jérémie.

## DU PROPHETE JÉRÉMIE.

Il eſt à propos de lire, avant toutes choſes, ce qui a été rapporté de ce prophete dans l'Hiſtoire, *Liv. III, Art. XLVIII & ſuiv.*

I. *Vocation de Jérémie pour prêcher au peuple la pénitence. Il ſera perſécuté ; mais Dieu, qui eſt avec lui, le rendra victorieux.*

Ch. 1. LE Seigneur m'adreſſa ſa parole au temps du roi Joſias, & il me dit : « Je vous ai connu avant que je » vous euſſe formé dans le ſein de votre mere, je vous » ai ſanctifié avant que vous euſſiez vu le jour, & je » vous ai établi prophete pour les nations ». Je lui répondis : « Ah, ah, ah, Seigneur mon Dieu ! vous voyez » que je ne ſaurois parler, parce que je ne ſuis qu'un » enfant (1) ». Le Seigneur me dit : « Ne dites point », Je ne ſuis qu'un enfant ; « car vous irez partout où je » vous enverrai, & vous porterez toutes les paroles que » je vous commanderai de dire. Ne craignez point, » parce que je ſuis avec vous pour vous délivrer ». Alors le Seigneur, étendant la main, toucha ma bouche & me dit : « Je mets préſentement mes paroles dans » votre bouche : je vous établis aujourd'hui ſur les na- » tions & ſur les royaumes, pour arracher & pour dé- » truire, pour perdre & pour diſſiper, pour édifier & » pour planter. Allez donc, & dites-leur tout ce que je » vous commande. N'appréhendez point de paroître de- » vant eux : car je vous établis aujourd'hui comme une » ville forte, une colonne de fer & un mur d'airain, à » l'égard des rois de Juda, de ſes princes, de ſes prêtres » & de ſon peuple. Ils vous feront la guerre ; mais ils » n'auront point l'avantage ſur vous, parce que je ſuis » avec vous pour vous délivrer ».

(1) Jérémie avoit alors environ quinze ans.

II. *Reproche que Jérémie fait aux Juifs de la part de Dieu, de ce qu'après tant de bienfaits, ils l'ont abandonné. Il leur prédit que leur pays ſera déſolé par les Babyloniens.*

Ch. 2. 1. Le Seigneur m'a fait entendre ſa parole, & m'a dit : Allez & criez aux oreilles (des habitants) de Jéruſalem, & dites-leur : Voici ce que dit le Seigneur : Quelle injuſtice vos peres ont-ils trouvée en moi, pour s'éloigner

de moi comme ils ont fait, & pour ſuivre la vanité (de l'idolâtrie)? Ils n'ont point dit: « Où eſt le Seigneur » qui nous a tirés de l'Egypte, & qui nous a conduits » au travers d'un déſert ſec & aride »? Je vous ai mis en poſſeſſion d'un pays délicieux, pour en manger les fruits, & pour jouir de ſes biens; & depuis que vous y avez été établis, vous avez ſouillé cette terre qui m'appartient, & vous avez fait de mon héritage un lieu d'abomination. Les prêtres n'ont point dit: « Où eſt le Sei- » gneur »? Ceux qui étoient les dépoſitaires de ma loi ne m'ont point connu; les paſteurs ont violé mes commandements, & les prophetes ont parlé au nom de Baal, & ils ont adoré de fauſſes divinités. Je veux donc défendre aujourd'hui ma cauſe contre vous, dit le Seigneur, & ſoutenir mon droit contre vos enfants. Jérémie.

Paſſez dans les pays au-delà des mers, & voyez ce qui s'y fait. Examinez bien s'il s'y paſſe rien de ſemblable; & ſi ces peuples ont abandonné leurs dieux, qui certainement ne ſont pas des dieux, pour en adorer d'autres. Cependant mon peuple a abandonné (le Dieu qui étoit toute) ſa gloire, pour courir après des idoles. O cieux! frémiſſez d'étonnement: pleurez, portes du ciel, & ſoyez inconſolables, dit le Seigneur! Car mon peuple a fait deux maux: ils m'ont abandonné, moi qui ſuis une ſource d'eau vive, & ils ſe ſont creuſé des citernes entr'ouvertes, des citernes qui ne peuvent retenir l'eau.

Iſraël eſt-il un eſclave, ou un enfant d'eſclave? Pourquoi donc a-t-il été expoſé en proie? Les lions ſe ſont jettés ſur lui en rugiſſant; ils l'ont attaqué avec de grands cris; ſon pays eſt déſolé, & ſes villes conſumées par le feu & ſans habitants. Et pourquoi? ſi ce n'eſt parce que vous avez abandonné le Seigneur votre Dieu, lorſqu'il vous conduiſoit lui-même. Votre malice (ô Jéruſalem) vous accuſera, & vos déſordres s'éleveront contre vous. Sachez & comprenez quel malheur c'eſt pour vous, combien il vous doit être amer d'avoir abandonné le Seigneur votre Dieu, & de n'avoir plus ma crainte dans le cœur. Vous avez briſé mon joug, vous avez rompu mes liens, & vous avez dit: « Je ne vous ſerai point aſ- » ſujettie ». Vous vous êtes proſtituée (1) aux (idoles,) ſur toutes les hauteurs & ſous tous les arbres touffus. Pour moi, je vous avois plantée comme une vigne ex-

(1) Le prophete adreſſe la parole à Jéruſalem & à la nation Juive, qu'il compare à une femme adultere.

cellente, dont tout le plant étoit franc ; comment donc
Jérémie. êtes-vous devenue pour moi une vigne bâtarde ? Quand vous vous laveriez avec du nitre, quand vous vous ſerviriez de l'herbe des foulons pour vous purifier, vous demeurerez toujours ſouillée à mes yeux par votre iniquité, dit le Seigneur.

La maiſon d'Iſraël, ſes rois, ſes princes, ſes prêtres & ſes prophetes, ont été couverts de confuſion, comme un voleur lorſqu'il eſt ſurpris. Après m'avoir tourné le dos, ils viennent me dire, au temps de leur affliction : « Hâtez-vous de nous délivrer ». Où ſont ceux que vous avez pris pour vos dieux ? Qu'ils ſe hâtent de vous délivrer, maintenant que vous êtes dans l'affliction.

℣. 29. Vous m'avez tous abandonné, dit le Seigneur. C'eſt envain que j'ai frappé vos enfants ; ils n'ont point profité du châtiment. Ecoutez, peuple, la parole du Seigneur. Suis-je devenu pour Iſraël un déſert ſtérile & une terre ingrate ( qui ne porte point de fruits ) ? Pourquoi donc mon peuple a-t-il dit : « Nous nous retirerons, » nous ne reviendrons plus à vous » ? Une fille peut-elle oublier les ornements dont elle ſe pare, ou une épouſe ſon collier & ſes braſſelets ? Et cependant mon peuple m'a oublié durant des temps infinis.

III. *Dieu exhorte ſon peuple d'une maniere très-touchante à revenir à lui ; & il leur promet de les recevoir en ſa grace, & de leur donner des paſteurs ſelon ſon cœur.*

Ch. 3. 1. On dit ordinairement : Si une femme, après avoir été répudiée par ſon mari & l'avoir quitté, en épouſe un autre ; ſon mari ne la reprendra plus ; elle eſt regardée comme une femme déshonorée. Pour vous, ( ô fille d'Iſraël ! ) vous vous êtes proſtituée à des étrangers ; néanmoins revenez à moi, & je vous recevrai. La terre où vous habitez, vous l'avez ſouillée par vos fornications & par vos crimes. C'eſt pour cela que l'eau du ciel a été retenue, & que les pluies de l'arriere ſaiſon ne ſont point tombées. Après cela néanmoins, vous avez le front d'une courtiſanne, & vous ne voulez point rougir. Invoquez-moi du moins à préſent ; dites-moi : « Vous êtes » mon pere ; vous êtes le conducteur de ma jeuneſſe : » ſerez-vous fâché pour toujours, & votre colere dure-» ra-t-elle éternellement » ? Mais vous avez parlé ( avec audace ) ; vous avez commis toutes ſortes de crimes, & vous vous y êtes abandonnée de tout votre pouvoir. Reconnoiſſez enfin votre iniquité. Convertiſſez-vous, enfants rebelles, & revenez à moi ; & je vous donnerai

Digitized by Google

des paſteurs ſelon mon cœur, qui vous donneront la nourriture de la ſcience & de l'intelligence. Jérémie.

IV. *Idée de la vraie converſion. Corruption générale parmi ce peuple. Dieu les menace de nouveau. Leur cœur eſt plus dur que les créatures inſenſibles. Trompés par leurs faux prophetes, ils ſont ſourds à la voix de Dieu.*

Iſraël, ſi vous revenez, dit le Seigneur, revenez à moi. Si vous ôtez de devant mes yeux tout ce qui eſt pour vous un ſujet de chûte, vous ne ſerez point ébranlé. Vous jurerez au nom du Seigneur, ſelon la vérité, avec jugement & avec juſtice. Habitants de Juda & de Jéruſalem, préparez avec ſoin (vos cœurs comme) une terre nouvelle; & ne ſemez point ſur des épines (1). Soyez circoncis, mais de cette circonciſion (qui eſt ſeule agréable) au Seigneur : retranchez de vos cœurs tout ce que ma loi condamne; de peur que, pour punir la malignité de vos penſées, mon indignation n'éclate tout d'un coup, & ne s'embraſe comme un feu que perſonne ne pourra éteindre. *Ch.* 4. 1.

Mon peuple eſt un inſenſé, qui ne me connoît point. Ce ſont des enfants dépourvus de ſens & de raiſon; ils ne ſont ſages que pour faire le mal, & ils n'ont aucune intelligence pour faire le bien. Allez dans toutes les rues de Jéruſalem; voyez & conſidérez; cherchez dans toutes ſes places, ſi vous trouverez un ſeul homme qui agiſſe ſelon la juſtice & qui cherche la vérité; & je pardonnerai à toute la ville. Ceux même d'entr'eux qui jurent par le nom du Seigneur, emploient ce ſaint nom dans de faux ſerments. Seigneur, vos yeux voient la vérité. Vous les avez frappés, & ils ne l'ont point ſenti; vous les avez briſés de coups, & ils n'ont point voulu ſe corriger. Leur front eſt plus dur qu'un rocher, & ils ne veulent point revenir à vous. *v.* 22. *Ch.* 5. 1.

J'ai dit : Il n'y a peut-être que les pauvres qui ſoient dépourvus de ſageſſe; ils ignorent la voie du Seigneur & les ordonnances de leur Dieu. J'irai donc trouver les chefs du peuple, & je leur parlerai; car ce ſont ceux-là qui connoiſſent la voie du Seigneur & les ordonnances de leur Dieu. Mais j'ai trouvé que ceux-là même ont conſpiré tous enſemble avec encore plus de hardieſſe,

(1) C'eſt-à-dire, ne vous contentez pas de corriger l'extérieur de vos œuvres, ſans réformer vos cœurs; & ne reſſemblez pas à celui qui jetteroit de bonne ſemence dans une terre, ſans ſe mettre en peine d'en arracher les épines & les mauvaiſes herbes.

Digitized by Google

pour briſer le joug du Seigneur & pour rompre ſes liens.
Jérémie. Leurs infidélités ſe ſont multipliées, & ils ſe fortifient de plus en plus dans leur révolte. Comment donc pourrois-je vous pardonner, dit le Seigneur ? Vos enfants m'ont abandonné ; je les ai raſſaſiés, & ils ſont devenus des adulteres ; ils ſe ſont livrés à leurs paſſions brutales, comme les bêtes. Ne punirois-je point de tels excès, dit le Seigneur, & ne me vengerois-je point d'une nation ſi criminelle ? Je vais faire venir contre vous un peuple des pays les plus reculés, un peuple puiſſant, un peuple ancien, un peuple dont la langue vous ſera inconnue : ſon carquois ſera comme un ſépulcre ouvert ; tous ſes ſoldats ſeront vaillants. Il mangera vos bleds, il pillera vos beſtiaux, il dépouillera vos vignes & vos figuiers, il tuera vos enfants. Il ruinera vos villes les plus fortes. Si vous dites : « Pourquoi le Seigneur notre » Dieu nous a-t-il fait tous ces maux » ? on vous répondra : « Comme vous m'avez abandonné pour adorer des » dieux étrangers dans votre pays, ainſi vous ſerez aſſu- » jettis à des étrangers dans une terre étrangere ».

Ecoutez, peuple inſenſé, qui êtes ſans intelligence ; qui avez des yeux, & ne voyez point ; qui avez des oreilles, & n'entendez point : ne me craindrez-vous donc point, dit le Seigneur, & ne tremblerez-vous point en ma préſence ? Moi, qui ai mis le ſable pour ſervir de bornes à la mer, qui lui ai preſcrit une loi éternelle qu'elle ne violera jamais ; ſes vagues s'agiteront, mais elles ne franchiront point ſes barrieres ; ſes flots s'éleveront avec furie, mais ils ne pourront paſſer ſes limites : & le cœur de ce peuple eſt toujours obſtiné & rebelle ; ils m'ont abandonné & ſe ſont retirés. Ils n'ont point dit en eux-mêmes : « Craignons le Seigneur » notre Dieu, qui nous donne les pluies du printemps » & de l'arriere-ſaiſon, & qui nous conſerve tous les ans » une abondante moiſſon ». Vos iniquités ont détourné ces bienfaits, & vos péchés ſe ſont oppoſés au bien que j'étois prêt à vous faire ; parce qu'il s'eſt trouvé parmi mon peuple, des méchants qui ſont devenus grands & riches par leur injuſtice. Ils ſont gras & vigoureux, & ils violent ma loi par les actions les plus criminelles ; ils ne prennent point la défenſe de la veuve ; ils ne ſoutiennent point le droit du pupille ; ils ne font point juſtice aux pauvres. Et je ne punirois point de tels excès, dit le Seigneur ; & je ne me vengerois point d'un peuple ſi méchant ! On voit dans ce pays des choſes étranges & qui font horreur. Les prophetes débitent des menſonges ;

Digitized by Google

les prêtres leur applaudiſſent, & mon peuple les écoute avec plaiſir. Quelle ſera donc enfin la punition que je lui réſerve ? Jérémie.

On n'entend parler dans Jéruſalem que d'injuſtice & d'oppreſſion ; le cri des perſonnes languiſſantes & couvertes de plaies monte ſans ceſſe juſqu'à moi. Jéruſalem, rentrez en vous-même, de peur que je ne me retire de vous, & que je ne vous réduiſe en un déſert & en une terre inhabitée. Mais à qui adreſſerai-je la parole, & qui conjurerai-je de m'écouter ? Leurs oreilles ſont incirconciſes, & ils ne peuvent entendre ; ils n'ont que du mépris pour la parole du Seigneur, & ils ne veulent point la recevoir. (Les faux prophetes) panſent la plaie de mon peuple par des paroles de menſonge, en diſant : « La paix, la paix », lorſqu'il n'y a point de paix. J'ai dit à ce peuple : « Tenez-vous ſur les chemins, » ſoyez attentifs, demandez quelle eſt l'ancienne route, » ſachez quelle eſt la bonne voie & marchez-y ; & vous » trouverez la tranquillité & le repos de vos ames ». Mais ils m'ont répondu : « Nous n'y marcherons point ». J'ai établi des ſentinelles (1) ſur vous, & je vous ai dit : « Ecoutez le bruit de la trompette » ; & ils ont répondu : « Nous ne l'écouterons point ». C'eſt pourquoi je m'en vais faire tomber ſur ce peuple toutes ſortes de maux, qui ſeront le fruit de leurs penſées criminelles, parce qu'ils n'ont point écouté ma parole, & qu'ils ont rejetté ma loi. Ch. 6. 7.

(1) Ce ſont les vrais prophetes, qui étoient établis de Dieu pour veiller à la garde de ſon peuple, & pour leur donner avis de tous les périls dont ils étoient menacés.

V. *Inutilité des ſacrifices des Juifs. Ils ne peuvent plaire à Dieu qu'en obéiſſant à ſa loi. Leur extrême aveuglement. Fauſſe ſageſſe.*

Voici ce que dit le Seigneur : Pourquoi m'offrez-vous de l'encens de Saba, & pourquoi me faites-vous venir des parfums des pays les plus éloignés ? Ajoutez, tant que vous voudrez, ſacrifices ſur ſacrifices, & mangez la chair de vos victimes. Vos holocauſtes ne me ſont point agréables, & vos victimes ne me plaiſent point. Car je n'ai point ordonné à vos peres, lorſque les ai tirés de l'Egypte, de m'offrir des holocauſtes & des victimes (1). Ch. 6. 20.

(1) On a pu remarquer deux vérités dans ce qui a été rapporté de la prophétie d'Iſaïe, *art.* II & XVIII. La premiere, que les cérémonies & les ſacrifices de l'ancienne loi, quoique

Jérémie. Mais voici le commandement que je leur ai fait : « Ecoutez ma parole, & je ſerai votre Dieu, & vous ſerez » mon peuple : marchez dans toutes les voies que je » vous ai preſcrites, afin que vous ſoyez comblés de » biens ». Mais ils ne m'ont point écouté ; ils n'ont point prêté l'oreille à ma voix, & ils ſe ſont abandonnés à leurs deſirs & à la dépravation de leurs cœurs ; ils ont retourné en arriere, au lieu d'avancer, depuis le jour que leurs peres ſont ſortis d'Egypte juſqu'aujourd'hui. J'ai pris ſoin de leur envoyer tous les jours mes ſerviteurs & mes prophetes ; mais ils ne m'ont point écouté, ils ſe ſont roidis contre moi, & ils ont commis des crimes encore plus grands que ceux de leurs peres. Vous leur

commandés alors au peuple Juif, n'étoient point par eux-mêmes agréables à Dieu. La ſeconde, que ceux qui les obſervoient, ne pouvoient lui plaire que par des ſentimens intérieurs de foi, d'eſpérance & de charité. Cependant la plupart des Juifs, qui étoient charnels, bornoient toute leur piété à ces cérémonies extérieures ; ils s'imaginoient que leur exactitude ſcrupuleuſe à les obſerver, ne pouvoit manquer d'être d'un grand mérite auprès de Dieu ; ils s'aſſuroient de déſarmer ſa colere, lors même que leur cœur demeuroit livré à l'amour du péché. Dieu, par le miniſtere de ſes prophetes, s'applique à les détromper de cette erreur, & leur déclare nettement qu'ils n'ont point d'autre moyen de rentrer en grace avec lui qu'en renonçant au péché ; ſans quoi, tout cet appareil de ſacrifices & de cérémonies eſt plus propre à l'irriter qu'à l'appaiſer.

Ici Dieu va plus loin ; &, rappelant ce peuple groſſier aux termes de l'alliance qu'il avoit faite avec leurs peres dans le déſert, après la ſortie de l'Egypte, il leur fait voir que toutes ces cérémonies n'y ſont point renfermées ; qu'elles n'ont été ordonnées qu'après coup ; & qu'ainſi les Juifs qui s'en tenoient là n'obſervoient aucune des conditions du traité. En effet, cette alliance, comme on peut voir dans l'hiſtoire, avoit précédé toutes les loix touchant le choix des victimes, les cérémonies des ſacrifices, &c. Elle ne regardoit proprement que la loi du Décalogue, publiée d'abord ſur le mont Sinaï, & écrite depuis ſur deux tables de pierre qui furent renfermées dans l'arche, appelée, par cette raiſon, l'*Arche de l'alliance du Seigneur*. Les conditions de cette alliance avoient été propoſées aux Iſraélites, acceptées par eux, ratifiées par une promeſſe ſolemnelle de leur part, & par l'effuſion & l'aſperſion du ſang des victimes, avant toutes loix appelées cérémonielles. D'où il s'enſuit que les Juifs, avec tous leurs ſacrifices, demeuroient coupables aux yeux de Dieu, comme violateurs de ſon alliance, tant qu'ils n'obſervoient point ce qui en faiſoit l'eſſentiel.

Digitized by Google

déclarerez toutes ces choſes, mais ils ne vous écouteront point : vous les appellerez, mais ils ne vous répondront point. Jérém ie.

Vous leur direz donc : Voici ce que dit le Seigneur : Quand on eſt tombé, ne ſe releve-t-on pas ? Quand on s'eſt détourné du droit chemin, n'y revient-on plus ? Pourquoi donc ce peuple de Jéruſalem s'eſt-il détourné de moi avec une averſion ſi opiniâtre ? Ils ſe ſont attachés au menſonge, & ils ne veulent point revenir. Je les ai conſidérés, je les ai écoutés : il n'y en a pas un qui parle ſelon la juſtice, pas un qui faſſe pénitence de ſon péché. Ils courent tous où leur paſſion les emporte, comme un cheval qui court à toute bride au combat. Le milan, la tourterelle, l'hirondelle & la cigogne ſavent diſcerner la ſaiſon de leur paſſage ; mais mon peuple n'a point connu le temps de la viſite du Seigneur. Comment dites-vous, « Nous ſommes ſages, & la loi du Seigneur eſt » entre vos mains » ? La plume des docteurs de la loi eſt une plume d'erreur ; elle n'a écrit que le menſonge. Les ſages ſeront couverts de honte ; ils ſeront ſaiſis de frayeur, & ne pourront échapper, parce qu'ils ont rejetté la parole du Seigneur, & leur ſageſſe ne leur ſervira de rien. Car, depuis le plus petit juſqu'au plus grand, tous ne cherchent qu'à ſatisfaire leur avarice ; & depuis le prophete juſqu'au prêtre, tout ce qu'ils font n'eſt que menſonge & tromperie. Ch. 8. 4.

VI. *Point de vrai bonheur que dans la connoiſſance de Dieu. Eloge de ſa grandeur, de ſa puiſſance, de ſa juſtice & de ſa miſéricorde.*

Voici ce que dit le Seigneur : Que le ſage ne ſe glorifie point de ſa ſageſſe ; que le fort ne ſe glorifie point de ſa force ; que le riche ne ſe glorifie point dans ſes richeſſes : mais que celui qui ſe glorifie, mette ſa gloire à me connoître, & à ſavoir que je ſuis le Seigneur, qui fais miſéricorde, & qui exerce la juſtice ſur la terre : car c'eſt là ce qui me plaît, dit le Seigneur. Ch. 9. 23.

Seigneur, il n'y a point de Dieu ſemblable à vous. Vous êtes grand, & votre nom eſt grand en vertu & en puiſſance. Qui ne vous craindra, ô roi des nations ! car à vous appartient la gloire. Parmi tous les ſages & dans tous les royaumes du monde, nul ne peut être comparé à vous. Auſſi ſeront-ils tous convaincus de folie ; & les idoles de bois qu'ils adorent, ſont la preuve de la vanité de leur doctrine. Mais le Seigneur eſt le Dieu véritable, le Dieu vivant, le roi éternel : ſa colere fait trembler la Ch. 10. 6.

terre, & les nations ne peuvent ſoutenir ſes menaces.
Jérémie. C'eſt lui qui a créé le ciel par ſa puiſſance, qui a affermi le monde par ſa ſageſſe, & qui a étendu les cieux par ſa ſouveraine intelligence. Au ſeul bruit de ſa voix, il fait tomber du ciel un déluge d'eau, il éleve les nuées des extrêmités de la terre, il réſout en pluie les foudres
Ch. 32. & les éclairs, & il fait ſortir le vent de ſes tréſors. Sei-
17. gneur, mon Dieu, c'eſt vous qui avez fait le ciel & la terre, par votre grande puiſſance, & par la force invincible de votre bras; rien ne peut vous être difficile. C'eſt vous qui faites miſéricorde dans la ſuite de mille générations, & qui faites retomber l'iniquité des peres dans le ſein des enfants qui leur ſuccedent. C'eſt vous qui êtes le Fort, le Grand, le Puiſſant: votre nom eſt, « Le » Seigneur des armées ». Vous êtes grand dans vos conſeils, & incompréhenſible dans vos penſées. Vos yeux ſont ouverts ſur toutes les voies des enfants d'Adam, pour rendre à chacun ſelon ſes voies & ſelon le fruit de ſes œuvres & de ſes penſées.

VII. *Le prophete ſe plaint de la proſpérité des méchants; mais Dieu lui fait connoître qu'elle ne ſera pas de longue durée. Il leur réſerve d'horribles châtiments. Jérémie les exhorte à les prévenir par la pénitence.*

Ch. 12. 1. Seigneur, ſi je me plains à vous, ce n'eſt pas que je ne ſache que vous êtes juſte: permettez-moi cependant de vous faire ces juſtes plaintes. Pourquoi les méchants réuſſiſſent-ils dans toutes leurs entrepriſes? Pourquoi tous ceux qui violent votre loi & qui agiſſent injuſtement, ſont-ils heureux? Vous les avez plantés, & ils jettent de profondes racines; ils croiſſent & ils portent du fruit: vous êtes dans leur bouche & loin de leur cœur. Mais vous, Seigneur, vous me connoiſſez, vous me voyez; vous ſavez, après m'avoir éprouvé, que mon cœur eſt attaché à vous. Aſſemblez-les comme un troupeau qu'on mene à la boucherie, & préparez-les pour le jour auquel ils doivent être égorgés.

Ch. 13. 13. Voici donc ce que dit le Seigneur: J'enivrerai (1) tous

(1) C'eſt-à-dire, je les remplirai de trouble, & je leur ôterai le jugement, comme s'ils étoient ivres. On peut voir, dans l'hiſtoire du ſiége de Jéruſalem (liv. III.), ces menaces exécutées à la lettre. Les Juifs auroient ſauvé la ville & l'Etat, en ſe ſoumettant à Nabuchodonoſor; Jérémie les en aſſuroit de la part de Dieu: mais, ſans vouloir écouter ces ſalutaires avis, ils ſe précipitoient avec une témérité aveugle dans les malheurs mêmes qu'ils vouloient éviter.

Digitized by Google

les habitants de ce pays, les rois de la race de David qui ſont aſſis ſur ſon trône, les prêtres, les prophetes & tous les habitants de Jéruſalem; ils s'entrechoqueront & ſe briſeront l'un contre l'autre, le frere contre le frere & les enfants contre le pere. Je ne pardonnerai point, je n'uſerai point d'indulgence, je les perdrai ſans miſéricorde. Jérémie.

Ecoutez & prêtez l'oreille. Ne vous élevez point d'orgueil : car c'eſt le Seigneur qui a parlé. Rendez gloire au Seigneur votre Dieu (en vous humiliant devant lui), avant que les ténebres vous ſurprennent (2), avant que vos pieds heurtent ſur les montagnes couvertes de ténebres, avant que le temps ſoit venu où vous attendrez la lumiere, & où Dieu vous environnera de l'ombre de la mort & d'une profonde obſcurité. Si vous n'écoutez point ce que je vous dis, mon ame déplorera en ſecret votre orgueil, & il ſortira de mes yeux des ruiſſeaux de larmes, parce que le troupeau du Seigneur ſe trouvera pris.

(2) Iſaïe parle de même ſur le même ſujet (Iſaïe, art. X.) Il eſt ordinaire aux prophetes de repréſenter l'adverſité ſous l'idée d'épaiſſes ténebres, qui n'ont rien que de triſte & d'affreux ; & la proſpérité qui lui ſuccede, ſous celle d'une grande lumiere qui inſpire la joie.

VIII. *Le prophete demande pardon à Dieu pour ce peuple qui eſt à lui. Dieu refuſe de l'écouter, parce que les coupables demeurent dans leur endurciſſement, que les faux prophetes entretiennent. Jérémie le preſſe de nouveau ; mais il eſt inexorable. Le prophete ſe plaint de ce que les vérités qu'il annonce, l'expoſent continuellement à la contradiction & aux injures. Dieu le raſſure par la promeſſe de ſon ſecours.*

Seigneur ſi nos iniquités rendent témoignage contre nous, faites-nous grace néanmoins à cauſe de votre nom ; car nos infidélités ſont ſans nombre, c'eſt vous-même que nous avons offenſé. O unique attente d'Iſraël, vous qui êtes ſon ſauveur au temps de l'affliction, pourquoi êtes-vous comme un étranger à l'égard de cette terre qui vous appartient, ou comme un voyageur dans une hôtellerie où il ne loge qu'une nuit? Pourquoi ſerez-vous à notre égard comme un homme ſans force, ou comme un homme fort, mais qui ne peut pas ſauver (tous ceux qu'il veut)? Cependant, Seigneur, vous êtes au milieu de nous ; nous portons votre nom, comme étant à vous : ne nous abandonnez point. *Ch.* 14. 7.

Jérémie. v. 11. Le Seigneur m'a répondu : N'entreprenez point d'intercéder pour ce peuple, & ne vous oppoſez point à moi, en me priant & me conjurant pour eux : car je ne vous exaucerai point. Je n'écouterai pas même leurs prieres lorſqu'ils jeûneront ; & quoiqu'ils m'offrent des holocauſtes & des ſacrifices, je ne les recevrai point, parce que j'ai réſolu de les exterminer.

v. 13. Et j'ai dit : Ah, ah, ah, Seigneur mon Dieu ! les prophetes leur diſent ſans ceſſe : « Vous ne verrez point » l'épée ni la guerre, & vous ne ſouffrirez point la fa» mine : mais le Seigneur vous donnera dans ce lieu une » véritable paix ». Le Seigneur m'a répondu : Les prophetes leur font de fauſſes prédictions en mon nom ; je ne les ai point envoyés ; je ne leur ai point ordonné de dire ce qu'ils diſent ; je ne leur ai pas même parlé. Les prophéties qu'ils débitent ſont des viſions pleines de menſonges : ils parlent en devinant : ils publient les il-

Ch. 23. luſions trompeuſes de leur cœur. Ils fortifient les mains

v. 14. des méchants, pour empêcher qu'ils ne ſe convertiſſent

v. 17. & qu'ils ne quittent leurs déréglements. Ils diſent à ceux qui blaſphêment contre moi : « Vous aurez la paix » ; & à tous ceux qui ſuivent la corruption de leur cœur :

v. 21. « Il ne vous arrivera point de mal ». Je n'envoyois point ces prophetes, & ils couroient d'eux-mêmes ; je ne leur parlois point, & ils prophétiſoient de leur tête. Ne ſuis-je donc Dieu que de près ? Ne le ſuis-je pas auſſi de loin ? Celui qui ſe cache, ſe dérobe-t-il à moi, & ne le vois-je point ? N'eſt-ce pas moi qui remplis le ciel & la terre ? Oui, j'ai entendu ce qu'ont dit ces prophetes qui prophétiſent des menſonges en mon nom, & qui veulent que mon peuple oublie mon nom pour écouter leurs rêvéries : c'eſt pourquoi je punirai ces prophetes, qui ſéduiſent mon peuple par leurs menſonges.

Ch. 14. Ils périront par l'épée & par la famine ; & ceux à qui ils

v. 15. prophétiſent, après être morts par la famine & par l'épée, ſeront jettés dans les rues de Jéruſalem, ſans qu'il y ait perſonne pour les enſevelir. Ils y ſerout jettés, eux, leurs femmes & leurs enfants, & je ferai retomber ſur

Ch. 23. eux les maux qu'ils ont faits. Je vous abandonnerai, je

v. 39. vous rejetterai loin de ma préſence, vous & la ville que j'ai donnée à vos peres & à vous. Je vous couvrirai d'un opprobre éternel, d'une éternelle ignominie, dont la mémoire ne s'effacera jamais.

Ch. 14. Seigneur, avez-vous donc rejetté & abandonné Juda

v. 19. pour toujours ? Sion eſt-elle devenue pour vous un objet d'horreur & de haine ? Pourquoi nous avez-vous frappés d'une

Digitized by Google

d'une plaie incurable ? Nous attendions la paix, & la paix n'eſt point venue ; nous eſpérions la guériſon, & nous voici dans le trouble. Seigneur, nous reconnoiſſons nos impiétés & l'iniquité de nos peres, parce que nous avons péché contre vous. Souvenez-vous de l'alliance que vous avez faite avec nous, & ne la rendez pas inutile. Jérémie.

Le Seigneur m'a répondu : Quand Moïſe & Samuel ſe préſenteroient devant moi, mon cœur ne ſe tourneroit pas vers ce peuple. Chaſſez-les de devant mes yeux, & qu'ils s'en aillent. S'ils vous diſent : « Où irons-nous » ? vous leur répondrez : Voici ce que dit le Seigneur : Qui eſt deſtiné à mourir, aille à la mort ; qui doit périr par l'épée, périſſe par l'épée ; qui doit mourir de faim, meure de faim ; qui doit aller en captivité, aille en captivité. Vous m'avez abandonné, Jéruſalem : vous êtes retournée en arriere : c'eſt pourquoi j'étendrai ma main ſur vous, & je vous exterminerai ; car je ſuis las de vous pardonner. *Ch.* 15. 1.

Hélas ! ( ai-je dit ), que je ſuis malheureux ! O ma mere ! pourquoi m'avez-vous mis au monde, pour être un homme de contradiction, un homme de diſcorde dans tout le pays ? Je n'ai point donné d'argent à intérêt, & perſonne ne m'en a donné ; ( je n'ai rien à démêler avec qui que ce ſoit ; & cependant ) tous me chargent de malédictions & d'injures. Seigneur, vous ſavez la vérité : ſouvenez-vous de moi, venez à mon ſecours, & défendez-moi contre ceux qui me perſécutent ; ſouvenez-vous que c'eſt pour vous que je ſouffre ces injures. J'ai trouvé vos paroles, & je m'en ſuis nourri : elles ont été la joie & les délices dans mon cœur. Je ne me ſuis point trouvé dans les aſſemblées de jeux & de divertiſſements ; je n'ai goûté aucun plaiſir depuis que vous m'avez appelé à la fonction de prophete : mais je me ſuis tenu retiré & ſolitaire, parce que vous m'avez rempli de la terreur de vos menaces ( contre ce peuple ). *v.* 10. *v.* 15.

Le Seigneur m'a répondu : Je vous jure que je vous aſſiſterai dans l'affliction, & que, lorſqu'on vous perſécutera, je vous ſoutiendrai contre tous vos ennemis ; & je vous rendrai à l'égard de ce peuple comme un mur d'airain & inébranlable.

IX. *Malheur à l'homme qui s'appuie ſur la créature. Heureux celui qui ne ſe confie qu'en Dieu. Priere du prophete plein de confiance & d'humilité.* *Ch.* 17.

Voici ce que dit le Seigneur : Maudit eſt l'homme qui 5.

met ſa confiance en l'homme, qui s'appuie ſur un bras
Jérémie. de chair, & dont le cœur s'éloigne du Seigneur. Il ſera ſemblable à la bruyere qui eſt dans le déſert, il ne recevra point les bénédictions du ciel, mais il demeurera au déſert, dans des lieux ſecs & dans une terre brûlée & inhabitable. Heureux l'homme qui met ſa confiance dans le Seigneur, & dont le Seigneur eſt l'eſpérance! il ſera comme un arbre planté ſur le bord de l'eau, qui étend ſes racines le long d'un ruiſſeau, & qui ne craint point la chaleur : ſa feuille ſera toujours verte ; il ne ſera point en peine au temps de la ſéchereſſe, & il ne ceſſera point de porter du fruit.

Le cœur de tous les hommes eſt corrompu, il eſt impénétrable ; qui pourra le connoître ? Je ſuis le Seigneur : c'eſt moi qui ſonde les cœurs, & qui rends à chacun ſelon ſes œuvres.

Seigneur, qui êtes l'attente d'Iſraël, tous ceux qui vous abandonnent ſeront confondus; ceux qui ſe retirent de vous, ſeront écrits ſur la terre (& non dans le ciel), parce qu'ils ont abandonné le Seigneur, qui eſt la ſource des eaux vives. Seigneur, guériſſez-moi, & je ſerai
Ch. 10. guéri ; ſauvez-moi, & je ſerai ſauvé, parce que vous
23. êtes toute ma gloire. Je ſais, mon Dieu, que la voie de l'homme n'eſt pas en ſon pouvoir, & que l'homme ne marche point & ne conduit point ſes pas de lui-même (1). Châtiez-moi, Seigneur, mais que ce ſoit dans votre juſtice & non dans votre fureur, de peur que vous ne me réduiſiez au néant.

(1) C'eſt-à-dire, que le ſuccès des deſſeins & des entrepriſes de l'homme ne dépend point de lui, mais qu'il dépend de Dieu, qui conduit toutes ſes démarches. Quelques Peres de l'Egliſe entendent ces paroles dans un ſens plus élevé, & s'en ſervent pour prouver cette vérité : « Que » l'homme ne peut de lui-» même marcher dans la voie » de la juſtice, & qu'il a beſoin du ſecours de Dieu pour » y entrer, & pour y perſévérer ».

X. *Dieu ſe ſert de l'exemple d'un potier, pour montrer que la maiſon d'Iſraël eſt dans ſa main, & qu'il la traitera comme elle le mérite, ſi elle ne fait pénitence. Il l'exhorte de nouveau à prévenir ſes châtiments. Les Juifs ne l'écoutent point, & conſpirent contre Jérémie. Il a recours à Dieu, & prédit les maux qui doivent tomber ſur ſes ennemis.*

Ch. 18. Le Seigneur dit à Jérémie : Allez à la maiſon d'un potier, & là vous entendrez ce que j'ai à vous dire. J'y

Digitized by Google

allai, & je trouvai le potier, qui travailloit ſur ſa roue. Le vaſe qu'il faiſoit de l'argile qui étoit en ſa main, fut rompu ; & auſſi-tôt il en fit un autre (de la même terre), auquel il donna la forme qu'il lui plut. Le Seigneur me dit enſuite : Maiſon d'Iſraël, ne pourrai-je donc pas faire de vous ce que le potier fait de ſon argile ? Car vous êtes dans ma main, maiſon d'Iſraël, comme l'argile eſt dans la main du potier. Quand j'aurai prononcé l'arrêt contre un peuple ou contre un royaume, pour le ruiner, pour le perdre, & pour le détruire juſqu'à la racine ; ſi ce peuple fait pénitence de ſes péchés, je me repentirai auſſi moi-même du mal que j'avois réſolu de lui faire. Quand j'aurois pris la réſolution d'établir & d'affermir un peuple ou un royaume, ſi ce peuple fait le mal devant mes yeux, je me repentirai auſſi du bien que j'avois réſolu de lui faire. Jérémie.

Maintenant donc, dites aux habitants de Juda & de Jéruſalem : Voici ce que dit le Seigneur : Je vous prépare pluſieurs maux, & je forme des deſſeins contre vous. Que chacun quitte ſa mauvaiſe vie ; redreſſez vos voies, & faites de bonnes œuvres. Et ils ont répondu : il n'y a plus d'eſpérance ; nous ſuivrons nos penſées, & chacun de nous s'abandonnera à la dépravation de ſon cœur. Ils ont dit encore : Venez ; méditons des deſſeins contre Jérémie : car nous ne laiſſerons pas de trouver (ſans lui) des prêtres qui nous inſtruiſent de la loi, des ſages qui nous faſſent part de leurs conſeils, & des prophetes qui nous annoncent la parole (du Seigneur). Venez ; perçons-le avec les traits de nos langues, & n'ayons aucun égard à tous ſes diſcours. *v.* 18.

Seigneur, jettez les yeux ſur moi, & faites attention aux paroles de mes adverſaires. Eſt-ce ainſi qu'on rend le mal pour le bien ? Souvenez-vous que je me ſuis préſenté devant vous, pour vous prier de leur faire grace, & pour détourner votre indignation de deſſus eux : cependant ils ont creuſé une foſſe pour m'y faire tomber, & ils ont tendu & caché des filets ſous mes pieds. Vous connoiſſez, Seigneur, tous les deſſeins de mort qu'ils ont formés contre moi. C'eſt pourquoi abandonnez (1) leurs enfants à la famine, & faites-les paſſer au fil de l'épée ; que leurs femmes deviennent veuves, & que leurs jeunes gens ſoient percés de coups dans le combat.

(1) Le prophete, convaincu de la dureté inflexible de ce peuple, entre enfin dans les ſentiments de la juſtice de Dieu, & ſe ſoumet à la volonté qu'il a de le punir.



Digitized by Google

Jérémie. Ne leur pardonnez point leur iniquité, & que leur péché ne s'efface jamais de devant vos yeux.

XI. *Promeſſes conſolantes que Dieu fait à ſon peuple humilié & touché de repentir. Retour de la captivité. Avénement & regne du Meſſie. Nouvelle alliance.*

*Ch.* 31. 18. J'ai entendu Iſraël, lorſqu'il a été mené en captivité. Seigneur, diſoit-il, vous m'avez châtié, & j'ai été inſtruit par mes maux, comme un jeune taureau indompté. Convertiſſez-moi, & je me convertirai à vous, parce que vous êtes le Seigneur mon Dieu. Car, après que vous m'avez converti, j'ai fait pénitence; & après que vous m'avez ouvert les yeux, j'ai été pénétré de douleur : j'ai été confus & j'ai rougi de honte, parce que j'ai porté l'opprobre de ma jeuneſſe. Nous revenons à vous, Seigneur; car vous êtes notre Seigneur & notre Dieu : nous reconnoiſſons que les idoles n'étoient que menſonges; nous reconnoiſſons que le ſalut d'Iſraël n'eſt que dans le Seigneur notre Dieu. Nous dormirons dans notre confuſion, & nous ſerons couverts de notre honte, parce que nous avons péché, nous & nos peres, depuis notre jeuneſſe juſqu'à ce jour; & que nous n'avons point obéi à la voix du Seigneur notre Dieu.

*Ch.* 30. 1. Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Iſraël : le temps approche où je rappellerai les captifs d'Iſraël & de Juda, qui eſt mon peuple. Je les ferai revenir dans le pays que *v.* 8. j'ai donné à leurs peres, & ils le poſſéderont de nouveau. Alors, dit le Seigneur, je briſerai le joug qui les accable; je romprai leurs chaînes, & ils ne ſeront plus ſous la domination des étrangers : mais ils ſeront ſoumis au Seigneur leur Dieu, & à David leur roi, que je leur ſuſciterai. Ne craignez donc point, ô Iſraël mon ſerviteur! car je ſuis avec vous pour vous ſauver. J'exterminerai tous les peuples parmi leſquels je vous ai diſperſés : pour vous, je ne vous perdrai point entiérement, mais je vous châtierai avec meſure, afin que vous ne vous croyiez pas innocent. Votre bleſſure eſt incurable, & votre plaie eſt très-maligne; car je vous ai frappé en ennemi : je vous ai châtié cruellement, à cauſe de la multitude de vos iniquités & de votre endurciſſement dans le péché : mais je refermerai la cicatrice de votre plaie, & je vous guérirai de vos bleſſures.

*Ch.* 31. 1. En ce temps-là, dit le Seigneur, je ſerai le Dieu de tous les enfans d'Iſraël, & ils ſeront mon peuple. Vierge d'Iſraël, je vous ai aimée d'un amour éternel; c'eſt pour- *v.* 20. quoi je vous ai attirée à moi par la compaſſion que j'ai eue de

vous. Iſraël n'eſt-il pas mon fils ainé, & un enfant que je chéris tendrement ? Car, quoique je me ſois déclaré contre lui, je me ſouviens toujours de lui. C'eſt pourquoi mes entrailles ſont émues en voyant l'état où il eſt réduit ; j'aurai pitié de lui, & je lui ferai miſéricorde. Nations, écoutez la parole du Seigneur : celui qui a diſperſé Iſraël, le raſſemblera, & il le gardera comme un paſteur garde ſon troupeau. Ils viendront, & ils loueront Dieu ſur la montagne de Sion ; ils accourront en foule pour jouir des biens du Seigneur : leur ame deviendra comme un jardin toujours arroſé, & ils ne ſouffriront plus la faim. Jérémie. *v.* 10.

Le temps vient, dit le Seigneur, que je ferai naître à David un rejeton juſte (& ſaint) : il ſera roi, & régnera avec ſageſſe ; il prononcera ſur la terre des jugements pleins de juſtice. En ces jours-là, Juda ſera ſauvé, & Iſraël ſera établi dans une pleine aſſurance : & voici le nom qu'on donnera à ce roi : *Le Seigneur, notre juſtice.* *Ch.* 23. 5.

Le temps approche, dit le Seigneur, où je ferai une nouvelle alliance avec la maiſon d'Iſraël & la maiſon de Juda ; alliance bien différente de celle que je fis avec leurs peres, lorſque je les pris par la main pour les tirer de l'Egypte : car ils ont violé cette alliance, & c'eſt pour cela que je leur ai fait ſentir mon pouvoir. Mais voici l'alliance que je ferai alors avec la maiſon d'Iſraël : j'imprimerai ma loi dans leur ame, & je l'écrirai dans leur cœur ; je ſerai leur Dieu, & ils ſeront mon peuple. On n'enſeignera plus alors ſon prochain & ſon frere en (1) diſant : « Connoiſſez le Seigneur », parce que tous me connoîtront, depuis le plus petit juſqu'au plus grand : car je leur pardonnerai leur iniquité, & je ne me ſouviendrai plus de leurs péchés. Voici ce que dit le Seigneur, qui fait lever le ſoleil pour être la lumiere du jour, & qui regle le cours de la lune & des étoiles, pour être la lumiere de la nuit ; qui agite la mer, & qui fait *Ch.* 31. 31.

(1) Ces paroles ne ſignifient pas que ceux qui doivent appartenir à la nouvelle alliance, ne ſeront point conduits à la connoiſſance de Dieu par la voie de l'inſtruction extérieure. C'eſt par la foi en J. C. qu'on entre dans cette alliance ; & la foi, ſelon S. Paul (*Rom.* 10.) eſt toujours précédée de la prédication de la parole. Mais cette foi, par laquelle nous *connoiſſons Dieu*, & qui nous conduit à J. C., ne vient pas de l'homme, qui parle aux oreilles du corps ; elle vient de Dieu, qui parle au cœur & qui l'inſtruit, ſelon ces paroles de J. C. *Quiconque a ouï la voix du Pere, & a appris de lui, vient à moi.* Jean 6. 45.

retentir le bruit de ſes flots : ſon nom eſt, « Le Seigneur
Baruch. « des armées ». Si ces loix de l'ordre du monde peuvent ceſſer devant moi, dit le Seigneur, la race d'Iſraël ceſſera d'être mon peuple, à cauſe de tout le mal qu'ils ont fait contre moi.

## DU PROPHETE BARUCH.

On a vu dans le III. Livre de l'Hiſtoire, que ce prophete étoit diſciple & ſecrétaire de Jérémie.

I. *Les Juifs captifs à Babylone, envoient une ſomme d'argent à Jéruſalem, & demandent qu'on prie pour eux & pour Nabuchodonoſor. Ils reconnoiſſent leurs péchés & la juſtice des jugements de Dieu; & ils implorent ſa miſéricorde.*

Ch. 1. LES Juifs, qui avoient été emmenés captifs à Babylone avec le roi Jéchonias, s'aſſemblerent tous, grands & petits, pour entendre la lecture du livre que Baruch avoit écrit : ( car ce prophete, diſciple de Jéré-
v. 5. mie, étoit alors à Babylone ). Pendant qu'ils écoutoient cette lecture, ils pleuroient, ils jeûnoient, & ils prioient devant le Seigneur. Ils firent auſſi une quête ; & chacun donnant ſelon ſon pouvoir, ils recueillirent une ſomme d'argent, qui fut envoyée à Jéruſalem, & ils firent dire
v. 10. aux Juifs qui y étoient reſtés : Nous vous avons envoyé de l'argent, achetez en des holocauſtes & de l'encens, & offrez des ſacrifices ſur l'autel du Seigneur notre Dieu, priez pour la vie de Nabuchodonoſor, roi de Babylone, & pour la vie de ſon fils ; que le Seigneur nous donne la force, & qu'il éclaire nos yeux, afin que nous vivions ſous l'ombre de Nabuchodonoſor & de ſon fils, & que nous trouvions grace devant eux pendant tout le temps de notre captivité. Priez auſſi pour nous, parce que nous avons péché contre le Seigneur, & que ſa fureur ne s'eſt point détournée de nous juſqu'à ce jour.

Nous avons péché devant notre Dieu : nous ne l'avons point cru ; nous n'avons eu aucune confiance en lui ; nous ne lui avons point été aſſujettis, & nous n'avons point écouté ſa voix, pour marcher ſelon ſes commandements, comme les prophetes qu'il nous a envoyés nous y exhortoient. Chacun de nous s'eſt laiſſé aller à la

Digitized by Google

corruption & à la malignité de ſon cœur. C'eſt pour cela que le Seigneur notre Dieu a accompli ce qu'il avoit fait prédire, à nous, à nos Juges, a nos rois, à nos princes ; il nous a affligés de maux tels qu'on n'en a jamais vu de ſemblables ſous le ciel. La juſtice eſt au Seigneur notre Dieu ; mais pour nous, notre partage eſt la confuſion : car le Seigneur nous avoit prédit tous ces maux, & nous n'avons point répandu nos prieres en ſa préſence, nous n'avons point quitté la voie corrompue où nous marchions. Baruch. Ch. 2.

Maintenant, Seigneur, ( nous reconnoiſſons que ) nous avons péché : nous avons fait des actions impies, nous avons commis l'iniquité contre vos juſtes ordonnances. Que votre colere ſe détourne de nous, parce que nous ſommes en petit nombre parmi les nations où vous nous avez diſperſés. Exaucez nos prieres, délivrez-nous pour l'amour de vous-même, afin que toute la terre ſache que vous êtes le Seigneur notre Dieu, & ( que ce n'eſt pas en vain ) qu'Iſraël & toute ſa race a porté le nom de votre peuple. Seigneur, jettez les yeux ſur nous du lieu ſaint où vous habitez ; abaiſſez votre oreille, & écoutez-nous ; ouvrez les yeux & voyez : car ce ne ſont point les morts qui ſont dans le tombeau, dont l'ame a été ſéparée de leur corps, qui rendront l'honneur & la gloire à la juſtice du Seigneur ; c'eſt l'ame qui eſt triſte à cauſe de la grandeur du mal qu'elle a fait, qui marche toute courbée & toute abattue, dont les yeux ſont dans la langueur & la défaillance ; c'eſt l'ame qui eſt pauvre & preſſée de la faim, qui rendra gloire à votre juſtice. v. 12.

Maintenant donc, Seigneur tout-puiſſant, Dieu d'Iſraël, mon ame, dans la douleur qui la preſſe, & notre eſprit, dans l'inquiétude qui l'agite, crient vers vous. Ecoutez, Seigneur, & ayez compaſſion de nous, parce que vous êtes un Dieu plein de miſéricorde ; ayez compaſſion de nous, parce que nous avons péché contre vous. Vous qui ſubſiſtez éternellement, ſouffrirez-vous que nous périſſions à jamais ? Seigneur tout-puiſſant, Dieu d'Iſraël, écoutez la priere des morts d'Iſraël & de leurs enfants, qui ont péché contre vous. Ne vous ſouvenez plus des iniquités de nos peres ; ſouvenez-vous plutôt, en ce temps-ci, de votre main toute-puiſſante & de votre ſaint nom, parce que vous êtes le Seigneur. Car c'eſt pour cela même que vous avez imprimé votre crainte dans nos cœurs, afin que nous invoquions votre nom, & que nous publiions vos louanges dans notre Ch. 3.



Digitized by Google

captivité, en nous convertiſſant & renonçant à l'iniquité
Baruch. de nos peres, dans ce lieu d'exil, où nous ſommes l'opprobre & l'exécration des hommes.

II. *Iſraël a été mené en captivité, parce qu'il a abandonné la voie de la ſageſſe. Les grands, les riches, les ſavans du monde ne la connoiſſent point. Dieu ſeul peut la donner, & il eſt venu ſur la terre pour l'enſeigner aux hommes.*

*Ch.* 39. Ecoutez, Iſraël, des avis qui vous donneront la vie; prêtez l'oreille, pour apprendre ce que c'eſt que la prudence. D'où vient, ô Iſraël! que vous êtes maintenant dans le pays de vos ennemis, & que vous languiſſez dans une terre étrangere? C'eſt parce que vous avez quitté la ſource de la ſageſſe: car ſi vous euſſiez marché dans la voix de Dieu, vous ſeriez aſſurément demeuré dans une éternelle paix. Apprenez où eſt la prudence, où eſt la force, où eſt l'intelligence: afin que vous ſachiez en même temps où eſt la longue vie, où eſt la ſolide nourriture, où eſt la lumiere & la paix.

Qui a trouvé le lieu où réſide la ſageſſe, & qui eſt entré dans ſes tréſors? Où ſont maintenant ces princes des nations, qui dominoient ſur les bêtes féroces & ſur les oiſeaux; qui amaſſoient dans leurs tréſors l'argent & l'or, où les hommes mettent leur confiance, & qu'ils deſirent avec une ardeur infinie; qui mettoient l'argent en œuvre avec beaucoup d'art, & qui en faiſoient des ouvrages admirés de tout le monde? Ils ont diſparu, ils ſont deſcendus dans le tombeau, & d'autres ont pris leur place. De jeunes gens ont paru dans le monde, ils y ont habité (avec honneur): mais ils ont ignoré le chemin de la ſageſſe; ſes ſentiers leur ont été inconnus; leurs enfants ne l'ont point embraſſée non plus qu'eux; ils ſe ſont écartés bien loin d'elle. On n'en a jamais entendu parler parmi les Chananéens. Les Iſmaélites qui recherchent la prudence de la terre, ces négociants du pays des Sidoniens & de l'Idumée, ces interpretes des fables, ces hommes appliqués à l'étude de la philoſophie, n'ont point connu la voix de la ſageſſe: ils n'en ont jamais pu découvrir la trace.

O Iſraël! que la maiſon de Dieu eſt grande! & que (l'univers) où il habite eſt étendu! Il eſt vaſte, il n'a point de bornes; il eſt élevé & immenſe. C'eſt-là qu'ont été ces hommes puiſſants qui ont été dès le commencement; ces géants d'une ſi haute taille, qui ſavoient faire la guerre. Mais ce ne ſont point ceux-là que le Seigneur

Digitized by Google

a choiſis : ils n'ont point trouvé la voie de la ſageſſe ; c'eſt pour cela qu'ils ſe ſont perdus : & comme ils n'ont point eu la ſageſſe, leur propre folie les a précipités dans la mort. Baruch.

Qui eſt monté au ciel pour en apporter la ſageſſe ? ou qui l'a fait deſcendre des nues (1) ? Qui a paſſé les mers pour aller la chercher, & pour l'apporter de-là plutôt que l'or le plus pur ? Il n'y a perſonne qui puiſſe connoître ſes voies ni obſerver ſes ſentiers. Mais celui qui ſait toutes choſes, la connoît ; lui qui a affermi la terre pour jamais, & qui l'a remplie d'animaux ; qui envoie la lumiere, & elle part ; qui l'appelle, & elle lui obéit avec tremblement. Les étoiles ont répandu leur lumiere chacune en ſa place : il les a appelées, & elles ont répondu, « Nous voici » ; & elles ont pris plaiſir à luire pour leur créateur. C'eſt lui qui eſt notre Dieu, & nul autre ne peut ſe comparer à lui. C'eſt lui qui a trouvé la vraie ſageſſe, & qui l'a donnée à Jacob ſon ſerviteur, & à Iſraël ſon bien-aimé. Après cela il a été vu ſur la terre, & il a converſé avec les hommes.

(1) Le prophete veut nous faire entendre par ces paroles & les ſuivantes, que l'homme, par tous les efforts de ſa raiſon & par toutes ſes recherches, ne peut acquérir la véritable ſageſſe ; qu'elle eſt un don de Dieu ; & que c'eſt pour la communiquer aux hommes, que Dieu lui-même a paru ſur la terre par le myſtere de l'Incarnation, & a converſé parmi eux.

III. *Le prophete exhorte les Juifs captifs à être fidèles à Dieu. Jéruſalem déplore ſa déſolation ; mais elle exhorte ſes enfants à ſe ſoutenir par l'eſpérance, que leur captivité finira, & que Dieu ſe réconciliera avec eux. Prédiction de l'heureux retour du peuple ſous la conduite de Dieu, & de l'état floriſſant de Jéruſalem, qui eſt ici une figure de l'Egliſe.*

La loi de Dieu ſubſiſte éternellement. Tous ceux qui la gardent, arriveront à la vie ; & ceux qui l'abandonnent, tomberont dans la mort. Convertiſſez-vous, ô (enfants de) Jacob ! embraſſez cette loi & marchez à ſa lumiere. Nous ſommes heureux, ô Iſraël ! parce que Dieu nous a fait connoître ce qui lui eſt agréable. Ayez bon courage, ô peuple de Dieu ! vous qui êtes reſtés pour conſerver la mémoire d'Iſraël. Vous avez été vendus aux nations, mais non pour toujours : vous avez été livrés à vos ennemis, parce que vous avez irrité le Dieu éternel qui vous a créés ; vous avez oublié le Dieu qui Ch. 4.

vous a nourris, & vous avez accablé de triſteſſe Jéruſa-
Baruch. lem votre nourrice.

Je vois, a-t-elle dit, mon peuple & mes enfants dans la captivité à laquelle l'Eternel les a condamnés. Me voilà veuve & déſolée, à cauſe des péchés de mes enfants, parce qu'ils ſe ſont détournés de la loi de Dieu.
℣. 20. J'ai quitté les vêtements de mes jours heureux, je me ſuis couverte d'un ſac & d'un habit de ſuppliante, & je crierai au Très-haut tous les jours de ma vie. Ayez bon courage, mes enfants; criez au Seigneur, & il vous délivrera de la main de vos ennemis. Car j'eſpérerai toujours votre ſalut; & le Dieu ſaint m'inſpire de la joie, dans la vue de la miſéricorde que notre Sauveur éternel répandra ſur vous. Je vous ai vu emmener dans les pleurs; mais le Seigneur vous ramenera à moi avec une joie qui durera éternellement. Mes enfants, ſouffrez avec patience la colere qui eſt tombée ſur vous; pouſſez des cris vers le Seigneur : car celui qui vous conduit, ſe ſouviendra de vous; & comme votre eſprit s'eſt égaré en vous portant à vous éloigner de Dieu, lorſque vous retournerez à lui, vous le chercherez avec dix fois plus d'ardeur. Car celui qui a fait tomber ces maux ſur vous, vous comblera lui-même de nouveau d'une joie éternelle, & vous ſauvera.

Prenez courage, Jéruſalem; c'eſt celui-là même qui vous a donné un grand nom, qui vous y exhorte. Les méchants qui vous ont affligée périront; & ceux qui ſe
℣. 36. ſont réjouis de votre ruine ſeront punis. Jéruſalem, regardez vers l'Orient, & voyez la joie qui vous vient de la part de Dieu : voici vos enfants, que vous aviez vu partir pour être diſperſés en pluſieurs pays, qui reviennent tous enſemble à la parole du Dieu ſaint; &, pleins
Ch. 5. de joie, ils rendent gloire à Dieu. Quittez vos habits de deuil, & parez-vous de l'éclat de la majeſté de cette gloire éternelle qui vous vient de Dieu. Le Seigneur vous revêtira de juſtice, & il vous mettra ſur la tête un diadême de gloire. Dieu fera luire en vous ſa lumiere aux yeux de tous les hommes qui ſont ſous le ciel : il vous donnera lui-même un nom que vous porterez à jamais : ( vous ſerez appelée ) « La paix de la juſtice, » & la gloire de la piété ».

Levez-vous, Jéruſalem; placez-vous en un lieu élevé : regardez vers l'Orient : voyez vos enfants qui viennent en troupe, pleins de joie dans le ſouvenir des bienfaits de Dieu. Lorſqu'ils ſont ſortis de vous, ils ont été emmenés à pied par leurs ennemis; mais lorſque le Sei-

Digitized by Google

gneur les fera revenir, ils ſeront portés avec honneur, comme les enfants des rois. Le Seigneur a réſolu d'abaiſſer toutes les montagnes & toutes les roches, & de remplir les vallées, afin qu'Iſraël marche avec vîteſſe pour la gloire de ſon Dieu. Les forêts mêmes, & tous les arbres odoriférants feront une ombre agréable à Iſraël, par l'ordre de Dieu; car Dieu ramenera Iſraël avec joie, en le faiſant marcher à la lumiere de ſa majeſté, & en faiſant éclater la miſéricorde & la juſtice qui vient de lui. Ezéchiel.

## DU PROPHETE ÉZÉCHIEL.

Il faut voir ce qui eſt rapporté de ce prophete dans l'Hiſtoire, *Liv. III, Art. LXII.*

### I. *Dieu commande à Ezéchiel d'aller annoncer la vérité de ſa part aux Juifs captifs à Babylone.*

LA cinquieme année depuis que le roi Jéchonias eut été transféré à Babylone, comme j'étois dans le pays des Chaldéens au milieu des captifs, les cieux furent ouverts, & je vis une image de la gloire du Seigneur. Alors je tombai le viſage en terre, & j'entendis une voix qui me dit: Fils de l'homme, levez-vous, & je vous parlerai. Après ces paroles, l'Eſprit entra en moi & m'affermit ſur mes pieds; & j'entendis (la même voix) qui me diſoit: Fils de l'homme, je vous envoie aux enfants d'Iſraël, vers un peuple apoſtat & rebelle: ils ont violé juſqu'à ce jour, eux & leurs peres, l'alliance que j'avois faite avec eux. Ceux à qui je vous envoie ſont des enfants effrontés, & dont le cœur eſt inflexible. Vous leur parlerez donc de ma part, pour voir s'ils écouteront enfin & s'ils ceſſeront (de pécher): car c'eſt une race d'hommes qui m'irritent ſans ceſſe, & ils ſauront au moins qu'il y a un prophete au milieu d'eux. Ne craignez point leurs diſcours, & que leurs viſages ne vous faſſent point peur. Vous leur rapporterez tout ce que je vous ordonne de leur dire, pour voir s'ils écouteront: car ils ne ceſſent de m'irriter. Mais pour vous, fils de l'homme, obéiſſez-moi en tout ce que je vous ordonnerai, & ne ſoyez point rebelle comme ce peuple. *Ch.* 1. 2. *Ch.* 2. 1.

### II. *Ezéchiel eſt établi pour ſervir de ſentinelle au peuple de Dieu. Il ſera reſponſable de la mort de tous ceux à qui il aura manqué d'annoncer la vérité.*

Le Seigneur me fit entendre ſa parole, & me dit: Fils *Ch.* 3 & 33.

de l'homme, parlez aux enfants de votre peuple, & dites-leur : lorſque j'aurai fait venir l'épée dans un pays, (dit le Seigneur), & que les habitants du pays auront établi l'un d'entr'eux pour leur ſervir de ſentinelle : ſi cet homme, voyant approcher l'épée (ennemie), ſonne de la trompette, pour en avertir les habitants ; celui qui, ayant entendu le ſon de la trompette, ne ſe ſera pas tenu ſur ſes gardes, & aura été tué par l'épée, ſera ſeul coupable de ſa mort. Il a entendu le ſon de la trompette, & il ne s'eſt pas tenu ſur ſes gardes ; c'eſt lui ſeul qui eſt la cauſe de ſa mort : s'il ſe tient ſur ſes gardes, il ſauvera ſa vie. Mais ſi la ſentinelle, voyant venir l'épée, ne ſonne pas de la trompette, & que quelques uns des habitants, n'étant point ſur leurs gardes, ſoient tués par l'épée ; ils périront, à la vérité, à cauſe de leurs péchés, mais néanmoins je redemanderai leur ſang à la ſentinelle.

Ezéchiel.

C'eſt vous, fils de l'homme, que j'ai établi pour ſervir de ſentinelle à la maiſon d'Iſraël. Vous écouterez les paroles de ma bouche, & vous leur annoncerez ce que je vous aurai dit. Lorſque je dirai à l'impie : « Impie, » vous ſerez puni de mort » ; ſi vous ne l'en avertiſſez point, afin qu'il ſe détourne de la voie de ſon impiété & qu'il vive, il mourra dans ſon iniquité ; mais je vous redemanderai ſon ſang. Si vous avertiſſez l'impie de ſe convertir & de quitter ſa mauvaiſe voie, & qu'il ne la quitte point, il mourra dans ſon iniquité ; mais pour vous, vous aurez délivré votre ame.

Si le juſte vient à décheoir de ſa juſtice, & qu'il commette l'iniquité, je mettrai devant lui une pierre d'achoppement (1) ; il mourra, parce que vous ne l'avez point averti ; il mourra dans ſon péché, & toutes les bonnes œuvres qu'il avoit faites ſeront oubliées : mais je vous redemanderai ſon ſang. Si vous avertiſſez le juſte de ne point pécher, & qu'en effet il ne péche point ; il vivra certainement, parce que vous l'aurez averti ; & vous aurez ainſi délivré votre ame.

(1) C'eſt-à dire, que Dieu, pour punir en lui quelque péché, permettra qu'il ſoit tenté & qu'il ſuccombe à la tentation.

### III. *Contre les faux prophetes & ceux qui flattent les pécheurs dans leurs crimes.*

Ch. 13. Le Seigneur me parla, & me dit : Fils de l'homme, prophétiſez contre les (faux) prophetes d'Iſraël, qui ſe mêlent de faire des prédictions. Vous direz à ces gens-là qui prophétiſent de leur tête ; Voici ce que dit le Sei-

gneur : Malheur aux prophetes inſenſés qui ſuivent leur propre eſprit, & qui ne voient rien ! Ils n'ont que de fauſſes lumieres, & ne publient que des menſonges. Ils diſent : « Le Seigneur a dit ceci » ; quoique je ne les aie point envoyés & que je ne leur aie point parlé. C'eſt pourquoi ma main s'appeſantira ſur les prophetes qui ſont de fauſſes prédictions : ils ne ſeront point écrits dans le livre de la maiſon d'Iſraël, & ils n'entreront point dans la terre d'Iſraël, parce qu'ils ont ſéduit mon peuple, en lui parlant de paix lorſqu'il n'y avoit point de paix. Ils ont mis ſur la muraille que mon peuple bâtiſſoit un enduit de boue ſans liaiſon : la muraille tombera, & celui qui l'avoit enduite ſera enveloppé dans ſa ruine. Ezéchiel.

Malheur à ceux qui préparent des couſſinets pour les mettre ſous les coudes, & qui font des oreillers pour en appuyer la tête des perſonnes de tout âge, dans le deſſein de ſurprendre les ames ; & qui, lorſqu'ils ont ſurpris les ames de mon peuple, leur aſſurent qu'elles ſont vivantes ! Ils ont déshonoré ma vérité parmi mon peuple pour un peu d'or & pour un morceau de pain, en tuant les ames qui n'étoient point mortes, & en promettant la vie à celles qui n'étoient point vivantes ; & ils ont menti à mon peuple, qui n'eſt que trop porté à croire le menſonge.

C'eſt pourquoi, dit le Seigneur, je délivrerai mon peuple d'entre vos mains, & il ne ſera plus à l'avenir en proie à votre avarice, parce que vous avez affligé le cœur du juſte par vos menſonges, lorſque je l'avois attriſté moi-même ; & qu'au contraire vous avez raſſuré l'impie, & vous l'avez détourné de quitter ſa voie criminelle & de trouver la vie.

### IV. *Dieu, pour punir les pécheurs, permet qu'ils ſoient trompés par ceux qu'ils conſultent.*

Quelques-uns des anciens d'Iſraël m'étant venus voir, ils s'aſſirent auprès de moi. Alors le Seigneur me parla & me dit : Ces gens-là qui (viennent pour me conſulter), ont le cœur ſouillé de péché, & ils ſont réſolus de demeurer dans leur iniquité ſcandaleuſe. Que répondrai-je à leurs demandes ? Parlez-leur, & leur dites : Voici ce que dit le Seigneur : Tout homme de la maiſon d'Iſraël qui, demeurant attaché à ſon iniquité, viendra trouver le prophete pour me conſulter par lui, je lui répondrai ſelon les impuretés dont ſon cœur eſt rempli ; afin que la maiſon d'Iſraël ſoit priſe par ſon propre *Ch.* 14.

Ezéchiel. cœur, pour s'être retirée de moi. Convertiſſez-vous donc, & renoncez à toutes vos abominations : car quiconque, perſévérant dans ſon iniquité, viendra trouver le prophete pour me conſulter par lui, moi qui ſuis le Seigneur, je lui répondrai par moi-même. Je jetterai ſur cet homme un regard d'indignation ; j'en ferai un exemple, & vous ſaurez que je ſuis le Seigneur. Et s'il arrive qu'un prophete (que vous aurez conſulté) ſoit ſéduit, & qu'il vous donne une réponſe fauſſe ; c'eſt moi, qui ſuis le Seigneur, qui aurai ſéduit ce prophete. Ils porteront tous deux la peine de leur iniquité, tant celui qui conſulte, que le prophete qui répond ; afin que la maiſon d'Iſraël ne s'égare plus à l'avenir en m'abandonnant, & qu'elle ne ſe ſouille plus par le violement de ma loi.

V. *Le prophete fait la peinture des déſordres de Jéruſalem Il ne ſe trouve perſonne en état d'arrêter la colere de Dieu.*

Ch. 22. Le Seigneur me fit entendre ſa parole, & me dit : Et vous, fils de l'homme, ne condamnerez-vous point (Jéruſalem), cette ville pleine de ſang & de meurtres ? Ne lui annoncerez-vous point l'arrêt de ſa condamnation ? Faites-lui connoître toutes ſes abominations, & dites-lui : Vous vous êtes rendue criminelle par le ſang que vous avez répandu ; vous vous êtes ſouillée par le culte des idoles ; & vous avez avancé vos jours & hâté le temps de votre ruine. Les chefs d'Iſraël ſe ſont prévalus de leur puiſſance pour répandre le ſang. Vos habitants ont mépriſé leurs peres & leurs meres, ils ont opprimé l'étranger, ils ont affligé la veuve & l'orphelin : vous avez profané mon ſanctuaire, & vous avez violé mes jours de Sabbat. Vous avez été remplie de fourbes, de calomniateurs, d'adulteres & d'impudiques ; vous avez reçu un profit & un intérêt illégitimes ; vous avez opprimé votre prochain pour contenter votre avarice ; & vous m'avez entiérement mis en ou-
v. 25. bli. Les prophetes ont conjuré enſemble ; ils ont dévoré les ames, comme un lion qui rugit & qui ravit ſa proie ; ils ſont devenus riches, & ont été comblés d'honneurs. Les prêtres ont mépriſé ma loi ; ils ont profané mon ſaint temple ; ils n'ont point fait de diſtinction entre les choſes ſaintes & les profanes ; ils n'ont point appris à diſcerner ce qui eſt pur d'avec ce qui eſt impur ; ils ont négligé de faire obſerver mes jours de Sabbat ; & j'étois indignement déshonoré au milieu d'eux. Les prophetes

Digitized by

mettoient ſur la muraille un enduit ſans liaiſon ; ils avoient de vaines viſions, & ils débitoient des menſonges comme des propheties, en diſant : « Voici ce que » dit le Seigneur » : quoique le Seigneur n'eût point parlé. J'ai cherché dans cette ville un homme qui formât comme une haie entre moi & eux ; & qui s'oppoſât à moi pour empêcher que je ne ravageaſſe le pays ; & je n'en ai pas trouvé. C'eſt pourquoi je répandrai mon indignation ſur eux, je les conſumerai par le feu de ma colere ; je l'ai dit, & je le ferai, moi qui ſuis le Seigneur. Ezéchiel.

VI. *Chacun ſera récompenſé ou puni ſelon le bien ou le mal qu'il aura fait. Si l'impie fait pénitence, il vivra : ſi le juſte ſe détourne du ſentier de la juſtice, il mourra. Exhortation à la pénitence. Dieu ne veut point la mort du pécheur.*

D'où vient, dit le Seigneur, que vous vous ſervez de cette parabole, & qu'elle eſt paſſée en proverbe parmi vous ? Les peres, dites-vous, ont mangé des raiſins verds, & les dents des enfants en ſont agacées (1). Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que cette parabole ne paſſera plus en proverbe parmi vous : car toutes les ames ſont à moi ; l'ame du fils eſt à moi, comme l'ame du pere. L'ame qui péchera, mourra elle-même. *Ch.* 18. 1.

Si un homme eſt juſte, s'il agit ſelon l'équité & la juſtice, s'il ne leve point les yeux vers les idoles, s'il ne fait d'injuſtice à perſonne, s'il rend à ſon débiteur le gage qu'il lui avoit donné, s'il ne prend rien du bien d'autrui, s'il donne de ſon pain à celui qui a faim, s'il couvre de vêtements celui qui eſt nud, s'il ne prête point à uſure & ne reçoit pas plus qu'il n'a donné, s'il détourne ſa main de l'iniquité & s'il rend un jugement juſte entre deux hommes qui plaident enſemble, s'il marche dans (la voie de) mes commandements pour agir ſelon la vérité ; celui-là eſt juſte, il vivra certainement. Si cet homme a un fils qui ſoit un voleur, & qui commette quelqu'un de ces péchés ; quand même il ne les commettroit pas tous, (ce fils) vivra-t-il ? Non, il ne vivra point ; il mourra très-certainement : puiſqu'il a fait ces actions criminelles, ſon ſang retombera ſur ſa tête. Et ſi (cet homme pécheur) a un fils qui, voyant tous les crimes que ſon pere a commis, en ſoit ſaiſi de crainte,

(1) Ils vouloient dire que leurs peres avoient péché, & qu'eux en portoient la peine ſans être coupables.

Digitized by Google

& ſe donne de garde de l'imiter ; qui obſerve mes ordonnances, & qui marche dans ( la voie de ) mes préceptes ; celui-là ne mourra point à cauſe de l'iniquité de ſon pere : il vivra certainement. L'ame qui aura péché, mourra. Le fils ne portera point l'iniquité du pere. La juſtice du juſte ſera ſur lui, & l'iniquité de l'impie ſera ſur lui.

Ezéchiel.

Mais, ſi après que j'aurai dit au juſte, qu'il vivra, il met ſa confiance dans ſa propre juſtice, & qu'il vienne à commettre l'iniquité, toutes les bonnes œuvres qu'il a faites, ſeront oubliées ; il mourra dans la prévarication dont il s'eſt rendu coupable, & dans le péché qu'il a commis.

Si au contraire, après que j'aurai dit à l'impie, « Vous » mourrez », il fait pénitence de tous les péchés qu'il a commis, & s'il garde tous mes commandements ; il vivra certainement, & il ne mourra point ; je ne me ſouviendrai plus de ſes péchés ; il vivra dans les œuvres de juſtice qu'il aura faites. Eſt-ce que je veux la mort de l'impie, dit le Seigneur ? & ne déſiré-je pas plutôt qu'il ſe convertiſſe, qu'il quitte ſa mauvaiſe voie, & qu'il vive ?

Cependant vous dites : « La conduite du Seigneur » n'eſt pas juſte ». Ecoutez, maiſon d'Iſraël. Eſt-ce ma conduite qui n'eſt pas juſte ? & n'eſt-ce pas plutôt la vôtre qui eſt ( injuſte & ) déréglée ? Car lorſque le juſte ſe ſera détourné de ſa juſtice & qu'il aura commis l'iniquité, il mourra dans ſes péchés : & lorſque l'impie aura renoncé à ſon impiété, & qu'il aura fait des actions de juſtice, il rendra la vie à ſon ame. Et vous dites : « La » conduite du Seigneur n'eſt pas juſte ». Maiſon d'Iſraël, je jugerai chacun de vous ſelon ſes voies. Convertiſſez-vous, & faites pénitence de toutes vos iniquités ; & l'iniquité n'attirera plus votre ruine. Jettez loin de vous toutes les infidélités dont vous vous êtes rendus coupables, & faites vous un cœur nouveau & un eſprit nouveau. Pourquoi mourrez-vous, maiſon d'Iſraël ? Car je ne veux point la mort de celui qui meurt. Revenez à moi, & vivez.

VII. *Contre les paſteurs qui négligent leur troupeau & qui ne cherchent que leurs intérêts. Contre les brebis graſſes & fortes qui maltraitent les foibles. Dieu prendra lui-même la conduite de ſes brebis. Il leur donnera le Meſſie pour paſteur.*

Ch. 34. Le Seigneur me parla encore, & me dit : Fils de l'hom-

me, prophétiſez touchant les paſteurs d'Iſraël; prophétiſez & dites aux paſteurs : Voici ce que dit le Seigneur : Malheur aux paſteurs d'Iſraël, qui ſe paiſſent eux-mêmes. N'eſt-ce pas aux paſteurs à paître le troupeau ? Cependant vous avez mangé le lait des brebis ; vous vous êtes couverts de leur laine ; vous avez égorgé les plus graſſes ( pour vous en nourrir ), ſans vous mettre en peine de paître mon troupeau ; vous n'avez point travaillé à fortifier celles qui étoient foibles, ni à guérir celles qui étoient malades ; vous n'avez point bandé les plaies de celles qui étoient bleſſées ; vous n'avez point relevé celles qui étoient tombées ; vous n'avez point cherché celles qui s'étoient perdues : mais vous les gouverniez avec dureté & avec hauteur. Ainſi mes brebis ont été diſperſées, parce qu'elles étoient ſans paſteurs ; & elles ſont devenues la proie des bêtes ſauvages : elles ont été diſperſées, ſans qu'il y eût perſonne pour les aller chercher, ſans qu'il y en eût un ſeul qui pensât à les chercher. Ezéchiel.

Ecoutez donc, ô paſteurs ! la parole du Seigneur. Voici ce que dit le Seigneur : Puiſque mes troupeaux ont été au pillage ; que mes brebis, n'ayant point de paſteur qui prît ſoin d'elles, ſont devenues la proie des bêtes ſauvages ; que mes paſteurs n'ont penſé qu'à ſe paître eux-mêmes, ſans ſe mettre en peine de paître mes brebis : je jure par moi-même que je viendrai à ces paſteurs ; je leur demanderai compte de mon troupeau, je leur en ôterai la conduite, afin qu'ils ne ſe paiſſent plus eux-mêmes ; je délivrerai mes brebis de leur violence, & elles ne ſeront plus leur proie.

Car voici ce que dit le Seigneur : Je viendrai moi-même chercher mes brebis, & je les viſiterai moi-même. Comme un paſteur dont le troupeau eſt diſperſé, va chercher ſes brebis ( & les raſſemble ) ; ainſi j'irai chercher mes brebis, & je les ramenerai de tous les lieux où elles ont été diſperſées dans les jours de nuage & d'obſcurité. Je les raſſemblerai, je les menerai paître dans les pâturages les plus gras. Je ferai moi-même paître mes brebis ; je les ferai repoſer ; j'irai chercher celles qui ſont perdues ; je releverai celles qui ſont tombées ; je banderai les plaies de celles qui ſont bleſſées ; je fortifierai celles qui ſont foibles ; je conſerverai celles qui ſont graſſes & fortes, & je les conduirai ſelon la juſtice.

Pour vous, mes brebis, voici ce que dit le Sei-

Digitized by Google

Daniel. gneur (1) : Je viens moi-même pour être juge entre les brebis & les brebis, entre les béliers & les boucs. N'étoit-ce pas assez pour vous de paître en d'excellents pâturages ? Falloit-il encore fouler aux pieds ce qui en restoit ? Et après avoir bu d'une eau pure, falloit-il troubler le reste avec les pieds ? Ainsi mes brebis se nourrissent de ce que vous avez foulé aux pieds, & elles boivent l'eau que vous avez troublée. Voici donc ce que dit le Seigneur : Je viens moi-même juger entre les brebis grasses & les brebis maigres, parce que vous poussez de l'épaule, & que vous heurtez de vos cornes toutes les brebis maigres, jusqu'à ce que vous les ayez dispersées.

Je sauverai mon troupeau, & il ne sera plus exposé en proie ; & je jugerai entre les brebis & les brebis. J'établirai sur elles un pasteur pour les paître, David mon serviteur (2) ; ils les fera paître lui-même, & il sera leur unique pasteur. Je serai leur Dieu, & mon serviteur David sera au milieu d'elles comme leur prince. Je l'ai dit, moi qui suis le Seigneur.

Je ferai avec elles une alliance de paix ; je les comblerai de bienfaits ; je ferai tomber les pluies en leur temps, & ce seront des pluies de bénédiction. J'exterminerai les bêtes cruelles ; & mes brebis seront dans une pleine assurance. Je leur susciterai une plante d'un grand nom (3) : ils ne seront plus consumés par la faim ; & ils sauront que je suis avec eux, & qu'ils sont mon peuple, lorsque j'aurai brisé leurs chaînes & rompu leur joug. Pour vous, mes brebis, les brebis que je nourris, vous êtes des hommes, & moi, je suis votre Dieu, dit le Seigneur.

(1) Cet endroit regarde le peuple, & sur-tout les riches, qui maltraitoient les pauvres au lieu de les secourir, & qui aimoient mieux dissiper leur superflu, que d'en faire part aux indigents.

(2) C'est-à-dire, Jesus-Christ, qui doit naître de la race de David.

(3) C'est Jesus-Christ, qui dit de lui-même dans l'Evangile, qu'il est la vraie vigne.

## DU PROPHETE DANIEL.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans le prophete Daniel, a été rapporté dans l'Histoire, *Livre III. Art. lviij & suivants.*

Digitized by Google

Oſée.

## DES PETITS PROPHETES.

LEs petits prophetes ſont ainſi appellés, parce qu'ils nous ont laiſſé peu de choſes par écrit, en comparaiſon des autres. Ils ſont au nombre de douze : Oſée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie.

## DU PROPHETE OSÉE.

Oſée annonça la parole de Dieu dans le royaume d'Iſraël ſous Jéroboam II & ſes ſucceſſeurs, en même temps qu'Iſaïe dans le royaume de Juda.

I. *Corruption univerſelle du peuple & des prêtres. Leur retour vers Dieu n'a rien de ſincere. Ce ſont les bonnes œuvres qu'il demande, & non les ſacrifices. Ils l'ont abandonné par une horrible ingratitude ; il les abandonnera à ſon tour : on ne peut l'arrêter qu'en renonçant au péché.*

ECOUTEZ la parole du Seigneur, enfants d'Iſraël : car le Seigneur va juger les habitants de ce pays, parce qu'il n'y a ici ni vérité, ni ſentiments d'humanité, ni connoiſſance de Dieu. Le menſonge, le parjure, l'homicide, le larcin & l'adultere s'y ſont répandus comme un déluge ; on y commet meurtres ſur meurtres. C'eſt pourquoi le pays ſera déſolé, & tous ceux qui l'habitent tomberont dans la langueur. En vain on s'éleveroit contre vous, pour vous reprocher vos crimes ; car vous avez conſpiré tous enſemble, ( pour vous révolter contre moi ). C'eſt pourquoi vous périrez, & vos prophetes périront avec vous. Mon peuple périra, parce qu'il ne m'a pas connu ; & vous ( prêtres ), puiſque vous avez rejetté la connoiſſance de ( Dieu ), je vous rejetterai auſſi, & je ne ſouffrirai pas que vous exerciez les fonctions de mon ſacerdoce : & comme vous avez oublié la loi de votre Dieu, j'oublierai auſſi vos enfants. Ils ont multiplié leurs péchés à proportion qu'ils ſe ſont multipliés eux-mêmes ; & moi, je changerai leur gloire en Ch. 4.

ignominie. Ils ſe nourriſſent des péchés (1) de mon peuple ; & flattant leurs ames, ils les entretiennent dans leurs iniquités. Ainſi le prêtre ſera traité comme le peuple, & je me vengerai ſur lui de ſes déréglements.

Oſée.

Ch. 5, 4. Ils ſe ſont ſouillés (par l'idolâtrie), & ils ne ſe ſont pas mis en peine de retourner à leur Dieu, parce qu'ils ſont poſſédés de l'eſprit de proſtitution ; & qu'ils ne connoiſſent point le Seigneur. Ils le rechercheront par les ſacrifices de leurs brebis & de leurs bœufs ; mais ils ne le trouveront point ; il s'eſt retiré d'eux ; Iſraël aura recours à l'Aſſyrien, & Juda cherchera un roi pour le défendre : mais ils ne pourront ni vous guérir, ni rompre vos chaînes ; car je ſerai comme un lion à l'égard d'Iſraël & de Juda ; j'irai moi-même ſaiſir ma proie, je l'enleverai, & perſonne ne pourra me l'arracher.

Ch. 6, 1. Dans l'excès de leur affliction, ils ſe hâteront d'avoir recours à moi. Allons, (diront-ils) retournons au Seigneur ; car c'eſt lui-même qui nous a bleſſés, & qui nous guérira : c'eſt lui qui nous a frappés, & qui panſera nos plaies. En deux jours il nous rendra la vie ; le troiſieme jour il nous reſſuſcitera, & nous vivrons en ſa préſence. Nous connoîtrons alors le Seigneur, & nous avancerons de plus en plus dans ſa connoiſſance.

Que puis-je vous faire, ô Iſraël ; Que puis-je vous faire, ô Juda ? Vos bonnes œuvres n'ont pas plus de durée que les nuages du matin & que la roſée qui s'évapore aux premiers rayons du ſoleil. C'eſt pourquoi je les ai traités durement par mes prophetes, je les ai tués par les paroles de ma bouche : car ce ſont les bonnes œuvres que je demande, & non les ſacrifices ; & j'aime mieux la connoiſſance de Dieu que les holocauſtes. Mais pour eux, ils ont violé l'alliance qu'ils avoient faite avec moi ; ils ſe ſont révoltés contre moi ; & quoiqu'ils voient leur

Ch. 7. orgueil humilié, ils ne reviennent point au Seigneur leur

10. Dieu, & ils ne le cherchent point dans tous leurs maux. Malheur à eux, parce qu'ils m'ont abandonné ! Ils deviendront la proie de leurs ennemis, parce qu'ils ſe ſont révoltés contre moi. Je les ai rachetés ; & ils m'ont outragé par leurs menſonges. Ils n'ont point crié vers moi du fond de leurs cœurs ; & lorſque, dans leur affliction, ils pouſſoient des cris & des heurlements, ce n'étoit que pour avoir du bled & du vin : (car leur cœur)

(1) C'eſt-à-dire, des victimes offertes pour les péchés, dont une partie appartenoit, ſelon la loi, aux prêtres ou ſacrificateurs.

Digitized by Google

a toujours été loin de moi. Soit que je les aie châtiés, ou que je les aie protégés, ils n'ont formé que de mauvais deſſeins contre moi. Malheur à eux, lorſque je les aurai abandonnés. Oſée.

J'ai aimé Iſraël, lorſqu'il n'étoit encore qu'un enfant; j'ai rappellé mon fils de l'Egypte. J'ai été comme ſon pere nourricier. Je les portois entre mes bras; & ils n'ont point compris que c'étoit moi-même qui prenois ſoin d'eux. Je les ai attirés à moi par tous les attraits qui peuvent gagner les hommes, par les attraits de l'amour le plus tendre: je les ai délivrés de l'eſclavage, & je les ai nourris: cependant ils n'ont pas voulu ſe convertir. Ainſi ils deviendront eſclaves des Aſſyriens; l'épée ennemie ravagera leurs villes, & dévorera les plus braves d'entr'eux. Je viendrai à eux comme une ourſe à qui on a enlevé ſes petits, & je leur déchirerai les entrailles. Votre perte (ne vient que de vous), ô Iſraël! & vous ne pouvez attendre de ſecours que de moi ſeul. *Ch.* 11. 1. *Ch.* 13. 8.

Convertiſſez-vous au Seigneur votre Dieu, puiſque ce ſont vos crimes qui vous ont fait tomber dans de ſi grands maux. Imprimez dans votre cœur les paroles (de la loi de Dieu), & convertiſſez-vous à lui. Dites-lui: Effacez, Seigneur, toutes nos iniquités: donnez-nous le bien (que nous attendons de vous ſeul); & nous vous offrirons des ſacrifices de louange. Nous n'attendons plus notre ſalut ni de l'Aſſyrien, ni de notre cavalerie, mais (de vous). Nous ne dirons plus aux ouvrages de nos mains: « Vous êtes nos dieux »; parce que vous aurez compaſſion de l'orphelin, qui ne met ſon eſpérance qu'en vous. *Ch.* 14. 2.

II. *Dieu compare Iſraël à une épouſe infidelle qui reconnoît enfin ſes égarements. Elle retourne à ſon époux, qui la reçoit, & ſe réconcilie pour toujours avec elle. Alliance éternelle de Jeſus-Chriſt avec l'Egliſe. Vocation des Gentils.*

Dites à vos freres qu'ils ſont mon peuple; & à votre ſœur, qu'elle a reçu miſéricorde. Élevez-vous contre votre mere, dit le Seigneur; condamnez ſes excès, parce qu'elle n'eſt plus mon épouſe, & que je ne ſuis plus ſon époux. Elle a dit: J'irai après ceux que j'aime (1) & dont je ſuis aimée: ce ſont eux qui me donnent du *Ch.* 2. 1.

(1) Le prophete entend par-là les fauſſes divinités auxquelles Iſraël proſtituoit ſon cœur.

pain, de l'eau, de la laine, du lin, de l'huile & du vin.
Oſée. Elle n'a pas compris que c'étoit moi qui lui avois donné le bled, le vin, l'huile, l'argent & l'or en abondance; mais elle en a offert des ſacrifices aux idoles. C'eſt pourquoi je changerai de conduite à ſon égard : je lui fermerai le chemin avec une haie d'épines; je prendrai mon bled & mon vin, ma laine & mon lin; je gâterai toutes ſes vignes & ſes figuiers, je ferai ceſſer tous ſes cantiques de joie, ſes fêtes ſolemnelles & ſes nouvelles lunes. A la fin elle dira : Il faut que j'aille retrouver mon premier époux; car j'étois plus heureuſe que je ne ſuis maintenant. Alors, (oubliant ſon infidélité), je la recevrai avec douceur; je la conduirai dans la ſolitude, & je lui parlerai au cœur. Ce ſera alors, dit le Seigneur, qu'elle m'appellera ſon époux, & qu'elle chantera des cantiques de joie, comme au temps de ſa jeuneſſe, comme au jour de la ſortie d'Egypte. Je vous rendrai mon épouſe pour jamais; je vous prendrai pour mon épouſe, en faiſant avec vous une alliance de juſtice, de miſéricorde & de fidélité; & vous ſaurez que c'eſt
*Rom.* 9. 15. moi qui ſuis le Seigneur. Je traiterai alors avec miſéricorde celle qui s'appelloit *Sans miſéricorde;* & celui à
1. *Pier.* 2. 10. qui j'avois dit : « Vous n'êtes point mon peuple », je lui dirai : « Vous êtes mon peuple »; & il me dira : « Vous êtes mon Dieu ».

III. *Les enfants d'Iſraël, après avoir été long-temps comme abandonnés de Dieu, recevront enfin miſéricorde, & reconnoîtront Jéſus-Chriſt pour leur roi & leur ſauveur.*

Ch. 3. 4. Les enfants d'Iſraël ſeront pendant un long-temps ſans roi, ſans prince, ſans ſacrifice, ſans autel : mais après cela les enfants d'Iſraël reviendront; & ils chercheront le Seigneur leur Dieu, & David leur roi (1); & dans la ſuite des temps ils craindront le Seigneur, & ils recevront avec reſpect les biens dont il les comblera.

Ch. 11. 8. Je ne vous abandonnerai point, ô Iſraël! dit le Seigneur; & je ne vous exterminerai point, comme les autres peuples. Mon cœur eſt touché de repentir & mes entrailles ſont émues de compaſſion. Non, je ne laiſſerai point agir ma colere dans toute ſon étendue; je ne me réſoudrai point à exterminer Iſraël; parce que je ſuis Dieu, & non pas homme; je ſuis le ſaint qui habite au milieu de vous.

(1) C'eſt Jeſus-Chriſt : il eſt ſouvent appelé de ce nom dans les propheties.

Je guérirai leurs bleſſures ; je les aimerai par une bonté toute gratuite. Je ſerai à l'égard d'Iſraël comme une roſée ; il croîtra comme le lys ; ſes branches s'étendront comme celles de l'olivier ; il répandra une douce odeur comme l'encens. C'eſt moi qui vous exaucerai, & qui vous ferai porter du fruit. Que celui qui eſt ſage comprenne ces merveilles ; que celui qui a l'intelligence, en pénetre le ſens : car les voies du Seigneur ſont droites. Les juſtes y marcheront ; mais les prévaricateurs y trouveront leur ruine. Joel.

## DU PROPHETE JOEL.

On croit que ce prophete étoit contemporain d'Oſée.

*Exhortation à prévenir le jour terrible du Jugement de Dieu par une ſincere pénitence. Dieu pardonne à ſon peuple, & lui promet les plus grands biens, par la venue du Meſſie & par l'effuſion de ſon eſprit.*

LE jour du Seigneur eſt proche, ce jour de ténebres & d'obſcurité, ce jour de nuages & de tempêtes. Le jour du Seigneur eſt grand, il eſt terrible ; & qui pourra le ſoutenir ? Maintenant donc, dit le Seigneur, convertiſſez-vous à moi de tout votre cœur, dans les jeûnes, dans les larmes & dans les gémiſſements : déchirez vos cœurs & non vos vêtements, & convertiſſez-vous au Seigneur votre Dieu ; parce qu'il eſt bon & compatiſſant, qu'il eſt patient & riche en miſéricorde, & qu'il peut ſe repentir du mal dont il a menacé. Qui ſait s'il ne retournera point (vers nous), s'il ne nous pardonnera point, & ſi, après nous avoir affligés, il ne nous comblera point de ſes bénédictions ; (afin que vous préſentiez) au Seigneur votre Dieu vos ſacrifices & vos offrandes ? *Ch.* 2: 11. *v.* 12.

Faites retentir la trompette dans Sion ; publiez un jeûne & une aſſemblée ſolemnelle. Aſſemblez le peuple, avertiſſez-le qu'il ſe purifie ; appelez les vieillards, amenez même les enfants, & ceux qui ſont encore à la mammelle ; que l'époux & l'épouſe ſortent de leur lit nuptial ; que les prêtres, miniſtres du Seigneur, (proſternés) entre le veſtibule & l'autel, fondent en larmes, & diſent : Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple ; & ne laiſſez point tomber votre héritage dans l'opprobre, en l'expoſant aux inſultes des nations,

Digitized by Google

Souffrirez-vous que les étrangers disent de nous : « Où
Amos. » est leur Dieu » ?

Le Seigneur, touché de compassion, a pardonné à son peuple. Je vous enverrai, a-t-il dit, du bled, du vin & de l'huile, & vous en serez rassasiés ; & je ne vous abandonnerai plus aux insultes des nations. Enfants de Sion, soyez dans des transports d'alégresse, & réjouissez-vous dans le Seigneur votre Dieu ; parce qu'il vous a donné un maître (1) qui vous enseignera la justice. Vous vous nourrirez des biens que je vous donnerai en abondance ; & vous bénirez le nom du Seigneur votre Dieu, qui fait pour vous tant de merveilles. Après cela je répandrai mon esprit sur toute chair ; & alors, quiconque invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé.

(1) Ce maître est Jesus-Christ, qui instruit les hommes par sa parole, & sur-tout par l'onction intérieure de son esprit.

## DU PROPHETE AMOS.

Amos étoit de Thécué, au royaume de Juda, où il gardoit un troupeau de bœufs. Dieu l'envoya prêcher sa parole dans le royaume d'Israël, au temps de Jéroboam II.

I. *Crimes des Israélites. Leur insensibilité, malgré les coups redoublés dont Dieu les a frappés. Amos les exhorte à la pénitence, mais inutilement. Il leur prédit les derniers malheurs.*

Ch. 2. 1. VOICI ce que dit le Seigneur : Après les crimes que Juda a commis trois & quatre fois, je ne changerai point l'arrêt que j'ai prononcé contre lui, parce qu'il a rejetté la loi du Seigneur, & qu'il n'a point gardé ses commandements. Voici ce que dit le Seigneur : Après les crimes qu'Israël a commis trois & quatre fois, je ne changerai point l'arrêt que j'ai prononcé contre lui, parce qu'il a vendu l'innocent (1) pour de l'argent, & le pauvre pour les choses les plus viles. Ils maltraitent les pauvres, ils traversent les entreprises des foibles ; le fils & le pere sont d'intelligence pour déshonorer mon saint nom.

Ch. 3. 9. Assemblez-vous sur les montagnes de Samarie, &

(1) Ceci s'entend des Juges d'Israël, qui recevoient de l'argent pour condamner l'innocent.

voyez

voyez les injuſtices ſans nombre qui s'y font, & comment on opprime au milieu d'elles les innocents par les calomnies & les violences. Ils ne ſavent ce que c'eſt que de rendre juſtice; ils amaſſent dans leurs maiſons des tréſors de rapine & d'iniquité. Je vous ai envoyé la famine, dit le Seigneur : & cependant vous n'êtes point revenus à moi. J'ai empêché la pluie d'arroſer vos terres, lorſqu'il reſtoit encore trois mois juſqu'à la moiſſon; j'ai fait tomber la pluie ſur une ville, & j'ai empêché qu'il ne plût ſur d'autres. Deux ou trois villes ſont allées à une autre pour y chercher de l'eau à boire, & leur ſoif n'a point été appaiſée : & cependant vous n'êtes point revenus à moi. Je vous ai frappés par un vent brûlant & par la nielle; la chenille a gâté tous vos grands jardins, toutes vos vignes, tous vos plants d'oliviers & de figuiers : & vous n'êtes point revenus à moi. J'ai envoyé parmi vous la mortalité, l'épée & la captivité : & vous n'êtes point revenus à moi. J'ai détruit (quelques-unes de vos villes), comme Sodome & Gomorrhe; & ceux d'entre vous qui ont été ſauvés, l'ont été comme un tiſon que l'on tire à peine d'un embraſement : & vous n'êtes point revenus à moi. Je vous frapperai donc, ô Iſraël, de tous les fléaux dont je vous ai menacé : & après que je vous aurai traité de la ſorte, préparez-vous à aller au-devant de votre Dieu (1). Car voici celui qui forme les montagnes, qui crée les vents, qui annonce ſa parole à l'homme, qui produit les nuages du matin, & qui foule aux pieds ce qu'il y a de plus élevé ſur la terre; ſon nom eſt, « le Seigneur, le Dieu des armées ».

Amos. Ch. 4. 6.

Voici donc ce que dit le Seigneur à la maiſon d'Iſraël : Cherchez le Seigneur, & vous vivrez. Cherchez celui qui a créé les étoiles, qui fait ſuccéder la clarté du matin aux ténebres de la nuit, qui appelle les eaux de la mer & les répand ſur la terre, qui renverſe ſans peine les plus forts, & qui expoſe au pillage les plus puiſſants, ſon nom eſt, « Le Seigneur ». Haïſſez le mal, aimez le bien, faites régner la juſtice dans les jugements; & vous vivrez, & le Seigneur ſera avec vous. (Mais loin de retourner à lui), ils ont haï ceux qui les reprenoient, & ils ont eu en horreur ceux qui leur parloient ſelon la vérité. Puis donc que vous avez pillé le pauvre, & que vous lui avez enlevé ce qu'il avoit de plus précieux, (voici ce que dit le Seigneur) : Vous avez bâti des mai-

Ch. 5. 4.

(1) Que ces châtiments vous faſſent rentrer en vous-même, & prendre la réſolution de recourir à Dieu par la pénitence.



Digitized by Google

Amos. ſons de pierre de taille, mais vous ne les habiterez point; vous avez planté d'excellentes vignes, mais vous n'en boirez pas le vin. S'il ſe trouvoit mille hommes dans une ville, il n'en reſtera plus que cent; & s'il y en avoit cent, il n'en reſtera plus que dix. Toutes les places retentiront de cris lamentables, & l'on entendra dire dans tous les dehors : « Malheur! Malheur »! Le jour du Seigneur ſera pour vous un jour de ténebres, & non de lumiere. (En vous ſauvant d'un péril, vous tomberez dans un autre) : comme ſi un homme, après s'être échappé d'un lion, rencontroit un ours, ou qu'étant entré dans ſa maiſon, & s'appuyant de la main ſur la muraille, il trouvât un ſerpent qui le mordît.

II. *Dieu rejette leurs fêtes & leurs ſacrifices. Il reproche aux riches leur orgueil, leur luxe & leur dureté envers leurs freres. Nouvelles menaces.*

*v.* 21. Je hais vos fêtes, dit le Seigneur, & je les ai en horreur; je ne puis ſupporter vos aſſemblées. En vain vous m'offrez des holocauſtes & des préſents; je ne les recevrai point. Quand vous égorgeriez les victimes les plus graſſes pour vous acquitter de vos vœux, je ne daignerai pas les regarder. Loin de moi le bruit importun de vos cantiques; je n'écouterai point les hymnes que vous chantez ſur des inſtruments. Mes jugements fondront ſur vous, comme des eaux qui ſe débordent; & ma juſtice, comme un torrent impétueux.

*Ch.* 6. 1. Malheur à vous qui vivez à votre aiſe dans Sion, & qui mettez votre confiance en la montagne de Samarie, (comme en une place imprenable), chefs de peuple, qui paroiſſez avec une pompe faſtueuſe dans les aſſemblées d'Iſraël, qui dormez ſur des lits d'ivoire, qui mangez les agneaux les plus excellents, & des veaux choiſis dans tout le troupeau; qui accordez vos voix avec le ſon de la harpe, & qui croyez imiter David (1), en jouant, comme lui, des inſtruments de muſique; qui buvez le vin à pleines coupes, qui vous parfumez des huiles de ſenteur les plus précieuſes, & qui êtes inſenſibles aux miſeres de vos freres! C'eſt pourquoi ceux-là même ſeront emmenés les premiers hors de leur pays. (Car) je déteſte, dit le Seignear, l'orgueil de Jacob; je hais leurs maiſons ſuperbes, & je livrerai (aux étran-

(1) Ils ſe flattoient vainement d'imiter David, parce que ce ſaint roi n'avoit employé la muſique que pour chanter les louanges de Dieu; au lieu que ceux-ci la faiſoient ſervir à leur volupté.

Digitized by Google

gers) leur ville avec ſes habitants, parce qu'au lieu de rendre juſtice, vous n'avez fait uſage de votre pouvoir que pour jetter les foibles dans l'affliction la plus amere, parce que vous mettez votre joie dans le néant, en diſant : « C'eſt par notre propre force que nous nous » ſommes rendus puiſſants & redoutables ». Maiſon d'Iſraël, dit le Seigneur, je vais ſuſciter contre vous un peuple (2) qui vous réduira en poudre, depuis une extrémité du royaume juſqu'à l'autre. Les hauts lieux conſacrés aux idoles ſeront détruits, & j'exterminerai par l'épée la maiſon de Jéroboam. Amos. Ch. 7. 9.

(2) Ce ſont les Aſſyriens, qui devoient ravager le pays d'Iſraël, conduits d'abord par Théglatphalaſar, & enſuite par Salmanaſar.

III. *On veut empêcher Amos de parler ; mais il déclare qu'il en a reçu ordre de Dieu. Il continue de reprendre les vices, & de prédire des malheurs.*

Alors Amaſias, prêtre de Béthel, envoya dire à Jéroboam, roi d'Iſraël : Amos s'eſt révolté contre vous au milieu de votre Etat ; les diſcours qu'il tient par-tout ne ſe peuvent plus ſouffrir. Il prédit que Jéroboam (1) mourra par l'épée, & qu'Iſraël ſera emmené captif hors de ſon pays. Amaſias dit enſuite à Amos : Sortez d'ici, viſionnaire, fuyez au pays de Juda, vous y trouverez de quoi vivre. Prophétiſez là (tant que vous voudrez) ; mais qu'il ne vous arrive plus de prophétiſer dans Béthel ; parce que c'eſt-là qu'eſt la religion du roi (2), & le ſiege de ſon Etat. Amos répondit à Amaſias : Je ne ſuis ni prophete, ni fils de prophete (3) : mon occupation, (depuis ma jeuneſſe) a été de garder les bœufs ; & ma nourriture, des figues ſauvages. Le Seigneur m'a pris, lorſque je gardois mon troupeau, & il m'a dit : « Allez, & parlez de ma part à Iſraël, qui eſt mon » peuple ». Ecoutez donc maintenant, Amaſias, la parole du Seigneur. Vous me dites : « Ne vous mêlez point » de prophétiſer dans Iſraël, ni de nous prédire des *v.* 10.

(1) C'étoit un menſonge, pour rendre Amos plus odieux : car ce prophete n'avoit parlé que des deſcendants de Jéroboam.

(2) C'eſt un lieu que vous devez reſpecter, parce que le roi y vient rendre hommage à la divinité. On doit ſe ſouvenir que cette divinité étoit un veau d'or.

(3) Il parle ainſi, parce qu'il n'étoit pas, pour ainſi dire, prophete de profeſſion, ni du nombre de ces enfants des prophetes qui vivoient en communauté dans le royaume d'Iſraël.



Digitized by Google

» malheurs ». Mais voici ce que dit le Seigneur : Votre
Amos. femme ſera déshonorée dans la ville ; vos fils & vos filles périront par l'épée ; l'ennemi partagera vos terres ; vous mourrez dans un pays idolâtre ; & Iſraël ſera emmené captif loin de ſon pays.

*Ch. 8. 4.* Ecoutez ceci, vous qui accablez les pauvres & qui faites périr ceux qui ſont dans l'indigence ; vous qui dites : « Quand viendra le tems où nous vendrons notre bled » bien cher & à fauſſe meſure, & où nous peſerons » dans de fauſſes balances l'argent qu'on nous donnera ? » Nous nous rendrons alors, par nos richeſſes, les maî- » tres des pauvres, & nous leur vendrons » ( bien cher) » juſqu'aux criblures de notre bled ». Voici le ſerment que le Seigneur a fait contre l'orgueil d'Iſraël : Je jure que je n'oublierai jamais leurs œuvres criminelles ; leur pays ſera déſolé & couvert d'épaiſſes ténebres. Je changerai vos jours de fête en des jours de larmes, & vos chants de joie en plaintes lamentables ; & je plongerai Iſraël dans la douleur & dans l'amertume, comme une mere qui pleure ſon fils unique.

### IV. *Dernieres menaces, ſuivies des promeſſes les plus conſolantes.*

*v. 11.* Il viendra un temps, dit le Seigneur, où j'enverrai la famine ſur la terre ; non la famine du pain ni la diſette d'eau, mais celle de la parole du Seigneur. Ils courront avec empreſſement depuis une mer juſqu'à l'autre, & depuis l'Aquilon juſqu'à l'Orient, cherchant de tous côtés
*Ch. 9.* la parole du Seigneur ; & ils ne la trouveront point. Car
*v. 9.* je m'en vais donner mes ordres, & j'agiterai la maiſon d'Iſraël parmi les nations, comme on remue le bled dans le crible, ſans néanmoins qu'il en tombe à terre un ſeul grain. Je ferai mourir par l'épée ceux de mon peuple qui s'abandonnent au péché ; néanmoins je n'exterminerai
*Act. 1.* pas entiérement la maiſon de Jacob. En ce temps-là, je
*5. 6.* releverai la maiſon de David, qui eſt tombée ; je réparerai ſes ruines, & je la rétablirai comme elle étoit autrefois, afin que mon peuple poſſede toutes les nations qui ſeront appelées de mon nom. C'eſt le Seigneur qui l'a dit, & c'eſt lui qui le fera. Il viendra un temps, dit le Seigneur, où je ferai revenir les captifs d'Iſraël, qui eſt mon peuple. Ils rebâtiront les villes qui avoient été abandonnées, & ils les habiteront. Je les établirai dans leur pays, & je ne les arracherai plus à l'avenir de la terre que je leur ai donnée, dit le Seigneur votre Dieu.

## DU PROPHETE ABDIAS.

On ne ſait pas certainement en quel tems il a vécu, mais on croit qu'il étoit contemporain d'Oſée, de Joël & d'Amos. Sa prophétie ne contient qu'un chapitre. Il y prédit la déſolation de l'Idumée, parce que ces peuples, deſcendans d'Eſaü, s'étoient joints aux ennemis des Iſraélites leurs freres, pour les accabler.

## DU PROPHETE JONAS. Jonas.

Jonas, le plus ancien de tous les prophetes dont nous avons les écrits, vivoit du temps de Joas, roi d'Iſraël. Voyez ſon hiſtoire, au Liv. IV de la premiere partie.

## DU PROPHETE MICHÉE. Michée.

Il prophétiſa dans le royaume de Juda, ſous les rois Joathan, Achaz & Ezéchias.

I. *Le prophete reprend avec force les injuſtices & les violences des Grands, l'avarice des Magiſtrats, des Prêtres & des prophetes. Il prédit la ruine de Jéruſalem.*

MALHEUR à vous qui formez des deſſeins injuſtes, & qui prenez dans votre lit des réſolutions criminelles, que vous exécutez dès le point du jour, parce que vous avez la force en main! Ils ont deſiré des terres & des maiſons, & ils les ont priſes par violence: ils ont opprimé l'un, pour avoir ſa maiſon; & l'autre, pour s'emparer de tous ſes biens. C'eſt pour cela, dit le Seigneur, que j'ai réſolu de faire fondre ſur ce peuple des maux dont ils ne pourront ſe délivrer. *Ch.* 2. 1.

La maiſon de Jacob dit: « La miſéricorde de Dieu » eſt-elle moindre qu'elle n'étoit, & peut-il avoir » contre nous les deſſeins qu'on lui attribue »? (Il eſt vrai), je n'ai que des penſées de bonté; mais c'eſt pour ceux qui marchent avec droiture. Mon peuple, au contraire, s'eſt ſoulevé contre moi: vous avez ôté (à vos freres), non-ſeulement le manteau, mais encore l'habit de deſſous; & vous avez traité en ennemi ceux qui ne penſoient nullement à vous faire du mal. *v.* 7.



Digitized by Google

Ecoutez, chefs de la maiſon d'Iſraël. N'eſt-il pas de
Michée. votre devoir de connoître ce qui eſt juſte ? Et cependant
Ch. 3. vous haïſſez le bien, & vous aimez le mal ; vous arrachez aux pauvres juſqu'à leur peau, & vous leur briſez les os. Un jour viendra que vous crierez au Seigneur, & il ne vous écoutera point ; il détournera les yeux de deſſus vous, comme le méritent vos actions criminelles.

Voici ce que le Seigneur a prononcé contre les prophetes qui ſéduiſent mon peuple ; qui, en les dévorant, leur annoncent la paix & la proſpérité : & ſi quelqu'un ne leur donne pas de quoi manger, ils lui déclarent la guerre. C'eſt pourquoi, au lieu de viſions & de révélations, il n'y aura plus pour eux qu'une nuit ſombre & d'épaiſſes ténebres : le ſoleil ſera ſans lumiere à l'égard de ces prophetes, & le jour deviendra pour eux une profonde obſcurité.

Pour moi, j'ai été rempli de la force & de la vertu de l'eſprit du Seigneur, pour annoncer à Iſraël ſon crime & ſon iniquité. Ecoutez donc, juges de la maiſon d'Iſraël, qui avez en horreur la juſtice, & qui renverſez toutes les regles de l'équité ; qui bâtiſſez Sion du ſang (des pauvres), & Jéruſalem du fruit de l'injuſtice. Les magiſtrats vendent des arrêts pour des préſents ; les prêtres inſtruiſent pour être payés comme des mercenaires ; les prophetes devinent pour de l'argent, & après cela, ils ſe repoſent ſur le Seigneur, en diſant : « Le » Seigneur eſt au milieu de nous, nous ſerons à l'abri » de tous les maux ». Ainſi, vous ſerez cauſe que Sion ſera labourée comme un champ, que Jéruſalem ſera réduite en un monceau de pierres, & que la montagne où le temple eſt bâti deviendra une forêt.

II. *Reproche plein de tendreſſe, que Dieu fait à ſon peuple. Quels ſont les ſacrifices qu'il leur demande. La corruption eſt générale parmi eux. Prédiction de la captivité de Babylone, ſuivie immédiatement de celle de leur délivrance.*

Ch. 6. 3. Ecoutez ce que dit le Seigneur : Mon peuple, que vous ai-je fait ? En quoi vous ai-je donné ſujet de vous plaindre ? Répondez-moi. Eſt-ce à cauſe que je vous ai tiré de l'eſclavage où vous étiez en Egypte, & que je vous ai donné pour conducteurs Moïſe & Aaron. Mon peuple, ſouvenez-vous, je vous prie, de ce que j'ai fait pour vous ; & reconnoiſſez combien le Seigneur eſt bon.

Que puis-je offrir à Dieu, (direz-vous), en me préſentant devant lui ? Fléchirai-je le genou devant le Très-

Digitized by Google

haut ? Lui offrirai-je des holocauſtes & des veaux d'un an ? Puis-je appaiſer le Seigneur, en lui ſacrifiant des milliers d'agneaux, ou des chevreaux engraiſſés ? Immolerai-je mon fils ainé ou quelqu'autre de mes enfants, pour mes péchés ? Apprenez, ô homme ! ce qui vous eſt inutile, & ce que le Seigneur demande de vous : c'eſt que vous agiſſiez ſelon la juſtice, que vous aimiez la miſéricorde, & que vous ſoyiez dans une humble ſoumiſſion à l'égard de votre Dieu. Michée.

Le Seigneur fait entendre ſa voix, écoutez-le donc, tribus d'Iſraël. Mais qui eſt-ce qui recevra ſa parole avec ſoumiſſion ? Les tréſors de l'injuſtice ſont encore dans la maiſon de l'impie comme un feu dévorant ; & la fauſſe meſure dont il ſe ſert, eſt pleine de la colere (de Dieu). Puis-je, (dit le Seigneur), ne pas condamner la balance injuſte & le poids trompeur ? C'eſt à cauſe de cela que les riches de Jéruſalem ſont remplis d'iniquité. Les habitants (de cette ville) mettent en uſage le déguiſement & le menſonge, & leur langue ne parle que pour tromper. Hélas ! Je ſuis comme ceux qui veulent ramaſſer des épis après la moiſſon, & cueillir des raiſins après la vendange. Je ne trouve pas une ſeule grappe bonne à manger, & j'ai deſiré en vain quelques-unes de ces figues qui ſont les premieres mûres. Il n'y a plus de juſtes dans ce pays, ni d'homme qui ait le cœur droit. Ils tendent tous des pieges pour verſer le ſang ; le frere cherche la mort de ſon frere ; ils appellent bien, le mal qu'ils font ; le prince exige, & le juge eſt à vendre ; un grand fait voir dans ſes paroles la paſſion de ſon cœur, & des flatteurs la fortifient. Le meilleur d'entre eux eſt comme une ronce, & le plus juſte eſt comme l'épine d'une haie. Le fils traite ſon pere avec outrage ; la fille s'éleve contre ſa mere ; & l'homme a pour ennemis ceux de ſa propre maiſon. C'eſt pour tous ces péchés que je vous frapperai : je vous réduirai dans la langueur & dans la déſolation ; vous mangerez, & vous ne ſerez point raſſaſiés ; vous ſemerez, & vous ne moiſſonnerez point ; vous foulerez la vendange, & vous ne boirez pas le vin ; vous prendrez (vos enfants) entre vos bras pour les ſauver, & vous ne les ſauverez point ; & ſi vous en ſauvez quelques-uns, je les livrerai au tranchant de l'épée. *Ch.* 7. 1. *Ch.* 6. 13.

Pourquoi, filles de Sion, êtes-vous maintenant ſi affligées ? N'y a-t-il plus de roi au milieu de vous, ni perſonne pour vous gouverner, que je vous vois ſaiſie de douleur, comme une femme en travail ? Pouſſez des *Ch.* 4. 9.



Digitized by Google

gémiſſements & des plaintes, parce que vous allez ſortir
Michée. de votre ville. Vous irez habiter dans un pays étranger ; vous irez juſqu'à Babylone : c'eſt-là que vous ſerez délivrée, & que le Seigneur vous rachetera de la puiſſance de vos ennemis.

III. *Prédiction de la naiſſance du Meſſie à Béthléem ; de la paix qu'il doit apporter aux hommes, de l'éternité de ſon règne ; de la vocation des Gentils ; & de leur réunion avec les Juifs convertis, pour ne faire qu'un ſeul peuple.*

*Ch. 5. 2.* Bethléem, appelée Ephrata, tu es petite entre ce grand nombre de villes qui ſont dans la tribu de Juda ; mais c'eſt de toi que ſortira celui qui doit régner dans Iſraël. Sa naiſſance eſt dès le commencement, dès le jour de l'éternité. C'eſt pour cela que Dieu les abandonnera (1), juſqu'au temps où celle qui doit enfanter enfantera ; & alors un petit nombre d'entre ſes freres ſe convertira & ſe joindra aux enfants d'Iſraël. Son empire ſubſiſtera, & il paîtra ſon troupeau par la puiſſance du Seigneur, & avec la majeſté du nom de ſon Dieu, & (les peuples) ſe convertiront ; parce que ſa puiſſance éclatera juſqu'aux extrêmités du monde. Il ſera lui-même notre paix.

*Ch. 4. 1.* Dans la ſuite des temps, la montagne ſur laquelle la maiſon du Seigneur ſera bâtie, s'élevera au-deſſus des montagnes & des collines : les peuples y accourront, & les nations ſe hâteront d'y venir en foule, en diſant : « Allons à la montagne du Seigneur & à la maiſon du » Dieu de Jacob. Il nous enſeignera ſes voies, & nous » marcherons dans ſes ſentiers, parce que la loi ſortira » de Sion, & la parole du Seigneur de Jéruſalem ». Alors les peuples feront de leurs épées, des ſocs de charrue, & de leurs lances, des faulx. Un peuple ne tirera plus l'épée contre un autre peuple (2) ; ils ne combattront plus les uns contre les autres : chacun ſe repoſera ſous ſa vigne & ſous ſon figuier ; ils n'auront plus d'ennemis à craindre. C'eſt ce que le Seigneur des armées a prononcé de ſa propre bouche. Les autres nations marche-

(1) Dieu ſemblera avoir oublié le genre humain, en le laiſſant dans ſes ténebres juſqu'au temps du Meſſie. Alors un petit nombre de Juifs ſe convertira & ſe joindra aux vrais Iſraélites, c'eſt-à-dire, aux diſciples de Jeſus Chriſt.

(2) Le prophete marque par-là que les vrais diſciples de J. C. ſeront unis tous enſemble dans un même eſprit,

ront, chacune ſous la protection de ſon Dieu : mais pour nous, nous marcherons ſous la protection du Seigneur notre Dieu, à jamais & dans toute l'éternité. En ces jours-là, dit le Seigneur, je recueillerai les reſtes de celle qui étoit boiteuſe (3) ; je raſſemblerai celle que j'avois haſſée & affligée, & j'en formerai un peuple puiſſant. Le Seigneur ſera leur roi ; il régnera ſur la montagne de Sion, depuis ce temps juſqu'à l'éternité. Michée.

(3) Le prophete parle des Gentils qui entreront dans l'Egliſe.

## IV. *Promeſſe du retour des Juifs.*

(Maiſon de Jacob) je vous raſſemblerai un jour toute entiere ; je réunirai les reſtes d'Iſraël (1), comme un troupeau dans la bergerie, comme des brebis au milieu de leur parc. Ils viendront en foule : celui qui doit leur ouvrir le chemin marchera devant eux ; leur roi paſſera devant leurs yeux, & le Seigneur ſera à leur tête. *Ch.* 2. 12.

Pour moi, je jetterai les yeux ſur le Seigneur (2) ; j'attendrai Dieu, qui eſt mon ſauveur, & mon Dieu m'écoutera. Je me releverai après que j'aurai été aſſiſe dans les ténebres. Le Seigneur eſt ma lumiere. Je porterai le poids de la colere du Seigneur, juſqu'à ce qu'il juge ma cauſe, & qu'il me prononce un arrêt favorable. Il me fera paſſer des ténebres à la lumiere ; je contemplerai ſa juſtice. (O Seigneur)! paiſſez & conduiſez votre peuple avec votre houlette ; paiſſez le troupeau qui eſt votre héritage, ils iront paître, comme autrefois, dans les pâturages les plus gras. Je ferai voir à mon peuple des merveilles ſemblables à celles que j'opérai lorſque vous ſortîtes de l'Egypte. Les peuples qui les verront, mettront la main ſur leur bouche ; leurs oreilles ſeront étonnées & comme étourdies (du bruit qu'exciteront de tels prodiges). *Ch.* 7. *v.* 7. *v.* 14.

Qui eſt le Dieu ſemblable à vous, Seigneur, qui effacez l'iniquité, & qui oubliez les péchés des reſtes de votre héritage ? Le Seigneur ne fera plus éclater ſa colere contre ſon peuple, parce qu'il ſe plaît à faire miſé-

(1) Le premier ſens de ces paroles & de toutes celles qui ſuivent, eſt le retour de la premiere captivité. Mais il n'eſt pas poſſible de s'en tenir là ; & ce premier retour n'eſt que la figure d'un autre, qui eſt celui des Juifs à la vérité : il n'eſt pas moins certain, & il ſera beaucoup plus merveilleux que le premier.

(2) Le prophete fait parler la nation des Juifs.

ricorde. Il reviendra, & il aura compaſſion de nous; il
Nahum. effacera nos iniquités, & il jettera tous nos péchés au fond de la mer. Seigneur, vous accomplirez votre parole ſur Jacob; vous exercerez votre miſéricorde en faveur d'Abraham, comme vous l'avez promis avec ſerment à nos peres dès les premiers temps.

## DU PROPHETE NAHUM.

Ce prophete commença à paroître dans le royaume de Juda, après que les dix tribus eurent été emmenées captives, c'eſt-à-dire, ſous le règne d'Ezéchias.

*Juſtice redoutable de Dieu envers les impies. Sa bonté envers ceux qui eſperent en lui. Exemple mémorable dans la deſtruction ſubite de l'armée de Sennachérib, & dans la délivrance de Jéruſalem.*

Ch. 1. LE Seigneur eſt un Dieu jaloux. Le Seigneur ſe vengera; il fera éclater ſa fureur. (Oui), le Seigneur ſe vengera de ſes ennemis; ſa colere accablera ceux qui lui font la guerre. Le Seigneur eſt patient; mais il eſt tout-puiſſant, & il ne laiſſera point le coupable impuni. Qui pourra ſoutenir ſa colere, & qui lui réſiſtera dans ſa fureur? Le Seigneur eſt plein de bonté; il ſoutient, dans leur affliction, (ceux qui ont recours à lui), & il protege ceux qui eſperent en lui.

Pourquoi formez-vous des deſſeins contre le Seigneur? Il a réſolu de vous perdre, & il vous écraſera d'un ſeul coup: car il ſortira de vous des hommes qui formeront contre le Seigneur de noirs deſſeins. Mais voici ce que dit le Seigneur: Qu'ils ſoient auſſi forts & en auſſi grand nombre qu'ils voudront: ils tomberont comme les cheveux ſous le raſoir, & (toute cette armée) diſparoîtra. Pour vous, ô Juda! je vous ai affligé, mais je mettrai fin à vos maux. Je vais briſer la verge dont l'ennemi vous frappoit, & rompre vos chaînes. Je vois venir celui qui apporte la bonne nouvelle & qui annonce la paix. O Juda! célébrez vos jours de fêtes, rendez vos vœux au Seigneur: l'impie ne paſſera plus à l'avenir au travers de votre pays, il eſt péri avec toute ſon armée.

Digitized by Google

Habacuc

Dans les deux chapitres ſuivants, le prophete prédit la priſe & la ruine de Ninive, que Dieu devoit livrer, à cent ans de-là, à Nabopolaſſar, pere de Nabuchodonoſor II, pour punir l'inſolence avec laquelle les Aſſyriens avoient traité les Iſraélites.

## DU PROPHETE HABABUC.

Il y a lieu de croire qu'il commença à prophétiſer peu de temps avant la captivité de Babylone. S'il eſt le même que celui dont il eſt parlé dans l'hiſtoire de Daniel, il étoit dans un âge avancé, lorſque l'ange l'enleva de Judée à Babylone, pour porter à manger à Daniel dans la foſſe aux lions. *Liv. III. art. XV.*

*Déſordres publics. Chaldéens appelés pour les punir. Nabuchodonoſor leur roi, ſe perdra par ſon orgueil. Dieu viendra enfin au ſecours de ſon peuple. L'attendre avec foi. Invectives contre l'ambition, l'avarice, &c.*

SEIGNEUR, juſqu'à quand pouſſerai je des cris vers vous, ſans que vous m'écoutiez? Juſqu'à quand éleverai-je ma voix juſqu'a vous, dans la violence que je ſouffre, ſans que vous me ſauviez? Pourquoi me réduiſez-vous à ne voir devant mes yeux que des choſes affligeantes, des crimes, des injuſtices & des violences? Il y a des procès, & il n'y a point de juſtice : les loix ſont foulées aux pieds; les affaires les plus Juſtes ne finiſſent point; les méchants ſont les plus forts; & l'on n'entend prononcer que des jugements injuſtes. *Ch.* 1.

Voyez, (dit le Seigneur), vous qui mépriſez ma parole, ſoyez dans l'étonnement, & tremblez de frayeur : car je ferai dans vos jours une choſe que perſonne ne croira lorſqu'il l'entendra raconter. Je vais ſuſciter les Chaldéens, nation cruelle. Ses chevaux ſont plus légers que les léopards, & plus vîtes que les loups qui courent à l'entrée de la nuit; ſes cavaliers voleront vers vous comme une aigle qui fond ſur ſa proie. Ils viendront tous au butin, & ils aſſembleront des troupes de captifs, comme des monceaux de ſable. (Leur roi triomphera des rois & des potentats); il ſe moquera de toutes les fortifications qu'on pourra lui oppoſer; il fera de *Act.* 13. 1.

Habacuc

hautes levées de terres (autour des villes), & il les prendra. Mais après (toutes ces victoires), ſon eſprit ſera changé; il paſſera toutes les bornes, & tombera enfin. Voilà à quoi ſe réduira toute la puiſſance de ſes dieux.

Seigneur, mon Dieu, Dieu ſaint, qui êtes de toute éternité, ne nous ſauverez-vous point de la mort? Il eſt vrai, Seigneur, que vous avez établi ce prince pour exercer vos jugements; vous l'avez rendu puiſſant pour nous châtier. Mais vos yeux ſont purs; vous ne pouvez ſouffrir le crime, ni approuver l'iniquité. Pourquoi donc ſouffrez-vous ceux qui commettent de ſi grandes violences? Pourquoi demeurez-vous dans le ſilence, pendant que le méchant dévore celui qui eſt plus juſte que lui?

*Ch.* 2. Alors le Seigneur me parla, & me dit: Ecrivez ce que vous voyez; écrivez-le diſtinctement ſur des tablettes, afin qu'on puiſſe le lire aiſément: car ce qui vous a été révélé, paroîtra en ſon temps. Si l'accompliſſement en eſt un peu différé, ne laiſſez pas de l'attendre, car celui

*Heb.* 6. qui doit venir, viendra certainement, & il ne tardera pas. Celui dont l'ame n'eſt pas droite, refuſe de croire à ma parole; mais le juſte vivra par ſa foi. L'homme enivré par ſon orgueil s'égare dans ſes projets; ſes deſirs ſont vaſtes comme l'enfer: il eſt inſatiable comme la mort; il voudroit réunir tous les peuples ſous ſa domination, & mettre toutes les nations ſous ſes pieds. Malheur à celui qui acquiert tous les jours de nouvelles richeſſes qui ne lui appartiennent point! Juſques à quand amaſſera-t-il contre lui-même des monceaux de boue? Malheur à celui qui amaſſe du bien par des voies injuſtes, pour établir ſa maiſon & pour mettre ſon nid le plus haut qu'il pourra, s'imaginant qu'il ſe mettra ainſi à couvert de tout mal! Vos grands deſſeins pour votre maiſon en ſeront la honte. Vous en avez ruiné pluſieurs; mais c'eſt contre vous-même que vous avez péché. Car les pierres mêmes de la muraille crieront, & le bois qui entre dans le bâtiment, rendra témoignage contre vous. Malheur à celui qui bâtit une ville du ſang des hommes, & qui la fonde ſur l'injuſtice! Malheur à celui qui donne à boire à ſon prochain avec excès, pour avoir le plaiſir de l'enivrer! Malheur à celui qui dit aux bois (1): « Ré-» veillez-vous »; & à la pierre muette: « Levez-vous, » (& venez à mon ſecours) »! Ces choſes ſont ſans

(1) C'eſt-à-dire, aux idoles.

Digitized by Google

ame & ſans vie : mais le Seigneur eſt dans ſon ſaint temple ; que toute la terre ſe taiſe devant lui ! Sophonie.

## DU PROPHETE SOPHONIE.

Il prophétiſa ſous Joſias, dans le même temps que Jérémie.

I. *Combien le jour de la vengeance de Dieu ſera terrible aux pécheurs qui n'y penſent pas maintenant. Le prophete exhorte les peuples à ſe prévenir par la pénitence.*

JE raſſemblerai, dit le Seigneur, tout (ce qui ſe trouvera) ſur la face de la terre, & j'exterminerai ceux qui refuſent de ſuivre le Seigneur, qui ne le cherchent point, & qui ne ſe mettent point en peine de le trouver. Demeurez en ſilence devant le Seigneur notre Dieu ; car le jour du Seigneur eſt proche. En ce jour-là je viſiterai les princes & les enfants des rois ; & je punirai tous ceux qui entrent inſolemment dans le temple, & qui rempliſſent d'iniquité & de tromperie la maiſon de leur Seigneur & de leur Dieu. Je porterai alors la lumiere de la lampe juſques dans les lieux les plus cachés de Jéruſalem ; & je viſiterai dans ma colere tous ceux qui ſe repoſent tranquillement dans leurs iniquités, & qui diſent en leur cœur : « Le Seigneur ne nous fera ni bien ni mal ». Le jour du Seigneur eſt proche : il eſt proche, ce grand jour ; il s'avance avec une vîteſſe incroyable. (J'entends déjà) les bruits lamentables de ce jour du Seigneur, où les plus puiſſants ſeront accablés de maux : jour de triſteſſe & de ſerrement de cœur, jour d'affliction & de miſere, jours de ténebres & d'obſcurité, jour de nuages & de tempêtes, jour où les villes fortes & les hautes tours trembleront au ſon de la trompette. Je frapperai les hommes de plaies, parce qu'ils ont péché contre le Seigneur. Leur or & leur argent ne pourra les délivrer au jour de la colere du Seigneur. Le feu de ſon indignation dévorera toute la terre, parce qu'il ſe hâtera d'exterminer ceux qui l'habitent. *Ch.* 1.

Venez, peuples, aſſemblez-vous, avant que ce jour arrive, avant que la fureur du Seigneur éclate contre vous, & que ſa colere vienne fondre ſur vous. Cherchez le Seigneur, vous tous qui êtes doux & humbles, & qui obſervez ſa loi. Cherchez la juſtice & la douceur, afin *Ch.* 2.

Digitized by Google

que vous puiſſiez trouver quelque aſyle au jour de la colere du Seigneur.

Sophonie.

II. *Crimes de Jéruſalem, & ſon impénitence. Sa ruine & la déſolation au pays par les Chaldéens. Elle ſera rétablie & les Juifs rappelés. Peinture de l'état de cette ville après le retour de la captivité. Dieu régnera au milieu d'elle. On y viendra de tous les pays pour l'adorer & lui offrir des préſents.*

Ch. 3. Malheur à (Jéruſalem), cette ville ſouillée de crimes, & remplie d'injuſtices & de violences ! Elle n'écoute point la voix du Seigneur ; elle ne reçoit point ſes avertiſſements ; elle ne met point ſa confiance en lui ; elle ne s'approche point de ſon Dieu. Ses chefs ſont au milieu d'elle comme des lions rugiſſants ; ſes juges ſont des loups avides & inſatiables, ſes prophetes ſont des extravagants, des hommes ſans foi ; ſes prêtres profanent les choſes ſaintes, & violent ouvertement la loi. Ce peuple perverti ne rougit plus de rien. J'ai exterminé les autres peuples (à cauſe de leurs crimes) ; les pays qu'ils habitoient ſont déſerts, leurs villes ſont déſolées ; & j'ai dit : « Au moins après cela vous me » craindrez, & vous profiterez de mes avertiſſements ». Mais ils ont ſuivi avec encore plus de fureur leurs penſées & leurs inclinations corrompues. Attendez-moi donc, dit le Seigneur ; attendez le jour où je dois me lever : car j'ai réſolu d'aſſembler les peuples & de réunir les royaumes, pour répandre ſur cette nation mon indignation & ma fureur ; tout leur pays ſera dévoré par le feu de ma colere. Ce ſera alors (1) que je purifierai les levres des peuples, afin que tous invoquent le nom du Seigneur, & qu'ils ſe ſoumettent à ſon joug dans un même eſprit. Ceux qui habitent au-delà des fleuves d'Ethiopie, viendront m'offrir leurs prieres : les enfants de mon peuple diſperſé (par-tout le monde) m'apporteront leurs préſents. En ce temps-là vous ne ſerez plus expoſée à la confuſion, (que vous méritez aujourd'hui) à cauſe des œuvres criminelles par leſquelles vous m'avez offenſé. Car j'exterminerai du mi-

(1) On doit avertir le lecteur que l'objet principal des prédictions ſuivantes eſt l'établiſſement de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, la vocation des Gentils, & le retour futur des Juifs à l'Egliſe. Qui ne verroit dans cette prophétie, que le rétabliſſement de Jéruſalem, le retour de Babylone, les offrandes de quelques étrangers au temple, ne l'entendroit pas. *Voyez la note ſur l'article* XI *d'Iſaïe.*

lieu de vous ceux qui, par leurs paroles pleines de faſte, vous entretenoient dans votre orgueil; & vous ne vous éleverez plus à l'avenir de ce que vous poſſédez ma montagne ſainte. Je me réſerverai au milieu de vous un peuple pauvre & peu nombreux, qui n'eſpérera qu'au nom du Seigneur. Ceux qui ſeront reſtés d'Iſraël, ne commettront point l'iniquité & ne proféreront point le menſonge; ils ſe laiſſeront conduire comme des brebis, & ſe repoſeront ſans qu'il y ait perſonne qui les épouvante. Aggée.

Fille de Sion, chantez des cantiques de louanges. Iſraël, pouſſez des cris de joie. Fille de Jéruſalem, treſſaillez de tout votre cœur. Le Seigneur a effacé l'arrêt de votre condamnation; il a mis en fuite vos ennemis: le Seigneur, le roi d'Iſraël, eſt au milieu de vous; vous ne craindrez plus déſormais aucun mal. En ce temps-là on dira à Jéruſalem: « Ne craignez point » & ne vous découragez point: le Seigneur, votre » Dieu, le Dieu tout-puiſſant, eſt au milieu de vous » c'eſt lui-même qui vous ſauvera: il mettra ſon plaiſir & ſa joie en vous; il oubliera vos péchés paſſés, » par l'amour qu'il vous porte ». Je raſſemblerai, (dit le Seigneur), ceux qui avoient abandonné ma loi, pour s'attacher à des fables puériles: je les appelerai, parce qu'ils ſont à vous; & ils ne ſeront plus pour vous un ſujet de confuſion. En ce temps-là j'exterminerai tous ceux qui vous auront affligée; je ſauverai celle qui boitoit, je rappelerai celle qui a été chaſſée; & je rendrai célebre le nom de ce peuple dans tous les pays où il avoit été dans l'opprobre. En ce temps-là je vous ferai revenir a moi. En ce temps-là je vous raſſemblerai tous: car je mettrai votre nom en honneur & en gloire devant tous les peuples de la terre; lorſque j'aurai fait revenir devant vos yeux la troupe de vos captifs, dit le Seigneur.

---

## Du Prophete Aggée.

Il parut après le retour de la captivité de Babylone. On a rapporté, ſur la fin du troiſieme Livre de l'Hiſtoire, ce qu'il y a de plus conſidérable dans ſa prophétie.

## DU PROPHETE ZACHARIE.

Il prophétiſa ſur la fin de la captivité, & après le retour des Juifs dans leur pays.

I. *Péchés des Juifs, cauſe de leurs malheurs. Dieu cependant ne les abandonne point. Il les ramenera dans leur pays. Jéruſalem & le temple ſeront rebâtis. Ce que Dieu demande d'eux. Peuples étrangers viendront adorer Dieu à Jéruſalem.*

Ch. 1. VOICI ce que dit le Seigneur des armées : Revenez à moi & je reviendrai à vous. Ne ſoyez pas comme vos peres, auxquels les anciens prophetes ont ſi ſouvent adreſſé leurs paroles & leurs cris, en diſant : Voici ce que dit le Seigneur : « Convertiſſez-vous, quittez vos » voies criminelles, renoncez à vos penſées & à vos
Ch. 7. 8. » inclinations corrompues. Jugez ſelon la vérité ; que » chacun de vous exerce la miſéricorde & la charité en- » vers ſon frere ; n'opprimez ni la veuve, ni l'orphelin, » ni l'étranger, ni le pauvre : & que perſonne ne forme » dans ſon cœur de mauvais deſſeins contre ſon frere » ! Mais ils n'ont point voulu m'écouter ; ils m'ont tourné le dos, & ils ſe ſont bouché les oreilles, pour ne pas m'entendre. Ils ſe ſont fait un cœur dur comme le diamant, pour ne point écouter la loi, ni les paroles que l'eſprit du Seigneur leur adreſſoit par les prophetes. Et le Seigneur, étant en colere contre eux, a dit : « Puiſ- » que j'ai parlé, & qu'ils ne m'ont point écouté, ils » crieront, & je ne les écouterai point ». Ainſi, je les ai diſperſés dans des royaumes inconnus : leurs pays eſt tout déſolé : ils ont changé une terre délicieuſe en un
Ch. 1. 6. affreux déſert. Vos peres ont éprouvé la vérité de mes paroles & des juſtes remontrances que je leur avois fait faire par les prophetes mes ſerviteurs. Ils ſont enfin rentrés en eux-mêmes, & ils ont dit : « Le Seigneur » des armées a exécuté la réſolution qu'il avoit priſe de » nous traiter ſelon nos iniquités ».

V. 14. Voici ce que dit le Seigneur des armées : J'ai un amour ardent & jaloux pour Jéruſalem & pour Sion, & je ſuis indigné contre les nations puiſſantes qui l'ont affligée
Ch. 2. 8. avec excès, lorſque j'étois ſeulement un peu en colere
Ch. 1. contre elle : car qui vous touche, me touche la prunelle
16. de l'œil. Voici donc ce que dit le Seigneur : Je reviendrai

Digitized by Google

à Jéruſalem avec une grande miſéricorde : ma maiſon y ſera bâtie de nouveau : & l'on tendra encore le cordeau ſur Jéruſalem ( pour la rebâtir ). J'habiterai au milieu d'elle : elle ſera appelée la ville de la vérité (1), & la montagne du Seigneur des armées ſera appelée la montagne ſainte. Si ce que je prédis de ce temps-là paroît difficile à ceux qui ſont reſtés de ce peuple, me ſera-t-il difficile, à moi, dit le Seigneur ? Oui, je ſauverai mon peuple en le ramenant des pays de l'Orient & des contrées de l'Occident. Je les ramenerai, & ils habiteront au milieu de Jéruſalem ; ils ſeront mon peuple, & je ſerai leur Dieu dans la vérité & dans la juſtice.

Zacharie Ch. 8. 3. v. 6.

Maiſon de Juda, & vous auſſi, maiſon d'Iſraël, comme vous avez été un objet de malédiction parmi les peuples, ainſi je vous ſauverai, & vous ſerez un exemple de bénédiction : & comme, lorſque vos peres ont irrité ma colere, j'ai réſolu de vous affliger, ſans être touché de compaſſion ; ainſi j'ai réſolu maintenant de combler de bienfaits la maiſon de Juda & de Jéruſalem. Voici donc ce que je vous ordonne de faire. Que chacun parle à ſon prochain ſelon la vérité : & rendez dans vos tribunaux des jugements juſtes, & qui mettent la paix entre ceux qui plaident. Que perſonne ne forme dans ſon cœur de mauvais deſſeins contre ſon prochain. N'aimez point à faire de faux ſerments : car ce ſont-là toutes choſes que je hais, dit le Seigneur. Les jours de jeûne ſeront changés, pour la maiſon de Juda, en des jours de joie & d'alégreſſe, & en des fêtes éclatantes & ſolemnelles. Aimez ſeulement la vérité & la paix. Alors, dit le Seigneur, une multitude de nations & de peuples puiſſants viendront à Jéruſalem, pour chercher le Dieu des armées, & pour offrir leurs vœux devant le Seigneur. Ce ſera lorſque dix hommes des peuples de toutes les langues prendront un Juif par le bord de ſa robe, & lui diront : « Nous irons avec vous, parce » que nous avons appris que Dieu eſt avec vous ».

v. 13.

[1] Il eſt clair que Jéruſalem n'eſt appelée ainſi que parce qu'elle eſt la figure de l'Egliſe chrétienne.

## II. *Prédiction du prophete touchant les myſteres de Jeſus-Chriſt.*

Voici ce que dit le Seigneur des armées : Je m'en vais faire venir l'ORIENT (1) mon ſerviteur. Ce ſera une pierre que je taillerai & que je graverai moi-même avec

Ch. 3. 8. Ch. 4. 6.

[1] J. C. eſt appelé de ce nom dans l'Evangile. *Luc.* 1. 78.

Digitized by Google

le ciſeau ; & j'effacerai en un jour l'iniquité de ce pays,
Zacharie non par des armées, ni par aucune force humaine, mais
*Ch.* 6. par mon eſprit. Le voici, dit le Seigneur, cet homme
12. dont le nom eſt L'ORIENT. C'eſt un germe qui pouſſera de lui-même, & il bâtira un (2) temple au Seigneur. Il bâtira, dis-je, un temple au Seigneur, il ſera couronné de gloire, il s'aſſeiera ſur ſon trône, & il régnera.

*Ch.* 9. 9. Fille de Sion, ſoyez comblée de joie : voici votre roi, le juſte & le Sauveur ; qui vient à vous. Il eſt pauvre,
*Matt.* 21. & il eſt monté ſur une âneſſe & ſur le jeune poulain de l'âneſſe. Il annoncera la paix aux nations ; & ſa puiſſance s'étendra depuis une mer juſqu'à l'autre mer, & depuis le fleuve juſqu'aux extrémités du monde. Et pour vous, (ô Sion) ! j'ai fait ſortir vos captifs de l'abyme ſans eau (3) où ils étoient retenus : (je les en ai tirés) à cauſe du ſang dont votre alliance a été ſcellée.

*Ch.* 13. O épée ! réveille-toi, dit le Seigneur, viens contre
7. le paſteur de mon troupeau, contre l'homme qui m'eſt
*Matt.* intimement uni : frappe le paſteur, & les brebis ſeront
26. 31. diſperſées ; & j'étendrai ma main ſur les petits & les
*v.* 6. foibles. Alors, on lui dira : « D'où viennent les plaies » que vous avez au milieu des mains » ? & il répondra : « J'ai été percé de ces plaies dans la maiſon de mes » proches ». Il y aura alors dans toute la terre deux partis, qui ſeront diſperſés & qui périront, & un troiſieme qui demeurera (4). Je ferai paſſer ces derniers par le feu, où je les épurerai comme on épure l'argent, & je les éprouverai comme on éprouve l'or. Ils m'apelleront par mon nom, & je les exaucerai. Je leur dirai : « Vous êtes mon peuple », & ils me diront : « Vous » êtes le Seigneur mon Dieu ».

(2) Ce temple eſt l'Egliſe, dont Jeſus-Chriſt eſt en même-temps l'architecte & la pierre angulaire ; & les Fidèles ſont les pierres vivantes qui entrent dans la ſtructure de cet édifice ſpirituel. 1. *Pierre*, 2, 4.

(3) Cela s'entend de la deſcente de Jeſus-Chriſt aux enfers, après qu'il eut réconcilié les hommes avec Dieu par l'effuſion de ſon ſang.

(4) Trois partis après l'ouverture de la prédication évangélique ; les Juifs, les païens & les Chrétiens. Tous ceux qui étoient dans les deux premiers ont péri : il n'y a eu de ſauvés que ceux du troiſieme ; & ils l'ont été après avoir paſſé par le feu des afflictions & des perſécutions.

III. *Caractere des paſteurs Juifs. Ruine & embraſement du temple de Jéruſalem. Déſolation de tout le pays. La nation Juive réprouvée, à l'exception d'un petit nombre, ſur qui doit deſcendre l'eſprit de grace & de prieres, & de-là ſe répandre par tout le monde.* Zacharie

Le Seigneur m'a dit : Je m'en vais ſuſciter, dans ce pays, des paſteurs (2) qui ne viſiteront point les brebis abandonnées, qui ne chercheront point celles qui auront été diſperſées, qui ne guériront point les malades, qui ne nourriront point les ſaines, mais qui mangeront la chair des plus graſſes, & qui leur rompront la corne des pieds. O paſteurs ! ô idoles, qui abandonnent le troupeau ! L'épée tombera ſur leur bras, & leur percera l'œil droit. Leur bras deviendra tout ſec, & leur œil droit ſera couvert de ténebres. *Ch.* 11. 16.

Liban (3), ouvre tes portes, & que le feu dévore tes cedres ! J'entends les voix lamentables des paſteurs, parce que tout ce qu'ils avoient de magnifique eſt ruiné. J'entends les lions (3) qui rugiſſent, de ce que la gloire du Jourdain (4) eſt anéantie. Voici ce que dit le Seigneur : Paiſſez (5) ces brebis, qui étoient deſtinées à la boucherie, que leurs maîtres égorgeoient impitoyablement, & qu'ils vendoient, en diſant : « Béni ſoit le Seigneur ! nous ſommes devenus riches » : & leurs propres paſteurs n'avoient que de la dureté pour elles. Je ne pardonnerai donc plus aux habitans de ce pays, dit le Seigneur ; mais je les livrerai tous entre les mains les uns des autres (6), *v.* 13.

(1) Ce ſont les prêtres, les docteurs & les magiſtrats, qui ont gouverné le peuple Juif dans les derniers temps, & que J. C. appelle des loups & des voleurs, qui *ne viennent que pour piller, pour égorger, pour perdre.* Jean 10. 8. &c.

(2) C'eſt le temple de Jéruſalem, dont le prophete prédit ici le dernier embraſement, arrivé ſous Tite. Il eſt appelé *Liban*, parce que les cedres du Liban en étoient un des principaux ornements.

(3) Il appelle ainſi les mauvais paſteurs.

(4) De la Judée, qui étoit arroſée par le Jourdain.

(5) Dieu parle à Jeſus-Chriſt en la perſonne de Zacharie. Il l'établit le paſteur de ce troupeau choiſi parmi la nation Juive, afin qu'il leur donne *la vie avec abondance ;* au lieu que leurs paſteurs avares les tuoient par leur fauſſe doctrine, n'ayant d'autre vue que de s'enrichir de leurs dépouilles, ſans penſer à les ſauver.

(6) Par leurs diviſions inteſtines, & par les cruautés inouies qu'ils exerceront les uns contre les autres.

Digitized by Google

Zacharie & entre les mains de leurs Rois (7). Leur pays ſera ruiné, & je ne les délivrerai point de la main de leurs oppreſſeurs. Mon cœur s'eſt reſſerré à leur égard, parce que leur ame m a été infidelle ; & j'ai dit : Je ne ſerai plus votre paſteur (8). Que ce qui meurt, meure, que ce qui eſt égorgé ſoit égorgé ; & que ceux qui échapperont du carnage ſe dévorent les uns les autres ! Mais j'aurai ſoin de paître les pauvres du troupeau (9), & les brebis qui étoient deſtinées à la
*Ch.* 12. boucherie, & je répandrai ſur la maiſon de David
10. & ſur les habitans de Jéruſalem, un eſprit de grace
*Jean* 19. & de prieres. Ils jetteront les yeux ſur moi, qu'ils
37. auront percé de plaies ; ils pleureront (10) avec de profonds gémiſſements (celui qu'ils auront bleſſé), comme on pleure un fils unique, & ils ſeront pénétrés de douleur, comme on l'eſt à la mort d'un fils
*Ch.* 13. aîné. Il y aura alors une fontaine ouverte (11) à la
1. maiſon de David & aux habitans de Jéruſalem,
*Ch.* 14. pour y laver les ſouillures du pécheur. Il ſortira de
8. Jéruſalem des eaux vives (12) qui ſe répandront vers l'Orient, vers l'Occident, & qui couleront l'hiver & l'été ; & le Seigneur ſera le roi de toute la terre : il n'y aura alors que lui de Seigneur, & ſon nom ſeul ſera révéré.

(7) Des Romains.

(8) Ces paroles & les ſuivantes marquent la réprobation du corps de la nation Juive.

(9) C'eſt ce petit nombre de Juifs qui ſe convertirent à la prédication des apôtres, qui ſe réduiſirent volontairement à une grande pauvreté, & qui donnerent l'exemple de la plus parfaite vertu.

(10) Voyez, *Act.* 2, 27, de quelle douleur ils furent pénétrés, lorſque ſaint Pierre leur eut dit qu'ils avoient renoncé le Saint & le Juſte, & mis à mort l'auteur de la vie.

(11) Les plaies du Sauveur ; les ſacremens, dont le premier eſt le baptême.

(12) La foi, qui, de l'Egliſe de Jéruſalem, ſe répandra par toute la terre.

Digitized by Google

## DU PROPHETE MALACHIE.

Il eſt le dernier des Prophetes, & il vivoit du tems de Néhémie.

I. *Reproches adreſſés aux Prêtres. Dieu reprend leur avarice, & leur peu de reſpect pour les choſes ſaintes. Il rejette leur ſacrifice ; & il promet d'en établir un autre, qui lui ſera offert par toute la terre. Portrait d'un ſaint Prêtre.*

LE fils honore ſon pere, & le ſerviteur révere ſon ſeigneur. Si donc je ſuis votre pere, où eſt l'honneur que vous me rendez ? Et ſi je ſuis votre Seigneur, où eſt la crainte reſpectueuſe que vous me devez, dit le Seigneur des armées ? C'eſt à vous que je m'adreſſe, ô prêtres, qui mépriſez mon nom : & qui dites : « Où » eſt le mépris que nous avons fait de votre nom » ? Vous offrez ſur mon autel un pain impur, & vous dites : « En quoi vous avons-nous deshonoré » ? N'êtes vous pas coupables, quand vous m'offrez une victime aveugle, ou boiteuſe, ou malade ? Faites un préſent de ces bêtes à celui qui vous gouverne, & vous verrez ſi elles lui plairont, & s'il recevra favorablement votre préſent. Qui eſt celui d'entre vous qui ferme les portes (de mon temple) & qui allume le feu ſur mon autel gratuitement & ſans intérêt ? Mon affection n'eſt point en vous, dit le Seigneur des armées, & je ne recevrai pont d'offrande de votre main : car depuis le lever du ſoleil juſqu'au couchant, mon nom eſt grand parmi les nations, & l'on me ſacrifie en tout lieu, & l'on offre à mon nom une oblation toute pure (1), parce que mon nom eſt grand parmi les nations ; & vous, vous l'avez deshonoré. *Ch.* 1. 6.

Voici donc, ô prêtres, ce que j'ai à vous dire. Si vous ne voulez point m'écouter, dit le Seigneur des armées ; ſi vous ne voulez point appliquer votre cœur (à ce que je vous dis), pour rendre gloire à mon nom, j'enverrai l'indigence parmi vous ; je maudirai vos bénédictions ; & je les maudirai parce que vous *Ch.* 2. 1.

(1) Ces paroles ſont une prédiction du ſacrifice de la nouvelle loi, qui doit être offert, non pas dans le ſeul temple de Jéruſalem, comme ceux de l'ancienne loi, mais par toute la terre, où le nom de Dieu ſera connu & révéré.

n'avez point imprimé mes paroles dans votre cœur.
Mala-chie. Je vous jetterai ſur le viſage l'épaule (de vos victimes) & les ordures de vos ſacrifices ſolemnels, & vous en ſerez tout couverts. J'ai fait avec Lévi (2) une alliance de vie & de paix; je lui ai donné pour moi une crainte reſpectueuſe & il m'a reſpecté, & il trembloit de frayeur devant moi. La loi de la vérité a été dans ſa bouche, & l'iniquité ne s'eſt point trouvée ſur ſes levres. Il a marché avec moi dans la paix & dans l'équité, & il en a détourné pluſieurs de l'injuſtice : car les levres du prêtre ſeront les dépoſitaires de la ſcience, & c'eſt de ſa bouche que l'on apprendra à connoître la loi, parce qu'il eſt l'ange (& le miniſtre) du Seigneur des armées. Mais pour vous, vous vous êtes écartés de la voie (droite); vous avez été pour pluſieurs une occaſion de chute & de violement de la loi, & vous avez rendu nulle l'alliance que j'avois faite avec Lévi. C'eſt pourquoi, comme vous n'avez point gardé mes commandemens, & que, lorſqu'il s'agiſſoit de ma loi, vous avez eu égard à la qualité des perſonnes, je vous rendrai vils & mépriſables aux yeux de tous les hommes.

(2) Ceci s'entend des premiers prêtres, & particuliérement de Phinées, avec qui Dieu avoit fait une *alliance de paix*, pour récompenſer ſon zèle, comme il eſt rapporté *Liv. I, art. LIX.* Dieu le propoſe pour modèle aux prêtres de ce temps-là.

II. *Invitation & reproches que Dieu fait au peuple.*

*Ch. 3. 7.* Revenez à moi, enfans de Jacob, & je me retournerai vers vous, dit le Seigneur des armées.

Vous me dites : *Comment retournerons-nous à vous ?* Un homme doit-il outrager ſon Dieu comme vous m'avez outragé ? *En quoi aites vous ; vous avons-nous outragé ?* En (ne me payant point) les dîmes & les premices (qui me ſont dues). Vous avez été maudits & frappés d'indigence, parce que vous m'outragez tous. Apportez toutes vos dîmes dans mes greniers, & qu'il y ait dans ma maiſon de quoi nourrir (mes miniſtres); & ſoyez attentif, après cela, à ce que je ferai, dit le Seigneur : voyez ſi je n'ouvrirai pas toutes les ſources du ciel, & ſi je ne vous comblerai pas d'une abondante bénédiction. Je parlerai avec menaces aux inſectes qui mangent les fruits, & ils ne mangeront plus ceux de vos terres; il n'y aura plus dans vos champs des vignes ſtériles, dit le Seigneur.

Les paroles injurieuſes que vous dites contre moi ſe multiplient (de jour en jour); & cependant vous dites :

Digitized by Google

*Qu'avons nous dit contre vous ?* Vous avez dit : *C'eſt en vain qu'on ſert Dieu : qu'avons-nous gagné pour avoir gardé ſes commandements & pour avoir marché en ſa préſence avec un cœur humilié ? Nous appellerons donc maintenant heureux les ſuperbes puiſqu'ils s'établiſſent en vivant dans l'impiété, & qu'apres avoir tenté Dieu ils ſe tirent de tous les périls.* Ceux qui craignent le Seigneur tiennent un autre langage : le Seigneur les écoute & leurs paroles ſont écrites dans un livre qui le fera ſouvenir de ceux qui le craignent & qui s'occupent de ſon nom. Et dans le jour où je dois agir, dit le Seigneur, ils ſeront à moi, & je les traiterai avec bonté, comme un pere traite ſon propre fils qui fait ſa volonté. Vous changerez alors de ſentiment, & vous verrez quelle différence il y a entre le juſte & l'injuſte, entre celui qui ſert Dieu & celui qui ne le ſert point. Malachie.

### III. *Prophétie touchant les deux avénemens & les deux précurſeurs de J. C. Jean-Baptiſte & Elie.*

Je vais envoyer mon ange (1) qui préparera ma voie en marchant devant moi ; & auſſitôt après viendra dans ſon temple le Dominateur que vous demandez, & l'ange de l'alliance que vous deſirez. Le voici qui vient, dit le Seigneur des armées : qui pourra ſeulement penſer (2) au jour de ſon avenement, & qui pourra en ſoutenir la vue ? Car il ſera comme le feu qui fond les métaux, & comme l'herbe dont ſe ſervent les foulons. Il purifiera les enfants de Lévi (3), & les rendra purs comme l'or & l'argent qui a paſſé par le feu ; & ils offriront des ſacrifices au Seigneur dans la juſtice. Et le ſacrifice de Juda & de Jéruſalem ſera agréable au Seigneur comme l'ont été ceux des premiers tems. *Ch.* 3, 1;

Après cela je me hâterai de venir, pour être moi-

(1) J. C. lui-même, dans l'Evangile, applique ces paroles à Jean-Baptiſte.

(2) Qui pourra comprendre le myſtere de l'avénement du Fils de Dieu ſur la terre, & ſoutenir la vue d'une vie & d'une doctrine auſſi pure que la ſienne ?

(3) C'eſt-à-dire, les miniſtres de la nouvelle loi, figurés par ceux de l'ancienne. Il les *purifiera* par ſa parole & par ſa grace ; & alors, devenus juſtes de cette juſtice qui vient de la foi en J. C, non de celle que le Juif préſomptueux attend de lui ſeul par l'accompliſſement des œuvres de la loi, *ils offriront à Dieu des ſacrifices* qui lui ſeront *agréables comme l'ont été ceux* des ſaints *des temps anciens*, Abel, Noe, Abraham, Melchiſédech, & des autres qui vivoient de la foi en J. C.

Mala-chie. même & juge & témoin contre les enchanteurs, contre les adulteres & les parjures, contre ceux qui retiennent injuſtement le prix du mercenaire, & qui oppriment les veuves, les orphelins & les étrangers, ſans être retenus par ma crainte : car je ſuis le Seigneur, & je ne change point.

*Ch.* 4. 1. Il viendra un jour où tout ſera en feu, comme une fournaiſe ardente. Tous les orgueilleux, & ceux qui commettent l'impiété ſeront alors comme de la paille, & ce jour qui doit venir, les embraſera, dit le Seigneur, ſans leur laiſſer ni branche ni racine. Pour vous, qui avez une crainte reſpectueuſe pour mon nom, le ſoleil de juſtice ſe levera ſur vous, & vous trouverez votre ſalut ſous ſes aîles. Vous ſerez dans la joie, & dans ce jour où j'agirai moi-même, vous foulerez aux pieds les impies, & ils deviendront comme la cendre ſous la plante de vos pieds. Souvenez-vous de la loi que j'ai donnée à Moïſe mon ſerviteur, ſur la montagne d'Horeb, afin qu'il portât à tout le peuple d'Iſraël mes préceptes & mes ordonnances. Je vous enverrai le prophete Elie, avant que le grand & épouvantable jour du Seigneur arrive ; & il réunira le cœur des peres avec leurs enfants, & le cœur des enfants avec leurs peres (4) de peur que je ne vienne, & que je ne frappe la terre d'une entiere ruine.

(4) C'eſt-à-dire, qu'Elie, par ſa prédication, qui doit précéder le jour terrible dont Dieu parle ici, en ramenant les Juifs à la foi de J. C. les réunira de ſentiment avec les patriarches & les prophetes, qui croyoient en lui avant ſa venue, & qui honoroient dès-lors par une foi vive, ces mêmes myſteres que les Juifs incrédules déshonorent aujourd'hui par leurs blaſphêmes.

Cette prophétie a eu un premier accompliſſement en la perſonne de Jean-Baptiſte, qui a *marché devant J. C. avec l'eſprit & la vertu d'Elie*, &c. (Luc. 1. 17.), & dont le Sauveur lui-même a dit qu'*il étoit Elie qui doit venir* [Matth. 11. 14.]

*F I N.*

REGIONE LAZIO
SOPRINTENDENZA
BIBLIOTECA
ASSESSORATO CULTURA
124317
RA 041270

TABLE

Digitized by Google

# TABLE

## DE L'HISTOIRE DE L'ANCIEN TESTAMENT.

### *LIVRE PREMIER.*


I. La Création. page 1
II. Péché du premier homme. 3
III. Cain & Abel. 4
IV. Le Déluge. 5
V. Fin du Déluge. Noé hors de l'arche. Arc-en-ciel. 7
VI. Cham & Chanaan maudits. Tour de Babel. 9
VII. Vocation d'Abraham. Il va en Egypte. 10
VIII. Lot ſe ſépare d'Abraham. Promeſſes de Dieu. 11
IX. Abraham délivre Lot. Melchiſédech. 12
X. Foi d'Abraham. Ce qui doit arriver à ſa poſtérité. *Id.*
XI. Naiſſance d'Iſmaël. Circonciſion. Naiſſance d'Iſaac prédite. 13
XII. Trois anges chez Abraham. Naiſſance d'Iſaac prédite de nouveau. Punition de Sodome révélée à Abraham. 14
XIII. Sodome détruite. Lot ſauvé. 16
XIV. Sara chez Abimélech. 17
XV. Naiſſance d'Iſaac. Iſmaël chaſſé. 18
XVI. Sacrifice d'Abraham. Mort & ſépulture de Sara. 19
XVII. Mariage d'Iſaac. 20
XVIII. Mort d'Abraham. Jacob & Eſaü. 23
XIX. Iſaac bénit Jacob. 24
XX. Départ de Jacob. Echelle myſtérieuſe. 27
XXI. Jacob chez Laban. 28
XXII. Laban pourſuit Jacob & l'atteint. 29
XXIII. Entrevue de Jacob & d'Eſaü. 30
XXIV. Enlevement de Dina. Mort de Rachel & d'Iſaac. 32
XXV. Joſeph vendu par ſes freres. 33
XXVI. Joſeph chez Putiphar & en priſon. 34
XXVII. Songes expliqués par Joſeph dans la priſon. 35
XXVIII. Elévation de Joſeph. 36
XXIX. Freres de Joſeph en Egypte. 37
XXX. Second voyage des enfans de Jacob en Egypte. 39
XXXI. Joſeph reconnu par ſes freres. 40

XXXII. Jacob en Egypte. Sa mort & celle de Joſeph. 42
XXXIII. Iſraélites opprimés. 44
XXXIV. Naiſſance & éducation de Moïſe. 45
XXXV. Vocation de Moïſe. 47
XXXVI. Plaies d'Egypte. 49
XXXVII. Agneau paſcal. Mort des premiers nés. Sortie d'Egypte. 51
XXXVIII. Paſſage de la mer rouge. 53
XXXIX. La Manne. Eau du rocher. Amalécites défaits. 54
XL. Jéthro va trouver Moïſe. 57
XLI. Dieu publie ſa loi. 58
XLII. Autres loix de Dieu. Promeſſes du peuple. Sang de l'alliance. 60
XLIII. Tables de la loi. Veau d'or. 62
XLIV. Tables briſées. Veau d'or réduit en poudre. Zèle des Lévites. Différentes graces accordées à la priere de Moïſe. 64
XLV. Secondes Tables. Viſage de Moïſe rayonnant. 66
XLVI. Le Tabernacle, & les autres choſes qui regardoient le culte de Dieu. 67
XLVII. Conſécration & habits des prêtres. Sacrifices. 68
XLVIII. Fêtes des Iſraélites. 70
XLIX. Loix de Dieu. Promeſſes & menaces. 72
L. Nadab & Abiu. Blaſphémateurs & violateurs du Sabbat punis. 76
LI. Iſraélites conduits par la nuée. 77
LII. Soixante & dix hommes choiſis pour ſoulager Moïſe. Iſraël puni pour avoir deſiré de la chair. 78
LIII. Murmures de Marie & d'Aaron contre Moïſe. 80
LIV. Les douze eſpions. Murmure du peuple puni. *Id.*
LV. Coré, Dathan & Abiron. Verge d'Aaron. 83
LVI. Eau du rocher. Mort d'Aaron. 85
LVII. Paſſage par l'Idumée refuſé. Le ſerpent d'airain. 86
LVIII. Séhon & Og vaincus. Leur pays occupé par les Iſraélites. Hiſtoire de Balaam. 87
LIX. Péché des Iſraëlites. Zèle de Phinées. Mort de Balaam. 89
LX. Dénombrement. Priere de Moïſe non exaucée. Election de Joſué. 90
LXI. Inſtructions que Moïſe donne aux Iſraélites avant ſa mort. 91
LXII. Suite du Diſcours de Moïſe. 94
LXIII. Fin du Diſcours de Moïſe, & ſa mort. 95

## *LIVRE SECOND.*

I. JOSUÉ prend la conduite du peuple. 98
II. Eſpions de Joſué. Rahab. Paſſage du Jourdain. 99
III. Priſe de Jéricho. 101
IV. Punition d'Achan. Priſe de Haï. 102
V. Gabaonites. Soleil arrêté. 103
VI. Partage des terres. Départ des enfants de Ruben & de Gad. Autel dreſſé. 105
VII. Fin de Joſué. 107
VIII. Péchés des enfants d'Iſraël. Juges. Débora. 108
IX. Vocation de Gédéon. 109
X. Armée de Gédéon. 110
XI. Victoire de Gédéon. 112
XII. Crime & punition d'Abimélech. 113
XIII. Jephté. 115
XIV. Naiſſance de Samſon. 116
XV. Premieres actions de Samſon. 117
XVI. Suite des actions de Samſon. 118
XVII. Priſe de Samſon. Sa mort. 120
XVIII. Femme du Lévite outragée. 122
XIX. Punition des Benjamites. 124
XX. Ruth ſuit Noémi. 126
XXI. Ruth dans le champ de Booz. 127
XXII. Ruth va trouver Booz. 128
XXIII. Booz épouſe Ruth. 129
XXIV. Naiſſance & conſécration de Samuel. 130
XXV. Samuel ſervant dans le tabernacle. Péché des enfants d'Héli. Leur punition prédite. 132
XXVI. Jugements de Dieu ſur Héli, révélés à Samuel. 134
XXVII. Priſe de l'Arche. Mort d'Héli & de ſes enfants. 135
XXVIII. Retour de l'Arche. 136
XXIX. Iſraélites délivrés par Samuel. 137
XXX. Les Iſraélites demandent un roi. 138
XXXI. Saül eſt ſacré roi d'Iſraël. 140
XXXII. Election de Saül. 141
XXXIII. Premiere victoire de Saül. 142
XXXIV. Innocence de Samuel reconnue par le peuple. Nouveaux reproches de ce prophete. Le peuple avoue ſa faute, & en craint le châtiment. Samuel le raſſure. 143
XXXV. Déſobéiſſance de Saül. 144

XXXVI. Victoire de Jonathas. Serment de Saül. Jonathas ſauvé par le peuple. 145
XXXVII. Seconde déſobéiſſance de Saül. 147
XXXVIII. Commencements de David. 149
XXXIX. Combat de David contre Goliath. 151
XL. Jalouſie de Saül. Généroſité de Jonathas. 154
XLI. David reçu par le grand-prêtre Achimélech. Maſſacre des prêtres du Seigneur. 155
XLII. David chez Achis. Il contrefait l'inſenſé, & ſe ſauve. Saül pourſuit David, qui l'épargne, pouvant le tuer. 157
XLIII. Nabal & Abigaïl. 159
XLIV. David épargne encore une fois Saül. 160
XLV. Sicéleg pillée & brûlée par les Amalécites. 162
XLVI. Apparition de Samuel. 163
XLVII. Mort de Saül. Comment David reçoit cette nouvelle. 164
XLVIII. David ſacré roi de Juda & d'Iſraël. Victoires de ce prince. Eau de Béthléem. 166
XLIX. L'Arche tranſportée à Jéruſalem. 168
L. David veut bâtir un temple. Cet honneur eſt réſervé à ſon fils. 169
LI. Victoires de David. Uſage qu'il fait du butin. Miphiboſeth. 170
LII. Guerre contre les Ammonites. Adultere & homicide de David. 171
LIII. David reconnoît ſon péché. 172
LIV. Mort d'Amnon. 174
LV. Fuite & retour d'Abſalom. Sa révolte. 175
LVI. Fuite de David. 176
LVII. Chuſaï. Siba. Séméi. 177
LVIII. Abſalom à Jéruſalem. Conſeil d'Achitophel & de Chuſaï. 178
LIX. Mort d'Abſalom. Regrets de David. Menaces de Joab. 180
LX. Retour de David. Il pardonne à Séméi. Miphiboſeth ſe juſtifie. 181
LXI. Amaſa aſſaſſiné par Joab. Révolte de Séba aſſoupie. 182
LXII. Dénombrement du peuple. Fléau de la peſte. 183
LXIII. Salomon roi. 184
LXIV. Dernieres actions de David. 186
LXV. Mort de David. 187
LXVI. Mort d'Adonias, de Joab & de Séméi. 189
LXVII. Salomon demande la ſageſſe. 190
LXVIII. Jugement de Salomon. 191

Digitized by Google

*de l'ancien Teſtament.* 557
LXIX. Temple bâti par Salomon. 192
LXX. Dédicace du temple de Salomon. 194
LXXI. Promeſſes & menaces de Dieu faites à Salomon. 195
LXXII. Richeſſes & magnificence de Salomon. Sa ſageſſe. La reine de Saba. *Idem.*
LXXIII. Chûte de Salomon. Sa mort. 197

## *LIVRE TROISIEME.*

I. Dix tribus abandonnent Roboam. 199
II. Schiſme & idolâtrie des dix tribus. Prophete déſobéiſſant. 200
III. Prophétie contre la maiſon de Jéroboam. 202
IV. Roboam aſſujetti à Séſac. Victoire d'Abia ſur Jéroboam. 203
V. Aſa, roi de Juda. Sa piété. Victoire ſur les Ethiopiens. Sa fin. 205
VI. Révolutions du royaume d'Iſraël. Achab & Jézabel. 207
VII. Elie. Sécheresſe. Corbeaux. Veuve de Sarepta. 208
VIII. Abdias. Sacrifice d'Elie. Pluie abondante. 209
IX. Fuite d'Elie & ſon retour. Vocation d'Eliſée. 212
X. Mort de Naboth. Elie prédit la mort d'Achab & de Jézabel. 213
XI. Joſaphat, roi de Juda. Sa piété. 215
XII. Joſaphat chez Achab. Hiſtoire du prophete Michée. Mort d'Achab. *Idem.*
XIII. Reproches d'un prophete à Joſaphat. Victoire miraculeuſe remportée par ce prince. 218
XIV. Impiété & mort d'Ochoſias, roi d'Iſraël. 219
XV. Elie enlevé au ciel. Premiers miracles d'Eliſée. 220
XVI. Victoire miraculeuſe des rois alliés. Mort de Joſaphat. 222
XVII. Impiété de Joram, roi de Juda. Sa mort. 223
XVIII. Eliſée chez la Sunamite. Il reſſuſcite ſon fils. 224
XIX Divers miracles d'Eliſée. 226
XX. Guériſon de Naaman. Lepre de Giézi. 228
XXI. Troupes envoyées pour prendre Eliſée. 230
XXII. Siége de Samarie. Fuite des Syriens. 231
XXIII. Jéhu roi. Mort de Joram & d'Ochoſias. 233
XXIV. Mort de Jézabel & de tous les enfants d'Achab. Conduite de Jéhu. 235
XXV. Joas ſauvé & établi roi. Mort d'Athalie. 237
XXVI. Changement de Joas. Ses crimes & ſa mort. 238



Digitized by Google

XXVII. Etat du royaume d'Iſraël ſous Joachaz. Dernieres prédictions d'Eliſée. Sa mort. 239
XXVIII. Amaſias roi de Juda. 240
XXIX. Ozias & Joathan rois de Juda. 242
XXX. Viſion d'Iſaïe. 243
XXXI. Iſaïe prédit de grands maux, mais il n'eſt point cru. 245
XXXII. Jéroboam II roi d'Iſraël, & ſes ſucceſſeurs. 246
XXXIII. Achaz roi de Juda. 248
XXXIV. Ezéchias. Sa piété. Rétabliſſement du culte divin. 250
XXXV. Pâque d'Ezéchias. Deſtruction de l'idolâtrie. *Id.*
XXXVI. Fin du royaume d'Iſraël. Les dix tribus emmenées captives. 253
XXXVII. Ezéchias refuſe le tribu à Sennachérib. Sa maladie, & ſa guériſon miraculeuſe. 254
XXXVIII. Ambaſſadeurs du roi de Babylone. 255
XXXIX. Entrée de Sennachérib en Judée. Préparatifs d'Ezéchias. 256
XL. Soumiſſion d'Ezéchias à Sennachérib. Diſcours de Rabſacès. Iſaïe raſſure Ezéchias. 258
XLI. Lettre de Sennachérib pleine de blaſphêmes. Iſaïe raſſure de nouveau Ezéchias. 259
XLII. Jéruſalem délivrée par un miracle. Fuite de Sennachérib. Sa mort. Fin d'Ezéchias. 261
XLIII. Crimes de Manaſsès. Sa priſon & ſa pénitence. 262
XLIV. Peuples étrangers dans le pays d'Iſraël. Leur religion. 263
XLV. Amon. Sa prompte mort. Piété & zèle de Joſias. *Idem.*
XLVI. Livre de la loi trouvé dans le temple. Holda. Alliance de Joſias avec le Seigneur. 264
XLVII. Pâque ſolemnelle. Mort de Joſias. 266
XLVIII. Joachaz détrôné. Joakim mis à ſa place. Mœurs de ce temps. 267
XLIX. Exhortations & menaces de Jérémie. On veut le faire mourir. Il eſt délivré. 268
L. Livre de Jérémie brûlé par Joakim. 270
LI. Nabuchodonoſor en Judée. Joakim dans les fers. Commencement de la captivité. Récabites. 272
LII. Mort de Joakim. Captivité de Jéchonias. Sédécias. 274
LIII. Lettre de Jérémie aux captifs de Babylone. 275
LIV. Siége de Jéruſalem par Nabuchodonoſor. Jérémie en priſon. Il promet le retour de la captivité. 276

LV. Jérémie, jetté dans une baſſe foſſe, en eſt tiré par un étranger. Miſere extrême dans Jéruſalem. Entretien de Sédécias avec Jérémie. 278
LVI. Sédécias priſonnier. Jéruſalem ſaccagée. Jérémie épargné. Feu ſacré caché par ſon ordre. Tabernacle, &c. ſauvé du pillage. 281
LVII. Juifs en Egypte contre le conſeil de Jérémie. Il les y ſuit. 282
LVIII. Daniel & ſes compagnons élevés dans le palais de Nabuchodonoſor. 283
LIX. Hiſtoire de Suſanne. 284
LX. Songe de Nabuchodonoſor. 286
LXI. Les trois jeunes hommes dans la fournaiſe. 288
LXII. Viſions & prédictions d'Ezéchiel. 289
LXIII. Nabuchodonoſor changé en bête. 291
LXIV. Evilmérodach. Idole de Bel. 293
LXV. Daniel dans la foſſe aux lions. 294
LXVI. Impiété de Balthaſar, & ſa mort. 295
LXVII. Daniel jetté une ſeconde fois dans la foſſe aux lions. 296
LXVIII. Priere de Daniel. Prophétie touchant le Meſſie. 298
LXIX. Retour de la captivité. Conſtruction du temple interrompue. 299
LXX. Temple rebâti. Prophétie d'Aggée touchant le Meſſie. 301
LXXI. Murs de Jéruſalem rebâtis. Feu ſacré retrouvé. 302
LXXII. Néhémie gouverneur de Judée. Son déſintéreſſement & ſes autres vertus. 303
LXXIII. Lecture de la loi. Pénitence du peuple. Zèle de Néhémie. 305

## *LIVRE QUATRIEME.*

### L'Histoire de Job.

I. Vertus de Job. Il perd tout. Sa patience. 307
II. Job viſité par trois de ſes amis. Extrait de leurs diſcours. 308
III. Paroles de Job ſur divers ſujets. De la ſageſſe & de la toute-puiſſance de Dieu. Combien ſes jugements ſont redoutables. 311
IV. De la miſere de l'homme. 312
V. Eloge de la ſageſſe. Son origine. En quoi elle conſiſte. 313
VI. De la félicité paſſagere des méchants, & de leur effroyable chûte. *Idem.*

VII. Sentiments de Job ſur ſes maux. Il reconnoît la main de Dieu qui le frappe. Il en eſt accablé, mais ſans perdre l'eſpérance. 314
VIII. Job dépeint les maux qu'il ſouffre, avec des traits qui conviennent parfaitement à la paſſion de Jeſus-Chriſt, dont il étoit la figure. 316
IX. Job, accuſé de pluſieurs crimes, montre par le détail l'innocence de ſa vie. 317
X. Dieu parle à Job & à ſes amis. Il lui rend au double tout ce qu'il avoit perdu. 319

## Histoire de Jonas.

I. Jonas jetté dans la mer. 320
II. Jonas à Ninive. Pénitence des Ninivites. 322

## Histoire de Tobie.

I. Jeuneſſe de Tobie. Sa captivité. Ses bonnes œuvres. Il devient aveugle & pauvre. 323
II. Prieres de Tobie & de Sara. 325
III. Avis de Tobie à ſon fils. 327
IV. L'ange Raphaël s'offre d'accompagner le jeune Tobie. Leur départ. Larmes de la femme de Tobie. 328
V. Tobie délivré d'un poiſſon monſtrueux. Avis de l'ange à ce jeune homme. 330
VI. Mariage du jeune Tobie. 331
VII. Démon chaſſé. Joie & actions de graces. 332
VIII. Gabélus aux noces de Tobie. 333
IX. Inquiétude de Tobie & de ſa femme. Leur fils part de Ragès. 334
X. Arrivée du jeune Tobie. Le pere recouvre la vue. 335
XI. L'ange Raphaël ſe découvre à Tobie. 336
XII. Actions de graces & prophétie de Tobie. Son heureuſe mort. Sa poſtérité. 337

## Histoire de Judith.

I. Conquêtes d'Holoferne. Préparatifs des Juifs pour la guerre. 338
II. Achior rend témoignage à la puiſſance du Dieu d'Iſraël. Il eſt amené à Béthulie. 339
III. Béthulie réduite à l'extrêmité. Diſcours de Judith aux anciens. 341
IV. Priere de Judith. Elle ſort de la ville. 342
V. Judith devant Holoferne. 344
VI. Judith coupe la tête à Holoferne. 345
VII. Déroute de l'armée des Aſſyriens. 346

Digitized by Google

## HISTOIRE D'ESTHER.

I. Eſther devient épouſe d'Aſſuérus. Conſpiration découverte par Mardochée. 347
II. Aman, favori d'Aſſuérus, veut perdre les Juifs. Deuil de Mardochée. Embarras où ſe trouve Eſther. 348
III. Priere de Mardochée & d'Eſther. 350
IV. Eſther va trouver Aſſuérus, & l'invite à manger chez elle avec Aman. Réſolution que prend celui-ci de faire pendre Mardochée. 351
V. Diſgrace d'Aman. Sa mort honteuſe. Elévation de Mardochée. 353

## HISTOIRE DES MACHABÉES.

I. Punition d'Héliodore. 355
II. Déſordre à Jéruſalem. Cruauté & impiété d'Antiochus. 357
III. Antiochus entreprend d'abolir la religion des Juifs. 358
IV. Mort d'Eléazar. 360
V. Martyre d'une mere & de ſes ſept enfants. 361
VI. Zèle de Mathathias & de ſes enfants. 363
VII. Premieres actions de Judas Machabée. Appollonius & Séron défaits. 366
VIII. Victoire remportée par Judas ſur Nicanor. 367
IX. Lyſias vaincu par Judas. 369
X. Judas purifie le temple. *Idem.*
XI. Suite des victoires de Judas Machabée. 370
XII. Mort d'Antiochus. 371
XIII. Marques ſenſibles de la protection de Dieu ſur Judas Machabée. 373
XIV. Judas fait offrir un ſacrifice pour ceux qui avoient été tués dans un combat. 375
XV. Armée redoutable du jeune Antiochus en Judée. Courage d'Eléazar. 376
XVI. Calomnie d'Alcime contre Judas. Impiété de Nicanor. 378
XVII. Nouvelle impiété de Nicanor. Judas encourage les ſiens par le récit d'une viſion. 379
XVIII. Priere de Judas Machabée & ſa victoire. Nicanor puni de ſes blaſphêmes. 380
XIX. Mort de Judas Machabée. 381
XX. Jonathas & Simon, grands-prêtres, gouvernent ſucceſſivement. Leur mort. 382

# TABLE

## De la Morale de l'Ancien Teſtament,

*Tirée des Livres ſapientiaux & des Ecrits des Prophetes.*


LES Proverbes de Salomon. page 384
L'Eccléſiaſte de Salomon. 404
La Sageſſe. 410
L'Eccléſiaſtique. 420
Iſaïe. 462
Jérémie 494
Baruch. 510
Ezéchiel. 515
Daniel. 522
Oſée. 523
Joel. 527
Amos. 528
Abdias. 533
Jonas. *Idem.*
Michée. *Idem.*
Nahum. 538
Habacuc. 539
Sophonie. 541
Aggée. 543
Zacharie. 544
Malachie. 549


# ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE

## *De l'Hiſtoire de l'Ancien Teſtament.*

ON a cru, pour faciliter l'étude de l'Hiſtoire ſainte, & pour y mettre plus d'ordre, qu'il étoit à propos d'inſérer ici un Abrégé chronologique, court & ſuccinct. Il ſuffira, en commençant cette étude, d'apprendre d'abord la diviſion générale en ſix âges; puis, à meſure qu'on avancera, d'y ajouter les diviſions particulieres Ces dates, ainſi partagées, ne chargeront pas extrêmement la mémoire, & ſerviront à placer chaque fait à-peu-près dans ſon temps; ſur-tout ſi on a ſoin de les répéter ſouvent, & d'en rendre compte ou à ſoi-même ou à quelque autre perſonne: ce qu'on doit faire ſans ſe fatiguer inutilement l'eſprit pour retenir le nombre précis des années. Car cinq ou ſix ans de plus ou de moins ne ſont rien par rapport au deſſein qu'on ſe propoſe. Et comme il eſt plus aiſé de retenir, par exemple, 480 & 250, que 479 & 253; on peut dire ſans ſcrupule, en rendant compte du quatrieme âge, qu'il a duré 480 ans; & du royaume d'Iſraël, qu'il a duré 250 ans.

Il ſeroit à ſouhaiter, pour une plus parfaite intelligence de l'Hiſtoire, que, lorſqu'il eſt parlé de quelque province ou de quelque ville un peu conſidérables, on les cherchât dans la carte géographique. Les deux cartes de Samſon ſur cette matiere, quoique latines, peuvent être à l'uſage de tout le monde.

Digitized by Google

| An du monde. | I. Age, 1656 ans. | Avant J. C. |
|---|---|---|
| 1. | Il s'étend depuis la création du monde juſqu'au déluge. Liv. I, art. 1, 2, 3. | 4004. |
| | II^e Age, 426 ans. | |
| 1656. | Il s'étend depuis le déluge juſqu'à la vocation d'Abraham, art. 4. 5, 6. | 2348. |
| | III^e Age, 430 ans. | |
| | Il peut ſe diviſer en quatre parties. | |
| 2083. | La premiere eſt de 85 ans, depuis la vocation d'Abraham juſqu'à la naiſſance de Jacob, art. 7-17. | 1921 |
| 2168. | La ſeconde eſt de 108 ans, depuis la naiſſance de Jacob juſqu'à la ſeizieme année de Joſeph, lorſqu'il fut vendu & mené en Egypte, art. 18-24. | 1836. |
| 2276. | La troiſieme eſt de 157 ans, depuis la ſeizieme année de Joſeph juſqu'à la naiſſance de Moïſe, art. 24-32. | 1728. |
| 2433. | La quatrieme eſt de 80 ans, depuis la naiſſance de Moïſe juſqu'à la ſortie d'Egypte, art. 33-36. | 1571. |
| | IV^e Age, 479 ans. | |
| | Il peut ſe diviſer en cinq parties. | |
| 2513. | La premiere eſt de 40 ans, depuis la ſortie d'Egypte juſqu'à la mort de Moïſe, art. 37-63. | 1491. |
| 2553. | La ſeconde eſt de 40 ans, depuis Joſué juſqu'au gouvernement des juges, Liv. II, art. 1-7 & 18-19. | 1451. |
| 2599. | La troiſieme eſt de 310 ans, ſous le gouvernement des juges, art. 8-17 & 20-29. | 1405. |
| 2909. | La quatrieme eſt de 40 ans, ſous le règne de Saül, art. 30-47. | 1095. |
| 2949. | La cinquieme eſt de 43 ans, ſous le regne de David & les trois premieres années de Salomon, art. 48-68. | 1055. |
| | V^e Age, 476 ans. | |
| 2992. | La premiere partie du cinquieme âge eſt à peu-près de 40 ans, ſous le regne de Salomon, art. 69-73. | 1012. |
| | Après la mort de Salomon, le royaume ſe diviſe en deux; ſavoir, le royaume de Juda, qui comprend les deux tribus de Juda & de Benjamin; & le royaume d'Iſraël, qui comprend les dix autres tribus. | |
| | Le royaume d'Iſraël a ſubſiſté 253 ans, ſous dix-ſept rois; ſavoir depuis l'an 3030 juſqu'à l'an 3283. | |
| | Le royaume de Juda a ſubſiſté 386 ans, ſous dix-neuf rois; ſavoir depuis l'an 3030 juſqu'à l'an 3420. | |
| | Royaume d'Iſraël, 253 ans. | |
| | On peut diviſer la durée du royaume d'Iſraël en trois parties. | |
| 3030. | La premiere eſt de 90 ans, depuis Jéroboam juſqu'à la mort de Joram. Liv. III, art. 1-14. | 974. |

| An du monde. | | Avant J. C. |
|---|---|---|
| | La ſeconde eſt de près de 100 ans, juſqu'à la mort de Jéroboam II, le treizieme des rois, art. 15-31. | |
| 3120. | La troiſieme eſt de 63 ans, juſqu'à la mort d'Oſée, | 884. |
| 3220. | le dix-ſeptieme & dernier roi d'Iſraël, art. 32-36. | 784. |
| 3283. | Royaume de Juda, 386. | 721. |
| | On peut diviſer la durée du royaume de Juda en cinq parties. | |
| 3030. | La premiere eſt de 90 ans, depuis Roboam juſqu'à la mort d'Ochoſias, le ſixieme des rois. Liv. III, art. 1, 4, 5, 11, 12, 13, 16, 17, 23. | 974. |
| 3120. | La ſeconde eſt de 74 ans, juſqu'à la mort d'Amaſias, le neuvieme des rois, art. 25-28. | 884. |
| 3194. | La troiſieme eſt de 83 ans, juſqu'à la mort d'Achaz, le douzieme des rois, art. 29-33. | 810. |
| 3277. | La quatrieme eſt de 86 ans, juſqu'à la mort d'Amon, le quinzieme des rois, art. 34-45. | 727. |
| 3363. | La cinquieme eſt de 53 ans, juſqu'à la défaite de Sédécias, le dix-neuvieme & dernier des rois de Juda, & la priſe de Jéruſalem, art. 45-56. | 641. |
| 3416. | Enfin depuis la priſe de Jéruſalem juſqu'à la fin de la captivité, il y a 52 ans, art. 57-68. | 588. |
| | VI^e^ Age, 532 ans. | |
| | Il peut ſe diviſer en quatre parties. | |
| 3468. | La premiere eſt de 49 ans, depuis la fin de la captivité, juſqu'à la fin du gouvernement de Néhémie, c'eſt à-dire, juſqu'à la trente deuxieme année d'Artaxerce-longue-Main, roi de Perſe, art. 69-73. | 536. |
| 3562. | La ſeconde eſt de 254 ans, juſqu'au commencement de Séleucus Philopator, roi de Syrie, ſous qui floriſſoit Onias, grand-pontife des Juifs. L'hiſtoire du peuple de Dieu pendant tout cet intervalle ne ſe trouve point dans l'Ecriture ſainte. | 442. |
| 3816. | La troiſieme de 52 ans, depuis le pontificat d'Onias juſqu'à celui de Jean Hircan, & renferme l'hiſtoire des Machabées. Liv. IV, art. 1-20. | 188. |
| 3868. 4000. | La quatrieme eſt de 132 ans, depuis le pontificat d'Hircan juſqu'à la naiſſance de Jeſus-Chriſt. L'hiſtoire du peuple de Dieu pendant cet intervalle, ne ſe trouve que dans l'hiſtorien Joſephe. | 136. |

*Fin de l'Abrégé chronologique.*

---

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Chancelier, un Livre intitulé: *Abrégé de l'Hiſtoire & de la Morale de l'Ancien Teſtament, &c.* & il m'a paru qu'on pouvoit en permettre la réimpreſſion. En Sorbonne, le 1 Octobre 1772.

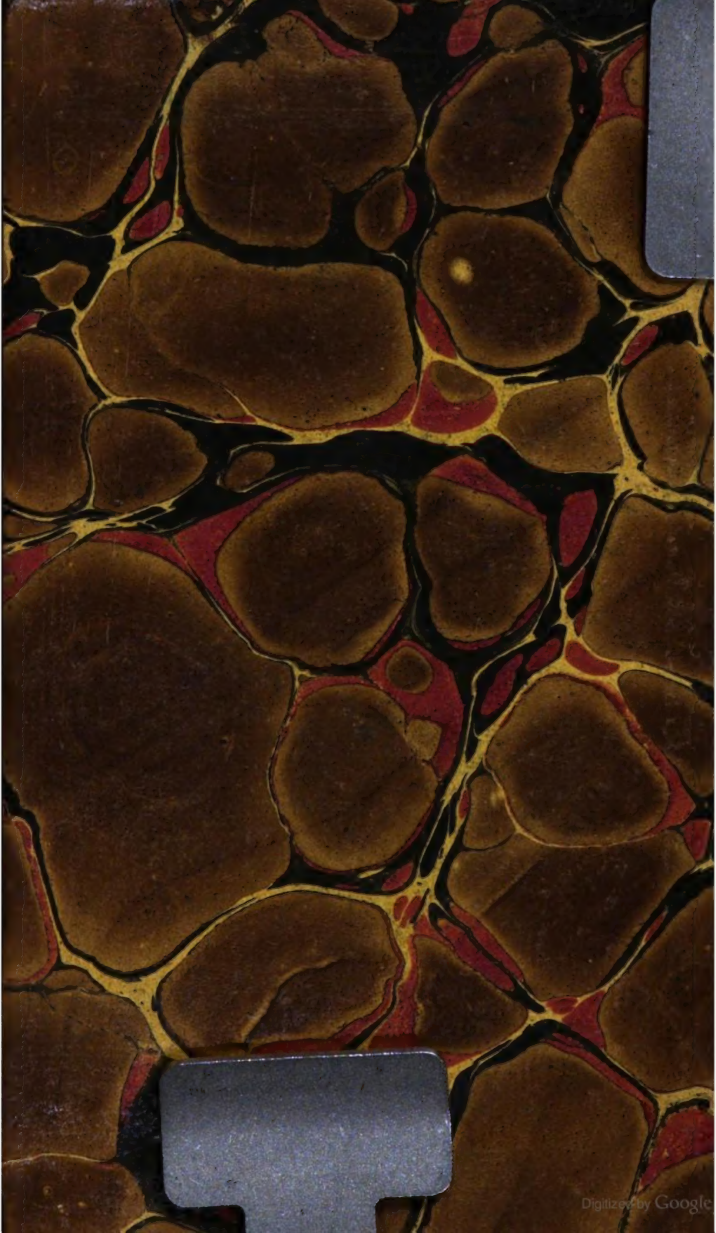
ASSELINE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google